



HAL
open science

Les diplômés chinois revenant de France en Chine - Le cas de la province du Shandong

Jun Li

► **To cite this version:**

Jun Li. Les diplômés chinois revenant de France en Chine - Le cas de la province du Shandong. Sociologie. Université Paris Cité, 2021. Français. NNT : 2021UNIP7278 . tel-04057373

HAL Id: tel-04057373

<https://theses.hal.science/tel-04057373v1>

Submitted on 4 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris

École doctorale n°624 Sciences des sociétés
*Centre d'études en sciences sociales
sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA)*

Les diplômés chinois revenant de France en Chine – Le cas de la province du Shandong

Par Jun LI

Thèse de doctorat en Histoire et sciences sociales de l'Asie

Dirigée par Gilles GUIHEUX

Présentée et soutenue publiquement le 16 décembre 2021

Devant un jury composé de :

M. Gilles GUIHEUX	Professeur des universités, Université de Paris, directeur de thèse
Mme. Isabelle THIREAU	Directrice d'études, CNRS/EHESS, rapporteuse
Mme. Claire BIDART	Directrice de recherche, CNRS/Aix Marseille Université, rapporteuse
Mme. Sylvie MAZZELLA	Directrice de recherche, CNRS/Aix Marseille Université, examinatrice
M. Etienne GÉRARD	Directeur de recherche, IRD/Université de Paris, examinateur
M. Olivier MARICHALAR	Responsable des études, Campus France, membre invité



Titre : Les diplômés chinois revenant de France en Chine – Le cas de la province du Shandong

Résumé : Le nombre d'étudiants chinois venant étudier en France a rapidement cru durant la première décennie du XXI^e siècle. En 2008, la Chine a dépassé l'Algérie et est devenue le deuxième pays d'origine des étudiants étrangers en France, soit le premier pays d'origine non-francophone, la deuxième place qu'elle conserve jusqu'en 2020. Parallèlement, le nombre des diplômés qui rentrent en Chine augmente. Dans le contexte de la mondialisation des échanges universitaires, cette thèse étudie la mobilité des étudiants chinois en France et leur insertion professionnelle sur le marché chinois du travail.

Ce travail repose sur une enquête multisite en France - Paris, Lyon et Dijon - et en Chine - Pékin, Shanghai, Shenzhen et la province du Shandong. En prenant appui sur 45 entretiens biographiques auprès de 37 étudiants et diplômés chinois formés en France, nous mettons en évidence non seulement la trajectoire de ces étudiants en mobilité internationale - genèse des projets d'études, accumulation de capitaux culturels et sociaux et projets de retour, mais aussi les conditions de l'insertion professionnelle et de la conversion en Chine des capitaux acquis en France.

Pour les classes moyennes chinoises, si le *liuxue* (« étudier à l'étranger ») est censé être un moyen d'accumuler du capital humain, il est aussi devenu une norme sociale. Pour certains diplômés, la possession de capitaux accumulés durant le *liuxue* facilite mobilité géographique nationale et ascension sociale ; mais pour d'autres, il existe sur le marché chinois du travail des critères d'évaluation qui leur sont défavorables.

Mots clefs : étudiant chinois en France, migration étudiante, individualisation, classes moyennes, insertion professionnelle, capitaux culturels et sociaux, marché du travail, mobilité géographique, mobilité sociale.

Title : Chinese graduates returning from France to China - The case of Shandong province

Abstract : The number of Chinese students coming to study in France grew rapidly during the first decade of the 21st century. In 2008, China overtook Algeria and became the second country of origin of foreign students in France, the first non-French speaking country of origin, the second place it retains until 2020. At the same time, the number of graduates returning to China is increasing. In the context of the globalization of university exchanges, this thesis studies the mobility of Chinese students in France and their professional integration into the Chinese labor market.

This work is based on a multi-site survey in France - Paris, Lyon and Dijon - and in China - Beijing, Shanghai, Shenzhen and the province of Shandong. Based on 45 biographical interviews with 37 Chinese students and graduates educated in France, we highlight not only the trajectory of these internationally mobile students - genesis of study projects, accumulation of cultural and social capital and return projects, but also the conditions for professional integration and the conversion in China of capital acquired in France.

For the Chinese middle class, while *liuxue* ("study abroad") is supposed to be a way of accumulating human capital, it has also become a social norm. For some graduates, the possession of capital accumulated during the *liuxue* facilitates national geographic mobility and social advancement; but for others, there are evaluation criteria in the Chinese labor market that are unfavorable to them.

Keywords : Chinese student in France, student migration, individualization, middle classes, professional integration, cultural and social capital, labor market, geographic mobility, social mobility.

Sommaire

Sommaire.....	5
Remerciements.....	7
Avertissements.....	9
Introduction.....	11
Partie I La genèse des projets individuels	25
Chapitre I La mobilité des étudiants chinois en France : contexte sociohistorique et population de recherche.....	27
Chapitre II De l’envoi par l’État aux projets individuels.....	51
Chapitre III L’élaboration d’un projet d’études en France : entre les motivations personnelles et les effets de contexte	83
Partie II Devenir <i>liuxuesheng</i> et <i>haigui</i>, un processus et une construction sociale	121
Chapitre IV Le choix du retour et de s’insérer sur le marché chinois du travail : des volontés réfléchies.....	123
Chapitre V La collecte de l’information et le rôle de la socialisation	149
Chapitre VI Projets de retour mis à l’épreuve	185
Partie III Conversion des capitaux français et mobilité sociale	213
Chapitre VII Convertir en Chine des capitaux acquis en France.....	215
Chapitre VIII Mobilité sociale et mobilité géographique nationale	257
Conclusion finale.....	301
Annexe.....	309
Bibliographie	353
Table des matières.....	365

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Gilles Guiheux, qui a consacré énormément de temps à lire, à commenter et à modifier tous les travaux composants de cette thèse. Son soutien, ses conseils, son encouragement et ses critiques, qui me sont très chers, ont eu une importance inestimable dans le déroulement et l'accomplissement de ce travail. Il n'est pas seulement un directeur de thèse, mais un maître pour moi tout au long de ces dix dernières années. Je le remercie infiniment pour tout ce qu'il m'a généreusement appris en termes de recherche académique, de vie intellectuelle et culturelle depuis 2011 lorsque j'ai commencé mon master sous sa direction.

Je tiens à remercier Silvia Elizondo et Emile Crognier qui jouent toujours le rôle de parents durant mon séjour d'études en France. Sans leur soutien et encouragement, il m'aurait été impossible de surmonter les difficultés que j'ai rencontrées dans mon travail et dans ma vie. Non seulement ils m'ont aidé énormément pour mes études et la rédaction de cette thèse, ils m'ont aussi adoptée dans leur famille franco-argentine et m'ont appris à mieux comprendre les valeurs démocratiques et une vision du monde différente de celle façonnée précédemment dans mon pays d'origine. Ma pensée va aussi à mes deux amis proches à Paris, Wang Zhensheng et Ma Sha, qui sont comme mon frère et ma sœur. Je les remercie pour leur accompagnement, leur écoute et leur encouragement.

Je remercie sincèrement Li Yong et Gladys Chicharro qui, en tant que membres de mon comité de suivi, m'ont donné des conseils importants. Les échanges en face-à-face avec Li Yong m'ont incité à approfondir les analyses de mes entretiens. Je tiens à faire part de ma grande gratitude à tous mes informateurs en France et en Chine qui ont accepté d'être interviewés. Leurs histoires m'ont inspirée non seulement pour rédiger cette thèse, mais aussi pour m'améliorer dans ma vie personnelle.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à l'Ecole doctorale 624, qui a organisé les formations doctorales, et au laboratoire CESSMA qui a organisé des activités scientifiques et a financé ma participation au colloque d'ICAS à Leiden.

J'adresse aussi mes remerciements à mes collègues doctorants du CESSMA et d'autres laboratoires pour leur gentillesse. Je pense particulièrement à Manon Laurent, Peng Liang, Lan Jiang Fu, Hou Renyou, Xu Lu, Guo Ye, Felipe Barrientos, Florent Piton, Jérôme Fresneau, Nadège Letourneur, Tania Herrera et Véronique Acking, avec qui les échanges ont été enrichissants et encourageants. Je suis aussi reconnaissante à mes amis proches à Paris pour leur soutien et aide : Li Dandan, Li Yifan, Jiang Xiaofei et Ding Qianbin.

J'exprime aussi ma reconnaissance à la Qingdao University, où j'enseigne depuis 2013, et à mes collègues de l'Institut des langues étrangères et du Département de français, notamment à Duan Lijun et Ma Yifan qui m'ont aidée et soutenue tout au long de mes études doctorales. Je pense aussi à mes étudiants et mes anciens étudiants avec qui j'ai eu des échanges agréables ; ils portent un grand intérêt à ma recherche en France, ce qui m'encourage à réaliser cette thèse.

Enfin, je suis très reconnaissante à ma famille à Qingdao, notamment à mes parents et à Ruru pour leur affection, leur accompagnement à distance, leur soutien moral et leur patience, sans lesquels je n'aurais pas pu accomplir ce travail qui est à la fois un voyage difficile dans le monde académique français, et un point de départ pour ma carrière professionnelle.

Avertissements

- La transcription *pinyin* 拼音(en vigueur en Chine continentale) est utilisée pour les noms de lieux, d'organisations, et de personnes en langue chinoise. Dans certains cas exceptionnels, nous avons conservé la transcription usuelle que le lecteur est plus susceptible de reconnaître, par exemple Pékin (au lieu de Beijing), Hong Kong (au lieu de Xianggang), Tsinghua University (au lieu de l'Université Qinghua), etc.
- Les noms des informateurs ont été anonymisés conformément à l'engagement pris lors des entretiens.
- Dans les notes de bas de page, les références aux publications en langue chinoise mentionnent le seul nom des auteurs en *pinyin* afin d'alléger le texte et de rendre la lecture plus facile. La référence complète avec le nom de l'auteur en *pinyin* et en caractères chinois figure dans la bibliographie finale.
- Afin de rendre la lecture d'extraits des entretiens plus facile, nous soulignons les passages les plus significatifs. Nous mentionnons également parfois les termes chinois car il nous paraît important de prêter attention au lexique mobilisé par nos informateurs

Introduction

La mobilité étudiante internationale est en constante progression et se situe actuellement à un niveau historiquement haut. Selon l'OCDE, entre 1998 et 2018, le nombre d'étudiants en mobilité internationale dans l'enseignement supérieur a progressé de 4,8 % par an en moyenne. En 2018, on compte 5,6 millions d'étudiants en mobilité dans le monde, soit une hausse de 31 % au cours des cinq dernières années¹. L'intensification des circulations académiques est particulièrement vive depuis 1998, année où l'Organisation mondiale du commerce (OMC) décline, pour la première fois, la liste des barrières qui entravent le libre échange des services d'éducation dans le monde. L'année suivante débute en Europe le processus de Bologne qui vise non seulement la construction d'un espace européen de l'enseignement supérieur avec le système LMD (licence, master, doctorat), mais aussi la promotion de la libre circulation des étudiants et des enseignants, ainsi que la promotion internationale de l'enseignement européen².

La République populaire de Chine, dès sa fondation en 1949, envoie ses étudiants dans les pays socialistes. Mais, ces échanges sont interrompus durant les deux décennies 1960 et 1970 à cause de la Révolution culturelle. Ce n'est qu'au début des années 1980 avec la mise en place de la politique de réforme et d'ouverture que l'État chinois reprend l'envoi d'étudiants, cette fois dans les pays occidentaux, avec pour objectif de moderniser le pays. Le 3^e plénum du XIV^e congrès du Parti communiste, en 1993, autorise pour la première fois les études autofinancées à l'étranger, une décision qui entraîne l'augmentation des effectifs étudiants en mobilité internationale. Leur croissance devient spectaculaire après l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001. La Chine devient ainsi le premier pays d'origine de la mobilité étudiante dans le monde, position qu'elle occupe continuellement depuis deux décennies.

¹ OCDE (2020), *Regards sur l'éducation 2020 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris, OCDE, <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>.

² GARNEAU Stephanie et MAZZELLA Sylvie, 2013, « Présentation du numéro », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 42, n°2, pp. 183-200.

Pendant la première décennie du XXI^e siècle, le nombre d'étudiants chinois venant étudier en France est en pleine croissance. Cette mobilité est favorisée par un accord intergouvernemental signé en 2002³. En 2008, la Chine dépasse l'Algérie et devient le deuxième pays d'origine des étudiants en France derrière le Maroc, soit le premier pays d'origine non-francophone⁴. La Chine conserve cette deuxième place jusqu'en 2020⁵. Les effectifs des étudiants chinois en France se maintiennent au tour de 30 000 de 2011 à nos jours. En sens inverse, la France se classe au 8^e rang en tant que pays d'accueil des étudiants chinois, loin derrière les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni.

Dans ce contexte de la mondialisation des échanges universitaires, notre thèse étudie la mobilité des étudiants chinois en France et les conditions de leur retour en Chine. Nous nous intéressons aux étudiants faisant leurs études à l'étranger, les *liuxuesheng* 留学生, et plus spécifiquement à ceux qui retournent en Chine à l'issue de leur formation, les *haigui* 海归. Le terme *liuxuesheng* désigne en chinois les étudiants (*xuesheng* 学生) qui séjournent (*liu* 留) dans un pays étranger pour faire leurs études. Ce terme vient de la langue japonaise et désigne à l'origine les Japonais envoyés étudier en Chine sous la dynastie des Tang (618 - 970)⁶. De nos jours, il est utilisé pour désigner aussi bien les étudiants chinois qui font leurs études à l'étranger que les étudiants étrangers qui font leurs études en Chine. Dans cette thèse, le terme désigne uniquement les premiers. Au fur et à mesure que le nombre d'étudiants chinois partant à l'étranger augmente à partir des années 1980, l'expression *liuxuesheng* devient un mot courant de la langue chinoise. Il devient aussi un objet d'enquête pour la recherche scientifique.

La figure A ci-dessous est construite à partir de la seule base des revues scientifiques chinoises CNKI⁷, et elle permet de mesurer la fréquence de ce terme dans les articles académiques chinois. Nous voyons que le nombre d'articles, qui contiennent le terme « *liuxuesheng* » en tant que mot-clé, augmente depuis quatre décennies. Notamment à

³ Voir chapitre I.

⁴ *Dossier Chine* publié par Campus France en octobre 2020.

⁵ *Dossier Chiffres clés 2021* publié par Campus France en mars 2021.

⁶ ZHANG Shengnian, 2000, « 何为“留学生” » (Quel est le sens de *liuxuesheng* ?), *语文世界 (Monde de la langue chinoise)*, n°2, pp. 41-42.

⁷ Le CNKI (en anglais : China National Knowledge Infrastructure) est la plus grande base chinoise de données et permet d'accéder aux revues scientifiques, aux thèses de doctorat, aux mémoires de masters, aux rapports statistiques annuels, aux e-books, etc.

Figure A : Le nombre d'articles académiques chinois portant sur les *liuxuesheng*.



Source : cette figure est construite à partir de la base de données CNKI qui englobe toutes les revues académiques chinoises

https://kns.cnki.net/kns/brief/default_result.aspx?code=CIDX&kw=%E7%95%99%E5%AD%A6%E7%94%9F (consulté le 13 septembre 2021)

partir de l'année 2000, le nombre d'articles publiés s'élève de 500 à environ 2000 par an. Cette courbe montre que l'augmentation des publications sur ce sujet de recherche continue à susciter l'intérêt des chercheurs en Chine. Pourtant, il faut remarquer que le terme *liuxuesheng* paru dans ces articles peut désigner les étudiants chinois à l'étranger ou les étudiants étrangers en Chine, nous ne disposons pas d'un outil de statistique pour les distinguer. Le second terme, *haigui*, est la contraction en deux caractères de l'expression qui désigne les diplômés de retour (*gui* 归) d'outre-mer (*haiwai* 海外) à l'issue de leur formation. Ce terme paraît pour la première fois dans la littérature scientifique chinoise en 1999.

Sur la figure B ci-dessous, nous voyons qu'il y a peu d'articles publiés qui contiennent ce terme en tant que mot clé en 1999 et 2000, et qu'un tournant est paru en 2001-2002 avec la mise en place des premières politiques pour faire revenir les diplômés chinois à l'étranger⁸. Entre 2002 et 2020, chaque année, il y a en moyenne 150-200 articles publiés portant sur les *haigui*. Dans cette thèse, nous utilisons la définition de l'Unesco

⁸ Nous présenterons ces politiques dans le chapitre I.

Figure B : Le nombre d'articles académiques chinois portant sur les *haigui*.



Source : cette figure est construite à partir de la base de données CNKI qui englobe toutes les revues académiques chinoises

https://kns.cnki.net/kns/brief/default_result.aspx?code=CIDX&kw=%E6%B5%B7%E5%BD%92
(consulté le 13 septembre 2021)

des étudiants en mobilité internationale : étudiants qui ont quitté provisoirement leur territoire national dans le but de poursuivre leurs études et qui sont inscrits dans un programme d'enseignement dans un pays étranger⁹. Notre travail prend en compte seulement les étudiants en mobilité internationale diplômante, c'est-à-dire inscrits dans un programme sanctionné par un diplôme.

Le *liuxue* 留学 (étudier à l'étranger) peut être considéré comme un moyen d'accumuler du capital humain au sens de Gary Becker : l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire, etc.¹⁰ Les familles chinoises investissent dans l'éducation des jeunes adultes en espérant un retour sur investissement : ils font l'acquisition de connaissances et compétences dans un établissement d'enseignement supérieur étranger de qualité afin de maximiser les conditions de leur future insertion professionnelle. Pourtant, lorsque

⁹ Définition de l'institut de statistique de l'UNESCO : <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/etudiants-internationaux-ou-en-mobilite-internationale>

¹⁰ BECKER, Gary S, 2009, *Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education*, Chicago, University of Chicago press, p. 187.

nous scrutons les différentes étapes du *liuxue* - genèse des projets de départ, séjour d'études en France, élaboration des projets de retour et modalités de l'insertion professionnelle en Chine, nous nous rendons compte que chaque étape est multidimensionnelle. Une pluralité de facteurs individuels, familiaux et institutionnels impactent les processus par lesquels les projets du *liuxue* et d'insertion professionnelle sont construits, révisés et ajustés. L'ambition de cette thèse est de déconstruire une analyse simple qui ferait des étudiants et de leurs familles des acteurs économiques rationnels réalisant des investissements dans l'éducation. Devenir *liuxuesheng* et *haigui* est un processus complexe et une construction sociale au cours desquels intervient multiplicité de facteurs - motivations personnelles, effets de contexte, rôle de la socialisation, normes sociales, etc. Un grand nombre de *liuxuesheng* choisissent de faire leurs études à l'étranger en espérant que leurs acquis durant la mobilité internationale leur ouvriront de meilleures perspectives de carrière sur le marché chinois du travail. En délimitant notre population de recherche - les diplômés chinois revenant de France en Chine, nous cherchons à révéler les conditions de leur retour, un sujet peu abordé par les chercheurs français et chinois.

Notre travail se situe au croisement de plusieurs littératures scientifiques sur les migrations étudiantes internationales, et le cas chinois en particulier. En ce qui concerne les premières, plusieurs auteurs peuvent être mentionnés. Sylvie Mazzella et ses collègues ont conduit des recherches collectives en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en France ; le choix de leur objet est logique puisque le Maghreb constitue historiquement le premier espace de provenance des étudiants étrangers en France. Leurs travaux se situent à la conjonction d'une socio-économie des flux migratoires et d'une anthropologie de l'immigration et de l'émigration, entre relation au pays d'origine et au pays d'accueil¹¹. La publication dirigée par Frank Caestecker et Andrea Rea porte sur les étudiants ressortissants de pays tiers à l'UE dans l'enseignement supérieur belge¹². Ce travail quantitatif et descriptif offre une analyse de l'évolution de la migration étudiante en Belgique et de l'expérience migratoire.

¹¹ MAZZELLA Sylvie et al. (dir.), 2009, *La mondialisation étudiante : le Maghreb entre Nord et Sud*. Paris, KARTHALA, p. 401.

¹² CAESTERCKER Franck et REA Andrea (dir.), 2012, *Migrer pour un diplôme. Les étudiants ressortissants de pays tiers à l'UE dans l'enseignement supérieur belge*, Louvain-la-Neuve, Academia-Harmattan.

Etienne Gérard et Jean-François Cornu abordent la mobilité étudiante et la formation internationale des élites mexicaine, qui constituent une migration de courte durée, dans les pays du Nord, dont la France¹³. Leurs analyses sont construites sur l'hypothèse que les dynamiques de mobilité étudiantes sont le produit conjoint de la division internationale du marché de la formation, de réseaux scientifiques et de « chaînes de savoirs » entre communautés scientifiques et institutions de formation mexicaines et étrangères. Une contribution voisine est celle d'Anne-Catherine Wagner sur les migrations temporaires des élites professionnelles¹⁴. La sociologue étudie les rapports entre la mobilité internationale et la mobilité sociale, et examine de plus près les usages de l'étranger dans les stratégies de mobilité sociale pour comprendre le rapport qu'entretiennent les classes moyennes en ascension avec l'international¹⁵.

Selon Sylvie Mazzella, les étudiants en mobilité internationale font partie de la migration temporaire et de celle des élites¹⁶. Pour étudier la trajectoire de notre population de recherche, nous pouvons donc emprunter le cadre théorique de la « carrière migratoire », proposé par Marco Martiniello et Andrea Rea pour comprendre les migrations¹⁷. Nous employons dans cette thèse le terme « carrière de *liuxuesheng* » pour décrire et analyser la trajectoire des étudiants chinois formés en France. En partant des définitions de la carrière proposées par Everett Hughes et Howard Becker, Martiniello et Rea estiment que le concept de carrière convient très bien à l'étude des trajectoires immigrées : d'une part, la carrière migratoire se construit objectivement par un parcours juridico-institutionnel et socio-économique et, d'autre part, elle se construit

¹³ GÉRARD Etienne, 2013, « Dynamiques de formation internationale et production d'élites académiques au Mexique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 7.1, pp. 317-344 ; GÉRARD Etienne et CORNU Jean-François, 2013, « Dynamiques de mobilité étudiante Sud-Nord : une approche par les pôles internationaux de formation de l'« élite » scientifique mexicaine » *Cahiers québécois de démographie*, vol. 42, n°2, pp. 241-272.

¹⁴ WAGNER Anne-Catherine, 1998, *Les nouvelles élites de la mondialisation : une immigration dorée en France*, Paris, Presses universitaires de France, p. 236.

¹⁵ WAGNER Anne-Catherine, 2007, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte.

¹⁶ MAZZELLA Sylvie, 2014, *Sociologie des migrations*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 103.

¹⁷ MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2011, « Des flux migratoires aux carrières migratoires » *SociologieS*. [En ligne] <https://doi.org/10.4000/sociologies.3694> ; MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2014, « The concept of migratory careers: Elements for a new theoretical perspective of contemporary human mobility » *Current Sociology*, vol. 62, n°7, pp. 1079-1096.

aussi subjectivement, en fonction de la confrontation entre les attentes de départ et les réalités vécues au travers de l'expérience migratoire. Ainsi, ils proposent un cadre théorique qui articule les niveaux macro, méso et micro que la sociologie des migrations traditionnellement disjoint, et qui permet d'intégrer des structures d'opportunités, les effets des réseaux et les caractéristiques des individus. Ils expliquent également que le concept pourrait être utilisé pour analyser la migration des travailleurs hautement qualifiés, peu qualifiés, des migrants et des expatriés, la mobilité à court et à long terme, la mobilité entre deux pays et la mobilité entre plusieurs pays. En ce qui concerne la population de notre recherche, il s'agit d'une mobilité entre deux pays, éventuellement à court ou à long terme. Nous créons donc le terme « la carrière de *liuxuesheng* » afin de développer une branche de ce cadre en l'appliquant au cas des *liuxuesheng* originaires de la province du Shandong¹⁸.

Sur les *liuxuesheng* et les *haigui*, il existe en langue anglaise une pluralité de littératures. Johanna Waters et Peter Bodycott mettent en relief le rôle des parents chinois en analysant leurs stratégies éducatives vis-à-vis de l'élaboration des projets d'études à l'étranger de leurs enfants¹⁹. Et selon Wang Shaohua, les familles chinoises considèrent le *liuxue* comme un moyen important qui permet à leurs enfants d'accumuler du capital culturel reconnu à l'échelle mondiale²⁰. Notre travail abordera le rôle que jouent les parents dans le processus par lequel nos informateurs élaborent leur projet d'études en France, mais il montrera aussi qu'un certain nombre de parents chinois considèrent le *liuxue* comme une norme sociale et pas simplement un moyen de mettre en place leur stratégie éducative. Les travaux de David Zweig et ses collègues analysent la fuite des cerveaux chinois dans les années 1980 et 1990²¹, et précisent les dispositifs politiques et institutionnels mis en place par le gouvernement chinois afin d'attirer et de faire

¹⁸ Nous expliquerons le choix du Shandong dans le chapitre I.

¹⁹ WATERS Johanna L., 2005, « Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora », *Global networks*, 5(4), pp. 359-377.

BODYCOTT Peter, 2009, « Choosing a higher education study abroad destination: What mainland Chinese parents and students rate as important », *Journal of research in International education*, vol. 8, n°3, pp. 349-373.

²⁰ WANG Shaohua, 2011, « Chinese students studying abroad: The role of parents' investment in their children's education », in RYAN Janette (ed.), *China's Higher Education Reform and Internationalisation*, Londres, Routledge, 2011, pp. 255-270.

²¹ ZWEIG David, 1997, « To return or not to return? Politics vs. economics in China's brain drain », *Studies in Comparative International Development*, vol. 32, n°1, p. 92-125.

revenir les diplômés chinois formés à l'étranger²². Dans cette thèse, nous aborderons ce sujet de façon subjective : nous précisons les points de vue de nos informateurs vis-à-vis de ces dispositifs politiques et institutionnels et analyserons comment ces derniers influent sur les projets de retour des *haigui*. Mok Ka Ho, Xiong Weiyan et leurs collègues précisent les acquis des *haigui* en matière de connaissances et compétences pendant leur séjour d'études à l'étranger et analysent l'impact de ces acquis sur le développement des carrières en Chine²³. Notre travail abordera les acquis des *haigui* à l'étranger en prenant appui sur la théorie du capital culturel et celle du capital social ; nous analyserons les conditions qui rendent possible la conversion en Chine des capitaux accumulés en France.

En Chine, les travaux réalisés sur les *liuxuesheng* et les *haigui* relèvent principalement de l'histoire et de la sociologie. Chen, Miao et Yao et retracent l'histoire de la mobilité des étudiants chinois à l'étrangers et l'évolution des dispositifs politiques et institutionnels en Chine de 1949 au XXI^e siècle²⁴. Cheng, Liu et Fang analysent les motivations des étudiants chinois qui partent étudier à l'étranger et les facteurs qui

²² ZWEIG David, CHEN Changgui et ROSEN Stanley, 2004, « Globalization and transnational human capital: Overseas and returnee scholars to China » *The China Quarterly*, vol. 179, pp. 735-757 ; ZWEIG David et WANG Huiyao, 2013, « Can China bring back the best? The Communist Party organizes China's search for talent », *The China Quarterly*, vol. 215, pp. 590-615.

²³ MOK Ka Ho, HAN Xiao, JIANG Jin *et al.*, 2018, « International and transnational education for whose interests? A study on the career development of Chinese students » *Higher Education Quarterly*, vol. 72, n°3, pp. 208-223; XIONG Weiyan et MOK Ka Ho, 2020, « Critical Reflections on Mainland China and Taiwan Overseas Returnees' Job Searches and Career Development Experiences in the Rising Trend of Anti-globalisation », *Higher Education Policy*, 33, pp. 413-436.

²⁴ CHEN Changgui, 2007, « 1978-2006: 我国出国留学政策的演变与未来走向 » (1978 - 2006 : l'évolution des politiques chinoises du *liuxue* et ses perspectives d'avenir), *高教探索 Higher Education Exploration*, no. 5, pp. 30-34 ; MIAO Danguo et CHENG Xi, 2010, « 1949 - 2009: 中国留学政策的发展、现状与趋势(上) » (1949 - 2009 : développement, situation actuelle et perspectives d'avenir des politiques publiques chinoises du *liuxue* (1)), *徐州师范大学学报(哲学社会科学版) Journal of Xuzhou Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)*, vol. 36, no. 2, pp. 1-9 ; MIAO Danguo et CHENG Xi, 2010, « 1949 - 2009: 中国留学政策的发展、现状与趋势(下) » (1949 - 2009 : développement, situation actuelle et perspectives d'avenir des politiques publiques chinoises du *liuxue* (2)), *徐州师范大学学报(哲学社会科学版) Journal of Xuzhou Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)*, vol. 36, no. 3, pp. 1-9 ; YAO Shuping 姚蜀平, 2015, « 中国现代化历程中的十次留学潮 » (Dix vagues de mobilité étudiante vers l'étranger au cours de la modernisation de la Chine), *科学文化评论 (Science & Culture Review)*, 2, pp. 34-67.

impactent leurs projets d'études²⁵. En ce qui concerne les *haigui*, le Center for China and Globalization²⁶ a publié deux rapports annuels sur le développement des *Chinese returnees* en 2012 et 2013²⁷. Ces rapports présentent les statistiques sur les diplômés chinois retournés de différents pays - parmi lesquels il y a la France - et analysent les politiques publiques d'attraction des talents mises en place à l'échelle nationale et régionale en Chine. Ces deux rapports sont parus au milieu des années 2010 alors que le nombre des *haigui* étaient en forte croissance, mais nous ne savons pas pourquoi le CCG n'a pas ensuite publié de nouvelles éditions de cette enquête. Les dernières publications de cette institution portent notamment sur la globalisation et les relations internationales.

Il existe aussi des publications en langue chinoise qui retracent l'histoire de la mobilité des étudiants chinois en France. Les trois volumes intitulés *Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome I, II, III)*²⁸ sont parus en 2018 à l'occasion d'un quarantième anniversaire de la politique de Réforme et d'ouverture. Le tome 1 débute par une rétrospective de la coopération éducative entre les deux pays durant ces quatre décennies, et présente par la suite les rôles importants que jouent les anciens *liuxuesheng*, envoyés par l'État chinois après 1978, dans différents secteurs d'activité (automobile, écologique, chemins de fer, santé publique, architectural et artistique, etc.)

²⁵ CHENG Jingwu, 2001, « 出国留学的发生机制及其运作思考 » (Réflexions sur le mécanisme et le fonctionnement du *liuxue*), *高教探索 Higher Education Exploration*, no. 4, pp. 70-72 ; LIU Hongxia et FANG Jiayu, 2011, « 新生代大学生出国留学动机研究 » (Recherche sur la motivation des étudiants de la nouvelle génération qui partent étudier à l'étranger), *中国青年研究 China Youth Study*, no. 7, pp. 86-89.

²⁶ Le Center for China and Globalization 全球化智库 (le CCG) est un *think tank* basé à Pékin. Il a été fondé en 2008 par un comité de la Western Returned Scholars Association 欧美同学会, une association dont les membres ont fait leurs études à l'étranger. Le CCG organise des forums et des conférences portant sur les relations internationales et les coopérations multilatérales dans le contexte de globalisation. Il est maintenant membre d'une alliance de *think tank* sous la direction du département de Liaison internationale du Parti communiste chinois (中共中央对外联络部). Le site du CCG : <http://en.ccg.org.cn/> (consulté le 17 juillet 2021)

²⁷ WANG Huiyao et MIAO Lu (eds.), 2013, *中国海归发展报告(2012) Annual report on the development of Chinese returnees (2012), No. 1*, Pékin, Social sciences academic press, p. 314 ; WANG Huiyao et MIAO Lu (eds.), 2014, *中国海归发展报告(2013) Annual report on the development of Chinese returnees (2013), No. 2*, Pékin, Social sciences academic press, p. 273.

²⁸ CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (全三卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome I, II, III))*, Pékin, China Economic Publishing House.

après leur retour en Chine. Le tome II rassemble 80 témoignages personnels rédigés par les *liuxuesheng* venant en France à différentes époques, ce qui permet de mesurer l'évolution de cette mobilité que nous préciserons dans le chapitre I. Le tome III est consacré à 13 associations d'étudiants et expatriés chinois en France, dont l'Union des chercheurs et des étudiants chinois en France (UCECF, *quanfa zhongguo xuezhe xuesheng lianhehui* 全法中国学者学生联合会)²⁹. Cheng Hui, Feng Songlin et Cao Wei, à l'initiative de cette publication, sont tous d'anciens *liuxuesheng* venus en France dans les années 1980. La publication est soutenue par le département de l'Éducation de l'Ambassade de Chine en France, l'UCECF et le Foreign-educated Chinese Museum³⁰. Elle rassemble une mine de documents de première main, qui illustrent la variété des trajectoires des *liuxuesheng* venus étudier en France et des carrières des *haigui*.

Les travaux réalisés en Chine sur les *haigui* concernent principalement ceux qui sont rentrés de pays anglo-saxons. Selon Zhang, pour les docteurs chinois formés aux États-Unis, leur décision de rentrer ou non dépend principalement de l'environnement académique et des conditions de travail dans les milieux universitaires chinois³¹. Les analyses de Zhai et Gao sur la mobilité sociale des docteurs chinois formés au Royaume-Uni montrent que ces derniers ne parviennent pas à réaliser facilement une trajectoire socialement ascendante à leur retour en Chine et qu'ils parviennent seulement à conserver leur position sociale héritée de leur famille³². Il existe aussi des

²⁹ L'Union des chercheurs et des étudiants chinois en France (UCECF, 全法中国学者学生联合会), fondée en 1986, est la principale organisation des étudiants et chercheurs chinois en France. Il s'agit d'une association soutenue par le département de l'Éducation de l'Ambassade de Chine en France. L'UCECF possède des antennes locales à Paris, Toulouse, Lyon, Nantes, Strasbourg, Montpellier, Bordeaux etc. L'UCECF organise non seulement les activités pour les fêtes traditionnelles chinoises, mais aussi les séminaires pour les chercheurs et les étudiants, et des salons d'emploi qui ont pour objectif de promouvoir le retour des jeunes diplômés. Le site web de l'UCECF : <http://www.ucecf.fr/>

³⁰ Le Foreign-educated Chinese Museum 中国留学生博物馆 est fondé par le département de l'organisation de la Municipalité de Shanghai en 2004. Il est le seul musée en Chine qui présente l'histoire des *liuxuesheng* et leurs contributions à la société chinoise : <http://www.fecm.cn/index.html>

³¹ ZHANG Donghai, 2014, « 学术环境与归国意愿——对留美博士的调查研究 », (Academic environment and returning inclination : a questionnaire study among Chinese PhD graduates in the U.S.), *复旦教育论坛 Fudan Education Forum*, Vol.12, no. 5, pp. 45-50.

³² ZHAI Keyu et GAO Xing, 2018, « 中国留英博士毕业生的社会流动 » (Social mobility of Chinese PhD graduates from Britain), *当代青年研究 Contemporary youth research*, n°1, pp. 60-66.

études sur l'insertion professionnelle des *haigui*. Zhong précise les difficultés que les *haigui* rencontrent dans l'entrepreneuriat, et selon elle, un élément explicatif essentiel est le peu de capital social qu'ils détiennent³³. Liu, Shi et Fu abordent les obstacles rencontrés par les *haigui* sur le marché chinois du travail, et révèlent que ces derniers ont des attentes élevées en matière de rémunération et de développement de carrière, alors que le volume de leurs capitaux culturels et sociaux ne satisfait pas aux demandes des employeurs³⁴. Aucune de ces études n'est focalisée sur l'insertion professionnelle d'un groupe de *haigui* retournés de France. Notre thèse vient combler cette lacune.

Alors que les *liuxuesheng* constituent l'un des premiers contingents d'étudiants internationaux en France, ils commencent à susciter l'intérêt des chercheurs français. Agulhon analyse les difficultés rencontrées par ces derniers lors de leur intégration au sein de la société française³⁵. Consacrés aux devenirs professionnels des *liuxuesheng*, les travaux de Li Yong portent sur les étudiants chinois qui décident de s'insérer sur le marché français du travail³⁶. Son travail s'appuie sur des entretiens biographiques auprès de diplômés chinois arrivés en France depuis les années 2000 et qui y sont restés à l'issue de leurs études. Selon cet auteur, ces diplômés souhaitent valider leurs études par une expérience professionnelle de quelques années dans l'Hexagone avant de retourner définitivement en Chine. Pourtant, leur stratégie du « retour différé » les conduit finalement à une installation durable dans leur pays d'accueil. Les travaux de Li Yong sont un point de repère et de référence pour notre thèse, parce qu'ils nous inspirent dans trois directions. Premièrement, ils révèlent les facteurs importants qui structurent l'élaboration des projets de départ des *liuxuesheng* - choix du pays de destination, passé scolaire, éducation familiale et origine sociale. Deuxièmement, Li

³³ ZHONG Yunhua, 2016, « 新生代海归创业难的归因与对策 » (Attribution analysis of entrepreneurial problems of the new-generation overseas returnees and strategies), *华东师范大学学报 Journal of East China Normal University*, n°3, pp. 52-60.

³⁴ LIU Hongxia, SHI Xiaoyan et FU Miao, 2017, « “海归”就业何以难——精英情结与社会排斥之间的匹配博弈 » (Why it's hard for returnees to obtain employment - the matching game between elitism and social exclusion), *中国青年研究 China Youth Study*, n°1, pp. 50-56.

³⁵ AGULHON Catherine, 2009, « Les étudiants chinois à Paris : une affiliation partielle », in AGULHON Catherine et XAVIER DE BRITO Angela, *Les étudiants étrangers à Paris. Entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan, pp. 107-155.

³⁶ LI Yong, 2016, *Condamnés à réussir : insertion professionnelle des diplômés chinois en France, nouvelles dynamiques migratoires et identitaires*, Thèse de doctorat, Université de Rouen ; LI Yong, 2020, « Le paradoxe de la mobilité. Les évaluations subjectives des trajectoires postuniversitaires des diplômés chinois en France » *Migrations société*, n°2, pp. 97-112.

Yong analyse non seulement les écarts entre l'idéal du retour des diplômés chinois et la réalité, mais aussi les ajustements constants de leurs projets de vie, ce qui nous conduit à tester les écarts entre le retour planifié et l'insertion professionnelle réelle des *haigui* et à observer les façons dont ils révisent et ajustent constamment leurs projets initiaux. Troisièmement, Li Yong aborde le fait que l'insertion professionnelle en France se fait à un moment où ses enquêtés sont en âge de se marier et d'avoir des enfants. Dans notre propre enquête, nous prenons en compte le fait que les projets professionnels de nos informateurs doivent prendre en compte les normes sociales chinoises en matière de mariage et de procréation. Si notre thèse partage avec celle de Li Yong le même objet, les *liuxuesheng*, et une méthode mobilisée, l'entretien biographique, elle se veut complémentaire, puisque nous nous intéressons à une population de diplômés qui rentrent en Chine à l'issue de leur formation en France.

En ayant pour objectif de révéler la complexité des carrières de *liuxuesheng* et de *haigui*, nous choisissons de faire une enquête qualitative par entretiens biographiques. Bien que les méthodes de recherche quantitatives permettent d'avoir un échantillon plus grand, le risque est d'obtenir des réponses homogènes qui empêchent de comprendre de manière exhaustive les situations dans lesquelles se trouvent nos informateurs pendant leur cheminement dans les deux pays. Selon Jean Peneff, hormis les questions d'opinion, les demandes des sociologues révèlent de la méthode biographique puisqu'elles concourent à faire évoquer, décrire, réfléchir des périodes de la vie des interrogés. Par conséquent, l'idée de la méthode biographique - faire participer l'enquêté à une investigation sur lui-même - est au cœur des autres formes de travail sociologique³⁷. Par conséquent, lors des entretiens, nous invitons nos informateurs à évoquer, décrire et réfléchir aux différentes périodes du *liuxue* et de l'insertion professionnelle, afin de repérer les facteurs individuels, familiaux et sociaux qui structurent leurs carrières de *liuxuesheng* et de *haigui*.

Jean Peneff met en évidence quatre fonctions de la méthode biographique : 1) moyen de cerner les caractéristiques sociales d'un individu, 2) instrument privilégié de documentation historique, 3) manière d'étudier les divergences entre la pratique et le discours, et 4) forme de mesure des opinions et des convictions³⁸. Ces quatre fonctions

³⁷ PENEFF Jean, 1994, « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 7, n°27, pp. 25-31.

³⁸ PENEFF Jean, 1990, *La méthode biographique : de l'Ecole de Chicago à l'histoire orale*, Paris,

sont nécessaires à notre travail. Premièrement, pour étudier notre population de recherche, il est nécessaire de connaître ses caractéristiques sociales, notamment les trajectoires d'études, ainsi que la position sociale des familles. Deuxièmement, même s'il existe déjà des travaux historiques sur les *liuxuesheng* et les *haigui*, en conduisant les entretiens biographiques, nous avons accès à des témoignages de première main qui nous incitent à explorer éventuellement de nouvelles dimensions de leur longue trajectoire dans les deux pays. Par exemple, certains informateurs évoquent l'impact des politiques publiques chinoises, qui visent à faire revenir les diplômés chinois à l'étranger, sur leur projet du retour. Ces récits révèlent que la mise en place de ces politiques n'est pas seulement un événement historique et social, et qu'il existe aussi une dimension : les *haigui* élaborent leur projet du retour en fonction des façons dont ils subjectivisent ces politiques. Troisièmement, la méthode biographique permet d'étudier les contradictions entre ce qui est raconté et ce qui advient, ce qui est au centre de l'investigation de la sociologie qui cherche à comprendre les divergences entre ce qu'un acteur fait et ce qu'il dit³⁹. Concernant l'insertion professionnelle de nos informateurs, nous nous intéressons à tester les écarts entre le retour planifié et l'insertion réalisée, et à savoir quels sont les facteurs qui interviennent de manière inattendue dans ce processus. Dans les entretiens, nos informateurs évoquent et justifient leurs actes, ce qui permet d'une part d'observer comment leurs projets de retour sont mis à l'épreuve en Chine, et d'autre part d'analyser les façons dont ils révisent et ajustent leurs projets initiaux. Quatrièmement, à travers les récits biographiques de nos informateurs, nous pouvons non seulement comprendre comment nos informateurs convertissent en Chine leurs capitaux accumulés en France, mais aussi analyser leurs opinions personnelles vis-à-vis des conditions qui rendent possible cette conversion. De plus, l'entretien approfondi est le seul moyen d'observer le processus intégral par lequel les projets de retour des *haigui* sont mis à l'épreuve de la réalité en Chine, ce qui permet d'identifier à quelles convictions nos informateurs tiennent-ils, ou quelles idées abandonnent-ils lors des ajustements.

Concernant la mobilité internationale des étudiants chinois à la fin des années 1980, Xiang et Shen montrent que le *liuxue* constitue un moyen important pour les nouveaux

Armand Colin, p. 144.

³⁹ Ibid

riches de convertir un capital économique en capital culturel. Par la suite, ce capital culturel va être converti en un capital politique qui légitime leur statut nouvellement acquis⁴⁰. Si ces deux chercheurs se focalisent sur les nouvelles élites chinoises qui prennent l'initiative d'envoyer ses enfants à l'étranger, notamment dans les pays anglo-saxons, notre thèse concerne une autre population dont leurs parents sont membres des classes moyennes⁴¹. C'est un groupe d'étudiants dont le volume de capitaux culturels et sociaux initiaux est intermédiaire. Nos informateurs n'appartiennent pas aux familles membres de l'élite économique, politique ou culturelle chinoise et ils n'ont pas non plus avant leur venue en France, fait leurs études dans les plus prestigieuses des universités chinoises. Notre intérêt se porte sur les motifs pour lesquels les familles des classes moyennes chinoises choisissent d'envoyer leur enfant à l'étranger. Ces jeunes chinois peuvent-ils connaître une accession sociale en Chine munis des capitaux accumulés en France ? Leur insertion professionnelle et les différentes étapes de leur carrière sont-elles conditionnées par les capitaux culturels et sociaux initiaux ? Nous cherchons à répondre à ces questions.

Cette thèse est organisée en trois parties. La première partie aborde la genèse des projets individuels des *liuxuesheng*. Elle débute par une présentation du contexte sociohistorique de la mobilité des étudiants chinois vers la France et de la construction de notre population de recherche (chapitre 1). Est ensuite abordé le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng* (chapitre 2) et la genèse de leur projet d'études en France (chapitre 3). La seconde partie II porte sur le devenir des *liuxuesheng* et des *haigui* en tant qu'une construction sociale. Nous étudierons le choix du retour et de s'insérer sur le marché chinois du travail (chapitre 4), et scruterons les modalités de la collecte de l'information et le rôle de la socialisation dans le processus d'élaboration des projets (chapitre 5). Nous mesurerons également les écarts entre le retour planifié et l'insertion professionnelle réalisée par une enquête longitudinale (chapitre 6). La troisième partie a pour objectif d'étudier les conditions qui rendent possible la conversion des capitaux français en Chine (chapitre 7) et d'analyser l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité géographique et la mobilité sociale (chapitre 8).

⁴⁰ XIANG Biao et SHEN Wei, 2009, « International student migration and social stratification in China », *International Journal of Educational Development*, 29(5), pp. 513–522.

⁴¹ Nous apprécierons la position sociale et nos informateurs et analyserons les différences entre ces deux populations de recherche dans le chapitre II.

Partie I

La genèse des projets individuels

Dans cette partie, nous aborderons trois sujets : le contexte sociohistorique de la mobilité des étudiants chinois en France, le processus d'individualisation des étudiants chinois en mobilité internationale, et l'élaboration des projets d'études de nos informateurs. Pour étudier les *liuxuesheng* d'aujourd'hui en France, nous devons comprendre en premier lieu la socio-histoire de la mobilité étudiante chinoise vers l'étranger et les différentes générations de *liuxuesheng* venant étudier dans l'Hexagone (chapitre I). Nous présenterons la construction de notre population de recherche, limitée à des étudiants originaires de la seule province du Shandong, et expliquerons comment nos entretiens se sont déroulés.

De nos jours, les projets de *liuxue* sont élaborés dans un contexte où la société chinoise évolue en direction de l'individualisation, le chapitre II analysera donc le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng* selon deux dimensions. Premièrement, nous chercherons à comprendre s'il existe un découplage entre les *liuxuesheng* d'aujourd'hui et l'État chinois. Deuxièmement, nous contextualiserons historiquement et socialement le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng*. Nous l'étudierons selon trois échelles. À l'échelle macro, nous expliquerons que même si de nos jours, les projets d'études à l'étranger sont élaborés de manière individuelle, la mobilité des étudiants est toujours structurée par les politiques publiques mises en place dans les pays d'origine et d'accueil. À l'échelle méso, nous répondrons à deux questions : à quelle(s) classe(s) sociale(s) appartiennent nos informateurs ? Et pourquoi leurs parents ont-ils une forte intention de les envoyer à l'étranger ? À l'échelle micro-sociale, nous expliquerons les raisons pour lesquelles nos informateurs décident de faire leurs études en France et analyserons les stratégies par lesquelles ils s'engagent dans une carrière de *liuxuesheng*. Dans le chapitre III, nous étudierons le processus par lequel nos informateurs élaborent leur projet d'études en France. Notre hypothèse est qu'il existe des facteurs individuels, familiaux et institutionnels qui impactent ce processus. Notre intérêt est de les identifier et d'analyser comment les projets d'études sont élaborés sous les effets de ces facteurs.

Chapitre I

La mobilité des étudiants chinois en France : contexte sociohistorique et population de recherche

La mobilité des étudiants chinois vers la France est étroitement associée à l'histoire moderne de la Chine. En ayant pour objectif d'étudier les *liuxuesheng* d'aujourd'hui en France, nous ne pouvons pas les isoler du contexte sociohistorique de la mobilité des étudiants chinois vers l'étranger : celle-ci a une histoire qui remonte au début du XX^e siècle. La première partie de ce chapitre identifiera et contextualisera les différentes générations de la mobilité étudiante chinoise en France depuis la fondation de la République populaire.

Par ailleurs, les trajectoires individuelles des étudiants en mobilité internationale s'insèrent dans un champ pré-structuré. Elles ne sont pas complètement libres. La migration internationale pour études est loin d'être un phénomène spontané. Elle est soumise à des règles juridiques et institutionnelles précises qui laissent une place réduite à l'improvisation⁴². Le départ des *liuxuesheng* pour la France est structuré par ces règles, de ce fait, dans ce chapitre, nous allons présenter les politiques et les institutions mises en place dans les deux pays, depuis la fondation de la République populaire de Chine à époque actuelle, qui encadrent les différentes générations des *liuxuesheng*.

Depuis le début du XXI^e siècle, nous assistons à la croissance de l'effectif des étudiants chinois en France. Et cet effectif se maintient à un niveau élevé dès lors. Il existe un contexte favorable, construit par les pays d'accueil et d'origine, à la mobilité étudiante. Par conséquent, la deuxième partie de ce chapitre propose d'éclaircir ce contexte composé de divers facteurs politiques et institutionnels concernant à la fois l'envoi et l'accueil des *liuxuesheng* dans l'Hexagone. Par ailleurs, les statistiques publiées par le ministère chinois de l'Éducation montrent que le nombre des *haigui* ne cesse d'augmenter depuis une dizaine d'années. Mais le terme « vague de retour »

⁴² BALEISAN Carolina Pinto, 2013, *Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers: trajectoires de jeunes professionnels chiliens et colombiens à Paris, New York et Boston*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est.

(*guiguochao* 归国潮), qui désigne la croissance rapide du nombre des *haigui*, employé par les médias officiels nous inspire des doutes. En prenant appui sur les chiffres que nous trouvons dans de multiples sources et sur les réponses de nos informateurs, nous cherchons à vérifier s'il existe effectivement une « vague de retour » des diplômés chinois en provenance de la France.

Dans la troisième partie de ce chapitre, nous allons présenter les étapes de la construction de notre population de recherche. Vu le grand nombre d'étudiants chinois dans l'Hexagone, nous devons définir un échantillon qui soit à la fois significatif et raisonnable en taille, de par les contraintes de réalisation de l'enquête. C'est pourquoi nous avons décidé de limiter l'origine géographique de nos informateurs à l'échelle d'une seule province, le Shandong. Nous expliquerons les raisons pragmatiques, méthodologiques et sociologiques de ce choix. Et dans une quatrième et dernière partie, nous évoquerons les conditions de réalisation des entretiens.

1.1 Les générations successives de *liuxuesheng*

La mobilité des étudiants chinois vers la France date du Mouvement Travail-Études (*qingong jianxue* 勤工俭学) (1912-1925) qui veut favoriser, après la fondation de la République de Chine, le départ des jeunes étudiants chinois vers la France⁴³. À la fin de la dynastie des Qing, les pays industriels modernes tels que les États-Unis, le Japon et la France sont les destinations les plus prisées par les étudiants chinois qui sont dans un premier temps attirés par les sciences et technologies avancées et dans un second temps par les idées novatrices de ces pays en sciences humaines. Les initiateurs du Mouvement Travail-Études - des fonctionnaires et des intellectuels - font partir plus de 1 700 étudiants pour la France en 1919-1920, pour l'objectif de « rechercher le développement de la vertu, des connaissances et de l'économie en Chine en appuyant sur l'éducation des sciences et de l'esprit humaniste en France »⁴⁴. Les candidats

⁴³ BARMAN Geneviève et DULIOUST Nicole, 1981, *Étudiants-ouvriers chinois en France, 1920-1940. Catalogue des archives conservées au Centre de recherches et de documentation sur la Chine contemporaine de l'École des hautes études en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 160.

⁴⁴ Le terme en chinois est 以法国科学与人文精神之教育，图中国道德、知识、经济之发展.

doivent passer un concours de sélection qui se tient à Pékin, à Chengdu et à Chongqing et ensuite ils suivent des cours de français et de mathématiques avant de partir pour la France⁴⁵. Parmi ces étudiants, on compte Zhou Enlai, Deng Xiaoping et Chen Yi, tous de futurs dirigeants de la République populaire. Cette mobilité étudiante, qui est considérée comme le premier flux des étudiants chinois vers la France, se tarit suite à la crise économique dans l'Hexagone après la Première Guerre mondiale. Ces étudiants, ayant beaucoup de difficultés à trouver du travail pour financer leurs séjour et études en France, rentrent majoritairement en Chine ou repartent pour l'URSS avec l'ambition de « sauver leur pays » (*jiuguo* 救国).

Bien que la Chine entre dans une période d'instabilité politique, avec l'époque des Seigneurs de la guerre, l'envoi des étudiants vers l'étranger n'est pas totalement arrêté, car le gouvernement américain prend l'initiative de retourner une part de l'indemnité versée au titre de dédommagement après la guerre des Boxers (connu sous le nom de l'indemnité *gengzi* 庚子赔款) afin de financer l'envoi d'étudiants chinois aux États-Unis. La France met également en place en 1926 l'Institut franco-chinois de Lyon 里昂中法大学 et accueille de nouveaux étudiants chinois en 1937. Après ce dernier envoi, la mobilité étudiante chinoise vers la France s'arrête à cause de l'impossibilité d'organiser le concours de sélection des étudiants pendant la guerre sino-japonaise⁴⁶.

Après 1949 et la fondation de la République populaire de Chine, plus de 16 000 étudiants sont envoyés entre 1950-1965 dans des pays socialistes dont 92 % en URSS. L'envoi vers la France reprend après l'établissement des relations diplomatiques en 1964. Lors de la visite de Maurice Schumann à Pékin en 1972, les deux pays signent un accord en prévoyant l'échange de 30 à 50 étudiants par an⁴⁷. Pourtant, ce démarrage

Source : YAO Shuping, 2015, « 中国现代化历程中的十次留学潮 » (Dix vagues de mobilité étudiante vers l'étranger au cours de la modernisation de la Chine), *科学文化评论 Science & Culture Review*, pp. 34-67.

⁴⁵ YAO Shuping, 2015, « 中国现代化历程中的十次留学潮 » (Dix vagues de mobilité étudiante vers l'étranger au cours de la modernisation de la Chine), *科学文化评论 Science & Culture Review*, pp. 34-67.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ JIANG Bo, 2018, 留法四十年与改革开放和中法教育合作 (Quarante ans d'histoire des étudiants chinois en France, la réforme et l'ouverture et la coopération éducative sino-française), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人*

des échanges éducatifs entre les deux pays est freiné par la Révolution culturelle.

Tableau 1 : les 4 vagues de mobilité étudiante sortante et les 3 générations d'étudiants venus étudier en France depuis 1949				
	De 1950 à 1965	De 1978 à 1991	De 1992 à 2001	Depuis 2001
Vague de la mobilité étudiante chinoise sortante	Première	Deuxième	Troisième	Quatrième
Génération des étudiants chinois venant étudier en France		Première	Deuxième	Troisième

Source : d'après YAO Shuping (2015) et JIANG Bo (2018)

La deuxième vague de mobilité étudiante chinoise vers les pays occidentaux se produit au début des années 1980 avec la mise en place de la politique de réforme et d'ouverture. Le nombre des étudiants envoyés en France chaque année par l'État chinois augmente de 56 à 625 entre 1978 et 1991 (voir figure 1). Ces étudiants financés par l'État (*gonpaisheng* 公派生), qui sont tous sélectionnés et financés par le ministère chinois de l'Éducation ou par leur unité de travail (*danwei* 单位), sont considérés comme la première génération des étudiants chinois en France après la fondation de la République populaire de Chine en 1949. La baisse du nombre après 1989 s'explique par les événements de Tian'anmen, suite à la mise en place de restrictions dans les deux années suivantes, et alors que certains étudiants et intellectuels réformateurs se réfugient en France⁴⁸.

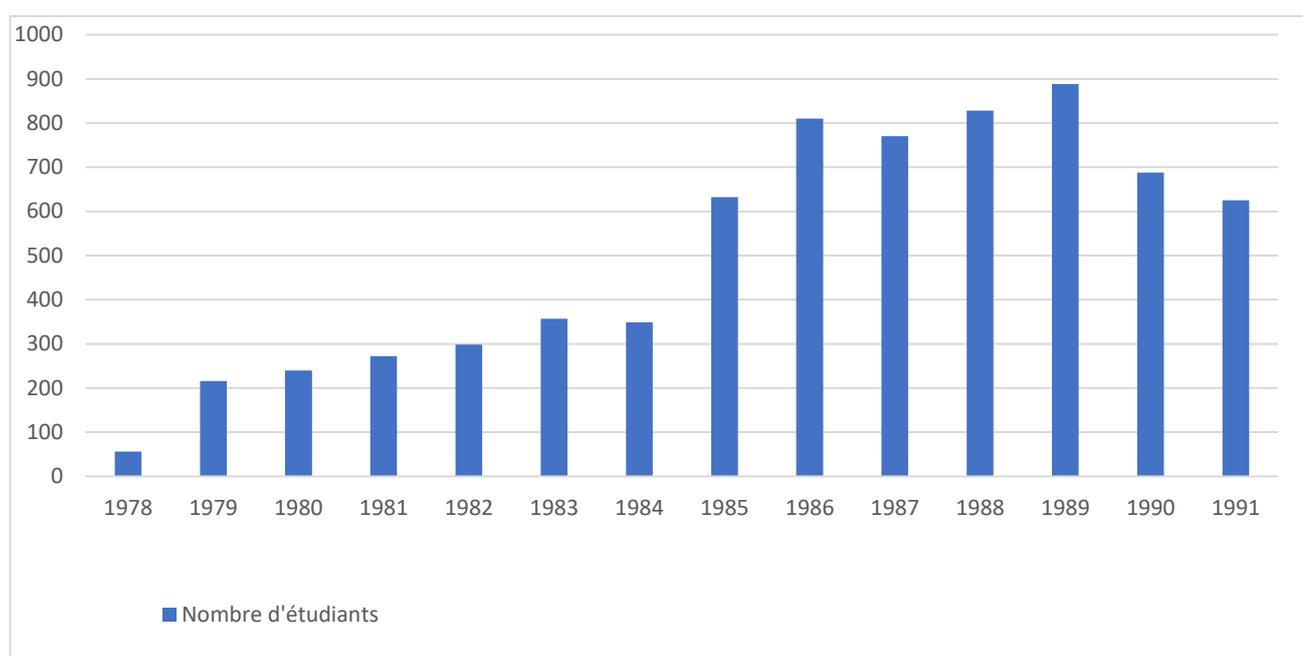
La troisième vague commence après les discours prononcés par Deng Xiaoping au cours de sa tournée d'inspection dans le Sud en 1992 dans lesquels il souligne l'importance de l'envoi des étudiants vers les pays occidentaux pour étudier les sciences

存档 (上卷) (*Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome I)*), Pékin, China Economic Publishing House, pp. 1-28.

⁴⁸ BÉJA, Jean-Philippe, 1991, « Après Tian'anmen à Paris : la longue marche de l'exil », *Hommes & Migrations*, 1142, no. 1, pp. 40-48.

et technologies avancées. En appuyant sur ses propos, le 3^e plénum du 14^e Congrès du Parti en 1993 résume sa politique à l'égard des étudiants à l'étranger dans un slogan en douze caractères : « soutenir les études à l'étranger, promouvoir les retours au pays, assurer la liberté de circulation » (*zhichi liuxue, guli huiguo, laiyou ziyou* 支持留学, 鼓励回国, 来去自由)⁴⁹. Cette politique qui autorise pour la première fois les études

Figure 1. Nombre d'étudiants chinois envoyés en France par l'État chinois (1978-1991)



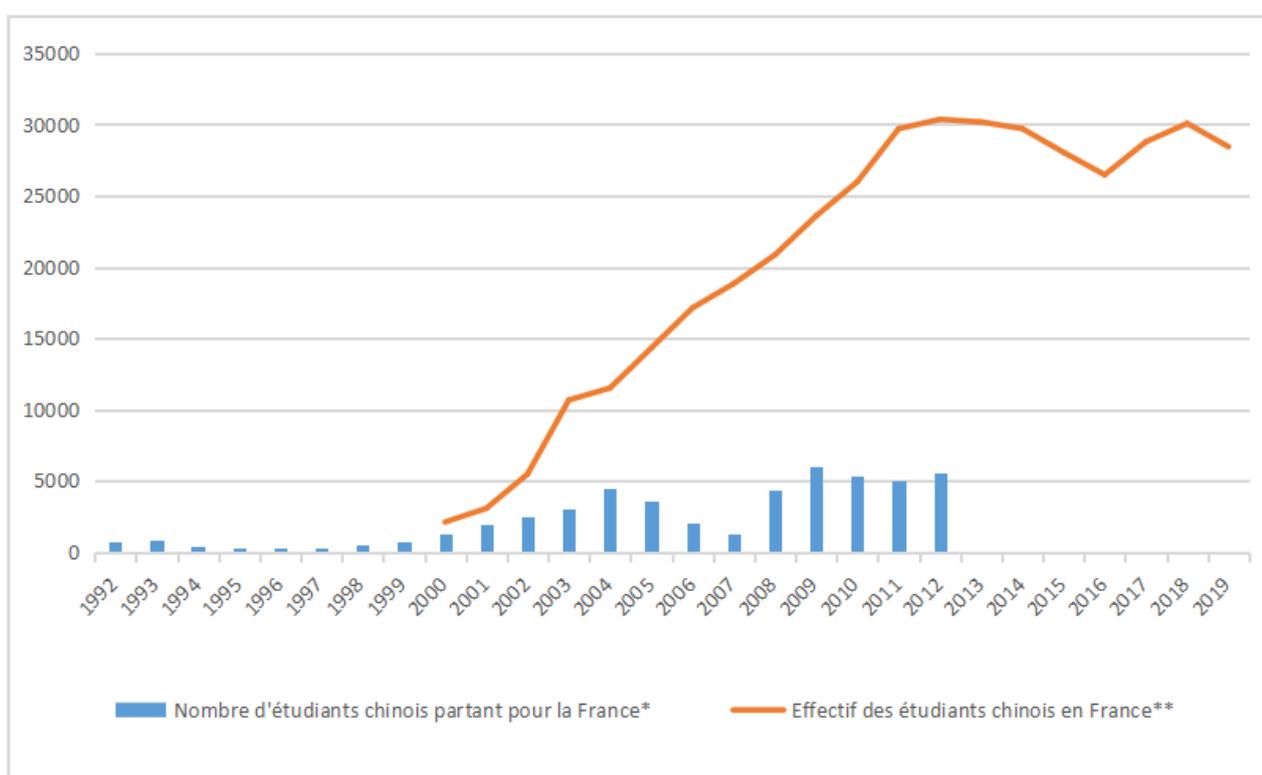
Sources : JIANG Bo, 2018, « 留法四十年与改革开放和中法教育合作 » (Quarante ans d'histoire des étudiants chinois en France, la réforme et l'ouverture et la coopération éducative sino-française), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (上卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome I))*, Pékin, China Economic Publishing House, pp. 1-28.

autofinancées à l'étranger (*zifei liuxue* 自费留学), est suivie de l'augmentation du nombre des étudiants chinois autofinancés partant à l'étranger. Le gouvernement chinois met aussi en place la réforme concernant l'envoi étatique en transformant la sélection par l'unité de travail (*danwei xuanba* 单位选拔) par la demande individuelle

⁴⁹ ZWEIG David, CHEN Changgui et ROSEN Stanley, 2004, « Globalization and transnational human capital: Overseas and returnee scholars to China », *The China Quarterly*, vol. 179, pp. 735-757.

(*geren shenqing* 个人申请) ; cela signifie que la réforme autorise les individus à faire une demande d'études à l'étranger de leur propre initiative au lieu d'être désignés seulement par leur unité de travail. Quelques années plus tard, en 1996, le China Scholarship Council (CSC)⁵⁰ est fondé pour se charger de la gestion des demandes

Figure 2. Étudiants chinois en France (1992-2019)



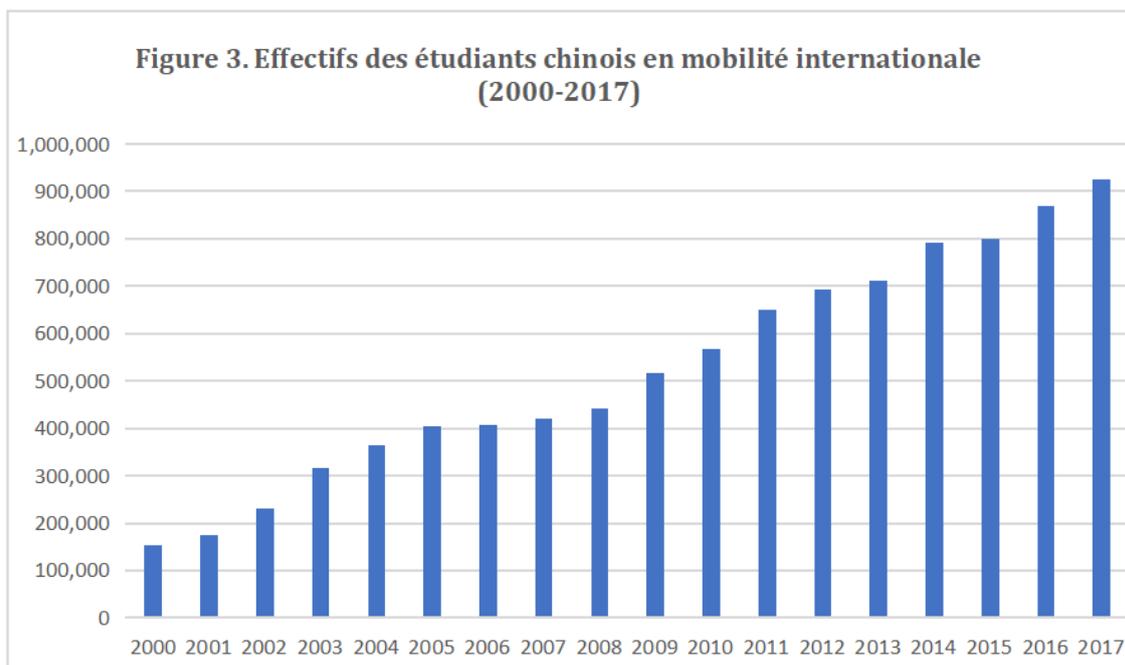
* Source : China Scholarship Council. Les chiffres des étudiants recensés de 1994-1998 ne comprennent que les étudiants boursiers du ministère chinois de l'Éducation, ceux de 1999-2003 sont une estimation du ministère et ceux de 2004-2012 sont exactes. Après 2013, les chiffres sont non disponibles.

** Source : CampusFrance et le ministère chinois de l'Éducation

individuelles et de la sélection des étudiants qu'il finance par des bourses. Les étudiants chinois, autofinancés ou boursiers, arrivant en France entre 1992 et 2001 sont considérés comme la deuxième génération des étudiants chinois en France.

⁵⁰ Le China Scholarship Council (CSC, 国家留学基金委) est créé en tant qu'institution à but non lucratif affilié au ministère de l'Éducation (MOE) et chargé de l'administration des programmes de bourses. Alors que le MOE est toujours responsable du nombre de bourses octroyées, le CSC se charge de la supervision du processus d'admission des étudiants et de l'administration continue du programme. Depuis 2000, le CSC est également responsable de l'organisation et de la mise en œuvre d'un examen annuel des boursiers. Source : site officiel du CSC <https://www.csc.edu.cn/>

La troisième génération des jeunes chinois arrive en France après l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001. Nous voyons dans la figure 2 qu'entre 2001 et 2011, l'effectif des étudiants chinois en France augmente rapidement ; il est multiplié par dix, passant de 3 068 à 29 696 personnes. Cette troisième génération de *liuxuesheng* progresse dans le contexte de la quatrième vague de la mobilité étudiante chinoise sortante. Depuis 2011 les effectifs étudiants cumulés se maintiennent au tour de 30 000.



Source : Institut de statistique de l'UNESCO,
site : <http://uis.unesco.org/fr/uis-student-flow> (consulté le 19 juillet 2020).

La figure 3 montre que depuis le début du XXI^e siècle, les effectifs des étudiants chinois partant à l'étranger augmentent de façon continue. Ils sont moins de 150 000 en mobilité internationale en 2000, plus de 400 000 en 2005, et ils dépassent 600 000 en 2010 et 900 000 en 2017. Cette population ne cesse donc d'augmenter même si on observe un ralentissement du rythme de depuis quelques années⁵¹. Depuis 2012, la Chine est devenue le premier pays pour la mobilité sortante à l'échelle internationale.

⁵¹ Source : *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en février 2020.

1.2 Politiques publiques et institutions

En souhaitant favoriser la coopération économique internationale, la Chine avait besoin des talents pour faire face à la concurrence sur la scène mondiale suite à son adhésion à l'OMC en 2001. Le gouvernement chinois a proclamé la « Stratégie pour faire de la Chine un pays fort en talents » (*rencai qiangguo* 人才强国) en publiant le « Programme de la construction de l'équipe de talents à l'échelle nationale 2002-2005 »⁵² dont le troisième item a précisé qu'il est nécessaire d'envoyer d'avantages d'étudiants à l'étranger et promouvoir la coopération éducative entre la Chine et les pays développés⁵³ avec, par exemple l'accord de la coopération franco-chinoise en matière d'éducation et de formation signé en 2002. Il s'agit de divers projets coopératifs tels que celui du groupe des Écoles normales supérieures/ECNU⁵⁴ et celui de UT-INSA/CSC⁵⁵ qui sont une démarche pionnière. Si les prémices de cet aboutissement étaient de nature élitiste, la démocratisation des échanges universitaires franco-chinois et des études supérieures en France a subséquemment progressé d'une croissance exponentielle du nombre d'étudiants et de diplômés du secondaires chinois venant en France avec une moindre sélection du côté de la Chine.

Mais depuis 2010, avec la création du réseau de Campus France⁵⁶ en Chine, la standardisation des procédures est mise en place, y compris les entretiens concernant le

⁵² Le titre du programme en chinois : 《2002-2005 年全国人才队伍建设规划纲要》

⁵³ Le terme en chinois : 向发达国家派出留学生, 增进教育领域合作。

⁵⁴ Le Groupe des Écoles normales supérieures (Ulm, Paris-Saclay, Lyon, Rennes) a signé un accord en 2002 avec East China Normal University (华东师范大学) pour former les docteurs chinois en cotutelle en sciences humaines et sociales ayant pour objectif de développer des collaborations en recherche entre le groupe ENS et les institutions de recherche chinoises.

⁵⁵ Créé en 2005, L'objectif du programme CSC/UT-INSA est de former par la recherche des doctorants chinois dans les laboratoires des établissements des réseaux UT et INSA. Ce programme est financé par le China Scholarship Council. Les priorités thématiques sont définies par les partenaires chinois qui se chargent de faire la promotion des sujets proposés par les chercheurs des UT et des INSA auprès des étudiants des meilleures universités chinoises.

⁵⁶ Campus France est un établissement public créé en 2010 chargé de la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger et de l'accueil des étudiants et des chercheurs étrangers en France. Il encourage la mobilité internationale, gère des programmes de bourses et anime le réseau des alumni. Il est placé sous la double tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

projet d'études et les tests du niveau de langue perfectionnés, afin de garantir la sélection des étudiants partant en France.

Le fait que les études à l'étranger suscitent l'engouement de nombreuses familles chinoises est issu à la fois de la croissance à tout allure de la classe moyenne et de l'aspiration à la réussite de l'enfant unique en Chine. En même temps, La France a de son côté pour avantage un enseignement universitaire quasi gratuit et de qualité, une couverture sociale inégalée et des allocations de logement non négligeables. Contrairement aux pays concurrents pour l'accueil des étudiants étrangers (États-Unis et Royaume-Uni), la France ne pratique pas le principe modulation des frais de scolarité. Les étudiants étrangers s'acquittent donc de frais d'inscription identiques à ceux payés par les étudiants français⁵⁷.

La hausse des flux d'étudiants chinois vers la France depuis le début des années 2000 correspond également à une volonté des pouvoirs publics français de promouvoir le système éducatif français au niveau international⁵⁸. La France a mené une politique d'attraction très active vers la Chine. À partir de 2000, ÉduFrance, agence française d'information sur l'enseignement supérieur, en collaboration avec Egide⁵⁹ qui prend en charge financièrement certains étudiants, ouvre des bureaux à Pékin, Shanghai, Canton, Nankin et Wuhan. Dix ans plus tard, en 2010, Campus France est créée, issue de la fusion d'ÉduFrance, d'Egide et du secteur des affaires internationales du CNOUS, avec pour objectif de valoriser et de promouvoir à l'étranger le système d'enseignement supérieur et de formation professionnelle français. En Chine, s'appuyant sur un réseau de 14 espaces et antennes dans la plupart des villes du premier rang⁶⁰, l'agence informe les étudiants chinois du fonctionnement de l'enseignement supérieur français, les guide

⁵⁷ Conférence du REM, 2012, *L'immigration des étudiants étrangers en France*, Le point de contact français du réseau européen des migrations, p. 60.

⁵⁸ RÉGNARD Corinne, 2007, *Immigration et présence étrangère en France en 2005*. La documentation française.

⁵⁹ L'association Égide (opérateur de séjours et bourses pour les étudiants et stagiaires étrangers en France et de mobilités, missions, invitations et bourses de haut niveau pour des universitaires et chercheurs étrangers) issue en 1991 de la transformation du Centre international des étudiants et stagiaires (CIES) et de l'absorption de l'Association pour l'accueil des personnalités étrangères (APAPE).

⁶⁰ Le terme en chinois : 一线城市. Les villes du premier rang englobent aujourd'hui non seulement Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhen, mais aussi 15 nouvelles villes de premier rang (*xinyixian chengshi* 新一线城市) parmi lesquels Nankin, Hangzhou, Chengdu, Wuhan, Qingdao et Xi'an.

dans leurs choix de formation, dans la constitution de leurs dossiers de candidature et de demande de visa. Campus France Chine organise tout au long de l'année des conférences d'information, des web-conférences, des rencontres avec les établissements supérieurs français et participe aux salons de l'éducation locaux et nationaux. La politique d'attractivité française poursuit, selon le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) un objectif quantitatif d'accueil de 50 000 étudiants chinois en France et qualitatif de promotion de la mobilité de niveau Master et Doctorat et de mobilité encadrée. Aujourd'hui, l'accueil des étudiants étrangers en France n'est plus pensé seulement comme un facteur de rayonnement culturel et éducatif de la France, mais de plus en plus comme un apport à la compétitivité économique du pays. Dans ce double contexte favorable, la Chine a dépassé l'Algérie et est devenue le deuxième pays d'origine des étudiants en France en 2008⁶¹, soit le premier pays d'origine non-francophone. Dès lors, l'effectif des étudiants chinois se maintient à un niveau élevé entre 28 000 et 30 000 de 2017 à 2019⁶².

Parallèlement au nombre d'étudiants qui partent à l'étranger, celui de ceux qui rentrent, les *haigui*, augmente. Le terme « vague de retour » (*guiguochao* 归国潮) est très présent dans les médias chinois. Selon le rapport de l'année 2019 concernant les étudiants à l'étranger publié par le ministère chinois de l'Éducation (MOE)⁶³ : en 2019, le nombre total d'étudiants chinois à l'étranger était de 662 100 dont 65 800 financés par le CSC ou leur unité de travail, et 596 300 autofinancés. Le nombre total des diplômés retournés de divers pays était de 519 400, dont 51 800 financés par le CSC ou leur unité de travail, et 467 600 autofinancés. Par rapport aux données statistiques de l'année 2018, le nombre d'étudiants à l'étranger a augmenté de 53 700, soit une augmentation de 8,83 % ; le nombre de diplômés retournés de l'étranger a augmenté de 38 500, soit une augmentation de 8 %. De 1978 à la fin de 2019, plus de 5 857 000 étudiants chinois ont fait leurs études à l'étranger. Parmi eux, plus de 4 323 200 personnes ont achevé leurs études et 84,46 % d'entre eux, soit environ 3 514 000 personnes, ont choisi de retourner

⁶¹ *Dossier Chine* publié par Campus France en octobre 2010.

⁶² Source : *Dossier pays - Chine* publié par Campus France en mars 2018 et *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en février 2020.

⁶³ 2019 年 度 我 国 出 国 留 学 人 员 情 况 统 计 : http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/gzdt_gzdt/s5987/201903/t20190327_375704.html (consulté le 19 juillet 2020).

en Chine après avoir obtenu leur diplôme.

Figure 4. Retour



回归 新华社发 徐骏 作

Source :
http://www.xinhuanet.com/overseas/2017-11/08/c_1121924738.htm

Date de parution : le 8 juillet 2017

Les statistiques parues dans ce rapport n'ont pas éclairci les doutes que le terme de « vague de retour » inspire. Comme le nombre des étudiants chinois à l'étranger ne cesse d'augmenter depuis quatre décennies, l'augmentation du nombre des *haigui* ne prouve pas la diminution de l'exode des cerveaux. En ce qui concerne l'augmentation de 38 500 des *haigui* en l'an 2019, ce groupe de personnes ne partent pas dans la même année et nous ne savons pas

de quel pays ils reviennent. Et le taux d'augmentation de 8 % est calculé par rapport au nombre des diplômés retournés en l'an 2018. Nous ne connaissons pas non plus par exemple pour les étudiants qui partent à l'étranger en l'an 2015, combien d'entre eux retournent en Chine après avoir terminé leurs études. En comparaison de ceux qui partent en 2010, quelle est l'évolution du pourcentage du retour ? Les statistiques concernant les nombres des *haigui* retournés des principaux pays de destination pour les *liuxuesheng*, notamment la France, n'existent pas non plus. Existe-t-il effectivement une vague de retour en provenance de la France ?

Nous avons cherché des statistiques par d'autres sources en dehors du MOE, tels que Campus France, l'UNESCO, le département de l'éducation de l'Ambassade de Chine en France et le Center for China and Globalization⁶⁴. Pourtant cette recherche est peu

⁶⁴ Le Center for China and Globalization 全球化智库 (le CCG) est un *think tank* basé à Pékin. Il a été fondé en 2008 par un comité de la Western Returned Scholars Association 欧美同学会, une association dont les membres ont fait leurs études à l'étranger. Le CCG organise des forums et des conférences portant sur les relations internationales et les coopérations multilatérales dans le

fructueuse. Il nous semble que les appareils statistiques existants en Chine et en France sont peu adaptés à suivre les devenirs des étudiants chinois.

Durant notre enquête de terrain, pour objectif d'avoir une idée générale sur le pourcentage du retour des diplômés chinois, nous avons demandé à tous nos informateurs : combien d'entre vos amis chinois en France sont retournés en Chine après avoir terminés leurs études ? Sauf un informateur diplômé d'une école d'ingénieurs dont les camarades cherchent un emploi en France, l'immense majorité est rentrée en Chine.

La « vague de retour » est évoquée par les médias depuis l'année 2011. Les articles de presse publiés sur Chinanews 中新网⁶⁵, *Le Quotidien du Peuple* 人民网⁶⁶ et Xinhuanet 新华网⁶⁷, telle que l'image qui figure plus haut, démontrent que la vague de retour est attendue par le gouvernement chinois avec impatience depuis bien longtemps, non seulement parce que le pays a besoin du retour des cerveaux dans les différents secteurs pour soutenir son émergence sur la scène internationale, mais aussi pour justifier la légitimité du Parti : par rapport à la relance économique poussive dans les pays occidentaux démocratiques depuis 2008, la Chine a réussi à faire revenir ses jeunes talents grâce à sa croissance économique et sa stabilité sociale, sources de nombreuses opportunités sur le marché du travail.

Contrairement à l'image d'une « vague de retour » forgée par les médias, tout en évitant de simplifier la diversité des situations, nous cherchons à révéler les courants sous-jacents dissimulés par cette vague : en ce qui concerne nos informateurs, le retour

contexte de globalisation. Il est maintenant membre d'une alliance de *think tank* sous la direction du département de Liaison internationale du Parti communiste chinois (中共中央对外联络部). Le site du CCG : <http://en.ccg.org.cn/> (consulté le 17 juillet 2021)

⁶⁵ ZHANG Lin, 2011, « 开放政策掀起海归回国潮 留学人才领跑中国创新 » (La politique d'ouverture a déclenché une vague de retour, les talents retournés conduisent l'innovation en Chine), source : <http://www.chinanews.com/lxsh/2011/08-30/3294053.shtml>.

⁶⁶ WANG Congcong, 2013, « 我国迎来最大留学人员回国潮 近 5 年约 80 万人归国 » (La Chine accueille la plus grande vague de retour d'étudiants à l'étrangers, environ 800,000 personnes sont rentrées au cours des cinq dernières années), source : <http://edu.people.com.cn/n/2013/1014/c1053-23188236.html> ; LEI Yu, 2017, « 人民网评：解读“归国潮”的东方密码 » éditorial du *Quotidien du peuple*, « interpréter le code oriental de « la vague de retour » », <http://opinion.people.com.cn/n1/2017/1030/c1003-29617212.html>

⁶⁷ WANG Meng, 2017, « 海归,中国梦激荡归国潮 » (*Haigui*, le rêve chinois incite la vague de retour), http://www.xinhuanet.com/politics/2017-08/25/c_129689157.htm

est-il un choix proactif ou imposé ? Comment est-il planifié ? Quelles sont les difficultés rencontrées par nos informateurs au chemin du retour et lors de l'insertion professionnelle sur le marché du travail en Chine ? En même temps le choix et les conditions du retour sont en relation avec le projet de départ pour la France. Chez les étudiants autofinancés comme chez les boursiers du CSC, il existe toujours une articulation entre les initiatives individuelles et l'Etat, et un couplage entre les jeunes adultes et leur famille. Ces articulations et couplages sont-ils différents de ceux des générations précédentes de *liuxuesheng* ?

1.3 Construction de la population de recherche : le choix du Shandong

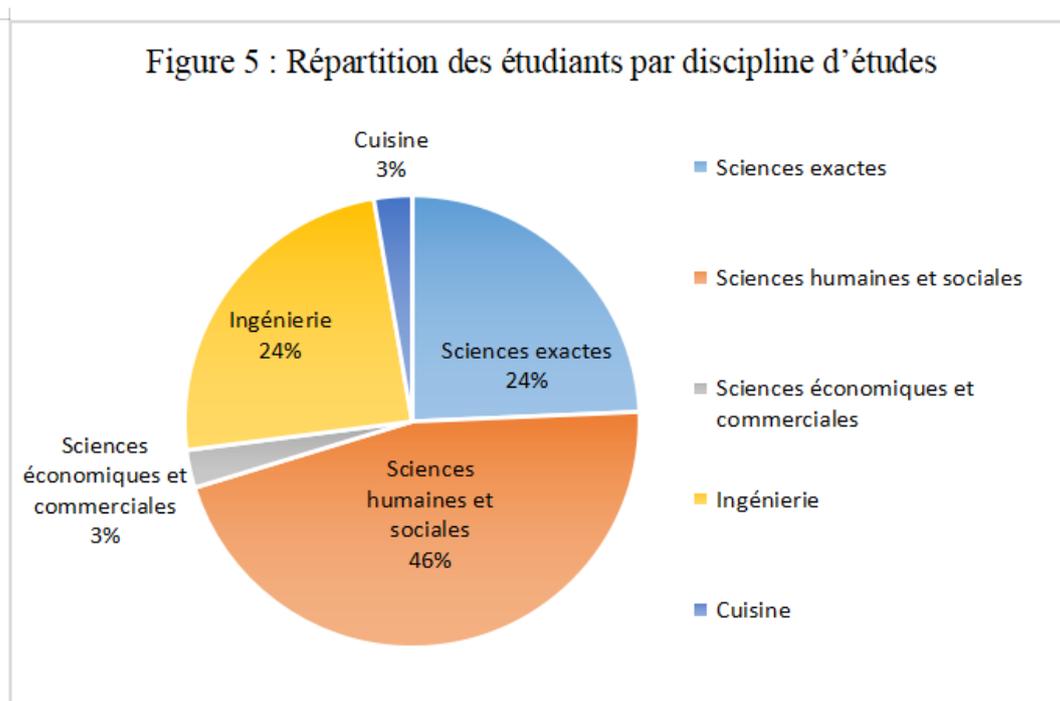
Nous avons mené la première partie de l'enquête de terrain en France d'octobre 2017 à juin 2018, notamment dans la région parisienne, à Lyon et à Dijon. Nous avons recueilli 20 entretiens biographiques qui portent sur les études supérieures en Chine puis en France, les motivations de départ puis de retour, les projets de carrière. S'ajoutaient des éléments permettant de situer nos informateurs dans l'espace social, tels que le niveau d'éducation et la profession des parents. Chaque entretien dure en moyenne 90 minutes. La série d'entretiens a débuté par trois entretiens exploratoires à partir desquels nous avons forgé une première grille de questions ; celle-ci s'est ensuite enrichie tout au long du processus. Par exemple, nous n'avions pas initialement de question relative aux moments où nos informateurs se trouvent à devoir faire des choix. C'est au terme des entretiens exploratoires qu'ont été rajoutées des questions sur les moments carrefours lors desquels les individus sont confrontés à une pluralité de possibilités (voir dans les annexes notre grille d'entretiens).

Afin d'entrer en contact avec les informateurs potentiels, nous avons rédigé un message du recrutement et demandé à des amis chinois en France de le faire circuler dans leur entourage. Le profil de la population que nous avons ciblée en France est ainsi indiqué dans ce message⁶⁸ : 1) étudiant(e) chinois(e) originaire du Shandong en master ou en doctorat ; 2) qui est venu(e) en France pour une formation diplômante (non pas

⁶⁸ Voir le message original en chinois et la version française en annexe.

étudiant(e) en échange) ; 3) qui va achever leurs études actuelles en ou avant 2020 ; 4) et a l'intention de retourner en Chine après la fin de leurs études et y chercher de l'emploi.

Finalement, notre population de recherche est composée de 37 personnes - 22 femmes (59 %) et 15 hommes (41 %), leur âge varie entre 26 et 40 ans. Concernant les disciplines de nos informateurs, nous avons souhaité une variété la plus grande possible qui comprenne les sciences exactes, les sciences humaines et sociales, la médecine, l'ingénierie, les beaux-arts, le commerce (voir la figure 5). Nous recherchons une variété de disciplines pour mieux comprendre leur insertion professionnelle dans les différents secteurs d'activité. Selon les statistiques publiées par Campus France en 2021, les femmes représentent 60 % de l'effectif d'étudiants des étudiants chinois ; du point de vue du genre, notre échantillon est donc très proche de la réalité. Quant à la



Répartition des étudiants par discipline d'études	
Discipline d'études	Nombre d'informateurs
Sciences exactes	9
Sciences humaines et sociales	17
Sciences économiques et commerciales	1
Ingénierie	9
Cuisine	1
Nombre total	37

Source : notre enquête

répartition par discipline d'études, 38 % en lettres, langues et SHS, 33 % des *liuxuesheng* sont inscrits en sciences, 25 % en économie et AES, 2 % en droit et sciences politiques et 1 % en santé et médecine⁶⁹. La différence principale entre notre échantillon et l'effectif total des étudiants chinois en France, tels que recensés par Campus France, est la part plus importante qu'occupent les sciences de l'ingénieur parmi nos informateurs (dont nous supposons qu'ils sont assimilés aux étudiants en sciences par Campus France) et la part moindre des SHS et de l'économie.

Nous avons limité notre population de recherche à des étudiants originaires de la seule province du Shandong pour plusieurs raisons. Une première tient à nos qualités d'enseignante de langue française à l'Université de Qingdao ; nous devons guider les étudiants en licence, dont la majorité est originaire du Shandong, dans la poursuite de leurs études en France et dans la recherche d'un emploi en Chine. Mener une recherche concernant les étudiants et les jeunes diplômés retournés de France et originaires de la province nous assure d'acquiescer un certain nombre de points de repère dans l'exercice de ces responsabilités. Une seconde raison est pragmatique et tient à la faisabilité de l'enquête étant donné le grand nombre d'étudiants chinois en France ; il était indispensable de circonscrire la population enquêtée à un échantillon réaliste qui rendent possibles les entretiens. Notre réseau d'amis du Shandong nous a aidé à entrer en contact avec les informateurs potentiels. Enfin, il est une troisième et dernière raison analytique à ce choix. En limitant l'enquête à une population originaire d'une province qui ne comprend pas de ville de premier rang, cela permet de tester une hypothèse relative au rôle du *liuxue* dans la mobilité géographique à l'échelle nationale ; alors qu'un cursus universitaire entièrement réalisé dans la province du Shandong rend difficile l'obtention d'un emploi sur des marchés du travail plus dynamiques et concurrentiels - typiquement dans les villes de premier rang-, on cherche à savoir si le détour par la France n'accroît pas les chances de mobilité vers ces derniers. L'hypothèse sociologique que nous faisons est la suivante : le *liuxue* permet aux *haigui* d'avoir accès à un espace d'opportunités professionnelles à l'échelle nationale et non plus seulement provinciale.

La population de notre enquête ne contient pas d'étudiants en licence ou en échange, car pour les premiers, les connaissances acquises et l'expérience professionnelle sont

⁶⁹ Source : *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en mars 2021.

trop limitées pour avoir un projet de carrière précis ; par ailleurs, la durée de séjour en France est trop courte pour qu'ils soient identifiés comme *haigui* lors de leur retour en Chine.

La deuxième partie de l'enquête a été conduite en Chine, notamment dans le Shandong (à Qingdao et à Weihai), à Shenzhen, à Pékin et à Shanghai en 2018 et 2019. Dans notre deuxième message de recrutement d'informateurs, le profil de la population que nous avons ciblé en Chine précise⁷⁰ : 1) chinois(e) originaire du Shandong ayant le diplôme français de master ou de doctorat ; 2) qui est en train de chercher de l'emploi, est salarié ou a créé une entreprise ; 4) il n'y a pas de limite ni pour l'âge, ni pour le lieu ou le secteur dans lequel il/elle travaille. Nous avons exploré notre propre réseau social en Chine tout en ayant recours à l'antenne de France Alumni⁷¹ dans le Shandong pour entrer en contact avec les *liufahaigui* 留法海归⁷² qui travaillent dans des secteurs multiples.

Au total, à l'issue de l'enquête de terrain dans les deux pays, nous avons recueilli 45 entretiens biographiques auprès de 37 informateurs, 20 étudiants en master et en thèse s'approchant de la fin de leurs études en France, et de 25 *liufahaigui*, diplômés en France et rentrés en Chine. Huit informateurs sont communs aux deux populations : nous les avons rencontrés une première fois en France, puis une seconde fois en Chine après leur retour et leur insertion sur le marché chinois du travail. Ces huit entretiens permettent en particulier de mesurer la juste anticipation de ce qui allait se passer en Chine à leur retour. Le chapitre 6 est consacré aux écarts entre les anticipations et ce qui s'est passé réellement.

1.4 Déroulement des entretiens : prise de contact, interaction et approfondissement

⁷⁰ Voir le message original en chinois et la version française en annexe.

⁷¹ Créé et géré par Campus France, le réseau France Alumni est un réseau d'anciens étudiants de l'enseignement supérieur français. Il permet de garder contact avec ses camarades de cours et de multiplier les opportunités professionnelles. Ses antennes sont présentes dans plus de 100 pays du monde entier.

⁷² Les *liufahaigui* sont les diplômés chinois retournés de France.

L'enquête de terrain a été facilitée par notre double identité : étudiante chinoise en France et enseignante de français à l'Université de Qingdao. La première nous permet d'avoir un réseau d'interconnaissances pour entrer en contact avec mes informateurs. Au départ de notre enquête, nous faisons connaissance de deux étudiants chinois qui sont membres de l'UCECF (Union des chercheurs et des étudiants chinois en France)⁷³ qui nous aident à trouver une dizaine d'informateurs potentiels. Ayant un statut d'enseignante universitaire, nos informateurs nous font une grande confiance et acceptent les entretiens. Au cours des entretiens, ils partagent avec nous leurs expériences d'études et professionnelles en Chine et en France. Nos informateurs veulent souvent parler davantage de leurs parcours d'études dans les deux pays, de leurs projets de carrière et parfois des divergences avec leurs parents, compagne ou compagnon, ce qui enrichit beaucoup nos entretiens. Parfois, nos informateurs raccourcissent leur récit en disant que : « comment vous êtes aussi *liuxuesheng*, vous le savez bien ! ». Alors que nous devons leur expliquer que nous n'avons pas les mêmes expériences même si nous sommes tous *liuxuesheng*, et il nous faut leur demander de nous raconter en détails. La conduite d'entretiens semi-directifs, qui durent quatre-vingt-dix minutes au minimum, exige d'être attentive et de questionner chaque individu à fond pour ne pas manquer par négligence les moindres détails qui pourraient emmener à des analyses complètement différentes.

Lors du début de la phase exploratoire de l'enquête de terrain, un accord de confidentialité a été préparé. Notre premier informateur nous demande de garantir la confidentialité de ses informations personnelles et nous interdit de télécharger l'enregistrement et la transcription de l'entretien sur le *cloud* qui pourrait, selon lui, facilement être piraté. Ainsi, le message de recrutement des informateurs contient toujours, en pièce attachée, la version numérique de l'accord de confidentialité (voir annexe). D'après nos observations, d'une part, l'accord les rassure en termes de la sécurité des informations personnelles, et, d'autre part, après avoir lu l'accord, certains

⁷³ L'Union des chercheurs et des étudiants chinois en France (UCECF/全法中国学者学生联合会), fondée en 1986, est la principale organisation des étudiants et chercheurs chinois en France. Il s'agit d'une association soutenue par le service éducation de l'ambassade de Chine en France. Il existe des antennes locales à Paris, Toulouse, Lyon, Nantes, Strasbourg, Montpellier, Bordeaux. L'UCECF organise non seulement les activités pour les fêtes traditionnelles chinoises, mais aussi des séminaires pour les chercheurs et les étudiants, et des salons de l'emploi qui ont pour objectif de promouvoir le retour des jeunes diplômés. Le site de l'UCECF : <http://ucecf.fr/>

informateurs nous demandent si l'entretien porte sur leur vie privée. Nous devons les rassurer en expliquant qu'il s'agit, comme indiqué dans le message du recrutement, de questions principalement sur le *liuxue*.

Malgré les précautions prises dès le début en matière de confidentialité, lors du début de notre enquête en Chine, notre informateur Qian, met en cause nos questions au tout début de l'entretien :

Enquêteuse : Vous avez fait votre licence dans quelle université ?

Qian : vous avez besoin de me questionner sur ces détails ?

Enquêteuse : Je voudrais connaître votre parcours d'études.

Qian : Vous ne m'avez pas dit que vous alliez poser ce genre de question.

Enquêteuse : J'ai présenté mon entretien d'une manière générale dans le message que je vous avais envoyé, mais je ne pouvais pas présenter toutes les questions. J'ai bien expliqué dans le message que j'avais besoin de connaître votre parcours d'études.

Qian : Euh...

Enquêteuse : Ne vous inquiétez pas pour la confidentialité de vos informations personnelles, je ne vais pas mentionner votre nom dans ma thèse.

Qian : Je croyais que vous alliez poser que des questions sur le *liuxue*, mais en fait vous questionnez sur les détails de mon parcours d'études.

Enquêteuse : C'est pour le connaître d'une manière générale, parce que vos études en Chine ont des rapports avec celles à en France.

Qian : À part cela, vous allez continuer à me poser des questions sur les informations personnelles ?

Enquêteuse : Il y aura quelques questions sur les professions de vos parents. Et si vos proches et vos amis ont fait quelque chose ayant des rapports avec vos études à l'étranger, j'ai besoin de le savoir.

Qian : D'autres questions à part tout cela ?

Enquêteuse : Je ne peux pas vous présenter toutes mes questions l'une après l'autre, si vous trouvez une question qui s'agit de votre vie privée, vous pouvez me dire et refuser d'y répondre.

Qian : D'accord, concernant les informations personnelles, je ne veux pas que vous mentionniez mon nom, mon université et ma famille.

Enquêteuse : La raison pour laquelle je pose quelques questions sur les membres de votre famille est que les professions ou les études de vos parents peuvent avoir une influence sur votre parcours d'études. Ces questions ne visent pas à connaître votre vie privée. Et nous avons déjà signé ensemble l'accord de confidentialité qui était préparé dans le but de protéger vos informations personnelles.

Qian : Et vous voulez me connaître en tant qu'un *haigui* ou quelqu'un qui travaille dans le domaine de *liuxue* ?

Enquêteuse : Je connais peu de chose sur vous, Chang⁷⁴ m'a dit que vous étiez l'un des responsables du bureau des affaires internationales de la China University of Petroleum et que vous aviez fait vos études en France.

Qian : Oui, je suis allé en France après avoir fini ma licence 3 à Pékin.

Après toutes ces préambules, l'entretien avec Qian se révèle insatisfaisant. Mais il évite de temps de temps de parler des détails concernant ses études en France. Même si tentons de créer une situation de confiance, il se tient toujours sur la réserve. À part le cas de Qian, nous pouvons développer la confiance lors des négociations avec les autres informateurs qui ont envie de raconter leurs expériences de *liuxue* et de présenter leur parcours professionnel.

Outre les mises en cause de la part de certains informateurs, nous nous heurtons à des refus de rencontre. Cela se produit plusieurs fois en Chine et seulement deux seules fois en France, ; les raisons invoquées sont « l'emploi du temps trop chargé », « en train de changer d'emploi » et parfois nos messages restent simplement sans réponse. Mais nous avons essayé de joindre, par des intermédiaires et par nous-même, les informateurs qui nous ont opposé un refus lors du premier contact, et finalement nous avons pu interviewer la plupart d'entre eux. Il est regrettable que le seul *haigui* diplômé d'une école d'ingénieurs française que nous avons trouvé en Chine par le réseau de France Alumni, nous ait refusé poliment mais définitivement en raison de son travail confidentiel. Nous avons été informée *a posteriori* qu'il était responsable de l'inspection de la qualité des trains à grande vitesse dans un site de production situé en banlieue de Qingdao.

Le premier refus que nous essayons en France est celui de notre informateur Tao, doctorant en linguistique à Paris. Il est en troisième année de thèse lorsque notre amie Shu nous le présente. Nous le contactons par WeChat pour lui proposer un entretien. Tao nous dit qu'il « n'a pas encore un projet de retour précis » et propose de reporter l'entretien de quelques mois. Nous attendons environ trois mois pour le contacter à nouveau, alors que cette fois-ci, Tao ne répond ni à nos messages ni à ceux de notre amie Shu. Cependant, quelques semaines après, nous rencontrons Tao par hasard à la Barge du Crous de Paris lorsque nous déjeunons avec une collègue. Tao vient nous parler : « Tu es Li Jun ? Tu ne me connais peut-être pas, mais je te connais, j'ai ton

⁷⁴ Notre amie qui nous a présenté l'informateur monsieur Qian.

WeChat et je vois tes photos. » Nous lui répondons tout en étant étonnée : « excuse-moi, mais tu es ... » Tao : « Je suis Tao, tu m'as contacté par WeChat plusieurs fois pour faire un entretien. Désolé de te faire attendre si longtemps. Franchement, j'étais un peu méfiant au début, mais quand je te vois tout à l'heure, je pense que je dois parler avec toi. »

Nous déjeunons ainsi ensemble tous les trois et parlons de nos recherches pendant le repas. Tao mentionne ses soucis concernant la demande du nombre de publications des universités chinoises et son intention de retourner dans le Shandong. Pour ne pas gâcher l'ambiance amicale du repas, nous n'enregistrons pas la conversation, mais nous lui demandons de fixer une date dans la semaine suivante pour faire un entretien. C'est la première et seule fois que nous avons une conversation avec notre informateur avant l'entretien. Sans l'enregistrement, nous prenons des notes après cette conversation afin de pouvoir approfondir prochainement les sujets mentionnés par Tao. Grâce à la confiance gagnée lors de cette première rencontre particulière, nous faisons un entretien riche en informations dans lequel Tao parle de ses dix années d'études en France et de ses perspectives de retour en Chine.

Comme tous nos informateurs nous sont présentés par les amis et collègues, nos contacts et entretiens avec la plupart d'entre eux se déroulent sans obstacle. Au fur et à mesure que les entretiens se développent, nos informateurs ont souvent tendance à sortir du cadre strict de l'enquête. Certains, en France, s'épanchent auprès de nous. Qin, par exemple, vient de finir son master 2 en sciences du langage et prépare son retour en Chine lorsque nous lui faisons l'entretien. Selon notre grille d'entretien, nous lui posons des questions sur son parcours d'études en Chine et en France. Quand elle parle de son départ de Chine et de sa première année en France, elle se met à pleurer sans arrêt tout en racontant la divergence qu'elle a avec ses parents et les difficultés auxquelles elle fait face à Lille :

Enquêteuse : Pourquoi tes parents ne sont pas d'accord pour que tu viennes en France ?

Qin : Ils s'inquiétaient pour moi, parce que je ne suis jamais allée si loin et je ne connaissais personne en France.

Enquêteuse : Mais d'après ce que tu me dis, je trouve que tu es très indépendante, tes parents ne le pensent pas ?

Qin : Je suis un peu particulière, je n'aime pas vivre toute seule et je suis très attachée à ma famille. Tu sais, j'ai fait un lycée internat, mais je suis rentré chez moi en pleurant la première nuit de la rentrée. Même maintenant, je n'ose pas trop dormir

toute seule. C'est pourquoi je dis que je suis un peu particulière, j'ai des idées indépendantes, mais... Après mon arrivée en France, pendant les trois premiers mois... je pleurais tous les soirs en pensant à ma famille.

(Qin se met à pleurer, mais elle continue à parler)

Qin : Maintenant, quand je revois cette période, je trouve que j'étais courageuse à ce moment-là. Avant mon départ de Chine, j'ai réservé un logement à Lille et un taxi sur Internet pour qu'il vienne me chercher à l'aéroport CDG. Je me suis rendu compte que mon logement ne se trouvait pas dans un bon quartier, c'était un quartier arabe. J'ai déménagé trois fois à Lille. Il y avait un mois où je passais tout mon temps à contacter des propriétaires et à faire des visites. Mon français n'était pas bon à ce moment-là, mais une telle situation m'a obligé d'en apprendre plus et de parler plus, et j'ai ainsi fait beaucoup de progrès.

Enquêtrice : Tu dis que tes parents n'étaient pas d'accord pour que tu viennes en France, mais comment est-ce qu'ils t'ont laissé partir ?

Qin : j'ai fait tous mes efforts pour les rassurer, surtout ma mère. Ma décision de partir pour la France l'a rendue presque folle. Elle pleurait et elle faisait toutes les histoires à la maison qu'on peut imaginer. Cette période avant mon départ était affreuse.

(Qin se met à pleurer à nouveau)

Qin : Lorsque mes parents me conduisaient à l'aéroport, ma mère pleurait tout le temps sur la route. Mon père s'est mis à pleurer lorsque je leur ai dit au revoir. Et moi aussi, j'étais en larmes. Après, ma mère me disait qu'elle avait le sentiment de perdre sa fille. Et j'étais en larmes durant presque tout le voyage de Pékin à Paris. Je me rappelle bien que je n'ai rien mangé dans l'avion, j'ai donné mes repas à la personne à côté de moi.

(Nous attendons quelques minutes et faisons un thé à Qin pour qu'elle se calme un peu. Mais très vite, elle continue à parler)

Qin : Aux yeux des autres, je suis peut-être quelqu'un qui aime se créer des ennuis. Alors que pour moi, à l'âge de vingt ans, c'étaient des vagues d'émotions avec une force irrésistible.

Après cette partie de l'entretien en larmes, Qin retrouve progressivement le calme. Comme nous sommes compréhensive vis-à-vis de toutes ses émotions, Qin nous parle librement avec confiance de tout sur sa trajectoire en France et de son angoisse concernant sa préparation du retour en Chine. La franchise de Qin qui nous livre ses émotions enrichit notre entretien et nous apprend à mieux observer et comprendre notre informateur en tant qu'individu. Comme l'écrivent Corcuff, Ion et Singly :

« Au lieu de plaquer « du haut vers le bas » un idéal philosophique d'individualisme sur le monde social, il faut donc procéder à l'inverse, en faisant surgir les formes de l'individualisme de demain de pratiques, observables empiriquement, de l'autonomie individuelle d'aujourd'hui. Autrement dit, il s'agit de comprendre, en

observant l'individu dans sa précarité, ses fragilités, ses tensions et contradictions, comment ses relations sociales permettent de repenser l'individualisme en tant que logiciel émancipateur. »⁷⁵

Le cas de Qin nous fait réfléchir sur comment gérer les émotions des informateurs. Inspirée par Corcuff et ses collègues, nous laissons notre informateur en face de nous donner libre cours à ses émotions, ses peines et ses joies. Et nous essayons d'établir des relations de confiance avec nos informateurs afin de mieux les comprendre dans leur précarité, leurs fragilités, leurs tensions et contradictions. Par conséquent, nos informateurs ont tendance à nous raconter davantage d'histoires sur leur trajectoire d'études, et nous avons quelques fois des discussions profondes sur leurs projets de retour et de carrière.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons identifié et contextualisé les quatre vagues successives de mobilité étudiante chinoise vers les pays occidentaux et les trois générations de *liuxuesheng* venant en France. La mobilité des étudiants chinois vers l'Hexagone est structurée par les politiques publiques et les institutions mises en place par les deux pays depuis 1949. Les plus marquantes sont la politique de réforme et d'ouverture (1978), la politique autorisant les études autofinancées à l'étranger (1992), l'installation des bureaux de l'ÉduFrance en Chine (2000), la publication de la « Stratégie pour faire de la Chine un pays fort en talents » (2002), et la création de Campus France (2010).

Avec le nombre croissant d'étudiants qui partent à l'étranger, celui des *haigui* augmente parallèlement. Pourtant, le processus au cours duquel les *haigui* choisissent de quitter leur pays d'accueil et de retourner dans leur pays d'origine ne peut pas être résumé par l'image d'une « vague de retour » forgée par les médias. En délimitant notre population de recherche - les *liufahaigui*, nous cherchons à révéler la diversité des situations que nos informateurs rencontrent lorsqu'ils élaborent et réalisent leurs projets de retour et

⁷⁵ CORCUFF Philippe, ION Jacques et DE SINGLY François, 2005, *Politique de l'individualisme*, Paris, Textuel, p. 183.

de réinstallation en Chine.

Concernant notre population de recherche, nous l'avons limitée à des étudiants originaires de la seule province du Shandong pour trois raisons. Le choix de cette population permet notamment de tester une hypothèse relative au rôle du *liuxue* dans la mobilité géographique à l'échelle nationale ; nous cherchons à savoir si la trajectoire d'études en France accroît les chances de mobilité vers les villes chinoises de premier rang où les marchés du travail sont plus dynamiques et concurrentiels.

Pour prendre contact avec des informateurs, nous avons diffusé des messages de recrutement via non seulement nos amis et nos connaissances, mais aussi par le biais des associations, telles que l'UCECF et France Alumni, dans les deux pays. Bien que nous nous heurtions à des refus et rencontrions quelques fois des situations difficiles, la plupart de nos entretiens se déroulent sans obstacle. En prenant appui sur les 45 entretiens, dans le chapitre suivant, nous commençons à analyser l'élaboration et la réalisation des projets de départ.

Chapitre II

De l'envoi par l'État aux projets individuels

La carrière de *liuxuesheng* de la génération actuelle est conçue et réalisée dans un contexte où la société chinoise évolue vers plus d'individualisation, notamment après la Réforme et l'ouverture. La marchandisation de l'éducation, qui est un projet de réforme à l'échelle nationale, oblige les individus à assumer plus de responsabilité, à s'engager plus activement sur le marché et dans la concurrence, à faire face à davantage de risques et à devenir plus réflexifs⁷⁶. Cette analyse de Yan Yunxiang correspond à ce que nous observons chez nos informateurs lorsqu'ils expliquent la genèse de leurs projets.

D'après Yan, l'ombre des ancêtres dans la Chine traditionnelle ou celle de l'État-Parti ne pourraient se maintenir sans le pouvoir contraignant des institutions collectives, et ces dernières ne perdureraient pas si l'individu pouvait les quitter ou s'en détacher. En d'autres termes, la mobilité est un « facteur de transformation important », car elle donne lieu au *disembedding* (désenclavement) et permet à l'individu de sortir de l'ombre des différentes sortes d'institutions collectives⁷⁷. Selon Yan, la migration de la main-d'œuvre rurale-urbaine produit un impact important sur la société chinoise. Si les travailleurs migrants représentent une mobilité à l'échelle nationale, nos jeunes informateurs en constituent une autre à l'échelle internationale. Le *liuxue* non seulement leur permet de sortir des institutions collectives - les établissements d'enseignement supérieur et les systèmes d'évaluation et de sélection dans leur pays d'origine - et de s'autonomiser vis-à-vis de l'autorité parentale, mais aussi crée un espace libre qui incite à l'individualisation.

Dans ce chapitre, nous scruterons ce processus d'individualisation chez les *liuxuesheng* selon deux dimensions. Premièrement, selon Yan, l'axe central de l'individualisation en Chine est la relation changeante entre l'individu et l'État-Parti⁷⁸. Cette observation nous conduit à formuler l'hypothèse que le processus d'individualisation chez les

⁷⁶ YAN Yunxiang, 2009, *The individualization of Chinese society*, Oxford, Berg, p. 288.

⁷⁷ YAN Yunxiang, 2010, « The Chinese path to individualization », *The British journal of sociology*, vol. 61, n°3, p. 489-512.

⁷⁸ Ibid.

liuxuesheng est accompagné d'un découplage vis-à-vis de l'État. Dans la première partie du chapitre, nous mesurerons donc ce découplage par la comparaison entre les *liuxuesheng* des générations précédentes et ceux d'aujourd'hui. Et nous cherchons à vérifier si le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng* est toujours encadré par les politiques publiques à l'échelle nationale.

Federico Tarragoni rappelle, en développant la conception des rapports sociaux de Marx, que l'individu est le résultat d'un processus, historiquement situé, d'objectivation et de subjectivation des rapports sociaux, qui fait de chacun de nous un être unique, mais inscrit dans la vie collective, libre mais dans la limite de l'espace des possibles qui est le sien socialement⁷⁹. Nous ne pouvons donc pas penser le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng* sans le contextualiser historiquement et socialement. Nous proposons ainsi de comprendre l'évolution de la mobilité des *liuxuesheng* en France selon trois échelles : macro, méso et micro-sociale. L'échelle macro est celle des politiques publiques mises en place par les pays d'origine et d'accueil, en l'occurrence la Chine et la France. Nous avons déjà abordé cette échelle dans le chapitre précédent en montrant que la mobilité des étudiants est structurée par des règles politiques et institutionnelles. L'échelle méso fait référence aux classes sociales auxquelles appartiennent nos informateurs. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous apprécierons la position sociale de nos informateurs par la profession et le niveau d'études de leurs parents. Et nous expliquerons pourquoi la majorité des familles dont sont issus nos informateurs peuvent être considérées comme membres des classes moyennes. Dans la troisième partie de ce chapitre, nous testons l'hypothèse d'une norme sociale du *liuxue* parmi les classes moyennes. La quatrième partie du chapitre, qui porte sur l'échelle micro-sociale, propose d'analyser les stratégies et les décisions individuelles par lesquelles nos informateurs engagent leur carrière de *liuxuesheng* alors qu'ils sont confrontés à une vive concurrence en Chine même. La cinquième et la dernière partie porte sur la subjectivité et l'hétérogénéité des carrières de *liuxuesheng*. Analyser les façons dont nos informateurs subjectivent la concurrence et les opportunités offertes par le *liuxue* permet de réfuter une vision homogénéisante de leur carrière migratoire.

⁷⁹ TARRAGONI Federico, 2018, *Sociologies de l'individu*, Paris, La Découverte, p. 127.

2.1 Un découplage vis-à-vis de l'État

En retraçant l'histoire de la mobilité étudiante en France dans le premier chapitre, nous suivons les différentes générations de *liuxuesheng* qui se succèdent, encadrées par les politiques publiques mises en place dans les deux pays. Dans nos entretiens, nous découvrons un contraste entre leurs projets individuels et les témoignages des *gongpaisheng* 公派生 arrivés en France dans les années 1980, cités dans le Tome II de la collection *Étudiant chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018)* dont la parution célèbre la coopération éducative franco-chinoise depuis la Réforme et l'ouverture⁸⁰. Dans les récits de ces derniers, nous trouvons souvent des propos qui mettent l'accent sur la sélection et l'envoi par l'État :

Hong : Étudier en France est un grand événement dont je n'avais jamais osé rêver. Je faisais partie des étudiants qui entraient à l'université suite à la reprise du *gaokao* 高考 en 1977. Après l'obtention du diplôme de licence en 1981, j'ai commencé à travailler au South China Agricultural Institute 华南农学院. À Cette époque, la pénurie de talents était très grave dans notre pays. Le ministère de l'Agriculture a utilisé les prêts de la Banque mondiale pour envoyer et former des enseignants et des chercheurs dans les pays développés. C'était l'une des mesures importantes pour résoudre le problème de la pénurie de talents.

A cette époque, la plupart des enseignants et des chercheurs étaient envoyés aux États-Unis, le ministère de l'Agriculture a décidé par la suite d'envoyer un groupe de jeunes diplômés dans des pays européens non anglophones pour améliorer la structure de formation des talents. Notre institut a sélectionné, par un examen d'anglais, un groupe de jeunes enseignants pour qu'ils apprennent le français et l'allemand. J'étais l'une des personnes désignées pour apprendre le français⁸¹. En 1983, j'ai été envoyée au Southwest Agricultural University 西南农业大学 à Chongqing pour apprendre le français pendant trois ans. Je suis parti pour la France en juin 1986 avec 5 camarades de classe qui étaient aussi enseignants universitaires⁸².

⁸⁰ CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (全三卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome I, II, III))*, Pékin, China Economic Publishing House, p. 956.

⁸¹ Le terme en chinois est : 我是被指定学习法语的人员之一.

⁸² HONG Tiansheng, 2018, « 留法那些年 » (Les années d'études en France), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (中卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome II))*, Pékin, China

Hong met en avant le fait que le *liuxue* est absolument inabordable pour l'immense majorité des jeunes de l'époque et que les étudiants ne peuvent pas élaborer leurs projets d'études en tant qu'individus. L'envoi des étudiants est programmé par l'État et le projet d'étude est fixé par l'institut où il travaille, ce qui est totalement différent des projets de l'actuelle génération de *liuxuesheng*. Le témoignage d'un autre *gongpaisheng*, Chen, souligne le fait qu'il est sélectionné pour une formation préparatoire au *liuxue* :

Chen : En 1982, j'ai été admis en master. Je fus informé plus tard du fait que c'était une formation spécifique qui préparait les mastériens à faire leurs études à l'étranger au bout de deux ou trois ans⁸³. On dit qu'environ 1000 étudiants étaient sélectionnés pour être envoyés ensuite dans les pays occidentaux. J'avais 25 ans cette année-là et j'étais fier de moi. [...] Je suis allé faire mon master au Beijing Language and Culture Institute.

Par conséquent, c'était la première fois que j'avais un professeur étranger en cours, que je suis entré dans le bâtiment du ministère de l'Éducation, que je suis entré à *Zhongnanhai* 中南海⁸⁴ pour recevoir une énorme somme d'argent de l'État afin de préparer le départ à l'étranger : 700 yuans. C'était aussi la première fois que j'ai passé l'entretien d'admission organisé par la délégation du gouvernement français⁸⁵.

La narration de Chen, comme celle de Hong, décrit l'organisation étatique de leurs démarches de *liuxue*. Il n'est averti qu'après avoir réussi au concours d'entrée en master qu'il est admis à une formation préparatoire au *liuxue*. Malgré le choix imposé, il se dit fier d'être sélectionné. La sélection, la formation et l'admission finale des *liuxuesheng* sont toutes encadrées successivement par les gouvernements chinois et français. En comparaison avec les *gongpaisheng* qui sont venus en France il y a plus de 30 ans, nos informateurs dépeignent une tout autre scène. Même si un tiers d'entre eux bénéficient d'une bourse du CSC, personne ne met l'accent sur la dimension étatique. Lorsqu'ils nous parlent des raisons pour lesquelles ils choisissent de poursuivre leurs études en France, leurs propos se concentrent sur les motivations personnelles, les dimensions

Economic Publishing House, p. 61-64.

⁸³ Le terme en chinois employé à l'époque est *daipei yanjiusheng* (代培研究生).

⁸⁴ *Zhongnanhai* est le lieu à Pékin où se trouve le siège du gouvernement central de la République populaire de Chine, à côté de la Cité interdite.

⁸⁵ CHEN Jianping, 2018, « 往事如风 » (Le passé est comme le vent), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (中卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs (1978-2018) (Tome II))*, Pékin, China Economic Publishing House, p. 20-26.

familiales ou institutionnelles (voir Chapitre III). Leurs récits confortent notre hypothèse : par rapport aux *liuxuesheng* des générations précédentes, nous assistons à un processus d'individualisation accompagné d'un découplage vis-à-vis de l'État.

Nous avons retracé dans le premier chapitre les politiques publiques mises en place par les deux gouvernements, qui créent ensemble un double contexte favorable à l'élaboration et à la réalisation des projets des individus. L'assouplissement des restrictions pour les étudiants autofinancés de la part du gouvernement chinois, ainsi que les politiques d'accueil du gouvernement français telles que la fondation de Campus France et la distribution du visa étudiant, créent conjointement la possibilité pour les jeunes chinois d'effectuer individuellement leur carrière de *liuxuesheng*. En tenant compte de cette échelle macro, nous estimons que le découplage entre les *liuxuesheng* et l'État n'est pas total. La mobilité individuelle est toujours encadrée par les politiques publiques à l'échelle nationale.

2.2 Les positions sociales des informateurs dans l'espace social

Pour penser le processus d'individualisation chez les *liuxuesheng*, il faut le contextualiser non seulement dans le contexte politique et institutionnel (l'échelle macro), mais aussi dans l'espace social (l'échelle méso). Pour explorer les classes sociales auxquelles appartiennent nos informateurs, nous avons besoin de repères afin de positionner socialement leurs familles. Ainsi, nous faisons référence à l'idée de classes intermédiaires, développée par Anthony Giddens. Selon lui, les classes dominantes (*the dominant classes*) sont définies par leur contrôle de la richesse et du capital, et les classes subordonnées (*the subordinate classes*) par leur dépendance au travail physique. Les classes intermédiaires sont définies par leur possession de compétences, de connaissances et d'expériences⁸⁶. Nous préparons donc les questions sur les professions et le niveau d'études des parents de nos informateurs.

Ci-dessous sont les tableaux 2 et 3 sont dressés d'après leurs réponses. La plupart des

⁸⁶ GIDDENS Anthony, 1973, *The class structure of the advanced societies*. London, Hutchinson, pp. 366

parents de nos informateurs, notamment les pères, occupent des postes professionnels qui demandent un haut niveau de compétence, de connaissance et d'expérience. Les catégories de pères dont les nombres sont les plus élevés sont : les personnels professionnel et techniques, les cadres de la fonction publique et les gérants d'entreprises. David Goodman estime qu'en Chine, les classes moyennes sont fragmentées et hétérogènes et qu'elles comprennent une variété de classes entrepreneuriales, professionnelles et managériales. De nombreux membres des classes

Tableau 2 : Catégorie socioprofessionnelle des parents des informateurs			
	Catégorie socioprofessionnelle	Père	Mère
1	Cadres de la fonction publique (国家与社会管理者)	7	4
2	Managers d'entreprises (经理人员)	6	5
3	Chefs d'entreprises privés (私营企业主)	4	2
4	Personnels professionnel et technique (专业技术人员)	9	9
5	Personnels administratifs (办事人员)	2	6
6	Entrepreneurs individuels (个体工商户)	5	4
7	Employés des services et du commerce (商业服务业员工)	2	4
8	Ouvriers de production (产业工人)	2	3
9	Agriculteurs (农业劳动者)	0	0
10	Les personnes sans activité, au chômage ou au chômage partiel en ville ou à la campagne (城乡无业、失业、半失业者)	0	0
	Total	37	37
Source : notre enquête			

moyennes professionnelles et managériales sont soit des fonctionnaires, soit des employés du secteur public, y compris un grand nombre dans les secteurs de l'éducation, des communications et de la santé. Par ailleurs bon nombre de pères de la classe moyenne entrepreneuriale ont des relations institutionnelles et associatives étroites avec l'État-parti⁸⁷. Les professions des parents de nos informateurs correspondent, dans une grande mesure, aux classes moyennes chinoises esquissées par Goodman.

Pour élaborer le tableau ci-dessus (tableau 2), nous faisons référence au rapport de recherche dirigé par Lu Xueyi publié en 2002. Cette recherche, qui est menée par une équipe de chercheurs à partir des données du Cinquième Recensement de la Population de l'année 2000, est toujours considérée comme la plus remarquable sur les classes sociales de la Chine d'après la Réforme et l'ouverture (de 1978 à nos jours). Lu et ses collègues élaborent une figure des strates socioéconomiques à cinq niveaux (figure 6) : les strates supérieure, moyenne supérieure, moyenne, moyenne inférieure et inférieure.

Cette figure confirme la question des classes moyennes est délicate et qu'il est difficile de positionner les professions dans l'espace social. Nous en voulons pour preuve cette figure élaborée tout au début du XXI^e siècle qui montre que les classes moyennes constituent un espace social caractérisé par une grande hétérogénéité. Nous y voyons par exemple que « les personnels professionnel et technique » peuvent être mis dans plusieurs strates à gauche : strate supérieure, strate moyenne supérieure et strate moyenne. Parce qu'ils incluent, d'après le rapport, les personnels de qualifications supérieure, moyenne et élémentaire⁸⁸ dont il y a une grande variété de professions : enseignants-chercheurs universitaire, personnels soignants, ingénieurs, enseignants des écoles secondaire et primaire, techniciens et etc. Les autres catégories ont également des sous-catégories : les cadres de la fonction publique comprennent ceux de rangs supérieur, moyen et inférieur⁸⁹ ; les managers d'entreprises incluent les directeurs et cadres des grandes entreprises d'État, collective, mixte ou étrangère⁹⁰ ; les chefs

⁸⁷ GOODMAN David S.G., 2016, « Locating China's Middle Classes: social intermediaries and the Party-state », *Journal of Contemporary China*, vol. 25, n°97, p. 1-13.

⁸⁸ Les termes en chinois sont : 高级专业人员、中级专业技术人员、初级专业技术人员

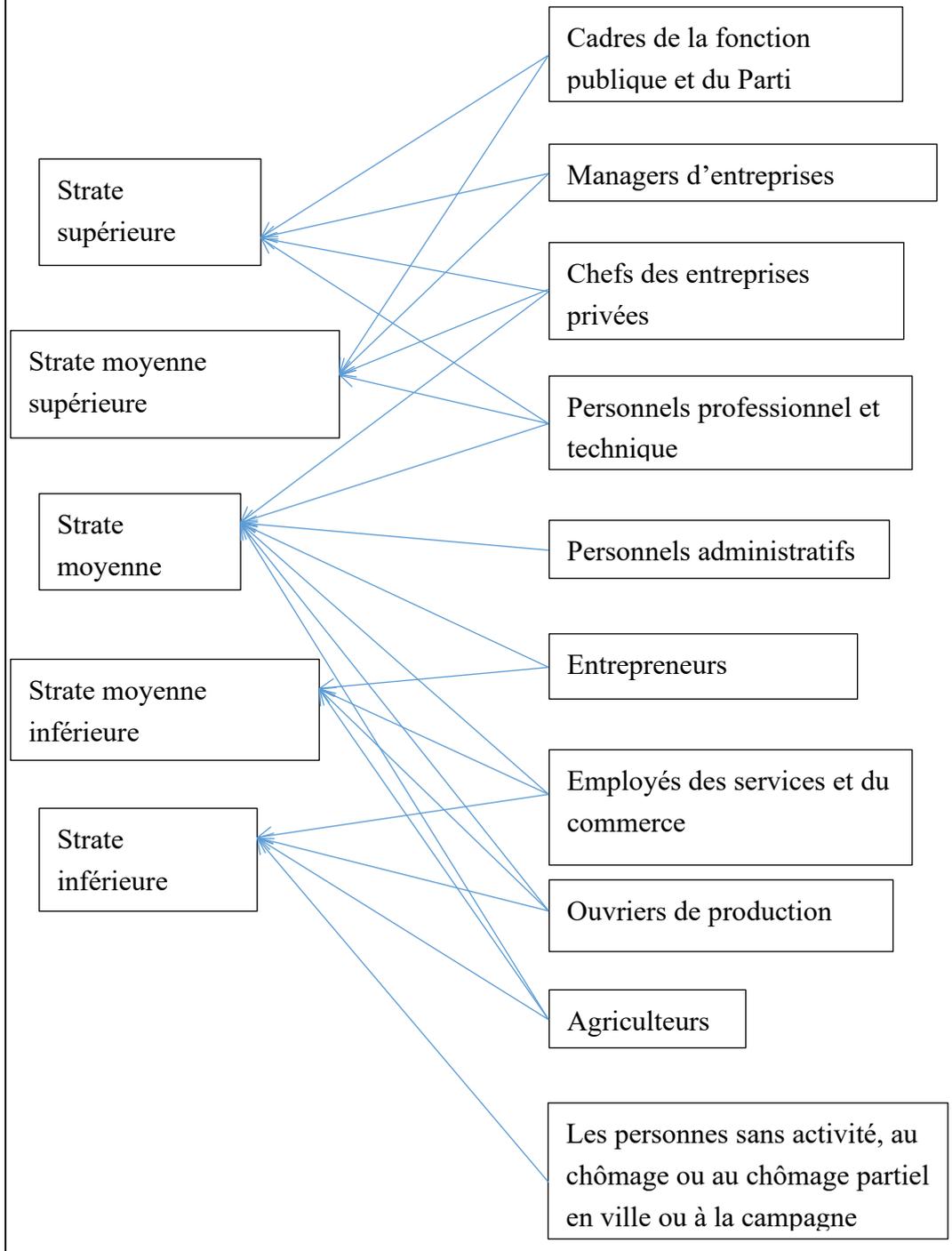
⁸⁹ Les termes en chinois sont : 高层领导干部和中低层领导干部

⁹⁰ Les termes en chinois sont : 大企业经理人员和中层管理人员, 包含国企、集体所有制企业、混合所有制企业、外资企业

Figure 6 : Les strates sociales et catégories socioprofessionnelles en Chine⁹²

Cinq strates sociales⁹³

Dix catégories socioprofessionnelles⁹⁴



d'entreprises privés englobent ceux des grandes, moyennes et petites entreprises⁹¹ ; les personnels administratifs sont les fonctionnaires ordinaires et employés qui effectuent des tâches non spécialisées dans les entreprises ; et les entrepreneurs individuels sont

les commerçants et entrepreneurs privés qui emploient moins de 8 personnes.

Le terme de « classes moyennes » cache une grande hétérogénéité de situations. Si nous positionnons les professions des parents de nos informateurs dans cette figure, nous constatons que la majorité d’entre eux appartiennent aux classes moyennes qui incluent, d’après Lu, les strates moyenne supérieure, moyenne et moyenne inférieure.

Quant au niveau d’études des parents (tableau 3), autre outil possible pour positionner nos informateurs dans l’espace social, la majorité des parents sont titulaires d’un diplôme universitaire, y compris celui du *zhuanke* 专科⁹⁵, de licence, voire plus élevés.

Tableau 3 : Niveau d’études des parents des informateurs		
Diplôme obtenu	Père	Mère
Doctorat	2	1
Master	3	2
Licence (Bac+4, <i>benke</i> 本科)	13	9
Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	11	10
Bac	6	10
Collège	2	5
Total	37	37
Source : notre enquête		

Nous ne devons pas négliger le fait qu’une grande majorité d’entre eux ont entre 50 et 60 ans, ayant fait leurs études universitaires entre les années 1980 et 1990. L’enseignement supérieur est alors réservé à une minorité. Selon les statistiques

⁹¹ Les termes en chinois sont : 大私营企业主、中等企业主、小企业主

⁹² Source : LU Xueyi, 2002, *当代中国社会阶层研究报告 (Rapport de recherche sur les strates sociales en Chine contemporaine)*, Pékin, Social Sciences Literature Press, p. 9.

⁹³ Le terme employé dans le rapport est : 5 niveaux sociaux (*wuda shehuidengji* 五大社会等级)

⁹⁴ Le terme employé dans le rapport est : 10 strates sociales (*shida shehuijieceng* 十大社会阶层)

⁹⁵ Le *zhuanke* 专科 est le diplôme de l’enseignement professionnel supérieur dont la durée de formation est de 3 ans.

relatives au *gaokao* entre les années 1980 et 1990, les taux d'admission à l'enseignement supérieur, y compris le *zhuanke* et la licence, sont de 8 % à 30 %⁹⁶, alors que celui de l'année 2020 est d'environ 85 %⁹⁷. Si le taux d'admission est beaucoup plus bas à cette époque, nous devons aussi prendre en considération le fait que la loi chinoise de l'instruction obligatoire de neuf ans (*jiunianyiwujiaoyu* 九年义务教育) n'entre en vigueur qu'en 1986⁹⁸. Beaucoup d'enfants issus de familles des classes défavorisées ne peuvent pas être scolarisés jusqu'à l'école secondaire. 10 710 000 lycéens passent le *gaokao* en 2020, tandis qu'ils ne sont que 1 640 000 en 1980 et 3 330 000 en 1990. Nous pouvons conclure que la majorité des parents de nos informateurs ont un niveau d'études élevé. Malgré la difficulté à utiliser la notion de classes moyennes, nous faisons le choix de considérer que nos informateurs font partie de ce groupe social hétérogène, sur la base de la profession et du niveau d'études de leurs parents.

2.3 Le *liuxue* comme norme sociale

Après avoir analysé la position sociale de nos informateurs, notre intérêt se porte sur les motifs pour lesquels les familles des classes moyennes choisissent d'envoyer leur enfant à l'étranger. Deux tiers de notre population de recherche sont autofinancés (*zifei* 自费), le sens du terme d'autofinancé employé ici ne veut pas dire qu'ils sont entièrement financés par eux-mêmes. La plupart de nos informateurs n'ont jamais eu d'emploi à temps partiel durant leur séjour d'étude en France ; l'élaboration et la réalisation de leurs projets d'études sont soutenues complètement par l'investissement familial. Bien qu'une partie d'entre eux aient l'expérience de stage ou d'emploi pendant les vacances, leurs études sont majoritairement financées par leurs familles. Aux cours

⁹⁶ Source : 中国教育在线 <https://www.eol.cn/html/g/report/2017/report1.shtml#baogao1-3> (consulté le 21 janvier 2021)

⁹⁷ https://www.sohu.com/a/402756453_120160470 (consulté le 21 janvier)

⁹⁸ LIU Bin, 2009, « 1986 年义务教育开始实施 » (L'instruction obligatoire de 9 ans mise en vigueur en 1986), http://old.moe.gov.cn//publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_2921/200909/51639.html (consulté le 5 décembre 2020)

des entretiens, nos informateurs racontent comment leurs parents assurent un soutien à la fois économique et affectif. Même si un tiers de notre population de recherche est financé par le CSC⁹⁹, ils confirment tous lors des entretiens qu'ils font une demande de bourse avec l'accord de leurs parents. A cet égard, nous constatons un équilibre variable entre les initiatives des parents et des enfants : dans certains cas, les enfants demandent une bourse de leur propre initiative, dans d'autres cas, ce sont les parents qui sont plus proactifs.

Selon Bourdieu, l'espace des classes sociales est construit selon trois dimensions. La première est celle du volume global du capital que les agents détiennent sous ses différentes espèces. La seconde est la structure du capital, c'est-à-dire le poids relatif des différentes espèces de capital - économique, culturel et social - dans le volume total de leur capital. La troisième dimension est celle de la trajectoire sociale, c'est-à-dire de l'évolution dans le temps du volume et de la structure du capital. La position des individus dans l'espace social peut être définie par les capitaux économique, culturel et social qu'ils détiennent¹⁰⁰. Bourdieu fait aussi remarquer que c'est la convertibilité qui détermine la valeur du capital. Le capital social et culturel aura peu de valeur s'il ne peut pas être converti en d'autres types de capital, en particulier en capital économique. De même, le capital économique acquiert sa signification sociologique seulement lorsqu'il est converti en capital social et culturel, les inégalités économiques se traduisent ainsi en relations sociales et représentations culturelles particulières¹⁰¹. Selon Xiang Biao et Shen Wei, la mobilité internationale des étudiants chinois qui émerge à la fin des années 1980, constitue un moyen important pour les nouveaux riches de convertir un capital économique en capital culturel, reconnu à l'échelle internationale. Par la suite, ce capital culturel va être converti en un capital politique, qui légitime leur statut nouvellement acquis. Ils argumentent également, que la stratification sociale en Chine donne lieu au fait que les gens considèrent l'éducation à l'étranger comme un

⁹⁹ Ceux qui sont financés par le CSC sont doctorants dont la bourse est de 1200 euros par mois pendant 3 ou 4 ans, les mastériens sont tous auto-financés.

¹⁰⁰ BOURDIEU Pierre, 1984, « Espace social et genèse des 'classes' », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52, n°1, pp. 3-14 ; LENOIR Rémi, 2004, « Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu », *Sociétés et Représentations*, n°1, pp. 385-396.

¹⁰¹ BOURDIEU Pierre, 1986, « The forms of capital », In: RICHARDSON John G (ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, pp. 241-258.

moyen d'acquérir un avantage supplémentaire, de sorte qu'ils soient mieux armés au regard de la concurrence féroce pour les ressources et les opportunités professionnelles¹⁰².

Quant à nos informateurs, en général, leurs familles se situent socialement dans une situation inférieure à celle des nouveaux riches que Xiang et Shen mentionnent. Même si avec l'émergence des classes moyennes chinoises, de plus en plus de familles sont économiquement capables d'envoyer leurs enfants à l'étranger, nous ne pouvons pas conclure que les familles de nos informateurs suivent exactement la même piste de celles de la classe supérieure. D'après nos observations, il existe des différences entre ces groupes de familles. Premièrement, il y a une différence de temporalité : la question du lien entre le *liuxue* et la position dans l'espace social, a été étudiée par les deux auteurs à propos de la classe supérieure qui prend l'initiative d'envoyer ses enfants étudier à l'étranger à partir de la fin des années 1980. Notre travail concerne une autre population, intégrée aux classes moyennes, qui sont capables d'élaborer et réaliser le projet de *liuxue*, à partir du début du XXI^e siècle, c'est-à-dire deux décennies plus tard. Deuxièmement, il y a une différence de pays de destination : les pays ciblés par les étudiants issus de la classe supérieure, sont le Royaume-Uni et les États-Unis où les universités sont au sommet du classement mondial des établissements de l'enseignement supérieur, et les coûts des études y sont les plus élevés. Notre hypothèse est que les jeunes issus des classes moyennes s'orientent davantage vers les pays européens, en l'occurrence la France, où les établissements universitaires qui se classent parmi les meilleurs sont peu nombreux et les coûts de l'éducation et de la vie sont abordables pour leurs familles. Troisièmement, il y a une différence en matière de capitaux initiaux : pour soutenir la carrière de *liuxuosheng* de leurs enfants, les familles des classes moyennes possèdent un volume initial de capitaux moins grand que celui détenu par la classe supérieure.

Malgré ces différences, nous formulons l'hypothèse que les parents de nos informateurs espèrent que leurs enfants acquièrent à l'étranger des capitaux culturels et sociaux qui seront convertis à leur retour en une belle carrière et un épanouissement personnel, notions que nous précisons dans le chapitre VII. Cependant, le cas de Chen, qui est

¹⁰² XIANG Biao et SHEN Wei, (2009), « International student migration and social stratification in China », *International Journal of Educational Development*, 29 (5), pp. 513–522.

l'une de nos premiers informateurs, ne correspond pas à cette hypothèse. Elle est doctorante en troisième année à Chimie ParisTech lors de notre entretien conduit dans son studio à Paris. Elle nous raconte comment sa mère la motive à partir étudier à l'étranger :

Enquêtrice : Et tu dis que tes parents, voulaient que tu fasses un doctorat à l'étranger ?

Chen : Ils voulaient que j'aille à l'étranger. Comme je leur ai parlé de ma fatigue des expériences chimiques, ils ne m'ont pas imposé de faire une thèse, mais ils m'appuyaient pour que je puisse aller à l'étranger.

Enquêtrice : Aller à l'étranger, c'est-à-dire faire tes études à l'étranger ou travailler à l'étranger ?

Chen : C'est juste aller à l'étranger, sentir la vie à l'étranger. Ma mère me dit : « Si tu n'arrives pas à finir ta thèse, ce n'est pas grave ! Tu l'abandonnes et tu rentres ! Va sentir la vie à l'étranger ! Va voir c'est comment un pays étranger ! » Mes parents, ils veulent juste que j'aille à l'étranger ! (rires) Et en plus, mes parents ont beaucoup de collègues qui ont la même idée ! Ils pensent qu'il faut envoyer leur enfant à l'étranger pour qu'ils y sentent la vie, s'ils n'arrivent pas à accomplir leurs études, ce n'est pas grave, ils peuvent rentrer en Chine au bout de quelques années. Je les trouve irresponsables, mais vraiment irresponsables ! Pourtant, à ce moment-là, ils m'ont convaincue.

Et par la suite, lorsque nous lui demandons si ses *shixiong* 师兄 ou *shijie* 师姐 lui donnent des conseils concernant le *liuxue*, Chen continue à évoquer le rôle de sa mère :

Chen : Non, c'était toujours mon directeur de mémoire et mes parents qui me poussaient à partir. Tu sais ce que ma mère a fait pour que j'aille à l'étranger ? Non seulement elle m'a beaucoup motivée, elle a aussi fait venir ses amies que j'aime et respecte beaucoup pour me motiver davantage ! L'une d'entre elles m'a dit : « Tu peux demander une bourse pour aller à l'étranger, c'est génial ! Ça ne demande aucune dépense familiale ! Moi, je dépense énormément pour mon fils ! » Son fils est au Canada, la famille dépense environ 300 000 yuans pour lui chaque année. Ses paroles m'ont fait beaucoup réfléchir et m'ont influencée. Je me suis dit : « Oui, elle a raison, cette opportunité est juste devant moi. On ne peut pas nier que c'est une opportunité précieuse. »

Dans la narration de Chen, les raisons du *liuxue* sont vagues. L'idée que sa mère lui transmet est simple au début : il ne s'agit que d'aller « sentir la vie à l'étranger ». Les parents de Chen ont tous les deux obtenu une licence à la Shandong University of Science and Technology 山东科技大学. Son père a fait une licence de géodésie et sa mère géologie. Son père et sa mère occupent des positions élevées, l'un dans

l'administration pénitentiaire et l'autre dans le système judiciaire de la province du Shandong. D'après Chen, les collègues de ses parents partagent la même idée de la nécessité d'envoyer les enfants à l'étranger sans en préciser la raison ni l'objectif. Sans avoir davantage d'information sur ses parents et leurs collègues, nous ne pouvons que supposer la logique sociale sous-jacente : quand ils voient les gens de leur entourage envoyer leurs enfants à l'étranger, ils se demandent sans doute : « me faut-il faire comme les autres ? Si leurs enfants sont formés à l'étranger et que mon enfant ne l'est pas, serait-il moins bien éduqué ? ». L'hypothèse que nous formulons ici est qu'il existe de nos jours chez les parents des classes moyennes une norme ou un impératif du *liuxue*.

Outre Chen, d'autres informateurs évoquent également le soutien de leurs parents. Meng, doctorante en linguistique mentionne le soutien économique et psychologique qu'elle reçoit de ses parents :

Enquêteuse : Quand tu étais en licence 4, tu n'as pas pensé à faire un master en France ?

Meng : À ce moment-là non, c'était à cause de la condition économique de ma famille.

En fait, j'avais très envie venir en France, mais tu sais, même si les frais d'inscription des universités ne coûtent pas cher, la vie ici en France coûte beaucoup plus cher qu'en Chine. Mes parents venaient de commencer leur commerce du poil de lapin à ce moment-là, franchement, ils n'avaient pas d'argent pour me financer. C'est pour ça que j'ai candidaté au programme d'assistants de langue chinoise et j'ai obtenu le poste à Rennes.

Malgré sa forte intention de venir en France, Meng n'a pas pu y poursuivre ses études à cause de la contrainte économique familiale. Ayant un bon niveau de français, elle saisit ensuite l'opportunité du programme de coopération, créé par les ministères de l'Éducation des deux pays, qui offrent des postes d'enseignants assistants en langue chinoise dans les écoles secondaires françaises aux jeunes diplômés chinois, qui sont principalement titulaires d'une licence ou un master de français ou de chinois langue étrangère. Après avoir travaillé une année à Rennes, Meng commence un master de FLE à Dijon :

Meng : Plus tard, la condition économique de ma famille s'est beaucoup améliorée, parce que les affaires de mes parents ont bien marché. Du coup, j'ai décidé de faire un master en France.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tes parents étaient d'accord pour financer tes études en France ?

Meng : Oui, oui, et en plus, ils insistaient toujours pour que je fasse bien mes études. Eux ils ont abandonné leurs études après le collège parce que leurs familles étaient

très très pauvres, ils espéraient toujours que je puisse être beaucoup mieux éduquée qu'eux, comme beaucoup de parents chinois, quoi. Même s'ils n'ont pas fait les études universitaires, ils se rendaient compte qu'il était important pour moi de poursuivre mes études en France.

Enquêteuse : Et donc tes études de master étaient entièrement financées par tes parents ?

Meng : Non, pas entièrement, entre 70 % et 80 % à peu près, je travaillais aussi pendant les vacances d'été pour gagner un peu d'argent.

Pour comprendre la stratégie de la nouvelle génération, il faut connaître l'expérience de la génération précédente. Il y a des effets de mémoire entre les générations. Outre Meng, plusieurs informateurs évoquent aussi le fait que leurs parents insistent pour qu'ils fassent de bonnes études. Étant donné que la plupart des parents de nos informateurs sont nés dans les années 1960, ils passent d'abord leur enfance en souffrant de la pénurie de vivres suite à la Grande famine (de 1959 à 1961) et ensuite leur adolescence sous la Révolution culturelle (de 1966 à 1976) qui donne lieu à énormément de bouleversements dans la société chinoise, y compris dans les écoles. Certains sont sans doute privés du droit d'être scolarisés de manière normale à l'école primaire et secondaire. Et lorsqu'ils ont l'âge de faire des études universitaires, un grand nombre de familles ne sont pas capables de soutenir économiquement les études de leurs enfants. Même si certains d'entre eux réussissent au *gaokao* et peuvent poursuivre leurs études avec le soutien familial, le niveau de l'enseignement supérieur est beaucoup plus bas à l'époque qu'il ne l'est aujourd'hui. Certains d'entre nos informateurs disent que leurs parents obtiennent le diplôme de licence ou de *zhuanke* après avoir travaillé quelques années grâce à la formation continue.

Après une réflexion rétrospective du parcours d'études de la génération de leurs parents, nous comprenons mieux la raison pour laquelle ils manifestent vivement leur soutien économique et moral pour soutenir les projets d'études de leurs enfants, notamment le *liuxue* dans les pays occidentaux développés qui, à leurs yeux, ont davantage de valeur que la formation en Chine. Les parents de nos informateurs ont vécu leur jeunesse dans une société où il manquait de bonnes conditions éducatives ; nous avons des raisons de croire qu'ils ont dû faire beaucoup d'efforts afin de poursuivre leurs études, réussir professionnellement et devenir membres des classes moyennes. De plus, ils ont pris conscience de l'importance primordiale de l'éducation et ils l'apprennent, voire l'inculquent à leurs enfants. Par conséquent, ils manifestent de différentes manières leur

attitude positive et offrent un soutien économique et moral afin que leurs enfants puissent bénéficier d'un enseignement supérieur de qualité. C'est dans ce contexte familial que les projets de nos informateurs prennent forme.

En novembre 2017, nous allons à Dijon assister à la soutenance de thèse de Meng, et nous avons l'occasion de rencontrer son père. C'est la première fois que nous rencontrons l'un des parents de nos informateurs. Monsieur Meng vient en France assister à la soutenance et aider sa fille à préparer son retour en Chine. Lors du pot de thèse, Mr. Meng nous demande de traduire son remerciement envers le directeur de thèse, les membres du jury et les amis français de sa fille, et il commence par dire que : « nous venons d'un petit district chinois, et moi, je ne suis pas quelqu'un de cultivé. Je suis très fier de ma fille qui est docteure maintenant ! »¹⁰³. Les propos de Mr. Meng touchent beaucoup les professeurs et les invités présents. C'est la première fois que nous entendons le père de notre informatrice exprimer sa grande joie et fierté. Lorsque nous observons et analysons les projets d'études de nos informateurs, nous remarquons l'impact de l'histoire vécue par les parents : la privation d'éducation, la pénurie des moyens économiques, les études de rattrapage et les efforts personnels. Nos informateurs portent, dans une certaine mesure, une partie des projets non-réalisés de leurs parents. Même si les parents de nos informateurs ne font pas partie de notre population de recherche, les impressions qu'ils nous font et les opinions qu'ils expriment aident à mieux comprendre la carrière des *liuxuosheng* d'aujourd'hui.

Dans la suite de notre enquête, nous rencontrons également des informateurs dont les parents participent d'une façon plus concrète à l'élaboration des projets de leurs enfants. Xiao, étudiante master en gestion du vin à École supérieure de commerce de Dijon-Bourgogne, explique comment son père l'aide à élaborer son projet d'études :

Enquêtrice : Pourquoi tu as choisi de faire une école de commerce en France ?

Xiao : Quand je suis entrée à l'Université agricole du Shandong (山东农业大学) pour faire ma licence en ingénierie viticole, mon père avait déjà envie de m'envoyer en France ou en Australie pour faire un master. Mais à ce moment-là, je n'avais pas l'intention d'aller à l'étranger. J'ai commencé à réfléchir sur le *liuxue* lors de ma troisième année de licence, parce qu'il me fallait choisir l'une des trois options : *liuxue*, passer le concours d'entrée en master en Chine et chercher un travail. En

¹⁰³ Les propos en chinois sont : 我们来自一个小县城, 而且呢, 我没有文化。我女儿现在是博士了, 我非常骄傲!

fait, j'avais envie de faire un master, il me semblait que faire un master en France était un bon choix, parce qu'il y avait de meilleures conditions d'éducation. Et donc, j'ai décidé de venir en France et j'ai commencé à apprendre le français à ce moment-là.

Enquêteuse : Tu as décidé de faire un master à l'étranger, c'était plutôt en raison de ta propre motivation ou de la décision de tes parents ?

Xiao : Les deux. Tout d'abord, mon père voulait que je fasse un master à l'étranger, mais il respectait mon choix. Lui, il a commencé à faire le commerce du vin il y a 9 ans, avant il avait fait seulement celui de l'alcool blanc. J'ai choisi de faire une licence en ingénierie viticole, c'était aussi parce que je m'intéressais à son métier. Et de son côté, il voulait que je puisse prendre ses affaires à l'avenir. Ça, je le savais toujours. Comme il travaillait dans ce domaine, il savait dans quelles universités il y un département d'ingénierie viticole. Finalement j'ai choisi l'Université agricole du Shandong. Lorsque j'étais en troisième année de licence, il fallait que je prenne une décision. J'en parlais avec plusieurs *shixiong* (师兄) et *shijie* (师姐). Beaucoup d'entre eux ont commencé à travailler après avoir fini leur licence, mais ils n'étaient pas contents de leurs conditions de travail et ils me disaient que le diplôme de licence ne suffisait pas à obtenir un bon poste. Après avoir eu tous ces renseignements, j'ai décidé de faire un master en France, je préférais toujours la France à l'Australie.

Le père de Xiao, en tant que chef d'une entreprise de commerce de vin, a suffisamment de connaissances et d'expérience pour guider sa fille dans l'élaboration de son projet d'études dès la licence. Son père joue depuis longtemps un rôle important afin de former une héritière de l'entreprise familiale. Le père de Xiao n'est pas le seul à envoyer son enfant étudier à l'étranger avec un objectif précis. Un autre informateur Chang nous confie que l'objectif de ses parents, qui connaissent la modernisation à haut niveau du monde occidental, est que leur fils puisse poursuivre ses études dans un pays développé :

Enquêteuse : Lorsque vous vouliez faire vos études à l'étranger, quelle était l'attitude de vos parents ?

Chang : Mes parents ont exigé que : premièrement, si je commençais une chose, je devais l'achever, [...] deuxièmement, c'est l'investissement et le rendement, c'est à dire, qu'ils investissaient une certaine somme d'argent pour mes études, et après il me fallait leur dire dans combien de temps je pouvais trouver un emploi et comment j'allais faire ma carrière.

Enquêteuse : Ils étaient toujours d'accord pour votre projet de *liuxue* ? Est-ce qu'ils ont hésité ou ...

Chang : Non, non, sans hésitation, ils étaient toujours d'accord et ils voulaient bien que je puisse faire mes études à l'étranger. Et en plus, j'ai un oncle au Canada, mes

parents savaient bien qu'il y avait un grand écart entre notre pays et les pays étrangers, alors que, notre génération ne le pense pas.

Enquêteuse : Vos parents, qu'est-ce qu'ils font comme profession ?

Chang : Mes parents sont à la retraite maintenant. Avant, ils ont travaillé dans une entreprise d'État de mécanique industrielle. Mon père en était le vice-président et ma mère était la directrice d'un département.

Enquêteuse : On peut donc dire qu'ils connaissent le niveau avancé des pays occidentaux dans le secteur industriel ?

Chang : Oui, bien sûr, et leur entreprise a également coopéré avec des pays étrangers pour acheter des équipements et recevoir des commandes. À cette époque, ils en savaient plus sur les pays développés que les autres. Surtout mon père, qui savait que dans le domaine industriel notre pays était loin des États-Unis et du Japon et il m'en parlait de temps en temps.

Enquêteuse : Est-ce que vos parents vous donnent des conseils sur vos études à l'étranger ?

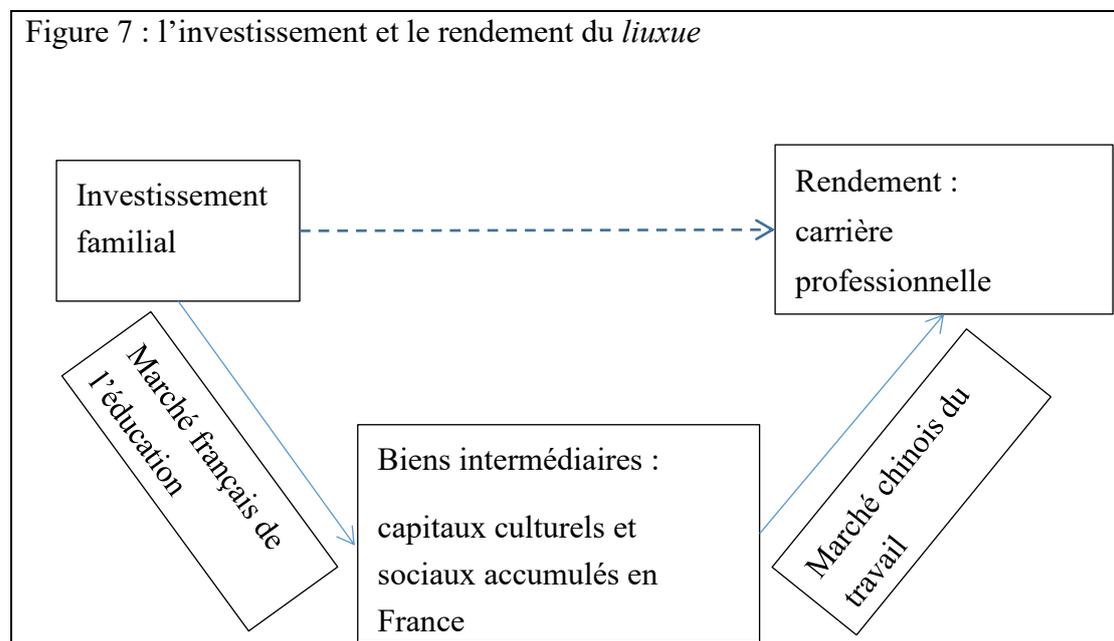
Chang : Ce ne sont pas des conseils précis, ils voulaient simplement que je poursuive mes études dans un pays développé. Au début, ils étaient complètement d'accord pour financer mes études aux États-Unis. Puisque je n'ai pas pu y aller, ils voulaient ensuite que je puisse faire mon master en Europe, en Allemagne ou en France, parce que ça valait la peine. C'étaient eux qui finançaient mon séjour d'études à Lyon.

Chang choisit par lui-même de faire un master en informatique industrielle à l'INSA de Lyon. Ses parents approuvent, même s'ils ne sont pas en capacité de prononcer un jugement. La raison pour laquelle Chang ne reçoit pas de conseil précis de la part de ses parents, est qu'ils ne possèdent pas suffisamment de capital culturel pour orienter le choix des études de master de leur fils. Le récit ci-dessus met en lumière les deux dimensions de l'objectif de ses parents : 1) envoyer Chang dans un pays développé pour qu'il poursuive ses études ; 2) il faut que l'investissement familial ait un bon rendement. Le retour sur investissement consiste en une bonne carrière professionnelle.

Entre l'investissement familial et le rendement des biens intermédiaires, ce sont les capitaux culturels et sociaux que l'informateur accumule en France (voir figure 7) qui figurent les connaissances et compétences, le diplôme, les réseaux sociaux, les *soft skills*,¹⁰⁴ etc. Un rendement satisfaisant au retour en Chine ne peut être obtenu que par

¹⁰⁴ Selon Xiong et Mok, les *haigui* formés au Royaume-Uni mettent l'accent sur leurs acquisitions tels que « critical thinking », « personal growth » et « international outlook » durant leur séjour d'études à l'étranger. Xiong et Mok les catégorisent en tant que « soft skills » et les analysent comme des « intangible benefits of overseas study experiences » (XIONG Weiyang et MOK Ka

la conversion de ces biens intermédiaires. Par conséquent, pour réaliser l'objectif de ses parents, il est nécessaire pour Chang d'accomplir deux tâches, la première est d'acquérir sur le marché français de l'éducation des biens intermédiaires, la seconde est de convertir ces biens sur le marché chinois du travail. De plus, ces deux dimensions sont liées mutuellement, la première est la condition préalable de la deuxième, parce que le rendement est conditionné, dans une large mesure, par les acquis dans un pays développé, en l'occurrence, la France. Et la deuxième dimension fait apparaître la valeur de la première, car c'est une certaine forme de rendement prévisible qui justifie le projet de départ.



Néanmoins, toutes les familles ne peuvent pas anticiper correctement les deux étapes par manque de connaissances. Cibler, accumuler et convertir les biens intermédiaires est un processus complexe au cours duquel nos informateurs et leurs familles rencontrent des difficultés, font inévitablement des erreurs et des ajustements corrélatifs. En conséquence, nous cherchons à comprendre les différentes dimensions de ce processus. Premièrement, comment nos informateurs ou leurs parents ciblent sur le marché français de l'éducation tels ou tels biens intermédiaires ? Et pour quelles raisons ils sont convaincus que ces biens seront valorisés sur le marché chinois du travail ?

Ho, 2020, « Critical Reflections on Mainland China and Taiwan Overseas Returnees' Job Searches and Career Development Experiences in the Rising Trend of Anti-globalisation ». *Higher Education Policy*, p. 1-24).

Dans le cas présent, le récit de Chang montre que ses parents sont persuadés de la valeur des capitaux culturels que leur fils peut acquérir en France, parce qu'ils connaissent le niveau avancé du secteur industriel des pays développés. Nous abordons dans le chapitre III une pluralité de moyens par lesquels les *liuxuesheng* et leurs parents, au cours de l'élaboration du projet d'études, ciblent les biens intermédiaires qu'ils jugent rentables sur le marché chinois du travail. Deuxièmement, comment nos informateurs ajustent ou réorientent leurs projets durant leur séjour en France si les projets initiaux ne sont pas réalisables. Nous avons le cas de Gu qui, au cours de ses études doctorales, abandonne l'idée de faire une carrière académique et décide de chercher de l'emploi dans une entreprise. Troisièmement, lors du processus de la conversion des biens intermédiaires, à quel défis nos informateurs sont-ils confrontés sur le marché chinois du travail et quelles sont leurs stratégies et tactiques ? Nous en discutons dans le chapitre VI.

Alors que les membres des classes moyennes manifestent une forte intention d'envoyer leurs enfants à l'étranger, nous formulons ici une hypothèse : les familles des classes moyennes sont inquiètes de perdre leur statut social. Dans ce contexte anxiogène, les parents choisissent d'investir leur capital économique de sorte que leurs enfants puissent acquérir en France les capitaux culturels et sociaux qui rendent possible soit une ascension sociale, soit à tout le moins le maintien du statut social déjà acquis.

La solidification des classes sociales (*jiejiguhua* 阶级固化 ou *jiēcēnggūhuà* 阶层固化) devient un sujet largement discuté dans l'espace public chinois et on peut voir là un indice de l'anxiété que nous évoquons. Pour mesurer l'attention que les Chinois prêtent à la solidification des classes sociales, Chen Yunsong et ses collègues proposent un indice nommé l'IIC (*Index of Immobility Concerns*) qui représente la fréquence des 75 termes liés à la notion de la solidification des classes sociales parus dans les recherches lancées par les internautes chinois de l'année 2008 à 2013 sur *Baidu* 百度, le principal moteur de recherche en langue chinoise. Cet indice, qui incarne la préoccupation partagée par les familles chinoises en termes de la solidification des classes sociales, ne cesse d'augmenter depuis 2008, atteint un sommet en 2012 et reste à haut niveau jusqu'en 2013¹⁰⁵ (voir figure 8). Bien que le phénomène de solidification ne puisse pas

¹⁰⁵ CHEN Yunsong, HE Guangye et JU Guodong, 2019, « 无关的流动感知:中国社会“阶层固化”了吗? » (Irrelevant Mobility Perception: Has Class Become Solidified in China?), *社会学评论*

être déterminé par un seul indice¹⁰⁶, les analyses de Chen et ses collègues dévoilent les inquiétudes des Chinois, tant les jeunes que leurs parents, qui se préoccupent des possibilités d'ascension sociale ou de la perte de leur statut social actuel. Les parents des classes moyennes cherchent à envoyer leurs enfants étudier à l'étranger de sorte que ces derniers bénéficient de l'ascenseur social ou puissent, à tout le moins, maintenir le statut de leur famille.

Figure 8 : Les *Index of Immobility Concerns* dans les 31 provinces en Chine (de l'année 2008 à 2013)*

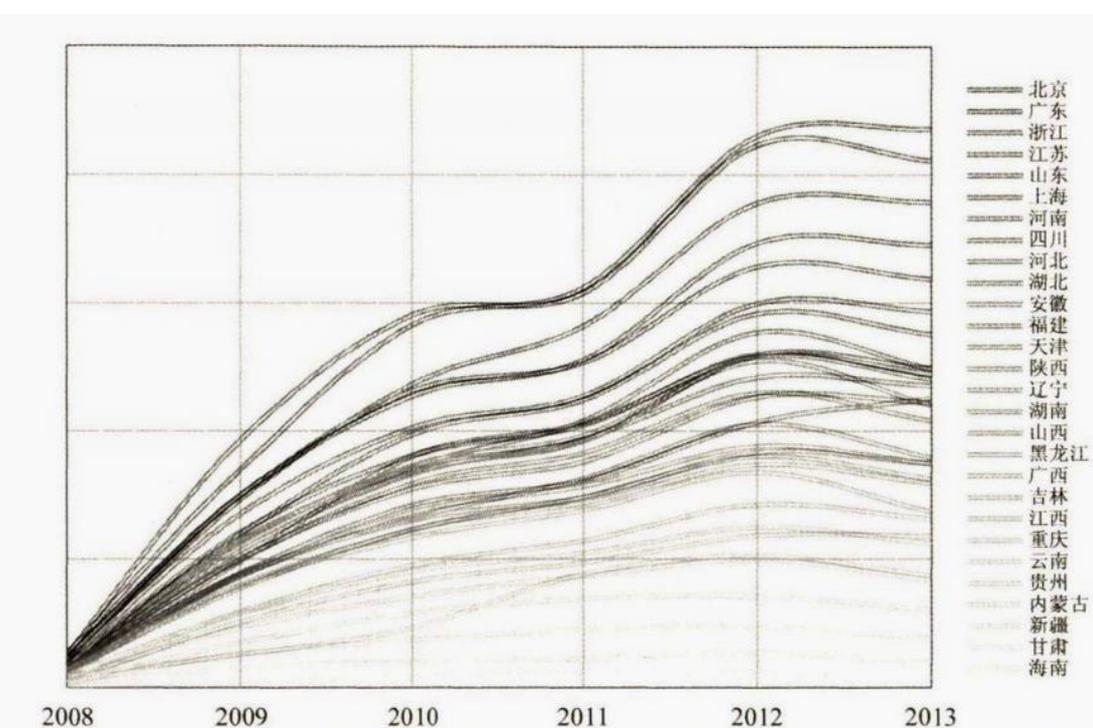


图3 我国31省“阶层固化”关注度指数(IIC)时间趋势图(2008-2013)

* Explication : Un indice pour différentes provinces et chaque courbe correspond à une province.

Source : CHEN Yunsong, HE Guangye et JU Guodong, 2019, « Irrelevant Mobility Perception : Has Class Become Solidified in China ? » (« 无关的流动感知:中国社会“阶层固化”了吗? »), *Sociological Review of China (社会学评论)*, 7(6), p. 57.

Sociological Review of China, 7(6), p. 49-67.

¹⁰⁶ Nous abordons la solidification des classes sociales et les possibilités d'ascension sociale dans le chapitre VIII.

Aux cours de nos entretiens, nous demandons à nos informateurs quelles sont les attentes de leurs parents vis-à-vis de leur retour. Les deux termes les plus souvent mentionnés par nos informateurs sont : « un bon emploi » (*yifen haogongzuo* 一份好工作) et « une vie stable » (*wendingde shenghuo* 稳定的生活). Lorsque nous leur demandons de décrire un bon emploi, les mots clés mentionnés par eux sont : une bonne rémunération, un poste stable, les *wuxianyijin* (五险一金)¹⁰⁷ et un bon environnement de travail qui encourage le développement personnel. Étant donné les critères cités par nos informateurs, un bon emploi est la condition préalable pour mener une vie stable. De nombreux parents chinois, qui sont sans doute peu familiers avec les notions de reproduction et d'ascension sociale, expriment leur attente en employant le terme « stable » (*wending* 稳定). Nous devons comprendre leur aspiration à la stabilité en tenant compte du contexte social de la Chine, en l'absence d'un véritable État-providence, où la population est relativement plus exposée aux risques. Les parents des classes moyennes souhaitent fortement que leurs enfants puissent mener « une vie stable ». Néanmoins, en comparaison avec les attentes des parents qui sont assez homogènes, nos informateurs nous exposent de multiples objectifs et projets de leur vie de post-retour, nous en discuterons dans le chapitre VIII.

2.4 Faire face à la concurrence

Même si les projets de nos informateurs sont variés, la question de la concurrence est souvent mentionnée dans les entretiens. Car les projets de *liuxue* sont étroitement liés à la concurrence que nos informateurs affrontent en Chine. Les *liuxuesheng* sont confrontés à la concurrence en deux moments principaux : avant de partir (moment I), lors des concours au premier rang desquels le *gaokao*, mais aussi les concours d'entrée en master et en doctorat, et au retour (moment II), où il existe la concurrence sur le marché du travail chinois, tant pour l'insertion professionnelle que pour le

¹⁰⁷ La traduction littérale du terme *wuxianyijin* (五险一金) est cinq assurances et un fonds. Les « cinq assurances » sont assurance maladie (医疗保险), assurance retraite (养老保险), assurance chômage (失业保险), assurance lésion professionnelle (工伤保险) et assurance maternité (生育保险). « Un fonds » est le fonds de cotisation du logement (住房公积金).

développement de la carrière. Nous repérons trois types de raisons du départ qui ont rapport avec la concurrence :

Type 1 : Ce sont les raisons liées à l'échec lors du moment I. Certains informateurs, qui sont confrontés à l'impossibilité d'entrer dans une bonne université en Chine, décident de poursuivre leurs études dans un établissement d'enseignement supérieur en France.

Type 2 : Pour contourner la concurrence - moment I. Certains informateurs décident de venir étudier en France pour contourner l'acharnement en Chine avant même s'être présentés aux concours.

Type 3 : Pour se préparer à la concurrence - moment II. Certains informateurs décident de partir pour bénéficier de l'enseignement supérieur de meilleure qualité en France, tout en ayant l'objectif d'entrer en compétition - partie II postérieurement munis des avantages acquis en France.

Dans les types 1 et 2, c'est une stratégie de contournement et le type 3 s'agit de maximiser ses chances au retour. À cette typologie, il faut ajouter trois notes explicatives : premièrement, il est possible qu'un informateur exprime un ou deux types de raisons. Deuxièmement, la plupart du temps, les décisions du départ de nos informateurs ne sont pas prises à l'échelle individuelle *stricto sensu*, mais au sein de l'unité familiale - ensemble avec leurs parents ou leurs conjoint(e). Nous allons scruter leurs processus de décisions dans le chapitre III. Et troisièmement, certains informateurs ayant l'idée de contourner la concurrence - partie II, envisagent de s'installer en France, alors qu'ils retournent finalement en Chine pour différentes raisons que nous allons aborder dans le chapitre VI.

Parmi les informateurs qui parlent des raisons de type 1, il y a principalement ceux qui échouent au *gaokao*. Le terme échec que nous employons ici n'équivaut pas à l'impossibilité de faire les études supérieures en Chine, il s'agit de jeunes étudiants n'ayant pas obtenu un score au *gaokao* qui leur permette d'entrer dans une université qu'ils considèrent suffisamment bonne. Les informateurs, évoqués dans le chapitre III, qui viennent faire leur licence dans l'Hexagone après le *gaokao*, nous présentent principalement les raisons de type 1.

Les *liuxuesheng* qui mentionnent des raisons de type 2 sont assez présents au sein de notre population de recherche. Ji est en deuxième année de thèse lors de notre premier

entretien. Originnaire de Jinan, capitale provinciale du Shandong, elle fait une licence de français à Ocean University of China à Qingdao. Lorsque nous la questionnons sur sa décision du départ, elle commence par nous dire que son projet initial est de participer au concours d'entrée en master en Chine :

Ji : Quand j'étais en licence 3, je n'avais qu'une seule idée, c'était de me préparer au concours d'entrée en master. Et j'ai commencé à faire les révisions très tôt ! Au début du premier semestre de ma L4, de fin août au début octobre, j'étais très très anxieuse à cause de la préparation au concours ! Tu sais, le 10 octobre était le jour où on devait faire l'inscription au concours en ligne, alors que pour moi, c'était le jour où j'ai abandonné le concours et j'ai dit à mes parents que je voulais faire un master en France. Maintenant, je trouve que c'était une décision impulsive. J'avais très envie de faire mon master à Shanghai International Studies University (SISU), je me suis renseigné auprès d'un *shixiong*¹⁰⁸ pour savoir précisément comment faire les révisions et j'ai fait beaucoup d'efforts. Mais finalement, j'ai abandonné le concours d'une façon brutale.

Enquêtrice : Pourquoi tu étais si anxieuse à ce moment-là ?

Ji : Tu sais, la SISU demande toujours un score très élevé et puis... j'avais une camarade de classe qui voulait aussi faire son master à la SISU, elle avait un excellent niveau de français, et donc j'avais un sentiment de crise (*weijigan* 危机感). On disait que la SISU ne pouvait pas admettre deux étudiants diplômés de la même université. Et en plus, on habitait dans le même dortoir, on se voyait tous les jours... j'étais en concurrence avec quelqu'un qui était plus forte que moi, ça me stressait énormément !

Enquêtrice : Tu dis que tu as abandonné le concours et as très vite décidé de faire ton master en France, pourquoi as-tu fait ce choix rapidement ?

Ji : En fait, j'avais deux camarades de classe assez proches qui étaient en train de se préparer au DALF pour ensuite faire leur master en France. Elles me parlaient de temps en temps de leurs préparations de candidatures. Et je me suis dit : « si leurs familles ont des moyens pour financer leurs études en France, ma famille en a aussi ! Alors pourquoi je suis coincée par une telle anxiété ? » Mais comme la décision a été prise vite, je n'avais pas eu le temps pour réfléchir sur comment choisir une spécialité qui me convenait. Puisque je ne connaissais que le FLE, je l'ai donc choisie, voilà !

Dans un grand stress occasionné à la fois par le concours très sélectif et par une concurrente compétente, Ji se réoriente vers un autre choix inspiré par ses camarades de classes. Soutenue et financée par ses parents, elle prend rapidement la décision de

¹⁰⁸ Le terme en chinois est 师兄.

faire un master de FLE en France pour contourner la concurrence et se débarrasser de la pression psychologique. Ji est la première, mais pas la seule informatrice qui évoque ce contournement de la concurrence dans son pays d'origine. Quelques mois après notre entretien avec Ji, nous rencontrons Shi dans son laboratoire à l'Université Paris-Sud. À notre question sur le choix de faire un doctorat, elle répond que le diplôme de master ne lui permet pas d'obtenir un emploi satisfaisant, et ensuite explique pourquoi le concours d'entrée en doctorat est difficile dans son domaine :

Enquêteuse : Quand est-ce que tu as eu l'idée de faire un doctorat à l'étranger ?

Shi : Quand j'étais en M2, parce qu'à ce moment-là, j'ai commencé à réfléchir sur ce que j'allais faire après mon master. Je croyais que faire un doctorat à l'étranger était une bonne option.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu avais envie de continuer tes études, et tu n'as pas envisagé de chercher du travail ?

Shi : Non, je n'ai pas pensé à chercher du travail. J'ai un peu hésité entre faire un doctorat en Chine ou à l'étranger, mais pas entre le travail et le doctorat.

Enquêteuse : Pourquoi ne pas chercher du travail après ton master ?

Shi : Parce que j'avais beaucoup de *shixiong* et *shijie* qui avaient commencé à travailler après le master, et de mon point de vue, ils n'avaient pas pu trouver de bons emplois. Et quelques fois, quand on se réunissait, ils se plaignaient de leur travail.

Enquêteuse : Qu'est-ce qu'ils font comme travail ?

Shi : La plupart travaillent soit dans une entreprise, dans le secteur pharmaceutique, soit dans une école secondaire, comme professeur de biologie ou de chimie.

Enquêteuse : Personne ne travaille à l'université ?

Shi : Non, il y en a qui travaillent dans un institut professionnel. Parmi tous ces emplois, aucun ne me plaisait. J'ai fait un stage pendant trois mois dans une société pharmaceutique, je n'ai pas aimé du tout ce genre de travail. Pour cette raison, faire un doctorat est devenu mon objectif. Si j'ai un diplôme de doctorat, je pourrai devenir enseignante-chercheuse à l'université. Ou même si j'entre dans une entreprise, j'obtiendrai un poste plus intéressant.

Enquêteuse : Tu dis que ton père tient une clinique vétérinaire, tu n'as pas pensé à travailler avec lui ?

Shi : Si, j'y ai pensé lorsque je faisais mon *zhuanke*¹⁰⁹. Mais lui, il soigne le bétail à la campagne, tandis que moi, je fais beaucoup d'études et d'efforts pour m'installer

¹⁰⁹ Shi fait un *zhuanke* 专科 en sciences vétérinaires au Shandong Vocational Animal Science and Veterinary College 山东畜牧兽医职业学院 avant d'obtenir une licence et un master en pathologie vétérinaire à la Jilin University 吉林大学.

à l'avenir dans une grande ville, je ne veux plus retourner travailler à la campagne.

Enquêteuse : Concernant le doctorat, comment as-tu fait le choix entre la Chine et l'étranger ?

Shi : J'ai décidé de faire mon doctorat à l'étranger, c'était parce que le concours dans notre pays était trop difficile ! Tu sais, il y a un quota de doctorants pour chaque directeur de thèse, et les directeurs dans mon domaine sont peu nombreux en Chine. En plus, ils préfèrent admettre leurs propres étudiants ou ceux de leurs laboratoires. Comme j'ai fait mon master dans un laboratoire de l'Université du Jilin, je sais bien que ce n'est pas simplement en raison du *guanxi*. Pour bien mener un projet de recherche, deux ou trois ans ne suffisent pas, il faut cinq ou six ans. Voilà pourquoi les directeurs de thèse veulent admettre leurs propres étudiants ou certains étudiants de leurs laboratoires pour que ceux-ci puissent continuer leurs recherches en doctorat. Et dans mon ancien laboratoire, il y avait plusieurs d'étudiants plus compétents que moi. Je ne me trouvais pas compétitive face à eux.

Enquêteuse : Donc tu n'as rien préparé pour le concours en Chine.

Shi : Non, rien du tout.

En ayant des échanges réguliers avec ses *shixiong* et *shijie*, Shi apprend beaucoup sur les opportunités professionnelles auquel le diplôme de master donne accès. Étant donné que ce champ ne correspond pas à son attente, elle prend la décision de faire un doctorat sans aucune hésitation afin d'obtenir un diplôme plus élevé qui lui permette d'avoir accès à un meilleur champ d'opportunités. Face à la compétition à la fois acharnée et étroite, Shi se dit moins compétitive que ses concurrents. Nous repérons ainsi les raisons des types 2 et 3 dans sa narration. Pour monter à un niveau professionnel plus élevé, Shi a l'idée de faire un doctorat en premier lieu, et en deuxième lieu, elle décide de poser sa candidature aux laboratoires étrangers pour contourner la concurrence (moment I). Et dans la suite de l'entretien, Shi parle avec conviction de ses bonnes perspectives de carrière et dit que tout ce qu'elle acquiert à l'étranger sera à son avantage lorsqu'elle s'engagera dans la concurrence (moment II).

2.5 Subjectivité et hétérogénéité des carrières de *liuxuesheng*

Avant de mener notre enquête, nous supposons que les informateurs qui énoncent les raisons du type 3 sont probablement les plus nombreux. Depuis les années 1980, le recrutement des élites en Chine exige de plus en plus des profils internationaux. Il s'agit

pour les autorités chinoises de faire l'acquisition de savoirs qui permettent de rattraper le retard de développement et pour les *liuxuesheng* d'être formés dans des pays développés, ce qui est considéré comme bénéfique lors de leur insertion professionnelle dans le marché du travail chinois, après l'obtention du diplôme. Lors de la phase exploratoire, nous rencontrons Shi et Jia, leurs récits semblent conforter notre hypothèse. Pourtant, les informateurs que nous rencontrons par la suite manifestent une grande variété de raisons de départ. Même si certains d'entre eux évoquent la concurrence sur le marché chinois du travail, les raisons du type 3 sont généralement moins présentes dans les entretiens que nous le supposions. Yang, docteure diplômée de l'INSA Lyon décrit son parcours d'études doctorales en France comme une expérience professionnelle :

Enquêteuse : Quand est-ce que vous avez l'idée de faire vos études à l'étranger pour la première fois ?

Yang : Oh, c'était assez tard. Quand j'étais en licence, je me suis déjà rendu compte que je ne m'intéressais pas beaucoup à la recherche scientifique. Pourtant, mon rêve était toujours là : faire mes études à l'Université du Zhejiang. Comme je n'avais pas pu y faire ma licence, j'ai décidé de passer le concours pour y faire mon master. Durant les deux premières années de master, je n'ai jamais pensé à faire un doctorat. Je suis peut-être un cas très particulier. (rires) J'avais à ce moment-là une camarade de classe qui habitait dans le même dortoir que moi, elle me disait tout le temps que le *liuxue* était très bien et elle m'a beaucoup motivée. Prendre la décision de *liuxue* était une inflexion soudaine pour moi. Je n'étais pas comme les autres qui commençaient à se préparer très tôt.

Enquêteuse : Et comment est-ce que vous avez fait le choix parmi les programmes du CSC pour y poser votre candidature ?

Yang : J'ai choisi le programme de coopération CSC-UT/INSA, c'était parce que... comment dire... je n'étais pas du tout comme les autres candidats qui pensaient à choisir un projet de recherche qui leur convenaient le mieux ou les intéressaient le plus. Moi, j'avais quelques critères, d'abord un projet de recherche pas dangereux, c'est-à-dire que je ne ferais pas d'expériences dangereuses ou celles qui pouvaient nuire à ma santé. Quand j'étais en master, je travaillais sur le carburant des fusées, les expériences étaient dangereuses et les produits expérimentaux nuisaient à la santé, il fallait que je fasse très attention. Et donc, je ne voulais plus faire ce genre d'expérience. Et deuxièmement, ça devait être un projet qui ne me demanderait pas de vivre au laboratoire, c'est-à-dire passer tout mon temps à faire des expériences chimiques. Parce que pour moi, faire un doctorat à l'étranger, c'est comme un travail à durée déterminée. Je n'ai jamais pensé à faire des recherches excellentes. Je le considérais comme un travail qui me permettait de vivre en Europe. Et

personnellement, j'aimais beaucoup la culture européenne, je préférais donc choisir une grande ville où la vie était relativement plus intéressante. Et avec tous ces critères, j'avais finalement deux options devant moi : un programme de coopération avec l'Université Toulouse 3, et l'autre était celui avec l'INSA Lyon que j'ai choisi. C'était un projet de recherche sur le microscope électronique.

Au cours de l'entretien, lorsque Yang parle de ses raisons de départ, nous ne voyons pas son intention de s'armer d'un diplôme de doctorat français afin de trouver un emploi idéal au retour. Sa motivation de départ se résume plutôt à « vivre une expérience professionnelle » dans un pays qu'elle aime. Quand nous lui demandons comment elle fait le choix entre le *liuxue* et chercher de l'emploi en Chine lors de sa dernière année de master, elle ne mentionne toujours pas la préparation à la concurrence sur le marché du travail :

Yang : Si on considère la bourse du CSC comme un salaire, 1200 euros par mois, c'est beaucoup plus qu'un salaire de départ qu'on peut obtenir avec un diplôme de master. Même à Hangzhou, le salaire de départ est souvent entre 5000 et 6000 yuans, c'est moins qu'on imagine, et tout le monde fait des heures supplémentaires. Et donc pour moi, le choix était facile à faire : il y avait un bon salaire - la bourse, je n'avais pas besoin de faire des heures supplémentaires, je pouvais vivre à Lyon, une ville agréable, pendant 4 ans. Et au bout de 4 ans, j'obtiendrai un diplôme de doctorat français. Pourquoi pas ? (rires)

Après notre premier entretien avec Yang, nous rencontrons Zhang à Lyon. Après l'obtention d'une licence de français à Beijing Language and Culture University (BLCU), elle vient faire son master de management à EM Lyon.

Enquêteuse : Pourquoi as-tu pensé à faire une école de commerce en France ?

Zhang : À dire franchement, je ne m'intéresse pas beaucoup à faire du commerce. Mon idée était simple, c'était parce qu'avec une licence de français, mes choix étaient restreints, ça, tu le sais bien. J'ai donc pensé à faire un master dans un autre domaine au lieu de celui de français. J'avais des *shixiong* et *shijie* qui faisaient des écoles de commerce en France, je trouvais que c'était pas mal. Et en plus, si je faisais mon master en France, je pourrais améliorer mon français. Je ne suis pas comme mes camarades de classe ici qui s'intéressent beaucoup à la finance ou au marketing... je trouve qu'ils ont leur but précis, alors que moi non, je veux juste avoir un peu plus de choix à l'avenir.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu as pensé à changer d'orientation quand tu étais en licence ?

Zhang : Oui, on disait que les choix professionnels étaient restreints pour les diplômés en langues étrangères. J'avais des camarades de classe qui faisaient une double

licence, le français et la communication, par exemple. Alors que moi, je n'avais pas une idée claire à ce moment-là, j'étais joueuse pendant mes 4 années de licence à Pékin. (rires) Pourtant, lors de la troisième année, il me fallait réfléchir et faire un choix. En fait, j'ai pensé à devenir professeure de français, mais il me fallait faire un doctorat pour pouvoir travailler à l'université. Franchement, je ne voulais pas faire tellement d'études ! (rires) Après des réflexions et des échanges avec mes parents, j'ai décidé de faire une école de commerce en France. Je croyais que cela m'offrirait davantage de choix professionnels. Et il y a une chose importante, c'est que les écoles de commerce françaises ne demandent pas que tu fasses antérieurement une licence en économie ou en commerce. Il faut juste passer les examens d'IELTS¹¹⁰ et de GMAT¹¹¹ et obtenir des scores suffisants - 6.5 ou 7 pour IELTS et 660 pour GMAT, et tu pourras être admis. Ce n'est pas compliqué.

La notion de concurrence n'est pas présente dans le récit de Zhang. Elle n'évoque qu'une raison qui est en rapport avec le marché du travail : faire une école de commerce lui permet d'avoir davantage de choix professionnels au retour. Ce que notre informatrice cherche en ayant recours à l'enseignement supérieur français, c'est d'avoir accès à un espace de choix plus large. Pour analyser le processus d'individualisation à l'échelle micro-sociale, nous repérons trois types d'informateurs qui représentent la majorité de notre population de recherche, dont les projets de départ sont étroitement liés aux concurrences des moments I et II en Chine. Et parallèlement, il existe quelques informateurs, comme Yang et Zhang, qui parlent des raisons du départ sans employer le terme de la concurrence. Tenir compte des caractéristiques personnelles du migrant, selon Martiniello et Rea, permet de s'opposer à une vision homogénéisante de la carrière migratoire¹¹². Même si nos jeunes informateurs affrontent des concurrences permanentes tout au long de leurs trajectoires d'études et de carrière professionnelle, leurs réactions subjectives sont hétérogènes. Quand nous parlons des caractéristiques

¹¹⁰ L'International English Language Testing System (IELTS) est un test international de la langue anglaise géré en commun par l'université de Cambridge, le British Council et l'organisation australienne IDP Education Australia. Il est un substitut au test standardisé d'anglais qu'est le TOEFL. L'IELTS est accepté par la majorité des universités aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, en Australie et par des établissements d'enseignement proposant des qualifications internationales en anglais (Europe, Asie) et ainsi que par diverses organisations professionnelles.

¹¹¹ Le Graduate Management Admission Test (GMAT) est un test standardisé en langue anglaise permettant de mesurer des compétences jugées importantes pour l'étude du management dans une logique de poursuite d'études à l'international en Maîtrise en administration des affaires (MBA).

¹¹² MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2011, « Des flux migratoires aux carrières migratoires. Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines », *SociologieS*. [En ligne].

individuelles des *liuxuesheng* dans le cadre de la carrière migratoire, il ne s'agit pas seulement de nationalité, de statut marital, d'âge et de genre. Les différentes façons de subjectiver la concurrence et le *liuxue* font également partie des caractéristiques individuelles de notre population de recherche. Il est donc envisageable que la concurrence ne paraisse pas en tant que mot clé dans tous les récits. L'hétérogénéité des projets d'individus révèle justement le fait que la carrière de *liuxuesheng* est construite en fonction des caractéristiques individuelles.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié les projets individuels de nos informateurs selon deux dimensions. Premièrement, par rapport aux générations précédentes, nous assistons de nos jours à un processus d'individualisation chez les *liuxuesheng*, qui est accompagné d'un découplage vis-à-vis de l'État. Deuxièmement, nous avons étudié l'évolution de la mobilité des *liuxuesheng* en France selon trois échelles : macro, méso et micro-sociale. À l'échelle macro, nous avons analysé le fait que la mobilité des étudiants chinois est toujours structurée par les règles politiques et institutionnelles mises en place par les deux pays. À l'échelle méso, nous avons apprécié la position sociale de nos informateurs par la profession et le niveau d'études de leurs parents. La conclusion que nous en tirée est : une grande majorité d'entre eux sont issus des familles des classes moyennes. Et par la suite, nous avons argumenté le fait que le *liuxue* est devenu une norme sociale chez les membres des classes moyennes qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'étranger de sorte que les derniers puissent avoir accès à l'ascension sociale ou à tout le moins maintenir leur statut familial. À l'échelle micro-sociale, nous avons précisé les deux raisons principales pour lesquelles nos informateurs engagent leur carrière de *liuxuesheng* : c'est soit pour contourner la concurrence en Chine - le *gaokao* et les concours d'entrée en master et en doctorat, soit pour maximiser leurs chances sur le marché du travail concurrentiel au retour.

Dans la dernière partie de ce chapitre, nous avons analysé les différentes façons dont nos informateurs subjectivent la concurrence et le *liuxue*. Les carrières de *liuxuesheng* sont construites à la fois sous l'impact du contexte social et familial et en fonction des caractéristiques individuelles. Tenir compte de la subjectivité et de l'hétérogénéité,

permet d'éviter une vision homogénéisante dans notre recherche. Dans le chapitre suivant, nous continuerons à étudier les projets individuels de nos informateurs et analyserons les façons dont les projets de *liuxue* sont élaborés selon les motivations personnelles et sous les effets de contexte.

Chapitre III

L'élaboration d'un projet d'études en France : entre les motivations personnelles et les effets de contexte

Pour comprendre comment les *liuxuesheng* élaborent leur projet d'études en France, nous nous mettons à leur place lorsque nous rédigeons notre grille d'entretien. Et nous nous rendons compte qu'il y a plusieurs étapes de choix et une série de décisions à prendre : comment choisir entre continuer les études et chercher du travail ? Est-ce un choix conscient ou un choix imposé ? Comment justifient-ils ce choix ? Quel rôle jouent leurs parents et leur entourage ? Une fois que nos informateurs choisissent de continuer leurs études, ils doivent en choisir le lieu : en Chine ou à l'étranger ? Existe-il une bifurcation ou un moment de crise avant la prise de décision pour le départ à l'étranger ? Les choix du pays, de l'établissement de l'enseignement supérieur du directeur ou de la directrice de thèse. Lequel est primordial ? Comment nos étudiants décrivent leur aspiration à l'enseignement supérieur français et leur objectif d'étude ?

Selon Stephen J. Ball et ses collègues, d'un point de vue sociologique, le choix est un concept hautement problématique. Il soulève toutes sortes de difficultés théoriques et ontologiques et doit être manié avec beaucoup de soins. Pour étudier le choix des études supérieures, ils le considèrent comme un processus de décision dans lequel ils repèrent et analysent les facteurs individuels, familiaux et institutionnels¹¹³. Inspirée par leurs travaux, nous émettons deux hypothèses : la première est que lors de l'élaboration du projet d'études en France, nos informateurs engagent plusieurs processus de décisions. La deuxième est que deux types de facteurs impactent l'élaboration des projets d'études : les motivations personnelles (facteurs individuels) et les effets de contexte (facteurs familiaux et institutionnels).

Pourquoi nos informateurs choisissent-ils de faire leurs études en France ? Ce choix est-il fait sous les effets de contexte ou est-il associé davantage aux motivations personnelles ? Lorsque nous revoyons la logique de notre grille d'entretien, nous constatons que ce choix est étroitement dépendant du niveau d'études qui les amène à

¹¹³ BALL Stephen J., DAVIES Jackie, DAVID Miriam et REAY Diane, 2001, « Décisions, différenciations et distinctions : vers une sociologie du choix des études supérieures », *Revue française de pédagogie*, 136, pp. 65-75.

étudier en France. Car venir en France en premier, deuxième et troisième cycle ou même plus tôt concerne différentes étapes de vie. Pour un lycéen de 17 ans, il est possible que le choix de faire une licence en France lui soit imposé par ses parents. Tandis que pour une étudiante diplômée d'un master, le choix est entre chercher du travail et s'engager dans un doctorat.

Tableau 3 : En quel cycle d'études nos informateurs viennent-ils en France ?	
Cycle d'études	Nombre d'informateurs
Après le <i>gaokao</i>	4
En premier cycle ¹¹⁴	3
Après le premier cycle	23
En deuxième cycle	0
Après le deuxième cycle	7
Nombre total	37

Au cours de la préparation de l'enquête de terrain, nous avons limité notre population de recherche aux étudiants chinois en master ou en doctorat¹¹⁵ pour la première partie de l'enquête effectuée en France, et les *haigui* ayant le diplôme de deuxième ou troisième cycle pour la deuxième partie mise en œuvre en Chine. En se basant sur les informations recueillies dans notre enquête de terrain, nous rangeons les 37 informateurs en fonction des cycles études où ils viennent

faire leurs études en France (voir tableau 3).

Nos les 37 informateurs ont tous passé le *gaokao*, personne ne suit l'école secondaire en France. 4 informateurs y viennent faire leur licence, parce qu'ils ne sont pas admis par de bonnes universités chinoises en raison de leurs « mauvaises notes au *gaokao* » (*gaokao chengji buhao* 高考成绩不好). 4 informateurs y viennent au cours du premier cycle d'études, dont 2 étudiants ayant abandonné leurs études de licence en Chine, et 2 viennent en licence 3 par des programmes coopératifs entre les universités des deux pays. La troisième catégorie contenant 23 étudiants qui viennent dans l'Hexagone après le premier cycle pour suivre un master. Nous ne rencontrons personne venant en France

¹¹⁴ Parmi ces 3 informateurs, 1 est venue par le programme de coopération entre les universités chinoise et françaises, et les 2 autres ont abandonné leurs études en Chine sans obtenir un diplôme du premier cycle et ont recommencé les études de licence en France.

¹¹⁵ Les étudiants en licence ou en échange sont exclus de notre population de recherche.

au cours du deuxième cycle. 6 arrivent et s'inscrivent en thèse après le master.

Dans la première partie de ce chapitre, nous analyserons les cas de 3 informateurs qui choisissent de poursuivre leur licence en France suite à l'échec au *gaokao*¹¹⁶. Notre intérêt est de comprendre les rôles que jouent nos informateurs et leurs parents au cours de l'élaboration du projet. Dans la deuxième partie, nous étudierons deux cas dans lesquels nos informateurs choisissent de faire leurs études en France après avoir rencontré un moment de bifurcation dans leur trajectoire d'études. Nous cherchons à comprendre les raisons pour lesquelles le *liuxue* leur permet de sortir d'une période de crise. Dans la troisième partie, nous analyserons la dimension d'autonomisation dans l'élaboration du projet d'études. Alors que nos informateurs entrent dans l'âge adulte lors de leur départ pour la France, nous testerons une hypothèse : le *liuxue* leur permet, dans une certaine mesure, de s'émanciper de leur famille. La quatrième et la dernière partie de ce chapitre abordera le projet d'études de Chen qui est porté par de multiples acteurs. Ce cas révèle les rôles des parents, des professeurs, des pairs, mais aussi les effets des contextes éducatif et social. Il s'agit de comprendre la façon dont de multiples facteurs convergent et incitent notre informatrice à étudier en France.

3.1 Une opportunité après l'échec au *gaokao* ?

Le système scolaire chinois est connu pour ses dimensions hiérarchiques et concurrentielle. Le taux d'admission à l'entrée aux années de *benke* (*benke luqulü* 本科录取率) - c'est-à-dire l'entrée en licence - varie en fonction des provinces, au Shandong, il augmente de 26,30 % à 36,43 %¹¹⁷ de 2005 à 2015¹¹⁸ et le taux d'admission aux universités de premier rang (*yiben* 一本)¹¹⁹ augmente de 10 % à 15,6 % de 2010 à

¹¹⁶ L'échec au *gaokao* veut dire un résultat en termes de points obtenus qui est insuffisant pour entrer dans l'université souhaitée ou la formation souhaitée.

¹¹⁷ Source : 中国教育在线 https://gaokao.eol.cn/shan_dong/dongtai/

¹¹⁸ Nous choisissons la période de 2005 à 2015 parce que la majorité de nos informateurs ont passé le *gaokao* durant ces dix ans.

¹¹⁹ Le terme *yiben* 一本 désigne les universités du premier rang qui englobent les 116 universités directement subordonnées au ministère de l'Education (*bushugaoxia* 部属高校) et certaines universités subordonnées aux départements provinciaux de l'Education (*shengshugaoxia* 省属

2015¹²⁰. Si les étudiants qui sont admis au *benke* ont déjà un bon bulletin de notes, ceux qui peuvent entrer dans les universités de premier rang sont effectivement les gagnants du *gaokao*. Pourtant, lorsque nos informateurs revoient ce concours qui est généralement le plus important et sélectif du parcours d'études, ceux qui ne sont pas admis par les universités de premier rang se définissent d'une façon implicite comme les perdants au *gaokao*. 4 informateurs sont venus faire leur licence en France après le *gaokao*. S'ils choisissent d'y faire leurs études, c'est parce que leurs notes au *gaokao* ne leur permettent ni d'entrer dans une bonne université, ni de choisir une spécialité intéressante. Ce qu'ils attendent de l'enseignement supérieur français, lors de leur départ, est de pouvoir faire les études qui leur offrent de bonnes opportunités d'emploi à l'avenir. Le projet d'études en France permet de contourner la sélectivité très forte du système chinois d'enseignement supérieur.

Pourtant, la raison du départ ne peut pas être réduite au simple fait d'échouer au *gaokao*. Lors de nos entretiens avec eux, nous essayons d'explorer le point de départ de leur élaboration du projet d'études en France, et nous découvrons les effets des contextes éducatif, familial et économique au cours de ce processus. He, 32 ans, diplômé d'un master entrepreneuriat & management de projets de l'Université de Caen, nous explique son choix après le *gaokao* :

Enquêtrice : Pourquoi avez-vous décidé d'aller en France après le *gaokao* ?

He : Comme je n'ai pas eu une bonne note au *gaokao*¹²¹, je ne pouvais pas choisir une bonne spécialité. Je me suis donc inscrit à la classe sino-française (*zhongfaban* 中法班) à la Qingdao University of Science and Technology (QUST)¹²².

高校). Les dernières sont généralement reconnues comme les meilleures universités à l'échelle provinciale ; on en compte autour de 650.

Source : 中国教育在线 <https://daxue.eol.cn/bushu.shtml>, 高三网 : <http://www.gaosan.com/gaokao/239918.html>.

¹²⁰ Source : 中国教育在线

https://gaokao.eol.cn/shan_dong/dongtai/201507/t20150731_1296520.shtml

¹²¹ La note obtenue par He au *gaokao* est inférieure à 500 points. Or, en 2005, il fallait 580 points au minimum pour entrer dans une université de premier rang.

¹²² Comme la classe sino-française n'existe plus, nous n'avons pas pu trouver d'informations sur le site officiel de l'QUST. Cette classe est ouverte en 2005 et gérée par l'Institut des langues étrangères et le bureau des Affaires internationales de l'QUST. Les étudiants ayant obtenu 400 points au minimum au *gaokao* pouvaient s'inscrire à cette classe pour apprendre le français pendant un an. Il leur fallait ensuite passer le TCF (le Test de connaissance du français) ou le TEF (le Test d'évaluation de français) et obtenir le diplôme du niveau B1 pour pouvoir demander un visa français étudiant et s'inscrire à un centre de langue en France.

Enquêteuse : Comment est-ce que vous avez connu cette classe ?

He : Mon père la connaissait, il travaillait à Qingdao Haiwan Group qui recrutait tous les ans des diplômés de l'QUST et il en connaissait les responsables de quelques instituts, y compris le directeur de l'Institut des langues étrangères qui lui parlait de cette classe. Après le *gaokao*, comme je n'ai pas eu de bonnes notes, j'ai dit à mes parents que je voulais partir à l'étranger.

Enquêteuse : Vous n'avez pas pensé faire votre licence en Chine ? Vous aviez quand même des choix, je pense.

He : Oui, j'avais un choix pas mal, c'était le PLA Navy Submarine Academy, mon père en connaissait quelques responsables, ils pouvaient me faire entrer dans un institut, mais je ne voulais pas devenir militaire, travailler dans l'armée, ça m'intéressait pas du tout.

Enquêteuse : Pour partir à l'étranger, je suppose que la classe sino-française était l'un de vos choix, non ?

He : Vous savez, c'était en 2005, à Qingdao les informations sur *liuxue* n'étaient pas nombreuses. Mon père connaissait seulement cette classe et l'institut sino-allemand de l'Université océanique de Chine. Comme il connaissait mieux le premier et il pensait que le directeur de l'institut des langues étrangères pourrait me faciliter des choses (*zaiyixieshiqingshang geiwo tigong fangbian* 在一些事情上给我提供方便), je m'y suis donc inscrit.

Wu, 31 ans, diplômé d'un master en management de l'EM Normandie, est aussi venu en France après le *gaokao*. Il y a un point commun entre les récits de ces deux jeunes hommes : ils sont entrés dans la classe sino-française parce que leurs pères connaissaient un des responsables de l'administration. Le contexte familial et le capital social de leurs parents joue un rôle important dans leur processus de décision :

Enquêteuse : Quand est-ce que vous êtes parti pour la France ?

Wu : En mars 2009. Après le *gaokao*, j'ai fait les cours de français pendant un an et demi dans la classe sino-française à l'QUST et après je suis allé en France.

Enquêteuse : Pourquoi avez-vous choisi d'aller faire vos études en France ?

Wu : Parce que mes parents voulaient m'envoyer à l'étranger. Mon score au *gaokao* n'était pas très bonne, je ne pouvais pas entrer dans une université de premier rang. Mes parents voulaient donc que je fasse mes études à l'étranger.

Enquêteuse : Comment avez-vous trouvé la classe sino-française à l'QUST ?

Wu : Le responsable d'administration de cette classe était un ancien camarade de classe de mon père. Vous avez, à ce moment-là, mes parents connaissaient peu de chose sur *liuxue*, ils ne pouvaient que se renseigner auprès de leurs amis. Et d'après mon père, pour les affaires du *liuxue*, s'il y a quelqu'un qu'on connaît bien, ce serait plus fiable (*youshuren, gengkekao yixie* 有熟人, 更可靠一些).

Enquêteuse : À part la France, est-ce que vos parents ont pensé à d'autres pays ?

Wu : Oui, en fait ils ont d'abord pensé aux Etats-Unis et au Canada. Mais comme je n'avais pas un bon niveau d'anglais, je n'avais pas envie d'y aller. Et en plus, ils

ne connaissent personne qui travaillait dans le domaine de *beimei liuxue* (北美留学 étudier en Amérique du Nord), du coup, ils ont décidé de m'envoyer en France.

Enquêteuse : Quelle était votre idée à ce moment-là ?

Wu : Je ne connaissais rien sur le *liuxue*. Vous savez, c'était en 2007, on pouvait trouver peu d'informations sur Internet. Généralement, on prenait une décision selon les renseignements auprès des gens qu'on connaissait, c'est tout. En plus... comment dire... comme je n'avais pas une bonne note au *gaokao*, je ne savais pas quoi faire... Je ne voulais pas voir mes camarades de classe faire leurs études dans de bonnes universités, et ils me voyaient entrer dans une université quelconque, quoi. J'avais envie de partir à l'étranger, ça c'était sûr, et puis je laissais mes parents décider.

Les récits de He et Wu montrent que pour les étudiants qui viennent étudier en France après le *gaokao*, le facteur parental est plus important que le poids individuel dans le processus de la prise de décision. Sans avoir de bonnes notes, les jeunes se trouvent dans une situation perturbée et se sentent comme des perdants au *gaokao* vis-à-vis de leurs camarades de classe admis par des universités de bonne réputation. Généralement, ils ont besoin de leurs parents qui peuvent les orienter. Ainsi, la décision du *liuxue* dépend, dans une large mesure, des choix de leurs parents. Pourtant, leurs parents ont peu de connaissance sur le *liuxue* ; autrement dit, il leur manque un capital culturel. Ils ne peuvent que se renseigner au sein de leurs réseaux sociaux - mobiliser leur capital social - afin d'aider leur enfant à élaborer un projet d'études à l'étranger.

Le choix des études supérieures se situe au sein de deux registres de sens et d'action. L'un est cognitif/performatif et a trait à l'adéquation entre les résultats et la sélection dans les institutions et les formations. L'autre est social/culturel et a trait aux classifications sociales de soi et des institutions. L'appartenance sociale oriente les choix en filigrane¹²³. Dans le processus du choix des études supérieures en France, bien que nos informateurs ne le précisent pas, le registre cognitif/performatif existe en filigrane : les universités françaises ne demandent pas, en principe, une bonne note au *gaokao*, c'est la condition implicite qui permet à des futurs étudiants chinois d'y poser leur candidature. Pourquoi certains d'entre eux peuvent-ils saisir cette opportunité, alors que les autres non ? Le registre social et culturel est présent : He et Wu

¹²³ BALL Stephen, DAVIES Jackie, DAVID Miriam et REAY Diane, 2001, « Décisions, différenciations et distinctions : vers une sociologie du choix des études supérieures », *Revue française de pédagogie*, 136, pp. 65-75.

mentionnent tous les deux qu'il leur manque des informations sur le *liuxue* à l'époque, alors que leurs pères ont des amis fiables qui sont responsables de la classe sino-française. Les deux pères, l'un est cadre d'une grande entreprise d'État et l'autre est cadre du département municipal de la justice de Qingdao, sont capables de trouver des canaux d'informations utiles en raison de leur apparence sociale. Le capital social qu'ils possèdent sert non seulement à orienter le choix des études supérieures de leurs enfants vers la France, mais aussi à éviter des risques dans la trajectoire du *liuxue*.

Par rapport à He et Wu, qui sont sortis des familles de la classe moyenne, le scénario du départ de Tao, dont le père est cheminot et la mère est ouvrière du bâtiment, est plus difficile. Pour lui, après avoir échoué deux fois au *gaokao*, effectuer le choix d'aller étudier en France représente bien plus que saisir une opportunité. Doctorant en linguistique à Paris 3 lors de notre premier entretien, et titulaire d'une bourse du CSC, Tao définit le jour où il arrive en France comme le jour à partir duquel sa vie est complètement changée :

Enquêteuse : Pourquoi as-tu choisi de venir en France après le *gaokao* ?

Tao : Parce que mon score était moins de 470, je ne pouvais pas entrer dans une bonne université. Tu sais, j'ai échoué deux fois au *gaokao*, la première fois, j'avais eu seulement 433 points.

Enquêteuse : Tu as fait la série scientifique ou lettres ?

Tao : Scientifique, mais en fait, j'étais plutôt doué en lettres. Mais j'étais trop jeune à ce moment-là, et mes parents ont fait peu d'études, ils ne pouvaient pas m'orienter¹²⁴. Quand j'ai vu que la majorité des garçons dans ma classe avaient choisi la série scientifique, j'ai fait le même choix. J'étais un bon élève en première année de lycée. Mais depuis que j'avais choisi la série scientifique, mes notes n'ont cessé de baisser.

Enquêteuse : Est-ce que le choix de la série scientifique a des rapports avec le fait que tu as échoué deux fois au *gaokao* ?

Si nous lui posons cette question, c'est parce que Tao est un chercheur compétent dans le domaine de linguistique, il a publié plusieurs articles dans des revues françaises et participé à de nombreux colloques et journées d'études durant les quatre années de thèse. Nous supposons qu'il y doit avoir une raison - un empêchement personnel ou familial - pour laquelle il n'a pas pu réussir au *gaokao*.

¹²⁴ Tao est né à Changle 昌乐, district de la municipalité de Weifang 潍坊. Ses parents sont tous issus de familles paysannes pauvres ; ils ont arrêté leurs études après le collège et sont devenus ouvriers.

Tao : Il y a plusieurs raisons, je pense. La raison la plus importante est que je ne me suis pas adapté aux modalités de mon lycée. C'était un lycée interne, tout était organisé d'une manière paramilitaire, il y avait des contraintes partout dans la vie quotidienne.

Enquêteuse : Tu as redoublé ta troisième année au même lycée ? Puisque tu n'as pas aimé l'environnement là-bas, pourquoi tu n'as pas changé d'école ?

Tao : Je n'y ai pas pensé. Je ne savais pas pourquoi j'avais échoué au *gaokao*, je ne savais même pas c'était quoi le problème à ce moment-là. J'étais trop jeune, et mes parents ne le savaient pas non plus... Tu vois, pour choisir la série, mon professeur de politique m'a demandé si j'allais choisir la série en lettres. Je lui ai dit non et que j'allais choisir la série scientifique. Je ne me suis pas rendu compte à ce moment-là que je n'étais pas doué en sciences, quelques professeurs m'en parlaient un peu. Mais ils ne pouvaient pas prendre la décision à ma place. Mes parents n'en connaissaient rien parce qu'ils n'ont pas fait le lycée.

Quelqu'un comme moi, qui vivait dans un petit district, personne dans mon entourage ne connaissait comment choisir une série qui te convenait, personne ne pouvait m'orienter dans mes études. Peu de gens de la génération de mes parents dans le district ont passé le *gaokao*. Je me suis rendu compte de tout cela après un examen rétrospectif. Je suis en France depuis dix ans, et je réfléchis constamment sur mes erreurs du passé, parce que je ne veux pas tomber dans le même piège.

Enquêteuse : Je suppose que tu pouvais préparer un diplôme professionnel (*zhuanke* 专科) après avoir passé le *gaokao* pour la première fois, non ?

Tao : Je n'ai pas voulu faire un *zhuanke*. Il était déjà difficile de trouver un bon emploi pour les diplômés de licence, un diplôme de *zhuanke*, ça ne servait à rien.

Enquêteuse : Tu n'as pas pensé aller à l'étranger à ce moment-là ?

Tao : Non, je ne pensais que me préparer au *gaokao* encore une fois.

Enquêteuse : Mais pourquoi as-tu choisi de venir en France après avoir passé le *gaokao* pour la deuxième fois ? Tu n'as pas pensé à d'autres projets qui te permettraient de rester en Chine ?

Tao : Non, je n'avais pas de choix, et je ne voulais pas passer le *gaokao* encore une fois, j'y ai échoué déjà deux fois... Mes parents ont emprunté 80 000 yuans pour que je parte à l'étranger.

Enquêteuse : Comment est-ce que vous avez pris cette décision ?

Tao : On m'a dit que les études à l'étranger ne coûtaient pas cher et que j'aurais l'opportunité d'entrer à l'université.

Enquêteuse : Qui t'a dit cela ? C'était quelqu'un de ton entourage ?

Tao : C'était d'abord mon oncle. Sa fille, ma cousine, elle faisait du volley-ball dans une université, aux États-Unis. Elle disait à mon oncle que les universités européennes coûtaient beaucoup moins cher que les Américaines. Mon oncle nous le disait. Et après, j'ai cherché des informations sur Internet et j'ai trouvé une agence intermédiaire du *liuxue* (*liuxue zhongjie* 留学中介) à Jinan 济南.

Enquêteuse : Tu as pensé aller dans quel pays à ce moment-là ?

Tao : La France, et l'Allemagne aussi, parce qu'il n'y a pas de frais scolaires.

Enquêteuse : Et après comment est-ce que toi et tes parents ont pris la décision ?

Tao : En fait, c'était le seul choix, quoi.

Enquêtrice : Comme tu as une cousine aux États-Unis, tu n'as pas pensé y aller ?

Tao : Aller aux États-Unis, ça coûte très cher ! Ma cousine était une très bonne volleyeuse, elle avait donc une bourse de l'université, alors que moi, je ne pouvais pas y vivre, les universités coûtaient trop cher ! Il me fallait choisir un pays où les études et la vie ne coûtaient pas cher. Je ne pouvais pas vivre dans un pays comme les États-Unis où il y avait plein de jeunes talents. Moi, je ne suis pas quelqu'un de compétent, j'avais déjà une connaissance claire de moi-même dès l'âge de 20 ans. Je ne suis pas intelligent, j'ai aussi testé mon QI, seulement 88 à ce moment-là. Je suis allé à l'étranger, mais ce n'était pas seulement pour faire mes études. Pour moi, le plus important est de pouvoir survivre. Aller travailler à l'étranger ou faire autre chose, je peux tout accepter. Mais je ne peux pas faire un *zhuanke* en Chine, parce que ce genre de diplôme ne sert à rien. Mes parents n'ont pas de réseaux de relations, personne ne peut m'aider à trouver un emploi. Si je ne trouve pas de travail après mes études, pourquoi faire un *zhuanke* ? Je deviendrai aussi ouvrier si je fais un *zhuanke*. Mes parents étaient ouvriers. Ma mère travaillait en chantier, son travail était tellement fatigant ! Elle allait au chantier à 5 h du matin et travaillait jusqu'à la nuit. Je passais mon enfance dans son chantier. Auparavant, les ouvriers en chantier ne gagnaient pas aussi bien qu'aujourd'hui. À l'époque, ma mère gagnait 1000 à 2000 yuans par mois. Je ne voulais pas vivre comme ça, quoi. Je suis parti à l'étranger, parce que je n'avais pas de choix, et ce n'était pas seulement pour faire des études, mais aussi pour voir s'il y a d'autres possibilités. J'avais envie d'essayer de changer mon destin (*gaibian wode mingyun* 改变我的命运). Je ne voulais pas voir mes parents vivre difficilement.

Enquêtrice : Quelle agence intermédiaire as-tu choisi ? Tu as payé combien ?

Tao : C'était une petite agence à Jinan que j'ai trouvé sur Internet. J'ai payé 18 000 yuans pour les frais de service et plus de 5 000 yuans pour les cours de français. Tu sais, c'était en 2006, ça coûtait très très cher.

Enquêtrice : Est-ce que tu t'es renseigné auprès de l'Alliance française à Jinan ?

Tao : Non, je ne savais même pas qu'il y avait une Alliance française. [...] C'était la première fois que je suis sorti de mon district, que j'ai goûté KFC et McDonald et que j'ai connu les marques comme Nike et Adidas. Tu vois, je ne connaissais rien sur le monde extérieur à ce moment-là. C'était aussi pourquoi j'ai payé tous les frais que l'agence intermédiaire me demandait et que je ne pouvais pas faire autrement.

Après avoir suivi les cours de français pendant une année à Jinan, Tao passe le TCF et obtient le diplôme du niveau B1 qui lui permet de venir en France et de s'inscrire dans un centre de langue à Lyon. Il y continue ses études de français et commence à travailler à temps-partiel dans un restaurant pour financer ses études.

Différent de la plupart des informateurs, Tao n'est pas sorti d'une famille de la classe moyenne. Il est le seul étudiant, que nous rencontrons, qui vient en France avec une somme d'argent empruntée ; sa famille n'était pas capable de financer ses études. Le

fait qu'il échoue deux fois au *gaokao* le met dans une situation de crise, pour ne pas faire un *zhuanke* dont le diplôme n'a aucune valeur, une proposition de son oncle oriente Tao vers le *liuxue*. Si les familles de He et Wu les aident en leur apportant du soutien économique et du capital social, celle de Tao le rend plus motivé et déterminé pour partir étudier et travailler à l'étranger afin de « changer son destin ». La gratuité des universités françaises lui offre une opportunité de faire sa licence et son master. Pour Tao, la France permet de contourner le double échec au *gaokao* et d'accéder à l'enseignement supérieur alors qu'il aurait été au mieux diplômé de l'enseignement professionnel en restant en Chine.

3.2 Une bifurcation biographique

Les ruptures de linéarités biographiques sont intéressantes à plusieurs titres. Les moments de bifurcation dans les trajectoires, par exemple lorsque l'on change d'orientation d'études, de métier ou d'environnement de vie brutalement, des moments où ce qui arrive n'est pas ce qui était attendu et s'avère lourd de conséquences, ces moments sont loin d'être exceptionnels¹²⁵. Au cours de notre enquête, nous nous rendons compte que la trajectoire de *liuxue* n'est pas simplement un parcours ordonné et prévisible. Elle est, plus concrètement, un parcours d'entrée dans la vie adulte dans lequel nous pouvons repérer de nombreux événements, des périodes de crise et des carrefours biographiques. Pour certains d'entre nos informateurs, le projet d'études en France est élaboré après ces moments de bifurcation. Lorsque nos étudiants doivent réagir et faire des choix face à un carrefour, la voie « étudier en France » leur permet de sortir de la période de crise pour diverses raisons.

Précisons ici d'abord la définition sociologique du terme de bifurcation. Beaucoup d'auteurs utilisent le terme de bifurcation comme un équivalent de l'expression anglaise *turning point*, il s'agit en général de désigner un moment d'incertitude débouchant sur des changements de plus ou moins grande ampleur¹²⁶. Dans les travaux concernant la

¹²⁵ BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), p. 29.

¹²⁶ GROSSETTI Michel, 2004, *Sociologie de l'imprévisible : Dynamiques de l'activité et des*

bifurcation des sociologues français, l'œuvre d'Andrew Abbott¹²⁷ portant sur le *turning point* est une référence constante. Le sociologue américain envisage les *turning points* comme des changements courts entraînant des conséquences, qui opèrent la réorientation d'un processus. Et selon lui, « les *turning points* donnent lieu à des conséquences plus importantes que les trajectoires, précisément parce qu'ils génèrent des changements de direction ou de régime, et qu'ils le font de manière déterminante. Nous avons tendance à penser ces *turning points* comme « abrupts » et « chaotiques », et d'ailleurs ils nous apparaissent comme *turning points* parce qu'ils se présentent comme des irrégularités dans ce qui était jusque-là une trajectoire ou un régime stable. »¹²⁸

S'appuyant sur le suivi longitudinal sur une douzaine d'années de jeunes entrant dans la vie adulte, Bidart développe la définition suivante du terme de bifurcation :

« Je définirais donc la bifurcation comme l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues - même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives -, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation. Rien n'aurait laissé penser que telle personne puisse modifier ainsi son parcours avant cet épisode-là. [...] Ce « temps court » de la crise influe alors sur le « temps long » du parcours, en rendant le choix (au moins partiellement) irréversible. Il sera alors très difficile de revenir en arrière. »¹²⁹ (Bidart, 2006).

Certains de nos informateurs, avant qu'ils ne partent faire leurs études en France, rencontrent un moment de crise qui devient la source d'une réorientation importante dans leur trajectoire individuelle. L'entretien avec Gu, doctorante en troisième année en chimie des matériaux, permet d'identifier un moment de bifurcation qui n'est pas une « transition » biographique dont la survenue un jour ou l'autre est en général prévisible. C'est un moment de crise débouchant sur un carrefour ouvrant de nouvelles voies à

formes sociales, Paris, Presses Universitaires de France.

¹²⁷ ABBOTT Andrew, 2001, *Time Matters. On Theory and Method*, Chicago, The University of Chicago Press, 2001.

¹²⁸ ABBOTT Andrew, 2001, « À propos du concept de *Turning Point* », in Bessin M., Bidart C., & Grossetti M. (Eds.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris, La Découverte, p. 402.

¹²⁹ BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), p. 32.

considérer dont celle qui l’emmène en France :

Enquêtrice : Quand tu as été admise à Fujian Institute of Research on the Structure of Matter of Chinese academy of sciences (福建物质结构研究所, sigle : FJRSMCAS) pour faire ton master, qu’est-ce que tu envisageais de faire après tes études?

Gu : Quand j’étais en train de préparer le concours d’entrée en master, j’avais déjà envie de faire une thèse après. L’idée était simple : c’était pour devenir professeur à l’université. Pourtant, lors de ma troisième année en master, à cause de certains incidents... je n’ai pas obtenu la place de *zhibo* 直博¹³⁰. Mes parents espéraient que je puisse obtenir une place de *zhibo* dans notre institut, parce que cela aurait impliqué une année de moins pour faire une thèse, et ainsi j’aurais pu finir mon doctorat à 26 ans.

Enquêtrice : Pourquoi une année de moins ?

Gu : Normalement si tu fais le master et le doctorat séparément, ça prend 6 ans¹³¹. Mais si tu obtiens une place de *zhibo*, tu fais le master et le doctorat en 5 ans. Pour le *zhibo*, tu commences un projet de recherche en master et tu le continues en doctorat.

Enquêtrice : Quand pouvez-vous, les mastériens, savoir que vous serez admis au *zhibo* ou pas ?

Gu : On doit candidater à la fin du master 1 et ce sont les mastériens ayant les meilleurs bulletins de notes qui ont le droit de se candidater. J’ai posé la candidature moi aussi, mais je n’ai pas pu obtenir la place à cause d’un changement de politique (*zhengce bianhua* 政策变化). Cette année-là, à cause d’une nouvelle politique (*xinzhengce* 新政策), les mastériens de professeurs non habilités pour diriger des thèses, comme mon directeur, ne pouvaient pas être admis au *zhibo*. Avant cette politique, les mastériens de mon directeur pouvaient se candidater au *zhibo* et une fois admis, ils pouvaient faire leur thèse avec le seul *bodao* (博导)¹³² qui fait partie de notre laboratoire. Mais à cause d’un changement soudain de politique lors de ma deuxième année de master, j’ai été flanquée dehors (*chuju* 出局). Même si j’avais eu un très bon bulletin de notes, ça n’aurait servi à rien ! J’avais été très fâchée à ce moment-là, et finalement j’ai donc pris la décision de faire une thèse à l’étranger.

Étant donné que le changement de politique est arrivé à l’improviste, je n’ai pas pu obtenir la place de *zhibo*, c’était peut-être le destin, quoi... J’ai été très fâchée à ce moment-là, parce que je trouvais que la situation était ridicule ! Une fois qu’ils disent qu’il faut faire un changement, ils le font d’une manière brutale (*tamen shuogaijiugai* 他们说改就改) ! Le changement n’a pas eu lieu lors de ma première année de master, c’était juste avant l’admission ! Ce n’était pas possible ! J’ai été

¹³⁰ *Zhibo* 直博：直接攻读博士。L’admission directe à l’inscription de doctorat sans passer par le concours d’entrée en doctorat.

¹³¹ En principe les étudiants font leur master en trois ans.

¹³² Le *bodao* 博导 est le professeur habilité à diriger des thèses.

la seule étant flanquée dehors mon institut. J'avais eu même l'impression que la nouvelle politique avait été faite pour moi. (rires) Mais je n'y pouvais rien... Du coup, après mon master, je suis restée un an de plus dans mon institut pour préparer les dossiers et faire les démarches pour candidater aux universités étrangères. J'ai travaillé comme assistante de recherche avec mon directeur cette année-là.

Enquêtrice : Après ce changement soudain de politique, as-tu pensé passer le concours d'entrée en doctorat ou chercher du travail en Chine ?

Gu : J'étais très très énervée à ce moment-là, et je me sentais tellement embarrassée dans mon institut après cet événement. Tout le monde connaissait mon histoire absurde, quoi ! J'avais donc très envie de changer d'environnement. Je me suis dit : « je vais faire mes études à l'étranger ! » sans la moindre hésitation.

Enquêtrice : Et après, comment est-ce que tu as décidé de poser ta candidature au CSC ?

Gu : Je me suis renseignée auprès de diverses sources, surtout mes *shixiong* 师兄 et *shijie* 师姐¹³³ qui étaient déjà allés à l'étranger, et je regardais souvent les informations sur *xiaomuchong*¹³⁴. Comme j'ai de bons *guanxi* 关系 avec eux, ils m'ont aidé à chercher les informations et ils se sont renseignés auprès de leurs amis en Grande Bretagne et au Japon pour me donner des conseils.

Et un jour, par hasard, j'ai eu un appel de mon *shixiong*, il a reçu un mail de monsieur Zhang, professeur à l'Université du Zhejiang, dont un collègue français à l'université Paris 6 voulait recruter un(e) doctorant(e) par le CSC. Et j'ai contacté tout de suite M. Zhang pour me renseigner. Comme le projet de recherche publié par ce professeur français, qui est mon directeur de thèse maintenant, me convenait très bien, j'ai commencé à préparer les dossiers rapidement pour me candidater au programme du CSC. Et en plus, ce laboratoire de Paris 6 est fort dans le domaine de la chimie des matériaux et il a une bonne réputation dans le monde, ça c'est très important !

Enquêtrice : Est-ce que c'était la seule possibilité pour toi à ce moment-là ?

¹³³ Les deux termes désignent les camarades de classe, masculins ou féminins, plus âgés. Originellement, les termes comme *shixiong* 师兄, *shiji e* 师姐, *shidi* 师弟, *shimei* 师妹 sont employés dans la Chine ancienne entre disciples du même maître 师父 ; la relation entre disciples est analogue à celle de frères 兄弟 ou sœurs 姐妹 au sein de la famille. Ces termes sont toujours utilisés dans le langage courant à l'époque actuelle et désignent donc des relations quasi-familiales (*pseudo-kin ties*). Selon Lin Nan, dans la société chinoise, le *guanxi* est une relation particulière qui combine des sentiments et des obligations familiales. Toute relation de sang ou de mariage est admissible ; les personnes liées par une relation non-familiale peuvent développer un *guanxi* entre elles si elles encouragent et renforcent des sentiments familiaux et, en même temps, construisent des obligations les unes envers les autres, faisant de la relation une relation quasi-familiale. Voir LIN Nan, 2001, « *Guanxi: a conceptual analysis* », in SO Alvin, LINNan & POSTON Dudley (eds.), *The Chinese Triangle of Mainland, Taiwan, and Hong Kong: Comparative Institutional Analysis*, Westport, CT, Greenwood, pp. 153–166.

¹³⁴ *Xiaomuchong* (小木虫) est un BBS (bulletin board system) où les doctorants et les chercheurs échangent des informations académiques, dont des informations relatives au *liuxue* et aux bourses du CSC. Le site de *Xiaomuchong* : <http://muchong.com/bbs/>

Gu : Non, il y en avait une autre. Lors de ma préparation des dossiers, une *shijie* m'a proposé un poste en Allemagne. Cette *shijie*, elle avait fait son master dans notre institut et puis sa thèse en Allemagne. Lorsque j'avais fait connaissance avec elle, elle était déjà revenue dans notre institut après sa thèse et devenue chercheuse titulaire. À ce moment-là, le laboratoire allemand où elle avait travaillé venait de publier un poste de doctorat financé par une bourse de l'Union européenne. Ma *shijie* m'a demandé si j'avais envie de poser ma candidature ; elle pouvait me faire une lettre de recommandation. Comme je ne savais pas à ce moment-là si ça allait marcher avec le programme du CSC, je lui ai demandé de me mettre en contact avec son ancien laboratoire et de me faire une lettre de recommandation pour essayer ce poste. Mais finalement j'ai eu l'admission de mon directeur français plus tôt que de ce laboratoire allemand, j'ai donc décidé de venir en France.

Enquêteuse : À part les renseignements donnés par tes *shixiong*, *shijie* et M. Zhang, as-tu cherché des informations ailleurs, sur les sites des universités par exemple ?

Gu : Oui, j'en ai cherché ailleurs, il y a des professeurs connus dans mon domaine qui ont beaucoup de publications. J'ai trouvé les informations de certains professeurs sur Internet et je leur ai envoyé un mail avec mon CV.

Enquêteuse : As-tu eu des réponses ?

Gu : Non, j'ai contacté seulement quelques professeurs et puis j'ai eu la réponse de mon directeur français très vite.

Nous introduisons ici le schéma de bifurcation (voir figure 9)¹³⁵ dessiné par Bidart qui nous permet de regarder le scénario de crise de Gu à la loupe et d'étudier le récit, les éléments mobilisés à « l'état de l'information », et la prise de décision :

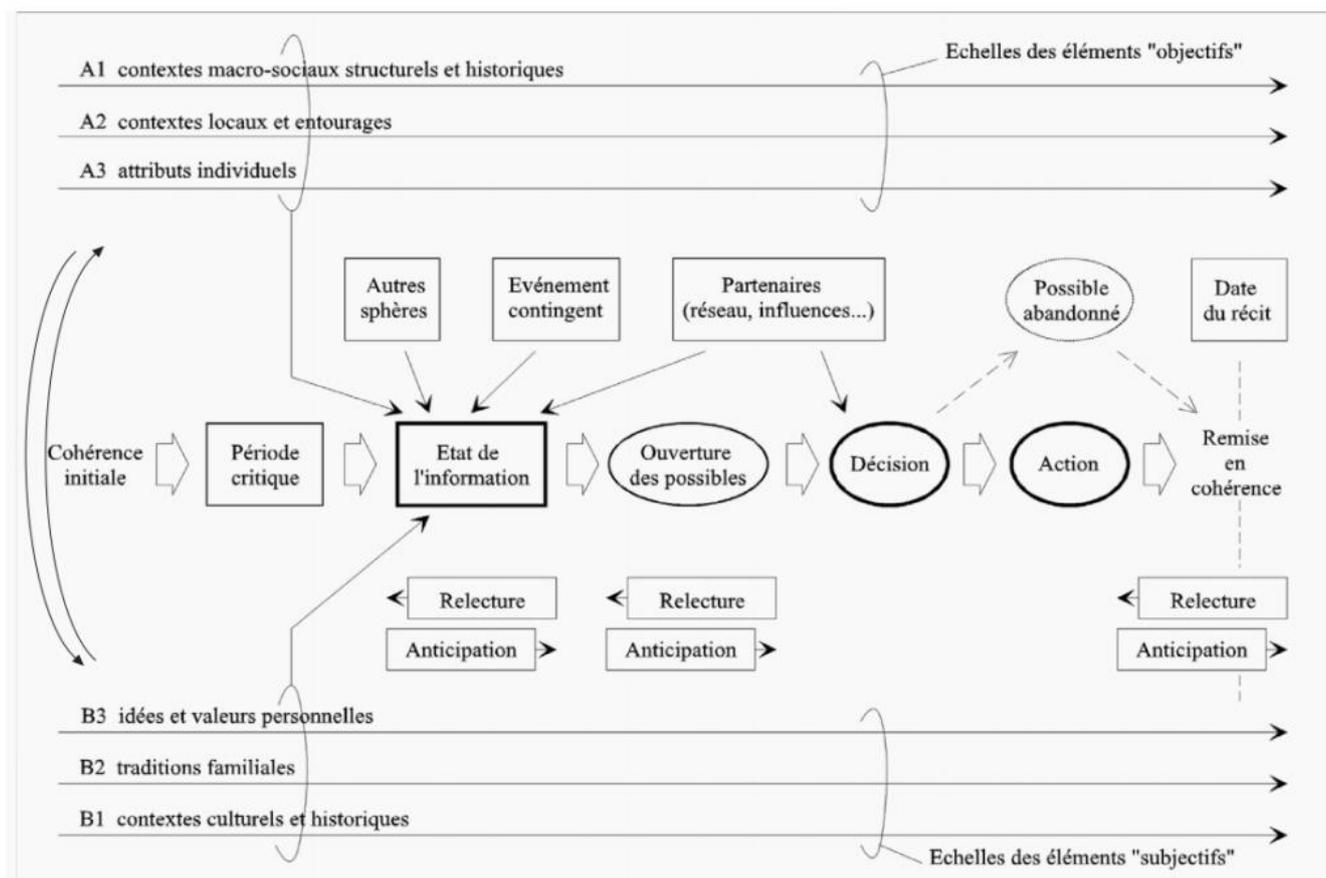
« Au centre du schéma, le scénario déroule ses diverses phases : partant de la situation initiale commence une période critique de quelques mois, pendant laquelle les difficultés s'accumulent et la pression monte. Elle débouche sur un moment clé marqué par un ou plusieurs événements, plus ou moins liés au domaine en crise, qui ferment la situation de départ et ouvrent des voies alternatives. Un nouvel état de l'information s'offre alors à la personne, combinant l'apport de divers ordres d'ingrédients. À partir de cette étape de recomposition des données s'ouvre un nouvel univers des possibles et se distinguent des voies susceptibles d'être empruntées dans la suite du parcours.

Entre ces voies, le jeune choisit alors celle qu'il va suivre, celle qui ici manifeste un tournant dans sa vie, et il abandonne les autres éventualités. Il reconstruit alors un

¹³⁵ BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), p. 39.

monde à nouveau cohérent et intégrateur, qui concilie ses options et contraintes...
pour un temps.

Figure 9 : Schéma de bifurcation



Les ingrédients intervenant lors de ce processus sont de divers ordres et se situent à différentes échelles. Au plus près de l'histoire individuelle et du récit se trouvent les événements plus ou moins contingents rencontrés par le jeune, ses interactions avec des personnes de son entourage ainsi que les situations expérimentées dans les autres sphères de sa vie. En toile de fond plus globale, mais parfois directement mobilisés, se dessinent deux types de données provisoirement dissociées entre le haut et le bas du schéma, que j'aimerais voir plutôt comme un continuum prenant la forme d'une voûte surplombant l'ensemble. Ce sont sur un pôle les données « objectives » des contextes aux échelles macro, méso et microsociales, et sur l'autre les données plus « subjectives » leur correspondant plus ou moins étroitement.

À divers moments du scénario, la personne opère un double mouvement de relecture de ces données alimentant son environnement et son bagage, ainsi que d'anticipation de ce qu'elle pourrait en faire par la suite. À l'instant du récit, en particulier,

s'effectue cette opération, mais la mémoire restitue aussi d'autres moments où l'on a ainsi « fait le bilan » et « pesé le pour et le contre ». Les expériences passées et la relecture qui en est faite contribuent à orienter des choix, mais aussi à les renégocier¹³⁶. Ici se manifeste l'inscription des projets dans une temporalité qui associe le passé, le présent et le futur¹³⁷. »¹³⁸

Le déroulement du processus de bifurcation qui se trouve au centre du schéma, commence par la transition de la « cohérence initiale » à la « période critique ». Durant cette période, Gu attend le résultat du *zhibo* et la pression monte avec l'approche de la fin de ses études de master et l'attente de ses parents, elle est impatiente de savoir où elle va à l'étape suivante de la vie. L'événement contingent intervenant dans une situation de réussite et de paix a peu de chance de produire de grands effets. C'est donc la « période critique » qui initie le plus souvent le processus de bifurcation. Ensuite, le changement de politique marque la fin de cette période et le scénario de crise se déclenche. Gu entre dans « l'état de l'information » composé des éléments objectifs qui interviennent dans l'analyse et la décision.

Nous pouvons distinguer les diverses échelles sur le schéma. Les déterminants les plus macrosociaux (A1) tiennent au cadre historique, institutionnel et culturel de la société dans laquelle s'inscrit la trajectoire de Gu. Il s'agit de l'histoire de l'envoi d'étudiants chinois notamment depuis 1978, et des programmes coopératifs entre les établissements de l'enseignement supérieur français et le CSC qui offrent des opportunités et des bourses permettant aux étudiants chinois de faire leur thèse en France. À l'échelle des contextes locaux et des entourages (A2), selon le récit de Gu, son directeur de mémoire a le droit de lui offrir un contrat d'un an pour qu'elle travaille en tant que chercheuse-assistante dans l'institut. « Même si la rémunération n'était pas bonne, seulement de 3 500 yuans par mois, ça me permettait de vivre à Fuzhou et d'avoir le temps de préparer mon départ pour la France. » nous dit Gu. Ses « partenaires », notamment ses *shixiong*

¹³⁶ DORAY Pierre, SZCZEPANIK Geneviève, BOURQUE et al, 2003, « Choix professionnel, carrières scolaires et production de la « relève » technique », *CEREQ, Documents séminaires*, 171, p. 361-376.

¹³⁷ BÉRET Pierre, 2002, « Projets professionnels et emplois ultérieurs : une analyse des mécanismes de l'insertion professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 31, 2, pp. 179-194.

¹³⁸ BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), p. 38.

et *shijie*, joue le rôle le plus important quand Gu passe de l'étape de « l'état de l'information », à la « décision ». Leurs renseignements lui permettent d'ouvrir des possibles.

Lorsque nous demandons à Gu quelle a été l'attitude de ses parents vis-à-vis de son choix, elle dit :

Gu : mes parents me soutenaient toujours pour que je puisse faire une thèse. Comme ce n'était pas possible dans mon institut, ils étaient d'accord pour que j'en fasse une à l'étranger. En bref, c'est pour devenir professeur à l'université après. Parce que, tu sais, mes parents, ils ont travaillé à l'école pendant toute leur vie¹³⁹. Eux, ils me disaient toujours qu'être professeur, c'était une profession idéale. Ils sont les parents typiques du Shandong (*dianxingde shandong jiazhang* 典型的山东家长), à leurs yeux, les postes les plus stables sont toujours les meilleurs. Tu sais, j'ai une sœur aînée, elle est fonctionnaire de la mairie de Linyi 临沂, elle se moque souvent de son petit salaire devant moi (rires). Mais mes parents sont vraiment satisfaits de sa profession, parce que c'est un bol de riz en fer (*tiefanwan* 铁饭碗).

Ce que Gu nous relate correspond bien à l'échelle des éléments subjectifs « traditions familiales » (B2) du schéma. Comme elle partageait à ce moment-là l'opinion de ses parents, l'intention de faire un doctorat et obtenir un poste fixe à l'université fait partie de ses « idées et valeurs personnelles » (B3). Le fait d'obtenir un « bol de riz en fer » à l'université signifie non seulement l'entrée dans les milieux académiques professionnels, il implique aussi un statut social privilégié, une rémunération stable avec de bonnes couvertures maladie et sociale, et certains avantages professionnels¹⁴⁰.

À la fin de ce scénario de bifurcation, elle est admise par son directeur français, reçoit la bourse du CSC et abandonne l'opportunité d'aller en Allemagne, ces décisions, actions et possibilités abandonnées lui permettent la remise en cohérence de la trajectoire biographique. Lors de notre entretien, Gu revoit ce processus de bifurcation et fait une relecture de son choix :

Gu : Je pense que, si je faisais ma thèse en Allemagne, il y aurait qu'une seule possibilité pour ma vie : faire la recherche, c'est à dire : devenir enseignante-chercheuse après mon retour en Chine et passer ma vie à faire la recherche.

¹³⁹ Son père est professeur de lycée. Sa mère est institutrice. Sa famille habite toujours à Linyi dans le Shandong.

¹⁴⁰ Lors de notre deuxième entretien avec Gu en décembre 2019, elle est en train de faire un post-doctorat à l'Université de Shenzhen et nous parle précisément des bénéfices des enseignants-chercheurs à l'université, nous allons aborder ce sujet dans le chapitre VII.

Pourtant, comme je suis venue en France, ma voie de recherche est bouchée ici.

Enquêtrice : Pourquoi ? C'est à dire qu'ici, dans ton domaine, le niveau de recherche est limité ?

Gu : Oui, on peut le dire. Maintenant je sais bien que le laboratoire allemand est plus fort que le nôtre, et le professeur que j'ai contacté a publié quelques articles importants ces dernières années. Et tu sais, pour obtenir un poste à l'université en Chine, les publications sont les plus importantes. Mais ici, l'attitude au travail des Français est... comment dire... leur lenteur m'énerve. Le service d'appui à la recherche n'est pas efficace, du coup, tout le monde doit attendre longtemps pour publier un article. Si tu n'as pas de publication, ta voie de recherche est bouchée. Mais sous un autre angle, une fois qu'elle est bouchée, ça veut dire que tu as plein de choix devant toi.

Enquêtrice : Des choix... vers d'autres professions ?

Gu : Oui, imagine-toi, si tout se passe bien dans ta recherche, tu ne penserais pas faire autre chose, non ? Comme en France je ne peux pas avoir de bonnes publications, je n'aurai pas de chance pour obtenir un bon poste à l'université en Chine après. Je m'oriente donc vers les entreprises et aurai beaucoup plus de choix.

À en croire la description de Gu, ce temps court de la bifurcation a un impact sur le temps long de son parcours d'études et de carrière. Il la réoriente vers la France où elle se rend compte du niveau de recherche de son laboratoire et de sa propre compétence de recherche. C'est la raison pour laquelle elle a l'intention de chercher un emploi dans une entreprise en abandonnant l'idée de devenir universitaire.

Si le moment de bifurcation de Gu est déclenché par un changement de politique associé aux contextes locaux, celui de Chang nous montrent comment un événement historique et macrosocial peut générer une bifurcation dans la vie des individus. Chang, 39 ans, diplômé d'un master en génie civil de l'INSA Lyon en 2006, est maintenant directeur général de Stuaa Automaition (Qingdao) Co., Ltd. :

Enquêtrice : quand est-ce que vous avez eu l'idée d'aller faire vos études à l'étranger ?

Chang : En fait, je voulais aller faire mes études aux États-Unis après ma licence. J'ai passé l'examen GRE en été 2001, mais comme par la suite il y a eu l'attaque terroriste du 11 septembre, les États-Unis ont arrêté tous les services de visa, y compris le visa étudiant. Mon bulletin de GRE n'était plus utile, il n'y avait aucun moyen d'aller aux États-Unis à ce moment-là, j'ai donc commencé à chercher un emploi. Après avoir commencé à travailler, j'ai appris qu'aller faire mes études en France n'était pas mal, alors j'y suis allé.

Enquêtrice : Quand avez-vous eu l'idée d'aller aux États-Unis ? Quand vous étiez en licence ? Ou encore plus tôt ?

Chang : Oui, c'était en licence. Je suis allé à New Oriental (*xindongfang* 新东方)¹⁴¹ pour apprendre l'anglais, j'ai suivi les cours d'expression orale pendant les vacances d'été de 1999, et j'ai appris les modalités et les démarches à réaliser pour aller à l'étranger. Ensuite je me suis rendu compte que nous pouvions également faire par nous-mêmes une demande pour aller à l'étranger, alors j'ai voulu essayer.

Enquêteuse : Pourquoi avez-vous eu l'idée d'y aller apprendre l'anglais ?

Chang : À ce moment-là, je me suis rendu compte que même si j'avais appris l'anglais depuis de nombreuses années, je ne pouvais pas communiquer avec les gens et que mon expression orale n'était pas bonne. Comme je voulais améliorer mon anglais, j'ai suivi la proposition d'une connaissance d'aller à New Orient où par la suite, je me suis inscrit. Je ne m'attendais pas à ce que le plus grand bénéfice provienne d'un élargissement d'horizon ainsi que de connaître la possibilité d'aller aux Etats-Unis. Après j'ai commencé à préparer l'examen GRE.

Enquêteuse : Vous avez cherché les informations concernant les études aux États-Unis par quels moyens ou quelles chaînes d'information ?

Chang : À ce moment-là, je regardais tout le temps le site Web GTER.NET qui était le forum Internet où on pouvait avoir des informations sur le *liuxue*. À cette époque, vous savez c'était en 1999, il y avait très très peu de chaînes d'information, c'était soit le BBS de Tsinghua ou GTER. Il y avait aussi peu d'agences intermédiaires pour les études à l'étranger et peu d'informations sur les études à l'étranger.

Au cours de notre entretien, Chang mentionne à plusieurs reprises son intention de « faire des efforts pour s'améliorer » (*nuli tisheng ziji* 努力提升自己) dans ses études et sa carrière. Cette motivation le pousse à suivre les cours d'anglais à New Oriental et il y apprend comment candidater auprès des universités américaines. Il fixe ainsi son choix de faire un master aux États-Unis après la licence. En lui demandant l'opinion de ses parents et ce qu'ils font comme profession et études, nous découvrons le fait que le contexte familial joue également un rôle dans ce processus du choix :

Enquêteuse : Lorsque vous vouliez faire vos études à l'étranger, quelle était l'attitude de vos parents ?

Chang : Ils étaient tous d'accord. Mes parents m'ont demandé que, premièrement, quand tu commences une chose, tu dois l'accomplir, [...] deuxièmement, c'est l'investissement et le rendement, c'est à dire, ils investissent une certaine somme d'argent pour mes études, et après il me faut leur dire dans combien de temps je

¹⁴¹ New Oriental Education & Technology Group Inc. est un fournisseur de services éducatifs privés en Chine. La société offre des services éducatifs sous sa marque New Oriental. Le siège social de New Oriental est situé dans le quartier Haidian à Pékin. La société exerce ses activités dans sept secteurs, qui comprennent la formation linguistique et la préparation aux examens, l'enseignement primaire et secondaire, l'enseignement en ligne, l'élaboration et la distribution de contenus, l'enseignement préscolaire, des services de consultation pour les études à l'étranger et les voyages d'études.

peux trouver un emploi.

Enquêtrice : Je voudrais savoir ce que vos parents ont fait comme études et professions.

Chang : Mes parents ont travaillé dans une entreprise d'État à Weifang qui fabriquait des machines et ils sont à la retraite maintenant. Mon père en était le vice-directeur et il est diplômé d'une licence en mécanique. Ma mère était responsable d'un département de l'entreprise et elle avait commencé à y travailler après le lycée.

Enquêtrice : On peut donc dire qu'ils connaissent le niveau avancé des pays occidentaux dans la fabrication de machines ?

Chang : Oui, et leur usine a également coopéré avec des pays étrangers pour acheter des équipements et recevoir des commandes. À cette époque, ils en savaient plus sur les pays étrangers que les autres. Ils m'en parlaient souvent. Surtout mon père, qui savait que dans le domaine industriel notre pays était loin des États-Unis et du Japon.

L'impression de Chang vis-à-vis des États-Unis est d'abord forgée par les paroles de ses parents. En même temps, pour les parents de Chang, envoyer leur enfant dans un pays puissant pour qu'il apprenne les sciences et technologies avancées est certainement un choix raisonnable. À condition que Chang puisse bien accomplir ses études, ils sont motivés pour s'investir dans ses études. Pourtant, l'attaque terroriste du 11 septembre crée une crise, et il décide d'aller en France :

Enquêtrice : Vous vous êtes renseigné auprès de quelqu'un sur les études supérieures en France ?

Chang : Après avoir obtenu mon diplôme de licence en 2002, je suis allé dans une entreprise italienne à Weifang 潍坊, en tant qu'ingénieur civil. Mon patron était Italien. [...] Plus tard, je lui ai parlé de mon projet d'aller étudier à l'étranger, j'ai dit que j'avais prévu d'aller aux États-Unis, mais à cause de l'attaque terroriste du 11 septembre, je n'avais pas pu. Il m'a dit : mais tu peux aller en Europe ! Je ne savais même pas quelles écoles il y avait en Europe. Il a dit qu'il y avait aussi de bonnes écoles d'ingénieurs en Europe. Il m'a recommandé celles qu'il connaissait. C'étaient quelques écoles allemandes et françaises. Du coup, j'ai cherché les informations sur Internet, j'ai d'abord regardé les écoles allemandes puis françaises. Il me semblait qu'il était plus facile de se candidater aux écoles françaises. En plus, l'allemand était plus difficile pour moi. J'étais plus intéressé par le français, et le système scolaire allemand était plus dur que le français.

Je me souviens que l'Allemagne ne reconnaissait que les diplômes de certaines universités chinoises connues à cette époque, et des universités qui avaient des coopérations avec l'Allemagne. La Qingdao University of Technology¹⁴² n'avait pas de coopération avec l'Allemagne. Si j'allais en Allemagne, je devais probablement commencer par licence 2 ou 3. Ça faisait perdre trop de temps. Alors

¹⁴² Chang fait sa licence à la Qingdao University of Technology.

j'ai réfléchi et j'ai décidé d'aller étudier en France. Plus tard, lorsque je déposais mes candidatures à des écoles, mon patron m'a aussi beaucoup aidé à préparer les dossiers et à faire les démarches.

Selon le schéma de bifurcation (figure 9), même si Chang décide dans un premier temps d'aller travailler dans une entreprise italienne, il n'oublie jamais son projet de *liuxue*. C'est la raison pour laquelle il en parle avec son patron italien qui joue ensuite le rôle du déclencheur dans « l'état de l'information ». Sur la suggestion de son patron, Chang cherche des informations sur Internet et trouve quelques écoles allemandes et françaises, ce qui lui ouvre un champ de possibles. Par la suite, en estimant que le système scolaire allemand était plus difficile, notre informateur décide de candidater aux écoles françaises et il est finalement admis à INSA Lyon.

Gu et Chang sont tous deux confrontés à une crise qui ouvre un carrefour biographique imprévisible avant de s'orienter vers le *liuxue*. Et selon le schéma de bifurcation (figure 9), ces deux informateurs parcourent les étapes de la « période critique » à l'« action », et parviennent finalement à la « remise en cohérence » : faire leurs études en France. Pourtant, nous repérons deux différences entre ces deux cas. Premièrement, lorsque les deux informateurs se trouvent à « l'état de l'information », Gu se met à chercher des laboratoires à l'étranger de sa propre initiative, alors que Chang est incité par son patron italien à faire ses études en Europe. Deuxièmement, à l'étape de l'« ouverture des possibles », Chang, après avoir éliminé l'Allemagne, fixe son choix sur un seul pays - la France - pour préparer sa candidature. Gu, au lieu de cibler un seul pays, essaie de prendre contact avec des laboratoires et des professeurs de plusieurs pays ; finalement, elle choisit le laboratoire français dont la confirmation d'admission arrive le plus tôt.

3.3 Un besoin d'autonomie individuelle

La plupart de nos informateurs viennent en France après avoir fini le lycée ou le premier cycle d'études en Chine. La France se présente donc pour eux comme la prochaine destination dans leur parcours d'études. Pourtant, nous rencontrons 3 étudiants qui partent pour la France en abandonnant leurs études de licence. Pourquoi décident-ils d'abandonner leurs études ? Comment l'idée de partir en France est-elle née ? Sortir

d'une université chinoise sans obtenir le diplôme : prennent-ils des risques ? Leurs parents sont-ils d'accord ? Lors de l'élaboration de notre grille d'entretien, nous n'avons pas préparé les questions qui portent sur l'abandon des études de nos informateurs.

Les questions ci-dessus nous sont venues quand nous rencontrons Qin à Paris. Diplômée d'un master en linguistique de Paris 3, elle est en train de préparer son retour après avoir fini un stage. Qin était étudiante en licence 3 de langue française lors de son départ, elle est la première informatrice qui nous parle de son abandon d'études en Chine :

Enquêteuse : Où est-ce que tu avais fait tes études avant d'être venue en France ?

Qin : À Jinan 济南, Shandong Foreign Affairs Translation Institute 山东外事翻译学院. Mais je n'ai pas fini ma licence, je suis venue en France après la troisième année.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu as abandonné tes études pour venir en France ? Mais pourquoi ?

Qin : En fait, j'ai eu l'idée d'aller étudier à l'étranger après le *gaokao*. Je n'ai pas eu un bon score au *gaokao*, parce que j'étais malade durant les deux jours du concours et il s'était donc mal passé... J'avais envie de redoubler une année, mais mes parents et ma sœur n'étaient pas d'accord. J'ai donc pensé à faire une licence à l'étranger ; alors qu'ils n'étaient pas d'accord non plus, ils croyaient que j'étais trop jeune. J'ai choisi le SFATI (Shandong Foreign Affairs Translation Institute 山东外事翻译学院) sans avoir bien réfléchi, et j'ai commencé à recueillir les informations sur "comment aller étudier en France" depuis ma première année en licence.

Comme les parents et la sœur aînée de Qin ne sont pas d'accord ni pour qu'elle redouble une année, ni pour son départ à l'étranger, nous voulons en savoir davantage sur ce désaccord au sein de la famille concernant ce processus du choix d'études :

Enquêteuse : Est-ce que tu as insisté sur ton choix à ce moment-là ?

Qin : Oui, j'avais essayé. Après le *gaokao*... tu sais à Weihai, il n'y a pas de classe de redoublement, il faut aller dans un lycée en banlieue pour redoubler une année. Je connais un lycée où il y a une classe de redoublement, j'y suis allée toute seule et payé les frais d'inscription. Mais lorsque je suis rentrée chez moi et parlé avec ma mère, elle s'est mise en colère tout de suite ! Elle n'était pas du tout d'accord ! Ma sœur est même retournée à Weihai de Pékin pour me convaincre de ne pas y aller. Mes parents et ma sœur pensaient que ça me faisait perdre du temps et qu'il était trop dur de redoubler une année. Ils ne voulaient pas que je souffre trop pour le *gaokao* ... Enfin, bref, ils m'ont convaincue. Je n'ai pas insisté pour aller étudier à l'étranger, parce que j'étais trop jeune et je ne connaissais rien là-dessus.

Nous voulons savoir ensuite comment elle élabore son projet d'études en France :

Enquêteuse : Pourquoi as-tu choisi de faire une licence de français ?

Qin : J'ai choisi le français... c'est juste parce que, quand j'étais petite, j'ai regardé une série tournée en France, et je croyais que la France était un pays romantique !

Enquêteuse : Lorsque tu étais en licence 1, tu as déjà pensé à venir en France sans avoir terminé tes études au SFATI ?

Qin : Oui, exactement ! J'ai trouvé sur Internet les informations sur le système de l'enseignement supérieur français, il est possible que je fasse deux ou trois ans d'études de licence en Chine et ensuite une licence 3 en France. Mais c'est sûr que je prends des risques. Il est certainement prudent de finir d'abord mes études de licence en Chine. Mais d'après moi, ça me faisait perdre du temps, les cours au SFATI, ça me plaisait pas du tout ! J'avais envie d'un nouveau commencement (*woxiangyao yige xinde kaishi* 我想要一个新的开始). Je voulais essayer de me candidater à certaines universités françaises. Et je me suis renseignée auprès de certaines universités françaises par mail, des professeurs de l'Alliance française à Jinan et des agents de Campus France à Jinan et à Pékin, ils m'ont tous dit que c'était possible.

Enquêteuse : Tu t'es renseignée auprès des agents de Campus France à Jinan et puis à Pékin ?

Qin : Oui, lors de ma licence 3 au SFATI, j'allais souvent à Pékin et je trouvais que les agents du Campus France à Pékin étaient plus professionnels et fiables. Ma sœur s'y est déjà installée à ce moment-là, j'habitais chez elle lors de mon séjour à Pékin.

Enquêteuse : Je trouve qu'il est prudent d'obtenir d'abord un diplôme de licence en Chine et ensuite tu poses ta candidature à des universités françaises pour le master. Est-ce que tes parents, ta sœur ou tes amis ont essayé de te convaincre ?

Qin : Oui, bien sûr ! Ma mère n'était pas du tout d'accord pour que j'aille à l'étranger ! J'ai fait les démarches à Campus France toute seule, je n'ai rien dit à ma mère jusqu'au moment où j'ai reçu mon visa. Ça l'a rendue folle ! Elle a pleuré et hurlé ! Ça l'a rendue folle... Oh, je ne peux pas te dire...

J'étais déterminée pour faire mes études en France à ce moment-là, je me suis renseignée auprès d'une agence intermédiaire, mais les agents ne m'ont pas donné beaucoup d'informations et ils m'ont demandé 8 000 yuans pour le traitement de mes dossiers. Comme mes parents n'étaient pas d'accord pour que je vienne en France, ils ne m'ont pas donné d'argent. Puisque je n'avais pas d'argent, finalement j'ai décidé de préparer les dossiers et faire les démarches moi-même.

Enquêteuse : Pourquoi as-tu décidé de faire les démarches à Campus France lorsque tu as fini ta licence 2, ni plus tôt, ni plus tard ?

Qin : Parce qu'à ce moment-là, j'ai eu les bulletins des deux années de licence, c'est ce que Campus France demandait comme dossiers. Ce sont les agents de l'antenne de Campus France à Jinan qui me l'ont dit, j'y allais souvent, parce qu'ils organisaient des salons-étudiants et t'expliquaient comment préparer les dossiers et faire les démarches.

La difficulté que Qin rencontre lors de l'élaboration du projet de *liuxue* n'est pas

l'abandon des études de licence, mais le conflit avec ses parents, surtout sa mère. Le croisement de l'entrée dans la vie adulte et la volonté de partir étudier en France engendre le fait que Qin demande d'avantage d'autonomie. La transition vers l'âge adulte n'a pas comme protagoniste unique et solitaire la jeune fille, car toute sa famille doit passer d'une phase à l'autre¹⁴³. Lorsque nous réécoutons l'entretien avec Qin, nous nous rendons compte que c'est un appel au changement qu'elle lance à ses parents. Eric Erikson résume cette nécessité de changement : la communauté domestique doit répondre au besoin que le jeune éprouve d'être reconnu par ceux qui vivent autour de lui comme une personne. Le jeune adulte souhaite dépasser le seuil de la majorité en accédant à une pleine citoyenneté familiale, qui renvoie à une nouvelle estime de soi par soi et de soi par les parents¹⁴⁴. La famille de Qin ne répond pas à son besoin lorsqu'elle veut redoubler une année pour le *gaokao*. Même si Qin abandonne une fois cette demande d'autonomie, elle ne veut faire aucune concession, quand il y a à nouveau l'occasion de faire un appel au changement. Vu le désaccord de ses parents, Qin trouve qu'il est impossible de communiquer avec eux ; elle décide donc de passer le seuil de majorité d'une façon plus ferme : faire les démarches à Campus France derrière leur dos avec le financement de sa sœur aînée. Pour mieux comprendre pour quoi Qin est tellement déterminée de partir, nous continuons à lui poser des questions :

Enquêteuse : « Étudier en France », pourquoi ça t'a attirée ? Je veux dire, même si ta décision a rendu ta mère folle, tu es quand même venue faire tes études ici.

Qin : C'est d'abord parce que je voulais connaître l'environnement éducatif en France. Et en plus, après le *gaokao*, j'étais déprimée pendant un long moment, j'avais très très envie d'avoir un nouveau commencement dans un nouvel endroit.

À ce moment-là, j'étais tellement déterminée, c'était aussi parce que je n'avais pas une voie pour me retirer. En fait, je ne voulais pas laisser une voie pour me retirer dès le début, parce qu'avec un diplôme de licence du SFATI, je ne pouvais pas avoir un bon avenir en Chine, quoi. Alors, je me suis coupé la retraite, je me suis dit : il fallait que je parte.

Enquêteuse : Avant de venir en France, qu'est-ce que tu attends de tes études et de ton séjour ici ?

Qin : J'étais très curieuse de connaître la France où tout était nouveau pour moi. C'était l'aspiration à une vie inconnue à l'étranger. Je croyais que j'allais avoir une

¹⁴³ CICCHELLI Vincenzo, ERLICH Valérie, 2000, « Se construire comme jeune adulte. Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles », *Recherches et Prévisions*, 60, pp. 61-77.

¹⁴⁴ ERIKSON Erik H., 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion (édition originale 1968, *Identity. Youth and Crisis*, New York, W.W. Norton and Company).

vie tout à fait différente en France et connaître plein de choses différentes. Je n'étais pas dans l'attente d'un résultat précis.

Le récit de Qin focalise notre attention sur les étapes de l'autonomisation des *liuxuesheng* vis-à-vis de leur famille. En prenant en compte les effets d'âge et de cycle de vie, il est possible d'envisager le temps des études comme un processus d'autonomisation, d'acquisition progressive des rôles et des conduites adultes¹⁴⁵. Par rapports aux autres informateurs qui n'ont pas de conflit avec leurs parents avant le départ, l'histoire de Qin met en relief la dimension de l'autonomisation dans l'élaboration du projet d'études des *liuxuesheng*. Les recherches concernant les rapports entre générations montrent que des événements clés qui ponctuent la vie de l'étudiant, en particulier l'installation dans un logement indépendant, l'entrée dans la vie en couple, l'exercice d'un travail rémunéré, sont considérés comme des étapes caractéristiques de l'émancipation familiale des étudiants, marquant de façon durable leurs parcours ultérieurs¹⁴⁶. Néanmoins, du point de vue de ses parents, le *liuxue* n'est pas pareil au fait que Qin fasse ses études ou s'installe dans une autre province, il représente une étape d'autonomisation difficile à admettre, car leur fille de 20 ans va vivre et étudier dans un pays à l'autre bout du monde, dont ils n'ont aucune connaissance. Il est probable que beaucoup de parents des *liuxuesheng* hésitent à laisser leurs enfants parcourir cette longue étape. Après l'entretien avec Qin, nous rencontrons quelques mois plus tard un autre informateur Lin qui abandonne lui aussi ses études de licence en Chine pour venir en France. Il nous raconte les hésitations de sa mère :

Enquêteuse : Pourquoi as-tu choisi d'abandonner tes études de licence pour venir étudier en France ?

Lin : En fait, ma mère a eu l'idée de m'envoyer à l'étranger après le *gaokao*. Mes parents, ils ne connaissaient rien sur le *liuxue*, mais ils avaient beaucoup d'amis qui avaient envoyé leurs enfants à l'étranger, aux États-Unis, en Australie et en France. Je crois qu'ils ont été influencés par les paroles de leurs amis. Et ils m'ont dit qu'il me fallait aller voir à l'étranger.

Enquêteuse : Quand est-ce que ta mère t'a évoqué l'idée de t'envoyer à l'étranger ?

Lin : Je pense que ça doit être avant le *gaokao*. Mais comme elle ne voulait pas me perturber à ce moment-là, elle en a parlé avec moi après.

Enquêteuse : Mais pourquoi tu n'es pas venu faire ta licence en France après le *gaokao* ?

¹⁴⁵ Cicchelli Vincenzo, Erlich Valérie (2000).

¹⁴⁶ BLÖSS Thierry, 1997, *Les liens de famille : sociologie des rapports entre générations*, Paris, Presses universitaires de France.

Lin : Ma mère est quelqu'un qui ... quelquefois elle a des idées contradictoires. Elle a été motivée par le fait que ses amis envoyaient leurs enfants à l'étranger. Mais en même temps, elle trouvait que j'étais trop jeune pour vivre tout seul à l'étranger.

Enquêteuse : Ta mère t'a parlé de ses soucis concernant ton futur séjour à l'étranger ?

Lin : Non, je l'ai entendue parler une fois avec mon père. C'était aussi pour ça qu'elle avait hésité. Mais lorsque j'étais en licence 2, elle a quand même pris la décision de m'envoyer en France après avoir obtenu des renseignements auprès d'une amie proche. Le fils de cette amie avait fait l'INSA Lyon. Son amie lui a dit que le diplôme de INSA Lyon était bien meilleur que des diplômes ordinaires chinois (rires).

Enquêteuse : Et j'aimerais aussi savoir ton opinion là-dessus, quand est-ce que tu as eu envie de faire tes études à l'étranger ?

Lin : Quand j'étais en licence 1. En fait, après le *gaokao*, je ne voulais que me distraire et m'amuser, je n'avais pas du tout envie de partir étudier si loin. Et en plus, quand j'étais au lycée, les profs nous disaient souvent que la vie universitaire était beaucoup plus intéressante, et que nous pouvions avoir des expériences enrichissantes. Pourtant, j'étais déçu de ma vie étudiante à l'Université de Qingdao. Après le premier semestre de L1, lors du Nouvel An chinois, mes parents ont invité chez nous leurs amis et le fils qui avait fait l'INSA Lyon. Lui, il me parlait de ses études et sa vie en France, je trouvais que c'était pas mal. J'ai donc commencé à apprendre le français à l'Alliance française après les vacances d'hiver.

Enquêteuse : Est-ce que tu as pensé finir d'abord ta licence en Chine et venir faire ton master en France ? Ça devait être moins risqué, non ?

Lin : Non, l'abandon de mes études en Chine... ça ne veut pas dire que j'ai couru un risque. Mes parents et moi, on croyait tous qu'une fois la décision du *liuxue* était prise, il fallait le faire le plus tôt possible, il ne fallait pas tarder.

Nous voyons bien dans le récit de Lin que sa mère hésite avant de l'envoyer en France. Elle trouve que son fils est trop jeune pour vivre tout seul à l'étranger. Cependant, elle est convaincue par ses amis, notamment ceux dont le fils est diplômé de l'INSA Lyon, de la valeur des études supérieures étrangères. De plus, Lin est déçu de sa vie universitaire. Tous ces facteurs conduisent ses parents à le laisser s'autonomiser en lui permettant de partir étudier en France. Quand nous nous intéressons au processus d'autonomisation et à l'entrée dans l'âge adulte, il nous faut être attentif au rôle de la culture familiale¹⁴⁷. Il existe des parents qui éprouvent davantage de difficultés que les autres, ou qui insistent pour maintenir leur autorité parentale dans la vie adulte de leurs enfants. Les facteurs tels que la détermination de la part de l'enfant et l'importance que la famille accorde au diplôme étranger, peuvent accélérer le processus

¹⁴⁷ RAMOS Elsa, 2011, « Le processus d'autonomisation des jeunes » *Cahiers de l'action*, vol. 31, no. 1, pp. 11-20.

d'autonomisation de nos informateurs.

Nous faisons un entretien avec Li à Dijon lorsqu'elle fait son master en management du vin à l'École supérieure de commerce de Dijon-Bourgogne en 2018. Elle est notre ancienne étudiante de l'Université de Qingdao et nous connaissons sa candidature à certaines écoles de commerce en France. Lors de nos entretiens avec certains informateurs, nous hésitons quelquefois à poser des questions sur le désaccord ou les conflits au sein de leur famille, ce qui est considéré comme un sujet délicat. À part quelques informateurs comme Qin qui s'épanche auprès de nous, nous en rencontrons d'autres qui nous parlent en un mot du changement d'avis de leurs parents concernant leurs projets d'études en France. Bien que nous essayions de creuser ce sujet, ils refusent d'en parler davantage. Vu que nous connaissons Li depuis plusieurs années, lorsque l'entretien se développe, nous estimons que nous pouvons questionner sur les détails portant sur la communication avec ses parents ; elle nous relate son histoire conflictuelle avec ses parents en ces termes :

Li : Au début, quand j'ai dit à ma mère que je voulais partir étudier à l'étranger. Elle pensait que je n'étais pas sérieuse, elle prenait cette idée comme une blague. Mes parents pensaient toujours que pour les filles, il leur faut mener une vie bien stable. Ils font toujours la différence entre les filles et les garçons. Par exemple, pour eux, les garçons peuvent partir loin pour étudier ou travailler, alors que les filles ne peuvent pas. Ils voulaient que je devienne fonctionnaire et travaille à Qingdao. Nous avons eu pas mal de conflits à ce sujet. Les conflits entre nous, ça a duré plus d'un an.

Enquêtrice : Est-ce que tu pourrais me parler davantage de cette période de conflits ?

Li : Lors du premier semestre de L3, j'ai parlé sérieusement avec mes parents, je leur ai dit que j'allais faire un master à l'étranger. Car à l'époque, on était vers la fin des études de licence, tout le monde commençait à préparer quelque chose, quelques amis à moi étaient en train de préparer le concours d'entrée en master ou le concours des fonctionnaires. Ma mère me pressait de préparer le concours des fonctionnaires. Je lui ai dit : « je ne veux pas, je vais faire une école de commerce en France, je ne choisis que cette voie. » Mais mes parents m'ont dit : « nous faisons le commerce du vin nous-mêmes, nous savons bien qu'il n'est pas facile à faire. Si tu le fais, tu vas avoir des affaires tout le temps dans ta tête et ce sera très stressant. »

Ils ne veulent pas que je fasse un travail si fatigant. Mais j'étais déterminée pour faire un master en *wine management* ou *wine business*. Ma mère m'a dit : « qu'est-ce que tu vas faire si ça ne t'offre pas de débouché ? Si tu n'arrives pas à surmonter les épreuves au futur ? » Tu sais, à ce moment-là, chaque fois qu'on parlait de ce que j'allais faire après ma licence, on se disputait. C'était horrible ! En plus, les enfants de ses amis avaient passé soit le concours d'entrée en master, soit le

concours des fonctionnaires, ou ils étaient en train de préparer ces deux concours. Ça a eu un impact très important sur ma mère. Quand on se réunissait avec les familles de ses amis, ils me demandaient aussi : « pourquoi tu veux faire un master sur le vin ? » Des fois ça m'énervait.

Les spécialités comme *wine management* ou *wine business* n'existaient pas en Chine à l'époque. Personne ne les connaissait. Pourtant, comme j'avais beaucoup insisté, mes parents ont commencé à se renseigner auprès des gens qui étaient susceptibles de connaître ces deux spécialités. Un jour, ils ont invité monsieur Huang¹⁴⁸ à dîner, lui aussi, il m'avait proposé au début de préparer le concours des fonctionnaires. Mais il s'est rendu compte ce jour-là que j'avais tellement insisté pour partir étudier en France. Il a dit à mes parents : « faire une école de commerce, ça lui convient peut-être, vous pouvez peut-être la laisser faire un essai. »

Mes parents se sont également renseignés auprès d'autres amis et connaissances. Finalement, ils ont décidé de me laisser faire un essai. Ils m'ont dit : « tu peux poser ta candidature à des écoles de commerce en France, tu peux y aller faire ton master. En ce qui concerne ton avenir, on en parlera après ton retour. »

Enquêteuse : Mais j'ai l'impression que leurs paroles impliquent qu'ils ne te font pas beaucoup de confiance.

Li : Non, pas du tout. Bien qu'ils aient dit d'accord, ma mère hésitait tout le temps.

Enquêteuse : Tu es venue à Dijon en 2017, ce n'était pas juste après ta licence ?

Li : Oui, en 2017, parce que mon score de l'IELTS n'a pas atteint 6.5 en 2016. J'ai passé un an à préparer l'examen IELTS. Et pendant cette année, ma mère n'arrêtait pas de me stresser en me disant : « regarde tes amis, ils commencent à travailler ou à faire leur master. Toi, tu perds une année. Si tu ne peux pas avoir un score suffisant, qu'est-ce que tu vas faire après ? » Elle craignait que je ne puisse pas être admise par l'École supérieure de commerce de Dijon-Bourgogne après une année de préparation. Et en plus, l'agence intermédiaire, les cours d'anglais et l'examen IELTS, tout ça coûtait cher. Si je dépense beaucoup d'argent et finalement ça ne donne pas un bon résultat, ça devrait être inadmissible pour elle. C'est pourquoi j'ai commencé à faire du commerce de vêtements sur WeChat en licence 4, c'était pour rassurer ma mère, pour lui montrer que je pouvais gagner ma vie. Mes parents m'ont payé les frais à l'agence intermédiaire, 12000 yuans. À l'exception de cette somme d'argent, au cours de cette année de préparation, je ne leur ai pas demandé de l'argent.

Enquêteuse : Où est-ce que tu habitais cette année-là ?

Li : Avec mon copain, on a loué un appartement à Qingdao. Tu sais, je ne voulais même pas voir ma mère le week-end pour ne pas me disputer avec elle.

Li vient étudier en France à l'âge de 23 ans, elle a 3 ans de plus que Qin et Lin. Nous pouvons repérer dans sa vie étudiante à Qingdao les facteurs qui marquent son indépendance à l'égard de sa famille. Elle est logée dans le campus universitaire dès

¹⁴⁸ Monsieur Huang était le secrétaire général du Parti de l'Institut des langues étrangères de l'Université de Qingdao où Li a obtenu sa licence.

son entrée à l'Université de Qingdao et trois ans plus tard, elle commence à vivre en couple avec son copain. Faire du commerce sur WeChat lui permet de dépendre moins de sa famille économiquement. Contrairement aux inquiétudes des parents de Qin et Lin, Li nous dit que ses parents ne sont pas soucieux qu'elle ne puisse pas vivre indépendamment en France. À en croire ses récits, les deux raisons principales de leur opposition sont : de leur point de vue, les filles ne doivent pas aller si loin faire les études et faire un master sur le vin ne permettra pas à Li d'avoir un bon avenir. Néanmoins, Li insiste sur son projet d'études avec des idées claires :

Li : Je m'intéresse beaucoup au commerce du vin. Bien que mes parents le fassent, il leur manque des connaissances fondamentales. Par exemple, ils ne connaissent pas les vignobles les plus connus en France, pour eux, un vin bordelais et un vin bourguignon, c'est la même chose. Ils ne font pas la différence entre les vins français et italien ou chilien. Ils savent vendre un vin à tel ou tel prix, c'est tout. Maintenant de plus en plus de consommateurs chinois ont envie d'apprendre à déguster le vin et à connaître un peu plus sur les vins de différents pays. Si on veut faire un bon commerce du vin à l'avenir, c'est à dire à un niveau plus élevé, il faut des connaissances spécialisées, il faut aller visiter les vignobles en France. Je leur avais expliqué tout cela, or, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas tout compris.

Contrairement au fait que les parents de Qin et Lin craignent que leurs enfants ne puissent pas vivre tout seul dans un environnement inconnu, l'autorité parentale de la mère de Li est bien présente. Elle veut que sa fille se prépare au concours de fonctionnaires ou celui d'entrée en master comme elle le souhaite. Pour de nombreux parents chinois, non seulement ils ne sont jamais allés à l'étranger, mais ils ne connaissent peu de personnes qui ont des expériences d'études ou professionnelles à l'étranger. La façon dont les parents envisagent le projet de *liuxue* de leurs enfants est parfois complètement différente de celle de nos informateurs, ils le considèrent comme un ensemble d'éléments inconnus. Ils se demandent souvent sans doute : est-ce que mon enfant peut bien accomplir ses études ? Y a-t-il des problèmes de sécurité en France, notamment après quelques attaques terroristes d'importance ces dernières années ? L'investissement familial permet-il à mon enfant d'obtenir un diplôme bien évalué en Chine ? Est-ce qu'il/elle peuvent trouver un bon emploi avec leur diplôme français ? Face à ces questions auxquelles personne de leur entourage ne peut répondre, ils croient ainsi que des choix comme passer le concours de fonctionnaires ou d'entrer en master sont pertinents et relativement moins risqués. Car les enfants de leurs amis les passent, de sorte qu'ils peuvent en obtenir des informations.

Un point commun que nous repérons dans les récits de Qin et de Li est que leurs parents s'inquiètent pour leur vie à l'étranger parce qu'elles sont des filles. La question du genre est donc présente. Parmi nos 37 informateurs, ce sont les deux seuls cas pour lesquels les parents les empêchent de partir pour plusieurs raisons dont celle du genre. Cela attire notre attention sur le fait que même si deux tiers des étudiants chinois en France sont des femmes¹⁴⁹, celles-ci rencontrent des obstacles qui leur sont spécifiques.

3.4 Un projet porté par de multiples acteurs

À l'exception de Qin et Li, nous rencontrons d'autres jeunes étudiants et diplômés qui élaborent leurs projets d'études sans empêchement familial. Certains sont, au contraire, motivés et soutenus par leurs parents. Le rôle des parents dans la mobilité étudiante est depuis longtemps une problématique classique. Il existe des recherches menées par des sociologues et des pédagogues mettent en relief le rôle des parents chinois en analysant leurs stratégies éducatives vis-à-vis de l'élaboration du projet de *liuxue* de leurs enfants¹⁵⁰. Nous prenons également ce facteur en considération dans notre recherche. Pourtant, en faisant les entretiens et en les analysant, nous percevons que nous ne pouvons pas réduire les effets du contexte, à une configuration unidimensionnelle. Lorsque nous parlons du rôle des parents, il faut en même temps explorer l'interaction entre ce facteur et les autres, tels que le rôle des professeurs et des pairs, la motivation personnelle et le contexte éducatif et social. Nous nous intéressons à la façon dont les multiples facteurs convergent et produisent conjointement un effet déterminant sur nos informateurs.

Nous rencontrons Chen lorsqu'elle est en troisième année de thèse à Chimie-ParisTech.

¹⁴⁹ *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en mars 2021.

¹⁵⁰ WATERS Johanna L., 2005, « Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora », *Global networks*, 5(4), pp. 359-377.

BODYCOTT Peter, 2009, « Choosing a higher education study abroad destination: What mainland Chinese parents and students rate as important », *Journal of research in International education*, vol. 8, n°3, pp. 349-373.

WANG Shaohua, 2011, « Chinese students studying abroad: The role of parents' investment in their children's education », In : *China's Higher Education Reform and Internationalisation*. Routledge, 2011. p. 255-270.

Quand nous l'interrogeons sur son projet de départ, elle nous en parle en précisant toutes ses hésitations :

Chen : À ce moment-là, j'hésitais toujours entre « aller à l'étranger » et « travailler en Chine ». J'avais choisi Shanghai Jiaotong University¹⁵¹, c'était parce que j'aimais beaucoup Shanghai, cette ville. J'avais réussi au concours d'entrée en master assez facilement, c'était peut-être parce que j'avais bien travaillé en licence et que j'avais une bonne base. Mais en master, j'ai découvert que, pour faire les expériences chimiques, j'avais juste un niveau moyen. Même si j'avais une publication de SCI, je n'avais pas très envie de continuer ma recherche, je préférais chercher un emploi après mes études de master. [...] Pourtant, tout ce que j'ai vécu durant cette période¹⁵² m'a fait découvrir que les expériences, ça ne m'intéressait pas. Mais j'avais beaucoup d'hésitations à ce moment-là, parce que j'avais beaucoup d'amis qui étaient à l'étranger. Et tu sais, en Chine, il existait toujours une fièvre populaire pour aller à l'étranger. Et moi aussi, je voulais aller à l'étranger, mais c'était plutôt pour travailler au lieu de faire un doctorat. Moi, je ne suis pas quelqu'un qui peut se maintenir concentré dans la recherche pendant longtemps, je suis plutôt ouverte et sociale. C'était pour quoi j'hésitais tout le temps à ce moment-là.

Pourtant, j'ai rencontré une opportunité : c'est le programme de coopération entre PSL (Paris Sciences & Lettres) et CSC, c'était mon directeur de mémoire qui m'a donné cette information. En plus, mes parents voulaient toujours que j'aille à l'étranger, et ils en ont aussi parlé avec mon directeur de mémoire. Mon directeur était très gentil avec moi, il m'a beaucoup aidé dans mes études. Et dès qu'il a reçu un mail concernant ce programme, il me l'a transmis. Alors qu'à ce moment-là, faire un doctorat à l'étranger, ce n'était pas ce que je voulais faire. C'était mon projet B, mon projet A était toujours de chercher un emploi.

Enquêteuse : Et ton copain, il t'a aidée et motivée à poser ta candidature à ce programme ?

Chen : Il m'a aidé à préparer les dossiers mais il ne m'a pas motivée.

Enquêteuse : Est-ce qu'il t'a influencée lorsque tu étais en train de faire un choix ?

Chen : À dire franchement, non. Aller à l'étranger... ce choix, je ne l'ai pas fait pour lui. C'était d'abord parce que mes parents voulaient que j'aille à l'étranger, et ensuite moi, j'avais aussi envie d'y aller. Et en plus, mon directeur de mémoire m'a beaucoup aidé et il m'a recommandé à mon directeur de thèse actuel.

Nous repérons jusque-là trois acteurs importants qui motivent notre jeune informatrice à partir en France : ses parents, sa motivation personnelle et son directeur de mémoire. Ayant l'intention d'en savoir d'avantage l'un après l'autre, nous continuons à lui poser des questions :

¹⁵¹ Où elle fait son master.

¹⁵² Une période où l'informatrice rencontre des difficultés dans la conduite de ses expériences chimiques.

Enquêteuse : Donc, ton directeur de mémoire t'a aidée pour que tu puisses faire une thèse avec ton directeur français ?

Chen : Oui, je trouve que mon parcours est un peu particulier. Pour le programme PSL&CSC, il fallait d'abord passer un entretien d'admission organisé par PSL qui a envoyé à Shanghai trois professeurs délégués comme membres du jury, et parmi eux, il y avait mon directeur actuel, et la première fois que je l'ai rencontré, c'était dans l'entretien d'admission.

Enquêteuse : Avant ton entretien d'admission, est-ce que tu étais au courant que ton directeur actuel était membre du jury ?

Chen : Oui, je le savais, mon directeur de mémoire en avait parlé avec moi. C'était rare de pouvoir savoir qui était dans le jury. Et comme mon directeur de thèse et moi, on s'était vus à ce moment-là dans l'entretien, par la suite, c'était facile. J'étais un peu particulière comme candidate, non ?

Différente des autres candidats à la bourse du CSC, Chen a un avantage : son directeur de mémoire l'a recommandée à son actuel directeur de thèse qui était membre du jury de l'entretien d'admission. Nous voulons donc savoir si ce *guanxi* l'encourage à élaborer son projet de *liuxue* :

Enquêteuse : Oui, mais ton parcours me semble intéressant. Et après cet entretien, comment est-ce que tu as fait le choix entre tes projets A et B ?

Chen : Tu sais, mon projet A était toujours de chercher un travail. Et avant d'obtenir la bourse de CSC, j'avais déjà un offre d'emploi de l'entreprise américaine A.O.Smith, j'étais sérieuse pour préparer les entretiens d'embauche.

Enquêteuse : Alors, après il fallait juste choisir entre les deux.

Chen : Oui.

Enquêteuse : C'était bien, non ? Tu avais la possibilité de choisir.

Chen : Non, ce n'était pas bien du tout, ça m'a fait souffrir...

Enquêteuse : Parce qu'il fallait abandonner l'un d'entre deux ?

Chen : Oui, oui, il fallait abandonner l'un des deux. En fait, pour moi, c'était plutôt d'abandonner ce que j'avais envie de faire et de choisir celui qui est le bon chemin aux yeux de mes parents et de tout le monde.

Enquêteuse : Comme beaucoup d'enfants chinois.

Chen : Oui, exactement !

Enquêteuse : Et après comment tu pouvais savoir le résultat de l'entretien ?

Chen : Mon directeur actuel m'a envoyé un mail quelques jours plus tard en me disant que j'étais admise. Et la liste d'admission était aussi publiée sur le site officiel du programme deux semaines plus tard, je me rappelle.

Enquêteuse : J'aimerais ajouter une question sur ton projet A, lorsque tu cherchais un travail, tu avais une ville préférée ?

Chen : C'était Shanghai, Shanghai est toujours mon premier choix jusqu'à maintenant. En fait, si j'avais une motivation qui me poussait vers l'étranger, c'est que je me sentais faible et insignifiante à Shanghai, cette mégapole. En plus, je n'ai pas un

bon premier diplôme (*diyixueli* 第一学历)¹⁵³, il est difficile pour moi d'entrer dans une bonne entreprise et d'obtenir un poste idéal. À ce moment-là, j'avais envie de me perfectionner. C'était aussi la raison pour laquelle j'ai décidé de faire un doctorat en France.

Enquêteuse : Tu dis que tu te sens faible et insignifiante...

Chen : Oui, ça m'est arrivé plusieurs fois cette sensation. Une fois, quand je faisais un stage en master 2, je passais tous les jours 4 heures en métro et en bus pour aller au travail et en revenir. Mon travail ne me fatiguait pas, mais 4 heures de métro et de bus, ça me fatiguait tellement tous les jours ! Je me suis rendu compte du fait que si on n'a pas un fort appui personnel ou familial, comme par exemple un très bon diplôme, une très bonne qualification ou une famille dont le statut social est assez haut, on se sent très très fatigué à Shanghai. Et en plus, avec mon diplôme de master, je ne peux pas obtenir le hukou de Shanghai.

Vu que Chen nous parle d'une pluralité des facteurs engagés dans son élaboration du projet d'études en France tout en précisant ses hésitations, nous voulons savoir comment elle met en ordre tous ces facteurs :

Enquêteuse : Maintenant, si tu revois tes motivations de départ, lesquelles sont les plus importantes ?

Chen : Mes motivations... D'abord, c'est que je me sens insignifiante à Shanghai, non seulement à Shanghai, mais aussi dans mon domaine. La deuxième c'est que je veux obtenir le *hukou* de Shanghai, parce qu'avec un diplôme de doctorat français, j'aurai plus d'opportunités. La troisième, c'est que mes parents veulent que j'aille à l'étranger. La quatrième, c'est la plus importante, c'est que j'aie une bourse et que ma famille ne dépense pas pour mes études. Ça c'est super ! Mes parents sont âgés maintenant, je ne veux pas être une charge pour eux. Je suis issue d'une famille ordinaire, pour moi, le plus important, c'est que mes parents ne dépensent pas beaucoup pour moi. La cinquième, c'est parce que mon directeur de mémoire m'a beaucoup aidé. Grâce à son aide, j'ai réussi l'entretien et mon directeur actuel a été d'accord pour diriger ma thèse, tout cela était tellement important. Il me faut respecter ces deux professeurs et être responsable de mon choix. Je ne peux pas abandonner tout cela à cause de mes hésitations. Abandonner un travail dans une entreprise, c'est normal, mais vis-à-vis de ces deux professeurs... vu qu'ils ont fait beaucoup d'efforts pour moi... je ne peux pas. Ça c'est une motivation très très importante !”

Enquêteuse : Mais lorsque ton directeur de mémoire t'a proposé le programme PSL&CSC, c'était à toi de choisir.”

Chen : Oui, mais tu sais, mon directeur de mémoire est super gentil avec moi ! Après mon entretien d'admission, il a invité mon directeur actuel et moi à dîner ensemble !

¹⁵³ Le *diyixueli* 第一学历 désigne en Chine le premier diplôme d'enseignement supérieur obtenu après le *gaokao* ; ce peut être le diplôme de licence (*benkexueli* 本科学历) obtenu en 4 ans, ou le diplôme professionnel (*zhuanke xueli* 专科学历) en 3 ans.

Je ne pouvais pas dire non ! C'est peut-être parce que d'après lui, faire une thèse à l'étranger, c'est une opportunité précieuse. À son avis, tu peux aller à l'étranger, tu peux obtenir un meilleur diplôme... trois ans, ce n'est pas une longue durée dans ta vie, mais faire un doctorat au cours de ces trois ans, d'après lui et mes parents, rien n'est mieux que ça ! Bien que j'aie envie de chercher un emploi, il me faut prendre en compte en même temps tous les efforts que mon directeur et mes parents ont faits pour moi.

Enquêteuse : On peut dire que ton ancien directeur et tes parents t'ont poussée énormément ?

Chen : Oui, effectivement !

Enquêteuse : Leur impact sur toi est plus important que ta propre motivation ?

Chen : Oui, absolument !

Enquêteuse : Tes amis et tes camarades de classe t'ont donné leur conseil ? C'était un facteur important ou pas ?

Chen : Non, non, c'était toujours mon ancien directeur et mes parents qui me poussaient. Tu sais ce que ma maman a fait pour que j'aille à l'étranger ? Non seulement elle m'a beaucoup motivée, elle a aussi fait venir ses amies que j'aime et respecte beaucoup pour me motiver davantage ! L'une d'entre elles m'a dit : « Tu as une bourse pour aller à l'étranger, c'est génial ! Ça ne demande aucune dépense familiale ! Moi, je dépense énormément pour mon fils ! »

Son fils est au Canada. Ses paroles m'ont fait beaucoup réfléchir et m'ont influencée. Je me suis dit : « Oui, elle a raison, cette opportunité est juste devant moi. On ne peut pas nier que c'est une opportunité précieuse. » Mais en réalité, mes hésitations ne se sont pas terminées jusqu'à la publication de la liste des doctorants admis par le CSC.

Enquêteuse : Jusqu'à ce moment-là ?

Chen : Oui, jusqu'à ce moment-là.

Quand nous relisons le récit de Chen après l'entretien, nous essayons de démêler les facteurs d'une façon chronologique. Premièrement, Chen aime la ville de Shanghai et a envie de s'y installer et travailler, mais elle a besoin d'un meilleur diplôme pour en avoir le *hukou*. Par rapport à d'autres informateurs qui commencent à se renseigner sur le système de points du *hukou* pour préparer leur retour, Chen est la seule personne qui vise à obtenir le *hukou* d'une ville de premier rang (*yixianchengshi* 一线城市) avant son départ à l'étranger. Le facteur institutionnel du *hukou* est par conséquent présent dans son processus de décision. Nous lui posons une autre question à ce sujet lorsque nous nous retrouvons quelques mois plus tard dans un café :

Enquêteuse : Mais en fait, on peut travailler à Shanghai sans le *hukou* local maintenant, non ?

Chen : Oui, mais sans le *hukou* de Shanghai, tu ne peux jamais y acheter ton propre appartement. Et pour le futur, il me faut le *hukou* local pour que mon enfant puisse

aller à l'école publique, sinon il me faut payer très cher pour qu'il entre dans une école privée. Et j'aurais beaucoup de contraintes dans la vie quotidienne. Quand je faisais mon stage à Shanghai, j'entendais mes collègues parler de leurs soucis à cause de leur *hukou* non-local. Voilà pourquoi tout le monde en parle, le *hukou* marque une grande différence entre les détenteurs et les autres. C'est pourquoi on dit qu'on ne peut pas s'ancrer à Shanghai sans le *hukou*, d'où vient le terme *hupiao* 沪漂, on y vagabonde, quoi.

Le système chinois du *hukou* a été officiellement promulgué par le Parti communiste chinois en 1958 pour contrôler la mobilité des citoyens entre les zones urbaines et rurales¹⁵⁴. Bien qu'il y en ait des réformes durant ces dernières décennies, ce système limite toujours la mobilité géographique des travailleurs chinois, notamment pour ceux qui sont d'origine paysanne et se déplacent pour chercher un emploi en zones urbaines. En juillet 2014, le Conseil d'État chinois a publié un avis sur la poursuite de la réforme du système du *hukou*, en annonçant la mise en œuvre des politiques de réforme visant à augmenter le pourcentage de la population urbaine à 60 % d'ici 2020. Parmi ces politiques, les plus importantes portent sur la mise en place du système du permis de séjour (*juzhuzheng zhidu* 居住证制度) à l'échelle nationale et du système de points (*jifen zhidu* 积分制度) pour le transfert au *hukou* local dans les villes ayant une population enregistrée en permanence de plus de 5 millions d'habitants¹⁵⁵.

Les systèmes de points sont utilisés dans différents pays depuis longtemps pour l'organisation des migrations internationales. Généralement, ce genre de système fonctionne avec une liste d'attributs/qualités jugés importants chez les migrants en accordant certains points à chaque attribut/qualité, un migrant qui obtient un nombre de points suffisants peut devenir résident permanent dans ce pays. En 2004, Shanghai devient la première ville, en tant qu'un terrain d'essai, à introduire le système de points pour attirer les diplômés qualifiés tout en mettant barrières vis-à-vis de ceux qui sont jugés moins qualifiés. Un résident d'autre origine qui a un emploi dans la ville peut demander le *hukou* de Shanghai, à condition que son diplôme et ses qualifications lui permettent d'avoir un nombre de points suffisant selon les critères du système

¹⁵⁴ CHAN Kan Wing et ZHANG Li, 1999, « The hukou system and rural-urban migration in China: Processes and changes », *China Quarterly* 160, pp. 818–855.

¹⁵⁵ Le Conseil d'État chinois, *Avis sur la poursuite de la réforme du système du hukou* 国务院关于进一步推进户籍制度改革的意见, http://www.gov.cn/zhengce/content/2014-07/30/content_8944.htm (consulté le 7 octobre)

(renouvelés chaque année). Un diplôme de doctorat facilite ainsi le transfert du *hukou* de notre jeune diplômée. En plus, si un *haigui* est diplômé d'une des 100 meilleures universités mondiales, il aurait davantage de points. C'est la raison pour laquelle Chen, munie de son diplôme de l'Université Paris Sciences & Lettres (classée le 36^e selon le classement de Shanghai 2020), aura plus d'opportunité de trouver un bon emploi à Shanghai et d'obtenir le *hukou*.

Deuxièmement, le directeur de mémoire de Chen lui transmet l'information sur le programme conjoint entre l'Université PSL et le CSC, cette « opportunité précieuse » correspond à sa forte intention de s'installer à Shanghai. Stephen J. Ball analyse l'effet de l'habitus institutionnel sur le choix des études supérieures : « l'habitus institutionnel est une variable indépendante, les représentations et les choix se construisent au fil du temps en fonction des copains d'école, des avis des enseignants et de leurs conseils, et des expériences scolaires. »¹⁵⁶ Concernant le cas de Chen, au lieu de donner des avis et conseils, son ancien directeur s'engage dans ses démarches de candidature. Comme il connaît le directeur de thèse de Chen, il est informé que ce professeur français est dans le jury d'admission et il les invite tous les deux à dîner ensemble après pour les mettre en contact d'une façon amicale. Bien que Chen nous dise que cela n'arrête par ses hésitations, elle accepte tous ces arrangements avantageux qui la distinguent des autres candidats.

Troisièmement, l'action motivante de la mère de Chen nous fait supposer un effet des nouvelles normes des parents de la classe moyenne. La population chinoise a connu l'augmentation de niveau de vie durant les 40 dernières années, notamment dès le début du XXI^e siècle, de nombreuses familles chinoises de classe moyenne aspirent à envoyer leurs enfants à l'étranger. Pour certains parents chinois, s'ils voient leurs collègues ou leurs amis envoyer leur enfant à l'étranger, ils tendent à les imiter. Notre informateur Li Ang, doctorant en troisième année de Paris 6, nous dit qu'il découvre « une fièvre déraisonnable » chez les parents chinois parce qu'ils « envoient leurs enfants sans rien prévoir, car ils ne connaissent rien des difficultés des études à l'étranger. Quand on est en master ou en doctorat, étudier une discipline, ce n'est déjà pas facile, et il nous faut

¹⁵⁶ BALL Stephen, DAVIES Jackie, DAVID Miriam et al, 2001, « Décisions, différenciations et distinctions : vers une sociologie du choix des études supérieures » *Revue française de pédagogie*, 136, pp. 65-75.

en étudier en langue étrangère. En plus, en tant qu'étudiant étranger, il nous faut du temps pour nous adapter à un nouvel environnement. Les parents n'ont jamais fait leurs études à l'étranger, la plupart d'entre eux ne sont jamais allés à l'étranger, eux, ils n'arrivent pas à imaginer toutes ces difficultés. » En analysant les récits de nos informateurs portant sur l'attitude de leurs parents, nous essayons de comprendre cette fièvre déraisonnable qui révèle sans doute la crainte que leur statut de la classe moyenne s'effrite. Johanna L. Waters estime : « providing valuable cultural and social capital, the 'overseas educational experience' is a significant objective of many middle-class families in present day East Asia and, as I will show, migration is frequently the means to this end. »¹⁵⁷ Les familles chinoises de la classe moyenne considèrent le *liuxue* comme un moyen permettant à leurs enfants d'accumuler du capital culturel.

Les parents de Chen ont tous les deux un diplôme de licence à Shandong University of Science and Technology 山东科技大学. Son père a fait une licence de géodésie et sa mère une licence de géologie. Étant donné que ses parents sont tous nés dans les années 1960 et font leurs études supérieures au début des années 1990, leur niveau d'éducation est relativement plus élevé que ceux de leurs pairs. Son père est maintenant le directeur général de la Prison Shandong-Sud 山东省鲁南监狱 et sa mère est la vice-directrice du Centre provincial de formation des policiers judiciaires à Tai'an 泰安司法警官培训中心. Même si Chen nous dit qu'elle est issue d'une famille ordinaire, nous pouvons considérer que sa famille appartient à la classe moyenne supérieure. En apparence, ses parents n'expriment pas des stratégies concernant l'accumulation du capital culturel, mais vu que les enfants de leurs collègues et amis bénéficient de l'enseignement supérieur occidental de haut niveau, ils estiment que si leur fille ne le fait pas, elle va rester en arrière par rapport à ses pairs et se décrochera ainsi de la classe moyenne supérieure dont la famille fait partie. C'est la raison pour laquelle la mère de Chen exprime son inquiétude du décrochage d'une façon implicite : motiver vivement sa fille à partir étudier à l'étranger.

¹⁵⁷ WATERS Johanna L., 2005, « Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora », *Global networks*, 5 (4), pp. 359-377.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié des projets de *liuxue* élaborés sous l'effet de multiples facteurs. Premièrement, un certain nombre de *liuxuesheng* choisissent de faire leurs études en France suite à l'échec au *gaokao*, car le *liuxue* est une opportunité qui leur permet de contourner la sélectivité forte du système chinois d'enseignement supérieur. Les étudiants, qui sont issus des familles des classes moyennes, sont mieux orientés dans leur trajectoire d'études, car leurs parents possèdent un capital social qui permet d'optimiser le projet. Quant à ceux issus des milieux défavorisés, la gratuité des universités françaises leur permet d'accéder à l'enseignement supérieur et d'obtenir en France un diplôme plus élevé que celui qu'ils auraient sans doute obtenu en Chine. Deuxièmement, des bifurcations biographiques incitent certains de nos informateurs à élaborer leur projet de *liuxue*. En prenant appui sur le schéma de bifurcation conçu par Claire Bidart, nous avons analysé non seulement les étapes que nos informateurs parcourent pour préparer leur départ en France, mais aussi les façons dont les différents acteurs - parents, *shixiong*, *shijie*, patrons - interviennent dans ces étapes. Troisièmement, nous avons argumenté le fait que le *liuxue* permet à nos informateurs, qui sont entrent à l'âge adulte, de s'émanciper de leur famille. Et quatrièmement, nous avons montré un projet de *liuxue* qui est porté par de multiples acteurs ; d'une part, notre informatrice est motivée par ses parents, ses professeurs et ses pairs, d'autre part, son projet est généré sous les effets des contextes éducatif et social - le programme de coopération entre l'Université PSL et le CSC et le système du *hukou*.

Même si nous constatons un processus d'individualisation chez les *liuxuesheng*, leur projet d'études est loin d'être purement individuel, il doit être considéré comme le résultat de la convergence de motivations personnelles et des effets des contextes familial, éducatif et social. Dans le chapitre suivant, nous abordons les projets de retour et de carrière de nos informateurs et étudions les processus d'ajustement de leurs projets.

Partie II

Devenir *liuxuosheng* et *haigui*, un processus et une construction sociale

Dans la partie précédente, nous avons retracé le contexte sociohistorique de la mobilité des étudiants chinois en France et analysé la genèse des projets individuels de notre population de recherche. Devenir *liuxuosheng* et *haigui*, ce n'est pas une transition accomplie promptement, c'est un processus de construction sociale par lequel nos informateurs élaborent, ajustent et mettent à l'épreuve leurs projets de départ et de retour. L'objectif de cette partie est d'étudier ce processus.

Dans le chapitre IV, nous identifierons premièrement les facteurs que nos informateurs prennent en considération lors de l'élaboration et des ajustements de leurs projets de retour. Nous cherchons à savoir ces facteurs sont liés au développement de leur carrière, à leur situation familiale ou au contexte social. Deuxièmement, nous analyserons comment nos informateurs élaborent et ajustent leur projet de retour en hiérarchisant les buts qu'ils veulent atteindre en matière d'insertion professionnelle.

Étant donné que nos informateurs ont tous besoin d'informations et de renseignements pour élaborer leur projet de départ et de retour, nous étudierons, dans le chapitre V, les modalités de la collecte de l'information et le rôle de la socialisation dans le processus d'élaboration des projets. Nous scruterons une diversité de ressources mobilisées - sites d'annonces d'emploi, réseaux de relations, socialisation digitale et parrainage familial-, et analyserons la complémentarité de ces diverses sources d'informations.

Bien que nos informateurs mobilisent de multiples ressources pour préparer le retour, le chemin de transition entre les deux pays est toujours accompagné d'incertitude et d'imprévisibilité. Le chapitre VI précisera notre enquête longitudinale qui permet de dévoiler les écarts entre le retour planifié et l'insertion professionnelle réelle. Nous expliquerons pourquoi ces écarts se produisent, et analyserons comment nos informateurs révisent et ajustent leur projet initial en mobilisant des ressources cognitives.

Chapitre IV

Le choix du retour et de s'insérer sur le marché chinois du travail : des volontés réfléchies

La mobilité des diplômés s'inscrit sur fond d'internationalisation de l'enseignement supérieur, de globalisation du marché du travail et de compétition pour les talents à l'échelle mondiale. C'est dans ce contexte que nos informateurs élaborent leurs projets de retour et d'insertion professionnelle. Nous émettons une hypothèse : lors de l'élaboration de leurs projets, nos informateurs prennent en compte non seulement le développement de leur carrière, mais aussi les facteurs associés à la situation familiale et au contexte social. Nous empruntons ici le terme de « volonté réfléchie » à Ferdinand Tönnies parce que, selon lui, la prédominance de la volonté réfléchie consiste dans le choix et la hiérarchisation des buts¹⁵⁸. Nos informateurs ont de multiples buts à atteindre quand ils rentrent dans leur pays d'origine : choisir une ville propice pour s'installer, réussir leur insertion professionnelle, s'occuper de leurs parents, etc. ; ils doivent hiérarchiser ces buts pour élaborer et ajuster leurs projets de retour et de carrière. Ces projets incarnent donc leurs volontés réfléchies.

Nous nous focalisons dans ce chapitre sur le processus par lequel les jeunes étudiants et diplômés ajustent leurs projets de retour et de carrière, en fonction des opportunités dans les deux pays, tout en tenant compte de leurs compétences, des attentes parentales et des questions matrimoniales. Pour étudier l'élaboration et l'ajustement des projets de retour de nos informateurs, nous leur demandons s'ils envisagent de retourner en Chine une fois leurs études terminées en France ? Les réponses permettent de construire 3 types d'individus en fonction du changement ou non de projet au cours des années de formation en France¹⁵⁹ :

Type 1 : les informateurs qui comptaient retourner travailler en Chine avant le départ et qui ne changent pas d'idée durant leur séjour en France ;

Type 2 : ceux qui comptaient retourner travailler en Chine avant le départ et qui

¹⁵⁸ TÖNNIES Ferdinand, 2015, *Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses universitaires de France, p. 336.

¹⁵⁹ Notre échantillon exclut les *liuxuesheng* qui ne veulent pas rentrer en Chine et ceux qui ne sont pas rentrés en Chine.

changent d'idée durant leur séjour en France, mais qui décident finalement de rentrer ;

Type 3 : ceux qui partaient avec l'idée de travailler en France quelques années après l'obtention du diplôme ou de s'y établir à long terme, mais qui décident finalement de rentrer.

La première partie de ce chapitre portera sur le type 1, nous analyserons les cas de 6 informateurs qui décident, avant le départ, de rentrer en Chine une fois leurs études terminées en France. Notre intérêt est de comprendre les raisons pour lesquelles ils ont pris cette décision qui reste inchangée durant leur séjour dans l'Hexagone. Le type 2 sera abordé dans les trois parties suivantes. Dans la deuxième et la troisième parties, nous étudierons les cas dans lesquels nos informateurs modifient leur projet de retour pour les raisons professionnelles et sentimentales. Dans la quatrième partie, nous analyserons les processus par lesquels deux informateurs doivent choisir entre s'établir en France ou rentrer en Chine, sous la double contrainte de leur développement personnel et de leur responsabilité filiale. La cinquième partie de ce chapitre portera sur le type 3. Notre intérêt est de révéler les raisons pour lesquelles nos informateurs modifient un projet initial et se réorientent vers le marché chinois du travail.

4.1 Le retour, un choix définitif depuis le début

Nous nous intéressons à l'évolution de nos informateurs au cours de leur séjour en France. Cette évolution se traduit dans une certaine mesure par le changement ou le maintien de l'idée du retour. Lors de nos entretiens, nos informateurs, qu'ils changent ou maintiennent leur idée initiale, évoquent de multiples raisons. Nous les interrogeons d'abord sur ce qu'ils envisagent de faire avant le départ de Chine, et ensuite sur la raison du changement ou du maintien de leur projet. Face à notre question : « Lorsque tu préparais ton départ, as-tu pensé à chercher un emploi et immigrer en France après tes études ? » Nos informateurs du type 1 nous parlent de leurs liens étroits avec leur pays d'origine, de leur repli, et des valeurs ou attitudes auxquelles ils n'adhèrent pas en France. Ji, diplômée d'un master en FLE de l'Université Paris 3, répond :

Ji : Non, je n'ai jamais pensé à ça. Maintenant je trouve ça bizarre. Je ne suis pas quelqu'un d'ambitieux, je ne prévois pas de chose à long terme. Je n'ai jamais

compté rester en France après mes études, je ne pensais qu'à retourner en Chine, et surtout le sujet de ma thèse est aussi étroitement lié à la Chine. À mon avis, si un étranger veut être reconnu par la société française, il faut qu'il devienne d'abord spécialiste dans son propre pays. Je n'ai pas fait d'effort pour faire connaissance avec les personnes qui travaillent dans les milieux académiques français, je trouve que mes propres idées m'ont mis des limites. En plus, quand je suis venue en France, mon mari était en Chine, c'est pourquoi je ne trouvais pas que j'avais moins de liens avec la Chine après mon arrivée en France. Comme il travaillait à Shanghai à ce moment-là, j'envisageais aussi d'y retourner une fois mes études terminées et j'ai fait des efforts pour établir des contacts avec les enseignants de français à Shanghai. Et par contre, bien que j'aime la cuisine française, la cuisine chinoise m'attire beaucoup plus. En bref, je préfère vivre en Chine.

Enquêteuse : Et donc tu n'as pas changé d'idée ? Maintenant tu envisages toujours de chercher un travail en Chine avec ton diplôme français ?

Ji : Oui, oui, je suis peut-être différente des autres *liuxuesheng*. Vivre en France, ça ne me rend pas plus curieuse de la société française, au contraire, je suis de plus en plus curieuse de mon propre pays. Pour moi, faire de la recherche, cela m'incite à mieux me comprendre moi-même, à mieux connaître mon propre pays et ce monde où je suis.

Par rapport à Ji qui nous parle de raisons individuelles, Gu, doctorante en troisième année en chimie des matériaux à Paris 6, justifie son choix par une attitude pessimiste à l'égard de l'avenir de la société française :

Enquêteuse : Durant ton séjour de 3 ans en France, est-ce qu'il y a un moment où tu as pensé à t'établir ici ?

Gu : Non. Comme j'ai vécu trois ans en France, je vois ce que c'est un soi-disant pays démocratique, c'est chaotique dans une certaine mesure. Regarde les étudiants qui font la grève et qui bloquent les universités. Ce n'est pas possible ! Je ne peux jamais partager leurs idées et valeurs. Un jour, un collègue me parlait des affaires politiques en Chine et il m'a dit : « Vous, les Chinois, vous n'avez pas la démocratie, vous ne respectez pas les droits de l'homme. » Je lui ai répondu : « Si les jeunes Français continuent à faire la grève, à bloquer leur fac et à faire n'importe quoi, la France va s'effondrer ! ». Franchement, je suis cent pour cent pessimiste à l'égard de l'avenir de la France. Nous, on est sorti pour voir le monde de sorte que nous puissions améliorer notre société, notamment notre gouvernement finance notre séjour d'études à l'étranger. Alors que les Français sont de plus en plus fermés, chacun ne pense qu'à soi. À mon avis, c'est une société sans avenir. Alors pourquoi je m'établirais dans une société sans avenir ?

Shi, doctorante en 4^e année en pathologie moléculaire vétérinaire à Paris 11, ne pense jamais à s'établir en France durant son séjour :

Shi : Je n'aime pas l'attitude au travail des Français, ils ne sont pas efficaces et ils traînent toujours. L'efficacité est très importante pour moi, si je travaille avec des gens inefficaces, je souffre beaucoup. J'avoue qu'ici, on a une société humaine et une bonne ambiance culturelle. Mais il nous faut d'abord bien travailler pour bien vivre, je n'aime pas travailler avec mes collègues français.

Vu que l'argument de Liu est plutôt subjectif, nous voulons savoir si elle rencontre des difficultés d'intégration à la société française :

Enquêteuse : Est-ce que tu t'entends bien avec tes collègues ?

Shi : Moyennement, des fois on a des idées tout à fait différentes. Par exemple, ils trouvent que c'est stupide si tu travailles le week-end ou pendant les vacances. Ils me disent souvent : « il faut que tu profites de la vie » ou « tu dois changer ton mode de vie ». Je ne suis pas d'accord avec eux. Moi, en tant qu'une étudiante étrangère, je travaille avec deux langues étrangères, anglais et français, c'est difficile, tu le sais, il me faut davantage de temps pour la lecture ou rédiger un rapport par exemple. Et j'ai beaucoup d'expériences à faire. Ma recherche est primordiale pour moi. Mes collègues, ils m'ont dit ça peut-être par leur gentillesse, mais cela représente qu'on ne partage les mêmes idées et valeurs.

Et en plus, il y a de temps en temps des problèmes de sécurité en France, j'ai pas mal d'amis qui ont été volés en France, une d'entre eux a été cambriolée. Et regarde les attaques terroristes ces dernières années, c'est horrible ! On ne se sent jamais en sécurité, d'autant plus qu'on est étranger.

Enquêteuse : Tu penses qu'il est difficile de s'intégrer à la société française ou pas ?

Shi : Oui, moi, je n'y arrive pas. C'est peut-être parce que je ne peux pas communiquer avec eux en français. Avec l'anglais, ça ne marche pas. En outre, nos comportements et cultures sont très différents.

Parmi les sujets abordés dans la littérature sur les étudiants internationaux, les problèmes d'intégration, l'isolement ou la difficulté de percer les réseaux sociaux du pays d'accueil tant pour socialiser que dans une optique d'insertion professionnelle sont fréquemment mentionnés¹⁶⁰. Peu d'informateurs parlent de difficultés d'intégration. La plupart disent qu'en général ils s'entendent bien avec leurs collègues ou amis de classe. Selon Mu, diplômée d'un doctorat en linguistique à l'Université de Dijon, nous ne

¹⁶⁰ GUO Shibao et MACKIE Chase, 2011, « Internationalisation of higher education: integrating international students into Canadian academic environment », *Teaching in Higher Education*, 16.3, pp. 305-318 ; ERLICH Valérie, 2012, *Les mobilités étudiantes*, Paris, Documentation française.

pouvons pas parler de l'intégration sans en préciser le degré :

Mu : Je n'ai jamais pensé à immigrer en France. Lorsque j'y suis allée pour faire mon master, mon idée était d'obtenir un diplôme de FLE et de retourner travailler en Chine. Mais quand j'étais en M2, je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas trouver un emploi à l'université si on n'a pas le diplôme de doctorat. Voilà pourquoi j'ai fait une thèse. Comme mon mari et moi, on s'est mariés après mes études de master¹⁶¹. Je ne pensais qu'à retourner en Chine après ma thèse. En plus, si je m'établis en France, il est nécessaire que je m'intègre bien à la société française. Sinon, on ne peut pas vivre à l'aise, quoi. Quand quelqu'un me parle de l'intégration, je lui demande toujours : à quel degré ? Par exemple, tu passes 2 ou 3 ans à faire tes études en France et tu peux communiquer avec les Français sans beaucoup de difficultés, ça c'est le degré fondamental. Ensuite, tu parles couramment le français, tu commences à mieux comprendre leur mentalité, leur façon de vivre et etc., ça c'est un degré plus élevé. Quand tu peux vivre ensemble avec un(e) Français(e), ça c'est un degré encore plus élevé. À mon avis, sans se marier avec un(e) Français(e), on ne peut jamais s'intégrer complètement à la société française. Je vois comment les immigrés chinois y vivent, ce n'est pas l'intégration. Je ne veux absolument pas vivre au sein de la communauté chinoise en France, ça n'a aucun sens.

Catherine Agulhon rappelle que « le processus d'acculturation des étudiants étrangers concerne également les codes culturels, les valeurs, les habitudes, les façons de se comporter, différents de ceux des pays d'origine. »¹⁶² Néanmoins, nous nous demandons si nos étudiants, dont la plupart passent 2 à 4 ans en France, ont suffisamment de temps pour parcourir ce processus d'autant plus qu'ils se disent chargés des cours et du travail académique intensifs ? Comme l'écrit Agulhon :

« La durée de séjour semble être une variable importante dans le cas des étudiants étrangers qui ne sont ni de simples visiteurs ou touristes tissant des contacts superficiels, ni des travailleurs immigrés qui tentent de s'installer dans un autre pays. La posture de l'étudiant étranger est également assez spécifique quant à l'objet de sa mobilité : diplômé ou futur diplômé, il évolue dans un environnement académique et dispose d'un contact privilégié avec la science, la culture et l'univers intellectuel. Son appartenance au milieu scientifique et sa cohabitation avec d'autres membres de sa communauté universitaire sont autant de facteurs susceptibles de faciliter son intégration sociale et académique. Cependant, à la lecture des recherches

¹⁶¹ Le mari de Mu est en Chine.

¹⁶² AGULHON Catherine, 2009, « Les étudiants chinois à Paris : une affiliation partielle », in AGULHON Catherine et XAVIER DE BRITO Angela, *Les étudiants étrangers à Paris. Entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan, pp. 107-155.

universitaires¹⁶³, on peut dire que cette situation « favorable » ne semble garantir ni sa prise en charge par le nouveau groupe, ni une intégration rapide et sans difficulté. »¹⁶⁴

Nos informateurs évoluent aussi dans les milieux universitaires lors de leur séjour en France, et ils consacrent leur temps aux études, à la recherche et au stage. Même s'ils font connaissance avec des professeurs et des camarades de classe, cela ne suffit pas pour faciliter leur intégration sociale, d'autant plus que beaucoup d'entre eux ne maîtrisent pas le français. À part les difficultés d'intégration et d'acculturation, nous ne percevons pas, en écoutant nos informateurs, une volonté solide de franchir les barrières linguistique et culturelle, ou un intérêt à comprendre les différences de valeurs et de comportement. En novembre 2019, nous interrogeons un couple de *haigui*, Wei et Xu. Ils travaillent tous les deux à la Qingdao University. Wei est diplômé d'un doctorat en histoire à ENS Paris, et sa femme Xu est diplômée d'un doctorat en histoire à ENS Lyon. C'est notre premier entretien avec un couple, Wei prend la parole pour la plupart du temps lorsqu'il s'agit de leur trajectoire commune. Selon Wei, un(e) étranger(ère) vit toujours en tant qu'un(e) *outsider* en France :

Enquêteuse : Avant votre départ, avez-vous eu l'idée de faire un post-doctorat ou de travailler en France après vos études doctorales ?

Wei : Non, parce que nous sommes financés par le CSC, il nous faut retourner en Chine après nos études. Le CSC permet aux docteurs de faire un post-doc, mais nous ne voulons pas.

Enquêteuse : Au cours de votre séjour en France, est-ce qu'il y avait un moment où vous avez changé d'idée ?

Xu : Non, je n'ai jamais pensé à faire un post-doctorat ou chercher du travail en France, parce qu'il me semblait que la situation économique en Europe n'était pas bonne. Les docteurs français avaient beaucoup de mal à trouver un post-doctorat. Je ne pensais pas avoir un avantage concurrentiel, donc je n'avais plus réfléchi là-dessus.

Wei : Moi non plus, c'est d'abord parce qu'on doit assumer nos responsabilités familiales et retourner pour s'occuper de nos parents. Même si nous pouvons rester en France et travailler comme enseignants, et que nous avons de bonnes conditions

¹⁶³ PAIVAND Saeed, 2003, « Les étudiants étrangers dans les universités françaises », in *Étudier, chercher ailleurs : les étudiants étrangers dans l'Université française*, Paris, Cité débats, pp. 51-76.

¹⁶⁴ AGULHON Catherine and PAIVANDI Saeed, 2016, « Les étudiants étrangers, entre intégration et repli », in GIRET Jean-François, BELGHITH Feres et TENRET Elise (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes. L'enquête conditions de vie 2016*, Paris, La documentation française, pp. 97-111.

économiques pour faire venir nos parents, eux, ils auront du mal à y vivre. En plus, je pense qu'on fera la recherche plus à l'aise en Chine qu'en France. Je trouve que les études chinoises en France ne sont pas une branche importante, les Français ne font pas beaucoup de recherches sur la Chine. Et la vie sociale là-bas, je ne peux toujours pas m'y adapter complètement, parce qu'après tout, ils te traitent toujours comme un *outsider*, même si tu parles bien français, tu es toujours un *outsider*.

D'une part, Wei et Xu ont un contrat avec le CSC qui les oblige à rentrer en Chine, d'autre part, ils n'expriment aucune intention de chercher un emploi en France. En comparaison avec ce que dit Xu sur la situation du marché du travail français, Wei met l'accent sur le sentiment d'être un *outsider*. Ce sentiment n'est pas partagé par les autres types d'informateurs qui manifestent des volontés de chercher des opportunités d'emploi et d'accumuler des expériences professionnelles dans l'Hexagone.

4.2 Accumulation des expériences professionnelles et compétitivité

Le type 2 est constitué par des étudiants qui comptent retourner travailler en Chine avant le départ, et qui changent d'idée durant leur séjour en France, mais qui sont finalement de retour. Nous nous intéressons à leur parcours individuel où les deux points d'inflexion ont lieu dans leur projet d'avenir. Face à la même question, Chen nous répond :

Chen : Non, comme je suis financé par le CSC, il faut que je retourne en Chine après mes études doctorales. Mais après que je suis arrivée ici, j'ai pensé à chercher un travail en France pour avoir des expériences professionnelles. Je me rends compte que si j'ai acquis des expériences professionnelles à l'étranger, je pourrais commencer ma carrière à partir d'un niveau plus élevé. Et j'ai fait connaissances avec des amis qui sont embauchés par des entreprises françaises et ensuite envoyés en Chine ; ils sont très bien rémunérés et ont de meilleurs développements de carrière. Tu sais, la concurrence est acharnée en Chine, si je peux travailler en France pendant quelques années, je serai plus compétitive.

Enquêteuse : C'est à dire, si le CSC ne t'oblige pas à retourner après ta thèse, tu envisages de chercher un emploi en France ?

Chen : Oui, pour que je puisse approfondir mes connaissances professionnelles dans mon domaine et voir comment les entreprises françaises et européennes fonctionnent.

Enquêteuse : As-tu pensé à immigrer en France ? c'est-à-dire un projet à long terme.

Chen : Non.

Enquêtrice : Pourquoi ?

Chen : Je trouve qu'il y a d'avantage d'opportunités en Chine, le potentiel de développement de notre pays est plus grand. Les expériences professionnelles à l'étranger me serviront de tremplin, mais je ne compte pas travailler en France très longtemps.

Chen n'est pas la seule informatrice qui exprime son intention d'accumuler des expériences professionnelles avant de retourner en Chine. *Sun*, diplômé d'un master en économie internationale, y accorde également de l'importance :

Sun : Une grande majorité de mes amis en France sont retournés en Chine après l'obtention du diplôme, alors que moi, je voulais faire autrement. Si je retournais aussi avec un CV vide, comment est-ce que j'aurais pu concurrencer d'autres demandeurs d'emploi en Chine ?

Enquêtrice : Et votre copine, elle est retournée en Chine plus tôt que vous ?

Sun : Oui, en fait, nous avons deux plans à ce moment-là. Plan A : je voulais qu'elle cherche un travail en France et y reste quelques années avec moi. Mais elle ne voulait pas faire beaucoup d'efforts pour ça. Tu sais, chercher un travail en France, c'était très difficile. Plan B : elle voulait que j'aille chercher un travail à Shanghai avec elle, alors que je ne voulais absolument pas retourner sans aucun avantage compétitif.

Enquêtrice : Comment avez-vous fait le choix entre les deux plans ?

Sun : Comme j'ai trouvé un travail à Aix, j'y suis allé. Elle est retournée à Shanghai. On s'est séparé au bout de quelques mois.

Enquêtrice : Vous avez travaillé en France pendant 4 ans et finalement vous avez choisi de retourner en Chine, pourquoi vous faites ce choix ?

Sun : Je crois que le potentiel de développement de notre pays est plus grand. Et dans ce contexte du développement rapide, on a d'avantage d'opportunité pour son propre développement personnel. En tant qu'un étranger en France, je n'avais pas d'avantage concurrentiel. Si je voulais travailler comme un employé ordinaire, il n'y avait aucun problème. Si j'avais envie de monter une marche, s'aurait dû être hyper difficile. Le plafond était là pour les étrangers. J'ai un ami qui est informaticien, il a travaillé pendant presque dix ans en France après l'obtention du diplôme de master et il est retourné en Chine récemment. Parce qu'il n'a pas pu avoir un développement de carrière comme il voulait.

Enquêtrice : Immigrer ou retourner, quel est l'opinion de vos parents ?

Sun : Ils voulaient que je m'établisse en France, ils pensaient que c'était plus stable, moins stressant pour moi et que la France était un État Providence. (rires) Mais leur opinion ne m'influence toujours pas beaucoup. J'ai pris la décision par moi-même.

Enquêtrice : Avez-vous parlé de votre choix du retour avec vos amis en Chine, ils

vous ont dit quelque chose ?

Sun : Oui, ils m'ont dit : reste en France, ne retourne pas, tout le monde est hyper stressé en Chine. (rires) Mais cela ne me convient pas. Je sais qu'en Chine, il y a beaucoup d'opportunités et il y a des risques et des pressions parallèlement. Si j'étais quelqu'un qui tenait à la stabilité, je serais resté en France. Alors que je ne suis pas comme ça. J'ai ma propre ambition.

La détermination de Jin à l'égard de l'accumulation des expériences professionnelles avant le retour nous incite à réfléchir davantage à la logique derrière cette attitude. Li Yong, dans sa thèse sur l'insertion professionnelles des diplômés chinois en France, précise un projet type chez ce groupe de jeunes diplômés, qui consiste à accumuler des expériences professionnelles durant quelques années après l'obtention du diplôme et à retourner ensuite travailler en Chine¹⁶⁵. Ce projet type et ceux de nos deux informateurs, Chen et Jin, convergent. Hao jie, Wen wen et Anthony Welch estiment que : « overall, the increasingly competitive Chinese labor market now means that employment opportunities have changed for returning high-skilled international graduates. No longer is simple possession of an overseas degree sufficient, without relevant work experience »¹⁶⁶. Concernant les jeunes Chinois formés aux États-Unis, Cheung et Xu font un constat qui correspond au nôtre : « During our in-depth interviews, one of the most frequently expressed views was that these students would very much like to gain at least a few years of work experience in the United States before considering returning to China »¹⁶⁷.

Sur le marché chinois du travail, en plus de la massification de l'enseignement supérieur, le nombre croissant des *haigui*, en particulier ceux diplômés d'universités prestigieuses, a accru la concurrence. Accumuler des expériences professionnelles à l'étranger afin d'être mieux armé au retour, est devenu une stratégie commune enregistrée pour de nombreux *haigui* formés de différents pays.

¹⁶⁵ LI Yong, 2016, *Condamnés à réussir : insertion professionnelle des diplômés chinois en France, nouvelles dynamiques migratoires et identitaires*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.

¹⁶⁶ HAO Jie, WEN Wen et WELCH Anthony, 2016, « When sojourners return: Employment opportunities and challenges facing high-skilled Chinese returnees. » *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 25, n°1, pp. 22-40.

¹⁶⁷ CHEUNG Alan, CHI Keung et XU Li, 2015 « To return or not to return: Examining the return intentions of mainland Chinese students studying at elite universities in the United States », *Studies in Higher Education*, vol. 40, n°9, pp. 1605-1624.

4.3 Des points d'inflexion sentimentaux

La carrière professionnelle n'est pas le seul facteur à entrer en ligne de compte dans la transformation des projets de retour. Certains informateurs sont susceptibles d'altérer leurs projets en raison de leur vie sentimentale. Nous employons le terme de point d'inflexion sentimental qui signifie ici le moment où notre informateur/informatrice établit une relation amoureuse ou subit une rupture amoureuse en France, ce qui l'incite à réviser son projet initial. Nous rencontrons Yang à Shanghai en décembre 2018, elle nous invite chez elle chaleureusement. Ayant les expériences d'études en France toutes les deux, nous partageons énormément sur nos trajectoires. Son ambition de s'établir en France est née au bout d'un certain moment après son arrivée :

Yang : Je n'y ai pas pensé quand j'ai décidé de partir en France. Mon projet de *liuxue* est sans doute différent des autres *liuxuesheng*. Pour moi, faire une thèse en France est un travail d'une durée déterminée. Je voulais vivre dans ce pays durant ces 3 ou 4 années, parce que j'aime beaucoup la culture européenne. Même après mon arrivée à Lyon, je n'ai pas pensé à y rester après ma thèse. Mais à mesure que je m'adaptais à la société française et que je comprenais mieux le mode de vie des Français, j'ai eu envie de m'y établir.

Enquêtrice : Si vous n'aviez pas le contrat avec le CSC, est-ce que vous auriez choisi de vous y établir ?

Yang : Non, ce n'était pas la contrainte du CSC, je connais pas mal de docteurs qui ont été financés par le CSC mais ils ne sont pas retournés en Chine. Le CSC est plus indulgent qu'on imagine.

Enquêtrice : Si ce n'est pas la contrainte du CSC, est-ce qu'il y a d'autres raisons ?

Yang : Il y en a plusieurs... j'ai réfléchi sur le développement de ma carrière, j'avais 29 ans quand ma thèse était accomplie. Si je faisais un post-doc en France, au bout de 2 ans, mon avenir y serait toujours incertain. Si par la suite je commençais ma carrière en Chine à 31 ou 32 ans, ce serait trop tard. Je croyais qu'il était plus raisonnable de retourner travailler en Chine une fois ma thèse accomplie.

Et en outre, il me faut prendre en considération l'attitude de mes parents. Sinon, j'aurais dû essayer de chercher un travail en France. Mon père est hyper patriotique. Quand j'étais en France, il m'endoctrinait avec des idées comme par exemple : « tu es financée par l'État, il faut que tu fasses quelque chose pour l'État après tes études. Ou grâce à l'État, tu peux faire un doctorat en France, avec tes connaissances et compétences, ce que tu peux contribuer à l'État, est plus important que la plupart des Chinois. Sans parler du CSC, quand tu allais à l'école primaire et secondaire, c'était gratuit, tu as reçu une bonne éducation de l'État. Et quand tu

seras diplômée, si tu travailles pour un autre pays, ce ne sera pas un choix patriotique. » Tu sais, beaucoup de gens de leur génération ont ce genre d'idées.

Enquêteuse : Et ta mère, est-ce qu'elle partageait les idées de ton père ?

Yang : Non, mais elle préférait plutôt que je ne sois pas loin d'elle.

Lorsque Yang parle de son séjour en France, à part ce qu'elle dit sur son attachement à la culture française, nous percevons une affection particulière. Par conséquent, nous décidons, après un peu d'hésitations, de lui poser une question portant sur sa vie sentimentale, et sans surprise sa réponse confirme notre supposition :

Enquêteuse : Si ça ne te dérange pas, j'aimerais savoir si tu avais un copain durant ton séjour en France ?

Yang : Oui, j'ai eu un copain français à Lyon. En fait, j'ai soutenu ma thèse en juin 2017, je pouvais retourner en Chine juste après ma soutenance, mais je ne voulais pas le quitter... je suis donc restée quelques mois de plus en France. J'ai beaucoup réfléchi pendant cette période, je me demandais plusieurs fois si je devais m'établir en France pour lui. En fait, notre relation n'était pas suffisamment stable pour que je choisisse de rester en France pour lui... Finalement, je suis retournée, c'était en novembre 2017... mais je regrette beaucoup pour cette relation. C'est toujours une douleur pour moi.

Enquêteuse : Est-ce que ton copain a pensé à chercher un emploi en Chine ? Tu travailles à Shanghai, c'est une ville internationale, je pense que ça ne lui poserait pas de problème de vivre ici.

Yang : Non, il m'a dit à ce moment-là qu'il ne voulait pas aller en Chine avec moi. Pour lui, notre relation n'a pas atteint le degré. Comment dire... de sorte qu'il abandonne son travail à Lyon. Il avait un bon poste, un poste de cadre. Il ne voulait pas tout abandonner et recommencer sa carrière en Chine.

Lorsque Yang établit la relation amoureuse avec son petit-ami français à Lyon, elle pense à abandonner son projet de retour. Mais après bien des hésitations, elle décide finalement de rentrer en Chine en estimant que leur relation n'est pas suffisamment stable pour elle change son projet. Outre cette relation amoureuse, elle prend aussi en compte le développement de sa carrière et l'attitude de ses parents. Néanmoins, le retour de Yang est gâté par sa souffrance sentimentale, qui l'empêche de se consacrer uniquement à la recherche d'emploi. Comme la préparation du retour est bouleversée par cette relation qui est en train de finir, elle décide de rentrer chez elle dans le Shandong d'abord et de rester quelques mois avec ses parents tout en cherchant un travail. Finalement elle est embauchée par une entreprise de biomédecine après le Nouvel An chinois 2018.

En septembre 2018, nous rencontrons Fang à Pékin. Elle a aussi évolué en raison de son petit-ami français. Elle fait une licence de français à la Jilin International Studies University 吉林外国语大学 et passe une année à Lyon en tant qu'étudiante en échange en licence 3. Elle y fait connaissance d'amis du monde entier et se sent attirée par la société française qui est complètement différente ; elle décide donc de faire un master en France :

Enquêteuse : Lorsque tu préparais ton départ, as-tu pensé à chercher un emploi et immigrer en France après tes études ?

Fang : Non, je n'ai pensé qu'à faire un master de FLE et à enseigner le français en Chine après.

Enquêteuse : Tu dis que tu as beaucoup aimé la France depuis ton séjour à Lyon, et durant ton séjour de 5 ans, as-tu changé d'idée ?

Fang : Oui, j'ai beaucoup aimé la France, surtout je m'y sentais délogée. J'ai pensé à chercher un travail en France, j'ai essayé, mais il n'y avait pas d'opportunité. Tout le monde disait qu'il était hyper difficile d'obtenir le visa de travail. Et en plus, j'ai pensé à faire un master du cinéma, mais à cause de mon âge, mes parents n'étaient pas d'accord. Eux ils pensaient que ce n'était pas bien si je commençais à travailler après 30 ans. Et... je me suis séparée de mon copain à ce moment-là.

Enquêteuse : C'était parce que tu allais rentrer en Chine ?

Fang : Non, c'était un peu compliqué. Il est Français, mais d'origine ukrainienne. Il est issu d'une famille réfugiée. Il m'a dit que son enfance avait été traumatisante, et qu'il avait été déprimé pendant de nombreuses années. Des fois, il se renfermait pendant une semaine et il ne voyait personne. On a été ensemble pendant une année où j'ai beaucoup souffert. Il voyait son psychologue et prenait des médicaments, mais... il n'allait pas mieux... je n'arrivais pas à vivre avec lui. Tout ça m'a rendue déprimée, je suis tombée trop bas à ce moment-là, c'était aussi une raison pour laquelle j'ai décidé de retourner en Chine.

Enquêteuse : Donc tu as pensé à rester en France pour vivre ensemble avec lui ?

Fang : Oui, mais vu son état psychologique... ce n'était pas possible... Il souffrait, et moi je souffrais aussi.

Enquêteuse : Est-ce que tes parents t'ont dit de retourner après tes études ?

Fang : Non, ils me soutenaient pour que je profite bien de la France, ils veulent que je sois une fille autonome et indépendante. Mais ils m'ont dit de ne pas trop traîner pour retourner travailler en Chine.

Nous repérons deux points communs dans les récits de Yang et de Fang : elles changent leur idée initiale en raison de leur relation amoureuse et de leur attachement à la France ; et elles se séparent de leur petit-ami avant leur retour en Chine. Parmi nos informateurs ayant des difficultés à préparer leur retour, pour certains, les obstacles sont dus au

contexte économique et social en Chine : le ralentissement du développement économique ou la concurrence acharnée entre les diplômés ; pour d'autres, ils décalent leur préparation à l'insertion professionnelle en raison de souffrances sentimentales et psychologiques.

4.4 Le retour, entre développement personnel et piété filiale

Une grande majorité de nos informateurs sont enfants uniques, l'un des résultats de leur accès à l'enseignement supérieur à l'étranger est la possibilité de s'installer définitivement dans le pays d'accueil. Cette situation soulève la question de l'équilibre entre leur développement personnel et la responsabilité filiale à l'égard de leurs parents vieillissants en Chine. Le rapport annuel sur l'emploi et l'entrepreneuriat des *haigui* chinois (2019) indique que parmi les diplômés âgés de 24 à 30 ans qui sont rentrés après avoir étudié à l'étranger en 2018, 90,9 % d'entre eux ont choisi « d'être proches de leurs parents » comme l'une des principales raisons de leur retour¹⁶⁸. Dans les familles chinoises, la notion de piété filiale est une norme sociale qui s'impose. Elle est sans doute l'une des plus anciennes formes de contrat familial¹⁶⁹. Les résultats de recherche de Tu Mengwei montre que « in contemporary China, urbanisation has reduced to some degree the direct enforcement of filial piety by local patrilineal communities. Nevertheless, indirect social pressure to conform to the culturally prescribed filial norms is still pervasive »¹⁷⁰. Nous rencontrons peu d'informateurs qui mentionnent le terme de « piété filiale » (*xiaodao* 孝道) ou parlent d'« assumer la responsabilité filiale » (*jinxiao* 尽孝), mais ces obligations sont clairement sous-entendues dans leurs récits.

Nous interrogeons Lang en novembre 2019 à Qingdao. Diplômé d'un doctorat en

¹⁶⁸ CCG et Zhilianzhaopin, 2020, *2019 海归就业创业报告 (Report on Employment & Entrepreneurship of Chinese Returnees 2019)*, p. 28.

¹⁶⁹ ZHAN Heying Jenny et MONTGOMERY Rhonda JV., 2003, « Gender and elder care in China: The influence of filial piety and structural constraints », *Gender & Society*, 17(2), pp. 209–229.

¹⁷⁰ TU Mengwei, 2016, « Chinese one-child families in the age of migration: middle-class transnational mobility, ageing parents, and the changing role of filial piety » *The Journal of Chinese Sociology*, vol. 3, n°1, pp. 15-32.

acoustique de l'Université du Havre, il est maintenant professeur-assistant à l'Institut de l'automatisation de la Qingdao University of Science and Technology 青岛科技大学. Quand nous lui demandons s'il pense à chercher un emploi ou immigrer en France après ses études lors de sa préparation du départ, Lang nous répond qu'il ne pense qu'à obtenir un meilleur diplôme afin de trouver un bon emploi après son retour en Chine. À son avis, c'est une idée partagée par la plupart des *liuxuesheng*. Étant donné que Lang effectue un séjour de 8 ans au Havre, nous l'interrogeons s'il a changé son idée initiale à un moment donné :

Enquêteuse : Et durant votre séjour d'études au Havre, est-ce que vous avez pensé à vous établir en France ?

Lang : Oui, on y a pensé. Surtout on avait des amis qui voulaient immigrer en France. Ma femme a une très bonne amie dont la mère lui avait interdit de retourner en Chine. Sa mère lui dit : « il faut que tu essaies tous les moyens pour immigrer en France. » Et elle faisait comme ce que disait sa mère : une fois qu'elle est arrivée en France, elle a commencé à se renseigner auprès de tout le monde sur comment y immigrer. Plus tard, elle a découvert qu'il est plus facile d'immigrer au Québec avec un bon diplôme français, et donc au cours de sa dernière année de thèse, elle était en train de faire les démarches pour immigrer au Québec. Elle s'est bien installée à Montréal maintenant. Comme elle était une amie très proche de ma femme, nous, on connaissait tout son parcours d'immigration. Avec ma femme, on en a beaucoup parlé. J'ai pensé à demander la nationalité française une fois que j'ai obtenu mon diplôme de doctorat. Ma femme a aussi pensé à immigrer au Canada. Pourtant, nous avons abandonné ce projet finalement. Pourquoi ? La raison était simple : si on immigré à l'étranger, qui va s'occuper de nos parents ?

Mon fils est né en France en 2012, mes parents sont venus au Havre pour nous voir et s'occuper de mon fils. Ils nous ont dit : si vous immigré à l'étranger, nous aurons beaucoup moins de temps pour se réunir. Et en plus, mon ami m'a raconté une histoire : c'était un professeur universitaire qu'on connaissait à Qingdao, il a eu le cancer des poumons en phase terminale. Alors que ses deux fils étaient à l'étranger, leurs recherches avaient des rapports avec l'industrie militaire, ils ne pouvaient donc pas retourner en Chine. Sa femme était morte il y a quelques années. Du coup, quand il était en train de mourir, il n'avait aucun parent en ligne directe (*zhixiqinshu* 直系亲属) à côté de lui. Tous ses amis et collègues, quand ils étaient au courant de son histoire, ont soupiré en disant : qu'est-ce qu'on peut faire si les enfants émigrent à l'étranger ?

Enquêteuse : C'est une triste histoire...

Lang : Oui, mais nous affrontons tous à ce dilemme, non ? Je suis enfant unique, toi aussi, non ?

Enquêteuse : Oui, moi aussi, je suis enfant unique.

Lang : Je te raconte une autre chose. Je suis retourné au Havre pour faire un post-doc en 2016 avec ma femme et mon fils, je voulais que mon fils aille à l'école maternelle et apprenne le français là-bas. Mon père était fâché contre moi, il m'a dit : « Si tu veux faire un post-doc en France, vas-y tout seul ! Pourquoi tu y emmènes mon petit-fils ? » Et l'année suivante, ma fille est née en France, mes parents et mes beaux-parents n'ont pas pu voir leur petite-fille dans un premier temps, ils n'en étaient pas contents.

Du coup, quand on parle de l'immigration, on ne peut pas dire qu'elle est avantageuse ou pas, ça dépend des familles. Pour nos deux familles, ma famille et celle de ma femme, qui sont traditionnelles, il vaut mieux qu'on retourne travailler en Chine. Mes parents et mes beaux-parents sont contents de nous voir souvent et d'avoir leurs petits-enfants à côté. Même si ma femme a un frère cadet, il travaille en Mongolie intérieure comme militaire. Du coup, mes beaux-parents veulent que leur fille soit proche d'eux. Quand on était en France, mes parents et mes beaux-parents nous disaient souvent : « vous ne traînez pas pour retourner après vos études. »

Les beaux-parents de Lang ne sont pas les seuls qui veulent que leurs enfants et petits-enfants s'installent proches d'eux. La raison principale pour laquelle Meng et son mari décident de retourner en Chine, c'est pour ses beaux-parents. Lors de notre premier entretien avec Meng, elle vient de soutenir sa thèse en phraséologie et est en train de préparer son retour, elle nous dit qu'elle envoie son CV à plusieurs universités à Pékin et à Tianjin et reçoit déjà plusieurs réponses en lui demandant de faire un entretien d'embauche. Comme son mari travaille à l'Académie chinoise des sciences (ACS) à Pékin, ils décident de s'y installer. Nous connaissons Meng depuis plus de 10 ans et selon notre observation, elle mène sa vie à l'aise à Dijon et s'entend bien avec ses professeurs et collègues d'origine de différents pays. Puisqu'elle s'intègre bien à la société française et y vit depuis 7 ans, nous supposons qu'elle doit penser à s'y établir. Sa réponse confirme notre intuition :

Meng : Oui, bien sûr ! Au moins pour mon fils, quoi. Je ne voulais pas qu'il soit comme de nombreux enfants chinois : grandir sous beaucoup de pression. Mon mari a fait une thèse en informatique, donc pour lui, il n'était pas difficile de trouver un travail ici. Et moi, même si je ne pouvais pas obtenir un poste universitaire, je pourrais au moins trouver un poste pour enseigner le chinois. Mais finalement, mon mari et moi avons décidé de retourner en Chine parce que mes beaux-parents le veulent ; et nous avons aussi certaines considérations personnelles.

Enquêteuse : Pourquoi tes beaux-parents veulent que vous y retourniez ?

Meng : Mes beaux-parents ont 68 ans maintenant, ils veulent qu'on retourne en Chine et qu'ils puissent nous voir souvent. Surtout, mon mari est enfant unique. Tu sais,

mon fils est né en France, et eux ils se sont beaucoup plaints depuis sa naissance en disant qu'ils ne peuvent pas avoir leur petit-fils à côté. Et d'autre part, mon mari, il n'a pas fait beaucoup d'efforts pour chercher un emploi en France. Son niveau de français lui a mis des limites. Et en plus, il n'est pas ouvert, pas très sociable. Il est plutôt réservé, mais il est efficace dans son travail. Il a été influencé par l'attitude de ses parents. Lorsqu'il a fini sa thèse, il a été informé du programme de "100 talents" de l'Académie chinoise des sciences. Et il avait envie d'y postuler.

Enquêteuse : Comment est-ce qu'il est informé de ce programme ? Il est publié sur Internet ?

Meng : Oui, le programme a été publié sur le site de l'ACS, mais mon mari en était au courant plus tôt, parce que son père était le responsable d'une antenne de l'ACS à Qingdao. Son père a beaucoup insisté pour que mon mari y candidate. En fait mon mari avait toujours envie de travailler dans une entreprise parce qu'il pouvait obtenir un très bon salaire. Par exemple Huawei lui propose un poste à Shanghai avec un salaire de 400 mille yuans par an, alors qu'à l'ACS, il gagne beaucoup moins. Après il a discuté avec ses parents, ses parents ne veulent pas qu'il aille travailler à Huawei, ils lui ont dit : « Tout le monde sait que les employés y sont trop stressés ! Ce n'est pas la peine de gagner beaucoup d'argent en perdant la santé ! » Et une autre entreprise à Shanghai lui propose un poste avec un salaire de 300 000 yuans par an. Mais finalement, après avoir beaucoup réfléchi, il a choisi l'ACS.

Ces deux jeunes couples se trouvent face au même dilemme : rester travailler dans le pays d'accueil ou retourner dans leur pays d'origine. La globalisation, les progrès technologiques en matière de communication et de transport, la libéralisation des politiques d'immigration dans de nombreux pays industrialisés, ont un impact profond sur les flux de main-d'œuvre internationale et la manière dont les jeunes talents poursuivent leur carrière.¹⁷¹ Thomas, Lazarova et Inkson montrent que les carrières mondiales sont davantage devenues « sans frontière » en raison de la proactivité accrue des acteurs ; leurs carrières se font au-delà des frontières organisationnelles et nationales afin de développer leurs compétences professionnelles et/ou pour des raisons personnelles¹⁷². De plus en plus de familles issues de sociétés « où la famille occupe traditionnellement une place importante » se trouvent dans une situation où les parents et leurs enfants sont séparés plus longtemps et à une plus grande distance. Tu Mengwei

¹⁷¹ CARR Stuart C., INKSON Kerr et THORN Kaye., 2005. « From global careers to talent flow: Reinterpreting 'brain drain' », *Journal of world business*, Vol.40. No.4, pp. 386-398.

¹⁷² THOMAS David C., LAZAROVA Mila B. et INKSON Kerr, 2005, « Global careers: new phenomenon or new perspectives? », *Journal of World Business*, Vol. 40 No. 4, pp. 340-347.

conclut de ses analyses qualitatives que « one-child transnational families¹⁷³ are a minority (and new) family type in the context of a Chinese society which still regards “physical closeness” as the norm. »¹⁷⁴

Outre Lang et Meng, nous avons d'autres informateurs, dont les parents exercent une pression, après l'obtention du diplôme en disant qu'ils veulent que leurs enfants soient proches d'eux. Ce groupe de parents considère également la « proximité géographique » comme une norme, même s'ils relâchent provisoirement cette norme pour que leurs enfants puissent bénéficier de l'enseignement supérieur à l'étranger.

4.5 Les structures d'opportunités dans les pays d'accueil et d'origine

Le type 3 est constitué des étudiants et diplômés qui partent de Chine avec l'idée de travailler en France quelques années ou de s'y établir à long terme après l'obtention du diplôme, mais décident finalement de rentrer. Par rapport aux deux types précédents, le type 3 représente le groupe le moins nombreux dont il y a 5 informateurs. Comme notre population de recherche se compose d'étudiants qui envisagent de retourner après l'obtention du diplôme et de *haigui* qui s'insèrent sur le marché chinois du travail, pour nos informateurs, l'idée de s'établir en France ne fait pas partie de leur projet de départ. Pourtant, nous sommes intéressés par les facteurs qui réorientent ce groupe d'informateurs vers leur pays d'origine. Le retour tient-il à l'impossibilité de trouver un emploi en France ? Quelles sont leurs difficultés ? Et comment font-ils face à cette situation ? Nos jeunes diplômés acquièrent des connaissances et compétences durant leur séjour d'études en France, est-ce que ces acquisitions facilitent la préparation du retour ?

Selon Jia, le choix du retour est généré par l'insuffisance des postes d'enseignant-chercheur et le fait qu'il n'apprécie pas l'ambiance de travail au sein des milieux académiques en France.

Jia : Avant d'être venu en France, j'avais pensé à chercher un emploi et m'établir ici

¹⁷³ Ce sont les familles chinoises dont les enfants étudient ou travaillent au Royaume-Uni.

¹⁷⁴ TU Mengwei, 2016, « Chinese one-child families in the age of migration: middle-class transnational mobility, ageing parents, and the changing role of filial piety », *The Journal of Chinese Sociology*, vol. 3, n°1, pp. 1-17.

après mes études. Pourtant, je me suis rendu compte qu'il y a peu de postes publiés par les universités, et que les enseignants-chercheurs ne sont pas bien rémunérés. En fait, la plupart d'entre eux n'ont pas assez de financement pour la recherche. Il me semble qu'il est impossible de trouver un poste d'enseignant-chercheur en France. En plus, je trouve qu'en général les Français ont des idées rigides et que ce pays est très socialiste, voire communiste et égalitaire ; il y manque de la concurrence. On ne stimule pas la publication dans les universités, et l'ambiance n'est donc pas dynamique. Si quelqu'un publie beaucoup, comme mon directeur de thèse par exemple, ça fait des jaloux. Je n'aime pas cette ambiance de travail.

Enquêteuse : Et d'après toi, dans quel pays l'ambiance de recherche est meilleure ?

Jia : Au Canada et aux Pays-Bas. Mais malheureusement je n'ai pas assez de publications pour y postuler. Maintenant, il me faut trouver un poste en Chine, et ensuite acquérir du financement pour continuer ma recherche. Il me faut publier, c'est urgent pour moi. Au bout de quelques années, j'aurais accumulé de bonnes publications et je vais candidater aux universités canadiennes, hollandaises ou hongkongaises.

Enquêteuse : Tu dis que les enseignants-chercheurs ne sont pas bien rémunérés en France, mais la protection sociale est meilleure ici, non ?

Jia : En Chine, les enseignants universitaires bénéficient également d'une bonne protection sociale. En tout cas, pour la maladie ou la retraite, si tu as de l'argent, ça ne pose aucun problème.

Enquêteuse : D'après toi, y a-t-il plus d'opportunité de travail en Chine ?

Jia : Oui, bien sûr ! À Pékin, à Hangzhou et à Hongkong, partout il y a des postes publiés.

Ayant envie d'aller travailler au Canada et aux Pays-Bas, mais sans avoir une quantité suffisante de publications, le choix du retour de Jia semble temporaire lors de notre premier entretien. Pourtant, lors de notre deuxième entretien à Pékin, il est professeur-assistant à la Tsinghua University où il reçoit un financement satisfaisant.

L'autre docteur linguiste que nous interrogeons, Tao, présente une situation semblable à celle de Jia. L'idée de travailler quelques années en France s'inscrit dans son projet de départ, mais ses parents préfèrent qu'il retourne après l'obtention du diplôme. Bien qu'il obtienne deux contrats d'ATER¹⁷⁵, l'un à l'Université d'Aix-Marseille et l'autre à celle de Franche-Comté, tout en préparant sa thèse ; il ne trouve toujours pas de poste après sa soutenance.

Enquêteuse : Lorsque tu préparais ton départ, as-tu pensé à chercher un emploi et

¹⁷⁵ ATER : Attaché temporaire d'enseignement et de recherche.

immigrer en France après tes études ?

Tao : Oui, comme je t'avais dit, j'étais parti à l'étranger, ce n'était pas seulement pour faire des études, mais aussi pour voir s'il y a d'autres possibilités. J'avais pensé à chercher un emploi en France, mais immigration à long terme... non, je ne peux pas laisser mes parents vivre tout seuls en Chine.

Enquêtrice : Est-ce que tes parents veulent que tu retournes en Chine une fois tes études terminées ?

Tao : Bien sûr que oui ! Ils m'ont même dit de retourner après ma licence. Les parents du Shandong, tu sais. (rires)

Enquêtrice : Et qu'est-ce que tu leur as dit ?

Tao : Je leur ai dit que je ne trouvais pas de travail avec un diplôme de licence. Mais ils continuaient de me donner des pressions. Tu sais, mon père avait 30 ans quand je suis né, dans la campagne, c'était très tard pour avoir un enfant. Et maintenant, il me répète que ses amis ont déjà des petits-enfants pour que je rentre plus vite en Chine, et que je me marie et ensuite ai mon propre enfant.

Enquêtrice : Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

Tao : Je vais sûrement retourner en Chine, parce que je suis loin de mes parents depuis presque 12 ans, il faut que je les accompagne plus. Mais je ne refuse pas des offres d'emploi en France.

Enquêtrice : Tu dis que ta directrice de thèse est satisfaite de ton travail, pourrais-tu faire un post-doc dans ton laboratoire ?

Tao : Elle veut bien que je travaille avec elle, mais le labo n'a pas de budget. Elle se renseigne aussi auprès de ses collègues pour voir s'il y a des postes publiés par d'autres labos, elle m'en parle de temps en temps, mais elle n'en trouve pas. Moi, je n'en trouve pas non plus. Et en plus, j'ai la bourse du CSC, si je fais un post-doc, j'aurai le droit de prolonger mon séjour en France, sinon, il faut que je retourne en Chine selon le contrat. Mon projet est que : je vais d'abord y retourner afin d'accompagner d'avantage mes parents. Si tout va bien pour mon travail en Chine, j'y reste. Sinon, je vais peut-être chercher un travail en France ou dans un autre pays. Tu sais, durant ces 5 dernières années, je n'ai passé que 10 jours avec mes parents. Je leur manque tellement.

Enquêtrice : Pour toi, le contrat du CSC est-il une contrainte ? Tu sais qu'il y a pas mal de docteurs qui ne sont pas retournés après l'obtention du diplôme, et ce n'était pas pour faire un post-doctorat.

Tao : Non, non, ce n'est pas une contrainte pour moi, je sais que je ne suis pas obligé d'y retourner, mais il n'y a pas opportunité de travail en France, comment faire ? Et d'autre part, j'ai quitté notre pays il y a 10 ans, je suis peu averti de ce qui s'y passe, j'aimerais bien y retourner voir. Si par exemple au bout de 3 ou 5 ans je ne travaille pas bien et qu'il y a une opportunité de travail en France, je vais sans toute revenir.

La décision du retour de Tao est prise pour deux raisons : ne pas avoir d'opportunité de travail en France et l'intention de se réunir avec ses parents. Tao et Jia sont comme nos autres informateurs qui expriment leur intention de chercher du travail en France ; leur projet de retour n'est absolument pas élaboré avec détermination. Ils sont plutôt flottants à l'égard du projet d'avenir. Le processus de décision, comme certains informateurs du deuxième groupe, est étroitement lié aux structures d'opportunités dans les deux pays.

Selon Godin et Rea, l'expérience étudiante comporte une forte dimension d'expériences professionnelles et la mobilité étudiante ne peut alors être dissociée des structures d'opportunités¹⁷⁶. De même, Mircea Vultur et Annick Germain évoquent les structures d'opportunités pour analyser la mobilité et l'ancrage des étudiants internationaux au Québec. Ces structures réfèrent aux programmes d'échanges et aux systèmes de bourses d'une part, et aux politiques d'immigration du pays de destination, d'autre part¹⁷⁷. Ces structures d'opportunité prennent la plupart du temps la forme de coopérations institutionnelles entre les pays d'origine et d'accueil ou entre les universités, ainsi que des dispositifs tel qu'Erasmus, mais l'insertion professionnelle dans le pays d'origine est rarement abordée dans la littérature.

À part Jia et Tao, nous rencontrons plusieurs informateurs qui sont déçus par le manque d'opportunités en France. Chang, 39 ans, est diplômé d'un master en génie civil de l'INSA Lyon en 2006, il nous dit qu'il ne trouve pas d'opportunité en France, c'est parce que le pays est « trop fermé » sur certains aspects.

Chang : Oui, j'ai compté travailler en France au bout d'un moment. Bien que je sois retourné en Chine juste après la fin de mes études, j'ai essayé de chercher de l'emploi en France. De plus, j'aime sortir et découvrir. Quand j'étais à INSA- Lyon, s'il y avait une exposition quelque part le week-end, j'allais la voir. Mon idée à l'époque était donc de trouver un bon produit français et en devenir l'agent de vente en Chine. A ce moment-là, je croyais que ce serait une très bonne affaire.

Ou trouver une entreprise française ayant des affaires avec la Chine, ainsi j'aurais

¹⁷⁶ GODIN Marie et RÉA Andréa, 2011, « Nouvelles logiques de migration et de mobilité : les étudiants étrangers en Belgique », in LECLERC-OLIVE Michèle, GHELLAB Grazia Scarfo et WAGNER Anne-Catherine (dir.), *Les mondes universitaires face au marché : circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, Paris, Karthala, pp. 49-62.

¹⁷⁷ VULTUR Mircea et GERMAIN Annick, 2018, « Les carrières migratoires des étudiants internationaux dans une université de recherche au Québec : repenser la mobilité et l'ancrage » *Canadian Ethnic Studies*, vol. 50, n°1, pp. 107-127.

pu être envoyé en Chine. Cela aurait été une bonne opportunité d'emploi avec une bonne rémunération, mais je ne l'ai pas trouvée. En matière de recrutement, je trouve qu'à ce moment-là les étrangers étaient souvent exclus. Actuellement je fais du commerce avec les États-Unis, alors si je compare la position des deux pays à l'échelle internationale, je pense que la France se trouve loin derrière, elle est trop fermée sur certains aspects.

Après avoir travaillé plusieurs années dans une entreprise américaine et ensuite dans une entreprise sous-traitante du TGV chinois, Chang fonde sa propre entreprise à Qingdao, avec son oncle qui retourne en Chine après avoir travaillé plus de 20 ans chez Bombardier au Canada. Chang nous reçoit dans son bureau où nous voyons les affiches de leurs produits - les robots industriels haut de gamme - et les certificats de coopération et d'autorisation de production qui nous exposent aux yeux leur coopération avec deux entreprises prestigieuses dans ce secteur : Lincoln Electric et Fanuc. En tant qu'un président-directeur général d'entreprise ayant du succès, il est heureux de prendre parole pour nous relater ses opinions et réflexions sur le *liuxue*, les *haigui*, la comparaison entre différents pays d'accueil, mais il n'oublie pas de nous manifester, de temps en temps, qu'il regrette vivement la situation française :

Chang : Imagine-toi, face au marché chinois qui est tellement grand, la France avait à l'époque de nombreux d'avantages et de ressources, sur quoi devait-elle s'appuyer pour ouvrir le marché chinois ? Pas sur les Français, les Français ne comprenaient pas le marché chinois. Mais sur les Chinois qui connaissaient la technologie et les conceptions françaises. Cependant, les Français ne voulaient pas laisser les Chinois devenir les intermédiaires. Certains Français que je connaissais à ce moment-là, avaient des connaissances d'une Chine de l'époque avant 1949. De plus, notre génération qui est née dans les années 80, est une génération qui vit dans l'abondance et beaucoup d'entre nous, nous sommes allés à l'étranger. Nos connaissances et nos expériences dépassent celles de Français de notre génération. En fait, à ce moment-là, pour les Français, afin d'occuper le marché, ils devaient vendre leurs produits en Chine le plus vite possible, alors qu'ils n'arrivaient pas à changer leurs idées. Ils ne sont vraiment pas comme les Américains. Si les Français veulent occuper le marché chinois maintenant, la plupart de leurs produits n'ont plus d'avantage.

Plus tard, lorsque j'ai travaillé avec Alstom, j'ai trouvé également que leur sens du commerce n'était pas bon. Tous les pays font partie de l'économie mondiale, mais pourquoi la France n'a-t-elle pas permis à d'excellents jeunes chinois diplômés en France d'avoir un bon travail, d'obtenir un bon salaire et de vendre leurs produits en Chine ou d'en devenir agents commerciaux en Chine ?

Par rapport à ceux qui ont étudié aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Japon et en

Australie, je pense que ceux qui ont étudié en France, sont ceux qui ont le moins d'opportunités. Après être retournés en Chine, ils ont beaucoup de difficultés à trouver du travail et à obtenir une bonne rémunération. Une des raisons les plus importantes est que les idées commerciales françaises vis-à-vis de la Chine sont trop rétrogrades, les *haigui* ont donc peu d'opportunité.

Un ami m'a ajouté dans un groupe WeChat des diplômés chinois retournés de France, et par ce groupe WeChat et France Alumni, j'ai fait connaissance des diplômés chinois retournés de France. Certains sont de mon âge, et ils font encore le commerce sur WeChat (*weishang* 微商). C'est incroyable à mon avis ! Quelqu'un qui n'a pas progressé dans sa carrière à 40 ans, il aurait dû faire ses études en Chine ! Il me semble qu'il ne se trouverait pas dans une telle situation s'il avait fait ses études en Chine ! Faire ses études en France est un grand investissement en matière d'argent et d'effort personnel, et si on ne peut faire que le *weishang* après ses études en France, ça n'en vaut pas la peine ! Malheureusement, ils n'ont pas de meilleures opportunités.

Du point de vue américain, faire ses études est un investissement dans la vie. Quand il s'agit d'un investissement, il faut considérer le rendement. Sans parler des États-Unis, je connais quelques-uns qui ont fait leurs études en Russie et en Ukraine, où le coût des études était moins cher. Et après les études, certaines entreprises là-bas espèrent que les Chinois, en tant qu'agents commerciaux, ramèneront leurs produits en Chine. Voilà un contraste avec la France.

En effet, la France est forte dans beaucoup de domaines : culturel, scientifique et industriel, mais elle est fermée. Les parents chinois ont payé un prix élevé pour envoyer leurs enfants en France, et nous y avons fait nos études. A l'exception de ceux qui n'ont pas réussi leurs études, ceux qui les ont réussies, n'ont pourtant toujours pas un bon débouché. Lorsqu'ils cherchent du travail, ils doivent s'appuyer sur un bon niveau d'anglais. Certains ont vécu en France et n'ont pas utilisé l'anglais pendant longtemps. Sans un bon niveau d'anglais, ils ont beaucoup de difficultés à chercher du travail en Chine. À dire franchement, je crois que l'investissement dans les études en France est relativement assez élevé, alors que le rendement est classé très bas. Si quelqu'un me demande maintenant en disant qu'il a l'intention d'envoyer son enfant faire ses études en France, je ne le recommande pas.

Enquêteuse : En effet, peu de personnes que j'ai interrogées travaillent dans des entreprises françaises en Chine.

Chang : Oui, cela reflète le problème. Les échanges entre les deux pays ne devraient pas seulement exister à l'échelle des hauts dirigeants. Les coopérations, le commerce et les échanges entre les peuples sont aussi très importants. En ce qui concerne l'Union européenne, l'Allemagne est plus ouverte que la France en matière de commerce.

Enquêteuse : Comme vous travaillez dans ce secteur, vous connaissez mieux la

situation.

Chang : Oui, on peut le dire. Personnellement, je suis très reconnaissant à la France, car je n'ai pas dépensé beaucoup d'argent pour faire mes études à l'INSA- Lyon qui est une très bonne école. En principe, il faut payer 12 000 euros par an, mais pour les étudiants ayant de bonnes notes, la Chambre de Commerce et d'Industrie française leur paie les frais de scolarité. Il en va de même pour les étudiants étrangers, donc je ne les ai pas payés. Je suis très reconnaissant pour ce soutien à mes études et pour le fait qu'elle n'a pas exclu les étudiants étrangers ! Mais après avoir fait nos études, nous ne trouvons pas de bonnes opportunités d'emploi et de commerce en France, c'est un gaspillage de l'investissement !

Regarde les étudiants chinois en France, surtout ceux qui sont dans les universités publiques, ils ne paient pas les frais de scolarité, ce sont les contribuables français qui paient. C'est à dire que les universités ont formé beaucoup d'étrangers qui parlent français et connaissent la France, c'est un investissement énorme. C'est comme une course par relais, la France court vite pour les premières parties : elle est ouverte pour admettre les étudiants chinois, il y a une bonne ambiance éducative et de bons professeurs, tout est très bon. Je ne pense pas que les États-Unis et le Japon font mieux. Mais la France a échoué à la dernière partie : les opportunités d'emploi, de commerce et de coopération dans beaucoup de domaines. Il en manque beaucoup. La chaîne de valeurs culturelles est la plus importante dans la dernière partie, mais la France ne l'a pas percée jusqu'au bout. Je ne pense pas qu'à l'époque, la France possédait moins de ressources que les États-Unis et le Japon, au contraire, elle était toujours prête à investir dans l'éducation.

Selon Chang, la dernière partie de la chaîne de valeurs, signifie les opportunités réservées aux diplômés étrangers afin qu'ils rapportent les produits français de multiples secteurs dans leur pays d'origine. Or, de nombreuses entreprises françaises ne savent pas se saisir des opportunités d'occuper le marché chinois. C'est la raison pour laquelle les structures d'opportunités ne sont pas construites de sorte que les *haigui* puissent trouver un emploi en profitant de leurs connaissances et compétences acquises en France. Lorsque nous rencontrons un autre informateur Wu quelques mois plus tard, son récit implique également sa propre observation en matière des structures d'opportunités :

Enquêteuse : Comme vous avez fait une école de commerce, quand vous étiez en France, avez-vous pensé à faire du commerce entre les deux pays ?

Wu : Oui, bien sûr, j'y ai pensé, mais je n'ai pas trouvé une opportunité qui me convenait. Les échanges économiques et commerciaux entre ces deux pays étaient et sont beaucoup moins qu'entre la Chine et les États-Unis ou l'Allemagne. Ma femme fait un peu de commerce du vin maintenant, en dehors de son travail. En

fait, j'aimerais vous demander si vous avez interrogé beaucoup de *haigui* qui font du commerce entre les deux pays ?

Enquêtrice : Non, pour le moment, je ne rencontre aucun informateur qui travaille là-dessus.

Wu : C'est normal. (rires) Vous savez pourquoi ? En générale, les secteurs où les entreprises françaises ont des atouts, je vous cite : ce sont les industries aéronautique, automobile, de l'énergie nucléaire et du transport ferroviaire. Nous les *haigui*, en tant que commerçants individuels, ne pouvons pas établir de la coopération entre les deux pays dans ces secteurs. Ce sont les domaines des grandes entreprises d'État, quoi. Ce n'est pas comme ceux qui font du commerce avec les entreprises américaines ou allemandes dans les secteurs de technologie civile. Si j'avais fait mes études en industrie aéronautique, du transport ferroviaire ou de l'énergie nucléaire, j'aurais peut-être été embauché par une entreprise d'État. Mais je ne peux toujours pas y faire du commerce par moi-même.

Enquêtrice : C'est la raison pour laquelle vous choisissez de retourner en Chine ?

Wu : Oui, je me suis rendu compte que la structure économique chinoise dépendait très peu de la France¹⁷⁸, voilà pourquoi on ne trouvait pas d'opportunité. Et en plus, je suis retourné en 2016, j'avais 27 ans à ce moment-là, j'ai commencé ma carrière plus tard par rapport à mes anciens camarades de classe qui ont commencé à travailler à 24 ou 25 ans. Je n'avais pas de raison à m'établir en France à moins d'avoir une opportunité idéale. Sinon, j'y perdait du temps. Il valait mieux que je retourne travailler en Chine.

Chang retourne en Chine en 2006, tandis que Wu y revient dix ans plus tard. Les positions des deux pays changent dans plusieurs secteurs. Les structures d'opportunités dont ils parlent ne sont pas identiques. Chang exprime son regret du fait que de nombreuses entreprises françaises manquent la période favorable pour vendre leurs produits aux consommateurs chinois par le biais des *haigui*. Mais lorsque Wu prépare son retour en Chine, selon son observation, ces entreprises françaises qui ne concernent pas les industries aéronautique, automobile, de l'énergie nucléaire et du transport ferroviaire, ne possèdent plus d'avantage ; leurs adversaires américains, allemand et japonais les devancent dans la compétition pour l'occupation du marché chinois.

Selon le rapport biennal des années 2005 et 2006 publiés par le ministère chinois du Commerce, les cinq premiers produits exportés par la France vers la Chine sont : les véhicules aériens, les équipements électriques et machines, les réacteurs nucléaires et éléments combustibles, les produits automobiles et les produits en acier. Ces cinq

¹⁷⁸ Le terme en chinois est : 中国的经济结构对法国的依赖度很低.

catégories de produits occupent 70,4% de la somme totale de l'exportation des années 2005 et 2006¹⁷⁹. Dix ans plus tard, en 2016, les cinq premiers produits exportés de France vers la Chine sont : les véhicules aériens, les réacteurs nucléaires et éléments combustibles, les équipements électriques et machines, les produits agroalimentaires, et les médicaments. Ces cinq catégories de produits représentent 55,2% des exportations¹⁸⁰. Ces statistiques relatives aux échanges commerciaux entre la France et la Chine correspondent aux analyses de Wu. Les rapports économiques et commerciaux bilatéraux structurent le champ d'opportunités de travail pour nos informateurs. Bien que les *liufa haigui* aient envie de chercher un emploi dans un secteur ayant des rapports avec la France, il manque cette sorte d'emploi sur le marché chinois du travail. Par conséquent, quelques fois, nos informateurs ne parviennent pas à réaliser leur projet de carrière professionnelle, parce qu'ils sont restreints par les structures d'opportunités.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié le processus par lequel nos informateurs élaborent et ajustent leurs projets de retour et de carrière, qui incarnent leurs volontés réfléchies, sous l'effet d'une pluralité de facteurs. Et nous avons analysé les façons dont nos informateurs hiérarchisent leurs buts - acquérir des expériences professionnelles et des avantages compétitifs, s'établir dans un pays ou une ville comme ils le souhaitent et s'occuper de leurs parents - au cours de l'élaboration et l'ajustement de leurs projets. Nous avons distingué 3 types d'informateurs en fonction de leur décision au départ - s'établir en France ou rentrer en Chine - et de l'évolution de leur projet de retour. Dans la première partie du chapitre, nous avons étudié 6 cas du type 1 dans lesquels le retour est un choix définitif depuis le début. Malgré de multiples raisons personnelles évoquées par nos informateurs, ils rencontrent tous, plus ou moins, des difficultés dans le processus d'acculturation et d'intégration sociale en France. De plus, pour les boursiers, le contrat avec le CSC est une contrainte forte qui les oblige à rentrer en

¹⁷⁹ <https://countryreport.mofcom.gov.cn/record/qikan110209.asp?id=8941> (consulté le 21 octobre 2020)

¹⁸⁰ <https://countryreport.mofcom.gov.cn/record/qikan110209.asp?id=8941> (consulté le 21 octobre 2020)

Chine. Dans les trois parties suivantes, nous avons étudié des projets de retour qui évoluent sous l'effet de facteurs professionnels et sentimentaux : certains informateurs ont l'intention de travailler en France pendant quelques années pour obtenir des avantages compétitifs avant leur retour en Chine ; deux autres informatrices pensent à prolonger leur séjour dans l'Hexagone pour rester proches de leur compagnon français, mais elles décident finalement de rentrer suite à une rupture amoureuse. La quatrième partie a abordé un dilemme auquel certains informateurs sont confrontés : s'établir en France comme ils le souhaitent, ou rentrer en Chine pour assumer la responsabilité filiale. Ce qui révèle le fait qu'un certain nombre de familles chinoises considèrent toujours la proximité géographique entre parents et enfants comme une norme.

La cinquième partie a porté sur 4 cas du type 3 dans lesquels nos informateurs modifient leur projet initial parce qu'ils n'ont pas pu trouver un emploi en France. Nous avons aussi constaté le fait que certains *liufa haigui* n'ont pas pu se valoriser sur le marché chinois du travail, par manque d'opportunités professionnelles ayant des rapports avec la France. La réalisation des projets de carrière des diplômés chinois est étroitement associée aux structures d'opportunités dans les deux pays. Dans le chapitre suivant, nous analysons les façons dont nos informateurs mobilisent différentes sources d'informations pour élaborer leur projet de départ et de retour.

Chapitre V

La collecte de l'information et le rôle de la socialisation

Dans le Chapitre II, nous analysons les raisons pour lesquelles nos jeunes informateurs choisissent de venir étudier en France. Si leurs récits révèlent une pluralité de motivations personnelles et de facteurs contextuels à différentes échelles, ils révèlent aussi les modalités de la collecte de l'information et le rôle de la socialisation dans le processus de décision. C'est l'objet de ce chapitre. Précisons d'abord de quelle socialisation il s'agit. Peter Berger et Thomas Luckmann introduisent une distinction entre la socialisation primaire et socialisation secondaire en prolongeant les analyses de George Herbert Mead¹⁸¹. Par rapport à la socialisation primaire qui concerne les enfants, la socialisation secondaire est définie par Berger et Luckmann comme « intériorisation de sous-mondes institutionnels spécialisés et acquisition de savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail »¹⁸². Il s'agit avant tout de l'incorporation de savoirs spécialisés qui comprennent un vocabulaire, des recettes (ou formules, propositions, procédures), un programme formalisé et un univers symbolique véhiculant une conception du monde mais qui, contrairement aux savoirs de base de la socialisation primaire, sont définis et construits en référence à un champ spécialisé d'activité et sont donc situés diversement à l'intérieur de l'univers symbolique en tant que totalité¹⁸³.

Lorsque nous observons les devenirs de *liuxuesheng* et de *haigui*, nous constatons qu'il y existe une socialisation secondaire ; il s'agit de l'intériorisation des savoirs de deux champs spécialisés : le *liuxue* et l'insertion professionnelle des *haigui*. Pour nos informateurs, les savoirs spécifiques au *liuxue* consistent à élaborer son projet d'études, préparer sa candidature et demander un visa. Pour l'insertion professionnelle des *haigui*, il s'agit de s'orienter professionnellement, de chercher un emploi, de poser sa candidature, de se préparer à l'entretien d'embauche afin de convertir sur le marché chinois des capitaux culturel et social acquis à l'étranger. Nous allons discuter dans ce

¹⁸¹ BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2018, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.

¹⁸² BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2018, p. 189.

¹⁸³ BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2018, p. 191.

chapitre des modalités suivant lesquelles les étudiants et jeunes diplômés cherchent et acquièrent ces savoirs auprès de leur *guanxi* ou de ceux de leurs parents, par des contacts directs ou via les réseaux sociaux virtuels.

Devenir *liuxuesheng* et *haigui*, ce n'est pas un changement qui se produit du jour au lendemain. Il s'agit d'un processus de transition de l'identité sociale ; de plus, ces deux processus sont orientés, dans une certaine mesure, par la mobilisation des ressources qui proviennent des réseaux et du capital social de nos informateurs. Marco Martiniello et Andrea Rea rappellent que pour comprendre le processus de la carrière migratoire, il ne suffit pas de connaître les caractéristiques individuelles d'une personne ou la structure des opportunités et des contraintes, mais il faut inévitablement penser leur interaction¹⁸⁴. Rachel Rosenfeld propose de penser cette interaction à travers la manière dont l'acteur utilise ses ressources. Considérant que les ressources s'inscrivent dans des relations d'interdépendance, elles n'existent que relationnellement¹⁸⁵. Inspirée par leur travail, nous nous focalisons sur le rôle de médiation que jouent les réseaux sociaux dans la mobilisation des sources d'informations.

Dans la première partie de ce chapitre, nous identifions d'abord deux types d'informateurs pour étudier les différents moyens de renseignements qu'ils utilisent lors de l'élaboration du projet de départ. La deuxième partie portera sur les cas de 4 informateurs du type 1 qui effectuent déjà un séjour en France avant d'y venir faire leur master. Nous cherchons à savoir s'ils parviennent à mobiliser des ressources durant leur premier séjour dans l'Hexagone afin de mieux élaborer leur projet de *liuxue*. La troisième partie abordera les informateurs du type 2 qui commencent à élaborer leur projet d'études sans avoir un(e) ou des pays/université(s) cible(s). Nous analyserons la façon dont ils collectent des informations via la socialisation digitale pour élaborer leurs projets de départ et de retour. Dans la quatrième partie, nous scruterons les communautés virtuelles les plus souvent évoquées par nos informateurs, notre intérêt est de comprendre les manières dont les *liuxuesheng* y échangent des informations et

¹⁸⁴ MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2011, « Des flux migratoires aux carrières migratoires ». *SociologieS*. [En ligne], Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines ; MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2014, « The concept of migratory careers: Elements for a new theoretical perspective of contemporary human mobility », *Current Sociology*, vol. 62, n°7, pp. 1079-1096.

¹⁸⁵ ROSENFELD Rachel A., 1992, « Job mobility and career processes », *Annual review of sociology*, vol. 18, n°1, pp. 39-61.

partagent des ressources. La cinquième partie portera sur les cas de 3 informatrices qui ont recours non seulement à la socialisation digitale, mais aussi à leurs réseaux de relations pour obtenir des informations concernant les opportunités d'emploi en Chine. Nous analyserons les façons dont elles mobilisent diverses sources qui se complètent. Dans la sixième partie et la dernière partie, nous étudierons le rôle du parrainage familial dans l'élaboration des projets de départ et de retour.

5.1 Préparer ses projets en mobilisant quelles sources d'information ?

Dans notre grille d'entretien, une partie de questions portent sur comment nos informateurs recueillent les informations pour préparer leurs projets de départ et de retour. L'objectif est d'explorer leurs stratégies, tactiques et pratiques dans les processus de devenir *liuxuesheng* et *haigui*. Lors de la phase exploratoire de notre enquête de terrain, nous nous rendons compte que nos trois informateurs mobilisent tous des sources d'information - sur Internet ou par des réseaux sociaux plus ou moins proches - afin d'optimiser leurs projets de départ et du retour. Selon Peter V. Marsden et Karen E. Campbell, « la théorie des réseaux sociaux s'intéresse aux caractéristiques des réseaux de soutien social, et aux échanges de soutien social et de ressources entre les membres des réseaux. Du point de vue des réseaux sociaux, un réseau social concerne un ensemble d'acteurs et les liens qui les relie. Les acteurs, qu'ils soient des individus ou des unités (organisations ou familles), échangent des ressources s'agissant éventuellement des informations, des biens, du service, du soutien social ou économique. »¹⁸⁶

En appuyant sur cette théorie, nous cherchons premièrement à comprendre l'interaction entre la mobilisation des sources d'information et les choix des études supérieures à l'étranger. Plus précisément, nous interrogeons ce que nos étudiants obtiennent, en

¹⁸⁶ MARSDEN Peter V. et CAMPBELL Karen E., 1984, « Measuring tie strength », *Social forces*, vol. 63, n°2, pp. 482-501.

puisant dans de multiples ressources, comme information ou soutien, qui orientent ou optimisent leurs projets d'études. Deuxièmement, nous analysons l'interaction entre la mobilisation des sources d'information et les choix du retour et de l'insertion professionnelle. Nous cherchons également à explorer les facteurs qui, en ayant de l'impact sur les sources d'informations, orientent les choix de nos informateurs durant leurs processus de devenir *liuxuesheng* et *haigui*.

Dans le Chapitre II, nous avons vu que l'idée d'aller étudier à l'étranger n'est pas difficile à germer dans les esprits de nos informateurs, qui pourtant passent souvent un moment plus long à se renseigner afin d'élaborer le projet d'étude en France. Avant de commencer notre enquête de terrain, nous faisons l'hypothèse de deux types d'informateurs :

Type 1 : Ce sont les informateurs qui ont d'abord un(e) ou des pays/université(s) cible(s) pour certaines raisons. Ils commencent ensuite à recueillir et sélectionner les informations afin d'élaborer leurs projets d'études en excluant certains choix. Il est possible qu'ils changent leur choix initial ou qu'ils fassent des allers-retours entre le choix du pays/de l'université et l'actualisation des informations.

Type 2 : Ce sont les informateurs qui n'ont que l'intention d'aller étudier à l'étranger, sans avoir un(e) ou des pays/université(s) cible(s). Ils commencent ensuite à recueillir des informations, ils font leur choix du pays ou de l'université et élaborent leurs projets d'études en fonction des renseignements accessibles.

Étant donné que leurs points de départ sont différents, notre hypothèse est qu'ils utilisent des moyens de renseignements différents lors de l'élaboration du projet de départ. Au fur et à mesure que notre enquête se déroule, nous nous rendons compte d'une généralité des informateurs du type 1 : leur choix de la France ou d'un établissement de l'enseignement supérieur français est conditionné par leurs études antérieures. Soit ils font une licence de langue française, soit les universités chinoises où ils sont inscrits, ont des programmes de coopération avec des universités françaises.

Parmi les 37 informateurs, 17 sont titulaires d'une licence de langue française. Certains

d'entre eux nous disent que leur choix de la France comme le pays cible est un choix « logique » et qu'ils ne pensent pas à poursuivre leurs études dans un autre pays. Si leur choix de la France est facile à faire en raison de leurs compétence linguistique et connaissances du pays, il reste à répondre aux questions suivantes : comment choisir une spécialité, un établissement de l'enseignement supérieur - une université publique ou une école privée - et une ville de destination ? En tant que *liuxuesheng* qui avons aussi fait une licence de français antérieurement, nous savons que ce processus de choix ne peut pas être résumé en un mot. Comme ces 17 informateurs ont généralement une bonne compétence linguistique et des connaissances fondamentales concernant l'enseignement supérieur français, ils sont susceptibles de pouvoir élaborer leurs projets d'études avec aisance. Néanmoins, lorsque nous leur demandons comment ils recueillent des informations pour optimiser leurs choix, nous nous rendons compte d'une pluralité de stratégies, tactiques et pratiques de renseignements en fonction des objectifs personnels et de différents contextes et circonstances.

5.2 Quelle (ré)orientation du projet après le premier séjour en France ?

Comment recueillir les informations sur les études supérieures d'un pays qui se trouve à l'autre bout de l'Eurasie afin de faire un choix approprié ? Nous rencontrons 4 informateurs qui, avant de venir faire leur master en France, y passent déjà un semestre ou une année scolaire en tant qu'étudiants en échange¹⁸⁷. Nous supposons que ces 4 jeunes diplômés doivent avoir une meilleure connaissance de l'enseignement supérieur français grâce à ce séjour d'études antérieur à leurs projets de master. Pourtant, leurs pratiques en matière de renseignement se différencient selon leurs objectifs et caractéristiques personnelles.

Enquêteuse : Tu as fait ta licence de français à *Jilin International Studies University*,

¹⁸⁷ Tandis qu'aucun informateur du Type 2 ne séjourne antérieurement en France.

as-tu eu l'occasion d'aller en France durant ces quatre ans ?

Fang : Oui, j'ai passé une année à Lyon, quand j'étais en L3.

Enquêteuse : Combien d'étudiants dans ta classe ont pu y aller avec toi ? C'était un programme d'échange ?

Fang : Oui, c'était un programme d'échange avec l'Université Catholique de Lyon. Chez nous, il y avait 3 classes de notre promotion et 20 étudiants dans chaque classe. Donc parmi 60 étudiants, 4 ont été sélectionnés pour le programme.

Enquêteuse : Vous étiez choisis selon le classement de vos notes ?

Fang : Oui, c'est ça.

Enquêteuse : C'est à dire que tu es classée parmi les premiers de ta promotion. Tu es douée pour le français !

Fang : Oui, on peut le dire (rires). En fait, je n'ai pas eu de difficulté à apprendre le français. C'était pour ça que quand j'étais en L2, j'ai eu l'idée de devenir professeure de français.

Enquêteuse : Tu as passé une année à Lyon, et comment tu le trouves ?

Fang : Ah, c'était très différent de la Chine, j'ai fait connaissance d'amis du monde entier ! Ma vie à Lyon était tellement différente de celle en Chine ! Je me sentais libérée et dégagée ! À ce moment-là, je pensais que je devrais y revenir après avoir fini ma licence. J'envisageais donc de faire mon master en France, et de revenir en Chine après pour devenir professeure de français. Du coup, j'ai demandé à mes professeurs à Lyon quelles études de master je pouvais faire pour devenir professeure de français au futur. Ils m'ont dit : FLE. J'ai donc décidé de faire un master de FLE après avoir fini ma licence en Chine.

Enquêteuse : Est-ce que tu t'es renseignée auprès de ces professeurs sur comment préparer ta candidature ? Ou est-ce qu'ils t'ont proposé telle ou telle université pour faire un master de FLE ?

Fang : Non, après je me suis rendu compte que je n'avais pas bien profité des ressources à Lyon. Je ne suis pas quelqu'un qui sait mener une vie toujours avec des projets concrets. (rires) Tu sais, même si j'avais pris la décision de faire mon master en France très tôt, j'ai raté la première session pour poser ma candidature à Campus France.

Enquêteuse : Tu as rencontré des difficultés pour faire les démarches ?

Fang : Non, rien. En fait, il me fallait passer l'examen de DALF¹⁸⁸ au plus tard avant

¹⁸⁸ Le DALF et le DELF sont les diplômes officiels délivrés par le ministère français de l'Education nationale, pour certifier les compétences en langue française des candidats étrangers et des Français originaires d'un pays non francophone et non titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire ou supérieur public français. Le DALF se compose de 2 diplômes indépendants C1 et

le mois de mars. Mais je l'ai passé en avril. Du coup, j'ai payé une agence intermédiaire pour pouvoir entrer à l'Université Lyon 2. Sinon il me fallait attendre une année, mais je ne voulais pas. Si j'avais commencé à faire les démarches auprès de Campus France à temps, j'aurais pu économiser cette somme d'argent que j'ai payée à l'agence intermédiaire.

Le récit de Fang ne correspond pas à l'hypothèse que nous formulions avant l'entretien. Bien qu'elle se renseigne auprès des professeurs qu'elle connaît à Lyon, les informations qu'elle obtient sont insuffisantes. Elle décide de faire un master de FLE sans mettre en pratique la préparation de candidature à temps. Passer un séjour antérieur dans le pays d'accueil n'implique pas que les étudiants puissent certainement en tirer avantage contre leurs concurrents. Quelques mois après notre entretien avec Fang, en décembre 2019, nous rencontrons Sun. Après avoir fait une double licence de français et d'économie à la Shandong University, il fait son master 1 en management et commerce international à Aix-Marseille Université et son master 2 en économie internationale à l'Université Paris Dauphine. Sa quête de renseignements pour élaborer un projet d'études passe par une socialisation dans le pays d'accueil.

Enquêtrice : Pourquoi avez-vous choisi de faire un master en France ?

Sun : Je croyais que faire un master en France aurait plus de valeur (*gengyou jiazhi* 更有价值). Et comme j'avais fait une double licence de français et d'économie, je voulais combiner les deux, c'est-à-dire ma compétence de langue française pouvait être utile pour mes études de master en économie. Je croyais que j'allais acquérir plus de connaissances en France et que le *liuxue* allait m'ouvrir de nouveaux horizons. En plus, j'ai passé un semestre à Rennes quand j'étais en L3, j'ai beaucoup aimé mon séjour là-bas.

Enquêtrice : Durant votre séjour à Rennes, vous avez suivi des cours d'économie ou de commerce international ?

Sun : Non, selon le programme d'échange avec l'Université Rennes 2, nous devons suivre les cours du soutien linguistique et ceux de FLE, nous pouvions aussi choisir quelques cours à option. Comme il n'y avait pas un département d'économie, je n'ai pas pu suivi ce genre de cours.

C2, correspondant aux deux niveaux du Cadre européen de référence pour les langues.
<https://www.france-education-international.fr/dalf/presentation-generale>

Enquêteuse : Avant d'aller faire votre master 1 en management et commerce international à Aix-Marseille Université, avez-vous déjà eu certaines connaissances fondamentales sur cette spécialité ?

Sun : Oui, j'en avais, parce que j'ai fait une double licence de français et d'économie.

Enquêteuse : Je voudrais savoir, quand vous étiez à Rennes, vous vous êtes renseigné auprès de quelqu'un sur les études d'économie ou de commerce en France ? Vu qu'elles sont sans doute un peu différentes de celles de la Chine...

Sun : Oui, à ce moment-là j'y ai fait connaissance d'un ami chinois qui était en train de faire une licence d'économie à l'Université Rennes 1. Il était en L3 et il avait envie de faire un master dans une école de commerce. Il m'a dit que l'Université Rennes 1 était un choix pas mal pour faire un master. Mais on dirait que faire une école de commerce du premier rang offrait un meilleur débouché.

Enquêteuse : Mais pourquoi vous n'avez pas choisi de faire une école de commerce ?

Sun : Ça coûte trop cher pour ma famille, je me rappelle que les frais scolaires coûtaient plus de 15 000 euros par an ! (rires) Les universités publiques étaient abordables pour ma famille.

Enquêteuse : Et vous avez candidaté à quelles universités ?

Sun : À plusieurs, y compris Aix-Marseille, Paris Dauphine, Rennes 1 et Strasbourg. Finalement, j'ai été admis à Aix-Marseille.

Enquêteuse : Et pourquoi vous avez fait votre master 2 à Paris Dauphine après ?

Sun : En fait, elle était mon premier choix depuis le début. J'entendais parler de Paris Dauphine lors de mon séjour à Rennes. Beaucoup de gens me disaient que : « si tu veux faire un master d'économie ou de gestion dans une université publique, Paris Dauphine est le meilleur choix. » Après j'ai cherché sur Internet et découvert qu'elle était toujours parmi les premiers au classement des universités françaises. Mais selon les informations que j'ai obtenues, il est hyper difficile d'y être admis si vous n'avez pas fait une licence d'économie ou de gestion en France. Voilà pourquoi quand j'ai été admis à Aix-Marseille, j'ai décidé tout de suite d'y aller. Je me suis dit : après mon master 1, j'aurais beaucoup de chances de faire mon master 2 à Paris Dauphine.

Nous remarquons un point commun dans les réponses de Fang et de Sun : le fait qu'ils apprécient leur première expérience universitaire en France est l'un des facteurs qui les motivent à y faire un master postérieurement. Or, en comparaison avec Fang, Sun met en pratique sa tactique de renseignement : il échange avec des étudiants à Rennes, notamment celui qui fait ses études d'économie, afin d'obtenir davantage

d'informations. Ce sont ces informations qui orientent son processus de décision : cibler les universités publiques, fixer le premier choix et les choix alternatifs. Après son retour en Chine, il se rend à l'antenne de Campus France à Jinan pour consulter les agents et il parle aussi de son projet d'études de master avec ses professeurs de l'Université du Shandong. Mais ce qu'ils lui disent, selon Sun, « c'étaient des informations complémentaires, parce que j'avais déjà une idée claire sur mon projet de *liuxue* ». En conséquence, le projet de Sun est plus élaboré qui implique de changer d'établissement entre le master 1 et le master 2. Il se renseigne auprès d'étudiants à Rennes tandis que Fang ne mentionne que les professeurs. Sun acquiert une meilleure connaissance du champ de l'offre en économie dans les universités françaises, avec une connaissance comparative des différents établissements.

Les récits de deux autres informateurs, Mu et Gong, sont pour partie identiques. Tous les deux prennent la décision de poursuivre leurs études en France après avoir y passé un semestre en tant qu'étudiants en échange en L3. Mu choisit de faire un master de FLE, et Gong un master en sciences de l'éducation. Au lieu de se porter candidats à des universités de premier rang, tous les deux retournent respectivement faire leur master dans les mêmes universités, celles de Dijon et de Lyon 2, où ils ont déjà passé un semestre. Selon eux, c'est la façon la plus simple et la plus sûre.

Mu : Je trouve qu'il y a peu de différence entre les universités françaises, partout il y a de bons professeurs et ceux qui ne sont pas responsables. Ce que j'envisageais de faire à ce moment-là, c'était de faire un master de FLE pour enseigner le français en Chine après. Puisque j'ai déjà fait connaissance avec des professeurs et amis à Dijon, pourquoi aller ailleurs ? Une amie m'a dit qu'il valait mieux faire un master à Paris 3 ou Paris 4, parce que ces deux universités étaient plus connues. Mais elle ne savait pas que le taux de réussite y était assez bas, moins de 50 % je crois. Peu importe où on faisait ses études, on obtenait tous un diplôme de master, non ? Alors pourquoi pas choisir une façon plus facile ?

Gong : J'ai passé 6 mois à Lyon lors de mon L3, j'ai beaucoup aimé cette ville et je m'entendais bien avec les professeurs et les amis français là-bas. Comme notre

université¹⁸⁹ avait un programme de coopération avec l'Université Lyon 2, il était certain que j'y serais admis. Je n'ai donc pas pensé à me porter candidat à d'autres universités.

Les narrations de ces 4 informateurs nous évitent de simplifier l'analyse de l'impact de l'expérience universitaire antérieure dans le pays d'accueil sur la diversité des renseignements. Ces quatre jeunes étudiants ont tous de bonnes performances en licence de sorte qu'ils ont l'opportunité de passer un ou deux semestres en France. Pourtant, cette opportunité ne les conduit pas nécessairement à une socialisation dans le pays d'accueil susceptible de leur apporter davantage d'informations et renseignements utiles. Sun est la seule personne au sein de notre population de recherche qui recueille consciemment des informations, en profitant de son premier séjour d'études en France, pour optimiser son futur projet d'études dans le même pays. Selon Marco Martiniello et Andrea Rea, la carrière migratoire est un processus au cours duquel l'expérience acquise au fur et à mesure par l'acteur réoriente ses projets et les objectifs qu'il poursuit¹⁹⁰. La réorientation des projets se fait sous différentes formes. Par rapport à Sun dont l'expérience acquise sert à optimiser son futur projet, Fang, après son séjour à Lyon, ne fixe que son objectif de faire un master de FLE au lieu de profiter d'avantage d'informations disponibles. Quant à Mu et Gong, leurs expériences d'étudiants en échange jouent un double rôle, leurs projets d'études sont à la fois orientés et restreints par les expériences acquises durant leurs premiers séjours en France. Vu qu'il existe des programmes de coopération entre les universités des deux pays, ces deux étudiants décident de prendre un raccourci en matière de l'élaboration du projet d'études de master sans faire d'efforts pour acquérir davantage de renseignements. En comparaison avec Sun, ils manquent sans doute des possibilités d'entrer dans un établissement de l'enseignement supérieur de premier rang. Alors que de leur point de vue, l'objectif est de mettre en pratique un projet d'études avec facilité

¹⁸⁹ C'est à la Dalian University of Foreign Languages 大连外国语大学 que Gong obtient sa licence de français.

¹⁹⁰ MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2011.

sans courir de risque.

5.3 Une socialisation digitale en évolution dans le temps et à divers degrés

Les *liuxuesheng* sont des étudiants en transition entre leur pays d'origine et un pays étranger où le système universitaire fonctionne selon des règles différentes. Pour élaborer un projet d'études et le mettre en place, ils ont besoin de chercher des informations et de l'aide auprès de différentes sources et réseaux sociaux. Chez les étudiants des type 1 et 2, la plupart ont recours à l'Internet, soit qu'ils recueillent des informations sur des forums ou qu'ils se renseignent auprès des internautes au sein des communautés virtuelles, soit qu'ils fouillent les sites web des universités, des écoles et des laboratoires à la recherche d'informations concernant les formations qui leur conviennent ou les professeurs qui sont susceptible de diriger leur recherche. En comparaison avec les étudiants du type 1, aucun étudiant du type 2 ne fait antérieurement des études ayant des rapports avec la France, et personne parmi eux n'est venu dans l'Hexagone par un programme d'échange. Après avoir analysé leurs profils, nous constatons qu'ils sont caractérisés par deux points communs : un niveau de français médiocre, faute de connaissance en matière de l'enseignement supérieur français. Par conséquent, ils ont logiquement davantage recours aux réseaux intermédiaires.

Sarah A. Birnie et Peter Horvath rappellent que la théorie des réseaux sociaux peut être appliquée à décrire les relations interpersonnelles développées par des moyens électroniques¹⁹¹. Nous allons voir dans les extraits d'entretiens ci-dessous comment nos informateurs emploient les moyens électroniques - les sites webs, les réseaux sociaux et communautés virtuelles et les applications de messagerie instantanée - pour se

¹⁹¹ BIRNIE Sarah A. et HORVATH Peter, 2002, « Psychological predictors of Internet social communication », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 7, n°4, pp. 1-21.

renseigner, recueillir les informations et maintenir le contact avec leurs alumni. Avec l'universalisation de l'accès à Internet, les échanges d'informations au sein des réseaux sociaux virtuels deviennent actuellement une forme de socialisation que Boris Zizek nomme socialisation digitale (*digital socialization*)¹⁹². Il emploie cette notion pour désigner les interactions entre les adolescents sur les sites de réseaux sociaux. Nous l'empruntons pour décrire le fait que nos informateurs cherchent des informations, se renseignent et avoir des interactions avec d'autres internautes sur les sites de réseaux sociaux et dans les communautés virtuelles.

Nous analysons dans cette partie le rôle de la socialisation digitale dans la préparation des projets de départ et de retour de nos informateurs. En répondant à notre question concernant la source d'information, une grande majorité de nos enquêtés mentionnent l'Internet. Mais lorsque nous faisons des entretiens avec des informateurs qui partent à l'étranger au début du XXI^e siècle et ceux qui partent après 2010, nous nous rendons compte qu'il existe une évolution chronologique du point de vue des informateurs sur Internet. Notre informateur Chang nous confie qu'en 2000, il trouve peu d'informations concernant le *liuxue* sur Internet :

Chang : À ce moment-là, je regardais souvent le site web GTER.NET qui était le forum Internet où on pouvait avoir des informations sur le *liuxue*. À cette époque, il y avait très très peu de sources d'information, c'était soit le BBS¹⁹³ de Tsinghua, soit le GTER.NET. Il n'existait pas d'autres sites. À cette époque, il y avait peu d'agences intermédiaires où on pouvait se renseigner et peu d'informations sur les études à l'étranger.

L'autre informatrice, Yu, qui part pour Nantes en 2005, nous dit que l'Internet est loin d'être la source d'informations principale à l'époque :

¹⁹² ZIZEK Boris, 2017, « Digital socialization? An exploratory sequential analysis of anonymous adolescent internet-social interaction », *Human Development*, vol. 60, n°5, pp. 203-232.

¹⁹³ Le BBS (bulletin board system) consiste, au début, en un serveur équipé d'un logiciel offrant les services d'échange de messages, de stockage et d'échange de fichiers via un ou plusieurs modems reliés à des lignes téléphoniques. À partir des années 2000, le terme BBS désigne principalement un forum Internet.

Enquêteuse : C'était quelqu'un qui vous a proposé cette agence d'intermédiaire ou vous l'avez trouvé sur Internet ?

Yu : J'ai vu la publicité de cette agence dans un journal, je me rappelle que j'ai aussi vu une affiche publicitaire à Jinan.

Enquêteuse : À ce moment-là, est-ce que les agences intermédiaires faisaient aussi des publicités sur Internet ?

Yu : Peut-être oui, mais je ne me rappelle plus. Vous savez, à l'époque, il y a 14 ans, on n'avait pas l'habitude de chercher des informations sur Internet. Il n'existait même pas de smartphone ! Tout le monde lisait des journaux, et les agences intermédiaires y faisaient pas mal de publicités. J'ai trouvé leur numéro de téléphone sur une annonce et je leur ai passé un coup de fil.

Les récits de nos informateurs qui partent plus tard montrent l'importance d'Internet en tant que source d'information. Qin, qui vient étudier en France en 2013, explique comment elle contacte les secrétaires pédagogiques de ses universités cibles et lit avec soin tous les posts concernant le *liuxue* sur le site *Xineurope* qui est le plus grand forum de la communauté chinoise en France¹⁹⁴ :

Qin : Tu sais, lors de ma préparation des dossiers pour faire les démarches au Campus France, j'ai imprimé tous les posts concernant la préparation des dossiers et de la candidature sur le site *Xineurope*. J'ai fait une brochure par moi-même. (rires) Quelles que soient la formation ou l'université dont parlent les posts, je les ai tous lus, et j'ai aussi lu les posts qui parlent de la préparation des dossiers. Je voulais être prudente, autant que possible. J'ai contacté par mail tous les secrétariats des universités auxquelles j'ai posé ma candidature pour être sûre qu'elles admettent des étudiants chinois qui sont en train de faire une licence de français. Je n'ai même pas osé candidater à des universités dont les secrétaires ne m'avaient pas répondu.

Enquêteuse : Ces posts que tu as trouvés, de quoi ils s'agissent précisément ? Ils étaient utiles pour toi ?

Qin : Oui, oui, c'était très utile ! Dans ces posts, les gens partagent leurs expériences

¹⁹⁴ Xineurope (*xin ouzhou* 新欧洲), créé en 2002 par la société E.CAN E-LINK SARL à Paris, s'intitule au début *Zhandou zaifaguo* 战斗在法国 (combattre en France). C'était un forum en ligne où les résidents chinois en France partageaient des informations concernant l'immigration, les annonces immobilières, le commerce, le *liuxue* etc. Le site est devenu aujourd'hui le premier site Internet en langue chinoise en Europe et la plateforme la plus importante d'échange portant sur tous les aspects de la vie des migrants chinois en Europe, <http://www.xineurope.com/> (consulté le 15 novembre 2020)

sur par exemple comment rédiger une lettre de motivation, comment se préparer à l'entretien organisé par Campus France. Quand tu lis tous ces posts, tu peux connaître les questions que les examinateurs posent le plus souvent lors des entretiens. Il y a aussi des gens qui partagent des informations sur telle ou telle formation, par exemple, ils t'expliquent les cours de linguistique. Ou des fois ils proposent telle ou telle université ou école qu'ils trouvent très bonne.

Enquêteuse : Et tu dis que tu as contacté les secrétariats de certaines universités par mail, comment trouves-tu leurs adresses mails ?

Qin : Sur les sites officiels de ces universités.

Enquêteuse : Tu as contacté les secrétaires de quel département ?

Qin : Du département des sciences du langage. En fait, je me suis d'abord renseignée auprès des agents du Campus France à Pékin. Vu que j'étais en L2 et n'avais pas le diplôme de licence à ce moment-là, ils m'ont dit que je ne pouvais qu'être admis à un département des sciences du langage. Si j'avais candidaté à d'autres départements, je n'aurais eu aucune chance. J'ai donc cherché sur Internet les universités où il y avait un département de sciences du langage.

Enquêteuse : Et après, comment tu as fait les choix, je me rappelle que Campus France nous permet de choisir 5 universités.

Qin : Oui, j'ai candidaté à Lille 3, l'Université de Dijon, Bordeaux 3, Montpellier 3 et Paris 3.

Enquêteuse : Et pourquoi tu as choisi ces 5 universités ?

Qin : J'ai choisi Paris 3, c'était juste pour tenter la chance. (rires) Et le reste, en fait, je voulais choisir une ville où il n'y avait pas de nombreux d'étudiants chinois. Mon idée était d'échanger avec les jeunes français. Dans les posts que j'ai lus, on disait qu'à Lille et à Bordeaux, il y avait relativement moins de Chinois. C'étaient donc mes deux villes cibles. On disait que Montpellier était une ville très sympa et ensoleillée, mais qu'il y avait pas mal d'étudiants chinois. Finalement, comme j'ai reçu l'attestation de préinscription de Lille 3, j'y suis donc allée.

Outre Qin, d'autres informateurs mentionnent qu'ils trouvent des informations utiles

sur *Xineurope* ainsi que *Douban*¹⁹⁵, *Zhihu*¹⁹⁶ et *Xiaomuchong*¹⁹⁷. Cette socialisation avec des internautes inconnus aide nos informateurs à divers degrés. Différente de la façon de Qin qui creuse à fond les sources d'informations en ligne, d'autres informateurs explorent la socialisation digitale avec leurs propres tactiques :

Lin : Je me suis renseigné auprès d'une agente à l'antenne de Campus France à Qingdao, à part ça, j'ai aussi regardé de temps en temps *Douban* et *Zhihu*. Mais les informations y étaient... comment dire... il y avait de tout, quoi. Les gens y parlaient des coûts de *liuxue*, de leurs expériences à l'université publique, à l'école de commerce ou à l'école d'ingénieurs. Il y avait aussi ceux qui se plaignent de tel ou tel défaut de son école ou de la ville où il habitait. (rires) Comme j'avais décidé à ce moment-là de faire l'IUT de Cachan, j'ai donc fait attention surtout aux posts sur les IUTs. Mais je me rappelle que je n'ai pas trouvé d'informations sur l'IUT de Cachan et qu'il y a quelques posts sur d'autres IUT, celui de Nantes par exemple. Je connaissais donc via ces posts ce qu'ils apprenaient en cours, et je voyais que certains étaient admis par une école d'ingénieurs ou une école de commerce après leurs études à l'IUT.

Même si Lin paie une agence intermédiaire pour la préparation du projet d'études, sa réponse ci-dessus nous montre qu'il recueille également par lui-même des informations sur les études supérieures en France. Par l'accès à la socialisation digitale, il a au préalable une idée plus concrète de la vie universitaire et de l'organisation des cours à l'IUT. De plus, nos deux informatrices doctorantes, Gu et Shi, cherchent souvent des

¹⁹⁵ *Douban.com* (豆瓣) créé en 2005, est un site web de réseau social (*social network website*) en langue chinoise qui permet aux utilisateurs de partager des informations et de créer des groupes par sujet. Les groupes *Douban* (*doubanxiaozu* 豆瓣小组) permettent aux utilisateurs de publier des commentaires ou de participer à des discussions sur un livre, un film, ou de divers sujets dont certains portent sur le *liuxue*, l'enseignement supérieur en France et les *haigui*. <https://www.douban.com/>

¹⁹⁶ Le site web *Zhihu* (知乎), lancé en janvier 2011, est la plus grande communauté en ligne de questions-réponses (*social question and answer community*) en langue chinoise où les utilisateurs peuvent poser des questions, y répondre, créer des groupes par sujet et suivre d'autres utilisateurs. Y figurent également des questions-réponses et des sujets sur le *liuxue*, l'enseignement supérieur en France et les *haigui*. <https://www.zhihu.com/>

¹⁹⁷ *Xiaomuchong* (小木虫) est un site web de réseau social axé sur les milieux académiques où les utilisateurs, dont une grande majorité sont des mastériens, doctorants, post-doctorants ou enseignants-chercheurs, peuvent partager toutes sortes d'informations sur les financements académiques, les établissements de recherche chinois et étrangers, les offres d'emploi etc. <http://muchong.com/bbs/>

informations sur *Xiaomuchong* lorsqu'ils préparent leurs candidatures à la bourse de doctorat du CSC. Shi nous explique aussi comment les informations qu'elle y trouve orientent son projet d'études doctorales.

Enquêteuse : Pourquoi as-tu choisi cette spécialité (pathologie moléculaire) ?

Shi : En fait, avant de choisir la pathologie moléculaire, j'ai pensé à faire la médecine vétérinaire. Mais le problème est que le diplôme chinois de master en médecine vétérinaire que j'ai, n'est pas reconnu par les pays européens, du coup, il me fallait changer mon orientation.

Enquêteuse : Comment tu sais que ce diplôme n'est pas reconnu par les pays européens ?

Shi : J'ai d'abord vu les informations sur *Xiaomuchong*, quelques doctorants et postdoctorants le disaient, et après j'ai aussi vérifié auprès des professeurs que je connaissais.

Enquêteuse : Et pourquoi as-tu choisi la France pour faire ton doctorat ? Est-ce que tu as pensé à d'autres pays ou à d'autres universités à ce moment-là ?

Shi : En fait, moi, j'ai commencé par contacter les professeurs étrangers. Tu sais, pour chaque article, il y a un auteur correspondant, et on peut connaître son adresse mail. J'ai contacté les professeurs qui travaillaient sur la pathologie moléculaire, surtout ceux dont la recherche était relative à la médecine vétérinaire. Je leur ai envoyé un mail avec mon CV en leur disant que j'avais envie de faire un doctorat avec eux.

Enquêteuse : Tu as contacté combien de professeurs ?

Shi : Plus de 100. Comme je ne connaissais aucun professeur étranger, il fallait envoyer beaucoup de mails pour tenter la chance. Pour ceux qui connaissaient certains professeurs étrangers, ça devait être plus simple.

Enquêteuse : Est-ce que tes professeurs en Chine ou des doctorants que tu connaissais t'ont recommandé un directeur de thèse étranger ?

Shi : Non, mais il y a des propositions sur *Xiaomuchong*, j'ai aussi envoyé des mails à ces professeurs dont j'ai vu les noms dans les posts. Mais malheureusement, je n'ai pas eu de réponse des professeurs dont j'ai trouvé les informations sur *Xiaomuchong*.

D'après le récit de Shi, *Xiaomuchong*, en tant qu'une communauté axée sur les milieux académiques, donne des renseignements non seulement sur de multiples formations à l'étranger, mais aussi sur des directeurs de thèse. Gu nous dit qu'elle trouve les informations complémentaires dont elle avait besoin concernant les démarches pour

demander une bourse du CSC.

Gu : C'étaient des doctorants ou postdoctorants qui avaient déjà obtenu la bourse du CSC y partageaient leurs expériences. Ils recommandaient tel ou tel programme coopératif ou expliquaient comment préparer les dossiers destinés au CSC avec des détails importants. Si je ne les avais pas lus, j'aurais pu faire des erreurs sans m'en rendre compte.

En ayant recours à la socialisation digitale, Shi et Gu acquièrent toutes les deux les renseignements correspondant à leur demande. Si *Xineurope* se focalise sur les résidents chinois en Europe, notamment en France, *Douban* et *Zhihu* sont les deux plateformes de communauté où les internautes chinois de divers pays se groupent et créent un réseautage par leurs intérêts communs. Et *Xiaomuchong* démontre son importance dans les milieux académiques. Christine Murphy et ses collègues estiment que l'Internet peut être un excellent outil pour répondre aux attentes des étudiants internationaux en matière de vie universitaire et académique dans le pays d'accueil¹⁹⁸. Selon nos informateurs, les participants à cette socialisation digitale partagent leurs expériences portant sur plusieurs dimensions de leur carrière migratoire étudiante et quelquefois leurs difficultés liées à l'adaptation socioculturelle dans le pays d'accueil : location du logement, demande de l'allocation de logement, renouvellement du titre de séjour, demande du visa de travail etc.

Selon Turner et ses collègues¹⁹⁹, certaines caractéristiques des communautés en ligne, tel que l'anonymat, font de ces groupes sociaux une alternative bienvenue aux réseaux de soutien traditionnels caractérisés par le face-à-face. Les communautés en ligne peuvent apporter « un soutien de lien faible » (*weak tie support*) à leurs membres. Contrairement au lien fort, le lien faible existe en dehors des pressions et de la

¹⁹⁸ MURPHY Christina, HAWKES Lory et LAW Joe, 2002, « How international students can benefit from a web-based college orientation », *New Directions for Higher Education*, 2002, n°117, p. 37-44.

¹⁹⁹ TURNER Jeanine W., GRUBE Jean A., MEYERS Jennifer, 2001, « Developing an optimal match within online communities: An exploration of CMC support communities and traditional support », *Journal of Communication*, vol. 51, n°2, p. 231-251.

dynamique des relations familiales étroites et est souvent de nature contextuelle²⁰⁰. Les individus se rendent souvent à un lieu spécifique pour chercher un soutien de lien faible, par exemple se renseigner auprès d'un agent de Campus France. Aujourd'hui, ce lieu peut être non seulement en face-à-face, mais aussi en ligne. Les échanges en ligne favorisent le développement de liens faibles, qui bien que faibles sont très efficaces. En outre, par rapport à des groupes dans le monde réel où les gens sont étroitement liés, les membres de ces groupes virtuels ont tendance à avoir une plus grande variété d'expériences, par conséquent, une plus grande expertise peut être mise à contribution pour résoudre les problèmes. Ce qui est le cas de nos informateurs, la socialisation digitale leur ouvre un espace sans frontière de renseignement qui leur permet d'échanger avec les internautes anonymes et inconnus. Les derniers leur apportent un soutien auquel ils n'ont pas accès dans leur entourage. De plus, cette socialisation en ligne est sans doute plus efficace, au lieu de demander de l'aide auprès de nombreuses personnes, en tapant quels mots clés sur ces plateformes, nos informateurs trouvent rapidement les posts qui répondent à leurs questions ou des questions-réponses qui concernent leurs soucis. Nous formulons aussi l'hypothèse que les étudiants timides en particulier, sont susceptibles de poser des questions ou discuter de leurs préoccupations plus librement via la socialisation digitale qu'en face-à-face.

5.4 Scruter les communautés virtuelles des *liuxuosheng*

Pour avoir une meilleure connaissance des informations auxquelles nos informateurs ont accès sur ces sites webs, nous en scrutons les 4 mentionnés ci-dessus. Sur le site *Xineurope*, nous capturons la première page du forum de *liuxue* (*liuxue zhuanqu* 留学

²⁰⁰ ADELMAN Mara B., PARKS Malcolm R., ALBRECHT Terrance L., et al., 1987, « Beyond close relationships: Support in weak ties », in ALBRECHT Terrance L. et ADELMAN Mara B. (Eds.), *Communicating social support*, Newbury Park, CA, Sage, pp. 126–147,

Figure 10 : Capture d'écran de la première page du forum de *liuxue* sur le site web *Xineurope*. <http://bbs.xineurope.com/forum-11-1.html> (consulté le 17 novembre 2020).

首页 网友服务 生活实用 留学专区 休闲娱乐 集体活动 官方频道 华人天地 快捷导航 ▾			
[艺术范畴] 巴黎美院法国学姐提供美院申请准备和语言课程 新人帖	Ensbacisa 2018-5-11	8 1293	cocabar 3天前
[北京签] 请问有波城的群吗 新人帖	YYH99 2019-5-27	3 281	YYH99 3天前
[DIY] [其他签] 申请咨询 针对法国美术学院艺术类 ... 2	合撒儿 2019-11-6	16 949	合撒儿 5天前
低潮期! 攒RP! 来说说申请学校的动机信怎么写! 🙏🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 221	sylvieuw 2013-4-2	3313 160250	Gracious 6天前
[其他签] 来了法国之后。。。🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 86	teken 2012-10-6	1279 78315	Gracious 6天前
【讲述】关于成功申请埃菲尔奖学金及法专直接转经济类M1 新人帖 🙏🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 156	xiliu357 2011-4-10	2345 149445	食煎饼 7天前
[北京签] 【过签】【面签现场录音! 大高个煮面】二签成功逆袭! 🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 94	172829 2013-10-11	1409 98747	tontonton 2020-11-8 16:03
[北京签] 再上传【面签现场录音】，来FA五年再回馈战友! 🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 16	172829 2018-7-2	236 25626	tontonton 2020-11-8 16:01
[CELA] [北京签] 求推荐可练习面签口语的法国外教，谢谢~(≥▽≤)/~啦啦啦	nongfucha 2020-2-5	10 397	Daniellyu 2020-11-8 13:42
[北京签] 时隔五年，三小君教你如何“牵着面签官的鼻子走”面经干货 🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 23	丁晨Jacques 2017-7-16	338 30195	Daniellyu 2020-11-8 13:36
[上海签] 9月6日上海法语面经，碰上灭绝（经过5个工作日，已拒）🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 59	xp88912 2011-9-7	885 62254	Daniellyu 2020-11-8 13:32
[自然学科] [留法故事] 法国公立大学理工科本科值得读么?	coolcty 2020-6-24	1 235	Daniellyu 2020-11-7 23:15
[上海签] 【2018租房】法国租房diy全面详解! 找房+合同+房补 🙏🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 132	lewiscoin 2016-8-2	1975 108625	爱学习的loic 2020-11-7 15:31
[上海签] 2010年3月上海TCF选考（写作、口语）题目大全~更新 🙏🙏 ... 2 3 4 5 6 .. 50	sterculia 2010-3-27	737 66304	爱学习的loic 2020-11-7 15:25

专区) (voir figure 10) où nous voyons que les étudiants ou futurs étudiants se renseignent sur comment candidater à l'école des beaux-arts, rédiger une lettre de motivation ou louer un logement et demander une allocation. Nous y trouvons aussi des posts où les *liuxuosheng* partagent leurs expériences concernant la demande de la bourse Eiffel, la préparation aux tests de français et entretiens à l'oral organisés par Campus France à Pékin et à Shanghai, et les choix des études en sciences exactes dans certaines universités publiques françaises. Et dans les pages suivantes, nous trouvons aussi d'autres informations mentionnées par nos informateurs ci-dessus.

Sur le site Douban.com, nous tapons France (法国) et *liuxue* 留学 pour lancer une recherche et nous trouvons plus de 50 groupes *Douban* (*douban xiaozu* 豆瓣小组). Sur la capture d'écran ci-dessous (voir figure 11) qui montre les groupes parus à la première page, nous voyons que les groupes plus grands ont plus de 10 000 membres, celui le plus grand en a 38 928. Dans les pages suivantes, nous constatons qu'il y a de quelques dizaines à quelques centaines de membres dans la plupart des groupes. Et nous y

Figure 11 : Capture d'écran des groupes *Douban* (豆瓣小组).

<https://www.douban.com/search?source=suggest&q=%E6%B3%95%E5%9B%BD+%E7%95%99%E5%AD%A6> (consulté le 17 novembre 2020).

豆瓣 *douban* 首页 我的豆瓣 浏览发现 话题广场

法国 留学

全部 相关小组:

电影 [小组] 留学在法国 
15453 成员
怀着复杂的心情, 去欧洲读书。小组内仅限留学交流, 关于申请学校的问题, 或者已经在法国的同学关于在法生活和学习的讨论, 禁止任何形式的广告帖, 如发现, 立刻删帖...

书籍

音乐

小组

成员 [小组] 法国留学123 
5302 成员
法国大学申请; 法国大学专业介绍; 法国大学入学考试, TCF-DAP DELF/DALF TAGE-MAGE TCF <http://forum.funfr.com>

日记

图片

小站

同城活动 [小组] 法國留學DIY 
1786 成员
为2011年留学法国的同学们提供平台。谢绝中介。所有纯属DIY。同学们一起加油吧。

舞台剧

游戏

[小组] 战斗在法国 
38928 成员
梦想法兰西: 只有放弃, 没有失败! 生活的记录, 献给我们自己, 也同样献给那些已经或即将在法国度过的难忘岁月..... 新欧洲 (原法盟): <http://bbs.revefrance.com/>

[小组] 法国留学 
332 成员
旨在为广大的留学生们提供及时便捷的留学资讯。同时, 我们会协同各学校举办一些讲座以及面试等活动, 敬请关注!

[小组] 法国留学-天天向上 
413 成员
☞ "good good study, day day up"! ☞ 一个不一样的法国留学, 一个让你了解更多关于法国留学的事情, 大家的喜闻乐见, 你的喜怒哀乐, 留法路上的坎坷, 我们一起分享...

trouvons toutes sortes d'informations concernant le *liuxue*. Les sujets abordés dans ces groupes sont pareils à ceux que nous lisons sur le forum de *Xineurope*.

Nous tapons les mêmes mots clés sur *Zhihu* et trouvons des questions-réponses et un sujet *faguoliuxue* (étudier en France) qui contient 8 384 questions-réponses et a 24 521 followers (voir figure 12). Parmi les questions qui reçoivent de nombreuses « votes

positifs », nous voyons par exemple : « aller faire ses études en France, quels sont les

Figure 12 : Capture d'écran de *Zhihu* (知乎)

<https://www.zhihu.com/search?type=content&q=%E6%B3%95%E5%9B%BD%20%E7%95%99%E5%AD%A6> (consulté le 17 novembre 2020).

知乎 首页 发现 等你来答 法国 留学 搜索 提问

综合 用户 话题 专栏 Live 盐选专栏 电子书 圈子 时间不限

去法国留学有什么优势/劣势?
zzZZzz: 又或者你的理想不是非要迎娶白富美出任ceo走上人生巅峰, 那法国可以考虑。对法国抱有幻想, 以为法国一定是从里至外更发达的国家... 阅读全文

赞同 626 84 条评论 2019-10-24

法国留学 话题 已关注
法国高校类别多样, 主要有公立大学、公立院校及研究机构、工程师学校...
24,521 关注 · 8,384 问题 · 999 精华内容
查看更多「话题」搜索结果 >

法国留学读研的条件?
Amelie-大脸法语: 谢谢, 可以看一下法国高等香水学院的介绍, 材料化学方面可以申请化妆学校, 一些私立院校对专业背景的要求没有太要求。绩... 阅读全文

赞同 15 11 条评论 2019-02-20

什么样的人不适合来法国留学?
云闲: 英/美申请难度太高, 去法国混个文凭镀金然后回国工作 我会说英语就行, 没必要学法语一样能在法国混 我家庭条件不好, 法国学费低所以去法国... 阅读全文

赞同 29 6 条评论 2019-07-03

德国与法国留学, 哪个更具优势?
黄秋古: 印象中德国好像要居住满8年才可以, 但是有文凭可以减少到六年。法国要求是居住满五年, 但是有法国文凭, 可以缩短到两年。就是说你去法国读... 阅读全文

赞同 3061 105 条评论 2018-02-11

不通过中介, 个人怎么去法国留学?
黄秋古: 如何看待巴黎高科2017年起向所有中国高校学生开放申请? 法国前五高商和巴黎政治学院哪个在法国容易找工作? 巴黎综合理工硕士毕业的... 阅读全文

赞同 532 7 条评论 2018-03-06

法国高商毕业回国就业前景如何?
Landyn: 首先是你自己在法国商学院的留学期间要足够努力, 并且尽量多积累一些实习经验, 这样一来, 你的就业竞争力会更大一些。其实建议你回国... 阅读全文

赞同 2 添加评论 2017-07-25

avantages et désavantages ? », « étudier en France ou en Allemagne, lequel a plus d'avantages ? », « sans passer par agence intermédiaire, comment peut-on aller étudier en France ? » etc.

Après avoir lu plusieurs pages sur chaque site, d'une part nous nous rendons compte d'une similitude entre les sujets dont les *liuxuesheng* discutent, et d'autre part, ces trois sites se complètent l'un et l'autre en matière de renseignements. Selon les statistiques publiées par Campus France, pour l'année scolaire 2019-2020, l'effectif des étudiants chinois dans l'Hexagone est de 29 731 personnes, 10 200 visas étudiants sont distribués aux *liuxuesheng* qui partent pour la France en 2019²⁰¹. En comparant ces statistiques avec les nombres de posts, de questions-réponses et de participants sur ces trois communautés virtuelles, nous pouvons dire que la socialisation digitale est devenue une source d'information largement mobilisée par les *liuxuesheng*.

5.5 La complémentarité des diverses sources d'informations

Nos informateurs ont recours au soutien social en ligne (*online social support*) non seulement avant le départ pour le pays d'accueil, mais aussi pour préparer leur retour. Outre la recherche des informations sur les sites de réseaux sociaux, ils échangent aussi avec leurs amis ou anciens camarades de classe via WeChat. Notre informatrice Shi, au cours de notre entretien avant son retour en Chine, nous dit que ses *shixiong* 师兄 et *shijie* 师姐 lui envoient des annonces d'emploi par WeChat, grâce à ces échanges à distance, elle est au courant des politiques publiques concernant les *haigui* et des postes publiés par certaines entreprises.

Enquêteuse : Est-ce que tu as déjà un projet de carrière ?

Shi : Oui, j'ai quelques idées. D'abord, dans mon domaine, les docteurs n'ont pas

²⁰¹ Source : *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en mars 2021.

beaucoup de choix... on peut choisir entre une université, un établissement de recherche et une entreprise, il existe aussi des postes fonctionnaires comme par exemple dans le ministère de l'Agriculture, mais cela ne m'intéresse pas, je préfère travailler dans une entreprise, dans son département de recherche. Je connais une entreprise à Shenzhen, BGI Group (*huadajiyin* 华大基因), j'ai deux shixiong qui y travaillent, ils m'ont parlé de cette entreprise, de ses groupes de recherche, de ses laboratoires, et etc. Cette entreprise publie des postes tous les ans et elle m'intéresse beaucoup. En plus le gouvernement municipal de Shenzhen a mis en place le *kongquejihua* 孔雀计划²⁰² qui propose une très bonne prime aux *haigui*. Shenzhen est une ville où vivent beaucoup de jeunes diplômés retournés de l'étranger, je préfère vivre dans une telle ambiance.

Enquêteuse : Tu as cherché sur Internet les informations concernant ce programme ou tu t'es renseignée auprès de quelqu'un ?

Shi : J'ai fait les deux, j'ai d'abord regardé un peu sur Internet. Il me faut d'abord obtenir un poste dans une entreprise basée à Shenzhen et le gouvernement municipal va me donner 1,6 million de yuans en cinq ans et je pourrai obtenir le *hukou* de Shenzhen 3 mois après d'être embauchée. Pour les docteurs qui ont fait leur thèse en Chine, il leur faut publier au moins deux articles dans les meilleures revues de SCI, top 10 ou top 15, et pour les docteurs retournés de l'étranger, il faut qu'ils soient diplômés d'une faculté classée parmi les 100 meilleures du monde. Par exemple, comme l'UFR de microbiologie de Paris 11 est classée parmi les 50 meilleures du monde, mon profile correspond à ça. Et je me suis aussi renseignée auprès de mes shixiong et shijie qui travaillent dans le Guangdong. Ils m'ont expliqué comment ils avaient demandé la prime de *kongquejihua*. En fait, je maintiens toujours le contact avec eux durant ces dernières années, et chaque fois ils voient une annonce d'emploi qui me concerne, ils me l'envoient.

Grâce à cette socialisation via des outils numériques et au *guanxi* qu'elle maintient avec les alumni de l'Université du Jilin où elle fait son master, Shi est au courant des annonces d'emploi publiées en Chine bien qu'elle soit à l'autre bout de l'Eurasie. Le *guanxi* dans le contexte social chinois est, selon Lin Nan, un lien particulier qui combinent les sentiments et obligations familiaux. Il contient toutes sortes de liens du sang ou de relations conjugales, les personnes liées par un lien non familial (*non-kin tie*) peuvent établir un *guanxi* entre elles si elles encouragent et renforcent à plusieurs

²⁰² Le programme de Paons est un programme d'attraction des talents à haut niveau.

reprises des sentiments familiaux et, en même temps, construisent des obligations les unes envers les autres, faisant du lien un lien pseudo-familial (*pseudo-kin tie*)²⁰³. Le *guanxi* au sein des réseaux d'alumni est un lien pseudo-familial. C'est la raison pour laquelle les appellations employées par les alumni chinois entre eux sont *shixiong* 师兄, *shijie* 师姐, *shidi* 师弟, *shimei* 师妹 dont le sens est qu'ils se considèrent comme des frères et sœurs ayant les mêmes professeurs ou formés dans la même école dans un sens plus large. Nous observons dans plusieurs entretiens que nos informateurs ont tendance à mobiliser en premier lieu les ressources au sein des liens pseudo-familiaux, s'ils ne possèdent pas un capital social familial suffisant. Dans le récit suivant, les liens pseudo-familiaux, en tant qu'une sorte de *guanxi*, facilitent l'accès à une pluralité d'informations.

Le récit de Shi n'est pas le seul qui montre une complémentarité entre la socialisation digitale et le *guanxi* dans la vraie vie. En répondant à nos questions sur les façons dont elle cherche de l'emploi, notre informatrice Yang, docteure diplômée de l'INSA Lyon et actuellement employée de WuXi Biologics 药明生物, nous explique comment elle profite de la complémentarité des deux sources afin d'identifier son poste cible.

Enquêtrice : Lorsque vous cherchiez de l'emploi, avez-vous pensé à candidater aux entreprises françaises en Chine ? Vous en avez trouvé des informations ?

Yang : Oui, bien sûr j'y ai pensé. J'ai d'abord pensé à chercher du travail dans les entreprises françaises en Chine. J'ai trouvé sur Internet des annonces d'emploi de L'Oréal et de l'Air Liquide et je leur ai envoyé mon CV, mais je n'ai pas eu de réponse. Après j'ai contacté mes shixiong et shijie de l'Université du Zhejiang en leur demandant s'ils connaissaient des alumni qui travaillaient dans ces deux entreprises. Et ils m'ont aidé à trouver des alumni qui y travaillaient, je me suis renseignée auprès d'eux et j'ai ainsi appris le fait que : même si ces entreprises publiaient des annonces, elles ne recrutaient pas réellement. Les entreprises des secteurs traditionnels n'avaient pas les bonnes perspectives de croissance. Elles recrutaient seulement dans le cas où un employé avait démissionné et que son poste ne pouvait pas être supprimé. Sinon, il n'y avait aucun poste disponible. Si une

²⁰³ LIN Nan, 2001, « Guanxi : A conceptual analysis », *Contributions in Sociology*, vol. 133, p. 153-166.

entreprise publiait encore des annonces d'emploi, c'était pour montrer l'image d'un bon développement et du fait qu'elle créait des postes destinés à de nouveaux projets. Mais c'était une fausse image.

Enquêteuse : Où est-ce que vous avez trouvé les annonces d'emploi de ces deux entreprises ?

Yang : Sur *Liepin* 猎聘²⁰⁴ et leurs sites officiels.

Enquêteuse : Vous travaillez maintenant dans le groupe WuXi Biologics, comment avez-vous obtenu les informations concernant votre poste actuel ?

Yang : Lorsque je cherchais des annonces d'emploi, je constatais que les entreprises étrangères à Shanghai ne publiaient pas beaucoup de postes. Je ne comprenais pas pourquoi à ce moment-là. Après j'en ai parlé avec des amis et j'ai aussi regardé des posts sur *Zhihu*, tout le monde disait que : l'environnement économique n'était pas très bon, les entreprises étrangères en Chine étaient un peu en régression, du coup elles recrutaient de moins en moins. À part L'Oréal et l'Air Liquide, j'ai aussi envoyé mon CV à d'autres entreprises étrangères, mais je n'ai toujours pas reçu de réponse. Les secteurs de la chimie et des matériaux sont tous devenus maintenant des secteurs traditionnels qui avaient peu de potentiel de développement. Il était certain que les entreprises de ces secteurs recrutaient moins. Plus tard, j'ai vu des annonces d'emploi publiées par des entreprises de la biomédecine, je me suis rendu compte que mon profil correspondait à certains postes publiés par ces entreprises. Du coup je leur ai envoyé mon CV, et j'ai reçu la réponse du groupe WuXi Biologics où je travaille maintenant. Moi, personnellement, je suis assez optimiste à l'égard du secteur de la biomédecine. Parce que d'une part le niveau de vie a beaucoup augmenté dans notre pays, les gens accordent de plus en plus d'attention à la santé, d'autre part, notre société devient une société vieillissante, donc on a davantage de besoin des médicaments, dont les biomédicaments. En plus, j'ai une très bonne amie qui travaille dans une banque d'investissement, elle me dit que de nombreux d'investissements vont vers le secteur des biosciences. Le potentiel de développement de ce secteur est aussi une raison importante pour laquelle j'ai pris ce poste.

Dans le récit de Yang, nous repérons trois sources d'informations et de renseignements :

1) les sites d'annonces d'emploi, 2) les sites des entreprises 3) les réseaux sociaux dans la vraie vie, notamment celui des alumni, 4) le site de réseautage social, en l'occurrence *Zhihu*. Yang puise les renseignements dont elle a besoin dans ces trois sources d'une

²⁰⁴ *Liepin* 猎聘 est un site d'annonces d'emploi en langue chinoise fondé en 2011.

façon coordonnée : elle recueille des informations accessibles sur Internet et ensuite en discute ou vérifie auprès de ses alumni et amis. Parmi les facteurs qui la poussent à choisir son employeur actuel, il y a le fait que son amie la rassure en termes d'avenir du secteur de la biomédecine.

Les réseaux sociaux en tant que sources d'informations sont ceux du pays d'origine, mais aussi ceux du pays d'accueil. Gu, en tant que vice-présidente de l'Union des chercheurs et des étudiants chinois en France (l'UCECF, *quanfa zhongguo xuezhe xuesheng lianhehui* 全法中国学者学生联合会)²⁰⁵, a l'occasion d'établir le contact avec les représentants envoyés en France par certaines entreprises chinoises lors de l'organisation de salons de l'emploi²⁰⁶.

Enquêteuse : D'après toi, le diplôme de doctorat plus l'expérience de *liuxue* en France, est-ce que tout cela peut t'aider à obtenir un bon poste à l'entreprise ?

Gu : Oui, j'ai déjà posé ma candidature à quelques entreprises et j'ai échangé avec leurs responsables des ressources humaines, je trouve que j'ai des avantages.

Enquêteuse : J'aimerais savoir quelles sont ces entreprises ?

Gu : Huawei 华为, BYD 比亚迪, Country Garden 碧桂园 et Guangzhou Automobile Cie 广汽集团.

Enquêteuse : Ce sont les postes ayant des rapports avec ta recherche actuelle ?

Gu : Pas vraiment, il y a certains rapports avec la science des matériaux qui est mon domaine, mais pas tout à fait avec ma recherche actuelle. Mais le poste à Country Garden auquel je j'ai posé ma candidature est dans le bureau des ressources

²⁰⁵ L'Union des chercheurs et des étudiants chinois en France (UCECF, 全法中国学者学生联合会), fondée en 1986, est la principale organisation des étudiants et chercheurs chinois en France. Il s'agit d'une association soutenue par le département de l'Éducation de l'Ambassade de Chine en France. L'UCECF possède des antennes locales à Paris, Toulouse, Lyon, Nantes, Strasbourg, Montpellier, Bordeaux etc. L'UCECF organise non seulement les activités pour les fêtes traditionnelles chinoises, mais aussi les séminaires pour les chercheurs et les étudiants, et des salons d'emploi qui ont pour objectif de promouvoir le retour des jeunes diplômés. Le site web de l'UCECF : <http://www.ucecf.fr/>

²⁰⁶ Ces salons de l'emploi sont coorganisés par le département de l'éducation de l'Ambassade de Chine en France et des entreprises chinoises. Ce sont les responsables et membres de l'UCECF qui travaillent avec les représentants envoyés par les entreprises chinoises pour l'organisation et le déroulement de ces salons d'emploi. Suite à la politique liée à la « Stratégie pour faire de la Chine un pays fort en talents » (人才强国战略), les Ambassades de Chine dans les pays développés s'attellent toutes à la tâche de faire retourner les talents chinois à l'étranger.

humaines. Comme je suis vice-présidente de l'UCECF, les représentants de Country Garden ont bien apprécié mon expérience de travail. En fait, grâce à ma fonction, lorsque je participais à l'organisation des salons d'emploi, j'ai eu beaucoup d'occasion d'échanger avec les représentants envoyés de Chine. Donc je connais mieux ce que les entreprises demandent aux candidats. Une autre raison pour laquelle je ne veux pas travailler à l'université, est que les universités n'accordent attention qu'aux publications. Pourtant, après avoir échangé avec les représentants des entreprises, je trouve qu'ils apprécient mon expérience de travail à l'UCECF.

Les sources d'informations varient-elles selon les réseaux sociaux qu'établissent nos informateurs ou les classes sociales auxquelles leurs familles appartiennent ? Le cas de Gu nous éclaire en partie. Parmi nos informateurs, elle est la seule qui a eu l'opportunité de se renseigner en profondeur auprès des représentants des grandes entreprises envoyés de Chine. Nous rencontrons deux autres informateurs qui assistent aux salons de l'emploi organisés par le département de l'éducation de l'Ambassade de Chine, alors que selon eux, il s'agit simplement de déposer leur CV et de connaître quels postes leur conviennent. La raison pour laquelle Gu a l'accès à davantage d'informations est qu'elle établit au préalable son réseau social au sein de l'UCECF qui la conduit à l'occasion de travailler ensemble avec les représentants pour l'organisation des salons de l'emploi.

Quant à Shi et Yang, le fait qu'elles passent 3 ou 4 ans en France ne les empêche pas d'obtenir les informations sur le marché du travail à Shenzhen et à Shanghai, car elles maintiennent avec soins le contact avec leurs alumni et amis qui y travaillent. Nous remarquons aussi un autre point : ces deux informatrices font leurs études de master respectivement à l'Université du Jilin et celle du Zhejiang. Selon le classement de Shanghai, la première est classée au 15^e rang et la dernière au 3^e rang en Chine²⁰⁷. Les alumni de ces deux universités qu'elles mentionnent dans les entretiens occupent tous des postes bien rémunérés dans les villes du premier rang. Le fait de partager les réseaux

²⁰⁷ Classement de Shanghai 2020 : <http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html> (consulté le 20 novembre 2020).

sociaux avec d'autres diplômés des universités prestigieuses bénéficie à nos informateurs en leur apportant un capital social qui donne accès à des sources d'informations importantes.

5.6 Le parrainage familial en tant que facteur contextuel

Les choix des études supérieures et de l'insertion professionnelle de nos informateurs sont orientés dans une grande mesure par les informations accessibles. Non seulement il y a ceux qui ont recours à leurs propres réseaux sociaux, mais aussi ceux qui sont soutenus par le capital social de leurs parents. Revenons sur les deux types d'informateurs identifiés au début du présent chapitre : contrairement au Type 2, aucun informateur du Type 1 ne fait antérieurement des études relatives à la France. Face à notre question : pourquoi choisissez-vous de faire vos études en France ? Nos deux informateurs, Wu et He qui viennent étudier en France après le lycée, nous disent comme ils n'ont pas un bon score au *gaokao*, leurs parents envisagent donc de les envoyer à l'étranger pour qu'ils puissent profiter d'un enseignement supérieur de haut niveau. Comme leurs pères connaissent respectivement un responsable de la classe préparatoire sino-française (*zhongfaban* 中法班), ils décident d'y inscrire leurs fils pour qu'ils fassent leur licence en France. Nous émettons ainsi deux hypothèses, la première est que si leurs pères connaissent une personne qui leur conseille d'envoyer leurs fils dans un autre pays, il est probable que ces deux garçons sont envoyés dans ce pays au lieu de la France. La deuxième est que si leurs pères, l'un est vice-directeur du département municipal de justice et l'autre cadre d'une grande entreprise d'État à Qingdao, n'ont pas ce statut social qui leur fournit un *guanxi* au sein de la classe moyenne supérieure, ils n'avaient sans doute pas l'accès à l'information de *liuxue*. Les informations accessibles varient en fonction de la classe sociale à laquelle une famille appartient. Nous voyons dans les cas de Wu et He comment les informations accessibles

aux parents orientent le choix des études supérieures des enfants.

Si les récits de Wu et He nous conduisent à réfléchir sur le facteur contextuel concernant le capital social familial, le cas de Jia incite à l'explorer d'une façon plus approfondie. Nous faisons l'entretien avec Jia la première fois après sa soutenance de thèse à Paris en novembre 2018 et la deuxième fois après son obtention d'un poste de professeur assistant dans le département des langues étrangères à l'Université Tsinghua en septembre 2019. Lorsque Jia explique son choix de faire un master à Paris Diderot en 2011 et de candidater à Tsinghua en 2019, nous constatons un parrainage familial au cours de sa carrière de *liuxuesheng* et de son insertion professionnelle.

Nous empruntons la notion le parrainage familial à Agnès van Zanten qui prend appui sur le cadre théorique élaboré par le sociologue américain Ralph Turner et qui distingue de façon idéal-typique deux modalités ascendantes par l'école : celle fondée sur la compétition (*contest mobility*) et celle fondée sur le parrainage (*sponsored mobility*)²⁰⁸. van Zanten examine dans sa recherche deux types distincts de parrainage : le parrainage social et le parrainage institutionnel. « La première notion renvoie à toutes les actions par lesquelles les groupes sociaux faisant partie des élites - ou pouvant grâce à leurs ressources prétendre à en faire partie - influent sur les modalités de sélection scolaire ou s'y adaptent de façon efficace »²⁰⁹. Et parmi les actions du parrainage social, van Zanten mentionne un « parentage intensif » visant à aider les enfants à soutenir la compétition à toutes les étapes de la scolarité, y compris jusqu'à l'accès à l'enseignement supérieur. Nous reprenons l'idée du parentage intensif et proposons la notion du parrainage familial pour décrire les actions des parents qui mobilisent leurs capitaux économiques, culturels et sociaux premièrement pour soutenir leurs enfants au cours de leur carrière de *liuxuesheng* - orienter et financer leurs études supérieures à

²⁰⁸ TURNER Ralph H, 1960, « Sponsored and contest mobility and the school system », *American sociological review*, vol. 25, n°6, pp. 855-867.

²⁰⁹ van ZANTEN Agnès, 2016, « La fabrication familiale et scolaire des élites et les voies de mobilité ascendante en France », *L'Année sociologique*, vol. 66, n°1, pp. 81-114.

l'étranger - et deuxièmement pour faciliter ou optimiser leur insertion et développement professionnels.

Dans le cas de Jia, son père est directeur d'un institut de recherche de l'Académie chinoise des sciences sociales et sa mère est professeure de l'Université normale de Tianjin. Ils sont tous les deux linguistes. Jia choisit de faire d'abord une licence de français à l'Université des langues étrangères de Pékin, et ensuite des études de master et de doctorat en linguistique, dans le même domaine de ses parents, sous la direction d'un professeur français que son père connaît.

Enquêteuse : Quand tu préparais ton projet d'études en France, tu as candidaté à quelles universités ?

Jia : Paris 4, Paris 7, Paris 8 et Grenoble 3.

Enquêteuse : Tu as reçu la lettre de préinscription de quelle université ?

Jia : De Paris 7, Paris 8 et Grenoble 3.

Enquêteuse : Et pourquoi as-tu choisi Paris 7 ?

Jia : C'était pour faire la recherche avec mon directeur de thèse, il est très connu et a beaucoup de publications.

Enquêteuse : Avant d'être venu en France, tu le connaissais déjà ?

Jia : Oui...comment dire... c'était un peu compliqué. En fait, mon père a fait connaissance avec monsieur Nan lors d'un colloque international. Il était maître de conférences à Paris 7, mais il n'avait pas encore obtenu son HDR à ce moment-là. Lorsque mon père lui parlait de moi, il a recommandé monsieur Abel à mon père. Avant d'avoir candidaté à Paris 7, j'avais déjà contacté M. Abel par mail. Du coup, je savais très tôt que je serais admis à l'UFR de linguistique de Paris 7.

Enquêteuse : Quand tu échangeais avec lui à ce moment-là, tu lui a déjà présenté ton projet de recherche ?

Jia : Non, non, je n'avais que certaines connaissances fondamentales sur la linguistique. Et il m'a proposé de lire quelques livres.

Comme nous connaissons Jia depuis longtemps, notre entretien se déroule dans une atmosphère amicale. Mais nous observons tout de même ses hésitations avant de nous parler de l'appui que son père lui fournit. Il lui est difficile de nous confier ce *guanxi* entre son père et les deux professeurs de Paris 7. De plus, après notre entretien, Jia nous demande : « il faut absolument que tu modifies leurs noms si tu mentionnes cette partie

d'entretien dans ta thèse ». Nous le rassurons en lui expliquant que c'est une norme académique que respectons. Son attitude nous montre qu'il reste discret vis-à-vis de ce *guanxi* qui joue un rôle important tout au long de ses études de master et de doctorat à Paris.

Bian Yanjie construit un cadre théorique du *guanxi* à cinq dimensions dont ce qu'il qualifie de lien particulier instrumental (*an instrumental particular-tie*), dans lequel les ressources impliquées varient énormément en matière de formes, mais dont les normes de réciprocité, de face, et de faveur sont primordiales.²¹⁰ Nous observons cette dimension instrumentale dans le *guanxi* que son père établit avec les deux professeurs mentionnés dans le récit ci-dessus en faveur de son fils admis dans une bonne université française sans difficulté.

Parmi nos informateurs, Jia est le seul qui s'insère dans le même domaine que ses parents. En comparaison avec d'autres informateurs dont les parents se renseignent auprès d'amis afin d'orienter le projet d'études de leurs enfants, les parents de Jia, qui disposent eux-mêmes d'un capital culturel et social, peuvent l'orienter et le soutenir d'une manière directe. Lors de notre deuxième entretien, nous nous rendons compte que ce parrainage familial continue à jouer un rôle dans son processus du retour.

Enquêteuse : Tu es retourné à Pékin en janvier 2018, mais quand je t'ai contacté en octobre, tu étais à Hong Kong ? Quand est-ce que tu y es allé ?

Jia : J'y suis allé en fin juillet. Après mon retour à Pékin, j'ai posé ma candidature au Beijing Institute of Technology (BIT, 北京理工大学) et à Tsinghua en mars. BIT m'a répondu très vite, ils m'ont offert un poste de professeur assistant du département des langues étrangères. Mais je voulais attendre la réponse de Tsinghua, du coup, je n'ai pas confirmé avec le BIT tout de suite. Tu sais, les démarches de recrutement à Tsinghua sont toujours compliquées, il faut passer par *waishen* 外审, c'est-à-dire que Tsinghua envoie tous mes dossiers, y compris mon CV, mon diplôme et mes publications, à 7 professeurs de différentes universités pour qu'il les examinent et ensuite donnent un avis positif ou négatif. C'est

²¹⁰ BIAN Yanjie, 2018, « The prevalence and the increasing significance of *guanxi* », *The China Quarterly*, vol. 235, n°3, pp. 597-621.

pourquoi il me fallait attendre 7 ou 8 mois. Alors que je ne voulais pas rester à la maison sans rien à faire durant cette période. Mon père connaît un professeur à la Chinese University of Hong Kong qui voulait recruter un assistant de recherche temporaire. Donc, j'y suis allé. C'était d'août 2018 à janvier 2019.

Enquêteuse : Tu n'as pas confirmé tout de suite avec le BIT, est-ce que tu as couru le risque dans une certaine mesure ?

Jia : Oui, on peut le dire. J'étais très anxieux en attendant la réponse de Tsinghua. Devenir enseignant-chercheur à Tsinghua, c'était mon rêve. Elle est la meilleure université en Chine, quoi. Je crois qu'elle va devenir la meilleure de l'Asie dans pas longtemps. J'avais donc envie de courir le risque pour mon rêve. Je gardais toujours l'espoir à ce moment-là, c'était aussi parce que mon père s'est renseigné auprès d'un professeur de Tsinghua qui lui disait que le département des langues étrangères voulait recruter quelqu'un qui pouvait enseigner à la fois la syntaxe et le français. Mon profil correspondait bien à leur demande. Mais j'étais anxieux tout en gardant l'espoir.

Enquêteuse : Oui, en effet, ton profil correspondait parfaitement à leur demande et en plus tu as une publication d'A&HCI, c'est un avantage !

Jia : Oui, mais tu sais, les universités françaises ne sont pas bien classées selon les principaux classements internationaux. Du coup, quand nous sommes en concurrence avec ceux qui sont diplômés des universités américaines et anglaises, nous n'avons pas l'avantage. Mais comme je savais qu'ils voulaient recruter quelqu'un pour enseigner le français, ça a changé complètement la situation, c'est-à-dire que mes concurrents étaient comme moi, ils étaient formés en France, ils n'étaient pas diplômés des universités prestigieuses américaines. Alors que dans ce cas-là, je me trouvais assez concurrentiel.

Le récit de Jia expose le parrainage familial comme appui pour obtenir un poste à Tsinghua. Nous ne pouvons pas dire que sans l'aide de son père, Jia n'aurait pas trouvé un emploi. Pourtant, si son père n'était pas informé par un ami à lui que Tsinghua a besoin d'un enseignant pour enseigner à la fois la syntaxe et le français, Jia aurait dû choisir le poste du BIT car il se dit moins concurrentiel face à ceux qui sont formés dans les universités prestigieuses américaines. Ce parrainage familial provenant du capital social de son père oriente notre informateur vers Tsinghua au lieu du BIT et élève par conséquent son point de départ professionnel à un niveau supérieur. Et en même temps, nous ne devons pas négliger le fait que durant la période où Jia attend la

réponse de Tsinghua, il obtient l'opportunité de travailler 6 mois à Chinese University of Hong Kong, qui est classée 43^e selon le classement QS²¹¹, grâce au *guanxi* de son père. Ce travail de recherche temporaire lui permet d'acquérir de l'expérience dans l'une des meilleures universités asiatiques, d'établir des contacts avec des professeurs à Hong Kong et d'avoir l'occasion d'échanger avec eux en face-à-face. Ces acquis sont de grande valeur pour mener une carrière académique et aideront éventuellement notre informateur dans le futur. Tandis que si ce *guanxi* n'existe pas, cette période d'attente devient probablement insignifiante pour sa carrière professionnelle.

Outre le cas de Jia, nous avons un autre informateur Shui, docteur diplômé de l'Université de Dijon, son retour est aussi orienté et soutenu par un parrainage familial. Bien qu'il ne s'engage pas dans le même domaine que ses parents, il est informé d'un programme de talents via un *guanxi* de son père. Lorsque nous faisons l'entretien avec sa femme Meng, elle le mentionne :

Meng : Lorsque mon mari était en train de finir sa thèse, il a été informé du programme de « 100 talents » de l'Académie chinoise des science (ACS). Et il avait envie d'y postuler.

Enquêteuse : Comment est-ce qu'il est informé de ce programme ? Il est publié sur Internet ?

Meng : Oui, le programme a été publié sur le site de l'ACS, mais lui, il le savait plus tôt, parce que son père était le responsable d'une antenne de l'ACS à Qingdao. En fait mon mari avait toujours envie de travailler dans une entreprise parce qu'il pouvait obtenir un très bon salaire. Par exemple Huawei lui propose un poste avec un salaire de 400 000 yuans par an, alors qu'à l'ACS, il gagne beaucoup moins. Après on a discuté avec ses parents, ses parents ne veulent pas qu'il aille travailler à Huawei, tout le monde sait que les employés y sont trop stressés ! Ce n'est pas la peine de gagner beaucoup d'argent en perdant la santé. [...] Mais finalement, après avoir beaucoup réfléchi, il a choisi l'ACS. Et comme il a obtenu l'un des postes du programme de « 100 talents », ça peut lui servir de tremplin pour aller travailler ailleurs au bout de quelques années.

²¹¹ <https://www.topuniversities.com/universities/chinese-university-hong-kong-cuhk> (consulté le 21 novembre 2020)

Si dans cet entretien Meng évoque seulement le fait que Shui est informé de ce programme plus tôt grâce à son père, Shui nous explique dans notre entretien avec lui, le renseignement que son père acquiert auprès d'un ancien collègue.

Enquêtrice : Parmi ces postes, pourquoi as-tu pris celui de l'ACS ?

Shui : C'est parce que le contenu de leur programme de talent est plus attirant. D'abord, le poste qu'il m'offre, c'est un poste fixe au lieu d'un poste contractuel. Le secrétaire qui prend ce programme en charge est un ancien collègue de mon père, en fait, auparavant, il travaillait dans le département dont mon père était responsable. Donc le secrétaire lui a expliqué tout ce que je pouvais négocier avec l'ACS, par exemple, le poste de maître de conférences (*fujiaoshou* 副教授) au lieu du poste de chercheur que l'ACS m'avait proposé au début. Et finalement je l'ai eu (le poste de maître de conférences) ! Il lui avait aussi parlé d'un financement pour déclencher la recherche (*keyan qidong jingfei* 科研启动经费), j'étais au courant de ce financement de 1,2 million de yuans avant de prendre le poste. Je savais que si ma recherche avançait bien, je pourrais obtenir un financement de 2,6 millions de yuans pour la prochaine étape de ma recherche. J'étais vraiment satisfait de ce financement.

Shui, au cours de l'entretien, évoque ses hésitations face à quatre propositions d'emploi. Après avoir éliminé les deux postes les moins intéressants, il lui faut encore choisir entre Huawei et ACS. Quand Shui met ces deux postes en balance, les informations que son père lui a transmises rajoutent un poids sur le plateau de l'ACS. Si Shui choisissait de travailler à Huawei, cela signifierait qu'il serait entré dans un monde professionnel complètement différent des milieux académiques. Et dans la suite de notre entretien, Shui évoque son avancement sur le chemin académique : il continue à publier dans des revues de SCI parce qu'il a l'intention de candidater à quelques universités à Pékin afin d'obtenir le poste de professeur titulaire. Le *guanxi* de son père l'oriente via des renseignements exclusifs vers une carrière académique, au moment où il se trouve à un carrefour de sa vie professionnelle après l'obtention du diplôme.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié les façons dont nos informateurs mobilisent diverses sources d'informations, notamment via leurs réseaux de relations et la socialisation digitale, pour élaborer leurs projets de départ et de retour. Après avoir identifié deux types d'informateurs dans la première partie, nous avons analysé dans la deuxième partie les cas de 4 informateurs du type 1. Nous avons argumenté le double rôle de l'expérience universitaire antérieure dans le pays d'accueil : certains étudiants chinois parviennent alors à mobiliser des sources d'informations afin d'optimiser leur futur projet d'études, tandis que les autres, au lieu de chercher davantage de renseignements, préfèrent prendre un raccourci en matière d'élaboration de leur projet. Dans les deux parties suivantes, nous avons d'abord étudié les façons dont nos informateurs collectent des informations via la socialisation digitale. Et par la suite, nous avons analysé les échanges d'informations sur le *liuxue* au sein des trois communautés virtuelles *Xineurope*, *Douban* et *Zhihu* qui sont les plus souvent évoquées par nos informateurs.

Dans la cinquième partie, nous avons précisé le fait que certains informateurs cherchent des renseignements à la fois via le *guanxi* dans la vraie vie et la socialisation digitale, et nous avons argumenté le fait qu'en bénéficiant de la complémentarité de ces deux sources d'informations, nos informateurs ont davantage de chances de réussir leur insertion professionnelle. Dans la sixième partie, nous avons analysé la dimension instrumentale dans le *guanxi* : les pères de Jia et de Shui se renseignent auprès d'amis et de collègues pour orienter les projets de départ et de retour de leur fils. Le parrainage familial doit donc être considéré comme un facteur contextuel qui apporte un soutien à la carrière de *liuxuosheng* et à l'insertion professionnelle. Dans le chapitre suivant, nous allons aborder les projets de retour qui sont mis à l'épreuve sur le marché chinois du travail.

Chapitre VI

Projets de retour mis à l'épreuve

Pour les *liuxuesheng*, le retour dans leur pays d'origine est loin d'être un simple déplacement géographique, il est le moment de l'entrée dans une carrière professionnelle. Durant cette période qui suit leur séjour en France, nos informateurs s'insèrent sur le marché chinois du travail. Au cours notre enquête menée en France, face aux questions portant sur leur avenir, nos informateurs exposent leurs projets de retour tout en évoquant des incertitudes. Leurs récits suscitent notre intérêt pour explorer le chemin du retour des *liuxuesheng*. Avec pour objectif de tester les écarts entre le retour planifié et l'insertion professionnelle réelle, nous concevons une enquête longitudinale inspirée des travaux de Claire Bidart²¹². Cette dernière mène une étude qualitative longitudinale qui consiste en 4 vagues d'enquêtes, une fois tous les trois ans, auprès d'un panel de jeunes qui ont entre 17 et 23 ans à partir de l'année 1995. Bidart analyse le processus d'entrée dans la vie adulte et l'insertion professionnelle de ses enquêtés mettant en évidence les bifurcations biographiques et l'évolution des réseaux sociaux.

Pour notre part, nous nous focalisons également sur un panel de jeunes gens qui parcourent le processus d'entrée dans la vie adulte tout en élaborant et réalisant des projets d'études et de carrière. C'est une période critique où il y a souvent de l'imprévisibilité et des changements d'orientation. D'après Bidart, les moments d'incertitudes, de mobilisation et d'évaluation des ingrédients du choix, devraient sans doute se trouver privilégiés dans les travaux sociologiques plutôt que d'être rejetés à la marge ou considérés comme des exceptions, perturbations ou anecdotes ponctuelles. Le chemin de retour des *haigui* est une transition accompagnée d'incertitudes durant

²¹² BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°1, pp. 29-57.

laquelle nos informateurs éprouvent des déconvenues, révisent et ajustent leurs projets initiaux. Mener une enquête longitudinale permet de découvrir les écarts entre le retour planifié et l’insertion professionnelle réelle des *haigui*, et d’analyser les ingrédients qui pèsent sur leurs choix professionnels.

Nous menons la première partie de notre enquête d’octobre 2017 à juin 2018 auprès de 20 étudiants en master ou en doctorat, parmi lesquels 14 informatrices et 6 informateurs. Prévoyant le suivi longitudinal, nous proposons à la fin de chaque entretien d’en faire un deuxième après leur retour en Chine. Pour pouvoir les joindre à nouveau, nous maintenons le contact avec ces 20 informateurs par l’intermédiaire de l’application WeChat. Nous envisageons de mener la deuxième partie de notre enquête en Chine de septembre 2018 à janvier 2020. Lorsque nous contactons les 20 informateurs, 12 sont rentrés en Chine après l’obtention du diplôme, et parmi eux, 8 répondent positivement. Quant à l’intervalle de temps entre les deux entretiens, nous ne le définissons pas au départ, parce que les dates des deux entretiens sont toutes fixées en fonction des disponibilités de nos informateurs et de la nôtre. *De facto*, l’intervalle de temps varie

Tableau 4 : 8 informateurs de l’étude longitudinale		
Nom de l’informateur	Date et lieu du premier entretien	Date et lieu du deuxième entretien
<u>Jia (H)</u>	<u>octobre 2017, Paris</u>	<u>septembre 2019, Pékin</u>
Chen (F)	octobre 2017, Paris	février 2021, Shanghai (entretien en ligne)
<u>Shi (F)</u>	<u>novembre 2017, Paris</u>	<u>décembre 2019, Shenzhen</u>
Yang (F)	novembre 2017, Dijon	décembre 2018, Shanghai
Meng (F)	novembre 2017, Dijon	septembre 2019, Pékin
Li (F)	novembre 2017, Dijon	octobre 2019, Qingdao
Qin (F)	mars 2018, Paris	septembre 2019, Pékin
<u>Gu (F)</u>	<u>mai 2018, Paris</u>	<u>décembre 2019, Shenzhen</u>

entre 13 et 25 mois. Ce chapitre s'appuie sur les cas de 3 informateurs : Jia, Shi et Gu. Deux raisons rendent ces cas particulièrement intéressants pour notre étude : premièrement, les écarts entre leur retour planifié et leur insertion professionnelle réelle sont plus grands que dans les autres cas et nous cherchons à expliquer pourquoi ces écarts se produisent ; deuxièmement, nous repérons dans leurs récits une pluralité d'ingrédients qui pèsent sur leurs choix professionnels et de localisation alors que notre intérêt est d'analyser l'impact de ces ingrédients sur les révisions et les ajustements de leur projet de retour.

Pour analyser les données de son enquête qualitative longitudinale, Bidart s'appuie sur une typologie des ressources cognitives, ou encore des ingrédients de l'action²¹³, construite par Michel Grossetti, selon qui ces ingrédients ne peuvent pas être assimilés à des causalités linéaires mais se présentent plutôt sous la forme de faisceaux de facteurs activés ou non, et combinés entre eux de façon spécifique selon les séquences²¹⁴. Les cinq catégories des ressources cognitives sont ainsi présentées :

- Les finalités : elles ressemblent les intentions, projets, objectifs, buts, motifs... Ce sont des ressources que les acteurs cherchent à contrôler.
- Les affects : ils témoignent de l'intensité émotionnelle, de l'intimité... Ce sont des relations qui s'avèrent pertinentes pour l'action.
- Les théories : ce sont les « allant-de-soi », les représentations, les catégories de pensée, les typifications qui sont mobilisées. Elles permettent à l'acteur de catégoriser les événements et leurs relations.
- Les routines : elles relèvent des traditions, des dispositions, des conventions, des rôles... Elles opèrent des répétitions du passé.
- Les valeurs : elles engagent les grandeurs, normes, conventions, jugements... Ce sont des modes de hiérarchisation de l'action.

²¹³ BIDART Claire, 2010, « Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action », dans BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSSETTI Michel (eds.), 2010, *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, pp. 224-238.

²¹⁴ GROSSETTI Michel, 2004, *Sociologie de l'imprévisible*, Paris, PUF, p. 225.

Notre hypothèse est qu'au cours de l'insertion professionnelle sur le marché chinois du travail, nos jeunes diplômés prennent leurs décisions en mobilisant des ressources cognitives qui appartiennent à ces cinq catégories. Nous questionnons comment ces ressources cognitives orientent les choix de nos informateurs. Et lorsque les derniers rencontrent des obstacles sur le marché du travail, nous sommes attentifs aux réorientations de leurs choix professionnels sur la base de ces ressources cognitives.

La première partie du chapitre porte sur le cas de Jia qui élabore et ajuste son projet de retour en mobilisant des ressources cognitives, notamment les finalités et les affects. Nous analysons le processus par lequel il fait ses choix de localisation et d'employeurs là où les ressources et les opportunités en matière académique sont abondantes, ce qui lui permet d'avoir un début de carrière prometteur. La deuxième et la troisième parties abordent les cas de Shi et de Gu. Nous présentons d'abord comment ces deux informatrices élaborent leur projet de retour selon différentes ressources cognitives. Et ensuite, nous étudions le processus par lequel elles révisent et ajustent leur projet initial, lorsqu'elles rencontrent des obstacles sur le marché chinois du travail.

6.1 Entretien de suivi : premier essai

Parmi les 9 informateurs rencontrés d'abord en France puis en Chine, Jia est le premier que nous rencontrons. Nous conduisons un entretien avec lui en octobre 2017, quelques jours après sa soutenance de thèse. Après avoir présenté son parcours d'études à Pékin et à Paris, Jia explique qu'il ne compte pas chercher de l'emploi en France, parce qu'il y a peu de postes publiés par les universités. Pour se préparer au retour, Jia choisit trois villes comme options possibles : Pékin, Hong Kong et Hangzhou.

Jia : Pékin est mon option prioritaire. J'ai déjà postulé au Center for Linguistics and Applied Linguistics de Beijing Foreign Studies University (BFSU), parce que les chercheurs n'y font que la recherche et qu'ils ne sont pas obligés d'assurer des

cours. C'est un poste idéal pour moi, parce que je ne veux pas donner des cours aux étudiants, ce qui m'intéresse, c'est la recherche. En plus, sur le plan académique et éducatif, les ressources et les opportunités à Pékin sont les plus abondantes, même plus abondantes qu'à Hong Kong maintenant. Tu sais, durant ces dernières années, les linguistes les plus connus dans le monde entier sont souvent invités à Pékin au lieu de Hong Kong. Tout est bon à Pékin, sauf la pollution de l'air.

La deuxième option possible est Hong Kong, j'ai postulé à Education University of Hong Kong et à City University of Hong Kong (CityU), la première a publié un poste, mais elle préfère avoir un enseignant-chercheur qui fait de la sémantique, alors que moi, je fais de la syntaxe, j'ai donc très peu de chance. CityU a publié trois postes, mais je ne sais pas qu'ils accordent l'importance à quelle partie de ton CV, le diplôme, les publications ou les expériences de travail ? Je n'ai aucune idée. Comme je n'ai pas de réseaux là-bas, je ne peux pas me renseigner auprès de quelqu'un. Mais si j'obtiens ce poste, il me faut assurer des cours, je ne veux pas... Pourtant, toutes les deux universités hongkongaises proposent de très bonnes rémunérations. Si j'ai envie d'aller travailler à Hong Kong, c'est aussi parce que les enseignants-chercheurs y sont très bien payés.

Hangzhou est la dernière option. L'environnement naturel y est agréable. L'Institut des sciences humaines de la Zhejiang University se trouve à côté du Lac de l'Ouest. Mon père a de bonnes relations avec quelques professeurs de cet institut. Si j'y postule, je serai probablement embauché. Mais à Hangzhou, il y a moins de ressources académiques et d'opportunités d'échange international. C'est donc une option secondaire.

Enquêteuse : Et à propos de ta femme, tu me dis qu'elle fait actuellement son M2 à Paris 7, elle envisage de faire une thèse ou de chercher du travail après son master ?

Jia : Elle va bientôt commencer son stage et elle envisage de chercher du travail en Chine lorsqu'elle finit ses études ici. Quand je réfléchis sur mes choix entre ces trois villes, je prends aussi en considération la carrière de ma femme. Comme elle fait du traitement automatique du langage naturel, il est facile de trouver un bon travail en Chine. A Pékin, elle pourrait postuler à beaucoup d'entreprises comme Baidu 百度 par exemple. À Hangzhou, il y a Alibaba 阿里巴巴 et NetEase 网易. Et à Shenzhen, à côté de Hong Kong, il y a Tencent 腾讯. Toutes ces entreprises recrutent des ingénieurs en traitement automatique du langage naturel. Donc, ces trois villes nous conviennent.

Lors de notre premier entretien, Jia parle d'un ton convaincu de son retour planifié et

de la congruence entre son projet professionnel et celui de sa femme. Le jeune docteur donne l'impression qu'il a un contrôle absolu de son projet d'avenir et qu'il va probablement obtenir un poste dans l'une des universités mentionnées ci-dessus. Jia présente son projet de retour, qui consiste en deux dimensions - choisir une ville et choisir un employeur - tout en précisant les finalités. Son objectif ultime est de commencer sa carrière académique dans une ville où les ressources et les opportunités en matière académique sont abondantes, et il est nécessaire que son employeur lui propose une rémunération satisfaisante. L'environnement naturel de la ville où il s'installera est aussi un facteur, mais moins important par rapport aux autres. Nous remarquons aussi une ressource cognitive qui appartient à la catégorie des affects : Jia accorde de l'importance à la congruence entre son projet de carrière et celui de sa femme. Jia considère Pékin comme l'option prioritaire, non seulement en raison des éléments qu'il cite ci-dessus, mais aussi parce que c'est la ville où habite sa famille depuis 2006, lorsque son père obtient un poste important à l'Académie chinoise des sciences sociales. Être proche de ses parents afin de bénéficier du parrainage familial est aussi un élément important qui impacte son choix de localisation. Nous avons analysé dans le chapitre V le rôle de ce parrainage familial.

Lors de notre deuxième entretien en septembre 2019, Jia a obtenu un poste contractuel de professeur assistant (*zhulijiaoshou* 助理教授) à la Tsinghua University (THU). Il s'insère dans les milieux académiques à Pékin comme il le souhaite, mais modifie son plan initial. Premièrement, sa femme se réoriente vers une carrière académique : elle commence une thèse en neurolinguistique à la Chinese University of Hong Kong au lieu de chercher un poste d'ingénieur à Pékin après avoir fini son master à Paris Diderot. Étant donné que Jia prête toujours attention à la congruence entre son projet professionnel et celui de sa femme, au cours du deuxième entretien, nous lui demandons s'il envisage de quitter Pékin pour rejoindre sa femme à Hong Kong. Mais d'après Jia, mais si cette réorientation n'est nullement planifiée dans leur projet initial, sa femme va certainement le rejoindre à Pékin après ses études doctorales. Cette inflexion de

trajectoire ne va pas changer leur choix de la ville où ils s'établissent. Deuxièmement, c'est le changement de l'employeur ciblé. Durant les trois mois entre notre premier entretien et son retour à Pékin en janvier 2018, Jia ne reçoit pas de réponse ni des universités hongkongaises ni de la BFSU. Par conséquent, il se met à chercher des postes publiés par les universités à Pékin, et il candidate auprès du Beijing Institute of Technology (BIT, 北京理工大学) et de la THU.

Enquêtrice : Après ton retour à Pékin, tu as d'abord passé un entretien d'embauche au BIT ?

Jia : Non, j'ai passé d'abord un entretien d'embauche à la THU, et quelques semaines plus tard, au BIT. Tous les deux entretiens étaient organisés en mars 2018. Le BIT ne m'intéressait pas beaucoup, je le considérais comme une option alternative. Si je n'étais pas recruté par la THU, j'aurais dû choisir le BIT.

Enquêtrice : Ton entretien à la THU s'est bien passé ? Les recruteurs de la THU t'ont répondu tout de suite après l'entretien ?

Jia : Au cours de l'entretien, ils m'ont posé des questions ordinaires, qui portaient sur mon parcours d'études, sur ma thèse et sur mes publications, rien de particulier. Ils ne m'ont pas répondu tout de suite. Les démarches à la THU étaient assez compliquées, j'y ai passé l'entretien et déposé mes dossiers, y compris une présentation de ma thèse et mes articles publiés. Et ensuite, mes dossiers sont passés par l'examen interne et externe (*neishen he waishen* 内审和外审), c'est-à-dire non seulement par les professeurs de la THU, mais aussi par les professeurs de différentes universités qui sont les spécialistes en linguistique. C'était pour ça qu'il me fallait attendre quelques mois.

Parmi les finalités, son intention de retourner à Pékin n'est jamais modifiée. Par rapport à son projet initial, il fait des ajustements s'agissant des employeurs. Étant donné que Jia considère la THU et le BIT comme deux options principales pour commencer sa carrière académique, nous nous intéressons à la fois aux critères de recrutement en vigueur dans les deux universités et au processus de décision de notre informateur. Selon le classement mondial de Shanghai 2020, la THU et le BIT sont classées respectivement la 1^{ère} et la 23^e à l'échelle nationale²¹⁵. Même si l'écart entre les deux universités en termes d'excellence académique est évident, ce n'est pas la seule raison

²¹⁵ <http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html> (consulté le 12 février 2021)

pour laquelle le jeune docteur choisit la THU. Notre hypothèse est que Jia, après des analyses et réflexions, fait le choix le plus approprié en tant que demandeur d'emploi, de sorte qu'il puisse avoir un début prometteur. Nous continuons à lui poser des questions concernant les critères de recrutement, les rémunérations et les exigences académiques dans ces deux universités.

Enquêteuse : Et en attendant leur réponse, tu as eu ton entretien d'embauche au BIT ?
Quels étaient les critères de recrutements ?

Jia : Oui, c'était juste quelques semaines plus tard. J'ai eu mon entretien au BIT le matin, et on m'a répondu dans l'après-midi en me disant : « vous êtes recruté. ». En fait, le directeur du département des langues étrangères du BIT a fait son master sous la direction de mon père et il me connaît bien. Comme je voulais attendre la réponse de la THU, je n'ai pas confirmé avec le BIT tout de suite. En plus, la rémunération proposée par le BIT n'était pas bonne, parce qu'on y employait toujours un vieux système : une fois que tu es recruté, tu as le poste de *lecturer* 讲师, ton salaire de base n'est pas élevé, moins de 7000 yuans par mois, je me rappelle, et on te demande pas beaucoup de publications. Tu sais, puisque c'est un institut de technologie, les enseignants en SHS ne sont pas bien payés, et les directeurs du BIT n'accordent pas d'importance au département des langues étrangères. En plus, le BIT va déménager à *Liangxiang* 良乡, banlieue lointaine de Pékin, l'année prochaine. Étant donné que les universités les meilleures en SHS se situent toutes à l'arrondissement *Haidian* 海淀区, ce ne sera pas commode pour les échanges académiques.

Enquêteuse : Et à la THU, est-ce que tu as un poste contractuel pour trois ans maintenant ? Quelles sont les exigences académiques ?

Jia : Oui, à la THU, c'est le nouveau système, on l'appelle *feishengjizou* 非升即走²¹⁶. Ce terme est beaucoup employé maintenant, tu le sais bien. Pour le premier contrat de 3 ans, la THU me demande de publier 3 articles. Si ces 3 articles sont publiés dans les revues étrangères, il faut avoir 2 articles publiés dans les revues du SSCI²¹⁷ ou de l'A&HCI²¹⁸, dont il y a au minimum un article publié dans une revue de la

²¹⁶ La traduction littérale du terme est : promotion ou licenciement. Cela signifie que si les enseignants-chercheurs ne peuvent pas avoir une promotion au bout de 6 ans, ils seront licenciés.

²¹⁷ Le *Social Sciences Citation Index* (SSCI) est une base de citations créée en 1973 par l'*Institute for Scientific Information* (appartenant actuellement à Thomson Reuters) qui comprend environ 3000 revues scientifiques recouvrant 55 disciplines des sciences humaines et sociales.

²¹⁸ L'*Arts & Humanities Citation Index* (A&HCI) est une base de citation créée en 1975 par l'*Institute for Scientific Information* (appartenant actuellement à Thomson Reuters) qui comprend plus de 1700 revues scientifiques dans le domaine des arts, des lettres et des sciences humaines et sociales.

catégorie A, c'est-à-dire le top 10 % des revues. Si ces 3 articles sont publiés dans les revues chinoises, il faut que tous les 3 articles soient publiés dans les revues du CSSCI²¹⁹, dont au minimum un article publié dans une revue de la catégorie A.

Donc, d'abord, je suis obligé de publier trois articles, et ensuite, il y a des options facultatives, par exemple, obtenir un financement de recherche auprès du ministère de l'Éducation ou un financement du National Social Science Fund of China (*guojia shehuikexue jijin* 国家社会科学基金, le *NSSFC*)²²⁰. Même si ce sont les options soi-disant facultatives, imagine-toi, trois ans plus tard, lorsqu'on va renouveler le contrat, si mes collègues ont tous obtenu des financements de recherche, alors que moi non, il est possible qu'on ne renouvelle pas mon contrat ! Donc a priori, il me faut obtenir un financement du ministère de l'Éducation pour être sûr que mon contrat sera renouvelé.

Si je parviens à obtenir un contrat renouvelé, j'obtiendrai un poste contractuel du maître de conférences (*fujiaoshou* 副教授) pour trois ans et j'aurai une meilleure rémunération. Et par la suite, durant ces 3 ans, il me faut publier encore 2 articles dans les revues du CSSCI, du SSCI ou de l'A&HCI pour obtenir un poste fixe du maître de conférences. Tu sais, en principe, comme mes collègues sont tous compétents et concurrentiels, il me faut publier plus que 2 articles ou obtenir un financement de recherche important pour être sûr que j'obtiendrai le poste fixe. En plus, comme on est le Département des langues étrangères, les publications dans les revues du SSCI ou de l'A&HCI sont mieux cotées chez nous.

Enquêtrice : Si un nouvel enseignant publie moins de 3 articles au cours de son premier contrat de 3 ans, qu'est-ce qui va lui arriver ?

Jia : Il va avoir 3 ans de sursis pour publier suffisamment d'articles. S'il ne peut pas accomplir cette tâche, il est licencié.

Enquêtrice : J'aimerais savoir quel est le salaire proposé aux nouveaux enseignants-chercheurs par la THU ?

Jia : Je ne connais que le salaire proposé par notre département, il y a une partie qui est calculée en fonction de ton diplôme et de tes publications, mais ça ne fait pas

²¹⁹ Le *Chinese Social Sciences Citation Index* (CSSCI, 中文社会科学引文索引) est une base de citations créée en 2000 par Nanjing University et Hong Kong Polytechnic University. Cette base de citations comprend environ 500 revues académiques chinoises en sciences humaines et sociales.

²²⁰ The National Social Science Fund of China, créé en 1986, est une agence de financement des sciences humaines et sociales gérée par le National Office of Philosophy and Social Science 全国哲学社会科学工作办公室 qui est un organe académique du Comité central du Parti communiste chinois. Il existe un autre fonds qui dépend du ministère chinois de l'Éducation, et qui finance les MOE (Ministry of Education) projects of humanities and social sciences 教育部人文社会科学项目.

une grande différence. En comparaison avec les diplômés des universités prestigieuses américaines et anglaises, mon diplôme de Paris Diderot n'est pas bien coté. J'avais à ce moment-là une publication dans une revue de l'A&HCI, mais une seule publication, ça n'a pas changé grand-chose. Mon salaire brut annuel, en tant que professeur assistant, est de 200 000 yuans. Le salaire net mensuel est d'environ 11 000 yuans. Les professeurs assistants des instituts en sciences naturelles gagnent plus que nous, leur salaire brut annuel doit être environ 300 000 yuans.

Enquêtrice : Est-ce que ton département octroie des primes pour récompenser la publication ?

Jia : Oui, il y en a. Si tu publies un article dans une revue du SSCI ou de l'A&HCI, tu auras une prime de 3000 yuans. Et pour les publications dans les revues du CSSCI, si tu publies dans les tops 10 %, tu auras une prime de 3000 yuans, sinon, la prime sera entre 1000 et 2000 yuans selon le niveau de la revue dans laquelle tu publies.

Enquêtrice : Tu fais combien de cours par semaine maintenant ?

Jia : Ce semestre, j'ai 7 heures de cours par semaine, 4 heures de français, 3 heures de linguistique. Et le semestre prochain, je n'aurai qu'un séminaire de syntaxe pour les mastériens, 3 heures par semaine. Je suis assez satisfait, parce que j'aurai le temps pour ma recherche.

En répondant à nos questions, Jia explicite à la fois les exigences académiques et le système de rémunération à la THU. Par rapport aux enseignants du BIT qui ne sont ni pressés de publier, ni bien rémunérés, Jia bénéficie d'une meilleure rémunération tout en étant confronté à la concurrence féroce et aux exigences académiques très élevées à la THU. Jia confie qu'il court le risque en attendant quelques mois la réponse de la THU, ce qui révèle son objectif : relever le défi d'une des universités chinoises les plus prestigieuses afin de faire un début de carrière prometteur. Par rapport à son plan initial, il affronte des exigences de publication beaucoup plus élevées qu'il n'imaginait. Mais ce qui le satisfait est non seulement sa rémunération, mais aussi ses conditions de logement. Le deuxième entretien a lieu à son domicile sur le campus de la THU, un logement T2 affecté par l'université. Jia explique la politique de logement de son employeur :

Jia : Oui, ce logement est affecté par l'université, mais il me faut payer le loyer. Selon la politique de logement de l'université, le loyer d'un logement T2 comme celui-ci

pour les nouveaux enseignants coûte maintenant environ 2000 yuans par mois, ce n'est pas du tout cher à Pékin. Et par la suite, le loyer augmente une fois tous les trois ans. Donc trois ans plus tard, je paierai un loyer de 3000 yuans par mois. J'ai le droit de me loger ici pendant 9 ans. Si j'achète mon propre appartement quelques années plus tard, il me faut rendre ce logement à l'université, ou sinon, 9 ans plus tard, je serai obligé de le rendre.

Enquêteuse : Le loyer n'est pas du tout cher. Vu le prix immobilier à Pékin, ce logement est un bénéfice très important !

Jia : Oui, j'ai vraiment eu de la chance ! C'était une grande chance en effet ! Tu sais, normalement, les nouveaux enseignants doivent attendre environ un an pour avoir un logement T1, parce qu'il y a très peu de logements disponibles. Et moi, j'ai attendu 6 mois, et on m'a affecté un logement T2. Parce qu'à la THU, la politique de logement a été modifiée à ce moment-là. Les professeurs assistants ont maintenant le droit d'avoir un T1 ou un T2 en fonction de la disponibilité des logements. Ce qui est très bien à la THU, c'est que les politiques sont claires pour tout : le salaire, les bénéfices, les primes et etc.

Enquêteuse : Est-ce qu'il y a d'autres bénéfices pour les nouveaux enseignants ? Il y existe des bénéfices particuliers destinés aux haigui ?

Jia : Oui, il y a un financement pour le déclenchement de la recherche (*keyan qidong jingfei* 科研启动经费) qui est de 300 000 yuans, il me faut le dépenser en 3 ans. Je peux acheter des ordinateurs et des livres, ou utiliser cette somme d'argent pour aller participer à des conférences en Chine ou à l'étranger. Dans notre département, il n'existe aucun bénéfice particulier pour les haigui, parce que tout le monde est haigui (rires), sauf quelques professeurs qui sont beaucoup plus âgés que nous. Je trouve qu'à la THU, être *haigui*, c'est déjà quelque chose de banal.

Ayant le profil voulu pour un poste dans une université prestigieuse, soutenu par le parrainage familial, Jia saisit une opportunité excellente qui lui offre une bonne rémunération, des conditions de travail favorables et un logement à loyer avantageux. Parallèlement, il embrasse une carrière encadrée par les exigences académiques élevées et s'engage dans une concurrence professionnelle acharnée. Il ajuste son projet et précise son but en entrant sur le marché académique. Lors du premier entretien, nous posons une question sur ses acquis en France, et il parle des avantages qu'il acquiert sur le plan académique en se comparant avec les docteurs formés en Chine. Néanmoins, au cours de son insertion, il se rend compte que cela ne constitue plus un avantage

différentiel, alors que dans les universités d'élite, tous les collègues sont *haigui*. C'est donc une condition nécessaire pour participer à la concurrence, mais qui n'assure pas le recrutement. Les autres informateurs qui travaillent dans les milieux académiques mentionnent également la banalisation des *haigui* lors des entretiens.

6.2 Projets de retour : quelles options prioritaires ?

En répondant à notre question sur le projet de retour, Jia commence par présenter ses options de localisation. Pourtant, il existe un ingrédient de l'action qui est implicite dans son récit : Jia est déterminé à chercher un emploi dans une université, intention jamais modifiée tout au long de sa carrière de *liuxuosheng* jusqu'au moment où il obtient son poste à THU. Cet ingrédient de l'action appartient à la catégorie des théories, modèles ou schèmes explicatifs qui proviennent de l'histoire personnelle, de l'entourage ou du contexte culturel. Elles résultent d'expériences qui se sont fixées et généralisées au-delà de leur sphère d'apparition²²¹. Concernant le cas de Jia, en tant que fils d'universitaires²²², son allant de soi consiste à s'insérer dans les milieux académiques qu'il connaît parfaitement. Et il choisit par la suite une ville qui est susceptible de favoriser le plus sa carrière. Pour les informateurs qui n'ont pas le même allant de soi et ne considèrent pas les milieux académiques comme la seule option, quel est le processus de décision ? Notre hypothèse est que les jeunes diplômés donnent la priorité soit à la ville d'installation, soit à l'employeur, pour des raisons différentes. Tantôt ils choisissent en premier lieu une province ou une ville où ils vont s'installer au retour, et en second lieu ils identifient des employeurs auprès desquels ils vont poser

²²¹ BIDART Claire, 2010, « Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action », dans BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSSETTI Michel (eds.), 2010, *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, p. 224-238.

²²² Son père est directeur d'un institut de recherche de l'Académie chinoise des sciences sociales, sa mère est professeure titulaire de la Tianjin Normal University.

leur candidature ; tantôt ils candidatent auprès d'employeurs choisis et s'installent ensuite dans la ville où ils sont recrutés.

L'enquête longitudinale permet l'analyse des révisions et des ajustements des projets initiaux à la rencontre d'obstacles sur le marché du travail. En novembre 2017, nous menons notre premier entretien avec Shi dans son laboratoire de Paris 11. Notre informatrice, en troisième année de thèse, commence déjà à préparer son retour :

Shi : Dans mon domaine (pathologie moléculaire), les docteurs n'ont pas beaucoup de choix... On peut choisir une université, un organisme de recherche ou une entreprise, il existe aussi des postes fonctionnaires comme par exemple au ministère de l'Agriculture, mais ça ne m'intéresse pas. En fait, l'axe principal pour les docteurs est de travailler dans une université ou un organisme de recherche. Pourtant, je trouve que dans notre pays, les universités et les organismes sont saturés. Il est hyper difficile d'obtenir un poste fixe. Non seulement dans mon domaine, en microbiologie, mais aussi pour toutes les disciplines des sciences exactes, la chimie, la physique... En plus, je n'aime pas l'ambiance de travail dans les milieux académiques. Tu sais, j'ai fait mon master dans un bon laboratoire à Jilin University, l'ambiance y était... comment dire... tous les jeunes chercheurs, les docteurs et les doctorants, étaient sous une pression permanente pour publier. Les professeurs titulaires qui n'étaient pas à la retraite, menaient une vie de retraité. Voilà pourquoi je préfère travailler dans une entreprise, dans son département de recherche. Je connais une entreprise à Shenzhen 深圳, le BGI 华大基因. J'ai deux *shixiong* qui travaillent dans cette entreprise, ils m'ont parlé beaucoup de leur entreprise, de leurs groupes de recherche, de leurs laboratoires et etc. Cette entreprise m'intéresse beaucoup, il y a déjà beaucoup de *haigui* qui travaillent dans cette entreprise. Ce serait agréable de travailler avec eux. En plus le gouvernement municipal de Shenzhen a mis en place le *kongquejihua* 孔雀计划²²³ pour faire revenir les talents à l'étranger. Shenzhen est une ville où vivent beaucoup de *haigui*, je préfère vivre dans une telle ambiance.

Enquêteuse : Est-ce que ce programme est attrayant pour toi ?

Shi : Oui, bien sûr ! Mes *shixiong* m'en ont parlé et j'ai aussi cherché les informations sur Internet. Il me faut d'abord obtenir un poste dans une entreprise basée à

²²³ Le *kongque jihua* 孔雀计划 (traduction littérale : programme des paons) est une politique publique visant à faire revenir les talents chinois à l'étranger, elle est publiée par le gouvernement municipal de Shenzhen en 2010. Source : <https://www.chinanews.com/lxsh/2010/11-11/2650055.shtml>

Shenzhen, le gouvernement municipal va me donner 1,6 million de yuans en cinq ans et je pourrai obtenir le *hukou* de Shenzhen trois mois après l'obtention du poste. C'est-à-dire que d'une part, je pourrai obtenir une prime importante et je n'aurai pas de souci économique, et d'autre part, le *kongquejihua* me permet d'obtenir le *hukou* local sans aucun problème.

Enquêteuse : Quels sont les critères établis par le *kongquejihua* ?

Shi : En principe, pour les docteurs formés en Chine, il leur faut publier au moins deux articles dans les meilleures revues du SCI, les top 10 %. Pour les docteurs formés à l'étranger, il faut qu'ils soient diplômés d'une université ou d'un département classé parmi les 100 meilleurs du monde. Par exemple, Paris 11 est classé parmi les tops 100, et le département de microbiologie de Paris 11 est classée parmi les tops 50 du monde. Il existe aussi des critères détaillés, en tout cas, mon profil correspond aux critères essentiels.

Enquêteuse : Et tu connais un peu le salaire proposé par le BGI ?

Shi : Mes *shixiong* gagnent au moins 200 000 yuans par an, et ils ont une prime importante en fin de l'année. Et il y a aussi la prime accordée par le *kongquejihua*. Donc, on peut bien vivre économiquement !

L'option prioritaire de Shi est clairement exprimée : chercher un emploi dans une entreprise basée à Shenzhen, car elle est attirée à la fois par l'entreprise BGI et par le *kongquejihua*. La première offre une bonne rémunération et de bonnes conditions de travail, le deuxième octroie une prime importante et lui permet d'obtenir le *hukou* local. Grâce à ses *shixiong* déjà installés à Shenzhen, Shi est bien informée des politiques publiques locales et des opportunités professionnelles pour préparer son insertion professionnelle dans cette ville accueillante envers les *haigui*. Dans son argumentation des choix professionnels et de localisation, nous identifions les ressources cognitives des théories - son modèle explicatif - et des finalités - son projet professionnel. Le modèle explicatif de Shi donne les raisons pour lesquelles les postes fonctionnaires et les milieux académiques ne l'intéressent pas. Et son projet professionnel inclut comme objectif d'obtenir un poste dans une entreprise à Shenzhen et d'acquérir la prime du *kongquejihua*.

Quelques mois plus tard, nous rencontrons Gu dans son laboratoire à Paris 6. Shi et Gu sont toutes les deux doctorantes en sciences exactes et ont l'intention de chercher un

emploi dans une entreprise au lieu de faire une carrière académique. Leurs projets de retour sont similaires et Gu est aussi intéressée par Shenzhen. Mais par rapport à Shi qui est intéressée par le *BGI*, Gu cible plusieurs grandes entreprises telles que Huawei 华为, BYD 比亚迪, Country Garden 碧桂园 et Guangzhou Automobile 广汽集团. En tant que vice-présidente de l'UCECF, elle a eu l'occasion d'échanger avec les représentants envoyés par ces entreprises dont les sièges se situent tous dans la province du Guangdong. Gu se montre à ce moment-là optimiste vis-à-vis de sa future carrière professionnelle et elle explique pourquoi elle choisit le Guangdong comme sa destination du retour :

Gu : Oui, mon mari²²⁴ et moi, on compte s'installer dans le Guangdong, on va probablement faire le choix entre Guangzhou et Shenzhen. Je trouve que les villes cantonaises sont plus développées et les gens qui y travaillent ont un esprit plus ouvert, pas comme Pékin. Les Pékinois sont un peu xénophobes. En plus, il y a de plus en plus de *haigui* qui s'établissent à Shenzhen et Guangzhou ces dernières années, il y doit avoir une ambiance de jeunesse.

Enquêteuse : Tu connais un peu le *kongque jihua* 孔雀计划 ?

Gu : Oui, bien sûr, c'est aussi une raison importante pour laquelle on a l'intention d'aller travailler à Shenzhen. Non seulement il y a le *kongque jihua* à l'échelle municipale, il existe aussi le *zhujiang jihua* 珠江计划²²⁵ à l'échelle provinciale. Je suis l'évolution des politiques de recrutement des talents du Guangdong depuis presque 3 ans. En principe, ces politiques ne sont que pour les docteurs. Si on peut trouver un emploi dans le Guangdong en tant que docteur, on peut recevoir tout de suite une somme de 200 000 yuans comme allocation d'installation familiale (*anjiafei* 安家费). Le gouvernement provincial du Guangdong a organisé avec l'Ambassade de Chine en France un salon de recrutement des talents à Paris il y a quelques mois, j'y suis allée et je me suis renseignée auprès des représentants gouvernementaux, et ils m'ont dit que les gouvernements provincial, municipal et de l'arrondissement offrent tous des allocations aux talents retournés de l'étranger. Et en plus, les universités et les entreprises cantonaises octroient également des

²²⁴ Le mari de Gu fait son doctorat à Hong Kong à ce moment-là.

²²⁵ Le *zhujiang jihua* 珠江计划 (traduction littérale : programme de la rivière des Perles) est une politique publique publiée par le gouvernement provincial du Guangdong en 2009 pour recruter les talents à haut niveau dans la province. Source : http://www.gd.gov.cn/gdgk/gdyw/200902/t20090223_86301_36.htm

primes aux talents retournés de l'étranger, et toutes ces allocations et ces primes peuvent s'accumuler. D'après mon estimation, je peux avoir une rémunération annuelle d'environ 300 000 yuans. C'est beaucoup mieux que les rémunérations proposées par les entreprises dans le Shandong. Il me semble que le Shandong a été vaincu complètement dans le combat pour les talents.

Enquêteuse : Les postes auxquels tu as postulé dans ces entreprises cantonaises, est-ce qu'ils ont des rapports avec ta recherche actuelle ?

Gu : Pas vraiment. Pour les postes chez Huawei, BYD et Guangzhou Automobile, il existe certains rapports avec ma discipline, la science des matériaux, mais il n'a pas beaucoup de rapports avec ma recherche actuelle. Le poste chez Country Garden auquel j'ai posé ma candidature est dans le département des ressources humaines. Lorsque je choisis un poste, je n'accorde pas beaucoup d'importance au fait que ce poste est lié étroitement à ma spécialité. Des fois on pense qu'il est dommage que tu aies abandonné ta spécialité. J'en ai déjà discuté avec mon directeur, et il m'a dit : tu as fait beaucoup d'expériences chimiques ici, mais tu ne vas pas les répéter après ton retour en Chine. Tu vas avoir un nouveau sujet de recherche ou un nouvel emploi. Le but principal de tes études ici est d'acquérir la capacité et les méthodes pour résoudre les problèmes. C'est une opinion qu'il m'a transmise. Je trouve que beaucoup de docteurs français sont entrés dans des entreprises, et certains ont même changé complètement d'orientation. De leur point de vue, faire les études doctorales ne va pas certainement les conduire à une carrière académique. Apprendre à résoudre les problèmes d'une façon scientifique dans ton travail, c'est une compétence qui est plus importante. Moi, je suis donc susceptible de choisir un emploi qui valorise mes compétences, mais qui n'a aucun rapport avec ma recherche actuelle.

Enquêteuse : J'aimerais savoir comment quelle rémunération t'est proposée par Country Garden ?

Gu : Chez Country Garden, il y a le « projet des futurs leaders » qui propose un salaire annuel entre 400 000 et 600 000 yuans aux *haigui*. J'ai rencontré le représentant de Country Garden à Paris qui m'a demandé mon attente de salaire brut annuel, je lui ai répondu 500 000 yuans, et il n'a pas eu l'air hésitant. Si je peux réussir à mon dernier entretien d'embauche, je pourrais obtenir ce salaire. En Chine, peu de professeurs universitaires peuvent gagner plus de 500 000 yuans par an.

Enquêteuse : Et Huawei ?

Gu : Chez Huawei, j'ai postulé un poste d'ingénieur, le salaire brut annuel est de 400 000 yuans. Bien sûr que je ne fais pas attention qu'à l'argent. Mais le problème est que si une entreprise ne peut pas me donner une bonne rémunération et une bonne condition matérielle fondamentale, qu'est-ce que je peux attendre d'elle ? Et ça

concerne aussi le développement professionnel, si je prends un poste avec un salaire annuel de 150 000 yuans, il me sera difficile d'obtenir un salaire annuel de 500 000 yuans dans quelques années. Étant donné que les prix immobiliers dans les grandes villes continuent à augmenter, si je ne gagne pas beaucoup, quand est-ce que je pourrai acheter un appartement ? Face à la pression dans la vie, on ne peut pas parler que de rêves. Une bonne rémunération est aussi une façon de reconnaître ma capacité et ma valeur.

Le récit de Gu donne l'impression que les idées inscrites dans son projet de retour sont bien claires. Les deux points communs que nous constatons chez Shi et Gu sont : premièrement, toutes les deux s'orientent vers une carrière professionnelle dans une entreprise au lieu des milieux académiques, et deuxièmement elles sont intéressées par les politiques publiques attrayantes mises en place dans le Guangdong et à Shenzhen qui visent à faire revenir les docteurs formés à l'étranger. Gu élabore son projet de retour en appuyant sur les finalités, les théories et les affects. Elle est déterminée à obtenir un poste dans une entreprise cantonaise, non seulement pour se valoriser sur le plan professionnel, mais aussi pour une bonne rémunération, des allocations et des primes accordées aux *haigui boshi*. Son modèle explicatif se compose ainsi : elle préfère choisir un emploi qui valorise ses compétences, même s'il n'a aucun rapport avec sa thèse ; une bonne rémunération est essentielle, parce qu'elle est une façon de reconnaître sa valeur et lui permet d'acheter un appartement. Le fait que Gu prenne en considération l'avis de son mari est un ingrédient de l'action qui appartient à la catégorie des affects. S'installer dans une ville proche de Hong Kong où son mari fait son doctorat, est un projet adapté à tous les deux.

6.3 Face à la réalité : révisions et ajustements

En septembre 2019, lorsque nous contactons nos informateurs pour un deuxième entretien, Shi et Gu commencent toutes les deux à faire un post-doctorat à Shenzhen. Nous nous y rendons en décembre 2019 pour les entretiens de suivi. Shi soutient sa

thèse en septembre 2018 et retourne chez ses parents dans le Shandong un mois plus tard. Elle pose sa candidature à quelques entreprises à Shenzhen avant sa soutenance, mais elle ne reçoit pas d'offre d'emploi. Quelques mois plus tard, elle trouve un poste de chercheur postdoctoral au Shenzhen Institutes of Advanced Technology (深圳先进技术研究院, *SIAT*) qui est une antenne de la Chinese Academy of Sciences. Elle y obtient un contrat de recherche de 3 ans et commence à y travailler à partir de janvier 2019. Pourtant, lorsque Shi parle de son retour planifié, le postdoctorat n'est jamais mentionné.

Enquêtrice : C'est-à-dire qu'après ton retour en octobre 2018, tu as passé quelques mois à chercher un emploi. Comment est-ce que tu as recueilli des informations ?

Shi : J'ai contacté mes anciens professeurs à Jilin University, mes *shixiong* et *shijie* pour me renseigner. Je regardais aussi des annonces d'emploi sur les sites Internet et sur les APPs.

Enquêtrice : Est-ce que tu as pensé à chercher un emploi à la Jilin University.

Shi : Pas vraiment. Lorsque j'ai contacté mon directeur de mémoire, on en a parlé un peu. Mais il m'a dit que la Jilin University demandait plusieurs publications dans les revues SCI. Je n'en avais pas assez. Le salaire de base proposé par l'université était moins de 4 000 yuans par mois, et il fallait publier des articles pour gagner des primes. J'ai trouvé que ça ne me convenait pas.

Enquêtrice : Est-ce que tu as contacté le BGI après ton retour ?

Shi : Non. J'y ai posé ma candidature avant ma soutenance, mais je n'ai pas eu de réponse. Je me suis renseignée auprès de mes *shixiong* qui y travaillaient. L'un entre eux m'a recommandée au responsable des ressources humaines. Mais à ce moment-là, le responsable a dit que l'entreprise ne voulait plus recruter des chercheurs. Plus tard, on m'a dit que le BGI était en train de réduire le personnel. [...] Donc, après mon retour, je trouve que ce n'est pas la peine de contacter à nouveau le BGI.

Vu que Shi parle beaucoup du BGI lors du premier entretien, nous voulons savoir si elle y pose sa candidature et passe un entretien d'embauche après son retour. Mais son contact avec cette entreprise ne se passe pas comme prévu dans son projet. Comme la jeune docteure dit qu'elle n'aime pas l'ambiance de travail dans les milieux académiques, nous l'interrogeons sur les autres entreprises à Shenzhen :

Enquêtrice : À Shenzhen, est-ce qu'il y a d'autres entreprises qui t'intéressent ?

Shi : Non, parce que ce ne sont que les grandes entreprises pharmaceutiques qui recrutent des docteurs en pathologie moléculaire. Dans notre pays, ces entreprises sont basées soit à Shanghai soit à Pékin, alors que je ne veux pas y aller travailler, je trouve que la vie y est trop stressante. En plus, à Shenzhen, il y a le *kongquejihua* qui accorde une prime très importante aux *haigui boshi*, ça n'existe pas dans d'autres villes.

Enquêteuse : On peut dire que Shenzhen est toujours ton option prioritaire ?

Shi : Oui, exactement ! Qui peut dire non à une prime de 1 600 000 yuans ? Cette prime est octroyée en 5 ans, donc plus de 300 000 yuans par an. Je l'ai maintenant, j'en suis très satisfaite !

Enquêteuse : Et après, tu as candidaté à quels postes ?

Shi : J'ai candidaté au *SIAT* et j'ai aussi contacté quelques universités ici à Shenzhen, mais elles ne recrutaient pas les docteurs de ma discipline.

Enquêteuse : Quand est-ce que tu as passé ton entretien d'embauche au *SIAT* ? Il s'est bien passé ?

Shi : C'était juste après le Nouvel An de 2019. Oui, il s'est bien passé, et le laboratoire où je travaille maintenant m'a proposé un contrat de 3 ans qui me permettait d'obtenir la prime du *kongquejihua*. Je me suis donc décidé pour ce poste.

Enquêteuse : J'aimerais savoir s'il y a des rapports entre ta recherche actuelle et ta thèse ?

Shi : Non, il n'y a aucun rapport.

Enquêteuse : Est-ce que tu as hésité à choisir ce poste ?

Shi : Oui, bien sûr ! Je travaille sur l'ingénierie des protéines maintenant, c'est difficile de commencer ma recherche dans ce domaine dont j'ai très peu de connaissances.

Enquêteuse : Mais pourquoi tu t'es décidée finalement pour ce poste ?

Shi : Parce que le *SIAT* est à Shenzhen et je trouve qu'il est une bonne plateforme. Je considère mon poste comme un tremplin. Ce poste me permet à la fois d'obtenir la prime du *kongquejihua* et d'avoir le temps de réfléchir sur la prochaine étape. Travailler dans une entreprise, ce n'est plus le choix le plus approprié pour moi.

Enquêteuse : Quelle est la rémunération proposée par le *SIAT* ?

Shi : Mon salaire de base est moins de 10 000 yuans par mois, j'ai une prime du *zhujiangjihua* qui est de 120 000 yuans par an. Et en ajoutant une allocation de logement, mon salaire annuel peut atteindre 250 000 yuans.

Enquêteuse : J'aimerais savoir quel est ton projet d'avenir.

Shi : Je suis sûre que la recherche ne me convient pas, elle me stresse énormément. Notamment ici à Shenzhen, il y a de nombreux chercheurs excellents, je ne suis pas du tout concurrentiel. Trois ans plus tard, il est probable que je ne ferai plus de

recherche. [...] Les postes fixes d'enseignant-chercheur sont hyper difficiles à obtenir. [...] Je veux toujours chercher un poste dans un institut de recherche ou dans une université, mais ça ne veut pas dire un poste d'enseignant-chercheur. Je préfère un poste d'appui à la recherche ou un poste administratif dans un laboratoire.

Enquêteuse : Et après ton postdoctorat, tu ne veux plus travailler dans une entreprise ?

Shi : Non, maintenant je veux un poste fixe et stable. J'ai des amis qui travaillent dans des entreprises, ils me disent que tout le monde change d'emploi tous les 3 à 5 ans. [...] Je ne veux pas mener une vie comme ça, c'est vraiment instable. J'ai déjà fait beaucoup d'efforts pour mes études... ce que je veux, c'est que tous mes efforts peuvent être échangés contre la stabilité.

Bien que Shi soit déterminée à chercher un emploi dans une entreprise et dise que la recherche ne lui convient pas avant son retour, elle choisit de faire un postdoctorat à Shenzhen. Elle mentionne le *kongquejihua* à plusieurs reprises dans les deux entretiens, ce qui montre que cette politique publique joue un rôle important pour faire venir notre informatrice à Shenzhen. Lorsque nous dînons avec Shi après l'entretien, elle nous explique pourquoi le *kongquejihua* est tellement attrayant pour elle :

Shi : Je ne suis pas quelqu'un qui vit pour l'argent. Mais cette prime est une façon de reconnaître la valeur de mon diplôme de doctorat, mes compétences et les efforts que j'ai faits à l'étranger. Imagine-toi, si j'avais un salaire médiocre comme ceux qui ne sont jamais sortis de notre pays ou comme ceux qui n'ont pas fait de bonnes études, j'aurais dû me mettre en cause et douter de mes compétences, de ma valeur, et des efforts que j'ai faits. À mes yeux, le kongquejihua concrétise le respect envers les talents. Avec la prime du *kongquejihua*, mon revenu est plus de 550 000 yuans par an, ainsi, je peux épargner pour acheter un appartement. Nous, les Chinois, on tient à *anjuleye* 安居乐业²²⁶. Pour moi, ça veut dire que j'ai mon propre appartement et un travail stable.

Attirée par le programme de recrutement des talents, Shi fait son premier ajustement : pour obtenir un poste à Shenzhen, elle décide de continuer sur le chemin académique et renonce à son projet initial. Après son retour, notre informatrice échange plus souvent

²²⁶ La traduction littérale de l'expression est : « avoir un domicile fixe et un travail qui lui plaît ».

avec ses amis qui se sont déjà insérés dans les milieux professionnels depuis quelques années, et elle est donc mieux informée de l'instabilité de l'emploi dans les entreprises. Face aux circonstances réelles, elle révisé son projet de carrière et réfléchit à nouveau sur ce qu'elle cherche dans la vie. Le deuxième ajustement est fait par conséquent pour son projet professionnel : étant convaincue que la recherche ne lui convient pas, Shi remet le cap sur les milieux académiques pour y chercher un poste administratif fixe qui est censé garantir la stabilité dans sa vie. Les finalités et les théories sont modifiées partiellement : d'une part, son objectif de s'installer à Shenzhen à long terme est en train de se réaliser et elle parvient à obtenir la prime du *kongquejiahua* ; et d'autre part, elle renonce complètement à son projet initial et se fixe un nouvel objectif : la stabilité dans la vie.

L'autre informatrice que nous rencontrons à Shenzhen, Gu, fait également des ajustements importants lors de son insertion professionnelle. Elle soutient sa thèse en science des matériaux à Paris 6 cinq mois après notre premier entretien. Lorsque nous la contactons pour fixer le rendez-vous de l'entretien de suivi, nous apprenons que Gu retourne en Chine en novembre 2018 et commence un post-doctorat à la Shenzhen University en février 2019. Par rapport au retour planifié que la jeune docteure présente lors du premier entretien, seul le choix de la ville reste inchangé. Tout en étant curieuse de connaître ses ajustements, nous commençons par lui demander si elle reçoit une offre d'emploi venant des entreprises mentionnées lors du premier entretien :

Enquêteuse : J'aimerais d'abord poser une question sur ta préparation au retour en Chine. Lors de notre premier entretien, tu m'avais mentionné quelques entreprises dans le Guangdong : Huawei, BYD et Guangzhou Automobile ...

Gu : Malheureusement, je n'ai reçu aucune réponse de ces entreprises, c'est probablement parce que les postes auxquels j'ai postulé ont peu de rapport avec mes études.

Enquêteuse : Et Country Garden ?

Gu : Je n'ai pas contacté Country Garden après, c'est parce que son siège se situe à Foshan 佛山, une ville satellite de Guangzhou. Foshan est une ville beaucoup moins dynamique que les villes du premier rang (*yixian chengshi* 一线城市). Et ce qui est plus important, c'est que la meilleure période de développement pour

l'industrie immobilière est finie. Actuellement, toutes les grandes entreprises immobilières sont en train de se transformer. Même si Country Garden est un groupe important et il propose une bonne rémunération aux *haigui*, je ne pense plus y aller travailler.

Lors du premier entretien, en répondant à nos questions sur son projet de carrière, Gu décrit de bonnes perspectives d'avenir et exprime son attente d'un poste bien rémunéré dans une grande entreprise cantonaise. Pourtant, dès que nous commençons notre deuxième entretien, la différence entre son retour planifié et son insertion réelle apparaît de façon bien visible. Gu est persuadée que ses compétences professionnelles lui permettent d'obtenir un bon emploi, même s'il a peu de rapports avec ses études. Mais la réalité ne correspond pas à son opinion préconçue, ce qui oblige notre informatrice à réviser son projet de carrière. De plus, elle n'a plus envie de travailler dans une entreprise immobilière. Nous sommes intéressés par les ajustements auxquels elle procède.

Enquêtrice : Comment as-tu décidé de faire un post-doctorat ici ? Est-ce que tu as essayé de candidater à d'autres postes avant de venir travailler ici ?

Gu : Oui, j'ai tout essayé. J'ai décidé de faire un post-doc, c'était par hasard. Tu sais, au départ, je n'avais pas envie de faire un post-doc. Après, je savais qu'il y avait un nouveau laboratoire ici et un de ses axes de recherche a beaucoup de rapports avec ma recherche doctorale, et en plus la Shenzhen University propose une très bonne rémunération, tout cela m'a donné envie d'y poser ma candidature. C'était juste un essai, si le labo ne me prend pas, c'est fini quoi. Pourtant, le directeur du laboratoire m'a répondu très vite, et mon entretien avec lui s'est bien passé, j'ai obtenu le poste sans aucun obstacle.

Enquêtrice : Comment est-ce que tu as trouvé les annonces d'emplois publiées par ton laboratoire ?

Gu : Avant mon retour, j'ai déjà constaté que beaucoup de laboratoires à la Shenzhen University étaient en train de recruter des post-doctorants. J'ai vu pas mal d'informations sur le site officiel de l'université et sur son compte public de WeChat. J'en ai aussi vu les informations sur certaines applications de recrutement. En fait, j'ai d'abord vu quelques annonces publiées par d'autres laboratoires, pas par le mien, et je me suis demandé s'il y avait un axe qui me convenait. Ensuite, je me suis renseignée auprès d'un ami de mon mari qui travaillait ici, il m'a dit : « notre labo a un axe qui te convient et on est aussi en train de recruter des post-doctorants, tu peux essayer. » J'ai donc postulé.

En écoutant le récit de Gu, nous nous rendons compte que l'apparition de cette opportunité n'est pas le fruit du hasard. Après avoir collectionné des informations sur

Internet et s'être renseignée auprès d'amis, elle est informée d'un poste auquel son profil convient. Grâce à la mobilisation des ressources, elle a l'accès aux informations qui la conduisent à saisir une opportunité d'emploi. Lors de notre premier entretien, elle parle beaucoup des politiques attrayantes de la province du Guangdong. Nous nous demandons si les docteurs retournés de l'étranger vont obtenir toutes les allocations et les primes que les gouvernements provincial et municipal leur promettent. Avec l'intention de connaître s'il y existe des différences entre les promesses et la distribution réelle, nous posons une question à Gu sur sa rémunération, et elle explicite comment son revenu est calculé :

Gu : Mon revenu annuel est composé de multiples éléments. D'abord, il y a les allocations : d'après la nouvelle version du programme *zhujiang jihua* 珠江计划, la province du Guangdong accorde chaque année une allocation de 150000 yuans aux post-doctorants, déduisant d'environ 30 000 yuans d'impôts, et on peut avoir 120 000 yuans. Le gouvernement municipal de Shenzhen accorde chaque année aux docteurs une allocation de 60 000 yuans non imposables plus une allocation de logement mensuelle de 2400 yuans. Ensuite, mon salaire de base est de 8 000 yuans, et pour les post-doctorants en sciences naturelles, on a une subvention de 2 000 yuans par mois, pour ceux des sciences humaines et sociales, la subvention est de 1 000 yuans. En plus, j'ai une prime d'excellence pour les post-doctorants qui est de 2000 yuans par mois. Pour obtenir cette prime, il faut que tu sois docteur diplômé d'une université classée parmi les tops 150 au classement mondial, c'est le cas de Paris 6. Sinon, un docteur qui a trois publications de la zone 2 du JCR peut aussi obtenir cette prime. Et chaque mois, l'université charge notre carte de resto-U de 350 yuans. À Shenzhen, le revenu personnel mensuel est imposé à partir de 10 000 yuans par mois, et il faut aussi payer les assurances, mon salaire net est donc de 11 500 par mois. Toutes les allocations comprises, mon revenu annuel est à peu près de 351 000 yuans.

Enquêteuse : Je crois que les post-doctorants dans le Shandong n'ont absolument pas le même niveau de rémunération.

Gu : Absolument pas ! Même les post-doctorants à Pékin ou à Shanghai, ils sont moins bien rémunérés que nous ! C'est pourquoi Shenzhen a fait venir beaucoup de docteurs ces dernières années. Quand on parle du respect envers les talents, il faut

qu'on soit plus concret. Dans une certaine mesure, donner une bonne rémunération est une façon de concrétiser le respect et la reconnaissance.

Enquêteuse : Est-ce que tu as une prime attribuée par le *kongque jihua* 孔雀计划 ?

Gu : Non, malheureusement, mon contrat de post-doctorat est de 2 ans. Il faut avoir un contrat pour une durée minimale de 3 ans afin de pouvoir demander la prime de *kongque jihua*. Mais je pourrai aussi la demander après mon post-doctorat, lorsque j'obtiendrai un contrat de travail à Shenzhen. Cette prime est de 1 600 000 yuans et elle est distribuée en 5 ans, je ne veux pas y renoncer. Pourtant, récemment, on dit qu'il y aura un resserrement de la distribution de cette prime, je ne sais pas si c'est un signe du changement de cette politique de gestion des talents. Il existe des incertitudes.

À l'opposé du cas de Shi, le contrat de travail de Gu ne lui permet pas d'obtenir la prime du *kongquejihua*. Mais elle se montre satisfaite de son revenu actuel qui est plus élevé que celui des post-doctorants travaillant dans d'autres villes. Lorsque nous explorons les chemins du retour des deux informatrices, nous remarquons non seulement leurs ajustements des projets initiaux, mais aussi la présence imperturbable de l'une des finalités : au cours de leur insertion professionnelle, leur objectif commun est de faire reconnaître sur le marché chinois du travail les diplômés, les connaissances et les compétences acquis en France. Selon leur modèle explicatif, les primes octroyées par les gouvernements locaux concrétisent la reconnaissance et l'évaluation qu'elles attendent. Ces primes assurent la conversion des capitaux culturels français en capitaux économiques chinois. Si les capitaux culturels et sociaux accumulés tout au long de la carrière de *liuxuosheng* sont censés être convertis par étapes, Shi et Gu réussissent à la première étape : d'une part, elles obtiennent les postes bien rémunérés et les primes octroyées par les gouvernements provincial et municipal, et d'autre part, elles ont l'espoir d'acheter leurs propres appartements à Shenzhen au bout de quelques années et de s'y établir à long terme. Nous revenons sur la convertibilité des capitaux accumulés en France dans le chapitre VII.

Concernant le projet d'avenir, Gu se dit déterminée à s'installer à Shenzhen avec son mari. Étant donné qu'elle travaille actuellement à la Shenzhen University, nous

cherchons à savoir si elle a l'intention remettre le cap sur les universités pour chercher un emploi, comme Shi. Gu explique la difficulté d'obtenir un poste fixe dans une université.

Gu : Non, je ne compte pas chercher un emploi dans les universités, ce n'est pas parce que je ne le veux pas, c'est parce que je n'y arrive pas. Si tu connais la situation des chercheurs contractuels dans notre groupe de recherche, tu pourrais comprendre pourquoi il est hyper difficile d'obtenir un poste fixe.

Enquêteuse : Est-ce que tu pourrais me présenter ton groupe de recherche et les profils de ces chercheurs ?

Gu : Le directeur de notre groupe de recherche est M. Yang, il est très connu dans notre domaine. Il a été invité par la Shenzhen University en 2017 pour établir ce groupe de recherche. Dans notre groupe, il y a maintenant 4 *lecturers*, 4 chercheurs contractuels et 14-15 post-doctorants. [...]

Enquêteuse : Comment sont les profils de ces quatre *lecturers* ? Il y a des *haigui* parmi eux ?

Gu : Oui, tous les quatres *lecturers* ont des expériences à l'étranger et ils ont de bons diplômes. [...]

Enquêteuse : Et les quatre chercheurs ?

Gu : En fait, les profils des 4 chercheurs contractuels ne sont pas moins bons que ceux des *lecturers*, mais ils n'ont pas pu obtenir les postes fixes, c'est parce que... tu sais les *lecturers* ont tous des relations directes ou indirectes avec M. Yang. C'est-à-dire que soit ce sont ses anciens doctorants, soit ce sont les anciens doctorants de ses amis. Pour obtenir le poste de *lecturer*, bien sûr il faut d'abord que ton profil corresponde aux critères de recrutement. Ensuite, il faut que tu aies le soutien de ton directeur. Prenons l'ami de mon mari comme exemple, il a pas mal de publications, en plus, il a aussi le soutien de son directeur qui est académicien ! Il y a une chercheuse contractuelle dans notre groupe, elle a fait sa thèse en Angleterre. Je trouve que ses publications sont aussi bonnes que celles de l'ami de mon mari, mais elle n'a pas pu obtenir le poste de *lecturer*. Pour les *haigui* qui n'ont pas un bon réseau social en Chine, il est hyper difficile d'obtenir un poste fixe.

Les universités chinoises créent maintenant des postes de chercheurs contractuels, d'après moi, c'est parce que d'une part, elles veulent faire venir de bons chercheurs, mais d'autre part, elles n'ont pas suffisamment de postes fixes. Par conséquent, les universités trouvent cette solution intermédiaire. Les chercheurs contractuels

n'assurent pas de cours, ils ne font que la recherche, mais leur rémunération est moins bonne que celle des post-doctorants. Si l'université publie un poste de *lecturer*, eux, ils doivent y postuler comme les autres candidats venant d'ailleurs. Leur avenir est incertain. Néanmoins, la plupart des post-doctorants vont affronter cette situation difficile. C'est pour ça que je ne compte pas chercher un emploi dans les universités.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu as tendance à chercher un emploi dans les entreprises ?

Gu : J'ai deux options. L'option prioritaire, ce sont les institutions de formation, elles se sont bien développées ces dernières années, et certaines grandes institutions créent des postes gestionnaires pour les docteurs, par exemple le TAL Education Group. [...] Et je m'intéresse toujours au secteur de l'éducation. Je t'avais dit que la raison pour laquelle j'ai décidé de faire un doctorat, c'était pour devenir professeure universitaire. J'ai toujours envie de travailler dans le secteur de l'éducation. [...] L'autre option, ce sont les entreprises du secteur de l'énergie verte et du secteur des nouveaux matériaux. Mais les entreprises chinoises ne recrutent pas beaucoup de docteurs. Comme la plupart des entreprises chinoises font de la production bas de gamme (*diduan zhizao* 低端制造), elles n'ont pas besoin des talents à haut niveau. Beaucoup d'entreprises veulent se transformer, c'est-à-dire faire de la production haut de gamme (*gaoduan zhizao* 高端制造), mais ça prend du temps.

Après l'entretien, nous invitons Gu à dîner créant l'occasion d'une conversation amicale. Elle confie être très angoissée après n'avoir reçu aucune réponse des entreprises cantonaises dont elles parlent lors du premier entretien. Elle se rend compte à ce moment-là qu'elle sous-estime les difficultés qu'elle va rencontrer sur le marché du travail. Lorsqu'elle se décide pour le poste de chercheur postdoctoral à la Shenzhen University, elle a l'intention de savoir s'il est possible d'y obtenir un poste fixe. Pourtant, après avoir compris la situation précaire des chercheurs contractuels, elle n'hésite plus à quitter les milieux universitaires à l'issue de son contrat. De plus, vu que les entreprises chinoises n'ont pas un grand besoin des docteurs, Gu ne les considère plus comme son option prioritaire. Les institutions de formation arrivent à la première place sur son nouveau projet professionnel, car Gu est à la fois impressionnée par leur belle performance et intéressée par le secteur de l'éducation. Son récit montre comment

elle actualise son modèle explicatif après son observation de la situation actuelle et ajuste partiellement ses finalités.

Lors du Nouvel An chinois en février 2021, Gu finit son contrat postdoctoral et commence à travailler dans la Nanhai International Education 南海国际教育, institution de formation basée à Shenzhen. Son projet de s'établir à long terme dans cette ville cantonaise est en train de se réaliser. Quant à Shi, son contrat postdoctoral se termine en janvier 2022, elle est toujours à la recherche de la stabilité sur le plan professionnel et résidentiel.

Conclusion

Dans ces entretiens de suivi, nous retraçons le chemin de retour des trois informateurs, Jia, Shi et Gu, et observons leurs révisions et ajustements suite aux obstacles rencontrés au cours de l'insertion professionnelle. Cette période du retour dans le pays d'origine et du commencement de la carrière professionnelle est riche en mutations, durant laquelle nos informateurs se trouvent devant des carrefours où ils doivent choisir une voie en prenant des décisions cruciales concernant leurs professions et les villes d'installation. Nous avons étudié les ressources cognitives - finalités, affects et théories - qu'ils mobilisent pendant ce temps court qui a un impact sur le temps long de leur vie.

Lors de l'élaboration des projets de retour, Jia fixe au départ trois options de localisation - Pékin, Hong Kong et Hangzhou - pour chercher un poste d'enseignant-chercheur ; Shi et Gu mettent le cap sur les entreprises basées dans le Guangdong lors de la phase terminale de leurs études doctorales en France. Par la suite, nous avons pu observer leurs déconvenues après qu'ils n'avaient pas obtenu d'emploi dans les universités et les entreprises ciblées. Pour tester notre hypothèse sur la priorité donnée à la ville d'installation ou à l'employeur, nous les interrogeons sur les ajustements de leurs

projets : pour quelles raisons modifient-ils ou non leurs projets initiaux ? Tous les trois informateurs donnent la priorité au choix de la ville d'installation. Jia considère Pékin comme le meilleur choix sur le plan académique. Shi et Gu choisissent de s'installer à Shenzhen en renonçant à l'intention de travailler dans une entreprise. Le point commun entre Jia et Gu est qu'ils mobilisent une ressource cognitive qui appartient aux affects : ils accordent de l'importance à la congruence entre leur projet de carrière et celui de leur conjoint(e). Dans les ajustements, un autre ingrédient de l'action, qui appartient aux théories, conditionne les décisions de Gu et de Shi : c'est la nécessité d'obtenir la reconnaissance et la bonne évaluation sur le marché chinois du travail. Nos deux informatrices obtiennent des postes bien rémunérés et des primes octroyées aux *haigui*, ce qui correspond à leur théorie.

En ce qui concerne la réalisation des projets de retour, Jia obtient un emploi satisfaisant à la THU et se détermine à relever le défi en matière d'exigences académiques. Pourtant, les objectifs de Gu et de Shi ont été modifiés. D'après Grossetti, les finalités sont sensibles aux évaluations régulières de leur réalisme, avec des révisions déchirantes ou des abandons si l'acteur les trouve trop éloignées de la réalité. De plus, une situation partiellement contingente peut être lue comme une opportunité et favoriser l'émergence rapide d'un nouvel objectif. Les finalités sont donc relativement instables²²⁷. Gu et de Shi modifient partiellement les finalités après qu'elles n'ont pas été admises par les entreprises cibles. Elles rencontrent ensuite des opportunités qui favorisent l'émergence de nouveaux objectifs : Shi trouve un poste au SIAT ; Gu est informée par un ami de son mari d'un emploi post-doctoral. Par conséquent, toutes les deux se réorientent vers les milieux académiques afin de pouvoir s'installer à Shenzhen. Quant à leur projet d'avenir, les institutions de formation deviennent l'option prioritaire de Gu et elle est finalement recrutée dans ce secteur. Tandis que Shi se réoriente vers les postes administratifs dans les milieux académiques tout en cherchant la stabilité dans sa vie.

²²⁷ GROSSETTI Michel, 2004, *Sociologie de l'imprévisible*, Paris, PUF, p. 225.

Partie III

Conversion des capitaux français et mobilité sociale

L'objectif de cette partie est d'étudier la conversion des capitaux français en Chine et de montrer comment et à quel point le *liuxue* peut ou non faciliter la mobilité sociale. Pour étudier la conversion, nous devons en premier lieu identifier et classer les différents types de capitaux que nos informateurs accumulent en France. Pour ce faire, nous précisons les acquis des *liuxuesheng* dans le cadre d'études, de stages et d'emplois en France et analyserons leur passage à l'âge adulte émergent en contexte de mobilité étudiante. En deuxième lieu, nous dévoilerons et analyserons les conditions qui rendent possible la conversion des capitaux français en Chine (chapitre VII). Nous voulons non seulement scruter les processus par lesquels nos informateurs convertissent leurs capitaux français sur le marché chinois du travail, mais aussi identifier les formes concrètes de la convertibilité qui peuvent être le montant du salaire, les perspectives de développement professionnel, la localisation de leur installation, etc.

Si les *haigui* cherchent à réaliser une bonne conversion de capitaux pour obtenir un emploi satisfaisant et faire une carrière ascendante, dans quelle mesure leur mobilité sociale peut-elle s'expliquer par le *liuxue* ? Dans le chapitre VIII, nous proposons de repenser l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité sociale et la mobilité géographique à l'échelle de la Chine. D'une part, nous précisons comment une ascension sociale ou une modification d'itinéraire professionnel est rendue possible par de multiples facteurs liés au *liuxue*, et d'autre part, nous analyserons le fait que l'insertion professionnelle et le développement de carrière de nos informateurs peuvent être empêchés par certains critères d'évaluation qui existent sur le marché chinois du travail. Lorsque les *haigui*, après leur retour, choisissent d'effectuer une mobilité géographique à l'échelle nationale, ils prennent en considération des facteurs liés à la fois à leur projet de carrière, et aux normes sociales. Nous analyserons les façons dont nos informateurs hiérarchisent ces facteurs et s'ajustent à ces normes sociales qui pèsent sur eux.

Chapitre VII

Convertir en Chine des capitaux acquis en France

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié le processus par lequel nos informateurs, en mobilisant de multiples ressources cognitives, révisent et ajustent leur projet de retour mis à l'épreuve sur le marché chinois du travail. Même s'ils font des ajustements de façons différentes, leur objectif ultime est identique : obtenir un emploi satisfaisant en convertissant les capitaux acquis en France. Pour étudier la conversion des capitaux français en Chine, nous devons d'abord comprendre quels sont les acquis de nos informateurs pendant leur séjour du *liuxue*. Lorsque nous les interrogeons, non seulement ils évoquent ce qu'ils acquièrent en termes d'études, de vie étudiante et professionnelle, mais ils parlent aussi de leur transition de l'adolescence à l'âge adulte. Dans la première partie de ce chapitre, nous précisons la diversité de leurs acquis du *liuxue*, et analysons leur passage à l'âge « adulte émergent » en contexte de mobilité étudiante.

Bien que les acquis évoqués par nos informateurs soient hétérogènes, la plupart d'entre eux mentionnent des connaissances théoriques, des compétences pragmatiques, des diplômes, des expériences accumulées dans le cadre de stages ou d'emplois, des *soft-skills*, ce qui représentent les capitaux culturels que nos informateurs acquièrent en France. Le capital culturel défini par Bourdieu se présente sous trois formes : 1) « à l'état incorporé, c'est-à-dire sous la forme de dispositions durables de l'organisme » ; 2) « à l'état objectivé, sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines, qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques, etc. » ; et enfin 3) « à l'état institutionnalisé, forme d'objectivation qu'il faut mettre à part parce que, comme on le voit avec le titre scolaire, elle confère au capital culturel qu'elle est censée garantir des propriétés tout à fait originales »²²⁸. Dans le tableau 5 ci-dessous, nous classons les capitaux culturels que nos informateurs accumulent en France selon les formes.

Outre les capitaux culturels, nos informateurs établissent aussi, dans l'Hexagone, des

²²⁸ BOURDIEU Pierre, 1979, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, pp. 3-6.

réseaux de relations françaises et chinoises qui constituent leurs capitaux sociaux. Bourdieu définit le capital social comme l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles²²⁹. Au cours de la socialisation scientifique et professionnelle durant leur séjour en France, nos informateurs établissent des réseaux de relations qui serviront éventuellement de ressources pour leur carrière professionnelle. Nous classons également les capitaux sociaux qu'ils accumulent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5 : Les différents types de capitaux acquis en France	
Capitaux culturels institutionnalisés	Diplômes de master ou de doctorat
Savoirs et savoir-faire	Connaissances théoriques, compétences pragmatiques, expériences professionnelles, <i>soft-skills</i>
Savoirs objectivés	Mémoires de master, thèses, articles publiés
Capitaux sociaux	Réseaux sociaux avec des Français, des Chinois ou d'autres nationalités (professeurs, camarades de classe, alumni, amis et collègues)

Les capitaux culturels et sociaux que les *haigui* accumulent en France sont censés pouvoir être valorisés sur le marché chinois du travail. D'après Bourdieu, le capital culturel est convertible sous certaines conditions et c'est la convertibilité qui détermine la valeur du capital. L'investissement scolaire n'a pas de sens si les capitaux culturels ne peuvent pas être convertis sur le marché du travail en d'autres formes de capitaux, notamment le capital économique²³⁰. Notre hypothèse est que les capitaux que nos

²²⁹ BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°31, janvier, pp. 2-3.

²³⁰ BOURDIEU Pierre, 1986, « The forms of capital », dans RICHARDSON John G. (eds.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, Westport, CT, Greenwood, pp. 241-258.

informateurs acquis en France peuvent être convertis sur le marché du travail chinois en d'autres formes de capitaux chinois, et la convertibilité des capitaux varie selon leurs formes. En d'autres termes, nous étudions ici la conversion de capitaux acquis sur le marché français de l'éducation en capitaux sur le marché chinois du travail ; simultanément, cette conversion est aussi géographique -puisque l'on passe de l'espace français à l'espace chinois.

Pourtant, si les *haigui* accumulent des capitaux culturels et sociaux d'une manière progressive tout au long de leur séjour à l'étranger, il est impossible que la conversion de ces capitaux se réalise instantanément après leur retour en Chine. L'opération se compose de plusieurs étapes dont la première est la recherche d'un emploi. Pour opérer un choix, nos informateurs, en général, prennent en considération les facteurs suivants : secteur d'activités, localisation de l'employeur, montant de la rémunération, conditions de travail et développement personnel.

Après les analyses de la diversité des acquis en France, nous avons pour objectif de dévoiler et d'analyser les conditions qui rendent possible la conversion des capitaux français en Chine. La deuxième et la troisième parties de ce chapitre portent sur deux cas dans lesquels la conversion est réussie suite à une chaîne d'opérations, ou médiatisée par les réseaux sociaux chinois. Et ensuite, dans la quatrième et la cinquième parties, nous présentons deux cas de figure dans lesquels les conversions sont plus lentes et difficiles. Notre informatrice Fang parcourt un long chemin pour effectuer une double conversion, et le couple Wei et Xu ont des difficultés à faire reconnaître leurs diplômes sur le marché chinois du travail. Nous étudions non seulement les processus par lesquels nos informateurs convertissent leurs capitaux français sur le marché chinois du travail, mais aussi les formes concrètes de la convertibilité.

7.1 La diversité des acquis en France

Lors de la préparation de notre grille d'entretien, nous rédigeons une partie sur ce que nos informateurs attendent du *liuxue* et comment ils estiment, au bout de quelques années, leurs acquis durant leur séjour en France en matière d'études, de vie étudiante et d'expériences professionnelles en France. Étant donné que les *liuxuesheng* viennent

dans ce pays pour poursuivre leurs études, nous émettons l'hypothèse que leurs acquis devraient généralement être centrés sur les connaissances spécialisées, le diplôme, ou les expériences professionnelles pour ceux qui travaillent en France pendant un certain moment.

Shi et Jia sont les deux informateurs qui passent la plupart du temps de l'entretien à nous parler de leurs acquis dans le cadre des études doctorales, il semble que leurs récits confirment notre hypothèse. Shi, doctorante en pathologie moléculaire vétérinaire à Paris 11, est en 4^e année de thèse lors de notre premier entretien.

Shi : Ce que j'attends, c'est d'obtenir un diplôme de doctorat et de bons résultats dans ma recherche. Ça va m'aider à trouver un bon emploi en Chine. En fait, avant de venir en France, je croyais que le niveau de recherche en France devait être beaucoup plus élevé que celui dans notre pays. Mais en réalité, l'écart n'est pas évident, je me suis rendu compte que les milieux scientifiques en Chine se sont énormément développés ces dernières années.

Jia, doctorant en linguistique à Paris 7, est aussi en 4^e année de thèse lors de notre premier entretien. Comme ses parents sont tous deux linguistes²³¹, il a déjà un objectif précis sur ce qu'il va apprendre avant de venir en France :

Jia : Ce que j'attendais de mes études en France, c'était qu'au moins je pourrais connaître les recherches les plus avant-gardistes à l'étranger et avoir un entraînement académique en linguistique. Avant d'être venu en France, je savais déjà qu'il existait un grand écart entre l'environnement académique en Chine et celui à l'étranger. Par exemple, je fais la recherche sur la grammaire générative, ce que l'on fait en Chine, c'est d'introduire les théories étrangères, mais personne n'y fait une contribution importante. [...] Même en termes d'introduction des théories, on est en arrière avec au moins 5 à 8 années d'écart. Les livres de Chomsky qui ont été traduits en chinois pendant les années 2000, ce sont les livres rédigés entre 1995 et 2000. [...] Le niveau de recherche académique en Chine est tellement limité, de nombreux professeurs ne lisent presque pas les articles académiques en langue étrangère.

Par la suite, quand nous posons la question respectivement à ces deux informateurs : « comme vous avez déjà fait vos études en France depuis plusieurs années, si vous revoyez maintenant ce long parcours, quels sont vos acquis ? ». Leurs réponses portent toujours autour du sujet de la recherche.

²³¹ Son père est le directeur d'un centre d'études linguistiques de l'Académie chinoise des sciences sociales, sa mère est aussi linguiste et professeure à l'Université Normale de Tianjin.

Shi : Ce que j'ai acquis ici, c'est d'abord une expérience du liuxue (*liuxue jingli* 留学经历), cette expérience a de la valeur. Je ne peux pas dire qu'elle aura toujours de la valeur 5 ans plus tard. Elle a au moins de la valeur maintenant. Cette expérience sera un avantage pour moi après mon retour en Chine. Mes amis disent qu'en France, on peut connaître une culture, des coutumes et des mœurs différentes. Alors que pour moi, la valeur la plus importante de ces 4 années, est que je pourrai retourner en Chine avec l'identité de haigui (*yihagui deshenshen huiguo* 以海归的身份回国).

Enquêteuse : Retourner en Chine avec l'identité de *haigui*, qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

Shi : D'abord, cela signifie que mon séjour à l'étranger m'a ouvert des horizons internationaux. J'ai participé à deux colloques internationaux, un à Madison, aux États-Unis, l'autre à Berlin, en Allemagne. Ce sont de bonnes occasions pour rencontrer les chercheurs réputés dans le monde entier et pour connaître leurs recherches de près. J'ai beaucoup appris sur les manières dont ils explicitent leurs recherches et présentent leurs parcours professionnels. Et en plus, j'ai de la chance d'avoir un directeur gentil et diligent à Paris 11. En Chine, je connais certains professeurs dans mon domaine qui ont plus de 50 ans, ils n'ont plus envie de faire la recherche. J'ai l'impression qu'ils sont déjà à la retraite (rires). Mais mon directeur est complètement différent, il connaît toutes les nouvelles publications importantes dans notre domaine et m'apprends plein de choses. J'avoue qu'en Chine, je ne peux pas acquérir toutes ces connaissances avancées.

Pour Jia, ses acquis en France sont relatifs, il préfère comparer lui-même avec les doctorants en Chine :

Jia : Par rapport à ceux qui font leur doctorat en Chine, sur le plan académique, moi, j'ai acquis une base théorique solide. Je connais mieux les recherches menées par les chercheurs à l'étranger et j'ai fait connaissance de toutes sortes de chercheurs, chacun a un sujet de recherche différent. Certainement, j'ai établi des liens avec les professeurs français, anglais, espagnols, hongkongais et aussi un professeur américain.

Notre informateur Shui mis en relief le fait que ses acquis en matière d'études et de recherche sont dues au mode de formation en France (*faguode peiyang moshi* 法国的培养模式). Il est actuellement enseignant-chercheur à l'Académie chinoise des sciences, et il fait son master en informatique à l'Université Paris 11 (2011-2013) et son doctorat en traitement du signal et des images à l'Université de Bourgogne (2013-2016). En se penchant sur son parcours de 7 années en France, il nous explicite comment le mode de formation français et le soutien de sa directrice de thèse lui ont profité :

Shui : Le mode de formation en France est différent de celui en Chine. Les mastériens en France suivent des cours intensifs pendant un an et demi, c'est à dire trois

semestres. Alors que pour ceux qui sont en Chine, c'est deux semestres au maximum, ils passent la plupart du temps à travailler au labo pour leurs directeurs de mémoire. Pourtant, les directeurs leur donnent du travail à faire continuellement sans bien les former. Maintenant il y a aussi des mastériens et doctorants dans notre labo à l'Académie chinoise des sciences, je trouve qu'ils sont des étudiants excellents, mais ils sont brisés par le mode de formation en Chine. On ne peut pas dire que tout le monde est brisé, mais au moins 50 %. S'ils sont bien formés, ils peuvent probablement devenir des chercheurs excellents, mais... C'est pourquoi je te dis que j'ai bénéficié du mode de formation français, j'ai eu un bon développement personnel en France. J'ai appris beaucoup de connaissances en master et elles sont très utiles pour ma thèse.

Enquêteuse : Quand tu parles du mode français de formation, de quoi s'agit-il précisément ?

Shui : Par exemple, quand j'étais en master 1, le professeur nous apprenait à écrire le code, il nous expliquait le code ligne par ligne et pourquoi chaque ligne est écrite comme ça. Tandis qu'en Chine, un professeur te dirait plutôt : « va voir comment ces codes sont écrits » Et tu vois les codes, tu les comprends *grosso modo*, mais tu ne comprends pas pourquoi il faut écrire de cette façon. Je pense que cela montre la différence entre les deux pays en matière de la pédagogie, ou peut-être parce que les deux systèmes éducatifs sont différents.

Quand je faisais ma thèse en France, j'avais pas mal d'autonomie dans ma recherche, mais ça ne veut pas dire que ma directrice ne dirigeait pas mon travail, au contraire, elle me dirigeait bien. En Chine, ce qui arrive souvent est que : par exemple tu écris un article, tu le soumets à ton directeur pour avoir ses critiques ou son avis de modification, la plupart des directeurs vont te dire que ton article ne va pas, et ils ne le modifient pas avec toi pour que tu publies. Cependant, ce qui se passait entre ma directrice et moi, c'était comme ça : je proposais une idée, et j'écrivais d'abord un article en état brouillon, après j'allais en parler avec elle. Elle ne me disait jamais : « ton article ne vas pas, tu ne peux pas le publier. » Elle me donnait son avis de modification et m'expliquait pourquoi il fallait modifier ce point-ci ou ce point-là, et comment les modifier. De temps en temps elle partageait avec moi ses expériences de publication. Elle m'appuyait toujours de sa façon en mobilisant ses ressources. Elle est une directrice géniale ! Imagine-toi, avec une telle formation, tu auras de plus en plus de confiance en toi-même, et tu seras muni des outils pour la prochaine étape de ton travail.

Tu sais bien qu'en Chine, les étudiants à Beida et à Tsinghua sont intelligents et talentueux. Moi, j'ai fait une licence à Southeast University. Avant, je regardais de bas en haut ceux qui sont diplômés de Beida et de Tsinghua. Maintenant, après mon retour en Chine, quand je les rencontre, je les vois autrement. Comment dire, ils étaient talentueux, mais ils sont brisés par le mode de formation dans notre pays. Même, certains directeurs ne laissent pas leurs meilleurs doctorants soutenir leur thèse, parce que les directeurs veulent les garder dans leur labo afin qu'ils travaillent davantage pour eux ! C'est scandaleux !

Contrairement, ce que me disait ma directrice est que : « j'espère que vous pourrez bien accomplir votre thèse et commencer bientôt à faire votre carrière. » Donc,

après avoir passé 7 ans en France, je me suis amélioré dans plusieurs dimensions : la compétence scientifique, la confiance en moi-même, et devenir plus autonome dans ma recherche et ma vie. Avant d'aller en France, je pensais plutôt me faire briller à l'étranger (*chuguo dugejin* 出国镀金), maintenant je trouve cette idée trop superficielle. J'ai fait l'acquisition d'un certain soft-power qui ne se voit peut-être pas tout de suite, mais il a un sens important pour ma vie.

Nous constatons bien dans les récits de nos informateurs que leur séjour en France n'a pas qu'une dimension cognitive s'agissant de l'apprentissage de connaissances et de méthodes de recherche, il implique également la socialisation scientifique - l'insertion dans des réseaux internationaux de chercheurs et profiter des ressources pédagogiques à haut niveau. La dimension cognitive correspond bien à notre hypothèse émise avant l'enquête de terrain et relative au contexte actuel : les échanges scientifiques internationaux ne se font pas au hasard et ils s'inscrivent au sein de rapports de pouvoir et domination dans le champ intellectuel²³². Les autorités chinoises mettent en place ainsi des politiques et institutions publiques encourageant le *liuxue* dans l'espoir que les jeunes étudiants, après l'accomplissement de leurs études à l'étranger, soient munis de connaissances et compétences qui permettront de rattraper le retard de développement du pays. En outre, en établissant le contact avec les chercheurs de différents pays, nos informateurs font l'acquisition de la socialisation scientifique internationale qui leur servira dans leurs futures carrières en Chine.

Outre la socialisation scientifique, nous découvrons également une socialisation professionnelle chez deux informatrices qui font toutes les deux un master en management du vin. Elles y viennent poursuivre leurs études, parce que « la France a de la prédominance dans ce domaine », nous dit Xiao, mastérienne à l'École supérieure de commerce de Dijon-Bourgogne :

Xiao : Je viens faire mon master à Dijon, c'est d'abord pour apprendre des connaissances que je ne peux apprendre nulle part en Chine. Il n'existe que 2 ou 3 universités où il y a le département de vinification en Chine, c'est tout. Moi, j'ai déjà fait une licence de vinification et j'ai envie de faire le management du vin - cette discipline n'existe pas en Chine - et visiter les châteaux et les régions viticoles en France. J'espère rencontrer les gens compétents dans ce domaine avec qui je pourrai éventuellement faire du business avec eux dans le futur.

Enquêteuse : Tu es en Master 2 maintenant, et d'après toi, quelles sont tes acquis

²³² GUIHEUX Gilles et WANG Simeng, 2018, « Une double socialisation scientifique en sciences sociales. Le cas de chercheurs chinois formés en France », *Perspectives chinoises*, n°4, pp. 21-30.

durant ta première année ici ?

Xiao : Les cours sont de bonne qualité, j'ai appris beaucoup de connaissances et j'aime beaucoup les professeurs. Ce qui est important, c'est que nos professeurs travaillent dans le commerce du vin eux-mêmes, ils nous parlent souvent de leurs expériences professionnelles. Ce sont des expériences pratiques, elles sont vivantes et plus intéressantes que les connaissances mortes dans les livres, quoi. Certains d'entre eux font même du commerce avec la Chine et ils accordent beaucoup d'importance au marché chinois. J'ai très envie de devenir leur partenaire au futur.

Après mon arrivée à Dijon, j'essaie de ne louper aucune occasion pour visiter les châteaux viticoles et les vignobles, j'en ai ainsi une connaissance plus profonde qu'avant. Et il y a une ambiance internationale dans mon école, les étudiants viennent de partout du monde, ça me permet de connaître la diversité culturelle. Comme nos cours sont tous en anglais et que je fais tous mes travaux de groupe en anglais, maintenant je peux communiquer en anglais avec les professeurs et les amis de classe à l'aise. Chez moi, je parle avec ma propriétaire en français, elle m'encourage à parler d'avantage français. Avec mes colocataires, une Française et une Allemande, je parle aussi français. Je comprends de mieux en mieux les idées et la façon de penser des gens ici. Ça va aider dans ma future carrière. Parce que quand tu fais du commerce avec les Français ou les Européens, c'est quelque chose de principal.

Enquêteuse : En plus de tout cela, le diplôme de ton école, sera-t-il une acquisition importante pour toi ?

Xiao : Oui, il vaut mieux que j'obtienne un bon diplôme. Mais il n'est pas tellement important pour moi. Alors que mon père y attache beaucoup d'importance. À son avis, cette école coûte cher, et moi je pars si loin pour faire mes études, il faut que le diplôme soit bien reconnu en Chine, sinon ça ne vaut pas le coup. Tandis que moi, je veux vivre cette région viticole et la France, je pensé qu'enrichir mes expériences, c'est plus important.

Le récit de Xiao nous montre bien ce dont elle fait l'acquisition : les connaissances sur le management du vin et la socialisation professionnelle qui contient non seulement les expériences professionnelles qu'elle apprend de ses professeurs à l'école, mais aussi les visites des domaines viticoles, les rencontres avec les gens qui sont ses futurs partenaires potentiels, et une meilleure compréhension de la mentalité française qui constitue un savoir-faire commercial pour elle.

Semblable à Xiao, Li nous dit ce qu'elle acquiert, pendant une année d'études à l'École supérieure de commerce de Dijon-Bourgogne, ne se limite pas à l'apprentissage des connaissances :

Li : Bien sûr, l'apprentissage des connaissances est le fondement, je vais passer le concours pour obtenir le diplôme WSET Niveau 2 cette année. L'augmentation du niveau de langues étrangères, anglais et français, est aussi une acquisition importante. Et mon séjour en France m'a ouvert de nouveaux horizons. Mais le

plus important, c'est de faire l'acquisition des choses qui me permettent de réaliser mon objectif dans les années à venir : ouvrir ma propre boutique de vin en Chine. Voilà pourquoi je viens faire le management du vin ici. Non seulement je peux apprendre des connaissances spécialisées en classe, je fais aussi connaissance avec les professeurs et les gens qui font du commerce du vin et établis des contacts avec des responsables des châteaux viticoles en France, notamment en Bourgogne. Mes amis me disent : tu paies cher les frais scolaires ici, c'est parce que tu n'achètes non seulement les connaissances, mais aussi les réseaux sociaux. Je partage leur opinion, je cherche les partenaires potentiels avec qui je pourrai coopérer au futur.

Par comparaison avec les étudiants formés en sciences exactes et humaines, nous observons que les étudiants des écoles de commerce cherchent une socialisation professionnelle, ce qui est logique, car leur formation a une visée essentiellement pratique. Outre la socialisation scientifique et professionnelle, nos informateurs évoquent aussi une transition de l'adolescence à l'âge adulte qui s'ajoute à leur parcours d'études en France.

Au fur et à mesure que nous rencontrons de plus en plus d'informateurs, nous constatons d'avantage une hétérogénéité de réponses concernant les acquis en France. Meng, 32 ans, soutient sa thèse en linguistique à l'Université de Bourgogne justement avant notre entretien en novembre 2017. Elle est mariée et a un fils de 2 ans. En parlant de ses acquis en France, elle mentionne d'abord celles qui concernent sa future carrière, sa réponse s'étend par la suite sur d'autres points :

Meng : Comme j'ai l'intention de chercher du travail à l'université, obtenir un diplôme de doctorat en France, c'est la première acquisition. Et deuxièmement, ce sont mes expériences de vie en France. J'ai vécu 7 ans en France, dans une certaine mesure, je peux dire que je me suis déjà francisée, y compris mes idées, mes habitudes quotidiennes. J'aurai beaucoup de choses à partager avec mes étudiants. Un autre point important, c'est l'impact de mon séjour en France sur le temps long de ma vie. Vivre en France, voyager en Europe, tout cela m'a ouvert de nouveaux horizons. Je sais comment réfléchir sur une chose avec un esprit ouvert et critique, analyser un problème sous un autre angle ou comprendre une mentalité très différente que la mienne. Et face aux difficultés aux problèmes dans la vie quotidienne, je peux me maintenir calme en essayant de trouver des solutions. [...] À l'égard de ma vie familiale, mon séjour en France m'a influencé en termes de l'éducation de mon fils. Pour les parents chinois qui ne sont jamais sortis de la Chine, ils ne font attention qu'au *gaokao*, alors que pour nous, le *gaokao* n'est pas le seul choix, je vais préparer quelques choses pour que mon fils soit éduqué dans de meilleures circonstances, à l'étranger par exemple.

L'impact des expériences du *liuxue* sur le temps long de la vie, est un sujet que nous n'avons pas mentionné dans la première version de notre grille d'entretien. Même,

après que Meng nous en a parlé, ce sujet n'attire pas notre attention dans un premier temps. Car nous trouvons que c'est un sujet trop vaste et flou. Nous pensons, après l'entretien avec Meng, changer notre façon d'interroger nos informateurs sur leurs acquis en modifiant la question comme : quelles sont vos acquis dans les études et les activités professionnelle ? Car nous souhaitons nous focaliser sur les acquis des *liuxuesheng*, tels que le capital culturel - les connaissances, le diplôme et les expériences professionnelles - et le capital social - l'insertion dans les réseaux sociaux scientifique et professionnel - au cours de leur séjour en France. Néanmoins, après avoir réfléchi et réécouter les entretiens précédents, nous décidons de garder la formulation de la question : « quelles sont vos acquis durant votre séjour en France ? » sans préciser de quelle dimension il s'agit afin que nos informateurs aient toute la liberté de formuler leur réponse. Car chaque *liuxuesheng* a sa propre expérience multidimensionnelle du *liuxue*.

Au lieu de cerner la pluralité de réponses nous même, il nous faut observer sur quelle dimension ou quel sujet nos informateurs mettent leur accent. Et nous avons envie de voir comment ils réagissent à notre question dans un premier temps. Dans les mois suivants, nous rencontrons plusieurs informateurs, certains d'entre eux, face à cette question, nous demandent : « les acquis sur quoi ? » ou « vous-voulez savoir mes acquis dans quelle dimension ? » Nous leur répondons : « vous pourriez parler des acquis les plus importants pour vous, dans n'importe quelle dimension. ». Et nous avons plusieurs informateurs qui, au lieu de souligner leurs acquis concrets dans la vie universitaire ou professionnelle, mettent l'accent sur la révision des valeurs personnelles, sur la maturation et la transformation de soi au cours de leur séjour en France :

Chen : Pour moi, le plus important est que je suis devenue plus sérieuse et prudente dans ma recherche. Travailler avec les professeurs et les collègues français, ça a changé mon attitude à la recherche. En Chine, on est toujours tellement pressé d'obtenir un bon résultat dans la recherche. Une fois qu'on découvre quelque chose dans une expérience, on va tout de suite en rédiger un article pour publier. Mais ici en France, si on découvre quelque chose dans une expérience, on fait beaucoup d'efforts pour bien comprendre ce qui se passe dans l'expérience, on accorde beaucoup d'attention aux détails et on fait beaucoup d'analyses théoriques. L'attitude des chercheurs français est différente de celle des chercheurs chinois. Moi je crois que même si les chercheurs chinois ont actuellement plus de publications, mais dans vingt ans, peu d'entre elles seront utiles. Au contraire, les chercheurs français, la plupart de leurs publications seront valorisées. Deuxièmement, je suis devenue plus indépendante et plus compétente dans ma vie

quotidienne et dans ma recherche. Tu sais en Chine, nous avons nos parents et nos amis qui peuvent nous aider ! Ici, comme je ne parle pas bien français, et les Français ne parlent pas bien anglais, il me faut se débrouiller pour le logement, le forfait d'Internet, le compte bancaire et aussi pour réparer la chaudière chez moi tout ça. Dans mon labo ici, il nous faut préparer les équipements par nous-mêmes. En Chine on a les techniciens qui s'en occupent. Même si ces choses me fatiguent, je me trouve beaucoup mûrie, et c'est une maturation rapide. En France, je vis tout seul, je dois affronter beaucoup de choses tout seul, surtout les difficultés accélèrent la maturation.

Chen, diplômée d'un doctorat en matériaux polymères de Chimie ParisTech, souligne le fait que son attitude à la recherche a été changée et qu'elle a beaucoup mûri en France. Chang, diplômé d'un master en génie civil de l'INSA Lyon, met aussi l'accent sur son évolution. Il gagne une solide confiance en soi, parce qu'il parvient à s'améliorer pendant son séjour en France :

Chang : Tout d'abord, c'est l'accumulation de mes connaissances professionnelles. INSA Lyon est toujours classé parmi les premiers en France dans le domaine de l'ingénierie, et notre laboratoire est très bon. J'ai aussi publié un article à l'époque, donc j'ai beaucoup appris dans ma spécialité. Deuxièmement, je n'ai pas eu un bon bulletin de notes au *gaokao*, du coup, j'ai fait ma licence dans une université pas très bonne. Beaucoup de gens pensent que si j'ai fait mes études dans un certain type d'université, ma vie restera fixée au niveau de cette université, ils restent limités par cette idée. Mais je pense que je peux faire des efforts pour m'améliorer (*wo keyi nuli tisheng yixia* 我可以努力提升一下), surtout qu'après mon séjour en France, je me suis effectivement amélioré (*wo shixianle tisheng* 我实现了提升). Cependant, ma persévérance personnelle a été mise à l'épreuve. Faire ses études à l'étranger, c'était vraiment difficile, mais après les avoir accomplies et en regardant mes résultats, je me trouve compétent. Ceci renforce la confiance personnelle. Cette solide confiance en soi est très importante pour le travail et la vie future, c'est un élément essentiel dans ma vie.

Selon Chang, les acquis en France sont non seulement constitués par des connaissances spécialisées et des compétences académiques, mais aussi par la maturation et la transformation de soi. Cette idée est partagée par d'autres informateurs. Qin et Fang ont fait leur master à Paris, elles sont convaincues que, pendant leur séjour d'études en France, d'une part, leurs valeurs personnelles ont beaucoup évolué et leurs horizons ont été élargis, et d'autre part, elles ont appris à réfléchir avec un esprit critique. Selon Xiong et Mok, les diplômés chinois retournés du Royaume-Uni mettent également l'accent sur leurs acquis tels que « critical thinking », « personal growth » et

« international outlook » durant leur séjour d'études à l'étranger²³³. Xiong et Mok les catégorisent en tant que « soft skills » et les analysent comme des « intangible benefits of overseas study experiences ». Ils indiquent que :

« We must note that earnings and graduate premiums only form part of the benefits gained from overseas learning experiences. When evaluating the impact of overseas learning on graduates' further developments, we should also take the intangible benefits including personal growth, international outlook and broader development perspectives that graduates obtain through internationalisation of higher education into consideration though these aspects cannot be easily measured »²³⁴

Les acquis évoqués par nos informateurs, tels que l'esprit critique, les nouveaux horizons et la maturation, correspondent à ce que Xiong et Mok observent chez les diplômés chinois retournés du Royaume-Uni. Nos informateurs acquièrent aussi des *soft-skills* en contexte de mobilité internationale, ce qui leur sert éventuellement d'avantages intangibles dans leur carrière professionnelle. Outre les *soft-skills*, Fang confie qu'elle a beaucoup de difficultés à partager les idées de son ancien compagnon, parce qu'ils ne partagent pas le même système de valeurs :

Fang : Après mon retour en Chine, j'ai eu un petit ami, mais on s'est séparé au bout d'un moment, nos idées étaient peut-être trop différentes. Il a apprécié que j'étais différente des autres filles. Mais j'ai vu le monde ailleurs, j'ai parcouru pas à pas toute cette trajectoire d'études et professionnelle en France. Et j'ai traversé des contextes très concurrentiels tout au long de ma vie, je suis indépendante, j'ai fait beaucoup d'efforts pour mes études et pour trouver un travail. Lui, il n'a pas fait beaucoup d'efforts pour ses études, et n'a pas été confronté à une concurrence acharnée. Il ne savait pas ce que c'était le monde ailleurs. Nous avons les *sanguan* (les *sanguan* 三观 désignent la vision du monde, les vues sur la vie et les valeurs personnelles 世界观、人生观、价值观) très différents. Je pense que parfois il ne comprenait pas de quoi je parlais.

Fang n'est pas la seule informatrice qui souligne l'évolution de ses valeurs personnelles pendant son séjour en France. Lang, diplômé d'un doctorat en acoustique de l'Université du Havre, a vécu dans l'Hexagone pendant 8 ans. Selon lui, il a maintenant des idées complètement différentes concernant son travail et sa vie. Et il a souvent des

²³³ XIONG Weiyan et MOK Ka-Ho, 2020, « Critical Reflections on Mainland China and Taiwan Overseas Returnees' Job Searches and Career Development Experiences in the Rising Trend of Anti-globalisation », *Higher Education Policy*, pp. 1-24.

²³⁴ XIONG Weiyan et MOK Ka-Ho, 2020.

opinions différentes que celles de ses pairs en Chine, car il est capable d'analyser un problème sous plusieurs angles grâce à ses expériences du *liuxue* en France.

Après avoir entendu à plusieurs reprises mes informateurs parler de leur transformation et de l'évolution de leurs valeurs personnelles, nous associons leurs récits avec la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent. Nos informateurs, qui viennent tous en France entre 18 et 25 ans, sont des jeunes adultes, leurs récits portant sur la transformation d'eux-mêmes et sur la révision de leurs valeurs personnelles démontre qu'ils sont en train de vivre la transition vers l'âge adulte. Jeffrey Jensen Arnett propose une distinction entre les jeunes adultes et les adultes émergents²³⁵. Plutôt que de parler d'un allongement de la jeunesse, Arnett soutient qu'il existe dorénavant un âge nouveau entre l'adolescence et l'âge adulte : *emerging adulthood* (l'âge adulte émergent). Cette théorie est devenue rapidement référence non seulement en psychologie du développement mais aussi dans beaucoup d'autres champs, y compris la sociologie de la jeunesse²³⁶. Selon Arnett, l'*emerging adulthood*, qu'il situe de 18 à 25 ans environ, se distingue à la fois de l'adolescence et de l'âge adulte par cinq caractéristiques spécifiques : « it is the age of identity explorations, the age of instability, the self-focused age, the age of feeling in-between, and the age of possibilities. But I emphasized from the beginning that emerging adulthood is perhaps the most heterogeneous period of the life course because it is the least structured, and the five features were not proposed as universal features but as features that are more common during emerging adulthood than in other periods. »²³⁷. Et en parlant de l'exploration identitaire, il précise :

« Although research on identity formation has focused mainly on adolescence, this research has shown that identity achievement has rarely been reached by the end of high-school and that identity development continues through the late teens and the twenties. [...] Identity formation involves trying out various life possibilities and

²³⁵ ARNETT Jeffrey Jensen, 2000, « Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties », *American Psychologist*, 55, pp. 469–480.

²³⁶ MOULIN Stéphane, « L'émergence de l'âge adulte : de l'impact des référentiels institutionnels en France et au Québec », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3841> ; ARNETT Jeffrey Jensen, 2007, « Emerging adulthood: What is it, and what is it good for? », *Child development perspectives*, 1 (2), pp. 68-73.

²³⁷ ARNETT Jeffrey Jensen, 2000, « Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties ». *American Psychologist*, 55, pp. 469–480.

gradually moving toward making enduring decisions, this process begins in adolescence but takes place mainly in emerging adulthood. [...] However, it is notable that emerging adults who do not attend college are as likely as college students to indicate that deciding on their own beliefs and values is an essential criterion for attaining adult status. Also, research on emerging adults' religious beliefs suggests that regardless of educational background, they consider it important during emerging adulthood to reexamine the beliefs and values they have learned in their families and to form a set of beliefs that is the product of their own independent reflections. »²³⁸

L'enquête d'Arnett est menée aux États-Unis, dans un contexte social et culturel différent du nôtre. Pourtant, nous constatons deux caractéristiques bien présentes chez nos informateurs qui sont en train de vivre leur âge adulte émergent : la première est l'exploration identitaire ; la deuxième est qu'ils réexaminent les convictions (*beliefs*) et les valeurs (*values*) qu'ils ont apprises dans leur famille et former un ensemble de convictions qui est le produit de leurs propres réflexions indépendantes. Notamment, ils réexaminent et modifient, sous les effets transformants engendrés par leur trajectoire du *liuxue*, leurs valeurs et mode de vie qu'ils apprennent antérieurement dans le contexte social et culturel chinois. En plus, comme le dit Arnett, nos jeunes diplômés essaient une variété de possibles et évoluent le long d'un processus tout au long de leur trajectoire du *liuxue* et du retour.

Outre l'exploration identitaire (*identity exploration*) et les possibilités (*possibilities*), nous aborderons la question de l'instabilité dans les chapitres consacrés au retour de nos informateurs. Quant aux deux autres caractéristiques, le sentiment d'entre-deux (*the feeling in-between*), entre l'adolescence et l'âge adulte, et l'âge de l'égoïsme (*the self-focused age*), nous les entrevoyons également chez nos informateurs. N'ayant pas préparé notre enquête autour de ces questions, nous ne pouvons pas en dire davantage. Ce qui est néanmoins observable chez nos jeunes étudiants et diplômés est que la pluralité de leurs expériences du *liuxue* s'accompagne d'une exploration identitaire, d'une révision des valeurs et de la transformation de soi.

²³⁸ ARNETT Jeffrey Jensen, 2000.

7.2 La conversion : une chaîne d'opérations

Après avoir analysé la diversité des acquis que nos informateurs accumulent en France, nous avons pour objectif d'étudier les conditions qui rendent possible la conversion des capitaux français sur le marché chinois du travail. Les informateurs que nous rencontrons en Chine commencent tous leur vie professionnelle par chercher un emploi comme salarié. Notre hypothèse est qu'au commencement de l'insertion professionnelle, les *haigui* identifient d'abord le secteur d'activité où leurs capitaux sont susceptibles d'être appréciés. Et par la suite, ils cherchent un employeur dans ce secteur qui est capable d'assurer la conversion des capitaux en leur offrant une rémunération satisfaisante, de bonnes conditions de travail et un espace de développement professionnel. Plusieurs de nos informateurs ciblent un certain secteur d'activités pour chercher un emploi en raison de leur avantage en matière de connaissances ou d'expériences. Le terme avantage, employé par nos informateurs, signifie que la valeur de leurs capitaux culturels varie d'un secteur à l'autre. Nous souhaitons savoir si la conversion de leurs capitaux français est réussie dans le secteur de leur choix. De plus, vu que la plupart de nos informateurs ont fait leur licence ou master en Chine, ils détiennent un certain volume de capitaux culturels initiaux avant leur départ pour la France. Nous cherchons à comprendre quelles sont les opérations qu'ils effectuent avec leurs capitaux initiaux jusqu'au moment où ils convertissent sur le marché chinois du travail leurs capitaux acquis en France.

Nous rencontrons Sun à Shenzhen en décembre 2019. Après avoir fait un master en économie internationale et du développement à l'Université Paris Dauphine, il fait un stage de six mois à Paris, puis, travaille deux ans à Aix-en-Provence. Ces deux postes sont dans la gestion de chaînes logistiques. Parmi nos informateurs, la plupart retournent en Chine une fois qu'ils obtiennent leur diplôme, et certains acquièrent un peu d'expérience en faisant un stage en deuxième année de master ; Sun est le seul informateur qui travaille deux ans en France avant son retour. En plus d'un stage à Paris, son emploi à Aix-en-Provence lui permet d'accumuler des expériences professionnelles.

Après avoir accompli son contrat de travail à Aix-en-Provence, il décide de retourner en Chine, où il juge que les perspectives de développement professionnel sont meilleures. Lorsque nous lui posons des questions sur ses premières étapes de la

recherche d'emploi après le retour, il commence par présenter ses choix du secteur et de la localisation :

Sun : Comme je veux travailler dans la gestion de la chaîne logistique, et que dans notre pays la plupart des entreprises de logistique se situent dans les villes côtières, surtout dans les deltas du Yangzi et de la Rivière des Perles, je cherche donc les postes publiés dans ces deux régions.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu étais déterminé à ce moment-là de travailler dans la gestion de la chaîne logistique ?

Sun : Oui, parce que j'ai travaillé plus de 2 ans dans ce secteur en France. Au retour en Chine, mon idée est de mettre mes expériences professionnelles antérieures en valeur pour trouver un bon emploi. Si je ne peux pas profiter de mes expériences accumulées en France, je n'ai pas d'avantage pour entrer en concurrence avec d'autres demandeurs d'emploi dans notre pays.

Enquêteuse : Est-ce que tu as pensé à travailler dans un autre secteur ?

Sun : J'ai aussi regardé quelques postes de la gestion de l'approvisionnement, parce que ce type de postes a beaucoup de rapports avec la chaîne logistique. [...] J'ai choisi de travailler dans la chaîne logistique, c'est aussi parce que c'est un secteur indispensable pour le commerce, surtout dans le contexte de la globalisation. Je trouve qu'en Chine, il y a de meilleures opportunités dans ce secteur.

Enquêteuse : Et ensuite, auprès de quelles entreprises as-tu déposé ta candidature ?

Sun : À plusieurs, il y a Geodis, Decathlon. Geodis m'a proposé un entretien d'embauche assez vite, j'ai eu une offre d'emploi. Le poste était satisfaisant pour moi, du coup, j'ai pris le poste et je n'ai pas passé d'entretiens ailleurs.

Enquêteuse : Comment as-tu choisi les entreprises pour poser ta candidature ?

Sun : J'ai choisi Geodis, parce qu'elle est une entreprise française de logistique, c'est mon secteur préféré. Le poste chez Decathlon est dans le département d'approvisionnement, je pense que mon profil y correspond.

Enquêteuse : Ces deux postes sont à Shenzhen ?

Sun : Non, celui de Geodis est à Shenzhen, c'est le poste que j'occupe maintenant. Le poste de Decathlon est à Shanghai.

Enquêteuse : Est-ce que tu as une préférence pour les entreprises françaises ? As-tu regardé les postes publiés par d'autres entreprises ?

Sun : Oui, bien sûr, j'ai une préférence pour les entreprises françaises. Comme j'ai fait mon master en France, et j'y ai aussi travaillé deux ans, j'avais donc un avantage sur d'autres demandeurs d'emploi. J'avais regardé quelques postes publiés par les entreprises américaines et chinoises. Mais après, comme j'ai été recruté par Geodis assez vite, je n'ai pas contacté d'autres entreprises.

De retour dans son pays d'origine, Sun a un projet d'insertion professionnelle précis : trouver un emploi dans le secteur où il a accumulé déjà des expériences professionnelles en France. De plus, il choisit des entreprises françaises en estimant posséder un avantage concurrentiel. Notre informateur mentionne deux fois l'idée d'« un avantage

sur les autres demandeurs d'emploi », ce qui montre qu'il est conscient que ses années en France lui procurent un avantage auprès des employeurs français en Chine.

Enquêteuse : Ton entretien d'embauche chez Geodis s'est bien passé ?

Sun : Oui, l'entretien s'est très bien passé. Les recruteurs m'ont posé des questions sur mes études et le travail que j'avais fait en France. [...] Et ils ont apprécié mon diplôme et mes expériences professionnelles. J'en étais très content ! Je croyais que j'avais bien choisi Geodis comme employeur.

Enquêteuse : Tu as un bon niveau de français, est-ce que cela est considéré comme une compétence importante ?

Sun : Ce n'était pas un facteur important lors de mon entretien. Parce que dans mon entreprise, il y a seulement le directeur général et le directeur adjoint qui sont Français, et je ne travaille pas avec eux. Mais comme je parle français, si un jour, on me demande de travailler avec eux ou les collègues en France, j'en suis capable.

Enquêteuse : Tu dis que cet emploi était satisfaisant pour toi, pourquoi ?

Sun : Parce que mon diplôme et mes expériences sont valorisés, cela signifie que j'ai atteint mon objectif. Et on m'a proposé un bon salaire, mon salaire brut était de 18 000 yuans par mois, maintenant il est de 20 000 yuans. [...] Et en plus, les conditions de travail sont bonnes, je m'entends bien avec mes collègues et mes supérieurs. [...]

Tableau 6 : Sun - Capitaux français et chinois acquis	
Capitaux initiaux chinois : une double licence - français et économie - à la <i>Shandong University</i> .	A1. connaissances et compétences linguistiques* A2. connaissances et compétences en économie
Capitaux français : un master en économie internationale et du développement à l'Université Paris Dauphine ; un stage de 6 mois à Paris, dans une entreprise de logistique ; 3) un emploi de 2 ans à Aix-en-Provence, dans une entreprise de logistique.	B1. connaissances et compétences en économie internationale B2. premières expériences professionnelles dans la chaîne logistique B3. expériences professionnelles approfondies dans la chaîne logistique
* Ses connaissances et compétences linguistiques se perfectionnent tout au long de son séjour en France.	

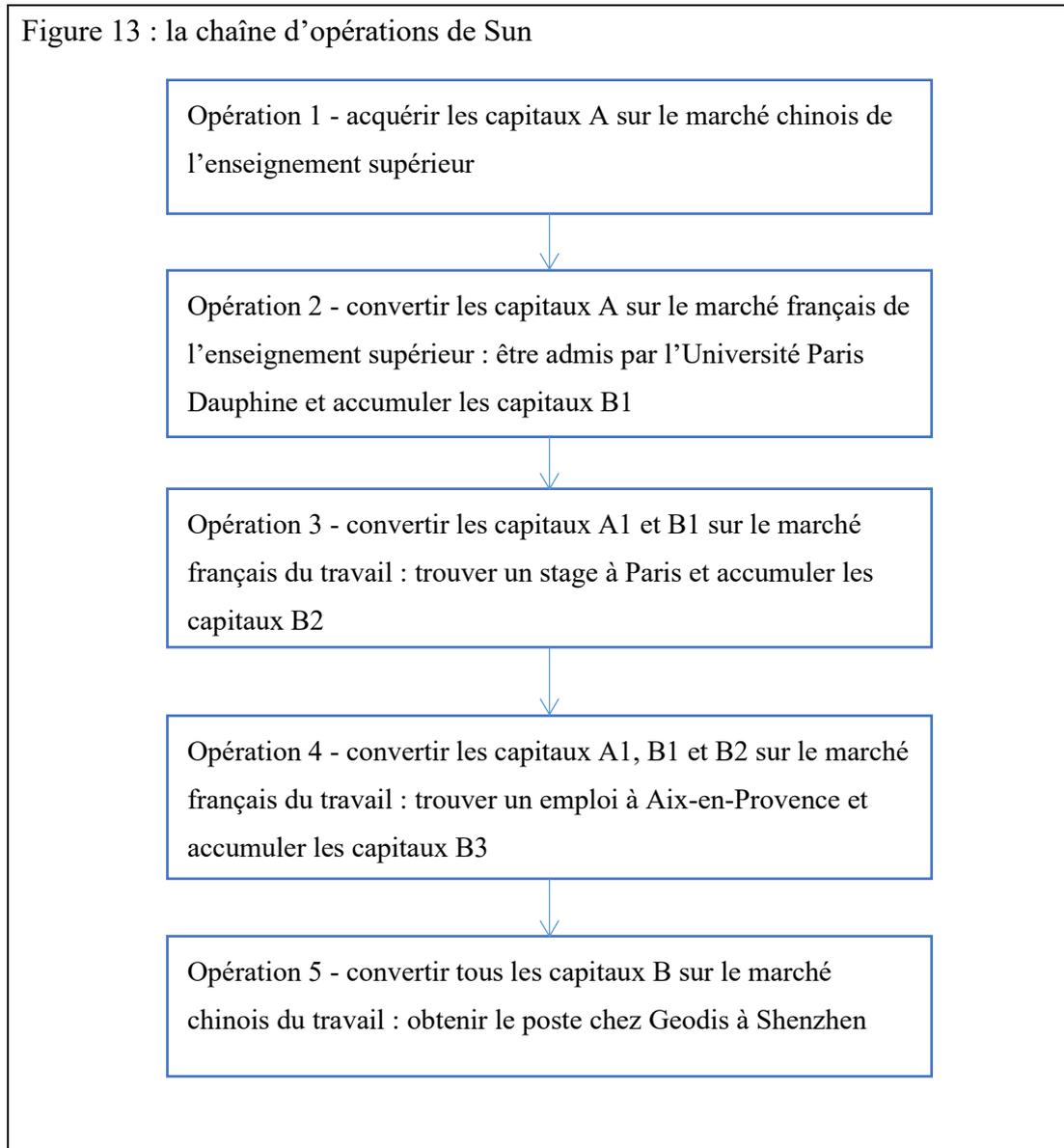
Notre informateur aboutit finalement à un résultat correspondant à son souhait. Pourtant, il existe une autre raison pour laquelle sa conversion est réussie : ses capitaux français ont une valeur plus grande que les autres mastériens chinois qui ne sont pas diplômés d'une université étrangère aussi bien classée, ou qui n'ont pas d'expériences professionnelles avant leur retour en Chine. Pour comprendre la façon dont Sun accumule ses capitaux, nous ne pouvons pas négliger le fait qu'il a déjà en possession des capitaux initiaux chinois avant son départ pour la France. En répondant à nos questions, même si Sun ne met pas l'accent sur ses études antérieures, c'est une condition nécessaire pour qu'il puisse être admis par Paris Dauphine, l'une des universités françaises les mieux classées dans le monde entier²³⁹. Nous retraçons son parcours d'études et de travail dans les deux pays et repérons les capitaux A et B dans le tableau 6 ci-dessus :

Pour mieux comprendre comment il réalise la conversion des capitaux, nous faisons une analyse rétrospective d'opérations successives (voir figure 13) : durant ses études à la Shandong University, Sun acquiert d'abord les capitaux A (opération 1) en faisant une double licence - français et économie. Après l'obtention du diplôme de licence, ses capitaux A se convertissent lors qu'il est admis en master par Paris Dauphine, où il continue ses études en master et accumule ainsi les capitaux B1 (opération 2). En deuxième année de master, par la conversion des capitaux A1 et B1, il trouve un stage à Paris qui lui permet d'acquérir ses premières expériences professionnelles dans la chaîne logistique - capitaux B2 (opération 3). Il obtient son diplôme de master après avoir accompli son stage. En convertissant les capitaux A1, B1 et B2, il réussit à trouver un emploi à Aix-en-Provence dans le même secteur et y travaille pendant 2 ans. Par conséquent, il a l'occasion d'accumuler les capitaux B3 (opération 4). Lors de l'insertion professionnelle, notre informateur choisit les entreprises françaises en priorité de sorte qu'il réussit à convertir tous ses capitaux B en un bon départ de carrière (opération 5), ce qui est complètement cohérent avec son projet initial : mettre ses expériences professionnelles antérieures en valeur pour trouver un emploi.

Bien que dans son récit, Sun mette l'accent sur le fait que les recruteurs de Geodis apprécient son diplôme de master et ses expériences professionnelles en France

²³⁹ L'Université Paris Dauphine-PSL est classée 36^e selon le classement mondial de Shanghai 2020. Source : <http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html>

Figure 13 : la chaîne d'opérations de Sun



(capitaux B), en retraçant son parcours d'études et professionnel en entier, nous constatons que l'accumulation et la conversion de ses capitaux chinois et français se succèdent étape par étape. À chaque étape, notre informateur convertit les capitaux en sa possession de sorte qu'il peut accumuler de nouveaux capitaux de valeur plus grande. Chaque opération de conversion donne une valeur au processus précédent et il existe une mémoire des opérations précédentes dans cet enchaînement de conversions. Cette opération se répète jusqu'au moment où il trouve un emploi satisfaisant à Shenzhen. Nous pouvons conclure de son cas que la conversion réussie est le résultat d'une chaîne d'opérations dans laquelle accumulation et conversion se succèdent. Nous ne pouvons pas isoler la réussite à la dernière opération - la conversion des capitaux français en Chine - des opérations précédentes. De plus, la conversion de Sun est réussie dans une

entreprise française où ses capitaux acquis dans l'Hexagone sont bien évalués.

7.3 Le rôle des réseaux de relations

Lorsque Sun élabore son projet d'insertion professionnelle en Chine, le premier choix qu'il fait est de chercher un emploi dans une entreprise de logistique et il a une préférence pour les entreprises françaises. Yang, de son côté, choisit un secteur d'activité où ses capitaux acquis en France sont valorisés. Yang fait son doctorat en sciences des matériaux à INSA Lyon, face à notre question sur les démarches de recherche d'emploi, elle présente une première étape :

Yang : D'abord, j'ai éliminé les universités de mon projet, parce que je ne m'intéressais pas à la recherche et que je n'avais pas de bonnes publications. Faire un doctorat en France, je le considérais comme une expérience de travail. Donc, mon but n'est toujours pas de devenir une chercheuse concurrentielle. Si je cherchais un emploi dans les milieux académiques, je ne pourrais pas obtenir un poste satisfaisant dans une bonne université. En plus, je sais bien que les chercheurs chinois vivent dans leur labo, alors que je ne veux absolument pas. (rires) [...] après avoir réfléchi, j'ai décidé de candidater auprès d'entreprises.

Yang estime ne pas disposer d'un avantage concurrentiel dans les milieux académiques. Par conséquent, elle élimine définitivement les universités de son projet et se focalise sur les entreprises. Selon ses prévisions, les capitaux acquis en France seraient mieux appréciés par une entreprise que par une université. Par la suite, nous interrogeons Yang sur le choix des entreprises d'un secteur précis. C'est alors qu'elle évoque la question de la localisation :

Enquêteuse : Comment as-tu choisi les entreprises auxquelles tu allais postuler ?

Yang : Pour moi, ce qui est primordial, c'est de choisir une ville qui convient à ma vie. Je veux toujours vivre dans le delta du Yangzi (*changjiang sanjiaozhou* 长江三角洲), c'est aussi la raison pour laquelle j'ai choisi de faire mon master à Hangzhou. Et même avant d'avoir fait mon doctorat, j'avais déjà pensé à travailler dans le delta du Yangzi. Mais durant ces dernières années, la société chinoise a beaucoup évolué. Tout le monde dit que les politiques d'attraction des talents de Shenzhen sont excellentes. J'ai cherché des informations sur les programmes des talents du Guangdong et de Shenzhen et je les ai trouvés très attrayants ! Donc, j'ai regardé d'abord les annonces d'emploi publiées par les entreprises basées dans les villes

du delta du Yangzi comme Shanghai, Hangzhou, Suzhou etc. En plus, j'ai ajouté dans mon projet Shenzhen et Guangzhou comme deux options possibles, et j'ai regardé aussi les postes publiés dans ces deux villes.

Bien que Yang choisisse en premier lieu une ville pour s'installer, nous ne pouvons pas négliger le fait que toutes les villes du delta du Yangzi sont performantes et que les opportunités professionnelles y sont abondantes. C'est une condition préalable qui lui permet de mener une vie à son gré. Outre la région du delta du Yangzi qu'elle connaît depuis son master, elle est aussi intéressée par les programmes d'attraction des talents du Guangdong et de Shenzhen. En janvier 2019, Yang passe un entretien d'embauche dans une jeune entreprise à Shenzhen. Même si elle reçoit une offre d'embauche de cette entreprise commerciale en produits médicaux, elle la refuse finalement. Parce qu'à son avis, l'avenir de l'entreprise est risqué. Yang remet ainsi le cap sur le delta du Yangzi :

Yang : [...] En effet, le delta de la Rivière des Perles s'est bien développé économiquement. Pourtant, cette région ne me plaisait pas, je ne savais pas pourquoi. Je préférais toujours le delta du Yangzi. Il y avait une autre raison pour laquelle je le préférais : j'avais beaucoup d'amis et d' alumni qui y travaillaient. Je ne suis pas une personne qui est toujours dépendante de ses amis, mais c'est une ressource importante, ça peut aussi être un soutien à ma carrière.

Même si je fais le choix du delta du Yangzi, comment faire un choix entre Shanghai, Hangzhou et Suzhou ? Après avoir réfléchi, j'ai choisi Shanghai comme l'option prioritaire, devant Hangzhou et Suzhou. Dans notre pays, Shanghai occupe déjà la première place sur le plan économique, je voulais y explorer la vie professionnelle et voir à quel niveau je pouvais atteindre avec mes efforts.

Yang explique comment elle fait son choix entre les différentes régions et ensuite entre les trois villes dans le delta du Yangzi, ce qui montre la pluralité des marchés du travail en Chine. Notre hypothèse est que les villes du premiers rang (Shanghai et Shenzhen) et les villes du deuxième rang (Hangzhou et Suzhou) offrent des marchés du travail où le taux de conversion des capitaux accumulés en France varie. Même si Yang dit au début que le delta du Yangzi convient à sa vie et qu'elle est déjà familiarisée avec cette région, à mesure que notre conversation se déroule, la raison la plus importante est dévoilée. Notre informatrice a fait son master à la Zhejiang University, elle y a établi ses réseaux sociaux et les maintient pendant son séjour en France. Comme la plupart de ses alumni travaillent dans le delta du Yangzi, les réseaux sociaux qu'elle possède dans cette région peuvent être un soutien à sa carrière professionnelle.

Yang explique comment elle se renseigne auprès de ses alumni à Shanghai qui orientent son processus de recherche d'emploi. En prenant appui sur les informations obtenues au sein des réseaux d'alumni, elle apprend que les entreprises des secteurs chimiques et des matériaux recrutent peu d'employés et que ces secteurs traditionnels ont peu de potentiel de développement. Par conséquent, elle se tourne vers le secteur de la biomédecine, car selon les renseignements qu'elle obtient auprès d'une amie proche, de nombreux investissements vont vers ce secteur, ce qui suggère de bonnes perspectives de croissance. Elle postule donc à quelques entreprises de biomédecine qui recrutent des docteurs en science des matériaux. Finalement, elle obtient un poste dans le groupe Wuxi Biologics dont le siège est à Shanghai. Lorsque nous faisons entretien avec Yang en décembre 2018, elle exprime sa satisfaction après 9 mois de travail :

Enquêteuse : J'aimerais savoir quel est ton salaire ? Et est-ce que tu as des primes ?

Yang : Mon salaire de base est de 19 000 yuans par mois, c'est le salaire brut, et il y a les *wuxianyijin*²⁴⁰. La prime de la fin d'année est de plus de 35 000 yuans. Si je suis qualifiée d'« employée d'excellence », j'obtiendrai une prime supplémentaire.

Enquêteuse : Est-ce que cette rémunération correspond à ton attente ?

Yang : Oui, et surtout, je suis optimiste vis-à-vis de l'avenir de notre entreprise, ça me permet d'avoir un développement professionnel.

Enquêteuse : En tant que *haigui*, est-ce que tu as des avantages au commencement de ta carrière ?

Yang : Oui, en fait, avant mon séjour d'études en France, je n'ai pas pensé que le *liuxue* allait vraiment impacter ma carrière professionnelle. Mais maintenant, je peux te dire tout de suite un avantage, c'est le salaire. Tu sais, selon le système salarial de notre entreprise, le premier salaire d'un titulaire de master est de 2000 yuans de plus que celui d'un titulaire de licence. Alors que le premier salaire d'un docteur est deux fois plus que celui d'un titulaire de master ! La différence est vraiment évidente ! En plus, le salaire d'un *haigui boshi* est de 1000 yuans de plus que celui d'un *bentu boshi*. Outre la différence de salaire, je trouve que les responsables de notre entreprise accordent beaucoup d'importance aux docteurs. Par exemple, après une formation de 3 mois pour tous les nouveaux employés, on

²⁴⁰ La traduction littérale du terme *wuxianyijin* 五险一金 est « cinq assurances et un fonds ». Les cinq assurances sont l'assurance maladie (医疗保险), l'assurance retraite (养老保险), l'assurance chômage (失业保险), l'assurance accident ou maladie professionnelle (工伤保险) et l'assurance maternité (生育保险). Le fonds désigne une cotisation à un fonds logement (住房公积金).

m'a demandé très vite de prendre en charge un projet de notre département, et ensuite, j'ai commencé à diriger une équipe de travail. [...] Mes supérieurs sont des *haigui* retournés des États-Unis, ils me disent que les docteurs, surtout les *haigui boshi*, commencent souvent leur travail en tant que chefs d'équipe, et ils vont avoir une promotion relativement plus vite. Tandis que les autres diplômés sont considérés comme des employés ordinaires. Ça m'a un peu surprise. (rires) Jusqu'à maintenant, ce que j'ai obtenu dans mon entreprise dépasse mes attentes.

En tant que *haigui boshi*, Yang non seulement bénéficie d'un salaire plus élevé en raison de son diplôme de doctorat étranger, mais se trouve aussi à un point de départ professionnel plus avancé que les autres nouveaux employés. Notre informatrice fait preuve d'une modestie lorsqu'elle décrit le commencement de son travail dans cette entreprise. En ce qui concerne la conversion des capitaux acquis en France, Yang réussit à la première étape : trouver un emploi satisfaisant en termes de localisation, de rémunération et d'opportunités de développement professionnel. Ces trois dimensions sont les formes concrètes de la convertibilité de ses capitaux français.

Pourtant, Yang n'évoque pas de capitaux sociaux acquis en France. Ses acquis du *liuxue* consistent essentiellement en capitaux culturels - son diplôme de doctorat, ses connaissances théoriques et ses compétences pragmatiques. Au cours de notre enquête, nous n'avons pas de témoignage du rôle des réseaux sociaux français. Parce que, d'une part, nos informateurs font leurs études dans les institutions où les réseaux sociaux d'alumni n'ont pas une présence importante, et d'autre part, beaucoup d'informateurs disent que la barrière linguistique les empêche d'établir des contacts réguliers avec leurs professeurs et collègues français. Notre hypothèse - à vérifier - est que la situation serait différente pour les écoles de commerce ou d'ingénieurs où les réseaux d'alumni jouent un rôle plus stratégique.

Yang cherche à convertir ses capitaux culturels acquis en France en s'appuyant sur ses capitaux sociaux locaux - les réseaux d'alumni et d'amis qu'elle a établis avant son départ et maintenus en Chine. Ces derniers sont une source des renseignements, c'est grâce à eux qu'elle décide d'entrer dans un secteur où elle estime disposer d'un avantage concurrentiel, et où ses capitaux acquis en France seront mieux évalués. Deuxièmement, elle opte une région qui lui convient, non seulement pour sa vie personnelle, mais aussi sur le plan professionnel - où elle bénéficiera du soutien de ses réseaux sociaux. Troisièmement, quant à l'employeur, après s'être renseignée auprès d'alumni et d'amis, elle compare les trois secteurs ayant rapports avec ses études :

chimie, science des matériaux et biomédecine. Elle se décide finalement pour une entreprise de la biomédecine. Le cas de Yang montre que la conversion des capitaux acquis en France est médiatisée par les réseaux sociaux dont on dispose en Chine.

7.4 Tâtonnements et réorientations

La plupart des informateurs que nous rencontrons en Chine choisissent de commencer leur carrière professionnelle dans un secteur d'activités auquel leur formation en France les prépare. Mais nous rencontrons aussi certains informateurs qui sont intéressés par un métier ayant peu de rapports avec leurs études à l'étranger. Chercher un emploi dans un champ professionnel sans avoir fait les études qui en concernent, cette opération est-elle réalisable ? Au cours de notre entretien avec Fang, elle nous explique comment elle fait une double opération par tâtonnement.

Notre informatrice fait une licence de français à la Jilin International Studies University 吉林外国语大学 et un master de FLE à Paris 8. Bien que toute sa formation la prépare à l'enseignement du français, elle a une forte intention de travailler dans les médias après son retour en Chine.

Enquêteuse : Qu'est-ce que tu as envisagé de faire après ton retour en Chine ?

Fang : J'ai postulé à la CCTV juste après mon retour.

Enquêteuse : Donc tu as choisi de travailler dans les médias ?

Fang : Oui, en fait, je voulais travailler dans le cinéma.

Enquêteuse : Pourquoi le cinéma ? Tu as fait un master de FLE...

Fang : Parce que j'aime beaucoup le cinéma et j'ai travaillé avec un réalisateur coréen et un réalisateur italien quand j'étais en France.

Enquêteuse : C'était quand ?

Fang : C'était en 2013, je faisais mon stage dans une école de langue française. Lors de mon stage, j'ai fait connaissance avec des migrants. J'ai trouvé que chaque migrant avait son propre *backstory* et des expériences extraordinaires. Tu sais, il y avait énormément d'histoires derrière eux. J'ai découvert que le monde était si grand et si différent ! Après, j'ai travaillé avec un réalisateur italien pour tourner un film sur les migrants à Paris. [...] Plus tard, j'ai aussi travaillé avec un réalisateur coréen. [...] Les expériences que j'ai eues durant cette période changent ma vie. Je suis convaincue que ma propre vision du monde a été formée depuis lors. Quand

je travaillais avec les deux réalisateurs et les migrants, je me disait souvent : « wow, ce monde est si différent ! » [...] Je m'entendais très bien avec les gens qui travaillaient dans le cinéma et je les aimais beaucoup. Ils étaient créatifs, ils avaient des idées intéressantes, leurs réflexions étaient profondes et ils avaient toujours la curiosité de découvrir quelque chose.

Enquêtrice : Tes expériences sont intéressantes, tu as fait un master de FLE, mais on peut dire que finalement, ton stage te fait découvrir un autre domaine.

Fang : Exactement ! Mais en Chine, je ne pouvais pas trouver un emploi dans le cinéma à cause de mon diplôme. Mon diplôme n'a aucun rapport avec le cinéma. Pourtant, j'avais envie d'aller partout, de rencontrer des gens différents et de devenir une observatrice. Donc, j'ai l'intention de travailler dans les médias. Sur Internet, j'ai cherché les informations sur les postes publiés par la CCTV, et j'ai vu que sa chaîne française était en train de recruter. J'y ai posé ma candidature, mais je n'ai eu aucune réponse après. Je croyais c'était parce que la CCTV accordait plus d'attention au premier diplôme (*diyixueli* 第一学历)²⁴¹ du candidat, mais mon diplôme de licence n'est pas bon, je ne suis pas diplômée d'une université du programme 211 ou 985²⁴².

Cela m'a donné un coup assez fort à l'époque, et il me semblait que je ne pouvais pas entrer dans ce domaine. Après, j'ai pensé à postuler ailleurs, et j'ai mis pas mal de temps à chercher un emploi.

Bien que Fang fasse un master de FLE, après avoir travaillé avec les deux réalisateurs en France, elle est intéressée par le cinéma et a une forte intention de travailler dans les médias, un domaine proche du cinéma, après son retour en Chine. Pourtant, son premier essai d'entrer travailler dans ce domaine échoue. Nous demandons à notre informatrice si cet obstacle réoriente son itinéraire professionnel. Elle explique que sans recevoir un retour de la CCTV, elle se met à chercher d'autres postes publiés à Pékin dans les domaines tels que l'enseignement de français, l'interprétation et la traduction.

Fang : [...] Après, j'ai fini mes cours à l'auto-école à Laiwu 莱芜 et je suis venue à Pékin, j'ai loué un logement à côté de la Gare du Sud pour chercher du travail et passer des entretiens ici.

Enquêtrice : Pourquoi Pékin ? Si j'ai bien compris, tu as décidé de louer un logement

²⁴¹ Le *diyixueli* 第一学历 est le premier diplôme que quelqu'un obtient après le bac, il désigne donc souvent le diplôme de licence.

²⁴² Le programme 211 a été mis en place en novembre 1995 et regroupe 112 universités. Le programme 985 a été annoncé en mai 1998 et regroupe 39 universités. Ils prévoyaient des fonds supplémentaires pour les universités sélectionnées et ont conduit notamment à de nombreux regroupements d'établissements et à la définition de disciplines clés, avec pour objectif de faire émerger des universités chinoises de rang mondial.

ici même avant de recevoir une offre d'emploi ?

Fang : Oui, c'est ça. Je suis venue à Pékin, parce que c'est la ville du premier rang la plus proche de Laiwu.

Enquêteuse : Puisque tu parles de Laiwu, j'aimerais savoir si tu as pensé à chercher un emploi dans ta ville ou dans le Shandong ?

Fang : Non, dans ma ville, il n'y a pas de poste ayant des rapports avec la langue française. Dans le Shandong, il n'y en a pas beaucoup non plus. Moi, personnellement, je n'ai jamais pensé à travailler dans un domaine qui n'avait pas de rapport avec le français.

Enquêteuse : Tu as choisi Pékin, parce que c'est une ville du premier rang ?

Fang : Oui, dans les villes du premier rang de notre pays, les postes ayant des rapports avec la France ou le français sont plus nombreux, alors que ce n'est pas le cas dans les villes du deuxième ou troisième rang.

Fang n'est pas la seule informatrice à dire que dans le Shandong, il y a peu de postes ayant des rapports avec le monde français. Plusieurs informateurs se disent face à deux voies au moment du retour : l'une les emmène vers les villes du premier rang, et l'autre leur pays natal. Nous revenons sur la question du choix de la localisation géographique dans le chapitre VIII.

Yang et Fang sont les deux informatrices qui ne se lancent dans la recherche d'emploi qu'après leur retour en Chine. D'après notre observation de leur préparation à l'insertion professionnelle, Yang est capable d'estimer son avantage concurrentiel et de mobiliser ses sources d'informations, notamment ses réseaux sociaux d'alumini, pour choisir un secteur d'activités dans lequel ses capitaux français sont censés être bien évalués. En prenant appui sur les renseignements, elle prend en considération de multiples facteurs et fait des réflexions plus mûres pour élaborer son projet de carrière. Pourtant, lorsque nous écoutons Fang, nous constatons que les facteurs pris en compte par elle sont limités au départ et qu'elle explore le marché chinois du travail en tâtonnant au lieu de mobiliser des sources d'informations plus efficaces. Quelques semaines après son arrivée à Pékin, elle est recrutée par une agence intermédiaire du *liuxue*, mais elle démissionne au bout d'une semaine.

Fang : En mai 2016, j'ai trouvé un emploi à *Youhaohuacheng* 友好华城, c'est une agence intermédiaire.

Enquêteuse : Qu'est-ce que tu faisais comme travail ?

Fang : J'apprenais le français à trois lycéens qui allaient partir étudier en France, et je m'occupais de la communication avec leurs parents. L'agence me demandait de

leur proposer des programmes éducatifs. C'est-à-dire qu'il me fallait convaincre les parents de nous payer assez cher de sorte que nous envoyions leurs enfants en France. Je n'ai pas du tout aimé ce travail, du coup, j'ai démissionné au bout d'une semaine.

Enquêteuse : Quels étaient les critères du recrutement ?

Fang : Il fallait avoir un diplôme de master en français, et les candidats qui avaient des expériences du *liuxue* étaient prioritaires pour le poste²⁴³.

Enquêteuse : Quel était le salaire proposé par eux ?

Fang : Le salaire de base était de 4800 yuans. Et je ne pouvais toucher une commission qu'après les trois premiers mois. Mais tu vois, le salaire était très bas ! Ça ne suffisait pas à vivre à Pékin.

Enquêteuse : Est-ce que tu as eu des problèmes quand tu as démissionné ?

Fang : Non, comme c'était en période d'essai, il n'y avait pas de contraintes. [...] Et ensuite, je me suis remise à chercher un emploi et j'ai trouvé un emploi dans la bibliothèque de l'Institut français à Pékin. Il y avait une atmosphère francophone, ça me plaisait beaucoup. Là-bas, je pouvais rencontrer des Français, des étudiants qui apprenaient le français et des gens qui s'intéressaient à la culture française.

Enquêteuse : C'était un poste de bibliothécaire ?

Fang : Oui, et je prenais aussi en charge l'organisation des activités culturelles.

Enquêteuse : Comment as-tu trouvé l'information sur ce poste ?

Fang : C'était par hasard. Un jour, je suis allée faire de la lecture à la bibliothèque de l'Institut français à Pékin, et j'ai rencontré une fille qui travaillait là-bas. J'ai fait sa connaissance quand j'étais à Lyon. On a bavardé un peu et elle m'a dit que l'Institut allait probablement recruter un nouveau bibliothécaire en juin. Je lui ai demandé comment y postuler. Elle m'a dit que l'annonce serait publiée sur le site officiel de l'Ambassade de France en Chine. Du coup, j'ai commencé à fréquenter ce site, et quelques semaines plus tard, j'ai vu l'annonce d'emploi.

Enquêteuse : Quels étaient les critères de recrutement ? Qu'est-ce qu'ils demandaient comme niveau d'éducation ou expérience de travail ?

Fang : C'était Bac+5 pour le niveau d'éducation. Il fallait avoir un excellent niveau de français. Les candidats qui avaient des expériences du *liuxue* étaient prioritaires. J'aimais beaucoup l'environnement de travail à l'Institut français, parce que quand j'étais en France, j'aimais beaucoup travailler ou faire de la lecture à la bibliothèque. [...]

Dès que j'ai vu l'annonce d'emploi, je leur ai envoyé mon CV. Et très vite, ils m'ont contactée pour fixer la date de l'entretien d'embauche. Le directeur de la bibliothèque et le responsable des RH de l'Institut français ont fait l'entretien. Le

²⁴³ Le terme en chinois est : 有留学经验者优先.

directeur m'a posé des questions sur mes études et mes expériences de travail en France. Peut-être qu'il voulait savoir comment était mon niveau de français et mon attitude de travail. Comme j'étais toujours à l'aise avec les Français, je leur ai raconté presque toutes mes expériences en France, et j'ai beaucoup parlé avec eux. Ils étaient très contents, et ils ont trouvé que mes expériences étaient très intéressantes. Après l'entretien, je suis rentrée chez moi. Quelques jours plus tard, le directeur m'a appelée et m'a informée que j'étais admise. C'était génial pour moi ! Parce que j'aimais tellement leur environnement de travail et j'ai signé un contrat de deux ans avec eux. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient me donner un CDI au bout de deux ans si tout se passe bien.

Enquêteuse : Quel était le salaire proposé par eux ?

Fang : Le salaire était de 6000 yuans. Ce n'était pas beaucoup, mais il y avait les *wuxianyijin*. C'était déjà meilleur que le salaire donné par l'agence intermédiaire. J'avais aussi une prime en fin de l'année, 4000 yuans.

Enquêteuse : Quand est-ce que tu as commencé ce travail ?

Fang : En août 2016.

Enquêteuse : Comment ça s'est passé ?

Fang : Ça allait bien. Les conditions de travail dans la bibliothèque étaient très agréables. Et j'aimais beaucoup organiser les activités culturelles pour les enfants.

Enquêteuse : J'aimerais savoir tu payais combien pour ton logement ? La vie coûtait cher à Pékin quand même.

Fang : Je faisais la collocation et ça me coûtait 2100 yuans par mois.

Enquêteuse : Je suppose que à l'Institut français, vous ne faisiez pas d'heure supplémentaire ?

Fang : Non, le travail n'était pas lourd du tout. Et quelques mois plus tard, j'ai fait connaissance avec des enfants et leurs parents, ils m'ont demandé de faire des cours de français privés le week-end. Je pouvais gagner un peu d'argent à côté.

Enquêteuse : C'est très bien !

Fang : Oui, mais mon revenu suffisait à peine à vivre à Pékin. Mon salaire était de 6500 yuans l'année suivante, ça n'a pas changé grand-chose. Comme ils m'ont dit que je pouvais obtenir le hukou de Pékin lorsque j'accomplirais mon contrat de 2 ans. J'ai décidé de changer d'emploi au bout de deux ans.

Enquêteuse : Tu avais l'intention de changer d'emploi, c'était pour avoir une meilleure rémunération ?

Fang : Oui, et aussi pour le développement professionnel. Tu sais, travailler à la bibliothèque... au bout d'un an, il n'y avait pas grand-chose à apprendre. Je ne voyais pas la possibilité d'avoir un meilleur développement professionnel.

En ayant le profil souhaité, Fang obtient son premier poste dans un agence intermédiaire

du *liuxue* facilement. Mais son premier essai professionnel ne dure qu'une semaine ; elle choisit cet emploi d'une manière irréfléchie. Par la suite, Fang est informée d'une meilleure opportunité par une connaissance rencontrée en France, cette ressource acquise en France va faciliter son insertion professionnelle. Son deuxième essai professionnel débute bien : ses capitaux acquis en France - ses expériences du *liuxue*, son diplôme de Paris 8 et ses expériences professionnelles - sont appréciés par les responsables de l'Institut français à Pékin. Par conséquent, Fang obtient le poste sans rencontrer aucun obstacle. Non seulement les conditions de travail lui plaisent, mais elle obtient aussi un contrat de travail de 2 ans qui lui permet d'obtenir le *hukou* de Pékin. Cependant, au bout d'un an, elle envisage de changer d'emploi en espérant une meilleure rémunération et un espace de développement professionnel. Ces deux facteurs ne sont pas mentionnés par notre informatrice lorsqu'elle raconte sa première étape de la recherche d'emploi. D'après notre observation de ses pratiques, à mesure que Fang fait des essais sur le marché du travail, elle se rend compte progressivement de ses attentes en matière de rémunération et de développement professionnel.

Fang ne parle jamais de son inquiétude du chômage. Bien qu'elle n'ait pas un profil remarquable, il ne lui est pas difficile de trouver un nouvel emploi, ce qui correspond à la raison pour laquelle elle vient chercher du travail à Pékin : les opportunités professionnelles y sont abondantes. Néanmoins, Fang ne réussit pas d'un seul coup à trouver un emploi qui corresponde à toutes ses attentes. Elle continue à évoquer son processus de recherche d'emploi accompagné du tâtonnement :

Enquêteuse : C'est-à-dire qu'à ce moment-là, tu travaillais à la bibliothèque, et en même temps, tu étais en train de chercher un nouvel emploi ?

Fang : Oui, exactement. J'ai recommencé à regarder les annonces d'emploi partout sur Internet. Et j'ai trouvé le poste publié par Beijing Haidian Foreign Language School 北京海淀外国语学校 (la BHFLS)

Enquêteuse : Comment as-tu trouvé cette annonce d'emploi publiée par la BHFLS ?

Fang : je me rappelle que c'était sur le site de *zhilian zhaopin* 智联招聘²⁴⁴.

Enquêteuse : Quels étaient les critères de recrutement ?

Fang : Il fallait avoir un diplôme de master ou de doctorat, des expériences du *liuxue* et celles de l'enseignement de français.

²⁴⁴ *Zhilianzhaopin* 智联招聘 est l'un des plus grands sites d'annonces d'emploi en langue chinoise fondé en 1997.

Enquêteuse : Donc ton profil correspondait bien à ces critères, et en plus tu as plusieurs expériences professionnelles en France et en Chine.

Fang : Oui, et en plus, je t'avais déjà dit, lorsque je travaillais à l'Institut français, je faisais des cours privés à quelques enfants le week-end. J'ai donc eu des expériences sur comment apprendre le français aux enfants. Justement, la BHFLS voulait recruter un enseignant pour assurer les cours de français des enfants. Tu sais, à la BHFLS, on faisait des cours de français à tous les élèves, de l'école maternelle au lycée. Le poste auquel j'ai postulé est d'assurer les cours à l'école maternelle et à l'école primaire. Mon profil correspondait exactement à leur attente. Ils m'ont admis après deux cycles d'entretiens. [...]

Enquêteuse : À ce moment-là, la BHFLS avait besoin de combien d'enseignants ? Et vous, les candidats, vous étiez combien ?

Fang : Il y avait 3 postes d'enseignant et une dizaine de candidats. Les autres candidats étaient aussi des haigui.

Enquêteuse : Quelle était la rémunération que l'école t'a proposée ?

Fang : C'est la raison pour laquelle j'ai quitté cette école plus tard. Les responsables RH étaient trompeurs. Ils donnaient à chacun un salaire différent. Ils étaient très rusés. Au cours de l'entretien, ils m'ont demandé d'écrire trois chiffres : mon salaire précédent, le salaire que j'attendais, le salaire que je pouvais accepter. J'ai écrit mon salaire précédent tel qu'il était. Et puis, comme mon salaire précédent n'était pas élevé, pour le salaire que j'attendais, je n'ai pas écrit une somme très élevée. Et j'ai écrit 7000 yuans pour le salaire que je pouvais accepter. Et finalement, le salaire qu'ils m'ont donné était de 7000 yuans. Ma collègue qui a écrit 9000 yuans a obtenu 2000 yuans de plus que moi. J'ai trouvé que leur tactique était dégoûtante ! C'était immoral ! [...]

Fang : Bien que cette école soit assez connue, les gens là, ils faisaient pas mal de choses immorales. Nous, les nouveaux enseignants qui respectaient les règles étaient maltraités par eux. [...] Les responsables de l'école faisaient très mal la gestion et ils étaient arrogants. [...] Au bout de trois mois, j'ai pris la décision de démissionner.

Enquêteuse : Tu t'es remise à chercher un nouvel emploi avant ou après ta démission ?

Fang : C'était avant ma démission. Je me sentais mal après un mois de travail à la BHFLS [...] Par conséquent, j'ai pensé à changer d'emploi. J'ai postulé à pas mal de postes sur le site zhilian zhaopin 智联招聘, y compris un poste à la CCTV²⁴⁵. La première fois que j'y avais postulé, c'était sur leur site officiel. Mais cette fois-ci, c'était sur le site zhilian zhaopin. Je n'étais pas sûr si c'était une vraie annonce d'emploi, mais je voulais quand même essayer. C'était un poste d'on-the-scene

²⁴⁵ CCTV est l'acronyme de la China Central Television, 中国中央电视台, le réseau principal de télévision d'État de la République populaire de Chine.

reporter publié par la chaîne française de la CCTV.

Enquêteuse : Quels étaient les critères de recrutement ?

Fang : C'était moins exigeant que j'avais imaginé. Il fallait avoir un diplôme de licence ou de master, et un excellent niveau de français. Après avoir passé les épreuves écrite et orale, j'ai trouvé que les recruteurs étaient exigeants envers les candidats en termes de niveau de français.

Enquêteuse : Les deux épreuves se sont bien passées ?

Fang : En général oui, mais les épreuves étaient assez difficiles. À l'épreuve écrite, les questions portaient sur beaucoup de domaines : la politique, la littérature, le journalisme et etc.

Enquêteuse : Et au cours de l'entretien oral, les recruteurs te parlaient en français ?

Fang : Oui, c'était en français tout le temps. Les recruteurs étaient les responsables de la chaîne française de la CCTV, et il y avait un Français parmi eux. Je te raconte une chose impressionnante : quand l'entretien commençait, ils m'ont d'abord posé des questions sur mon parcours d'études et mes expériences professionnelles en France et en Chine. Et ensuite, ils m'ont demandé de parler d'un événement important ayant lieu récemment.

Enquêteuse : Un événement important, de quoi il s'agit ?

Fang : Tu sais, j'ai passé l'entretien en début novembre, la China International Import Expo (la CIIE) se tenait à Shanghai à ce moment-là. Par hasard, quelques jours avant mon entretien, j'ai travaillé à la Chambre de Commerce et d'Industrie de France en Chine comme interprète. C'était un travail de deux jours, mais il s'agissait justement de la CIIE. Du coup, pour répondre à la question du recruteur, j'ai parlé de la CIIE, et il avait l'air satisfait de ma réponse. En plus, les recruteurs étaient aussi intéressés par mes expériences de travail avec les réalisateurs italien et coréen. [...] L'entretien s'est bien passé, à ce moment-là, j'ai l'impression que cela récompensait tous les efforts que j'avais faits. Après avoir fait un large détour, j'ai finalement trouvé le travail que je voulais faire de tout mon cœur.

Après avoir changé d'emploi, Fang obtient un salaire un peu plus élevé à la BHFLS. Elle a le profil souhaité, parce qu'elle possède non seulement des capitaux français - son diplôme de master et ses expériences de stage, mais aussi de nouveaux capitaux chinois acquis durant les deux dernières années - des expériences professionnelles à l'Institut français et celles concernant l'enseignement du français aux enfants chinois. Dans le cas de Fang, l'obtention du poste d'enseignant à la BHFLS est une forme de convertibilité des capitaux français, et cette conversion est facilitée par les capitaux chinois.

Mais plus tard, elle se rend compte des problèmes inacceptables dans cette école et se

remet à chercher un nouvel emploi au bout d'un mois. Sans avoir fixé un domaine, elle postule à plusieurs postes ayant des rapports avec sa formation. Étant toujours intéressé par les médias, elle pose à nouveau sa candidature à la chaîne française de la CCTV et passe les deux épreuves. Cette fois-ci, comme ce que dit Fang, le résultat récompense ses efforts : ses capitaux culturels lui permettent de réussir à l'épreuve écrite, et ils sont aussi appréciés par les recruteurs à l'entretien oral.

Fang démissionne de la BHFLS en début décembre 2018, tandis que la réponse positive de la CCTV n'arrive qu'une semaine plus tard. Notre informatrice avoue qu'elle court un risque parce qu'elle est déterminée à quitter la BHFLS. Lorsque nous rencontrons Fang à Pékin en septembre, elle travaille chez CCTV depuis déjà neuf mois. Elle est satisfaite de ses conditions de travail et s'entend bien avec ses collègues chinois et français. Et à la fin de notre entretien, nous lui demandons si elle, en tant que *haigui*, bénéficie des avantages dans son travail actuel :

Fang : Oui, bien sûr. D'abord, j'ai obtenu mon diplôme de master en France, et à la CCTV, notre premier salaire est calculé en fonction du diplôme. Par exemple, mon salaire net est de 11 000 yuans. Pour les titulaires de licence, leur salaire est moins de 9 000 yuans. Et en plus, les responsables de la chaîne française sont exigeants envers les *on-the-scene reporters* en termes de niveau de français. Moi, je suis convaincue que mon français s'est beaucoup amélioré lors de mon séjour en France. Je trouve que ma compétence linguistique est meilleure que mes collègues formés en Chine. [...] Je m'entends bien avec mes collègues français, ils aiment travailler avec moi. Nos échanges se passent toujours très bien. Je comprends la mentalité française, et avec moi, ils comprennent de mieux en mieux la mentalité chinoise, c'est vraiment important pour notre travail d'équipe. [...] Comme j'ai des expériences de travail avec deux réalisateurs étrangers, maintenant, je sais comment coopérer et communiquer avec les collègues venant de l'étrangers qui travaillent dans le cinéma ou dans les médias. [...]

La première fois que Fang postule à la CCTV, elle fait son choix par intérêt. Elle a peu de connaissances sur les médias et sur le marché du travail en Chine. De son retour en Chine en novembre 2015 au moment où elle est recrutée par la CCTV en décembre 2018, elle passe trois ans à faire plusieurs essais professionnels qui lui permettent d'obtenir des expériences professionnelles sur le marché chinois du travail. Et elle obtient finalement le poste répondant à ses attentes et entame sa carrière dans les médias chez son employeur idéal.

L'insertion professionnelle de Fang est un processus long et sinueux, il s'agit d'une

double opération, car elle convertit successivement ses capitaux français dans deux secteurs : le secteur de la langue et la culture françaises d'une part, et celui des médias d'autre part. Au cours de la première opération, elle parvient à convertir ses capitaux culturels accumulés en France - son diplôme de master en FLE, sa compétence linguistique et ses expériences de stage - lorsqu'elle obtient les trois premiers postes. Et en même temps, elle accumule à Pékin de nouveaux capitaux culturels - des expériences professionnelles contextualisées - au cours des trois dernières années. Pour la deuxième opération, même si Fang n'a pas fait une formation dans le cinéma ou dans les médias, elle obtient le poste d'*on-the-scene reporters* à la CCTV car les recruteurs valorisent ses capitaux accumulés dans les deux pays et leurs trois composantes : 1) la compétence linguistique acquise en licence et perfectionnée en master ; 2) les expériences de travail avec les réalisateurs italien et coréen ; 3) les expériences professionnelles nouvellement acquises à Pékin, notamment celle à la Chambre de Commerce et d'Industrie de France en Chine. Avec l'obtention d'un emploi satisfaisant chez CCTV, notre informatrice parvient à convertir ces trois éléments.

7.5 Banalisation des diplômes étrangers et instabilité des critères d'évaluation

Dans les trois cas précédents, il existe une condition nécessaire qui rend possible la conversion : leurs capitaux français sont bien évalués par les deux entreprises. À part les employés d'entreprises, nous rencontrons aussi plusieurs informateurs qui, après avoir fait une thèse en France, sont déterminés à s'insérer sur le marché du travail académique. Notre intérêt est de savoir quelles sont les conditions de convertibilité des capitaux français dans les milieux académiques chinois.

Wei et Xu, un couple d'informateurs, préparent dès avant le départ de France leur insertion sur le marché chinois du travail. Ils font respectivement leur thèse en histoire à l'ENS Paris et à l'ENS Lyon, et ils commencent à chercher de l'emploi environ un an avant leurs soutenances de thèse qui ont lieu en septembre 2018. Wei est le seul, parmi tous nos informateurs, à obtenir une offre d'emploi avant son retour en Chine.

Wei : j'ai eu ma première offre d'emploi en mars 2018. C'était un poste de l'Institut de l'histoire mondiale de l'Académie chinoise des sciences sociales (ACSS, 中国

社会科学院). J'y ai posé ma candidature et j'ai passé en ligne une épreuve écrite et un entretien oral.

D'après Wei, bien que l'épreuve écrite et l'entretien oral soient beaucoup plus difficiles qu'il ne l'imagine, il réussit à obtenir une offre d'emploi face à trois concurrents. Pourtant, par la suite, ce que Wei apprend en communiquant avec le recruteur ne correspond absolument pas à son attente. Wei explicite pourquoi cette offre d'emploi le déçoit finalement :

Wei : Le salaire de base qu'il m'a proposé était similaire à celui proposé par la Qingdao University (QDU, 青岛大学), moins de 5000 yuans par mois. Après il me fallait publier des articles pour gagner des primes de recherche. Tu vois, le salaire était très très bas pour un poste à Pékin. En plus, il y avait un autre problème, l'Institut se trouvait dans l'arrondissement Fangshan 房山区, en banlieue lointaine de Pékin. Tu sais, certains instituts se sont déplacés du centre-ville vers la banlieue en raison de l'expansion de l'ACSS ces dernières années. Mais nous ne voulions pas du tout vivre en banlieue lointaine de Pékin ! En fait, c'est la campagne ! En plus, pour obtenir une rémunération un peu meilleure, il me fallait faire énormément d'efforts pendant plusieurs années. Pourtant, même au bout de quelques années, mon salaire ne serait pas très élevé. À mon avis, lors de la recherche d'emploi, il faut considérer à la fois le confort de l'environnement où on va vivre et la rémunération, c'était pour ça que ce poste ne me satisfaisait pas.

Enquêteuse : Quand tu dis 5000 yuans par mois, c'était le salaire net ?

Wei : Oui, et il y avait les *wuxianyijin* 五险一金. Mais malgré tout, le salaire net ne suffisait pas à notre vie à Pékin !

Enquêteuse : Est-ce que le salaire proposé par l'ACSS était calculé en fonction du classement de l'école dont tu es diplômé ?

Wei : Non. Le salaire était très bas, parce qu'en Chine, il existe trois systèmes en parallèle dans le domaine des sciences humaines et sociales (SHS) : le système universitaire (*gaoxiao tixi* 高校体系), le système des écoles du Parti (*dangxiao tixi* 党校体系) et le système de l'Académie des sciences sociales (*shekeyuan tixi* 社科院体系). Celle à Pékin, donc l'ACSS, a la position la plus élevée dans le dernier système, plus élevée que l'Académie de Shanghai et celle du Guangdong par exemple. Les gens qui travaillent à l'ACSS, ils se considèrent comme les meilleurs et ils sont prétentieux. (rires) Ils te proposent un salaire de base de 5000 yuans, et après, tu y vas travailler ou pas, ils s'en fichent complètement. En plus, l'Institut de l'histoire mondiale de l'ACSS ne recrute que les *haigui boshi*, et en générale, ils sont tous diplômés des écoles ou universités bien classées dans le monde entier. Cela signifie que : si tu as la chance d'aller travailler à l'ACSS, c'est parce que tu as un bon diplôme de doctorat étranger, sinon, tu n'as même pas

l'opportunité de passer l'entretien d'embauche.

Même si Wei obtient sa première offre d'emploi 5 mois avant sa soutenance de thèse, il se rend compte que l'ACSS n'est absolument pas un employeur idéal : le salaire est bas et la localisation n'est pas commode. De plus, d'après sa description, l'ambiance de travail n'y est pas favorable pour son développement personnel. En conséquence, Wei renonce à cette offre d'emploi malgré la position importante de l'employeur au sein des milieux académiques chinois. Lui et Xu mettent ensuite le cap sur les universités pour chercher de l'emploi. Outre ce couple, les trois docteurs dont nous parlons dans le chapitre précédent - Jia, Shi et Gu - vivent également une période décourageante lorsqu'ils commencent à candidater auprès des universités et des entreprises qui ne donnent pas de réponse. Même si les *haigui boshi* sont censés avoir accumulé davantage de capitaux culturels, nous remarquons que la conversion n'est pas forcément facilitée par le volume des capitaux qu'ils détiennent. D'après Wei, c'est parce que la concurrence entre les *haigui* devient féroce sur le marché chinois du travail :

Wei : Lorsque nous cherchions du travail, nous avons constaté que les diplômés étrangers n'étaient pas aussi bien évalués que nous l'avions imaginé. Nous supposions que les diplômés de l'ENS Paris et de l'ENS Lyon allaient nous faire entrer facilement dans une bonne université chinoise. Alors qu'à ce moment-là, il semblait que c'était assez difficile.

Enquêteuse : Ce que tu viens de dire m'intéresse beaucoup. L'ENS représente le système élitiste français de l'enseignement supérieur. Comme tu es diplômé de l'ENS Paris, c'est une école prestigieuse qui a un très bon classement mondial, ton diplôme est susceptible d'être mieux évalué qu'un diplôme d'une université publique ordinaire, non ?

Wei : Il faut dire que le diplôme de l'ENS est bien évalué, mais pas autant que je l'imaginais. Lors du recrutement, les facteurs qui sont pris en considération par les établissements chinois sont complexes. Et les *haigui boshi* qui retournent en Chine sont de plus en plus nombreux. Auparavant, il y avait peu de *haigui boshi* en histoire, alors qu'il y en a beaucoup maintenant ! [...] À ce moment-là, l'Institut de l'histoire mondiale a eu 4 candidats, moi compris. Nous, les quatre candidats, étions tous des *haigui boshi*. Si je ne me trompe pas, les trois autres candidats étaient rentrés du Royaume-Uni et des États-Unis.

Wei n'est pas le seul informateur à évoquer le fait qu'il entre en concurrence avec d'autres *haigui* sur le marché chinois du travail. Les collègues de Shi et de Gu, dans leur laboratoire à Shenzhen, ont tous des expériences d'études ou professionnelles à l'étranger. Jia présente ses collègues à la THU qui sont tous *haigui*. Le retour des *haigui*

donne lieu à la banalisation des diplômes étrangers et intensifie la concurrence. Comme l'ACSS est le premier employeur auquel Wei pose sa candidature, nous souhaitons savoir si la concurrence est aussi acharnée chez d'autres employeurs. Après l'ACSS, ils postulent à quelques universités et passent un premier entretien d'embauche à la South China Normal University 华南师范大学 (la SCNU) à Guangzhou, juste après leur retour en octobre 2018. La SCNU propose un salaire élevé, 250 000 yuans par an, qui est calculé en fonction du classement de l'école dont ils sont diplômés :

Wei : [...] Si tu es diplômé d'une université classée parmi les tops 200 au classement, ton premier salaire brut annuel est de 250 000 yuans. Si tu es diplômé d'une université classée entre les tops 200 et 500 au classement, ton premier salaire brut annuel est de 200 000 yuans. Pour le calcul, ils faisaient référence aux classements *QS* et *Times*. Le salaire était calculé de la même façon pour les docteurs formés en Chine et ceux retournés de l'étranger.

La rémunération calculée en fonction du rang international de l'établissement dont le candidat est diplômé devient un critère largement partagé par les universités et les établissements de recherche en Chine. Selon Gu, en post-doctorat à la Shenzhen University, son employeur octroie une prime mensuelle de 2 000 mille yuans pendant deux ans à tous les post-doctorants diplômés des universités des top 150 au classement mondial. Pourtant, ces critères de calcul ne font pas de différence entre les diplômés chinois et étrangers. Wei et Xu reçoivent une proposition de salaire élevé parce qu'ils sont diplômés d'écoles classées parmi les tops 150, alors que les *haigui* ne sont pas prioritaires pour les postes d'enseignants-chercheurs.

Bien que ce couple de *haigui* réussisse l'entretien d'embauche de la SCNU et obtienne deux offres, ils décident finalement de ne pas prendre les postes pour deux raisons principales : premièrement, les exigences académiques de l'université sont extrêmement difficiles à satisfaire ; et deuxièmement, les deux postes sont contractuels - la SCNU leur offre d'abord un contrat de trois ans, et ensuite, il faut qu'ils réalisent une excellente performance académique pour renouveler le contrat.

Enquêteuse : À la SCNU, qu'est-ce qu'on vous demande en termes de performance académique pour accomplir un contrat de 3 ans ?

Wei : Il faut obtenir un financement de recherche du National Social Science Fund of China (*guojia shehuikexue jijin* 国家社会科学基金, le NSSFC) Ils demandaient à un nouvel enseignant-chercheur d'obtenir ce financement en trois ans, c'est trop exagéré ! Tout le monde sait qu'il est difficile d'obtenir ce financement. Et en plus,

il fallait publier 4 articles dans les revues du SSCI ou du CSSCI pour pouvoir renouveler le contrat. Et ce deuxième contrat de 3 ans allait nous demander de publier encore 3 articles dans les revues du SSCI ou du CSSCI. Ça fait 7 articles au total ! En plus, parmi ces 7 articles, il faut publier au moins 2 articles dans les revues de la catégorie A du CSSCI ou du SSCI, ce sont les revues les mieux classées, les top 10 %. C'est-à-dire, par exemple, il y a 10 revues du CSSCI dans ma discipline, il faut donc publier dans la meilleure revue, la seule ! C'est un travail irréalisable ! Normalement, il y a une ou deux revues de la catégorie A pour chaque discipline des SHS, deux ou trois revues de la catégorie B, et ainsi de suite. [...]

Enquêteuse : Oui, c'est exagéré... on classe non seulement les revues avec les systèmes du SSCI et du CSSCI, mais au sein de chaque système, les revues sont classées encore une fois avec les catégories A, B, C, D.

Wei : Exactement ! Et en principe, à la SCNU, si on peut à la fois publier suffisamment d'articles et obtenir le financement du NSSFC en 6 ans, on obtiendrait le poste fixe du maître de conférences (*fujiaoshou* 副教授). Mais c'est très difficile... [...] Et en plus, à la SCNU, il y a un autre problème : est-ce que leur politique sera modifiée au bout de 3 ans ? Personne ne peut nous le confirmer. [...] Si les politiques changent entre temps, on ne pourrait jamais obtenir le poste fixe !

Les obstacles que ce couple rencontre à la SCNU sont non seulement les exigences académiques, mais aussi l'instabilité des critères d'évaluation. Même s'ils parviennent à réaliser une excellente performance académique au cours des six années à venir, il existe toujours une possibilité qu'ils ne puissent pas obtenir les postes fixes, car les critères d'évaluation sont modifiables.

Sans avoir un bon résultat à Guangzhou, Wei et Xu posent leurs candidatures à quelques universités dans le Shandong dans les mois suivants. Ils passent des entretiens d'embauche successivement à l'Ocean University of China (OUC, 中国海洋大学), à la Shandong University (SDU, 山东大学) et à la China University of Petroleum (CUP, 中国石油大学), alors qu'aucune de ces trois universités ne leur accorde une importance particulière du fait qu'ils sont diplômés d'une école française prestigieuse. Ce couple éprouve des déconvenues, car ces trois universités leur demandent au moins 3 publications dans les revues du CSSCI ou du SSCI, et ils n'en ont pas suffisamment.

Xu : Et après, lors de nos entretiens d'embauche à l'OUC, à la SDU et à la CUP, tous les recruteurs nous disaient : « vous avez très peu de publications dans les revues du CSSCI ou du SSCI ! » Wei a deux articles publiés dans les revues du CSSCI, et moi j'en ai un.

Wei : Mais en fait, nous avons été tous occupés à rédiger nos thèses lors de notre séjour

en France. On n'a pas eu le temps de publier des articles ! Mais, par exemple, l'OUC demandait 3 articles publiés dans les revues du CSSCI à chaque candidat. C'était le même critère pour les docteurs formés en Chine et ceux retournés de l'étranger. Je trouve que c'est ridicule ! Nous avons fait nos études doctorales à l'étranger et nous avons rédigé notre thèse en langue étrangère. C'était beaucoup plus difficile que rédiger une thèse en chinois. Alors, pourquoi il nous faut publier autant d'articles dans les revues du CSSCI.

[...]

Tu sais, à la SDU, ils m'ont demandé : « un autre candidat a publié 4 articles, vous n'avez que 2, comment pouvez-vous prouver que vous êtes meilleur que les autres ? » Je lui ai répondu : « j'ai fait une thèse à l'ENS Paris, est-ce que ça prouve quelque chose ? » Ils m'ont dit : « selon notre politique, ce qui compte pour nous, ce sont les articles publiés dans les revues du CSSCI, mais pas la thèse. » Et ces gens-là, ils ne connaissaient même pas le système de l'ENS, ils pensaient qu'il n'y avait pas de différence entre une thèse faite à l'ENS Paris et celle faite chez eux. Ils n'ont même pas pris en considération la difficulté à rédiger une thèse en langue étrangère. Pour eux, ils ne comptent que les articles du CSSCI. [...] Ce qui m'énerve, c'est que les recruteurs ne savent que compter le nombre et le facteur d'impact de tes publications, mais ils sont incapables d'évaluer la qualité de tes travaux de recherche.

Xu : Et surtout, maintenant, les critères de recrutement deviennent de plus en plus exigeants et l'évolution des critères est très rapide ! J'ai une *shijie* 师姐, elle est originaire du Shandong et elle a soutenu sa thèse à l'ENS Lyon en 2014. Au début, elle voulait aller travailler à l'Institut d'histoire de la SDU qui était d'accord pour l'admettre. Mais elle a aussi passé un entretien d'embauche à la Capital Normal University (CNU, 首都师范大学) à Pékin, comme la CNU lui proposait une meilleure rémunération et qu'il valait mieux travailler à Pékin pour sa carrière, elle a donc choisi la CNU. Tu vois, c'était il y a 5 ans et elle n'avait pas de publication avant sa soutenance. Et maintenant, tout a changé ! Elle me dit que son diplôme a été très bien évalué, tandis que maintenant le diplôme de l'ENS est moins bien évalué, et qu'on te demande de plus en plus de publications.

Wei : À mon avis, comme nous avons fait tellement d'efforts pour faire le doctorat à l'étranger, nous devons avoir certaines récompenses après le retour. Pour faire une thèse en langue étrangère, il faut d'abord la rédiger. Ensuite, il faut demander à quelqu'un de faire la relecture, il faut la modifier et l'améliorer avec le directeur de thèse, tout demande énormément d'efforts. Pourtant, de retour en Chine, la thèse n'a pas de poids pour le recrutement. Franchement, avant le retour, on n'a jamais imaginé les obstacles qu'on a rencontrés lors de la recherche d'emploi. Je me rends mieux compte que la société chinoise est devenue une société de zhanweizi 占位

子²⁴⁶. Il faut occuper une place dans ton domaine le plus tôt possible, et tu réfléchis par la suite à ton développement personnel. Comme les critères changent tellement vite, tout deviendra de plus en plus difficile.

Pour mieux comprendre les déconvenues de nos informateurs, nous devons contextualiser la concurrence qu'ils affrontent. D'après Xiong et Mok, en plus de la massification de l'enseignement supérieur en Chine, le nombre croissant des *haigui*, en particulier ceux qui sont diplômés d'universités prestigieuses, a considérablement dévalué les diplômes étrangers qui constituaient des avantages marquants sur le marché du travail au début des années 2000. En raison des effets de l'inflation des diplômes, ainsi que de la saturation du marché chinois du travail, les diplômés des établissements d'enseignement supérieur à l'étranger commencent à perdre leurs avantages concurrentiels²⁴⁷. Auparavant, il suffisait que les docteurs de retour de l'étranger possèdent un bon diplôme étranger pour trouver un emploi satisfaisant dans les milieux académiques, tandis que de nos jours, il faut avoir à la fois un excellent diplôme et un certain nombre de publications dans les revues classées. Les universités chinoises ont recours à des critères de sélection qui prennent appui sur les dispositifs hégémoniques sur la scène internationale : les outils de mesure bibliométrique forgés dans les pays anglo-saxons²⁴⁸. Les récits de Wei et Xu montrent comment les critères de recrutements sont établis sur une évaluation uniquement quantitative.

Les capitaux culturels que Wei et Xu accumulent durant leur séjour d'études en France se présentent sous trois formes : 1) des savoirs et savoir-faire - les connaissances théoriques et les compétences académiques en histoire, 2) des savoirs objectivés - leurs thèses et les articles publiés dans les revues du CSSCI, et 3) des capitaux culturels institutionnalisés - leurs diplômes de doctorat de l'ENS Paris et de l'ENS Lyon. Selon les dispositifs de jugement en vigueur sur le marché chinois du travail académique, la convertibilité varie en fonction de la forme des capitaux, et elle change également selon les universités. À la SCNU, les deux offres d'emploi que Wei et Xu obtiennent

²⁴⁶ La traduction littérale du terme est : « occuper la place ».

²⁴⁷ XIONG Weiyao et MOK Ka Ho, 2020, « Critical Reflections on Mainland China and Taiwan Overseas Returnees' Job Searches and Career Development Experiences in the Rising Trend of Anti-globalisation », *Higher Education Policy*, vol. 33, n°3, pp. 413-436.

²⁴⁸ GUIHEUX Gilles et WANG Simeng, 2018, « Une double socialisation scientifique en sciences sociales. Le cas de chercheurs chinois formés en France », *Perspectives chinoises*, no. 2018-4, pp. 21-30.

confirment la convertibilité de leurs capitaux culturels français, notamment leurs capitaux culturels institutionnalisés qui leur permettent d'avoir un salaire plus élevé. Selon les critères de recrutement des trois universités basées dans le Shandong, la convertibilité des savoirs objectivés est évidente. Pourtant, il faut que le volume de ces capitaux - le nombre de publications - atteigne un niveau élevé pour qu'ils soient convertibles. D'après Wei et Xu, ils ont accès aux entretiens d'embauche à l'OUC et à la SDU, c'est parce qu'ils ont des capitaux culturels institutionnalisés. Pourtant, ce n'est pas une condition suffisante pour qu'ils soient recrutés. Leurs connaissances théoriques et compétences académiques sont valorisées par les recruteurs des trois universités du Shandong, la convertibilité de leurs savoirs et savoir-faire n'est donc pas confirmée.

Finalement, ce couple reçoit deux offres de la Qingdao University (QDU 青岛大学). Ils décident de prendre les postes parce que, d'après Wei, les critères de recrutement et les exigences académiques y sont raisonnables.

Wei : À la QDU, on ne demande pas beaucoup de publications dans les revues du CSSCI ou du SSCI aux jeunes docteurs. Si on peut publier 3 articles dans les revues du CSSCI ou du SSCI et obtenir un financement du NSSFC, on va obtenir le poste fixe de maître de conférences. Ça, c'est raisonnable. [...] Et nos diplômes sont bien évalués ici, parce que quelques professeurs de l'Institut d'histoire connaissent un peu les ENS françaises.

Les exigences académiques à la QDU sont moins difficiles à satisfaire, mais en même temps, Wei et Xu ont un salaire moins élevé que celui proposé par les quatre autres universités - la SCNU, la SDU, l'OUC et la CUP. Ces quatre universités sont mieux classées que la QDU, mais les diplômés de l'ENS Paris et de l'ENS Lyon ne peuvent pas seuls faire entrer nos informateurs dans une université chinoise bien classée à l'échelle nationale. Dans le contexte de la banalisation des diplômes étrangers, les docteurs revenus de l'étranger sont obligés de satisfaire aux exigences académiques de niveau élevé pour obtenir un poste satisfaisant dans une université bien classée. S'ils n'ont pas une performance académique excellente, il leur faut diminuer leurs attentes vis-à-vis du prestige de l'employeur et de la rémunération. Il existe une autre raison pour laquelle ils choisissent finalement de s'installer à Qingdao, la ville natale de Wei : les parents de Wei achètent un appartement à ce jeune couple, ce soutien économique important leur permet de ne pas vivre dans une situation précaire et stressante. À part

Wei et Xu, nous rencontrons d'autres *haigui* qui choisissent de s'installer dans les villes de premier rang en faisant face à la pression économique. Le choix de la localisation au retour fait l'objet du chapitre suivant.

Conclusion

Les acquis de nos informateurs pendant leur séjour du *liuxue* sont variés. Nous avons repéré les capitaux culturels et sociaux accumulés en France : diplômes, connaissances théoriques, compétences pragmatiques, expériences professionnelles, *soft-skills* et réseaux de relations. Cette acquisition se fait dans le contexte particulier de l'âge « adulte émergent » en contexte de mobilité internationale. Nous avons révélé les conditions qui rendent possible une bonne conversion des capitaux français en Chine. Dans le cas de Sun, la conversion réussie est le résultat d'une chaîne d'opérations, dans laquelle l'accumulation puis conversion se succèdent. Néanmoins, cette conversion n'est qu'à moitié internationale, parce qu'elle s'effectue dans une entreprise française où les capitaux culturels, que Sun accumule dans l'Hexagone, sont bien valorisés. Dans le cas de Yang, la conversion de ses capitaux culturels français est médiatisée par les réseaux sociaux locaux qu'elle a établis avant son séjour du *liuxue* et maintenus en Chine. Nous n'avons pas de cas dans lequel notre informateur convertit en Chine ses capitaux français en prenant appui sur ses réseaux sociaux établis en France.

Nous repérons un point commun entre les cas de Sun et de Yang : ce n'est pas seulement le moment de la recherche d'emploi qui compte ; la conversion réussie est conditionnée par un long processus d'accumulation de capitaux dans les deux pays. Ces deux informateurs sont aptes non seulement à investir leurs capitaux précédemment accumulés pour obtenir de nouveaux capitaux, mais aussi à choisir une entreprise ou une région où il existe des conditions propices.

Si Sun et Yang réussissent leur insertion professionnelle sans détour, Fang parcourt un processus de conversion long et sinueux, car elle effectue sur le marché chinois du travail une double opération ; il s'agit de convertir ses capitaux culturels, accumulés successivement en France et en Chine, dans le secteur de la langue et la culture française en premier lieu, et dans les médias en second lieu. Sans avoir fixé une orientation

professionnelle précise au départ, Fang tâtonne avant de trouver un emploi satisfaisant chez CCTV.

Nous avons analysé un autre cas de tâtonnement, celui des deux universitaires, Wei et Xu. Les critères de conversion ne sont pas les mêmes dans les entreprises que dans les milieux académiques. Les universités chinoises établissent des critères de recrutement sur une évaluation uniquement quantitative. Par conséquent, même si ce couple d'informateurs sont diplômés d'institutions françaises prestigieuses, ils n'ont pas suffisamment de publications pour obtenir un poste satisfaisant dans une université chinoise bien classée. Après avoir rencontré des difficultés dans les entretiens d'embauche, ils se trouvent dans la nécessité de diminuer leur attente à l'égard du prestige de l'employeur et de la rémunération, et choisissent finalement les postes proposés par la Qingdao University.

Les 4 cas abordés dans ce chapitre montrent que la convertibilité des capitaux français sur le marché chinois du travail se fait sous une pluralité de modalités : sont en jeu à la fois le montant de la rémunération, les perspectives de développement professionnel, le type de contrat de travail et la localisation dans le vaste espace chinois, et des arbitrages ont lieu entre ces différentes dimensions. Certains de nos informateurs effectuent une mobilité géographique à l'échelle de la Chine pour faire une carrière ascendante. Dans le chapitre suivant, nous allons repenser l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité sociale et la mobilité géographique.

Chapitre VIII

Mobilité sociale et mobilité géographique nationale

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé les façons dont nos informateurs convertissent sur le marché chinois du travail leurs capitaux culturels et sociaux accumulés au cours de leur carrière de *liuxuesheng* en France. Un grand nombre de ces jeunes diplômés ne se contentent pas de trouver un emploi, ils cherchent à réaliser une insertion professionnelle idéale susceptible de favoriser une ascension sociale. Selon Wagner, au sein des classes supérieures, les investissements internationaux peuvent être des moyens d'accès à la bourgeoisie, alors que dans les milieux populaires, l'immigration accompagne des projets d'ascension sociale²⁴⁹. Elle propose d'examiner de plus près les usages de l'étranger dans les stratégies de mobilité sociale pour comprendre le rapport des classes moyennes en ascension avec l'international. Pour analyser le rapport entre la mobilité internationale et la mobilité sociale de notre population de recherche, issue des classes moyennes, nous dressons un tableau comparatif des générations des parents et des enfants (voir tableau 7). Nous comparons les niveaux d'éducation et les professions de nos informateurs et de leurs parents. Parmi nos 37 informateurs, 33 ont un niveau d'éducation plus élevé que celui de leurs parents, 3 ont un niveau aussi élevé que celui de leur père ou leur mère. Sur la colonne à droite, nous indiquons l'évaluation de la position sociale, estimée par la profession et le niveau d'éducation, de nos informateurs par rapport à celle de leurs parents. Après la mobilité internationale étudiante, 13 entre eux connaissent une mobilité sociale ascendante (flèche rouge), 18 conservent la position sociale héritée de la famille (flèche verte). Dans 9 cas, nous ne parvenons pas à mesurer la trajectoire intergénérationnelle (aucune flèche n'est mentionnée). Nous n'utilisons pas le niveau de revenu comme indicateur car nous n'avons pas interrogé nos informateurs sur ce point, considérant

²⁴⁹ WAGNER Anne-Catherine, 2007, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, pp. 85-100.

Tableau 7 : Niveau d'éducation et professions des informateurs et de leurs parents

Tableau 7 : Niveau d'éducation et professions des informateurs et de leurs parents								
		Informateur.trice		Père		Mère		
		Niveau d'éducation	Profession exercée	Niveau d'éducation	Profession exercée	Niveau d'éducation	Profession exercée	
1	Xiao	Master	Employée d'une entreprise internationale	Licence	Chef d'entreprise privée	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Médecin	→
2	Zhang	Master	Employée d'une entreprise internationale	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Chef d'entreprise privée	Bac	Cadre d'entreprise privée	→
3	Liu	Master	Employée d'une entreprise	Licence	Cadre de la fonction publique et du Parti	Licence	Professeur de collège	→
4	Yuan	Doctorat	Doctorante	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Cadre de la fonction publique et du Parti	Bac	Cadre de banque	
5	Duan	Master	Doctorante	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Entrepreneur individuel	Bac	Employé du Commerce	↗
6	Li	Master	Employée d'une entreprise privée	Licence	Ingenieur électrique	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Cadre d'entreprise privée	→

7	Lu	Master	Auto-entrepreneur	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Chef d'entreprise privée	Licence	Chef d'entreprise privée	
8	Qin	Master	Employée d'une entreprise privée	Collège	Entrepreneur individuel	Collège	Entrepreneur individuel	
9	Ji	Doctorat	Doctorante	Bac	Cadre d'entreprise d'état	Bac	Pharmacienne	→
10	Zhu	Master	Employée d'une entreprise d'état	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Cadre de banque	Bac	Cadre de banque	
11	Chen	Doctorat	Employée d'une entreprise internationale	Licence (<i>benke</i> 本科)	Cadre de la fonction publique et du Parti	Licence (<i>benke</i> 本科)	Cadre de la fonction publique et du Parti	→
12	Lin	Master	Employé d'une entreprise	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Chef d'entreprise privée	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Chef d'entreprise privée	↗
13	Sui	Master	Doctorante	Licence	Cadre de l'armée	Licence	Cadre de la fonction publique et du Parti	
14	Long	Master	Enseignante d'institution de formation	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Cadre de la fonction publique et du Parti	Bac	Employée administratif	→

15	Gu	Doctorat	Cadre d'une institution de formation	Licence	Professeur de lycée	Licence	Professeur de lycée	
16	Hou	Institut Le Cordon Bleu	Apprenant cuisinier	Master	Chercheur scientifique	Bac+3 (zhuanke 专科)	Employé administratif	
17	Gong	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Licence	Cadre de l'armée	Bac+3 (zhuanke 专科)	Cadre de la fonction publique et du Parti	
18	Qian	Master	Doctorant	Bac+3 (zhuanke 专科)	Cadre d'entreprise d'état	Bac	Ouvrière	
19	Sun	Master	Employé d'une entreprise internationale	Master	Cadre de banque	Licence	Cadre de la fonction publique et du Parti	
20	Wu	Master	Employé d'une entreprise privée	Licence	Cadre de la fonction publique et du Parti	Bac+3 (zhuanke 专科)	Employé administratif	
21	Jia	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Doctorat	Professeur des universités	Doctorat	Professeur des universités	

22	Ling	Master	Enseignante d'institution de formation	Licence	Ingénieur électrique	Bac+3 (zhuanke 专科)	Employé administratif	→
23	Fang	Master	Journaliste	Bac	Avocat	Bac	Entrepreneur individuel	→
24	Yang	Doctorat	Employée d'une entreprise internationale	Bac	Entrepreneur individuel	Collège	Employée du commerce	↗
25	Mu	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	Licence	Professeur de lycée	Licence	Professeur de lycée	↗
26	Xu	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	Bac+3 (zhuanke 专科)	Employé du commerce	Collège	Entrepreneur individuel	↗
27	Shi	Doctorat	Chercheuse postdoctorale	Bac+3 (zhuanke 专科)	Vétérinaire	Collège	Employée du commerce	↗
28	Tao	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Collège	Cheminot	Collège	Ouvrier de chantier	↗
29	He	Master	Auto-entrepreneur	Bac+3 (zhuanke 专科)	Cadre d'entreprise d'état	Bac	Employé administratif	
30	Wei	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Licence	Entrepreneur individuel	Bac+3 (zhuanke 专科)	Employée d'entreprise privée	→

31	Shui	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Master	Chercheur scientifique	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Employée administratif	
32	Meng	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	Bac	Entrepreneur individuel	Collège	Entrepreneur individuel	
33	Miao	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Bac	Ouvrier de production	Bac	Ouvrière de production	
34	Zhong	Master	Cadre d'institution de formation	Bac	Employé administratif	Bac	Cadre d'entreprise privée	
35	Yu	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	Licence	Ingénieur mécanique	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Institutrice de l'école maternelle	
36	Lang	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	Doctorat	Professeur des université	Master	Professeure de lycée	
37	Chang	Master	Chef d'entreprise privée	Licence	Cadre d'entreprise d'état	Bac+3 (<i>zhuanke</i> 专科)	Cadre d'entreprise d'état	

d'une part que leur réponse n'aurait pas forcément correspondu au revenu réel, et d'autre part qu'il aurait été difficile de distinguer revenu personnel et revenu du ménage.

Dans ce chapitre, nous avons pour objectif de montrer comment et à quel point le *liuxue* peut ou non faciliter la mobilité sociale. En présentant le cas de Tao (8.1), fils des parents ouvriers, nous montrons comment une ascension sociale est rendue possible par une pluralité de facteurs liés au *liuxue*. Et concernant d'autres informateurs qui réussissent leur insertion professionnelle, mais qui n'ont pas encore obtenu une ascension sociale par rapport aux statuts sociaux de leurs parents, illustré par les cas de Lang, Shui, Chen et Qin (8.2), notre ambition est de montrer que la carrière de *liuxuosheng* modifie leur itinéraire professionnel.

Dans la troisième partie, nous analysons le fait que l'insertion et le développement professionnels des *liufa haigui* 留法海归 peuvent être empêchés par certains critères d'évaluation qui existent dans de différents secteurs d'activité (8.3). Lorsque nos informateurs font leur choix de localisation pour chercher un emploi, la moitié d'entre eux choisissent de ne pas retourner dans le Shandong pour s'installer dans des villes de premier rang. Dans les deux parties suivantes, en présentant les cas des cinq informateurs, nous allons analyser la pluralité des facteurs pris en considération et hiérarchisés par les *haigui*. Ces facteurs sont liés non seulement à leur projet de carrière, mais aussi aux normes sociales chinoises, en matière de piété filiale, de mariage, de procréation et d'achat immobilier, qui pèsent sur les jeunes adultes.

Jennifer Bidet propose de réinscrire l'analyse des migrations dans une sociologie des classes sociales²⁵⁰. Selon elle, saisir les dynamiques de mobilité sociale dans la migration internationale, c'est d'abord reconstituer les trajectoires des migrants d'un espace social national à un autre, en comparant, les positions relatives occupées dans le pays d'émigration et le pays d'immigration. Selon Jamid et ses collègues, une question

²⁵⁰ BIDEJ Jennifer, 2018, « Déplacements », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, pp. 67-82.

cruciale dans le champ des études migratoires est la manière dont les migrations pour études s'articulent aujourd'hui avec les enjeux de mobilité sociale²⁵¹. Et ils proposent d'analyser les rapports entre la mobilité spatiale - le déplacement dans l'espace géographique - et la mobilité sociale - le déplacement dans l'espace social. Inspirés par ces travaux, dans ce chapitre, nous réinscrivons l'analyse des migrations dans une sociologie des classes sociales, et proposons de repenser l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité sociale et la mobilité géographique à l'échelle de la Chine.

8.1 Le *liuxue* comme dispositif d'ascension sociale

Issu d'une famille ouvrière, Tao passe deux fois le *gaokao* sans obtenir un bon score qui lui permettrait de faire une licence en Chine. Parmi nos informateurs, Tao est la personne qui manifeste le plus clairement sa volonté d'ascension sociale. Au cours de notre entretien, il dit plusieurs fois des phrases comme : « mes parents sont ouvriers, je ne veux pas vivre comme eux » et « je suis déterminé à bien faire mes études pour pouvoir changer mon destin ». De plus, il est le seul informateur dont les parents empruntent une somme d'argent, 80 000 yuans, pour l'envoyer à l'étranger. Après son arrivée en France, Tao suit les cours de français dans un centre des langues à Lyon pendant un an. La somme d'argent que ses parents lui donne suffit seulement à payer l'agence intermédiaire, qui l'envoie à Lyon et l'inscrit dans le centre des langues, et ses cours de français. Tao cherche un travail à temps partiel après son installation à Lyon, et quelques semaines plus tard, il commence à travailler dans un restaurant chinois.

Tao : Après mon arrivée en France, je n'ai plus demandé de l'argent à mes parents. J'avais cours dans la journée et travaillais dans un restaurant chinois le soir et le week-end. Ça fait dix ans que je vis en France, j'ai travaillé dans plusieurs restaurants à Lyon, à Perpignan et à Paris. [...] De 2008 à 2014, je ne suis pas

²⁵¹ JAMID Hicham, KABBANJI Lama, LEVATINO Antonina et MARY Kevin, 2020, « Les migrations pour études au prisme des mobilités sociales », *Migrations Société*, 2, pp. 19-35.

retourné en Chine, parce que je travaillais à temps plein pendant les vacances et je n'avais pas d'argent pour m'acheter les billets d'avion. J'ai aussi travaillé dans un chantier pendant trois mois à Perpignan, c'était pendant les vacances d'été, il faisait très chaud, le travail était éreintant ! [...] Par conséquent, je me suis rendu compte qu'en faisant un travail manuel, je ne peux pas changer mon destin, il me faut bien faire mes études, il faut que je fasse de mon mieux pour changer mon destin. C'est pour ça que je suis vraiment reconnaissant d'avoir l'opportunité de faire mes études supérieures en France. Tu vois, je suis très différent des autres *liuxuesheng* dont les parents financent leurs études et leur vie ici, eux, ils n'ont aucun souci économique.

Après avoir étudié pendant un an dans le centre de langue à Lyon, Tao passe le TCF et atteint le niveau B2, ce qui lui permet de s'inscrire en licence 1. Mais il ne sait pas quelle discipline lui convient, la plupart de ses camarades chinois choisissent de faire une licence d'économie ou une licence en sciences exactes. Alors que Tao ne s'estime doué ni pour les mathématiques ni pour les sciences exactes. Finalement, il choisit de faire une licence en sciences sportives à l'Université de Perpignan par intérêt personnel. Pourtant, lors de sa troisième année de licence, après avoir réfléchi sur son avenir professionnel, il se réoriente vers le FLE.

Enquêteuse : Et après ta licence, pourquoi as-tu choisi de faire un master de FLE ?

Tao : Parce que je me suis demandé : « quel travail est-ce que je peux faire après mon retour en Chine ? » Avec un diplôme de licence en sciences sportives, je ne trouverai pas de travail. Et en plus, les Français qui étaient dans la même classe que moi, ils aimaient le sport, mais ils n'étaient pas sérieux pour leurs études. Et moi, à ce moment-là, je me suis déjà rendu compte de la nécessité de bien faire mes études. Je voulais donc changer d'environnement, c'est-à-dire ne plus rester dans le département des sciences sportives. Puisque j'étudie en France et que je parle français, cette compétence linguistique serait mon avantage après mon retour en Chine. J'ai parlé avec les professeurs que je connaissais à Perpignan, ils m'ont dit que je pouvais faire un master de FLE pour pouvoir enseigner le français en Chine. C'était eux qui m'ont fait connaître le FLE. J'ai ainsi décidé de faire un master de FLE.

Enquêteuse : Mais avec une licence en sciences sportives, est-ce qu'on peut s'inscrire en master de FLE ?

Tao : En principe, non. C'était grâce à un professeur du département des sciences sportives qui m'a beaucoup aidé. Il a contacté le responsable du département de

FLE et lui a raconté mon histoire et mes difficultés. Le responsable lui disait que leur département organisait les cours préparatoires pour les étudiants étrangers et que je pouvais commencer par suivre ces cours. Du coup, j'ai fait une année de cours préparatoires et commencé à faire mon master de FLE à l'année suivante. Tu sais, à ce moment-là, je ne parlais pas bien français, je n'avais pas beaucoup de temps pour mes études parce que je travaillais dans le restaurant le soir, le week-end et pendant les vacances scolaires... Sans leur aide, je ne pouvais pas faire mon master.

Si son départ en France est soutenu par ses parents, la continuation de ses études est rendue possible par la gratuité de l'enseignement supérieur français et ses efforts personnels. Tao choisit de faire une licence en sciences sportives sans avoir d'idée sur ce qu'il peut faire comme profession après ses études. En troisième année de licence, il réfléchit à la prochaine étape : comment choisir une formation de master qui lui permette de s'insérer sur le marché chinois du travail à l'avenir. À défaut de connaissance sur les formations universitaires, il se renseigne auprès de ses professeurs. Suite à ces échanges, il décide de se réorienter vers le FLE, choix rendu possible grâce aux deux professeurs qui l'aident à s'inscrire aux cours préparatoires. Ses professeurs français jouent un rôle essentiel de sorte que notre informateur puisse continuer ses études de master à Perpignan.

En l'année 2014, lors de sa deuxième année de master, Tao fait un stage de six mois à Jinan 济南, capitale provinciale du Shandong, où il fait connaissances de plusieurs enseignants de français de l'Alliance française et d'une institution de formation. Après des échanges, Tao apprend qu'avec un diplôme de master de FLE, il ne peut pas devenir enseignant universitaire. Son diplôme lui permet seulement de travailler dans une institution de formation ou une école de langues étrangères où les enseignants doivent assurer un grand nombre d'heures de cours, alors qu'ils ne sont pas bien rémunérés. Notre informateur fait aussi connaissance avec une enseignante-chercheuse du département de français de l'Université du Shandong qui l'encourage à faire une thèse en France pour pouvoir devenir enseignant-chercheur à l'avenir.

Tao : [...] Après avoir parlé avec elle, j'ai beaucoup réfléchi. C'est vrai que je ne

pourrai pas bien gagner ma vie en travaillant dans une institution de formation. Si je me compare avec d'autres *haigui* qui sont titulaires de master, eux, ils sont issus des familles plus riches que la mienne, leurs parents peuvent les aider dans leur carrière ou les soutenir économiquement, tandis que mes parents ne peuvent pas. Je ne peux dépendre de personne... Du coup, j'ai décidé de faire une thèse. J'étais persuadé qu'il me fallait un meilleur diplôme pour pouvoir trouver un bon emploi. Pourtant, comme j'ai fait un master pro, je ne peux pas candidater en thèse. Il me fallait d'abord faire un master 2 recherche pour pouvoir ensuite prendre contact avec les directeurs de thèse.

Enquêteuse : Je vois dans ton CV que tu as fait un master 2 recherche à Paris III, pourquoi as-tu choisi Paris III ?

Tao : En fait, c'est Paris III qui m'a choisi. (rires) Après mon stage à Jinan, je suis retourné à Perpignan et j'ai candidaté auprès de tous les départements de FLE que j'ai trouvés sur Internet. Et j'ai envoyé un mail avec mon CV aux responsables de ces départements pour leur demander si je peux faire un master 2 recherche pour pouvoir ensuite faire une thèse. La moyenne des notes que j'ai obtenues à Perpignan était de 12, ce n'était pas très bon. À mon avis, je n'avais pas beaucoup de chances d'être admis en master 2 recherche. J'ai déposé mon rapport de stage en début septembre 2014, et mon titre de séjour était valable jusqu'en décembre. Je me suis dit : « si je ne peux pas être admis en master 2 recherche, c'est-à-dire que je ne pourrai pas faire une thèse après, je vais continuer à travailler dans le restaurant jusqu'en décembre 2014 pour gagner de l'argent, et puis je vais retourner en Chine après l'expiration de mon titre de séjour. » Je me rappelle que deux semaines plus tard, le responsable du département de FLE de Paris III m'a répondu, il m'a dit que je pouvais m'inscrire en M2 recherche. Tu sais, c'était un moment qui a changé mon destin, comme le moment où je suis arrivé en France.

Enquêteuse : C'est impressionnant ce que tu me racontes ! C'est-à-dire que quand tu as décidé de faire un M2 recherche, tu étais déterminé à faire une thèse ?

Tao : Oui, tout à fait. À Paris III, j'ai fait connaissance avec ma directrice de thèse, j'ai d'abord fait mon mémoire de master sous sa direction et puis j'ai commencé à faire ma thèse avec elle. Quand je suis venu à Paris, je ne connaissais rien à la recherche, c'est elle qui m'a appris à faire de la recherche à partir de zéro, c'est elle qui m'a appris à rédiger un mémoire et une thèse. Je lui suis très reconnaissant. [...] Maintenant, chaque fois que je revois mon parcours d'études et de recherche en France, je trouve que c'est vraiment incroyable.

Le diplôme de master lui donne accès à des options professionnelles qu'il juge

insatisfaisantes. À son avis, il lui faut obtenir un diplôme plus élevé pour trouver un meilleur emploi. Tout en étant déterminé à faire un doctorat, il écrit à tous les responsables des départements de FLE qu'il identifie sur Internet. Grâce à la réponse de de l'Université Paris III, il parvient à s'inscrire en master 2 recherche pour pouvoir ensuite faire une thèse. Par la suite, il obtient une bourse de doctorat du CSC, ce qui est un facteur institutionnel qui fournit un appui économique solide à notre informateur. Après avoir travaillé plusieurs années dans la restauration pour financer son séjour d'études en France, cette bourse de 1200 euros par mois pour trois ans dispense finalement notre informateur de souci économique.

Lors de notre deuxième entretien avec Tao en juin 2020, deux semaines avant son retour en Chine, nous apprenons qu'il a soutenu sa thèse en novembre 2018. De septembre 2018 à juin 2020, il a été employé à l'Université Paris III sur deux contrats d'ATER. Même s'il a des chances de trouver un autre poste d'ATER en France, en répondant à nos questions sur son projet d'avenir, il manifeste une forte intention de retourner dans le Shandong.

Enquêtrice : Est-ce que tu commences à préparer ton retour ? Tu as regardé des postes publiés par les universités chinoises ?

Tao : Oui, j'ai regardé des postes un peu partout, et dernièrement, j'ai fait connaissance avec une professeure de la Guangdong University of Foreign Studies 广东外语外贸大学, elle est maintenant chercheuse invitée de notre laboratoire à Paris III. Elle me recommande à ses collègues à Jinan University 暨南大学, mais je n'ai pas encore reçu leur réponse. J'ai aussi candidaté auprès d'autres universités, comme Shandong University 山东大学, Ocean University of China 中国海洋大学, Qingdao University 青岛大学, Ningbo University 宁波大学 et Zhejiang International Studies University 浙江外国语大学. Mais il n'y a que la Ningbo University qui m'a répondu, je vais aller passer un entretien d'embauche après mon retour en Chine.

Enquêtrice : Est-ce que tu as une préférence pour une de ces universités ?

Tao : Shandong University.

Enquêtrice : Pourquoi ? Je ne sais pas si tu sais qu'en général, dans le Sud, les

enseignants-chercheurs ont un salaire relativement plus élevé.

Tao : Oui, je le sais, j'ai beaucoup échangé avec la professeure cantonaise dernièrement. Mais j'ai très envie de retourner dans le Shandong, parce que ça fait 12 ans que je suis en France, j'ai passé seulement 10 jours avec mes parents pendant ces 5 dernières années. Il faut que je m'occupe d'eux, je leur dois beaucoup. Et mes parents, ils veulent que je retourne dans le Shandong.

Enquêtrice : Si tu t'installes à Ningbo, tu pourrais emmener tes parents à Ningbo pour s'occuper d'eux. Retourner dans le Shandong, ce n'est pas le seul choix pour toi, non ?

Tao : Non, ce n'est pas le seul choix. Mais il y a une autre raison que tu ne peux pas imaginer. Tu sais, les collègues de mes parents leur demandent : « votre fils, qu'est-ce qu'il fait ? » Mes parents leur répondent : « il fait son doctorat à Paris ». Pourtant, personne ne les croit. Leurs collègues disent à mes parents : « vous travaillez dans le chantier comme nous, vous ne pouvez pas avoir un fils qui est docteur ». Chaque fois que mes parents répondent que je fais mon doctorat en France, les gens leur disent des mots méchants et ironiques. [...] Tu n'es pas issu d'une famille pauvre, tu ne peux pas imaginer la méchanceté de ces gens-là. Ils sont convaincus que je fais un travail manuel au lieu de faire une thèse en France. J'ai très envie d'obtenir un poste d'enseignant-chercheur à la Shandong University. Parce que dans notre district, les gens ne connaissent pas grand chose au monde universitaire, ils ne connaissent que Peking University, Tsinghua University et Shandong University. Si je suis recruté par la Shandong University, mes parents pourront vivre dignement (我的父母就可以有尊严的活着). Et ainsi, leurs collègues peuvent se taire devant eux. Je veux que mes parents soient respectés par leurs amis et collègues. Je ne veux plus que mes parents entendent des mots méchants et ironiques. C'est très important pour moi.

Enquêtrice : Oui, c'est une raison que je n'ai jamais imaginée. Et comme tu as candidaté auprès de trois universités dans le Shandong, d'après toi, est-ce que tu as des chances d'être recruté par l'une de ces trois ?

Tao : Non, ce sera très difficile. J'ai échangé là-dessus avec l'enseignante de la Shandong University que je connais, elle m'a dit : « c'est ton diplôme de licence qui pose problème ». Tu sais, j'ai fait une licence en sciences sportives, mais dans notre pays, en principe, il faut que tu aies un diplôme de langue française pour être recruté par un département de français. Du coup, mon profil ne correspond pas à

leurs critères. Je ne sais pas si je peux passer un entretien d'embauche dans une de ces trois universités. J'attends leur réponse, et en même temps, je regarde aussi des postes publiés par certains départements de linguistique, mais ils demandent des publications dans les listes du SSCI et du CSSCI, alors que je n'en ai pas. Après mon retour en Chine, je vais d'abord aller à la Ningbo University pour passer un entretien d'embauche, et on verra.

La raison pour laquelle Tao a une forte intention de retourner dans le Shandong, n'est pas seulement un enjeu de piété filiale, elle révèle aussi l'importance qu'il accorde à la manifestation de sa réussite sociale auprès de l'entourage de ses parents. Après le deuxième entretien, nous reprenons contact avec Tao lors du Nouvel An chinois en février 2021. Notre informateur indique que finalement, il n'a pas signé le contrat de travail avec la Ningbo University sans donner des détails, et qu'il est toujours à la recherche d'un poste universitaire qui lui convient. Un mois plus tard, nous sommes averti qu'il obtient un poste de professeur assistant à l'Institut des langues étrangères à la North China Electric Power University 华北电力大学 (NCEPU), situé à Baoding, dans la Province du Hebei.

Par rapport au statut social de ses parents, Tao a parcouru une trajectoire sociale ascendante en devenant enseignant-chercheur universitaire. Comme notre informateur vient de commencer, à l'âge de 35 ans, sa carrière académique dans le monde universitaire chinois, il ne touche pas encore un salaire beaucoup plus élevé que celui de ses parents, son père étant cheminot et sa mère étant ouvrière sur un chantier. Mais il réussit à obtenir un bon emploi intellectuel comme il le souhaite, au lieu de faire un travail manuel éreintant. S'il continue à progresser dans les milieux académiques, il obtiendra certainement une meilleure rémunération et la situation économique de sa famille sera nettement améliorée. De plus, dans cette trajectoire, la dimension sociale occupe une place majeure. Notre informateur souhaite vivement que ses parents puissent vivre dignement et qu'ils ne soient plus blessés par la méchanceté d'autrui. Bien que le jeune docteur ne soit pas devenu enseignant dans une université chinoise prestigieuse, le poste de professeur assistant de la NCEPU lui permet d'obtenir la

reconnaissance sociale à laquelle ses parents et lui aspirent depuis de longue date. L'ascension sociale n'est pas seulement liée au niveau des revenus, mais aussi tient à la transformation du regard d'autrui.

À la fin de notre deuxième entretien, nous voulons comprendre dans quelle mesure le séjour d'études en France a changé l'itinéraire professionnel de notre informateur. Nous demandons à Tao s'il n'avait pas fait ses études supérieures en France, qu'est-ce qu'il aurait dû faire comme études ou profession en Chine, et il répond :

Tao : Je suppose que j'aurais dû faire un *zhuanke* 专科 et après voir s'il y a des possibilités de faire une licence. Si je ne pouvais pas faire une licence, avec un diplôme de *zhuanke*, j'aurais dû travailler dans un chantier ou dans une usine comme ouvrier. C'est-à-dire que je devais vivre comme mes parents. Si je pouvais faire une licence après le *zhuanke*, j'aurais eu des chances de trouver un emploi dans un petit commerce ou une petite entreprise.

Enquêtrice : Est-ce qu'on peut dire que le *liuxue* a complètement changé ton projet de carrière et ton itinéraire professionnel ?

Tao : Oui et non. Moi aussi, j'ai réfléchi sur cette question. D'une part, parmi les enfants issus des familles pauvres, je suis un cas rare. Durant mon séjour de 13 ans en France, j'ai eu beaucoup de chance pour pouvoir accomplir mes études, par exemple, j'ai été admis par l'Université Paris III, j'ai fait connaissance avec ma directrice de thèse, j'ai obtenu la bourse du CSC, etc. Et j'ai rencontré plusieurs professeurs français et chinois qui m'ont beaucoup aidé. Si je n'étais pas si chanceux, je n'aurais pas pu obtenir mon diplôme de doctorat. D'autre part, je connais pas mal d'étudiants chinois qui abandonnent leurs études un an ou deux ans après leur arrivée en France. Il y a aussi des étudiants qui retournent en Chine avec un diplôme de licence, mais ce genre de diplôme ne sert à rien. Leurs parents peuvent sans doute les aider à trouver un emploi, qui n'a aucun rapport avec le français ou leurs études en France. [...]

C'est pour ça qu'on ne peut pas simplement dire que le *liuxue* change l'itinéraire professionnel de quelqu'un. À mon avis, la trajectoire du *liuxue* peut se réorienter ou s'arrêter à tout moment. La France offre une grande opportunité aux étudiants étrangers, c'est la gratuité de l'enseignement supérieur, mais par la suite, comment saisir cette opportunité ? Je pense que ça dépend des personnes, et il faut aussi faire

beaucoup d'efforts personnels.

Bien que Tao insiste sur le fait qu'il a beaucoup de chance aux moments-clés et qu'il reçoit de l'aide précieuse de ses professeurs et sa directrice de thèse, nous pouvons identifier les facteurs qui structurent sa carrière de *liuxuesheng*. S'il n'avait pas saisi l'opportunité du *liuxue*, il lui aurait été presque impossible de faire en Chine des études jusqu'au doctorat étant donné ses mauvais résultats au *gaokao*. Notre informateur prend appui sur deux institutions principales. Premièrement, la gratuité de l'enseignement supérieur en France est une condition nécessaire qui rend possible sa trajectoire d'études. Notre informateur finance son séjour de *liuxue* par un emploi dans la restauration pendant 8 ans ; si le coût de l'enseignement supérieur était élevé, il n'aurait pas pu accomplir d'études supérieures qui le conduisent à un parcours ascendant dans son pays d'origine. Et deuxièmement, après l'inscription en thèse, Tao bénéficie d'un autre avantage : l'obtention de la bourse du CSC qui le dispense de toute inquiétude économique et lui permet de se concentrer sur sa recherche. L'attribution des bourses du CSC est un investissement public important qui offre des opportunités du *liuxue* aux jeunes chinois issus des familles des classes défavorisées, même si ces bourses sont attribuées sans condition de ressource. Outre les facteurs institutionnels - gratuité de l'enseignement supérieur francisant et bourse doctorale chinoise, ses relations personnelles avec les professeurs français jouent également un rôle important pour expliquer sa trajectoire : ses professeurs à Perpignan lui donnent des conseils et l'aident à se réorienter vers le master de FLE, et le soutien de sa directrice de thèse lui permet de s'inscrire en doctorat et de s'engager dans les milieux académiques.

Finalement, les capitaux culturels que le jeune docteur accumule dans l'Hexagone se convertissent en un bon début de carrière professionnelle dans les milieux universitaires chinois. Cependant, Tao regrette un peu de ne pas pouvoir être recruté par la Shandong University. D'après les renseignements qu'il obtient auprès de certains professeurs, c'est probablement son diplôme de licence en Sciences sportives qui l'empêche d'être auditionné par une université de meilleur rang. Les critères de recrutement dans les

universités chinoises freinent son ascension sociale. Si Tao avait obtenu une licence de langue française ou de sciences du langage, il aurait sans doute pu obtenir un poste d'enseignant-chercheur à la Shandong University. Ces critères de recrutement pénalisent les trajectoires qui ne sont pas rectilignes et révèlent, *a contrario*, l'importance d'une vision stratégique, le plus tôt possible, dans la construction d'un parcours d'études.

8.2 Le *liuxue*, dispositif modifiant la carrière attendue

Si le *liuxue* a permis à Tao d'échapper au destin que le système chinois d'enseignement supérieur lui préparait. Pour d'autres informateurs, la modification de carrière est de degré moindre. Pour comprendre et analyser l'impact du *liuxue* sur le projet de carrière ou l'itinéraire professionnel de nos informateurs, nous leur posons deux questions à la fin de notre entretien : « Si vous n'étiez pas venu en France, votre projet de carrière ou votre itinéraire professionnel serait-il différent ? Le *liuxue* a-t-il changé votre projet de carrière ou votre itinéraire professionnel ? ». Et selon leur réponse, nous repérons trois types d'informateurs pour lesquels les réponses à ces questions sont positives :

Type 1 : les informateurs qui ont fait une licence de français en Chine avant leur départ pour la France ;

Type 2 : ceux qui ont fait leur doctorat en France et s'engagent dans les milieux académiques chinois ;

Type 3 : ceux qui travaillent dans des entreprises après avoir fini leurs études de master ou de doctorat en France.

Type 1. Parmi les 37 informateurs, 17 ont fait une licence de français en Chine. Face à notre question, la plupart d'entre eux répondent qu'ils auraient dû aller travailler en Afrique, s'ils n'étaient pas venus en France. Vu que de nombreuses entreprises

chinoises investissent dans les pays africains francophones, les postes créés par ces entreprises deviennent les choix principaux des titulaires d'une licence de français. Pourtant, après l'obtention du diplôme de licence, nos informateurs choisissent de continuer leurs études en France au lieu d'aller travailler en Afrique. Le *liuxue* les conduit vers un meilleur point de départ professionnel : nous avons cinq informateurs, Meng, Jia, Mu, Gong et Yu, qui deviennent enseignants-chercheurs universitaires après l'obtention du diplôme doctorat en France ; Sun obtient un poste bien rémunéré chez Geodis à Shenzhen ; Fang devient *on-the-scene reporter* chez CCTV ; nous rencontrons aussi trois informatrices, Duan, Ji et Yuan, qui sont en train de faire leur doctorat à Paris et à Nancy, et elles ont de fortes chances de s'engager dans les milieux universitaires à l'avenir.

Type 2. Plusieurs informateurs sont formés à la recherche en France. S'ils n'avaient pas fait leurs études en France, ils se seraient engagés dans d'autres secteurs d'activité, au lieu de faire une carrière académique. Notre informateur Lang est enseignant-chercheur de la Qingdao University of Science and Technology :

Enquêtrice : Si tu n'étais pas venu en France, comment ton projet de carrière ou ton itinéraire professionnel serait-il ?

Lang : Ah, c'est difficile à imaginer, en 2005, avec mon diplôme de licence en sciences de l'ingénieur, il était possible de trouver un poste d'enseignant dans une école privée ou un lycée professionnel. Sinon, je pouvais aussi candidater auprès d'entreprises.

Enquêtrice : Peut-on dire que ton séjour d'études en France a changé ton itinéraire professionnel ?

Lang : Oui, sinon, je n'aurais pas dû faire une thèse et devenir enseignant-chercheur universitaire.

D'après Lang, l'opportunité de faire son master à l'Université du Havre lui fait connaître les milieux académiques français, ce qui suscite son intérêt et le motive à s'engager dans la recherche scientifique. Lors de notre entretien avec Shui, chercheur à la Chinese Academy of Sciences, nous entendons un avis similaire. Il prend

conscience de sa capacité de faire la recherche scientifique au cours de ses études de master à l'Université de Bourgogne :

Enquêteuse : Si tu n'étais pas venu en France, comment ton projet de carrière ou ton itinéraire professionnel serait-il ?

Shui : Je pense que j'aurais dû continuer à travailler dans le groupe *Liqun*.

Enquêteuse : Peut-on dire que ton séjour d'études en France a changé ton itinéraire professionnel ?

Shui : Oui, absolument. Le *liuxue* a complètement changé mon orientation professionnelle.

Enquêteuse : Avant d'être parti en France, est-ce que tu avais déjà eu l'intention de faire une carrière académique ?

Shui : J'avais eu l'intention de faire de la recherche, mais je n'étais pas sûr si j'en étais capable. Durant mon séjour en France, je m'orientais progressivement vers le chemin de la recherche scientifique, et les milieux universitaires français m'offraient des possibilités d'entrer dans le monde académique.

D'après les récits de Lang et de Shui, leurs études de master en France les orientent vers le monde académique. Après avoir accompli leurs études doctorales en France, Shui obtient son poste fixe à la Chinese Academy of Sciences, institution de recherche prestigieuse, et Lang devient enseignant-chercheur de la Qingdao University of Science and Technology. Et lorsque nous contactons ce dernier au moment du Nouvel An chinois de 2021, nous sommes informés qu'il est devenu responsable du programme coopératif entre l'Université du Havre et son université. Vu que Lang a fait son master et son doctorat à l'Université du Havre, il dispose de connaissances sur l'organisation de l'enseignement de cette université normande. De plus, tous ses capitaux culturels et sociaux - connaissances spécialisées, compétences pragmatiques et relations établies avec les professeurs au Havre - constituent un grand avantage de sorte qu'il réussit à obtenir cette promotion. Si le *liuxue* offre à Shui la possibilité de faire sa carrière dans l'une des meilleures institutions de recherche en Chine, pour Lang, ses acquis au cours du *liuxue* rendent possibles non seulement sa réussite à l'insertion professionnelle, mais aussi sa première promotion de carrière.

Type 3. Plusieurs informateurs commencent leur carrière professionnelle dans des entreprises après avoir fini leurs études de master ou de doctorat en France. La plupart d'entre eux disent que leurs acquis du *liuxue* - diplôme français, connaissances théoriques et compétences pragmatiques, expériences de vie à l'étranger - les conduisent vers un point de départ professionnel relativement plus élevé que les autres nouveaux diplômés.

Dans le chapitre VII, Yang évoque le fait qu'en tant que docteur, son premier salaire est plus élevé que les autres nouveaux employés, et que dans son entreprise, les *haigui boshi* commencent souvent leur carrière comme chef d'équipe. Une autre informatrice, Chen, qui travaille aussi dans une entreprise internationale à Shanghai, parle aussi des avantages que ses acquis en France lui apportent au moment où elle débute sa carrière professionnelle chez Michelin :

Chen : J'ai commencé à postuler auprès des entreprises à Shanghai après les vacances du Nouvel An chinois, c'était en fin février 2019. Et en mars, j'ai eu 4 propositions d'entretiens. Bien qu'elles ne soient pas nombreuses, je les ai tous réussis et j'ai obtenu 4 offres d'emploi. Selon mes expériences personnelles, quand une entreprise publie un poste pour des docteurs, les *haigui boshi* ont davantage de chances de l'obtenir. Comme j'ai un profil qui convient à ces quatre postes, j'ai réussi les entretiens d'embauche sans rencontrer aucune difficulté.

Tu sais, j'avais cherché de l'emploi quand j'étais en M2 à Shanghai, du coup, je peux faire une comparaison maintenant : les postes pour les mastériens sont plus nombreux, mais il est possible qu'un mastérien passe 5 à 10 entretiens d'embauche sans obtenir une offre d'emploi. Comme les demandeurs d'emploi qui sont titulaires d'un master sont beaucoup plus nombreux que les docteurs, le taux de réussite à l'entretien d'embauche est plus bas, tandis que celui pour les docteurs sont plus élevé. [...]

Enquêteuse : D'après toi, est-ce que les directeurs de ton entreprise accordent davantage d'importance à vous les docteurs ?

Chen : Je crois que oui. Dans notre pays, le développement est rapide dans beaucoup de secteurs, notre entreprise est aussi en train de créer des projets concernant des technologies plus avancées. Et pour créer et développer ces projets, les directeurs prennent en considération les docteurs dans un premier temps, ils viennent souvent

vers moi pour en discuter, même si je suis une nouvelle employée. Comme je suis formée en France pour la recherche en sciences des matériaux, je peux comprendre facilement les technologies avancées et les nouveaux matériaux dont ils parlent. [...] Mon poste actuel s'agit de la gestion des fournisseurs. Je trouve que dans beaucoup d'entreprises, les docteurs commencent souvent leur carrière par un poste de gestion au lieu d'un poste ordinaire. [...]

Une fois, j'ai bavardé avec la responsable des RH de notre entreprise, elle m'a dit que : « en comparaison avec les autres diplômés, les docteurs, surtout les *haigui boshi*, en termes de compétence professionnelle et de qualité personnelle, sont comme les produits haut de gamme qui ont connu davantage de processus de fabrication ». On peut dire que ses propos révèlent le point de vue des directeurs de notre entreprise. Je me suis donc persuadée que les docteurs font partie des employés privilégiés.

Le récit de Chen illustre que ses acquis pendant son séjour d'études en France lui apportent deux avantages. Premièrement, son diplôme de doctorat lui donne accès à un meilleur champ d'opportunités professionnelles. Diplômée de Chimie ParisTech, Chen n'a plus besoin de rivaliser avec d'innombrables mastériens pour obtenir un poste moins intéressant, elle est qualifiée pour poser sa candidature à des postes qui sont publiés par les entreprises internationales à Shanghai pour les docteurs. Même si ces postes ne sont pas nombreux, le taux d'admis est plus élevé.

Deuxièmement, ses capitaux culturels accumulés en France lui permettent d'être bien appréciée par la direction de son entreprise. Au cours de ses études doctorales, elle acquiert des connaissances spécialisées en sciences des matériaux et des compétences pragmatiques dans la recherche scientifique. Lorsque notre informatrice commence sa carrière professionnelle chez Michelin, ses acquis en France lui permettent non seulement d'obtenir un poste dans la gestion des fournisseurs, mais aussi de participer à la création des projets importants concernant les technologies avancées et les nouveaux matériaux. Ces deux avantages l'emmènent à un point de départ professionnel plus élevé et la conduiront vers de bonnes perspectives de carrière.

Lorsque nous rencontrons Qin, diplômée de Paris 3 en master de FLE, elle indique aussi que ses acquis en France lui permettent d'avoir un meilleur commencement de carrière

professionnelle. Elle travaille maintenant à Pékin dans une entreprise de formation et de technologie (Education & Technology Compagny) qui invente des applications de formation multilingue.

Enquêteuse : Dans ton entreprise, est-ce qu'il y a beaucoup d'employés qui ont fait leurs études à l'étranger ?

Qin : En principe, dans le département d'enseignement, on ne recrute que les haigui, et il faut au moins avoir un diplôme de master. Si je n'avais pas fait mon master en France, je n'aurais pas pu obtenir mon poste. Tu sais, les deux patrons de mon entreprise sont des *haigui* eux aussi, l'un est retourné des États-Unis et l'autre de l'Australie.

Enquêteuse : Pour toi, être une *haigui*, qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que cela impacte ta vie professionnelle actuelle ?

Qin : Dans mon travail, mes idées sont différentes de celles des personnes qui n'ont jamais vécu à l'étranger. Je trouve que certains collègues ont du mal à comprendre mon mode de vie et ma façon de penser. Dans notre entreprise, les *haigui* sont souvent sur la même longueur d'onde. [...] Et comme les deux patrons et les directeurs des départements les plus importants sont tous retournés de l'étranger, nous, les employés qui sont des haigui, sont considérés comme des employés privilégiés. (rires) Ce n'est pas moi qui le dis, je déjeune de temps en temps avec des informaticiens et des employés administratifs de notre entreprise, c'est eux qui me le disent.

Enquêteuse : Être une employée privilégiée, qu'est-ce que cela signifie pour ton travail ?

Qin : Cela signifie que... par exemple, quand la direction de l'entreprise veut créer un nouveau projet ou coopérer avec telle ou telle école des langues étrangères, ils viennent toujours vers moi, du coup, récemment, je participe souvent à leurs réunions importantes. Je trouve que maintenant, je dois assumer plus de responsabilité dans mon département.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu as davantage d'opportunités pour montrer tes connaissances et compétences devant la direction. Tu auras sans doute une promotion dans pas longtemps, je crois.

Qin : Oui, c'est possible.

Enquêteuse : J'aimerais aussi savoir si ton premier salaire est plus élevé que celui des diplômés locaux ?

Qin : Oui, parmi tous les mastériens, les *haigui* touchent un premier salaire plus élevé de 1500 à 2000 yuans. Mais le salaire proposé par le bureau des RH est aussi calculé en fonction de ta compétence et tes expériences professionnelles. Le diplôme étranger est l'un des facteurs qui impactent ton premier salaire.

Le récit de *Qin*, similaire à celui de *Chen*, montre les avantages que le *liuxue* lui apporte lors du commencement de sa carrière. Premièrement, son diplôme de master français lui permet d'obtenir un emploi satisfaisant dans le département d'enseignement de son entreprise, car ce département n'admet que les *haigui*. Et deuxièmement, étant donné que *Qin* est formée à l'enseignement du FLE, ses capitaux culturels accumulés en France - connaissances théoriques et compétences dans l'enseignement du français - sont bien reconnus par ses supérieurs. En étant une nouvelle employée, elle commence déjà à participer à des réunions importantes, à créer de nouveaux projets et à établir de nouvelles coopérations avec des écoles des langues étrangères.

Notre informatrice met l'accent sur le fait que les *haigui* sont privilégiés dans son entreprise, parce que d'une part, elle touche un salaire plus élevé en tant que *haigui*, et d'autre part, elle doit avoir de la facilité pour établir de bonnes relations personnelles avec les patrons et les directeurs importants qui sont aussi retournés de l'étranger, ce qui est un facteur favorable à son développement de carrière. D'après *Qin*, la concurrence au sein de son entreprise est acharnée, bien qu'elle ait des avantages, il lui faut consacrer beaucoup de temps et d'énergie à son travail. Mais elle est persuadée qu'elle aura une promotion quelques temps après et elle est optimiste vis-à-vis du développement de son entreprise.

Pour les trois types d'informateurs, formés et engagés dans divers secteurs d'activités, le *liuxue* change leur projet de carrière ou leur itinéraire professionnel de manière différente. Pourtant, quel que soit le type auquel ils appartiennent, la plupart d'entre eux partagent la même opinion : leurs acquis du *liuxue* les conduisent ou conduiront vers un point de départ professionnel plus élevé qui offre de bonnes perspectives de carrière. Ils ont par conséquent davantage de chances de connaître un parcours social ascendant.

8.3 Secteurs d'activité et mobilité sociale

Même si la plupart de nos informateurs affirment que les acquis pendant leur carrière de *liuxuesheng* les permettent d'avoir accès à un meilleur point de départ professionnel, nous entendons d'autres informateurs dire que les *liufa haigui* 留法海归 ne sont pas bien évalués sur le marché chinois du travail. D'après eux, si les *liufa haigui* ne parviennent pas à trouver un emploi satisfaisant, ce n'est pas parce que leur compétence personnelle ne peut pas atteindre un certain niveau, mais qu'ils n'ont pas d'avantage en concurrence avec les *liumei haigui* 留美海归 dont les profils professionnels sont mieux valorisés selon les critères d'évaluation établis en Chine. Il existe des secteurs d'activité dans lesquels la France contribue fortement à la normalisation, comme les industries aéronautique, ferroviaire ou agroalimentaire. Il se peut que les critères de recrutement soient favorables aux *liufa haigui* dans les secteurs où la France exporte les normes, alors que ce n'est pas le cas dans d'autres secteurs où les États-unis dominant à l'échelle internationale. Selon Bréant, l'obtention d'un diplôme à l'étranger n'est pas toujours synonyme de mobilité sociale ascendante systématique dans le pays d'origine²⁵². Donc, nous ne pouvons pas penser le diplôme français comme un capital culturel déterminant et isolé des autres formes de capitaux et facteurs. Nous émettons ainsi une hypothèse : ce qui conditionne la mobilité sociale des *liufa haigui*, ce sont les critères d'évaluation de candidats sur le marché du travail. Si les acquis en France permettent à un *liufa haigui* d'être mieux équipé face aux critères d'évaluation sur le marché chinois du travail, il aurait des chances de réussir professionnellement et de connaître un parcours socialement ascendant.

Lors de notre entretien avec Chang, diplômé de l'INSA Lyon, cofondateur et directeur général d'une entreprise d'automatisation industrielle, il parle des *liufa haigui* qu'il connaît

²⁵² BRÉANT Hugo, 2020, « Réinstallations d'émigrés africains : les usages sociaux des diplômes étrangers », *Migrations Société*, n°2, pp. 83-96.

en mettant l'accent sur le fait que beaucoup d'entre eux ne peuvent pas trouver un bon emploi :

Chang : Je connais plusieurs *liufa haigui* qui sont de mon âge et qui font encore le commerce sur Wechat (*weishang* 微商). C'est incroyable à mon avis ! Quelqu'un qui n'a pas progressé dans sa carrière à 40 ans, il aurait dû faire ses études en Chine ! Il me semble qu'il ne se trouverait pas dans une telle situation s'il avait fait ses études en Chine ! Faire ses études en France est un grand investissement en matière d'argent et d'effort personnel, et si on ne peut faire que le *weishang* après ses études en France, ça n'en vaut pas la peine ! Malheureusement, ils n'ont pas de meilleures opportunités.

Enquêtrice : D'après toi, pourquoi ils n'ont pas de meilleures opportunités, est-ce que c'est lié à la compétence personnelle ?

Chang : Non, je ne crois pas. Je trouve que les *liufa haigui* n'ont pas d'avantage sur le marché du travail. Prenons l'exemple des *liumei haigui*, leur salaire de départ est le plus élevé parmi celui de tous les diplômés retournés de l'étranger. En plus, cette situation se maintient depuis plus de 30 ans. Ces *liumei haigui* ont dirigé dans de domaines économique, financier, technologique et industriel de notre pays. C'est un bon départ pour ceux qui en sont retournés après, particulièrement dans les villes de premier rang - Pékin, Shanghai, Guangzhou et Shenzhen, c'est tellement évident. Mais si tu réfléchis, quand est-ce que tu as entendu un domaine dirigé par les *liufa haigui* ? Ou un domaine dont le sommet est occupé par eux ? En fait, il y a 20 ans, les produits et la technologie française avaient des avantages, mais on n'a pas pu les rapporter en Chine. Alors que la France n'y a guère d'avantage actuellement.

D'après Chang, en comparaison avec les études supérieures en Chine, celles à l'étranger demandent aux *liuxuesheng* un investissement plus grand en matière d'argent et d'effort personnel. Par conséquent, cet investissement doit être plus rentable, c'est-à-dire que les *haigui* doivent avoir un meilleur épanouissement professionnel et un revenu satisfaisant après leur retour en Chine. Pourtant, ce n'est pas le cas pour les *liufa haigui* qu'il connaît. À son avis, cette situation décevante est due au fait qu'en Chine, un grand nombre de domaines sont dirigés par les élites retournées des États-Unis depuis plus de 30 ans, face aux critères d'évaluation établis par elles sur le marché chinois du travail, les *liufa haigui* sont actuellement en position défavorable en concurrence avec les *liumei haigui* dont les profils professionnels correspondent mieux à ces critères qui sont,

en grande partie, importés des États-Unis.

Chang n'est pas le seul informateur qui compare les jeunes diplômés retournés de France et des États-Unis. Wu, qui est diplômé de l'EM Normandie et travaille maintenant dans une entreprise d'investissement, trouve que la réussite professionnelle est plus difficile pour les *liufa haigui* que pour les *liumei haigui* :

Wu : Je trouve que la plupart des *liufa haigui* ne sont pas bien évalués en Chine et ils ont perdu leurs liens avec la France après le retour. Mais c'est vrai que dans notre pays, il n'y a pas beaucoup de secteurs qui ont des rapports avec la France. Ce n'est pas comme les liens étroits entre les États-Unis et notre pays. Les *liumei haigui* sont en effet les élites de notre pays. Après leur retour en Chine, ils ont obtenu le droit de parole dans leur secteur. Dans les années 1980 et 1990, et c'est eux qui ont défini l'axe du développement et les critères d'évaluation d'un grand nombre de secteurs d'activité dans notre pays. C'est la raison pour laquelle la structure économique et industrielle de notre pays dépend beaucoup des États-Unis, et du coup, les *liumei haigui* ont beaucoup plus de facilité de maintenir les liens établis avec les États-Unis. Tandis que ce n'est pas le cas pour nous, les *liufa haigui*. [...] Et tout cela donne lieu au fait que de nos jours, les *liumei haigui* réussissent facilement à s'insérer sur le marché chinois du travail. Car les anciens *liumei haigui*, qui ont le droit de parole, ont tendance à recruter les nouveaux *liumei haigui* qui peuvent mieux s'adapter aux critères de leur secteur, parce que les critères sont les mêmes qu'ils ont appris à l'étranger. De plus, les familles chinoises qui ont les moyens d'envoyer leur enfant aux États-Unis sont de la classe supérieure, elles ont des ressources sociales pour soutenir la carrière de leur enfant. Alors que nous, les *liufa haigui*, nous sommes issus des familles de la classe moyenne qui possèdent moins de ressources sociales. [...]

Si un *liufa haigui* veut s'engager dans un secteur qui a beaucoup de coopération avec la France, ça doit être dans l'industrie aéronautique et l'énergie nucléaire. Mais en France, généralement, les départements qui forment des gens dans ces deux secteurs n'admettent pas les étudiants étrangers. Donc, je ne pense pas qu'il y a des *liufa haigui* qui retournent en Chine avec une certaine technologie avancée qui leur sert d'un atout pour faire une carrière brillante. Parmi tous les *liufa haigui* que je connais, la seule personne qui est embauchée par l'entreprise française, Dior, c'est un ami qui a fait un master en management du luxe.

D'après Wu, si un *liufa haigui* est formé et travaille dans un secteur d'activité qui a

beaucoup de rapports avec la France, il devrait être mieux évalué et aurait plus de chances d'avoir une réussite professionnelle. Pourtant, en Chine, la normalisation dans de nombreux secteurs est importée des États-Unis au lieu de la France par les *liumei haigui* qui obtiennent en même temps le droit d'établir les critères d'évaluation de candidats sur le marché du travail. En conséquence, les nouveaux *liumei haigui* deviennent les candidats privilégiés lors de leur insertion professionnelle parce qu'ils s'adaptent mieux aux critères établis par les anciens *liumei haigui*, tandis que les *liufa haigui* se trouvent dans les circonstances défavorables.

Outre les deux secteurs - l'industrie aéronautique et l'énergie nucléaire - évoqués par Wu, il existe aussi d'autres secteurs d'activités, dans lesquels la France contribue fortement à la définition des normes, comme l'industrie du luxe, les arts, les *publics utilities*, les industries ferroviaire et agroalimentaire, ou les études académiques qui concernent la France. Pourtant en Chine, la langue de travail demeure l'anglais dans la plupart des secteurs. Les *liufa haigui* n'ont donc pas forcément d'avantage. Lors de la construction de notre population de recherche, nous essayons de chercher des informateurs qui sont formés ou travaillent dans l'un de ces secteurs ci-dessus, mais finalement nous n'en trouvons pas. En conséquence, nous ne pouvons pas interroger les *liufa haigui* sur quels avantages ils peuvent avoir dans ces secteurs. Mais notre hypothèse est que la conversion des capitaux culturels et sociaux français est plus facile dans les secteurs où la normalisation est exportée par la France.

Lors de nos entretiens avec les *liufa haigui* travaillant dans les milieux universitaires, nous nous rendons compte que les avantages des *liumei haigui* ne se limitent pas aux secteurs financier, économique, technologique et industriel, ils existent aussi dans le monde académique. Dans le chapitre VII, Wei et Xu, un couple de *haigui* qui ont fait leur thèse en histoire à l'ENS Paris et à l'ENS Lyon, parlent des critères de recrutement établis par les universités chinoises qui emploient les outils de mesure bibliométrique forgés dans les pays anglo-saxons, notamment le système du SSCI. Comme ils n'ont pas de publications dans les revues du SSCI, au cours de leurs entretiens d'embauche

dans plusieurs universités prestigieuses chinoises, leur profil n'est pas bien évalué par les recruteurs. D'après leur observation, la plupart des candidats retournés des pays anglo-saxons, notamment des États-Unis et du Royaume-Uni, ont déjà des publications dans les revues du SSCI avant leur retour en Chine, ils ont donc davantage de chances d'être recrutés par les universités prestigieuses. De plus, comme les *liumei haigui* sont formés, lors de leurs études doctorales, à la rédaction des articles académiques en anglais qui correspondent aux critères d'évaluation des revues du SSCI, par rapports aux autres enseignants-chercheurs, ils ont plus de facilité pour continuer à publier dans ces revues, ce qui est un atout pour leur avenir professionnel.

Dans les milieux académiques chinois, ces critères d'évaluation quantitatifs importés des États-Unis existent non seulement dans le domaine des sciences humaines et sociales, mais aussi dans celui des sciences exactes. Lors de notre entretien avec Shui, diplômé de l'Université de Bourgogne et enseignant-chercheur à la Chinese Academy of Sciences, il mentionne le fait que ses collègues retournés des pays anglo-saxons sont plus concurrentiels dans la compétition de la publication académique :

Enquêteuse : Est-ce que tu es le seul *liufa haigui* dans ton institut²⁵³ ?

Shui : Parmi les chercheurs qui ont moins de 50 ans, je suis le seul. Il y a un professeur âgé qui a fait sa thèse en France dans les années 80, il va bientôt prendre sa retraite.

Enquêteuse : Et les chercheurs qui sont à peu près de ton âge, ils sont formés dans quel pays ?

Shui : Ceux qui sont formés aux États-Unis sont les plus nombreux, et il y en a pas mal qui sont retournés de l'Angleterre et de l'Australie.

Enquêteuse : Comment tu te positionne au sein de ton institut ? Est-ce que tu as des avantages ?

Shui : Non, non, je n'ai pas d'avantage. (rires) Plutôt des désavantages.

Enquêteuse : Pourquoi ?

Shui : D'abord, parce qu'en sciences exactes, tout le monde écrit en anglais. Eux, ils ont vécu dans le monde anglophone. Lors de leurs études à l'étranger, ils ont suivi

²⁵³ Shui travaille à l'Institut d'acoustique de la Chinese Academy of Sciences

des cours en anglais et ils ont appris à rédiger les articles académiques en anglais. Bref, tout était en anglais. Alors que moi, quand j'étais en France, j'ai suivi des cours en français. Même si j'ai appris à rédiger les articles académiques en anglais, je n'ai jamais vécu dans le monde anglophone, ce n'est pas pareil. [...] Et deuxièmement, tous les enseignants-chercheurs en sciences exactes doivent publier dans les revues du SCI, et ce système est créé par les Américains ! Du coup, les liumei haigui, pendant toute leur trajectoire d'études aux États-Unis, ils sont entraînés à la rédaction des articles qui correspondent aux critères d'évaluation du SCI. Beaucoup d'entre eux connaissent des professeurs qui sont *reviewers* des revues prestigieuses et qui peuvent leur donner des conseils ou réviser leur article. On ne peut pas acquérir ces avantages en France. Au moins, dans mon domaine, il y a peu de professeurs français qui sont *reviewers* des revues du SCI.

Shui exprime une opinion similaire à celle de Wei et Xu : les enseignants-chercheurs formés dans les pays anglo-saxons ont des avantages dans le monde académique chinois, parce que les universités et les institutions de recherche établissent les critères de recrutement et d'évaluation en prenant appui sur les outils d'évaluation quantitative forgés aux États-Unis. Différents des *liumei haigui*, les *liufa haigui* ne sont pas particulièrement formés à la rédaction des articles qui sont destinés à être publiés dans les revues du SCI et du SSCI. En conséquence, nos informateurs se disent en position défavorable par rapport à leurs collègues retournés des pays anglo-saxons. Nous pouvons ainsi conclure que dans certains secteurs d'activité en Chine, les critères d'évaluation dans ne sont pas favorables à l'insertion professionnelle et au développement de carrière des *liufa haigui*, ce qui va sans doute rendre plus difficile leur accès à l'ascension sociale.

8.4 Province natale et mobilité géographique en Chine

Parmi nos 30 informateurs qui sont de retour en Chine après l'obtention de leur diplôme, 14 entre eux choisissent de chercher un emploi dans les villes de premier rang au lieu de retourner dans le Shandong. Ainsi, nous pouvons considérer que la mobilité

étudiante internationale est suivie d'une mobilité géographique nationale. Selon Chiswick, la mobilité géographique permet à des migrants de saisir des opportunités ailleurs, et les migrants qui choisissent par eux-mêmes d'effectuer une mobilité géographique sont souvent mieux qualifiés pour saisir les opportunités disponibles afin d'améliorer leur situation économique et de développer leur carrière²⁵⁴. Vu que nos informateurs qui choisissent d'effectuer une mobilité géographique sont des mastériens ou docteurs formés en France, il se peut que le *liuxue* les rende mieux qualifiés pour saisir les opportunités professionnelles dans les villes de premier rang. Nous émettons une hypothèse : l'expérience de *liuxue* permet la mobilité géographique à l'échelle de la Chine, et ainsi, rend possible une forme associée de mobilité sociale.

Dans les entretiens, nos informateurs racontent de multiples difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie professionnelle et familiale, notamment la concurrence professionnelle acharnée et le prix immobilier élevé, et certains d'entre eux se sentent coupables de ne pas pouvoir s'occuper de leurs parents. Malgré toutes ces difficultés, ces *haigui* font des efforts pour s'installer dans les villes de premier rang. Notre hypothèse est que c'est seulement dans ces villes où il existe de meilleures opportunités professionnelles qui permettent à nos informateurs de développer leur carrière comme ils le souhaitent, et de réussir une ascension sociale à l'avenir.

Nous avons analysé la mise à l'épreuve des projets de retour de Gu et de Shi dans le chapitre VI. Face à notre question sur le choix de la ville d'installation, ces deux informatrices expliquent pourquoi elles ne veulent pas retourner dans le Shandong.

Gu : Tu sais, j'ai des anciens camarades de classe qui me demande : « si tu n'as pas encore un poste fixe à Shenzhen, pourquoi tu ne retournent pas à Linyi 临沂. Tu pourras facilement obtenir un poste d'enseignant-chercheur à Linyi University ! » Mais je ne veux absolument retourner à Linyi. Si mon objectif était de trouver un emploi à Linyi, je n'aurais pas eu besoin de faire mon doctorat en France !

²⁵⁴ CHISWICK Barry, 1999, « Are immigrants favorably self-selected? », *American Economic Review*, vol. 89, n°2, pp. 181-185.

Enquêtrice : Pourquoi tu ne veux absolument pas retourner à Linyi ?

Gu : Parce qu'il n'est pas possible d'avoir un bon développement personnel dans une petite ville comme Linyi. Tu sais, dans les petites villes, les gens perdent leur temps à ne rien faire (*hunchidengsi* 混吃等死) et ils sont jaloux. Ils sont nuls, mais ils adorent faire des magouilles qui te blessent. Il est certain qu'on ne peut pas faire une bonne carrière dans une telle ambiance. En fait, si je postule à Linyi University, comme je suis diplômée de Paris 6 dont le classement est parmi les top 100 à l'échelle mondiale, je vais obtenir un poste fixe et une prime d'excellence de 200 000 à 300 000 yuans. Mais ça n'a aucun sens. Ma sœur aînée est fonctionnaire, du coup, je connais bien l'ambiance bureaucratique à Linyi. Je ne veux absolument pas travailler avec ces gens-là.

En écoutant les critiques de Gu sur la mauvaise ambiance et la bureaucratie dans sa ville natale, nous repérons une des raisons pour lesquelles Gu décide de faire sa carrière à Shenzhen : il y a un environnement propice à son développement personnel. Et Shi, qui envisage aussi de s'installer à Shenzhen, partage l'opinion de Gu :

Enquêtrice : Est-ce que tes parents veulent que tu retournes dans le Shandong ?

Shi : Oui, tu sais, les parents du Shandong veulent toujours que leur enfant ait un bol de riz en fer et qu'ils ne soient pas loin d'eux. À leurs yeux, les postes de fonctionnaires et ceux d'enseignant-chercheur sont les meilleurs. Mais je déteste l'ambiance bureaucratique dans le Shandong, elle existe non seulement dans les organes gouvernementaux, mais aussi dans les universités. [...]

Enquêtrice : C'est-à-dire que la situation est différente à Shenzhen ? Comment tu trouves l'ambiance de travail dans ton institut de recherche ?

Shi : En général, ce n'est pas mal. On ne peut pas dire que la bureaucratie n'existe pas dans mon institut, mais quand même, les gens sont sérieux pour leur travail. Je veux appliquer mon énergie à bien faire ma recherche au lieu gérer les relations interpersonnelles.

Enquêtrice : Est-ce que c'est un environnement plus favorable à ton développement de carrière ?

Shi : Oui, absolument.

Ce que nos informatrices dénoncent par les critiques de « l'ambiance bureaucratique », c'est que le marché du travail dans les petites villes n'est pas vraiment un marché où les positions obtenues sont liées aux compétences, mais un espace où les emplois et les

promotions professionnelles sont obtenus par relations interpersonnelles. Les deux jeunes docteurs sont convaincues qu'elles ne peuvent pas faire une carrière ascendante si la concurrence n'est pas juste, au sens de basé sur des critères objectifs de compétences.

De plus, il existe une autre raison pour laquelle certains informateurs abandonnent leur idée de retourner dans le Shandong. Dans le chapitre VII, Fang évoque le fait que dans les villes de premier rang, il y a beaucoup plus de postes ayant des rapports avec le monde francophone que dans le Shandong. C'est la raison pour laquelle elle est déterminée, lors du retour en Chine, à chercher un emploi à Pékin, la ville de premier rang la plus proche de sa ville natale. Tandis que Fang n'est pas la seule informatrice à évoquer la différence entre le marché du travail d'une ville de premier rang et celui d'une ville du Shandong. Qin, une autre informatrice, partage l'opinion de Fang. Elle travaille maintenant à Pékin dans une société de formation et de technologie (Education & Technology Compagny) qui invente des applications de formation multilingue. Elle dit qu'avant son retour en Chine, elle ne pensait pas que son travail serait aussi lourd et stressant. Pourtant, elle n'a pas l'intention de quitter la capitale :

Enquêteuse : Concernant la recherche d'emploi en Chine, est-ce que tu as déjà eu un projet avant le retour ?

Qin : Oui, j'ai voulu candidater auprès d'écoles internationales à Pékin, sinon, il y avait des lycées privés qui recrutaient des enseignants de français.

Enquêteuse : C'est-à-dire qu'à ce moment-là, tu as décidé de chercher un emploi à Pékin ?

Qin : Oui.

Enquêteuse : Pourquoi ? Est-ce que tes parents voulaient que tu retournes dans le Shandong ?

Qin : Oui, mais ce n'était pas possible. Dans le Shandong, surtout dans ma ville natale, il y a peu d'opportunités professionnelles qui ont des rapports avec la France. Si j'étais retourné dans le Shandong, je n'aurais pas trouvé de travail. À Pékin, on trouverait beaucoup plus d'opportunités professionnelles. De plus, j'avais toujours envie de trouver un emploi qui me permet d'aller en France de temps en temps, je

pourrais ainsi maintenir les liens avec le monde français. Je pense que, dans le Shandong, on trouve rarement ce genre d'emploi.

Enquêteuse : Outre Pékin, est-ce que tu as regardé les postes publiés dans d'autres villes de premier rang ? Par exemple, Shanghai ou Shenzhen ?

Qin : Oui, j'ai regardé un peu les postes publiés par les écoles secondaires des langues étrangères à Shenzhen. Mais comme ma sœur aînée s'est déjà installée à Pékin depuis plusieurs années, mon choix prioritaire était de la rejoindre. À Pékin, on peut s'entraider. Je ne voulais pas aller à Shenzhen tout seule.

Enquêteuse : Comme lors de notre conversation sur WeChat, tu m'as dit que ta vie quotidienne, c'était la fatigue et le stress. Est-ce que tu envisages de changer d'emploi ou changer de ville ?

Qin : Non. En fait, c'est une situation normale à Pékin, tout le monde est en concurrence permanente. [...] Si je ne fais pas de mon mieux, je serais éliminée de mon équipe de travail. [...] Pourtant, je ne pense pas à chercher un emploi ailleurs, la raison est simple : la situation est identique dans les autres villes de premier rang, et dans les petites villes, comme ma ville natale, on ne trouve pas d'opportunité d'emploi. Ma seule idée est de bien me développer ici.

D'après le récit de Qin, bien qu'elle soit confrontée à la concurrence acharnée, elle a toujours envie de faire sa carrière dans la capitale. Nous remarquons un dilemme devant lequel de nombreux *haigui* se trouvent : soit ils sont obligés d'affronter la concurrence professionnelle acharnée dans les villes de premier rang, soit ils doivent faire face à la pénurie d'opportunité d'emploi dans les petites villes. Les récits de nos informateurs révèlent la pluralité des marchés du travail en Chine. Les opportunités professionnelles des villes de premier rang sont plus abondantes et intéressantes que dans ceux des villes moins performantes. Le classement des villes est souvent évoqué par nos informateurs quand ils parlent de leur choix de localisation. Ce classement des villes chinoises de premier, deuxième et troisième rang est créé par le département de marketing du Groupe Procter & Gamble dans les années 1990²⁵⁵ ; de nos jours, il est devenu un outil mobilisé par nos jeunes diplômés quand ils élaborent leur stratégie professionnelle. Étant donné

²⁵⁵ KE Guixin et DING Lihong, 2000, *市场调查与分析 (Étude et analyse de marché)*, Beijing, Zhongguo Taoji chubanshe, p. 441

qu'en Chine les employeurs dans les villes de premier rang monopolisent les meilleures ressources, l'hypothèse que nous formulons ici est la suivante : si les *haigui* manquent l'occasion de faire leur carrière dans une ville de premier rang lors de leur retour en Chine, ils n'auront plus jamais cette occasion qui leur permet d'avoir une ascension sociale marquante.

Lorsque nos informateurs parlent de leurs critères de choix, outre leur aspiration à réussir dans la vie professionnelle, un autre facteur qui incite certains d'entre eux à chercher un emploi dans une mégapole est qu'ils y établissent déjà des réseaux sociaux d'alumni et d'amis. Dans le chapitre VII, nous avons analysé le cas de Yang, la conversion de ses capitaux acquis en France est médiatisée par les réseaux sociaux dont elle dispose dans le delta du Yangtsé. Lors de notre deuxième entretien avec Chen en février 2021, nous remarquons des points communs entre elle et Yang. Avant ses études doctorales à Chimie ParisTech, Chen a fait son master à la Shanghai JiaoTong University (SJTU). Elle est donc déjà familière de Shanghai et y possède de réseaux d'alumni et d'amis.

Chen : Lors de notre premier entretien, je t'ai déjà dit que j'avais décidé de faire mon doctorat en France, c'était pour pouvoir m'installer à Shanghai à l'avenir. Comme j'ai fait mon master et mon doctorat en sciences des matériaux, les postes qui me conviennent sont principalement dans les entreprises de l'industrie chimique. Mon objectif est de trouver un emploi dans une entreprise étrangère. Et dans notre pays, la majorité des entreprises étrangères de l'industrie chimique sont à Shanghai et dans les villes à côté, comme Hangzhou et Suzhou. Du coup, je suis venue à Shanghai peu de temps après mon retour en Chine, j'ai loué un logement et commencé à chercher un emploi, c'était en fin février 2019. Et en mars, j'ai passé les entretiens d'embauche dans 4 entreprises et j'ai reçu 3 offres d'emploi. Enfin, j'ai choisi le poste chez Michelin.

Enquêteuse : C'est-à-dire que tu as ciblé les entreprises étrangères à Shanghai pour chercher un emploi, tu n'as pas pensé à chercher un emploi dans d'autres villes ?

Chen : Non, mon objectif est de m'installer à Shanghai, ça n'a jamais changé.

Enquêteuse : Comment as-tu trouvé les annonces d'emploi ? Tu as regardé sur quels sites ?

Chen : *Liepin* 猎聘 et *Zhilianzhaopin* 智联招聘. Mais pour le poste chez Michelin, c'est un alumni de la SJTU qui m'a recommandée à leur responsable des ressources humaines. Le responsable m'a contacté deux ou trois semaines plus tard pour fixer la date de l'entretien d'embauche avec moi. À dire franchement, je n'ai rencontré aucune difficulté à obtenir ce poste.

Enquêteuse : Je sais que tu n'as pas envie de retourner dans le Shandong, mais est-ce que tes parents veulent que tu y retournes ?

Chen : Oui, ils espèrent bien que je puisse trouver un poste d'enseignant-chercheur dans le Shandong. (rires) Mais je ne veux absolument pas. Je connais les exigences académiques établies par les universités et je sais bien que je ne suis pas faite pour la recherche. [...] Lorsque je cherchais un emploi, je prenais seulement les entreprises étrangères en considération. Quand j'étais en M2, j'ai eu des expériences de stage dans deux entreprises étrangères. J'ai non seulement appris des connaissances très utiles, mais aussi beaucoup aimé leur ambiance de travail. [...] Du coup, je suis convaincue que les entreprises étrangères peuvent fournir une plateforme haut de gamme qui me permet d'acquérir des connaissances et compétences professionnelles. Quand on vient de commencer sa carrière, ça c'est le plus important.

Enquêteuse : Tu dis que tu n'as rencontré aucune difficulté à obtenir le poste, c'est parce que ton diplôme a été bien évalué par le responsable RH ?

Chen : Oui, mon diplôme de doctorat a été bien reconnu par l'entreprise. Et je trouve que Michelin a tendance à recruter les *liufa haigui*. Par exemple, j'ai des collègues qui sont diplômés de l'École Polytechnique, de l'École Centrale de Nantes et de l'INSA Lyon. [...]

Enquêteuse : Et tu as aussi des expériences de stage à Shanghai, en comparaison avec les *haigui* qui n'ont pas d'expériences professionnelles en Chine, est-ce que c'est un avantage ?

Chen : Oui, lors de mon entretien d'embauche, le responsable RH m'a posé des questions sur les deux stages que j'avais faits. Et il a été satisfait du fait que je n'étais pas une nouvelle employée avec zéro expérience.

Ayant ciblé très tôt les entreprises étrangères à Shanghai pour chercher un emploi, Chen reçoit la proposition d'un entretien d'embauche de Michelin par la recommandation d'un alumni. Elle réussit à convertir ses capitaux culturels qui consistent à deux parties : la partie française - son diplôme de doctorat, ses connaissances théoriques et ses

compétences pragmatiques acquises en France, et celle chinoise - ses expériences de stage accumulées antérieurement à Shanghai. Bien que ses parents souhaitent qu'elle cherche un poste d'enseignant-chercheur dans le Shandong, la jeune docteure est persuadée qu'elle pourra faire une carrière ascendante en prenant appui sur la « plateforme » d'une grande entreprise étrangère. D'après Chen, une « plateforme haut de gamme » désigne un employeur qui lui permet d'élargir ses horizons, d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences professionnelles, et qui lui offre un espace pour faire une carrière ascendante. Pourtant, il manque ce genre d'employeur dans sa province natale.

Aux cours de nos entretiens avec Chen et Qin, elles évoquent une autre raison pour laquelle les *haigui* ont tendance à chercher un emploi dans les villes de premier rang : les diplômés étrangers permettent aux *haigui* d'obtenir le *hukou* plus facilement que les diplômés locaux. Or, ce n'est qu'avec le *hukou* que les jeunes diplômés peuvent acheter leur propre appartement dans la ville où ils s'installent et inscrire leur futur enfant à une école publique à l'avenir. Dans le chapitre II, Chen parle de ses motivations du *liuxue* en mettant l'accent sur le fait que le diplôme de doctorat français lui permettra d'obtenir le *hukou* de Shanghai. Nous rencontrons aussi d'autres informateurs qui mentionnent la question du *hukou*. Selon leur récit, les docteurs formés à l'étranger peuvent obtenir le *hukou* dans les villes de premier rang une fois qu'ils signent un contrat de travail avec un employeur local. Quant aux titulaires d'un master français, à Shenzhen, ils peuvent aussi obtenir le *hukou* avec leur contrat de travail local ; à Pékin, à Shanghai et à Guangzhou, ils ont davantage de chances d'obtenir le *hukou* que les mastériens diplômés des établissements chinois.

Le système du *hukou*, qui est un dispositif administratif, a des conséquences sur le choix de la localisation et le choix de la vie professionnelle que font les *haigui*. Le *hukou* n'est pas seulement une contrainte systémique pour les travailleurs migrants vivant dans des conditions défavorisées, mais aussi pour les jeunes diplômés dont la trajectoire est également contrainte par ce dispositif. L'obtention d'un diplôme français de master ou

de doctorat, au lieu de dégager nos informateurs du système du *hukou*, leur permet de devenir des migrants choisis par ce système dans les villes de premier rang. Le marché chinois du travail n'est pas un pur marché économique où s'échangeraient des offres et des demandes d'emploi ; il est aussi encadré par des dispositifs administratifs dont le système du *hukou*.

8.5 Se confronter aux normes sociales chinoises au retour

Dans le chapitre III, nous avons abordé comment nos informateurs vivent leur âge adulte émergent (*emerging adulthood*) pendant leur carrière de *liuxuesheng*. Ils évoquent non seulement la transformation en soi, mais aussi de l'impact des expériences du *liuxue* sur le temps long de la vie. Après l'accomplissement de leurs études en France, nos jeunes diplômés parcourent une transition entre la carrière de *liuxuesheng* et l'insertion professionnelle au retour en Chine. Et parallèlement, ils doivent construire leur vie d'adulte. Selon Wang et Li, les étudiants chinois en France subissent des influences contrastées dans leur passage à la vie adulte : d'un côté, ils continuent à ressentir la pression parentale en matière d'emploi, de mariage et de procréation, et sont, dans une certaine mesure, obligés de se conformer aux normes dominantes de la société chinoise ; de l'autre, ils peuvent s'affranchir partiellement de ces normes grâce à l'indépendance économique et relationnelle qu'ils ont progressivement acquise dans le pays d'accueil²⁵⁶. Le point commun entre notre population de recherche et celle de Wang et Li est qu'elles sont toutes deux constituées de jeunes diplômés chinois passent à la vie adulte. Lorsque nos informateurs rentrent dans leur pays d'origine, ils affrontent non seulement la concurrence acharnée sur le

²⁵⁶ LI Yong et WANG Simeng, 2021, « Devenir adulte en contexte migratoire », *Agora débats/jeunesses*, n°2, pp. 129-144.

marché du travail, mais aussi les normes sociales qui leur pèsent.

Gu, Shi et Sun, qui réussissent leur insertion professionnelle à Shenzhen, face à nos questions sur le choix entre s'installer dans une ville de premier rang et retourner dans le Shandong, mentionnent non seulement leur projet de carrière, mais aussi la pression dans la vie quotidienne, notamment la pression économique provenant de leur projet d'achat immobilier :

Enquêteuse : Tu es en location maintenant ? Combien coûte le loyer ?

Gu : Oui, je loue un studio de 25 mètres carrés. Ça coûte 2800 yuans par mois.

Enquêteuse : Est-ce que tu envisages d'acheter un appartement à Shenzhen ?

Gu : Oui, mais le prix immobilier est très très élevé. Par exemple, ici, à côté de notre campus, ça coûte 100 000 yuans par mètre carré. J'ai une collègue qui s'est endettée pour acheter un appartement qui coûte plus de 10 millions de yuans. Et chaque mois, elle doit rembourser plus de 30 000 yuans à la banque. Tu vois, quelle pression pour un jeune couple ! Si on achète un appartement à Shenzhen, on va vivre sous la même pression. C'est pareil pour tout le monde. On a peur de perdre son travail parce qu'on est endetté. Mais comme mon mari et moi, nous avons décidé de nous installer ici, nous allons aussi nous endetter pour acheter un appartement. Nous n'avons pas de choix.

Enquêteuse : Si vous retournez dans le Shandong, vous pourriez éviter cette pression, non ?

Gu : Mais si nous retournons dans le Shandong, c'est-à-dire être proches de nos parents, nous aurons d'autres pressions. (rires)

Enquêteuse : Mais vous vous êtes déjà mariés, vous n'avez plus de souci matrimonial.

Gu : Mes parents nous précipitent pour avoir un enfant ! Alors que maintenant, nous n'en avons pas envie. La vie coûte cher, et pour bien élever un enfant, ça coûte encore plus cher. [...] Heureusement, j'ai une sœur aînée, elle a une fille. Mes parents s'occupent de leur petite-fille maintenant. En plus, nous sommes à Shenzhen, ils ne nous voient pas souvent, du coup, ils n'ont pas l'occasion de nous précipiter. Si nous retournions à Linyi, nous aurions été sous la pression tout le temps. Ça, tu le sais bien, quand nous sommes proches de nos parents, notre vie est toujours encadrée et contrainte par eux. Nous n'aurons jamais une vie autonome en tant qu'adultes.

Malgré la grande pression pour acheter un appartement à Shenzhen, Gu ne veut toujours pas rentrer dans sa ville natale. En refusant la contrainte familiale, elle et son mari sont déterminés à mener leur vie familiale et professionnelle de manière autonome à Shenzhen. L'autre informatrice, Shi, est aussi confrontée à la culpabilisation provoquée par ses proches :

Shi : À Shenzhen, personne ne te dit : « tu as 33 ans, il faut que tu te maries rapidement. » Mais si je retourne à Weifang, tout le monde devrait me demander : « pourquoi tu n'es pas encore mariée ? » C'est horrible ! Mes parents ne me précipitent pas beaucoup, mais les proches... ils veulent toujours se mêler dans ma vie et ils n'ont aucun sens de limite ! On a l'impression que c'est eux qui décident pour ma vie. C'est absurde ! [...] De plus, si un jour, mes parents rencontrent un problème, tout le monde devrait me dire : « si tu étais retournée à Weifang, cela ne se serait pas passé comme ça. Tu n'as pas pris soin de tes parents. » Mais chaque famille rencontre des problèmes, moi, je ne peux pas résoudre tous les problèmes. Pourtant, ces gens-là pensent toujours à critiquer les jeunes qui sont loin de leurs parents. C'est une énorme pression morale.

Enquêtrice : Du coup, est-ce que tu hésites à t'installer à Shenzhen ?

Shi : Non, pas du tout. À Shenzhen, je peux mener une vie à mon gré, sans entendre ce genre de critiques.

Enquêtrice : Est-ce que tu envisages d'acheter un appartement ici ?

Shi : Oui, mais il me faut attendre. D'une part, il me faut trouver un poste fixe après mon contrat postdoctoral, et d'autre part, je suis célibataire et il me faut d'abord avoir un compagnon et une vie en couple. (rires) Je ne demande pas à mon futur compagnon d'acheter un appartement, mais j'espère qu'il puisse partager la pression économique avec moi. L'achat d'un appartement à Shenzhen, c'est la pression la plus grande pour tout le monde.

Comme Gu, Shi a aussi le projet d'achat immobilier, mais elle espère pouvoir partager cette pression avec son futur compagnon. Un autre point commun entre nos deux informatrices est qu'elles choisissent de s'installer loin de leur pays natal pour pouvoir mener une vie autonome, sans contraintes imposées par leurs parents et proches. Parallèlement, elles sont obligées de faire davantage d'efforts dans leur vie professionnelle afin d'avoir la capacité économique d'acheter leur propre appartement

à Shenzhen. En Chine, selon la norme sociale, c'est l'homme qui assume en grande partie la responsabilité de l'achat immobilier pour le mariage. Même si parfois le couple peut s'endetter ensemble, en principe, l'homme doit prendre l'apport en charge. Notre informateur, Sun, évoque le fait qu'il lui faut préparer économiquement l'achat d'un appartement :

Enquêtrice : Est-ce que tu as décidé de t'installer à Shenzhen ?

Sun : Oui.

Enquêtrice : Est-ce que tes parents veulent que tu retournes à Jinan ?

Sun : Oui, mais j'ai déjà choisi de faire ma carrière ici lors de mon retour en Chine. Mes parents, ils me parlent souvent du prix immobilier à Shenzhen pour me convaincre à retourner à Jinan. (rires) C'est vrai que la pression la plus grande pour moi, c'est d'acheter un appartement ici. Surtout, je suis un homme, c'est important pour le mariage.

Enquêtrice : As-tu déjà le projet d'acheter un appartement ?

Sun : Non, pas encore. Mes parents peuvent m'aider à payer l'apport, et pour le reste, il faut que je m'endette. Vu que l'achat d'un appartement coûte tellement cher à Shenzhen, il me faut avoir un meilleur salaire pour pouvoir s'endetter. Maintenant, je veux me donner du temps pour voir si je suis capable d'acheter un appartement dans quelques années.

Sun met l'accent sur le fait que l'achat immobilier est important pour le mariage, car sur le marché matrimonial chinois, un homme a plus de valeurs s'il est propriétaire d'un appartement. Selon Yu et Xie, l'explosion du coût du logement dans les grandes villes chinoises pendant la période des réformes a contribué à un allongement de la période d'accumulation des richesses avant le mariage parmi les jeunes générations, l'accès à la propriété est largement considéré comme une condition préalable à la construction d'une famille en Chine²⁵⁷. Si Sun, avec l'apport payé par ses parents, peut s'endetter pour acheter un appartement, cela signifie que l'accumulation des richesses pour le mariage est réalisée en grande partie. Par conséquent, il sera considéré comme un

²⁵⁷ YU Jia et XIE Yu, 2015, « Changes in the determinants of marriage entry in post-reform urban China », *Demography*, vol. 52, n°6, pp. 1869-1892.

candidat privilégié sur le marché matrimonial.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons discuté de l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité sociale et la mobilité géographique nationale. Nous cherchons à comprendre dans quelle mesure le *liuxue* peut faciliter ou non la mobilité sociale, et à quel point la mobilité géographique à l'échelle de la Chine peut être un facteur de mobilité sociale.

Dans le cas de Tao, nous identifions deux facteurs institutionnels - la gratuité de l'enseignement supérieur et la bourse du CSC, et un autre facteur lié au rôle que jouent ses professeurs français. En prenant appui sur ces trois facteurs principaux qui sont tous liés au *liuxue*, Tao accomplit ses études doctorales en France et devient enseignant-chercheur après son retour en Chine. Il parcourt une trajectoire sociale ascendante par rapport à la position sociale de ses parents membres de la classe ouvrière. Si le *liuxue* a permis à Tao de réussir une ascension sociale spectaculaire, pour d'autres informateurs, il a un impact de degré moindre sur leur trajectoire sociale. En analysant les trois types d'informateurs qui s'engagent dans de différents secteurs, nous constatons que les acquis du *liuxue* conduisent nos jeunes diplômés vers un meilleur point de départ professionnel qui leur permet éventuellement d'accéder à l'ascension sociale. Pourtant, la possession des capitaux accumulés durant la mobilité internationale ne facilite pas toujours la mobilité sociale. Sur le marché chinois du travail, il existe dans de nombreux secteurs des critères de recrutement et d'évaluation importés des États-Unis qui sont défavorables à l'insertion professionnelle et au développement de carrière des *liufa haigui*. Même si nous n'avons trouvé aucun informateur qui est formé ou travaille dans les secteurs où la France la normalisation est exportée par la France, notre hypothèse est que les acquis du *liuxue* peuvent faciliter la mobilité sociale ascendante des *liufa haigui* qui font leur carrière dans ces secteurs.

Concernant les rapports entre la mobilité géographique et la mobilité sociale, nous devons remettre le choix de la localisation dans un contexte multidimensionnel. Premièrement, nous nous rendons compte de la pluralité des marchés du travail en Chine. Le choix de s'insérer sur les marchés du travail des villes de premier rang permet à nos jeunes diplômés de faire une bonne carrière et d'avoir éventuellement accès à un parcours socialement ascendant, car les opportunités professionnelles y sont plus abondantes et intéressantes. Deuxièmement, la trajectoire professionnelle et géographique des jeunes diplômés est également contrainte par le système du *hukou*. Le diplôme français de master ou de doctorat permet à nos informateurs de devenir des migrants qualifiés choisis par ce dispositif administratif dans les villes de premier rang. Et troisièmement, le déplacement géographique vers les villes de premier rang - c'est-à-dire être physiquement loin de leurs parents - permet à nos informateurs d'avoir une certaine autonomie vis-à-vis des normes sociales en matière de mariage et de procréation. Mais pour s'installer dans les mégapoles et construire leur famille à l'avenir, ils sont confrontés à une autre norme sociale : l'achat immobilier pour le mariage, ce qui met les *haigui*, notamment les hommes, sous une grande pression économique.

Notre hypothèse établissant un lien entre le *liuxue* et la mobilité géographique à l'échelle de la Chine est partiellement vérifiée. Pour la tester, il faudrait pouvoir comparer notre échantillon à une population de jeunes actifs ayant réalisé l'intégralité de leur parcours d'études dans la seule province du Shandong et analyser comment ces derniers se distribuent ensuite dans les divers marchés du travail nationaux. En l'absence de travaux de recherche de ce type, nous suggérons que *liuxue* facilite la mobilité géographique à l'échelle nationale.

Après leur retour en Chine, nos informateurs se réinsèrent dans la société chinoise qui est hiérarchisée. Les transformations économiques ont créé des opportunités professionnelles, mais il y existe également des dispositifs administratifs qui contraignent la trajectoire professionnelle et géographique des jeunes diplômés, et des

normes sociales qui pèsent sur les jeunes adultes en termes de réussite sociale, de mariage et de procréation. Bien que le *liuxue* ne permette pas à nos informateurs d'échapper à la contrainte sociale, en ayant les capitaux culturels et sociaux accumulés en France, nos informateurs sont mieux équipés de sorte qu'ils peuvent faire leur propre arbitrage entre les contraintes et normes d'un côté, et plusieurs possibles insertions sur des marché du travail de l'autre.

Conclusion finale

Au long de cette thèse, nous avons étudié la carrière des *liuxuesheng* en France et les conditions de leur insertion professionnelle sur le marché du travail à leur retour en Chine. Si le *liuxue* est censé être un moyen d'accumuler du capital humain, les étudiants chinois et leurs parents ne peuvent pas être considérés simplement comme des acteurs économiques rationnels qui investissent dans l'éducation. Pour déconstruire cette analyse, nous avons réalisé notre travail dans une perspective multiscalaire révélant des logiques de diversité, d'accumulation et de conversion.

Une perspective multiscalaire

Même si les projets de *liuxue*, de retour et d'insertion professionnelle sont élaborés de façon individuelle par nos informateurs, nous ne pouvons pas les isoler des contextes à plusieurs échelles. À l'échelle macro, la mobilité des *liuxuesheng* vers la France et le retour des *haigui* en Chine sont structurés par les dispositifs politiques et institutionnels mis en place par les gouvernements des deux pays. Au départ, les deux gouvernements créent ensemble un double contexte qui favorise l'élaboration et à la réalisation des projets d'études individuels. Lorsque les diplômés chinois se trouvent à l'issue de leur formation en France, d'un côté, il leur est difficile de trouver un emploi et d'obtenir un visa de travail dans l'Hexagone, et de l'autre, il existe en Chine des politiques publiques qui les incitent à revenir. Ce double contexte conduit nos informateurs vers le retour et la recherche d'une insertion professionnelle dans leur pays d'origine.

À l'échelle méso, les normes sociales influent non seulement sur la carrière de *liuxuesheng*, mais aussi sur leur projet de retour. Selon nous, le *liuxue* est devenu une norme sociale pour les membres des classes moyennes qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'étranger pour qu'ils puissent connaître une trajectoire ascendante, à tout le moins maintenir leur statut social et aussi faire l'acquisition d'une expérience internationale. Si la mobilité internationale permet aux *liuxuesheng* qui entrent dans l'âge adulte de s'émanciper de leur famille, ils réalisent leur projet de retour tout en se confrontant aux normes sociales, en matière de réussite sociale, de piété filiale, de mariage, de procréation ou d'investissement immobilier. Même si le *liuxue* ne permet

pas à nos informateurs d'échapper à la contrainte sociale, munis des capitaux culturels et sociaux accumulés en France, ils peuvent faire leur propre arbitrage entre les contraintes et normes d'un côté, et plusieurs possibles insertions sur les marchés du travail dans différentes régions de Chine de l'autre.

À l'échelle micro-sociale, nous avons explicité les deux raisons principales pour lesquelles nos informateurs s'engagent dans une carrière de *liuxuesheng* : soit pour contourner la sélectivité forte du système chinois d'enseignement supérieur - le *gaokao* et les concours d'entrée en master et en doctorat-, soit pour maximiser leurs chances au retour sur un marché du travail concurrentiel. Comme nos informateurs sont majoritairement issus des familles des classes moyennes, leurs parents possèdent un volume intermédiaire de capitaux économiques, culturels et sociaux. Ces derniers peuvent contribuer au financement du séjour d'étude de leur enfant en France, et certains d'entre eux peuvent mobiliser leurs réseaux de relations pour optimiser les projets.

Une logique de diversités

Si le *liuxue* est considéré le plus souvent comme un moyen d'accumuler du capital humain, il est loin d'être un simple calcul entre investissement et rendement. Les projets d'études de nos informateurs sont en effet diversifiés. Premièrement, ils sont élaborés sous l'effet de multiples facteurs. Nos informateurs choisissent de partir étudier en France non seulement pour entrer dans un établissement d'enseignement supérieur de qualité, mais aussi pour contourner les concours très sélectifs en Chine. Des bifurcations biographiques sont parfois à l'origine des projets de *liuxue*. Deuxièmement, ceux-ci sont portés par une pluralité d'acteurs : outre les motivations personnelles, nos informateurs sont susceptibles d'être stimulés par leurs parents, leurs professeurs et leurs pairs. Certains projets de *liuxue* sont favorisés par une diversité de dispositifs institutionnels : les programmes de coopération universitaire ou l'existence du système du *hukou*. Troisièmement, pour élaborer les projets de départ et de retour, nos informateurs mobilisent de multiples sources d'information obtenues grâce à des formes variées de socialisation, parfois digitales.

Les acquis des *liuxuesheng* dans l'Hexagone sont aussi diversifiés. Nos informateurs font l'acquisition de capitaux culturels et sociaux - diplômes, connaissances théoriques,

compétences pragmatiques, expériences professionnelles, *soft-skills* et réseaux de relations. Ils traversent aussi la période de l'âge « adulte émergent » en contexte de mobilité internationale, ce qui influe sur leur carrière de *liuxuesheng* et le temps long de leur vie. Nous avons aussi identifié une diversité de projets de retour. Le processus au cours duquel les diplômés chinois élaborent et réalisent leurs projets de retour et d'insertion professionnelle ne peut pas être résumé par l'image d'une « vague de retour ». Les projets de retour sont le fruit des volontés réfléchies de nos informateurs et sont générés sous l'effet de divers facteurs, tels que la contrainte du contrat avec le China Scholarship Council, des raisons professionnelles ou sentimentales. La période où les diplômés chinois rentrent dans leur pays d'origine et commencent leur carrière professionnelle est accompagnée d'imprévisibilité et est riche en mutations. Nos informateurs mobilisent différentes ressources cognitives - finalité, affects et théories - lorsqu'ils révisent et ajustent leur projet initial mis à l'épreuve de la réalité, afin de réussir leur insertion professionnelle malgré les obstacles rencontrés.

Des logiques d'accumulation et de conversion

Bien que les acquis des *liuxuesheng* pendant leur séjour d'études en France soient diversifiés, ils accumulent tous des capitaux culturels et sociaux pour atteindre leur objectif ultime : obtenir un emploi satisfaisant en convertissant ces capitaux. Certains informateurs parviennent à accumuler davantage de capitaux en mobilité internationale, car ils sont diplômés d'une université française bien classée ou parce qu'ils acquièrent des expériences professionnelles dans le cadre de stages ou d'emplois.

Convertir les capitaux culturels et sociaux d'un pays à un autre est une opération complexe. Nous avons identifié et analysé les conditions qui rendent possible une bonne conversion en Chine des capitaux acquis en France. Certains informateurs sont aptes à investir leurs capitaux précédemment accumulés pour obtenir de nouveaux capitaux, et à choisir un employeur ou une région où il existe de conditions favorables ; d'autres se lancent dans la recherche d'emploi avec un projet professionnel élaboré et une conversion idéale de leurs capitaux français est médiatisée soit par le parrainage familial, soit par leurs réseaux sociaux locaux établis avant le *liuxue* et maintenus en Chine.

Les échanges économiques et culturelles entre la France et la Chine structurent le

champ d'opportunités de recrutement au retour. Un grand nombre de diplômés chinois revenant de France cherchent un emploi dans un secteur ayant des rapports avec la France, parce que leurs capitaux accumulés pendant le *liuxue* y sont mieux valorisés. Pourtant, quelques fois, nos informateurs ne parviennent pas à réaliser leur projet de carrière professionnelle, parce que les perspectives sont restreintes par le champ d'opportunités. Sur le marché chinois du travail, il existe des secteurs d'activité dans lesquels la France contribue fortement à la normalisation, comme par exemple les industries aéronautique, ferroviaire ou nucléaire, ou les formations académiques autour de la langue ou de la civilisation française. Dans ces espaces professionnels, les critères de recrutement sont favorables aux diplômés chinois revenant de France ; ce n'est pas le cas dans d'autres secteurs où normes de compétence sont définis en Chine même ou par d'autres acteurs internationaux.

Nous avons aussi argumenté que la convertibilité des capitaux français sur le marché chinois du travail se fait sous une pluralité de modalités : le montant de la rémunération, mais aussi les perspectives de développement professionnel, le type de contrat de travail et la localisation dans l'espace chinois. Les *haigui* arbitrent entre ces différentes dimensions. A l'issue du *liuxue*, la moitié de nos informateurs choisissent d'effectuer une mobilité géographique hors de la province d'origine du Shandong. Étant donné que les opportunités professionnelles sont plus abondantes et intéressantes dans les villes de premier rang, les *haigui* choisissent de s'y insérer en espérant réaliser une meilleure conversion de leurs capitaux, ce qui favorise une trajectoire ascendante.

L'analyse multiscalair permet de révéler la diversité des trajectoires, les logiques d'accumulation et de conversion. Au terme de cette enquête, nous soutenons que les carrières de *liuxuosheng* sont engagées pour de multiples raisons et sous l'effet d'une pluralité de facteurs. Un second résultat important est que le *liuxue*, le retour et l'insertion professionnelle sont adossés à des normes sociales ; ce n'est pas un choix purement économique. Troisièmement, concernant l'articulation entre le *liuxue*, la mobilité géographique et la mobilité sociale, l'acquisition de capitaux durant le *liuxue* ne garantit pas une ascension sociale.

Questions en suspens

Nous avons apprécié les positions sociales de nos informateurs dans l'espace social par

la profession et le niveau d'éducation de leurs parents, ce qui nous a conduit à considérer qu'ils appartiennent aux classes moyennes. Pourtant, la définition des classes moyennes est délicate. Il faudrait comparer la mobilité de nos informateurs à celles d'étudiants membres des classes supérieures, ou venues d'établissements chinois de premier rang, ou inversement à celles d'étudiants issus de catégories modestes.

Au sein de notre seule population d'enquête, les professions des parents et leurs qualifications professionnelles sont très variées. Pour les parents qui détiennent un diplôme d'enseignement supérieur, nous ne savons pas s'ils ont fait leurs études supérieures après le *gaokao* ou s'ils ont commencé à travailler après le lycée et obtenu un diplôme de licence grâce à la formation continue. Cette différence n'a pas pu être appréciée et il reste difficile de positionner ces familles dans l'espace social en fonction des professions et niveaux d'études.

Deuxièmement, nos analyses abondent peu la question du genre. Parmi les 37 informateurs, on compte 22 femmes (59 %) et 15 hommes (41 %). Selon les statistiques publiées par Campus France, 29 731 étudiants chinois sont inscrits pour des formations diplômantes en France en l'année scolaire 2019 - 2020 et ce sont en majorité (60 %) des femmes²⁵⁸. Pourquoi les étudiantes chinoises qui s'engagent dans une carrière de *liuxuesheng* en France sont-elles plus nombreuses ? Est-ce lié aux formations proposées en France ? Une autre hypothèse serait que dans une société patriarcale comme la société chinoise, pour un même emploi, une femme doit disposer de plus de compétences qu'un homme ; les femmes chercheraient donc davantage à acquérir des capitaux culturels et sociaux en mobilité internationale pour faire face à la concurrence masculine.

Troisièmement, il faudrait approfondir la question des disciplines. Nous avons analysé la répartition des étudiants par discipline d'études, et étudié les conditions d'insertion professionnelle dans différents secteurs d'activité. Par ailleurs, le système français d'enseignement supérieur est très hétérogène. Il faudrait sans doute mieux distinguer les étudiants diplômés des universités, ceux des écoles de commerce et ceux des écoles d'ingénieur. Nous pourrions mentionner également les étudiants en médecine ou des écoles d'art. En conséquence, il faudrait développer à l'avenir des analyses sur

²⁵⁸ Source : *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en mars 2021.

l'articulation entre les disciplines, la carrière de *liuxuosheng* et l'insertion professionnelle des *haigui*.

Perspectives de recherche

En même temps, les résultats de notre étude ouvrent de nouvelles perspectives de recherche. En premier lieu, nous espérons modéliser la carrière de *liuxuosheng*. Nous sommes inspirés par le schéma de bifurcation formulé par Claire Bidart qui présente les différentes étapes d'une bifurcation biographique que font ses enquêtés entre la cohérence initiale et la remise en cohérence, en passant par période critique, ouverture des possibles, décision et action²⁵⁹. Nous espérons construire un schéma qui présente les étapes principales de la carrière de *liuxuosheng* qui ne concerne pas seulement la mobilité étudiante chinoise à l'échelle de la France, mais à l'échelle internationale. Ce schéma viserait à généraliser nos conclusions sur les échelles, la diversité des acteurs qui interviennent à chaque étape, les facteurs qui influent sur ce long processus et les ressources cognitives que mobilisent les *liuxuosheng* au cours des processus de choix et de décision.

En deuxième lieu, nous avons étudié dans cette thèse les conditions qui rendent possible la conversion en Chine des capitaux culturels et sociaux accumulés en France. Nous souhaitons explorer davantage les conditions de la conversion en Chine des capitaux culturels et sociaux accumulés à l'échelle internationale. Selon Wagner et Réau, le capital international repose sur une combinatoire bien spécifique du capital économique et du capital culturel ; la notion de capital international apparaît comme un des outils qui permet de rendre compte des nouvelles formes de division internes aux classes moyennes et supérieures²⁶⁰. Étant donné que la majorité des étudiants chinois en France appartiennent aux classes moyennes, alors que ceux qui font leurs études supérieures dans les pays anglo-saxons, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie, sont généralement issus des familles des classes supérieures, notre intérêt est

²⁵⁹ BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), pp. 29-57.

²⁶⁰ WAGNER Anne-Catherine et RÉAU Bertrand, 2015, « Le capital international : un outil d'analyse de la reconfiguration des rapports de domination » dans SIMÉANT Johanna (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS Éditions, pp. 33-46.

d'identifier les points communs et les différences entre les capitaux internationaux accumulés dans ces différents pays d'accueil. Et nous chercherons à analyser les rapports entre la conversion en Chine des capitaux internationaux accumulés dans différents pays et les divisions internes aux classes moyennes et supérieures chinoises.

En troisième lieu, cette thèse s'achève à une période où la pandémie de Covid-19 a bouleversé la mobilité internationale étudiante. Pour l'année scolaire 2020 - 2021, certains pays se sont fermés aux étudiants internationaux, dont l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Chine elle-même ; d'autres pays tels que les États-Unis et le Canada encouragent les inscriptions et la formation à distance. Selon Campus France, les ministères, les opérateurs et les établissements supérieurs français se sont mobilisés pour permettre aux étudiants internationaux désireux de venir étudier de pouvoir le faire. Les mesures prises ont permis de limiter la baisse des primo-arrivants à 25 % en 2020²⁶¹. Nous ne disposons pas de statistiques sur la situation de la rentrée 2021, mais la crise sanitaire inédite pourrait entraîner une démondialisation des mobilités étudiantes. Il se peut que les étudiants, face au risque sanitaire et à la difficulté de se déplacer, abandonnent leur projet de *liuxue* et se réorientent vers une formation dans leur pays d'origine. Nous prévoyons de faire une enquête auprès d'étudiants chinois en phase terminale de licence ou de master pour comprendre dans quelle mesure leur projet de *liuxue* est impacté par la pandémie de Covid-19. Nous suivrons les conséquences de la pandémie sur la mobilité étudiante internationale à long terme.

²⁶¹ *Dossier Chiffres clés* publié par Campus France en mars 2021.

Annexe

Annexe 1 : Grille d'entretien

Ce document est la grille d'entretien élaborée pour notre enquête. Il regroupe l'ensemble de nos questions concernant le *liuxue*, le retour, l'insertion et la carrière professionnels de nos informateurs. Nous avons fait un libre usage de cette grille. Au début de chaque entretien, nous posons les premières questions l'une après l'autre. Puis nous laissons notre interlocuteur aborder les différents points à son gré. Les différentes questions étaient donc abordées en réalité dans un ordre aléatoire. Il nous arrivait de demander à notre interlocuteur des précisions lorsque ses réponses étaient insuffisamment détaillées.

Grille d'entretien

姓名：

Nom :

Prénom :

出生年月：

Date de naissance (mois/année) : _____ / _____

出生的城市：

Vous êtes né(e) dans quelle ville ?

来法国之前居住的城市：

Avant de venir en France, vous avez habité dans quelle ville ?

曾在哪个城市学习/工作过？

Vous avez fait vos études ou travaillé dans quelles villes chinoises ?

婚姻状况？

Êtes-vous marié(e) ?

是否有孩子？

Avez-vous des enfants ?

(Et vous en avez combien ?)

Partie 1 Projet d'études en France

1. 请问您是哪一年来的法国？

En quelle année êtes-vous venu (e) en France ?

2. 来法国之前是在哪里上学？哪个城市？哪所学校？

Avant de venir en France, vous avez fait vos études dans quelle école/université (dans quelle ville) ?

3. 来法之前的受教育程度：高中/本科/硕士？那时学的是什么专业？

Avant de venir en France, vous étiez au lycée ? Vous avez fait une licence ou un master ?
Qu'est-ce que vous avez fait comme études à ce moment-là ?

4. 您现在在法国哪所大学读书？是读本科、硕士还是博士？您现在学习的专业是？

Maintenant vous faites vos études dans quelle école/université ? Vous faites une licence/un master/un doctorat ? Qu'est-ce que vous faites comme études maintenant ?

5. 您为什么选择了现在所学的这个专业？您之前国内学的是同一个专业吗？

Pourquoi vous avez choisi cette spécialité ? Est-ce que vous avez déjà fait vos études dans ce domaine lorsque vous étiez en Chine ?

6. 您曾经换过学校或者专业吗？如果有，之前是在哪个学校呢？学的是什么专业？

Au cours de vos études en France, avez-vous changé d'école/université ou de spécialité ?
Si oui, vous étiez dans quelle école/université ? Quelle était votre spécialité ?

7. 为什么选择换学校/换专业？

Pourquoi avez-vous changé d'école/université/spécialité ?

8. 您是属于公费留学还是自费留学？您有国家留基委的奖学金吗？是家庭的支持或是自己负担留学费用？或者是其他机构（法国或中国）的奖学金项目？

Vous êtes autofinancé ou boursier ? Vous êtes financé par le CSC (The China Scholarship Council), par votre famille ou par vous-même ? Est-ce que vous avez une bourse attribuée par un établissement français ou chinois ?

9. 能请您否介绍一下这个奖学金的情况？申请方式是怎样的？选拔制度是怎样的？

Pourriez-vous nous donner plus d'informations sur cette bourse ? Par exemple comment se candidater ? Comment est le système sélectif ?

10. 您当初是因为什么原因而产生了留学的想法？

Pourquoi vous avez envie de faire vos études à l'étranger ?

11. 您的父母,老师或朋友让您产生过留学的想法吗？

Est-ce que vos parents, vos professeurs ou vos amis vous ont donné l'idée du *liuxue* ?

13. 您对留学收获的期待是怎样的？

Qu'est-ce que vous attendez de votre séjour d'études en France ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

学习专业的知识/取得名校的文凭/增长见识、丰富阅历/提高法语水平/通过留学获得海外工作/通过获得法国文凭而能够在国内找到好工作

- Acquérir des connaissances spécialisées

- Obtenir un diplôme d'une école ou d'une université prestigieuse
- Ouvrir de nouveaux horizons
- Acquérir davantage d'expériences à l'étranger
- Avoir un meilleur niveau de français
- Trouver un bon travail en France après avoir fini ses études
- Trouver un bon travail en Chine avec un diplôme français

14. 父母和家人支持/反对您留学吗？您配偶/恋人的态度是怎样的？

Vos parents soutiennent-ils vos études en France ? Ou ils ne sont pas d'accord pour que vous fassiez vos études en France ? Et quelle est l'attitude de votre conjoint/conjointe ?

15. 他们是怎样表达支持或反对的？

Comment est-ce qu'ils vous expriment leur soutien/désaccord ?

16. 您父母是做什么工作的？他们的学历分别是？

Quelles sont les professions de vos parents ? Et quel est leur niveau d'éducation ?

17. 您的配偶/恋人是做什么工作的？他/她的学历是？

Quelle est la profession de votre conjoint/conjointe ? Et quel est son niveau d'éducation ?

18. 当您一开始考虑留学的时候，都有考虑过哪些国家呢？您为什么想到了这些国家？

Lorsque vous avez commencé à préparer votre projet d'études à l'étranger, quels sont les premiers pays que vous avez pris en considération ? Pourquoi vous avez pensé à ces pays ?

19. 在那时法国是第一选择吗？

A ce moment-là, la France est-elle votre premier choix ?

20. 如果是，为什么？如果不是，为什么您最后选择了法国？

Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi vous avez choisi la France finalement ?

21. 来法国之前会说法语吗？学习法语多长时间？

Savez-vous parler français avant votre arrivée en France ? Vous apprenez le français depuis combien de temps ?

22. 当您在准备留学的时候，都有通过哪些途径来获取有关留学的信息？

Lorsque vous préparez votre projet d'études en France, vous en avez obtenu des informations par quels moyens/canaux ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

通过学校间的教育合作项目，留学介绍会，Campus France 组织的法国高校见面会，咨询过留学中介，通过一些老师或同学那里获得信息

- des programmes bilatéraux entre les universités françaises et chinoises
- Conférences ou salons en matière de *liuxue*
- Assister à des salons du *liuxue* organisés par Campus France
- Se renseigner auprès d'agences intermédiaires
- Se renseigner auprès de ses professeurs et de ses amis

23. 来法国之前您对您选择的的大学的情况有一些了解吗？对您所在的学院或实验室了解吗？

Avant d'être venu(e) en France, vous connaissiez déjà un peu l'université ou l'école que vous avez choisie ? Et vous connaissiez un peu votre UFR ou votre laboratoire ?

24. 如果了解，是通过什么渠道获得的信息？

Si oui, c'était par quels canaux ?

25. 在国内的时候，您认识的朋友和同学当中，有没有人正在国外留学或曾经在外国留学？

Lorsque vous étiez en Chine, aviez-vous des amis/camarades de classe qui faisaient ou avaient fait leurs études à l'étranger ?

26. 您是否有通过他们获得有关留学的信息？

Avez-vous obtenu des informations concernant le *liuxue* auprès de ces amis/camarades de classe ?

Partie 2 Séjour d'études en France

27. 您已经在法国学习了 x 年的时间了，您现在觉得在法国读书的收获都有哪些？

Comme vous avez déjà fait vos études en France depuis x ans, et d'après vous, quels sont vos acquis pendant votre séjour d'études en France ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

获得了专业知识和国外生活经历、获得了名校文凭、开拓了视野、提高了法语水平、完成学业后有机会在法国找到一份好工作、有法国文凭在手有机会在国内找到一份好工作、有机会移民到法国来

- Acquérir des connaissances spécialisées et des expériences à l'étranger
- Obtenir un diplôme d'une école ou d'une université prestigieuse
- Ouvrir de nouveaux horizons
- Avoir un meilleur niveau de français
- Avoir l'opportunité de trouver un bon travail en France après avoir fini ses études
- Avoir l'opportunité de trouver un bon travail en Chine avec un diplôme français
- Avoir l'opportunité d'émigrer en France

28. 在您看来，这其中有哪些会成为您将来回国找工作/事业发展的有利因素？

Parmi ces acquis, lesquels pourraient devenir des avantages pour votre insertion professionnelle / votre développement de carrière en Chine à l'avenir ?

29. 我们能否设想一下，如果您没有来法国留学，您未来的职业轨迹将是怎样的？来法留学改变了您的职业轨迹吗？

Si vous n'étiez pas venu en France, comment votre projet de carrière/votre itinéraire professionnel serait-il ? Votre séjour d'études en France a-t-il changé votre projet de carrière/votre itinéraire professionnel ? En quoi votre passage en France change votre projet de carrière ?

30. 相比较于在国内读书的同龄人来说，你觉得在法国读书的劣势是什么？

Par rapports à vos pairs qui font leurs études en Chine, quels sont les désavantages de votre séjour d'études en France ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

对国内职场情况缺乏了解，缺少国内人际关系

- Manque de connaissances concernant les milieux professionnels en Chine
- Avoir moins de réseaux de relations en Chine

31. 在您看来，这其中有哪些会成为您将来回国找工作/事业发展的不利因素？

D'après vous, est-ce que ce sont des facteurs défavorables à votre insertion professionnelle/votre développement de carrière en Chine à l'avenir ?

32. 您在法国打工吗？

Est-ce que vous avez un travail à mi-temps en France ?

33. 如果受访者打工：每周/每月的工作时间是多少？您每小时/每周/每月的收入

是多少？这份工作是否占用很多时间？

Si l'informateur/informatrice a un travail à mi-temps : vous travaillez combien d'heures par semaine ou par mois ? Vous gagnez combien, par semaine ou par mois ? Est-ce que ce travail vous prend beaucoup de temps ?

Partie 3 Projet de retour en Chine

34. 毕业后，您会选择在法国工作/先在法国实习或工作一段时间后再回国/马上回国工作/去其他国家工作？原因是？

Après l'obtention du diplôme, vous avez envie de travailler en France/faire un stage en France pendant un certain temps et rentrer en Chine après/rentrer en Chine tout de suite/travailler dans un autre pays ? Et pourquoi ?

35. 如果受访者打算回国找工作：您为何决定回国？您在哪里查阅招聘信息？您是怎样为回国做准备的？您对将要从事的领域有所了解吗？

Si l'informateur/informatrice compte chercher un emploi en Chine : pourquoi vous choisissez de rentrer en Chine ? Où est-ce que vous regardez des annonces d'emploi ? Comment préparez-vous votre retour en Chine ? Connaissez-vous un peu le domaine dans lequel vous allez vous engager ?

36. 如果受访者打算回国找工作：您为何决定回国？您在哪里查阅招聘信息？您是怎样为回国做准备的？您对将要从事的领域有所了解吗？

Si l'informateur/informatrice compte chercher un emploi en France ou dans un autre pays : pourquoi vous faites ce choix ? Pour quelles raisons vous faites le choix entre rentrer en Chine, s'installer en France et aller dans un autre pays ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

法国的的工作条件和薪水更好，环境更好，生活品质更好，我的配偶/恋人希望我们在国外定居，为了我的孩子能在国外接受教育，为了能够在一个福利国家有更好的社会保障

- Les conditions de travail et le salaire sont meilleurs en France

- L'environnement est meilleur
- Une meilleure qualité de vie
- Mon conjoint/ma conjointe veut qu'on s'installe ensemble à l'étranger
- Pour que mon enfant soit éduqué à l'étranger
- Pour avoir une meilleure couverture sociale dans un État Providence

37. 如果是选择先在法国实习或工作一段时间后再回国，原因是？

Si l'informateur/informatrice choisit de faire d'abord un stage en France et de rentrer en Chine après, c'est pour quelles raisons ?

38. 如果是选择结束学业之后马上回国工作，原因是？

Si l'informateur/informatrice choisit de rentrer tout de suite en Chine à l'issue de ses études, c'est pour quelles raisons ?

几个可能的选项供受访者参考：

Quelques propositions possibles à faire :

(在法国找一份好工作很困难，很难获得国外的居留权，国内经济前景比较好，能够和家人团聚，回国能获得更好的职业发展、国内吸引海归回国的优惠政策具有吸引力、国内对留学归国人员的政策好、回国能获得更高的社会地位、更能融入国内的社会)

Quelques propositions possibles à faire :

- Difficile à trouver un bon travail en France
- Bonnes perspectives économiques en Chine
- Se retrouver avec sa famille
- Pouvoir faire une meilleure carrière en Chine
- Difficile à obtenir un titre de séjour à l'étranger
- En Chine, les politiques publiques pour faire revenir les jeunes diplômés à l'étranger sont bonnes
- Pouvoir obtenir un meilleur statut social

- S'intégrer mieux dans la société chinoise

39. 您想要从事的职业是？为什么？

Qu'est-ce que vous voulez faire comme profession ? Et pourquoi ?

40. 您希望到企业，大学，还是机构工作？或是自己创业？为什么呢？

Vous voulez travailler dans une entreprise, une université ou une organisation ? Ou vous voulez créer votre propre entreprise ? Pourquoi ?

41. 您回国之后想要到哪个城市定居？为什么？

Après votre retour en Chine, vous voulez vous installer dans quelle ville ? Pourquoi ?

42. 您父母对您的城市选择？职业选择有什么想法吗？他们是否希望您回家乡？

Et vos parents, quel est leur avis sur votre choix de ville et de profession ? Est-ce qu'ils veulent que vous retourniez dans votre pays natal ?

43. 您在法国的中国朋友和同学当中，有多少人毕业之后回国工作了？

Concernant vos amis et camarades chinois en France, combien d'entre eux rentrent en Chine après l'obtention du diplôme ?

44. 您是否了解他们目前的工作情况？在哪里城市？从事的职业？

Avez-vous leurs nouvelles ? Ils travaillent dans quelle ville ? Qu'est-ce qu'ils font comme profession ?

45. 您有和这些朋友打听过国内就业市场的情况吗？或者向他打听一些工作机会？

Est-ce que vous vous renseignez auprès de ces amis sur le marché chinois du travail ou sur des opportunités d'emploi ?

46. 请问能否麻烦您介绍您的朋友 x 作为我的访谈对象呢？

Pourriez-vous me présenter votre ami x pour un entretien, s'il vous plaît?

Partie 4 Retour et insertion professionnelle en Chine

47. 您是什么时候回国的?

Quand est-ce que vous êtes rentré en Chine ?

48. 您在法国的学业临近结束时对未来的职业规划是怎样的?

Quel était votre projet professionnel lors de la fin de vos études en France ?

49. 后来回国工作的情况与当时的计划一致吗? 如果不一致, 改变原先规划的原因是什么?

Votre insertion professionnelle est-elle pareille que votre projet initial ? S'il y a des changements, pourquoi ?

50. 您有为您回国求职做什么样的准备? 您是怎样收集信息的?

Qu'est-ce que vous avez préparé pour votre insertion professionnelle en Chine ?
Comment avez-vous recueilli des informations ?

51. 您是怎样找到回国之后的第一份工作的?

Comment avez-vous trouvé votre premier emploi en Chine ?

52. 您为何选择到 x 城市工作?

Pourquoi avez-vous choisi de travailler dans la ville x ?

53. 您可以介绍一下这份工作的情况吗? (工作地点, 薪水, 工作条件, 等等)

Pourriez-vous présenter un peu cet emploi ? (localisation, rémunération, conditions de travail, etc.)

54. 您后来换过工作吗？是因为什么原因？能否描述一下换工作的情况？

Avez-vous changé d'emploi après ? C'était pour quelles raisons ? Pourriez-vous décrire un peu la situation à ce moment-là ?

55. 可以介绍一下现在的工作情况吗？（工作地点，薪水，工作条件，等等）

Pourriez-vous présenter un peu votre emploi actuel ? (localisation, rémunération, conditions de travail, etc.)

56. 根据您的亲身经历，在您所从事的领域，海归的优势/劣势都有哪些？

D'après vos propres expériences, quels sont les avantages/désavantages des *haigui* dans votre domaine ?

57. 在您的同事当中有海归吗？您所在的单位倾向于招聘海归吗？为什么？

Parmi vos collègues, est-ce qu'il y a des *haigui* ? Votre employeur a-t-il tendance à recruter des *haigui* ? Pourquoi ?

58. 当您在法国留学期间以及您回国的过程中，有没有某些时刻您感觉自己处在一个十字路口，需要做出选择？

Pendant votre séjour d'études en France et votre retour en Chine, est-ce qu'il y a des moments où vous arrivez à un carrefour et que vous devez faire un choix ?

59. 您能否描述一下当时的情况？您当时如何做出的选择？

Est-ce que vous pourriez décrire les circonstances à ce moment-là ? Comment et pourquoi avez-vous fait le choix ?

60. 有哪些因素影响到了您的选择呢？某个人在您做决定的过程中扮演了重要角色吗？

Quels sont les facteurs qui impactent votre choix ? Quelqu'un joue un rôle important dans ce processus de décision ?

61. 您与法国的老师/同事/朋友还保持联系吗？

Avez-vous toujours des contacts avec des professeurs/collègues/amis en France ?

62. 您回国工作之后，与法国有过工作方面的合作吗？

Après votre retour en Chine, est-ce que vous avez fait un travail en coopération avec la France ?

63. 您目前对于职业发展的规划是怎样的？

Quel est votre projet de carrière actuel ?

Annexe 2 : Message de recrutement des informateurs en France et en Chine

Avant de commencer notre enquête dans les deux pays, pour entrer en contact avec des informateurs potentiels, nous avons rédigé ces deux messages de recrutement et demandé à des amis chinois en France et en Chine de le faire circuler dans leur entourage.

Message pour le recrutement des informateurs en France

Version originale en chinois :

同学您好！

请允许我先做一下自我介绍：我叫李珺，是巴黎七大社会学在读博士，隶属 CESSMA 实验室，同时也是青岛大学外语学院的法语教师。

我博士论文的研究内容是有关留法中国学生归国工作情况的，目前正在寻找符合下列条件的访谈对象：

- 1、籍贯山东的中国留学生，性别不限；
- 2、目前正在法国读硕士/博士（非交换生），包括读公立大学、高商、工程师院校和艺术类院校的同学；
- 3、毕业后有回国工作/创业意向，并有计划在 2020 年或更早回国工作/创业的；
- 4、性别不限、年龄不限、专业不限。

访谈形式就是像聊天一样，我会向您提一些有关留学准备、留学经历、对留学生活的思考，以及未来工作意向的问题，只需您口头回答即可。访谈时长一个半小时左右。

我们的访谈需要录音，因为在访谈过程中我无法记录下全部的内容，所以对后期的内容整理来说，录音是必不可少的。如果您曾经接受过社会学/人类学的学术访谈，您应该对这种访谈形式有些了解，录音是研究员们普遍采用的方法。还望得到您的理解和接受。

我会提前准备一份保密协议（协议模板详见图片），见面的时候我们两个人一起签字，协议中会保证您和您亲属（如果访谈中被提及）的个人信息不会被泄露。并且，在我的论文中，如果提及某位受访者，我都会用别名来代替，不会提及您的姓名以及您不愿被写入论文中的任何信息。

我的博士论文研究课题刚刚开始，需要做 50 份左右的访谈，难度较大。现在正四处拜托同学、朋友和学生帮助我寻找符合条件的访谈对象，希望这条信息没有打扰到您，也希望您能在百忙之中抽空给予一点支持！感谢您的理解！

最后，十分期待您愿意接受我的访问，衷心感谢！

Traduction du message en français :

Bonjour !

Permettez-moi de me présenter d'abord : je m'appelle Li Jun, doctorante en sociologie du laboratoire CESSMA, à Université Paris Diderot, et je suis aussi enseignante de français à l'Institut des langues étrangères de l'Université de Qingdao.

Ma thèse porte sur le retour des étudiants chinois en France et leur insertion professionnelle en Chine, je suis en train de chercher les enquêtés ayant le profil indiqué ci-dessous :

- 1) Vous êtes étudiant(e) chinois(e) originaire du Shandong, du sexe masculin ou féminin,
- 2) Vous êtes en master ou en doctorat à l'université, à l'école de commerce, à l'école d'ingénieurs ou à l'école des beaux-arts, et vous n'êtes pas étudiant(e) en échange,
- 3) Après être diplômé(e) en France, vous avez l'intention de retourner en Chine et y chercher de l'emploi ou vous orientez vers l'entrepreneuriat en 2020 ou avant,
- 4) Il n'y a pas de limite ni pour votre âge, ni pour votre discipline

La forme de l'entretien est une conversation. Je vais vous poser quelques questions sur votre préparation du départ pour la France, sur vos études, sur ce que vous pensez de la vie étudiante en France et sur votre projet de carrière. Il vous faut simplement y répondre verbalement. L'entretien va durer environ une heure et demie.

Notre entretien va être enregistré, car il n'est pas possible de noter toutes les informations. L'enregistrement est donc nécessaire pour l'ordonnancement des

matériaux de ma recherche. Si vous avez déjà eu un entretien académique en sociologie ou en anthropologie, vous devriez savoir que l'enregistrement est une méthode couramment utilisée par les chercheurs. J'espère avoir votre compréhension et obtenir votre accord.

Je vais préparer un accord de confidentialité à l'avance (voir l'image ci-dessous pour plus de détails). Lorsque nous nous rencontrerons, nous le signerons tous les deux. L'accord garantira que aucune information personnelle de vous-même et de vos proches (si mentionnés dans l'entretien) ne sera divulguée.

De plus, j'utiliserai dans ma thèse un surnom pour désigner chaque enquêté, je ne mentionnerai ni votre nom, ni l'information que vous ne voudriez pas voir mentionnée dans la thèse.

Je viens de commencer ma recherche et j'ai besoin de réaliser environ 50 entretiens, ce qui est assez difficile. C'est pourquoi je sollicite mes camarades de classe, mes amis et mes étudiants afin qu'ils m'aident à chercher des enquêtés ayant le profil mentionné ci-dessus. En sachant que vous avez probablement un emploi du temps chargé, j'espère que ce message ne vous dérange pas et que vous pourrez m'apporter un soutien ! Merci de votre compréhension !

Pour finir, j'espère de tout cœur que vous puissiez accepter mon entretien, grand merci à vous !

Message pour le recrutement des informateurs en Chine

Version originale en chinois :

您好！

请允许我先做一下自我介绍：我叫李珺，是巴黎七大社会学在读博士，隶属CESSMA实验室，同时也是青岛大学外语学院的法语教师。

我博士论文的研究内容是有关留法中国学生归国工作状况的，目前正在寻找符合下列条件的访谈对象：

1、籍贯山东的留法海归，毕业于法国高校（非交换生），包括读公立大学、高商、工程师院校和艺术类院校。

2、目前正在求职，或已经在国内开始工作/创业。

3、专业不限，年龄不限，工作地点不限。

访谈形式就是像聊天那种的，我会向您提一些有关留学准备、留学经历、对留学生活的思考，以及您就业/创业情况的问题，只需您口头回答即可。访谈时长一个半小时左右。

我们的访谈需要录音，因为在访谈过程中我无法记录下全部的内容，所以对后期的内容整理来说，录音是必不可少的。如果您曾经接受过社会学/人类学的学术访谈，您应该对这种访谈形式有些了解，录音是研究员们普遍采用的方法。还望得到您的理解和接受。

我会提前准备一份保密协议（协议模板详见图片），见面的时候我们两个人一起签字，协议中会保证您和您亲属（如果访谈中被提及）的个人信息不会被泄露。

并且，在我的论文中，如果提及某位受访者，我都会用别名来代替，不会提及您的姓名以及您不愿被写入论文中的任何信息。

我的博士论文研究课题刚刚开始，需要做 50 份左右的访谈，难度较大。现在正四处拜托同学、朋友和学生帮助我寻找符合条件的访谈对象，希望这条信息没有打扰到您，也希望您能在百忙之中抽空给予一点支持！感谢您的理解！

最后，十分期待您愿意接受我的访问，衷心感谢！

Traduction du message en français :

Bonjour !

Permettez-moi de me présenter d'abord : je m'appelle Li Jun, doctorante en sociologie du laboratoire CESSMA, à Université Paris Diderot, et je suis aussi enseignante de français à l'Institut des langues étrangères de l'Université de Qingdao.

Ma thèse porte sur le retour des étudiants chinois en France et leur insertion professionnelle en Chine, je suis en train de chercher les enquêtés ayant le profil indiqué ci-dessous :

1) Vous êtes *liufahaigui* originaire du Shandong et avez fait vos études à l'université, à l'école de commerce, à l'école d'ingénieurs ou à l'école des beaux-arts en France, et vous n'étiez pas étudiant(e) en échange,

2) Vous êtes en train de chercher de l'emploi, de travailler ou de faire de l'entrepreneuriat en Chine,

3) Il n'y a pas de limite ni pour l'âge, ni pour l'endroit ou le secteur dans lequel vous travaillez.

La forme de l'entretien est une conversation. Je vais vous poser quelques questions sur votre préparation du départ pour la France, sur vos études, sur ce que vous pensez de la vie étudiante en France, et sur votre recherche d'emploi, votre travail ou votre entrepreneuriat en Chine. Il vous faut simplement y répondre verbalement. L'entretien va durer environ une heure et demie.

Notre entretien va être enregistré, car il n'est pas possible de noter toutes les informations. L'enregistrement est donc nécessaire pour l'ordonnement des matériaux au cours de ma recherche. Si vous avez déjà eu un entretien académique en sociologie ou en anthropologie, vous devriez savoir que l'enregistrement est une méthode couramment utilisée par les chercheurs. J'espère avoir votre compréhension et obtenir votre accord.

Je vais préparer un accord de confidentialité à l'avance (voir l'image ci-dessous pour plus de détails). Lorsque nous nous rencontrerons, nous le signerons tous les deux ensemble. L'accord garantira que aucune information personnelle de vous-même et de vos proches (si mentionnés dans l'entretien) ne sera divulguée.

De plus, j'utiliserai dans ma thèse un surnom pour désigner chaque enquêté, je ne mentionnerai ni votre nom, ni l'information que vous ne voudriez pas voir mentionné dans la thèse.

Je viens de commencer ma recherche et j'ai besoin de réaliser environ 50 entretiens, ce qui est assez difficile. C'est pourquoi je sollicite mes camarades de classe, mes amis et mes étudiants afin qu'ils m'aident à chercher des enquêtés ayant le profil mentionné ci-dessus. En sachant que vous avez probablement un emploi du temps chargé, j'espère que ce message ne vous dérange pas et que vous pourrez m'apporter un soutien ! Merci de votre compréhension !

Pour finir, j'espère de tout cœur que vous puissiez accepter mon entretien, grand merci à vous !

Annexe 3 : Accord de confidentialité

Afin de garantir la confidentialité des informations personnelles de nos informateurs et des membres de leur famille mentionnés dans l'entretien, nous avons préparé ce document lors de la phase exploratoire de l'enquête de terrain. Dans cet accord, nous assurons nos informateurs que seul le directeur et thèse et nous-même pourrions consulter l'enregistrement et la transcription des entretiens, et que ceux-ci seront anonymisés dans le manuscrit final. Nous nous engageons à ne pas télécharger l'enregistrement et la transcription des entretiens sur le *cloud*. Cet accord est signé par notre informateur et nous-mêmes avant chaque entretien.



学术研究访谈保密承诺书

受访者姓名：

受访者护照号：

访谈时间： 年 月 日

访谈地点：

本人郑重声明：本次访谈的目的是为了了解有关您留学动机、留学准备过程、在法学习生活以及未来职业规划的一些情况，期望能够得到您真实、具体的情况和感受。

基于本次调研访谈，本人做出如下郑重承诺：

一、对受访者和受访者父亲、母亲、配偶、恋人、子女的所有个人信息予以保密，包括不对外公开受访者的身份信息，以及在相关学术著作（包括本人的博士论文以及各种形式的文章、著作）中引用有关访谈内容时隐去受访者的身份信息，受访者被提及之处均将会以代码形式出现。

二、本次访谈仅用于学术研究而非商业目的。

三、访谈过程中本人尊重受访者的所有表述，依据访谈材料开展学术研究过程中将会客观、真实地反映受访者叙述的情况，不歪曲事实。

四、受访者与本人的访谈录音将仅有受访者、本人，以及本人博士论文导师 Gilles Guiheux 先生（巴黎第七大学教授）有权查阅。本人所在工作单位青岛大学的工作人员均无权查阅任何有关此次访谈的录音和文字记录。

五、所有有关此次访谈内容的数据，包括音频内容和文字内容，均不会上传至任何网盘、云存储及其他任何形式的网络存储器中。

六、一旦出现违背以上条款情形，本人依法承担相应法律责任。

承诺人（签字）：

年 月 日

Localisation
Bâtiment Olympe de Gouges, 8^e étage
8 rue Albert Einstein
75013 Paris

Adresse postale
Université Paris Diderot
Case courrier 7017
75205 Paris Cedex 13

Tél. : +33 (0)1 57 27 72 78
Fax : +33 (0)1 57 27 72 80
www.cessma.univ-paris-diderot.fr
cessma@univ-paris-diderot.fr

Annexe 4 : Liste des 37 informateurs

		Âge*	Genre	Lieu de naissance	Diplôme obtenu en France	Profession exercée en Chine ou études actuelles en France	Durée de séjour en France	Moyen de financement	Profession exercée du père	Profession exercée de la mère
1	Xiao	26	F	Jinan	Master	Employée d'une entreprise internationale	2 ans 3 mois	Autofinancement	Chef d'entreprise privée	Médecin
2	Zhang	26	F	Yantai	Master	Employée d'une entreprise internationale	2 ans 6 mois	Autofinancement	Chef d'entreprise privée	Cadre d'entreprise privée
3	Liu	27	F	Jinan	Master	Employée d'une entreprise	2 ans	Autofinancement	Cadre de la fonction publique et du Parti	Professeur de collège
4	Yuan	27	F	Zibo	Master	Doctorante en linguistique	5 ans 10 mois	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Cadre de la fonction publique et du Parti	Cadre de banque

5	Duan	27	F	Qingdao	Master	Doctorante en littérature	6 ans	Autofinancement	Entrepreneur individuel	Employé du Commerce
6	Li	27	F	Qingdao	Master	Employée d'une entreprise privée	2 ans 5 mois	Autofinancement	Ingénieur électrique	Cadre d'entreprise privée
7	Lu	28	H	Qingdao	Master	Auto-entrepreneur	3 ans	Autofinancement	Chef d'entreprise privée	Chef d'entreprise privée
8	Qin	29	F	Weihai	Master	Employée d'une entreprise privée	4 ans 7 mois	Autofinancement	Entrepreneur individuel	Entrepreneur individuel
9	Ji	30	F	Jinan	Master	Doctorante	4 ans 3 mois	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Cadre d'entreprise d'état	Pharmacienne
10	Zhu	30	F	Qingdao	Master	Employée d'une entreprise d'état	2 ans	Autofinancement	Cadre de banque	Cadre de banque
11	Chen	30	F	Tai'an	Doctorat	Employée d'une entreprise internationale	3 ans 3 mois	CSC	Cadre de la fonction publique et du Parti	Cadre de la fonction publique et du Parti
12	Lin	30	H	Qingdao	Master	Employé d'une entreprise	4 ans	Autofinancement	Chef d'entreprise privée	Chef d'entreprise privée

13	Sui	31	F	Weifang	Master	Doctorante en sociologie	8 ans	Autofinancement	Cadre de l'armée	Cadre de la fonction publique et du Parti
14	Long	31	F	Qingdao	Master	Enseignante d'institution de formation	2 ans	Autofinancement	Cadre de la fonction publique et du Parti	Employée administratif
15	Gu	31	F	Linyi	Doctorat	Cadre d'une institution de formation	3 ans 2 mois	CSC	Professeur de lycée	Professeur de lycée
16	Hou	32	H	Qingdao	Institut Le Cordon Bleu	Apprenant cuisinier	4 ans 1 mois	Autofinancement	Chercheur scientifique	Employé administratif
17	Gong	32	H	Weifang	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	6 ans	Autofinancement	Cadre de l'armée	Cadre de la fonction publique et du Parti
18	Qian	32	H	Qingdao		Doctorant en physique	3 ans 2 mois	CSC	Cadre d'entreprise d'état	Ouvrière

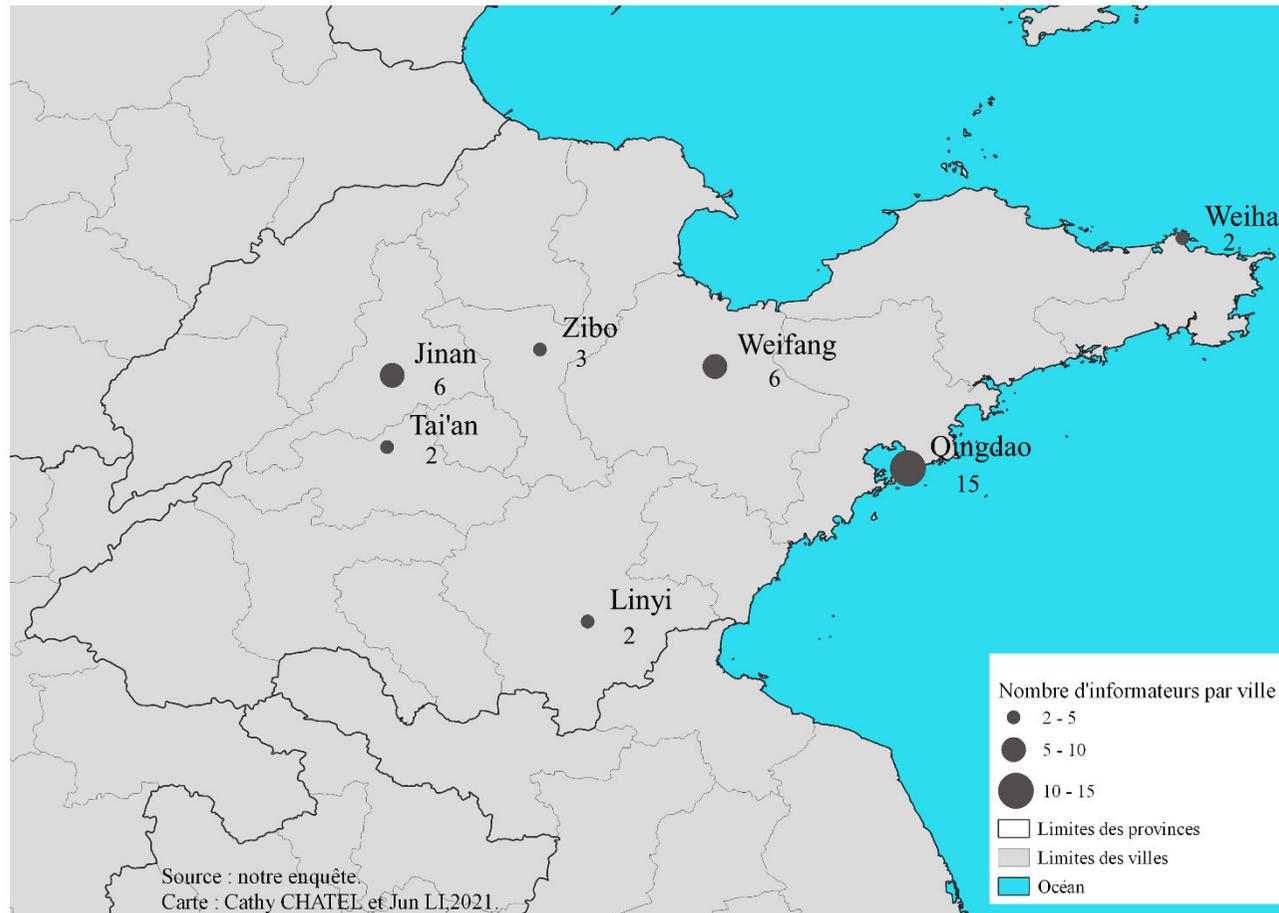
19	Sun	33	H	Jinan	Master	Employé d'une entreprise internationale	3 ans 5 mois	Autofinancement	Cadre de banque	Cadre de la fonction publique et du Parti
20	Wu	33	H	Qingdao	Master	Employé d'une entreprise privée	5 ans 10 mois	Autofinancement	Cadre de la fonction publique et du Parti	Employé administratif
21	Jia	33	H	Linyi	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	6 ans 5 mois	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Professeur des universités	Professeur des universités
22	Ling	33	F	Qingdao	Master	Enseignante d'institution de formation	2 ans 6 mois	Autofinancement	Ingénieur électrique	Employé administratif
23	Fang	33	F	Jinan	Master	Journaliste	3 ans	Autofinancement	Avocat	Entrepreneur individuel
24	Yang	33	F	Weifang	Doctorat	Employée d'une entreprise internationale	4 ans	CSC	Entrepreneur individuel	Employée du commerce
25	Mu	34	F	Zibo	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	5 ans	Autofinancement	Professeur de lycée	Professeur de lycée

26	Xu	34	F	Shantou	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	4 ans	CSC	Employé du commerce	Entrepreneur individuel
27	Shi	34	F	Weifang	Doctorat	Chercheuse postdoctorale	4 ans 3 mois	CSC	Vétérinaire	Employée du commerce
28	Tao	35	H	Weifang	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	10 ans 9 mois	CSC	Cheminot	Ouvrier de chantier
29	He	35	H	Qingdao	Master	Auto-entrepreneur	9 ans	Autofinancement	Cadre d'entreprise d'état	Employé administratif
30	Wei	35	H	Qingdao	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	4 ans 3 mois	CSC	Entrepreneur individuel	Employée d'entreprise privée
31	Shui	35	H	Qingdao	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	4 ans 10 mois	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Chercheur scientifique	Employée administratif
32	Meng	36	F	Zibo	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	7 ans 3 mois	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Entrepreneur individuel	Entrepreneur individuel

33	Miao	36	H	Weihai	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	3 ans 7 mois	CSC	Ouvrier de production	Ouvrière de production
34	Zhong	38	F	Qingdao	Master	Cadre d'institution de formation	2 ans	Autofinancement	Employé administratif	Cadre d'entreprise privée
35	Yu	39	F	Jinan	Doctorat	Enseignante-chercheuse universitaire	6 ans	Autofinancement	Ingénieur mécanique	Institutrice de l'école maternelle
36	Lang	40	H	Qingdao	Doctorat	Enseignant-chercheur universitaire	9 ans	Master : autofinancement Doctorat : CSC	Professeur des université	Professeure de lycée
37	Chang	41	H	Weifang	Master	Chef d'entreprise privée	2 ans	Autofinancement	Cadre d'entreprise d'état	Cadre d'entreprise d'état

* âge au moment du premier entretien.

Annexe 5 : Lieux où sont nés les informateurs dans la province du Shandong



Annexe 6 : Lieux où nos informateurs rentrés en Chine après leurs études en France ont trouvé un emploi



Annexe 7 : Extraits de deux entretiens avec l'informatrice Gu

Chacun de nos entretiens a duré en moyenne 100 minutes. Ils étaient enregistrés à l'aide de notre téléphone portable. Puis ils ont fait l'objet d'une transcription intégrale en langue chinoise. Seuls les extraits qui figurent dans le manuscrit de la thèse ont été traduits en langue française.

Nous présentons ici des extraits en langue chinoise de deux entretiens conduits avec l'informatrice que nous avons renommée Gu, réalisés en France à Paris le 26 mai 2018, et en Chine à Shenzhen le 1^{er} décembre 2020. Ces deux entretiens qui ont duré respectivement 105 minutes et 139 minutes, sont particulièrement riches en informations. Le premier extrait concerne le moment de bifurcation que Gu rencontre lors de sa deuxième année de master en Chine, et qui l'incite à élaborer un projet de *liuxue* en France ; puis notre informatrice évoque son retour en Chine. Le second extrait provient de l'entretien réalisé en Chine. Gu évoque les écarts entre son retour planifié et son insertion professionnelle réelle.

姓名: Gu

性别: 女

出生年月: 1990 年 6 月

出生的城市: 山东临沂

来法国之前长期居住的城市: 临沂和烟台。

学习经历: 小学和中学在在临沂, 大学在烟台, 鲁东大学。硕士在福州, 中国科学院福建物质结构研究所。现在就读于 Paris 6, 材料学, 博士三年级, CSC 奖学金项目。

婚姻状况: 已婚, 没有孩子。 Gu 的丈夫正在香港大学读博士, 无机化学专业。

(1) Extrait du premier entretien, le 26 mai 2018, à Paris.

Enquêteuse : 当时你考进所里开始读硕士之后, 对自己的出路有没有什么想法?

Gu : 其实大学计划考研的时候, 目标就明确了, 就想读个博士, 想法比较简单,

觉得读完博士可以去高校里面教书，一路沿着这个想法就把研究生上完了。上完了之后，那年因为种种原因吧，很不巧，没有得到我们所直博的名额。我家里面也希望我在所里面读到博士，直博省时间，那样的话我 26 就博士毕业了。

Enquêteuse：直博的时间短啊？

Gu：从硕士到博士 5 年，要是正常读下来只是 6 年，硕士 3 年博士 3 年嘛。

Enquêteuse：直博名额是什么时候确定呢？是考进所里之后？

Gu：对，考进去之后。我那年没能直博是因为政策变化，因为我导师是个硕导，没有博导资质，那年就规定像这种情况，他的学生就不能申请直博。其实我们实验室有一个博导，以前几届我导师的学生有申请直博跟这个博导读的，就是研一成绩最好的几个都可以申请，但是到我那年风云突变，政策突然改变，我直接就出局了，成绩再好也没有用。我当时就很生气，就下决心出国读博了。

其实研一的时候，我自己想过两种方案，一是读完研出国读博，二是申请所里直博，然后出国做个博后。我一开始倾向于在国内读博，因为国外的情况我也不了解，对吧？相比之下中科院的待遇、政策都是眼前清楚看得到的。但是真是巧了，就是没法直博了，有时候可能真是命运吧... 我生气主要是理由荒唐！他们说改就改！他们不是我们刚进所的时候改的政策，而是我们都在申请直博的时候，他们突然改了政策！哪有这样的？我这种情况被卡掉的，全所就我自己，真是没办法。

Enquêteuse：所以你是研二的时候最终确定不能直博，然后转向选择出国读博的？

Gu：对。

Enquêteuse：当时申请 CSC 的信息是怎么获得的？

Gu：多方打听吧，包括上“小木虫”，去联系所里已经出国的师兄师姐咨询，我硕士期间和他们的关系都挺好的，所以他们都帮我想办法，我有些师姐发文章的时候，因为我做了一点点小贡献，都给我挂了第二作者，都希望我申请的时候多几篇文章简历好看一些，还有他们的一些同学有在英国、日本什么的，他们也都帮我牵线认识，帮我提供信息。

最后呢，比较巧，我们课题组有一个做博后的老师，他在我们组做了博后，又去日本做了一个博后，他在日本科研做的特别棒，然后以“千人计划”的身份回到了浙江大学，他在日本的课题组里的时候，有一个法国老师当时也在那里做研究。后来这个法国老师回了法国之后，就联系这个已经进了浙大的张老师，就问：你那里有没有推荐的学生？我这边今年有 CSC 的项目了，可以招中国的博士。然后这个张老师当时刚回浙大，不认识什么人，然后她就来问我们所的一个师兄，就问他所里有没有想出国读博的？法国有个机会有没有兴趣这样。

然后我师兄就马上来找我，说这个事情，我就马上跟张老师联系，因为当时我已经不属于应届毕业生，属于在职人员了，我就电话咨询 CSC 那边。之后就跟

法国这边老师联系，说我可以申请了，就给老师发了我的材料，然后进行面试，法国这边也是面了好几个，最后觉得我最合适，就选了我。他们觉得我的出国计划很有准备，不是随便脑子一热，是有规划的，就同意了给 offer。

Enquêteuse：这个法国老师就是你现在的导师吗？

Gu：对，是我博导

Enquêteuse：当时同期面试的竞争者都是中国学生吗？

Gu：对，都是，因为是 CSC 项目的名额

Enquêteuse：你们都是 Skype 面试吗？

Gu：对。总之我的申请过程就比较巧合吧。

Enquêteuse：我觉得和你平时积攒的好人缘很有关系。

Gu：嗯，也有点这方面因素吧，真的很感谢他们。其实当时还有另外一个机会，就是我们所里一个师姐，当时已经从德国博士毕业回国到我们所里工作了，她在德国工作的课题组当时也在招博士。这个师姐当时刚进我们所，就有些事情需要帮忙，我当时就一直给她帮忙，我当时也没多想，就觉得力所能及帮帮她。后来她就问我后面的打算，我就说我在准备申请博士，她就告诉我她在德国的课题组在招博士，她就给我写了封推荐信，让我联系德国的老师，德国的老师当时后来也同意收我了，但是法国这边先同意的，offer 给在了德国之前，所以我就决定来法国了。

Enquêteuse：你在收到法国导师的 offer 之后，跟他确认了，然后就要等 CSC 最终结果的公布了对吗？

Gu：是的，3 月底我跟法国这边确认的，然后递交了材料，CSC 是 5 月底公布的结果。然后就是开始准备办签证什么的了。

[...]

Enquêteuse：你想过博士毕业之后在国外工作吗？

Gu：没有，而且 CSC 的要求也是要回去。

Enquêteuse：做博后呢？

Gu：我还是觉得做科研不适合自己的，科研倒是也能做，但是个人的兴趣点和擅长的部分不在这个地方，感觉在科研上没法把自己的能力发挥地更好一些，所以还是考虑进企业。

Enquêteuse：所以目前的计划就是回国进企业？

Gu：对。

Enquêteuse：你感觉带着这个文凭和海外留学经历，作为进企业的敲门砖，这个

含金量怎么样？

Gu：我现在也投了几个企业，跟几个 HR 也聊过，还是很有优势的。

Enquêteuse：你都投了哪几家？可以问一下吗？

Gu：目前是投了华为、碧桂园、比亚迪还有广汽集团。

Enquêteuse：都是做你这个行业的吗？

Gu：有一些联系，但是碧桂园不是，那边我投的是人力资源这块的岗位，他们看重的是我在学联的经历吧，他们可能觉得我适合做人力资源吧。华为、比亚迪和广汽是跟材料学有关的，倒不一定和我现在的研究内容完全匹配，但也是相关的。

Enquêteuse：目前他们回复的情况是？

Gu：华为是刚投，广汽 14 号要来办专场招聘，碧桂园是 6 月 10 几号在应该有场招聘，我到时候是去那边参加，比亚迪还没来，他们现在应该主要是先面向国内校招。其实能来法国来欧洲招聘的这些企业都是很有实力的，现在来看知道到海外抢人的高校和企业都是很不错的。

Enquêteuse：所以你目前也没有移民的计划是吗？

Gu：没有。

Enquêteuse：未来会移民到第三方国家吗？

Gu：目前还没有。

Enquêteuse：你爱人现在在香港，你们没计划去香港定居吗？

T：主要是觉得香港太挤了，人太多了。

Enquêteuse：他也准备毕业之后回内地是吗？

Gu：对，我们主要考虑去广东，深圳、广州或者其他地方，我觉得广东很多城市发展的都不错。而且他们那边人思维开放，不像上海北京那边的人，都有点排外。

Enquêteuse：有没有了解过深圳的孔雀计划？

Gu：了解过，要是能进那边的企业，是符合那个标准的。

Enquêteuse：广州有人才引进计划吗？

Gu：有，有珠江计划，广东那边的政策我也关注了 2-3 年了，基本上来说，只要是博士，在那边就业了，就马上能领一笔 20 万左右的安家费。广东省来法国宣讲的时候，我也去参加了，我还去咨询过一些，他们说省里、市里、区里都有补贴，然后学校和企业也有自己的补贴，这一层层是叠加的，这点比山东好太多了。感觉山东在抢人大战上面真是一败涂地。

我在学联这边，见过广东来、福建来、陕西来、四川来，四川有些市政府的都往

这跑，上海很快也要来，甚至贵州、广西都来，山东就是不来。

我和我爱人为什么不愿意回山东，就觉得山东官本位的思想太严重了，太太太严重了，而且山东非常非常保守。而且感觉大家都想当官，而且老百姓见官就要拜。而且山东总感觉混的好的标志就是当官的，哪怕进了企业，也要是当官的，当领导，才代表混的好。家长会觉得孩子当公务员、进高校，会很有面子，进企业不行。就还是士农工商地位层层递减的观念。现在我爸妈也是一个劲儿鼓励我进高校，我去投企业都不敢告诉他们，我决定我先签了卖身契之后再告诉他们。

Enquêteuse：碧桂园那边给的待遇怎么样？

Gu：碧桂园那边，他们原来叫“未来领袖计划”，现在叫“博士生计划”，年薪是 40 万起，薪资的谈判范围是 40-60 万，他们跟我谈的时候，问我对薪资的期待，我说是 50 万，我看他们没有犹豫的样子，我觉得只要我过了最后一轮面试，就能拿到这个薪资。这个薪资水平，只要国内 985,211 高校的千人计划才能达到这个薪资水平。

Enquêteuse：对，而且我觉得薪资是对你自身价值的一种认可。

Gu：对，我为什么要听父母的，50 万年薪不要去做一个 15 万年薪都拿不到的工作呢？而且问题是要一样的卖命啊！不是进了高校就一了百了了，也很累啊！企业给你开了这份薪水，你也要好好干，干不好就走，我喜欢这种简单直接的。不想把精力浪费在官本位的事情上。比如说我现在做学联工作，很多时候并不是活动不好办，而是要头疼地去到处平衡各种关系，这点让我特别讨厌。

Enquêteuse：但是你的这些经验是用人单位看重的。

Gu：但是我觉得高校的话只看文章。

Enquêteuse：招行政岗的还是会看重。

Gu：嗯，其实我也投了深圳那边几个高校的行政岗，目前还没有回复，再等等看吧。总之我觉得山东的孩子往外走了一圈之后很少有往回走的。而且即便是去企业上班，山东有几个企业能给我们开出年薪 40-50 万的？华为那边我投的是工程师岗，年薪也要将近 40 万。当然我也不是光看钱，但是问题是连基本薪资待遇、基本物质待遇都给不了的企业其他方面能做好吗？我很难相信。而且还有一个职业发展问题，我如果找一个年薪 15 万的工作，很难会在几年之内升到年薪 50 万，赚这么点钱我哪辈子能买的起房子？在生活的压力面前不能光谈理想。

其实我比较过一些高校给的待遇条件，就我们领域来说，山东的高校要求的条件最高，给的待遇最低。我对故乡绝对的热爱，但是这都是不能回避的问题啊。咱们山东省 GDP 也是全国前三啊！就算不和广东浙江比，咱们对人才的引进力度连四川也比不上啊，四川的政府部门都到海外招人，也给博士不错的安家费。再就是杭州那边，招博士做公务员，要不给你房子，要不给上百万的安家费，然

后还给一些生活补贴，先得有好的条件才能招的来人啊！咱们山东招公务员方面我没听说有这样的人才引进计划。再就是我关注过几个高校招辅导员的情况，广东的一些高校的要求里会先写海归优先或者有海外学习、工作经历优先，山东一个高校写的要求第一条中国党员。

Enquêteuse：你觉得在法国读博，会给你未来回国工作带来什么不利因素吗？

Gu：有，我觉得最关键的是中国现在发展太快，每次回家就发现家里又不一样了。我觉得在法国待上几年容易变懒，人的状态一定会受环境影响的，我自己都感觉自己变懒了，我怕自己浪费时间，所以就想充分利用时间去做一些学联工作，就强迫自己动起来，不能自己在家窝着，就把自己窝坏了。再就是人际关系方面，很多需要重新建立。但是我其实这些年是在国外建立了比较多的人际关系，而且等大家回国之后可能会分布在很多城市，这样我在很多城市都有认识的同学或者同行，这也是另一种资源。但是要是在国外三年自己窝着就不行了，还是要自己动起来。不过我还认识有在法国这边待了很长时间的同学，连个支付宝都没有，回家还得从头学起，从头适应。

Enquêteuse：还有哪些方面你觉得会对未来国内的工作、职业发展产生不利因素？

Gu：我觉得有一个现象，就是其实回国的海归当中有一些很水的，比如说英国的硕士，现在在国内就很不受待见，我觉得有一些是真的没有真才实学。但是很多单位又对海归有比较高的期待值，不光是能力方面、还有情商、言行举止方面，但是如果一旦没达到期待值，反作用是很大的。

Enquêteuse：我想了解一下你在求职的信息收集方面，都使用的哪些渠道，比如说到是到这些高校的官网上直接查询吗？

Gu：华为和碧桂园是他们找到的我，希望通过我们学联帮他们做在法国的招聘会，然后我近水楼台先得月了，自己先把简历投了。再就是通过朋友圈子，比如说广汽、比亚迪，都是我爱人的朋友有在那边工作的，他们推荐的，因为他们知道我俩想在广东找工作定居，所以就推荐了。我之前投了深圳的几个高校，也是因为他的同门师兄在那边工作了，说那边在招人，待遇不错，我就投了。

Enquêteuse：我觉得是你们两口子人缘好，人脉广，所以获得的有效信息就多。

Gu：嗯，这也是比较重要的一方面吧，朋友们都比较帮忙。而且我也算是比较早开始为回国做准备的，其实碧桂园那边我去年都去面了一次，到了最后一轮，他们告诉我说考虑到我当时是博二，没法直接去工作，所以就没留我，他们和我说等我毕业的时候只需要再参加一次最后一轮面试走个流程就可以入职了。我觉得早一点准备肯定是好一些的，包括博后的事情，我博一的时候也有在考虑，我导师有合作的一些课题组，我都去了解过他们的情况，当时就想我日后如果想去的话，有个准备，而且如果有机会接触到那些老师的时候，可以抓住机会和人家谈

一谈，但是后面我发现自己不想继续做科研了，不想做博后了，所以就没再和那些老师继续联系，但是这些信息是收集了的。

Enquêteuse : 你太有前瞻性了！

Gu : 我觉得还是要未雨绸缪吧，从踏进学校的第一天开始考虑毕业的事儿，我确实比我身边的朋友做的要早一些，我发现他们有些像做博后的现在正在手忙脚乱地到处找，但是要换做是我，我就很有目标了，就会和导师说我有意向去哪里做个博后，您看怎么样？您能否帮忙推荐一下这样。其实我导师都问过我两三次要不要做博后，其实意思就是要做的话我给推荐一下，但是我确实不想做了。

Enquêteuse : 父母很想让你回山东吗？

Gu : 他们想，但是知道改变不了我的想法了。而且我父母也知道山东的情况不如南方，他们也说山东再不行动起来就成下一个东北了，而且还有一点就是教师待遇问题，广东省整体教师待遇就是高，不光是大学，中小学也是高，你再看看山东。说白了，老师们物质生活无忧了才有精力好好教书，要是课余时间还要为生计奔波，哪有更多精力好好教书？对于很多不想回山东的人来说，就是我没那个能力改变现状，只能自保，自己找个好去处，就只能离开。

(2) Extrait du deuxième entretien, le 1^{er} décembre 2020, à Shenzhen

Enquêteuse : 我想先了解一下你回国前做的求职准备？

Gu : 我最初就是把广东省列为了求职的重点省份，选这里就是因为哪个地方来的信息多，你可能就会多看它两眼，跟打广告一样。广东省，还有它的各个市，就属于在法国打广告打的最多，有企业的招聘信息、有省份的招聘信息，也有一些城市的招聘信息，而且我爱人也在香港，对这边信息接收也比较多，就把这边列为重点考虑了。同时也接触过别的省份，比如贵州那边的，贵州省也派过代表团到法国，四川、浙江也派过代表团，我也见过，还有西安、上海的，我都和他们聊过。（注：受访者曾经担任全法学联副主席）但就是没有山东。这些来的省份，我们肯定会要多看两眼。比来比去，就觉得广东省这边开出的条件对年轻人的发展更好，再一个呢，这个地方这些年的发展大家也都有目共睹，综合考虑吧，最后选了这边。

Enquêteuse : 你现在在深大是做博后，那当时你就是奔着博后在找吗？还是教职、企业都在找？

Gu : 其实是都在考虑的。

Enquêteuse : 你之前和我提过比亚迪？广汽？

Gu：那个也看过，但是因为我学的这个专业跟人家差别比较大，去的话就不做本行了，所以就没有接到录取通知。

Enquêteuse：再就是碧桂园？（受访者曾经在之前的采访中提过，考虑去碧桂园做一个博士生人才计划，碧桂园集团在培养一批博士生从事管理工作。）

Gu：那个我也考虑过，但是碧桂园总部是在佛山顺德，比较偏，不像一线城市那么有活力。佛山就是广州的卫星城，三线城市。再就是房地产这个行业已经过了它最佳发展期了，目前所有的房地产公司现在都在忙着转型了，不管是恒大还是万科，这些中国房地产市场最耀眼的企业也都在忙着转型了，即便碧桂园也算是房地产龙头企业了，但我也不会考虑了。

我做博后其实是很偶然的，当时准备找工作的时候已经不考虑做博后了。但是当时也在重点关注深圳这边，当时正好这边有个新课题组，他们做的方向我也感兴趣，我有一定的基础，外加他们当时开出的各种条件也比较诱人，有这几方面的原因，当时就想投个简历试一试，人家要是不收，这事儿我也就当没有了，但是他们又回复的特别的快，我觉得这也是个很好的机会，就把这事儿定了下来。后面我再接到其他企业的面试通知我也就没再去看了，我既然答应他们来做博后了，其他的也就不再多看了，其他城市的高校也就没再考虑了。

Enquêteuse：你当时是怎么了解到这个课题组在招博后的？

Gu：深大的各个课题组都在拼命招博后，而且课题组自己要出的成本是很低的，大部分都是广东省和深圳市政府承担的，深圳大学也有支持，所以他们的课题组在各个渠道都在发布招博后的信息，比如说小木虫、还有一些招聘公众号，招聘APP，还有深圳大学的公众号、官网，都有。当你看到其中一个课题组招博后的信息之后，即便不适合你的方向，你就会想其他的课题组是不是也在招人，是不是有适合自己方向的，自然就会找到这个信息。

Enquêteuse：深大之前有派代表去过法国吗？

Gu：深大没有，但是广东省派过，广东省的代表团是我见过的各个省当中规模最大的，我记得是人力资源厅的厅长亲自带队过去的，他还带了好几个市的领导，不过没有深圳的，我觉得是因为深圳本身就有很大吸引力。他带的是中山市的市长、副市长，你看像这样级别的领导他们都亲自到，还有一些高新区、人才园的领导。但是没有广州和深圳的，因为这两个城市已经不需要宣传了。

当时他们宣传政策的时候就说：我们现在省里有省里的人才政策，市里有市里的人才政策，区里有区里的政策，各个政策还能叠加，非常非常吸引人。

Enquêteuse：现在深大博后的待遇是怎样的呢？

Gu：广东省现在是每年给 15 万生活补贴，扣掉将近 3 万的税，到手 12 万多，深圳市每年有 6 万不收税的补贴，深圳市还给没有买房的博后一个月 2400 的住房补贴，给两年。深大现在基础工资是 8000，理工科一个月给 2000 补贴，文科是 1000 补贴。再就是如果能评上学校的优秀博后，其实这个标准不是特别高，有 3 篇 2 区的文章，或者是博士毕业院校在全球能排前 150，六大符合这个，这种情况工资每个月再加 2000。再就是餐补，每个月 350 直接进饭卡。再就是我们的个人收入是 10000 元起征税。学校这边扣完了各种保险什么的，每个月到手是 11500，一年下来到手的超过 30 万吧。（注：按照受访者所说的计算，她的年收入是 351000 元）

Enquêteuse：这样的收入水平真的是对人才的尊重。

Gu：这样的人才政策山东绝对没有，其他省份也比不上广东，广东省有雄厚的经济势力搁在这，他们各种招人才的手段层出不穷，你读完博快来吧！

Enquêteuse：我确实有这个想法。

Gu：而且你做博后跟你读博完全两码事，你读博不行还有老板兜着底，但是博后不行啊，没人给你兜底啊，你要想办法解决问题啊，没人替你兜着了。读博的时候老板会想着让你赶紧毕业，你写不完论文毕不了业他愁的不行，做博后老板可就不愁了，你出不了站就是自己的锅，这个雷你要自己扛。但是我觉得这种环境对一个人确实是更大的锻炼吧，换句话说，这点压力你都抗不下来你还能干什么？

Enquêteuse：目前你做的研究跟博士阶段的研究相关性高吗？

Gu：是不一样的，博士时候做的跟电场控制开关有关，现在做的跟曲面屏有关，有机场效应晶体管 transistor。

Enquêteuse：你们的课题组现在是怎样的构成？

Gu：首先我们课题组负责人杨楚罗教授是深大的特聘教授，他有国家杰青头衔的，他是本土博士，去美国做过博后，他是 66 年的，那个年代的人，能读到博士，然后去美国做了博后回来，还是很稀缺的人才的，那时候大学生都很少，更不用说像他这样的人才了。他是 2017 年被深大引进过来筹建这个课题组，他是属于广东省的孔雀团队计划引进来的，我们课题组现在有 4 个青年讲师，还有 4 个专职研究员，博士后现在已经有 14-15 个人了，2017 年最早来的已经答辩出站了。

Enquêteuse：4 位青年讲师的学术背景是？

Gu：最初来的那位就是杨老师自己的学生，带过来的，他也是去美国做过博后，然后来了这边。第二个来的呢，他是吉林大学毕业的，也是师出名门，是咱们国

内一个很出名的做 OLED 的马老师的门生，他是在新加坡做了博后然后过来的。第三位老师是我爱人的亲师兄，中科大本科毕业之后，在香港跟着院士读了 5 年的博士，又在那边工作了几年，然后来这了。第四位老师是今年刚来的，他硕士是在杨老师那里读的，博士是美国圣母大学毕业的，博士毕业之后就过来了。

Enquêteuse：他们都有国际学术背景啊。

Gu：对。

Enquêteuse：那研究员的学术背景呢？

Gu：其实几位研究员的成果并不比几位讲师差，但是他们拿不到讲师职位吧，这里面就有种种的其他原因了，哈哈。

Enquêteuse：跟来的早晚有关吗？

Gu：不完全是，你想想看，讲师里面，有 2 位是杨老师自己的学生，那他们就能拿到讲师职位，我爱人的师兄身后是有院士的支持。拿讲师职位，首先你自己的科研成果要够标准，其次还要看有没有人支持、有没有课题组接收。说实话，青年科研人员，没有几个以来就能当副教授的，那种特别牛的都是青年千人计划引进的。现在青年千人来了都有一个 6 年聘期，6 年达标直接成为长聘副教授，3 年一个聘期，2 个聘期。以前有些学校会单独给青千一个课题组，现在青千多了，就变成了，你进普通高校，可能没有青千职位，你进好的高校，就没有青千独立课题组，都会把你编到某个大的课题组。

我爱人的师兄，李老师，首先他的各方面条件是足够了，但是如果没有杨老师接收他来做这个讲师，那也没有办法啊，所以肯定得有院士的面子在里面。我们组里有个研究员，是日本毕业的，他的文章也很多，他各个方面的水平也不低，按理说他的学术水平不在李老师之下，但他就没有当讲师的条件和基础，杨老师就没接收他来做讲师，就只是研究员。研究员听起来很高大上，但是我的理解是，高校为了缓解没有那么多职位的压力，但又想吸引人才来的一个折中方案，他们都说自己是延期博后，哈哈。他们也不教课，也是天天做实验，也是签合同，但是工资不如博后高。而且他们并不是说在合同期内做的好，就一定能留下当讲师，而是要重新参加讲师应聘，前提是有讲师职位的话。

而且前阵子在网上爆出来中山大学副研究员职位的问题，大家吐槽的很厉害，原因就是它的转正率太低了，副研究员一般一个合同是 2-3 年，任期结束之后能留下来当讲师的好像只有 3%-5%，非常非常低，有一些优秀的，课题组老板想留，但是学校没有职位。

但是在我看来出现这个情况是很正常的，咱们国家目前，一个是企业还是中低端制造，正在转型往高端制造发展，企业吸收不了那么多高端人才，你看那些企业

招聘信息，很多要本科的，硕士的，要博士的太少了，能做研发的企业太少太少了，很多的博士毕业之后没有地方去。

Enquêteuse：山东我听说过的招研发的企业，浪潮、海信

Gu：万华化工（烟台）应该也能招点博士，搞研发的，万华在化工领域在国内还是首屈一指的。

Enquêteuse：是不是可以说咱们国家的工业水平和博士们的就业出路直接相关？

Gu：对，一个是工业水平不到，再就是很多博士没有进企业的意愿。很多地方，特别是山东，还是一种“万般皆下品惟有读书高”的思路，很多人觉得进了高校体面，进了政府部门好看，工资高不高先不说，先考虑工作稳定，就是这种想法在作祟。企业招博士的要求往往不高，不看文章什么的，但是有些领域还是招不到博士。其实很多企业还是中低端制造，还需要做什么特别牛逼的研发吗？把基本的产品做好就行。

所以说，高校招这么多研究员，一个是确实是没有那么多职位给你，再一个，我觉得甚至可能是国家层面的策略。就像很多年前，咱们国家培养了很多本科生，社会吸收不了，怎么办？就扩大硕士招生啊，一个老师带5个硕士不就能扩招一批嘛！现在是博士，幸亏这些年的博士扩招没那么多，但是社会依然吸收不了，那怎么办，就扩招博后啊！博后做完了怎么办？研究员职位先干着！这样就可以缓3-5年的时间，按照现在中国的发展速度，企业就有可能提供更多的工作岗位给研究人员。

这个模式也是从美国学来的，美国也是弄一些博后啊、RAP啊（research assistant professor）。美国以前没有这么多这样的岗位，只有RA，就是研究助理，但是一般都是硕士去做，博士做那个水平太低了，收入也不行，就弄出来一个RAP来，工资也提高上去了，也好听一些。

我个人认为咱们国内的现在的各种体系确实复杂，其实根本原因就是没有那么多固定职位给青年博士了，但是学校还想吸引人，而且优中选优不是更好吗，回来10000个博士，我总能从中搂着好的，博士后出了站怎么办，我又用研究员职位来优中选优，保证留下未来的人才。我觉得这是国家层面的逻辑，就是先把人吸引回来、留下来，然后等过几年企业的制造水平上去了，有些不愿意留高校的去企业了。

Enquêteuse：这4个研究员里面，有一个日本毕业的？还有其他从国外回来的吗？

Gu：有两个是杨老师的学生，一个是从武汉大学毕业之后，先在深圳大学做了2年博后，先在是转为研究员了，我觉得他是在等讲师职位。另一个很有意思，他是在武汉大学博士毕业之后，先去了上海陶氏集团（DOW），陶氏是全球化学的

龙头企业，然后又来了我们这里做研究员。

还有一个是湘潭大学博士毕业的，虽然学校不是很好，但是人家科研做的很好，发了好多文章，他先是来深大做了博后，期间发了不少文章、也拿了基金项目，目前在这里做研究员，但是我感觉他不像是长留深圳的样子，等攒够了成果会找个高校拿一个稳定的职位。

Enquêteuse：你们组的博后大概是什么学历背景？

Gu：几乎都是本土的，除了我，还有另外一个香港博士毕业的，其他的都是本土的，但是都是 985 高校的，有南京大学的、中科大、华中科大的，北师大、华南理工，都是一些非常好的学校。排名最差的也是陕西师大和南京邮电。而且大家的学术成果也都做的不错。

Enquêteuse：很多人看你会不会带着“留法归国博士”的标签？你自己在组里是怎样的一个自我定位呢？

Gu：在博后当中，科研方面，我觉得自己不如人家，一方面是我自己对科研不是特别感兴趣，不是特别在行；另一方面他们在国内博士毕业，国内非常强调发文章，跟他们 PK 文章真是不行。我觉得他们博士那几年比我们在国外过的辛苦的多，这方面我们确实有一定的劣势的。

但是优势是，不仅仅是语言能力，更重要的是在国外陌生环境的生存能力，所以回了国在哪都能生存，再一个遇到各种杂七杂八的事情，不怵的能力，他们比不了我，他们在科研之外，遇到生活上的一些问题就会很头疼。

再就是国际视野，不仅仅是停留在国内媒体、微博的那种认知。我真正见过法国的“民主自由”是个什么乱七八糟的局面，我才能更好的理解香港今天为什么是这个德行，如果没有见过法国社会什么样，对西方的民主自由就还停留在想象。

再一个我觉得海外毕业的博士对于去企业工作大多数不排斥，对于进高校没有那么大的执著，但是国内的这些博士们，特别是科研成果比较好的，他们又一种强烈的执念要进高校，找不到好的可以找差的，找不到一线城市的可以找小城市的，反正非要进高校。我觉得从另一方面说，他们是被这样灌输的，一旦不让他进高校，他也不知道要干啥。他对于别的都不了解，也没有信心。

我们组有个博后博士毕业的时候找工作，有企业要她，但是她最后犹豫了，最后她还是拒绝了企业、找了个博后职位，为了以后回家乡进高校。

如果我们常年把自己关在实验室，没有出去和社会多接触，如果有一天需要和企业打交道，就会有一种不自觉的恐惧，我能够体会的到。说好听的是他们擅长做科研，说不好听的就是他们只会做科研。

我在法国的时候，我们实验室的博士毕业有不少去了企业，在欧洲博士毕业进企业已经常规化了。对于那些 100%热爱科研的人，他们当然会留在科研院所。当然国内也有这样的，但是更多的情况是，不是真的热爱科研，做的也不是特别好，实验做的挺痛苦，但还是死乞白赖地非要进高校，那就只能解释为他们不敢尝试企业、或者觉得自己没有信心、没有能力进企业。

咱们国家目前也没有支持博士进企业的舆论氛围，博导们好像也没有鼓励。

Enquêteuse：是不是咱们国内的企业也没准备好呢？

Gu：这也是一个关键问题！你看有几个企业真正要博士的？我在猎聘上搜，可能也就是新能源的、因为深圳的好多企业都是新兴企业，做汽车的、做材料的、会招博士，咱们国家现在很多企业，特别是第三产业的高端服务业，做的和欧美还是有相当大的差距的。做旅游的、文化、高端服务的公司，没有招博士的，硕士招的都不多，多数做的还是很低端。

Enquêteuse：你在这边的住房是自己租的吗？

Gu：对，学校给租房补贴。我租了一个 studio，25 平，带阳台，每层有公共厨房。房租加水电一个月总共 2800 左右，比上海是要便宜，上海起码 3000 多。

这个区的房价大概十万左右。这边的房价是被大学、深大医院、南科大幼儿园、附小带起来了。我爱人的师姐在深圳买的房子，总价将近 1000 万，每月还贷 3 万 6。

Enquêteuse：对于自己做完博后的计划是？

Gu：就是留在深圳谋生，哈哈，主要还是考虑进企业。因为我比较了一下，假如我留下做研究员，我们组那几个研究员都特别拼命，再一个还不知道什么时候能有个长聘职位，再一个徐博士的师兄现在是有讲师职位，但是现在在预聘制的模式下，压力也非常大，每天都很紧张，一边上课、一边做科研，还要带论文。特别是科研任务，3 年要发出 6 篇文章才行。

他师兄又很有理想，毕竟是名师（院士）指导的学生，他又不想混日子，有一次我们一起吃饭，他就说，不想随便发文章，想发出高质量的来，要不然这些功夫都白费了。哈哈，做科研最怕你有情怀我跟你讲。在捍卫情怀的时候很容易被现实打脸。所以说如果你想做的很好，但是学校又卡数量，就会特别辛苦。像我这种没有底线的，先混几篇文章再说，那以他的水平是很容易混几篇文章的。

Enquêteuse：现在在关注哪些企业呢？

Gu：我关注两大类，主要是教育的，我个人比较感兴趣，连锁教育机构现在特别火，这种机构未来的发展会往高端教育服务走，现在里面的员工多数是本科学历，

我觉得肯定不行，做高端教育肯定需要博士的，但是考虑到目前的情况人家不一定敢收我。这边比较火的是学而思和好未来。再一个就是新材料、新能源方向，以及环保的。但凡是收博士的企业，都是往高端、前沿发展的。

其次关注的企业，新能源汽车就是比亚迪，国外就是特斯拉。深圳这边的大企业，就是华为、中兴、腾讯、海康威视（做摄像头的）、大疆，但这些企业和我的专业不搭边。其他的新兴企业都还规模比较小，再一个就是“中国制造 2025 计划”明确提出要发展新材料，这个跟我专业相关的。现在传统的化工厂都在没落，将来主要靠新型化工企业了，还是有很好的前景的。

Enquêteuse：做完博后之后，还会再考虑回山东吗？

Gu：我老家同学问我，为什么不回临沂，进临沂大学。其实我现在的情况能进临沂大学，但是我为什么要去临沂大学？在小地方，混吃等死的人太多，而且他还不是安静地会吃等死，他自己没事做，还嫉妒别人，要把别人拉下来。我要是回临沂大学，他们会一次性给我 20-30 万安家费，但是我去了干什么？我不想和一些无所事事的人在一起工作。而且山东特别官本位，官大一级压死人，我姐姐就是干公务员的，我无比清楚山东的风气。

Enquêteuse：对将来的定居计划，买房子的计划是怎么样？

Gu：我和我爱人现在的意向都是进企业，做博后期间我应该能发几篇文章，攒一点科研成果，进企业的方向是两个，一个是教育类，一个是新型产业。买房的话，也有打算，但是福田和南山太贵了，福田写字楼多，离香港近，南山是新区，新兴的公司多，所以房价就带起来了。我们目前考虑龙岗那边，地铁沿线上看买一个。我们两个人攒几年钱，买个 400 万房子是首付 120 万还是能攒出来的，到时候两个人一起还房贷，压力尽管很大，两个人可以承受，龙岗那边 4-5 万就能买个不错的，老房子还有 4 万以内的。而且目前国家对房地产的管控，房价也不会大涨了，即便是缓慢增长也还在我们承受的范围之内。

Bibliographie

- ABBOTT Andrew, 2009, « À propos du concept de *Turning Point* », in Bessin M., Bidart C., & Grossetti M. (eds.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris, La Découverte, pp. 187-201.
- ABBOTT Andrew, 2001, *Time Matters. On Theory and Method*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ADELMAN Mara B., PARKS Malcolm R., ALBRECHT Terrance L., et al., 1987, « Beyond close relationships: Support in weak ties » in ALBRECHT Terrance L. et ADELMAN Mara B. (eds.), *Communicating social support*, Newbury Park, CA, Sage, pp. 126–147.
- AGULHON Catherine and PAIVANDI Saeed, 2016, « Les étudiants étrangers, entre intégration et repli », in GIRET Jean-François, BELGHITH Feres et TENRET Elise (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes. L'enquête conditions de vie 2016*, Paris, La Documentation française, pp. 97-111.
- AGULHON Catherine, 2009, « Les étudiants chinois à Paris : une affiliation partielle », in AGULHON Catherine et XAVIER DE BRITO Angela, *Les étudiants étrangers à Paris. Entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan, pp. 107-155.
- ARNETT Jeffrey Jensen, 2000, « Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties », *American Psychologist*, 55, pp. 469–480.
- ARNETT Jeffrey Jensen, 2007, « Emerging adulthood: What is it, and what is it good for? » *Child development perspectives*, 1 (2), pp. 68-73.
- BALEISAN Carolina Pinto, 2013, *Mobilité sociale et mobilité internationale d'étudiants étrangers : trajectoires de jeunes professionnels chiliens et colombiens à Paris, New York et Boston*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est.
- BALL Stephen J., DAVIES Jackie, DAVID Miriam et REAY Diane, 2001, « Décisions, différenciations et distinctions : vers une sociologie du choix des études supérieures » *Revue française de pédagogie*, 136, pp. 65-75.
- BARMAN Geneviève et DULIOUST Nicole, 1981, *Étudiants-ouvriers chinois en France, 1920-1940. Catalogue des archives conservées au Centre de recherches et de documentation sur la Chine contemporaine de l'École des hautes études en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS.

- BECKER, Gary S, 2009, *Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education*, Chicago, University of Chicago Press.
- BÉJA, Jean-Philippe, 1991, « Après Tian'anmen à Paris : la longue marche de l'exil », *Hommes & Migrations*, 1142, n°1, pp. 40-48.
- BÉRET Pierre, 2002, « Projets professionnels et emplois ultérieurs : une analyse des mécanismes de l'insertion professionnelle », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. 31, n°2, pp. 179-194.
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2018, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- BIAN Yanjie, 2018, « The prevalence and the increasing significance of *guanxi* », *The China Quarterly*, vol. 235, n°3, pp. 597-621.
- BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2006/1, 120, pp. 29-57.
- BIDART Claire, 2010, « Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action », dans BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSSETTI Michel (eds.), 2010, *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, pp. 224-238.
- BIDET Jennifer, 2018, « Déplacements », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5, pp. 67-82.
- BIRNIE Sarah A. et HORVATH Peter, 2002, « Psychological predictors of Internet social communication », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 7, n°4, pp. 1-21.
- BLÖSS Thierry, 1997, *Les liens de famille : sociologie des rapports entre générations*, Paris, Presses universitaires de France.
- BODYCOTT Peter, 2009, « Choosing a higher education study abroad destination: What mainland Chinese parents and students rate as important », *Journal of research in International education*, vol. 8, n°3, pp. 349-373.
- BOURDIEU Pierre, 1979, « Les trois états du capital culturel » *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, pp. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, pp. 2-3.
- BOURDIEU Pierre, 1984, « Espace social et genèse des 'classes' », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52-53, pp. 3-14.

- BOURDIEU Pierre, 1986, « The forms of capital », In: RICHARDSON John G (ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, pp. 241–258.
- BOURQUE Claude Julie, DORAY Pierre, MASON Lucia et SZCZEPANIK Geneviève, 2003, « Choix professionnel, carrières scolaires et production de la « relève » technique », *CEREQ, Documents séminaires*, 171, pp. 361-376.
- BRÉANT Hugo, 2020, « Réinstallations d'émigrés africains : les usages sociaux des diplômés étrangers », *Migrations Société*, 2020/2, 180, pp. 83-96.
- CAESTERCKER Franck et REA Andrea (dir.), 2012, *Migrer pour un diplôme. Les étudiants ressortissants de pays tiers à l'UE dans l'enseignement supérieur belge*, Louvain-la-Neuve et Paris, Academia-Harmattan.
- Campus France, 2013, *Dossier Chine*, <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/chine-0> (Consulté le 27 septembre 2021)
- Campus France, 2020, *Dossier Chiffres clés 2020*, <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/chiffres-cles-2020>. (Consulté le 27 septembre 2021)
- Campus France, 2021, *Dossier Chiffres clés 2021*, <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/chiffres-cles-2021>, (Consulté le 27 septembre 2021)
- CARR Stuart C., INKSON Kerr et THORN Kaye., 2005. « From global careers to talent flow: Reinterpreting 'brain drain' », *Journal of world business*, vol. 40, n°4, pp. 386-398.
- CCG 全球化智库 et Zhilian zhaopin 智联招聘, 2020, *2019 海归就业创业报告 (Report on Employment & Entrepreneurship of Chinese Returnees 2019)*.
- CHAN Kan Wing et ZHANG Li, 1999, « The hukou system and rural-urban migration in China: Processes and changes », *China Quarterly*, 160, pp. 818–855.
- CHAN Wing Kit, 2015, « Higher education and graduate employment in China: Challenges for sustainable development », *Higher education policy*, vol. 28, n°1, pp. 35-53.
- CHEN Changgui 陈昌贵, 2007, « 1978-2006: 我国出国留学政策的演变与未来走向 » (1978 - 2006 : l'évolution des politiques chinoises du *liuxue* et ses perspectives d'avenir), *高教探索 Higher Education Exploration*, n°5, pp. 30-34.
- CHEN Jianping 陈建平, 2018, « 往事如风 » (Le passé est comme le vent), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留*

- 法学人存档 (中卷) (*Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs, 1978-2018*) (Tome II), Pékin, China Economic Publishing House, pp. 20-26.
- CHEN Linhan et HUANG Danyan, 2013, « Internationalization of Chinese higher education », *Higher Education Studies*, vol. 3, n°1, pp. 92-105.
- CHEN Yunsong 陈云松, HE Guangye 贺光烨 et JU Guodong 句国栋, 2019, « 无关的流动感知:中国社会“阶层固化”了吗? » (Irrelevant Mobility Perception: Has Class Become Solidified in China?), *社会学评论 Sociological Review of China*, 7 (6), pp. 49-67.
- CHENG Hui 成辉, FENG Songlin 封松林 et CAO Wei 曹伟 (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (全三卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs, 1978-2018) (Tome I, II, III)*, Pékin, China Economic Publishing House.
- CHENG Jingwu 程京武, 2001, « 出国留学的发生机制及其运作思考 » (Réflexions sur le mécanisme et le fonctionnement du *liuxue*), *高教探索 Higher Education Exploration*, no. 4, pp. 70-72.
- CHEUNG Alan, CHI Keung et XU Li, 2015 « To return or not to return: Examining the return intentions of mainland Chinese students studying at elite universities in the United States », *Studies in Higher Education*, vol. 40, n°9, pp. 1605-1624.
- CHISWICK Barry, 1999, « Are immigrants favorably self-selected? », *American Economic Review*, vol. 89, n°2, pp. 181-185.
- CICHELLI Vincenzo, ERLICH Valérie, 2000, « Se construire comme jeune adulte. Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles », *Recherches et Prévisions*, 60, pp. 61-77.
- Classement de Shanghai 2020 : <http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html> (consulté le 20 novembre 2020).
- Conférence du REM, 2012, *L'immigration des étudiants étrangers en France*, Le point de contact français du réseau européen des migrations, Source : <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Europe-et-International/Le-reseau-europeen-des-migrations-REM2/Evenements/Conferences-organisees-par-le-Point-de-contact-francais/L-immigration-des-etudiants-etrangers-en-France-partage-d-experiences-et-defis-a-relever-Conference-du-REM-13-juin-2013>. (Consulté le 20 novembre 2020).
- CORCUFF Philippe, ION Jacques et DE SINGLY François, 2005, *Politique de l'individualisme*, Paris, Textuel.

- ERIKSON Erik H., 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion (édition originale 1968, *Identity. Youth and Crisis*, New York, W.W. Norton and Company).
- ERLICH Valérie, 2012, *Les mobilités étudiantes*, Paris, Documentation française.
- GARNEAU Stephanie et MAZZELLA Sylvie, 2013, « Présentation du numéro » *Cahiers québécois de démographie*, vol. 42, n°2, pp. 183-200.
- GÉRARD Etienne et CORNU Jean-François, 2013, « Dynamiques de mobilité étudiante Sud-Nord : une approche par les pôles internationaux de formation de l' « élite » scientifique mexicaine » *Cahiers québécois de démographie*, vol. 42, n°2, pp. 241-272.
- GÉRARD Etienne, 2013, « Dynamiques de formation internationale et production d'élites académiques au Mexique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 7-1, pp. 317-344.
- GIDDENS Anthony, 1973, *The class structure of the advanced societies*, London, Hutchinson.
- GODIN Marie et RÉA Andréa, 2011, « Nouvelles logiques de migration et de mobilité : les étudiants étrangers en Belgique », in LECLERC-OLIVE Michèle, GHELLAB Grazia Scarfo et WAGNER Anne-Catherine (dir.), *Les mondes universitaires face au marché : circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, Paris, Karthala, pp. 49-62.
- GOODMAN David S.G., 2016, « Locating China's Middle Classes: social intermediaries and the Party-state », *Journal of Contemporary China*, vol. 25, n°97, pp. 1-13.
- GROSSETTI Michel, 2004, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GU Qing et SCHWEISFURTH Michele, 2015, « Transnational connections, competences and identities: Experiences of Chinese international students after their return 'home' », *British Educational Research Journal*, vol. 41, n°6, pp. 947-970.
- GUIHEUX Gilles et WANG Simeng, 2018, « Une double socialisation scientifique en sciences sociales. Le cas de chercheurs chinois formés en France », *Perspectives chinoises*, n°4, pp. 21-30.
- GUO Shibao et MACKIE Chase, 2011, « Internationalisation of higher education: integrating international students into Canadian academic environment », *Teaching in Higher Education*, 16-3, pp. 305-318.

- HAO Jie, WEN Wen et WELCH Anthony, 2016, « When sojourners return: Employment opportunities and challenges facing high-skilled Chinese returnees. » *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 25, n°1, pp. 22-40.
- HONG Tiansheng 洪添胜, 2018, « 留法那些年 » (Les années d'études en France), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (中卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs, 1978-2018) (Tome II)*, Pékin, China Economic Publishing House, pp. 61-64.
- HUA Sun, JIE Gui et GANG Chen, 2005, « Can Foreign Diplomas Be Exchanged for Chinese Opportunities? », *Chinese Education & Society*, vol. 38, n°3, pp. 81-86.
- JAMID Hicham, KABBANJI Lama, LEVATINO Antonina et MARY Kevin, 2020, « Les migrations pour études au prisme des mobilités sociales », *Migrations Société*, 2020/2, 180, pp. 19-35.
- JIANG Bo 江波, 2018, 留法四十年与改革开放和中法教育合作 (Quarante ans d'histoire des étudiants chinois en France, la réforme et l'ouverture et la coopération éducative sino-française), dans CHENG Hui, FENG Songlin et CAO Wei (eds.), 2018, *留法四十年——为中国留法学人存档 (上卷) (Étudiants chinois en France, 40 ans de souvenirs, 1978-2018) (Tome I)*, Pékin, China Economic Publishing House, pp. 1-28.
- JONKERS Koen et TIJSSSEN Robert, 2008, « Chinese researchers returning home: Impacts of international mobility on research collaboration and scientific productivity », *Scientometrics*, vol. 77, n°2, pp. 309-333.
- KE Guixin 柯惠新 et DING Lihong 丁立宏, 2000, *市场调查与分析 (Étude et analyse de marché)*, Beijing, Zhongguo Taoji chubanshe.
- KELLOGG Ryan P, 2012, « China's brain gain? Attitudes and future plans of overseas Chinese students in the US », *Journal of Chinese Overseas*, vol. 8, n°1, pp. 83-104.
- Le Conseil d'État chinois, 2014, *Avis sur la poursuite de la réforme du système du hukou* 国务院关于进一步推进户籍制度改革的意见, source : http://www.gov.cn/zhengce/content/2014-07/30/content_8944.htm. (Consulté le 27 septembre 2021)
- LEI Yu 雷雨, 2017, « 人民网评: 解读“归国潮”的东方密码 », éditorial du *Quotidien du peuple*, « interpréter le code oriental de « la vague de retour » », <http://opinion.people.com.cn/n1/2017/1030/c1003-29617212.html>.
- LENOIR Rémi, 2004, « Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu » *Sociétés et Représentations*, 2004/1, 17, pp. 385-396.

- LI Yong et WANG Simeng, 2021, « Devenir adulte en contexte migratoire », *Agora débats/jeunesses*, n°2, pp. 129-144.
- LI Yong, 2016, *Condamnés à réussir : insertion professionnelle des diplômés chinois en France, nouvelles dynamiques migratoires et identitaires*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- LI Yong, 2020, « Le paradoxe de la mobilité. Les évaluations subjectives des trajectoires postuniversitaires des diplômés chinois en France » *Migrations société*, n°2, pp. 97-112.
- LIN Nan, 2001, « Guanxi: a conceptual analysis » in SO Alvin, LIN Nan & POSTON Dudley (eds.), *The Chinese Triangle of Mainland, Taiwan, and Hong Kong: Comparative Institutional Analysis*, Westport, CT, Greenwood, pp. 153–166.
- LIU Bin 柳斌, 2009, « 1986 年义务教育开始实施 » (L'instruction obligatoire de 9 ans mise en vigueur en 1986), http://old.moe.gov.cn//publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_2921/200909/51639.html (consulté le 5 décembre)
- LIU Hongxia 刘红霞 et FANG Jiaxu 房嘉煦, 2011, « 新生代大学生出国留学动机研究 » (Recherche sur la motivation des étudiants de la nouvelle génération qui partent étudier à l'étranger), *中国青年研究 China Youth Study*, n°7, pp. 86-89.
- LIU Hongxia 刘红霞, SHI Xiaoyan 石晓艳 et FU Miao 付苗, 2017, « “海归”就业何以难——精英情结与社会排斥之间的匹配博弈 » (Why it's hard for returnees to obtain employment - the matching game between elitism and social exclusion), *中国青年研究 China Youth Study*, n°1, pp. 50-56.
- LU Xueyi 陆学艺, 2002, *当代中国社会阶层研究报告 (Rapport de recherche sur les strates sociales en Chine contemporaine)*, Pékin, Social Sciences Literature Press,.
- MARSDEN Peter V. et CAMPBELL Karen E., 1984, « Measuring tie strength » *Social forces*, vol. 63, n°2, pp. 482-501.
- MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2011, « Des flux migratoires aux carrières migratoires » *SociologieS*. [En ligne], *Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3694>, (consulté le 29 septembre 2020).
- MARTINIELLO Marco et REA Andrea, 2014, « The concept of migratory careers: Elements for a new theoretical perspective of contemporary human mobility » *Current Sociology*, vol. 62, n°7, pp. 1079-1096.

- MAZZELLA Sylvie (dir.), 2009, *La mondialisation étudiante : le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris, Karthala.
- MAZZELLA Sylvie, 2014, *Sociologie des migrations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MIAO Danguo 苗丹国 et CHENG Xi 陈希, 2010, « 1949 - 2009:中国留学政策的发展、现状与趋势(上) » (1949 - 2009 : développement, situation actuelle et perspectives d'avenir des politiques publiques chinoises du *liuxue* (1)), *徐州师范大学学报(哲学社会科学版) Journal of Xuzhou Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)*, vol. 36, n°2, pp. 1-9.
- MIAO Danguo 苗丹国 et CHENG Xi 陈希, 2010, « 1949 - 2009:中国留学政策的发展、现状与趋势(下) » (1949 - 2009 : développement, situation actuelle et perspectives d'avenir des politiques publiques chinoises du *liuxue* (2)), *徐州师范大学学报(哲学社会科学版) Journal of Xuzhou Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)*, vol. 36, n°3, pp. 1-9.
- MOK Ka Ho, HAN Xiao, JIANG Jin et ZHANG Xiaojun, 2018, « International and transnational education for whose interests? A study on the career development of Chinese students » *Higher Education Quarterly*, vol. 72, n°3, pp. 208-223.
- MOULIN Stéphane, « L'émergence de l'âge adulte : de l'impact des référentiels institutionnels en France et au Québec » *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 janvier 2012, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3841>. (Consulté le 29 septembre 2020)
- MURPHY Christina, HAWKES Lory et LAW Joe, 2002, « How international students can benefit from a web-based college orientation », *New Directions for Higher Education*, 2002, n°117, pp. 37-44.
- OCDE (2020), *Regards sur l'éducation 2020 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris, OCDE, <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>. (consulté le 9 septembre 2021)
- PAIVAND Saeed, 2003, « Les étudiants étrangers dans les universités françaises », in *Étudier, chercher ailleurs : les étudiants étrangers dans l'Université française*, Paris, Cité débats, pp. 51-76.
- PENEFF Jean, 1990, *La méthode biographique : de l'Ecole de Chicago à l'histoire orale*, Paris, Armand Colin.
- PENEFF Jean, 1994, « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française » *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 7, n°27, pp. 25-31.

- RAMOS Elsa, 2011, « Le processus d'autonomisation des jeunes » *Cahiers de l'action*, vol. 31, n°1, pp. 11-20.
- RÉGNARD Corinne, 2007, *Immigration et présence étrangère en France en 2005*, Paris, Documentation française.
- ROSENFELD Rachel A., 1992, « Job mobility and career processes », *Annual review of sociology*, vol. 18, n°1, pp. 39-61.
- SHEN Wei, 2005, « A study on Chinese student migration in the United Kingdom », *Asia Europe Journal*, vol. 3, n°3, pp. 429-436.
- TARRAGONI Federico, 2018, *Sociologies de l'individu*, Paris, La Découverte.
- THØGERSEN Stig, 2016, « Chinese students in Europe: policies, experiences and prospects », *European Review*, vol. 24, n°2, pp. 297-305.
- THOMAS David C., LAZAROVA Mila B. et INKSON Kerr, 2005, « Global careers: new phenomenon or new perspectives? », *Journal of World Business*, vol. 40, n° 4, pp. 340-347.
- TÖNNIES Ferdinand, 2015, *Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses universitaires de France.
- TU Mengwei, 2016, « Chinese one-child families in the age of migration: middle-class transnational mobility, ageing parents, and the changing role of filial piety » *The Journal of Chinese Sociology*, vol. 3, n°1, pp. 15-32.
- TURNER Jeanine W., GRUBE Jean A., MEYERS Jennifer, 2001, « Developing an optimal match within online communities: An exploration of CMC support communities and traditional support », *Journal of Communication*, vol. 51, n°2, pp. 231-251.
- TURNER Ralph H, 1960, « Sponsored and contest mobility and the school system », *American sociological review*, vol. 25, n°6, pp. 855-867.
- van ZANTEN Agnès, 2016, « La fabrication familiale et scolaire des élites et les voies de mobilité ascendante en France », *L'Année sociologique*, vol. 66, n°1, pp. 81-114.
- VULTUR Mircea et GERMAIN Annick, 2018, « Les carrières migratoires des étudiants internationaux dans une université de recherche au Québec : repenser la mobilité et l'ancrage » *Canadian Ethnic Studies*, vol. 50, n°1, pp. 107-127.
- WAGNER Anne-Catherine, 1998, *Les nouvelles élites de la mondialisation : une immigration dorée en France*, Paris, Presses universitaires de France.
- WAGNER Anne-Catherine, 2007, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte.

- WANG Congcong 王聪聪, 2013, « 我国迎来最大留学人员回国潮 近 5 年约 80 万人归国 » (La Chine accueille la plus grande vague de retour d'étudiants à l'étrangers, environ 800 000 personnes sont rentrées au cours des cinq dernières années), 中国青年报, 14 octobre 2013, source : <http://edu.people.com.cn/n/2013/1014/c1053-23188236.html>. (Consulté le 27 septembre 2021).
- WANG Huiyao 王辉耀 et MIAO Lu 苗绿 (eds.), 2013, *中国海归发展报告(2012) Annual report on the development of Chinese returnees (2012), No. 1*, Pékin, Social sciences academic press.
- WANG Huiyao 王辉耀 et MIAO Lu 苗绿 (eds.), 2014, *中国海归发展报告(2013) Annual report on the development of Chinese returnees (2013), No. 2*, Pékin, Social sciences academic press.
- WANG Meng 王萌, 2017, « 海归,中国梦激荡归国潮 » (*Haigui, le rêve chinois incite la vague de retour*), 人民日报, 25 août 2017, http://www.xinhuanet.com/politics/2017-08/25/c_129689157.htm, (Consulté le 27 septembre 2021)
- WANG Shaohua, 2011, « Chinese students studying abroad: The role of parents' investment in their children's education », in RYAN Janette (ed.), *China's Higher Education Reform and Internationalisation*, Londres, Routledge, 2011, pp. 255-270.
- WATERS Johanna L., 2005, « Transnational family strategies and education in the contemporary Chinese diaspora », *Global networks*, 5 (4), pp. 359-377.
- XIANG Biao et SHEN Wei, (2009), « International student migration and social stratification in China », *International Journal of Educational Development*, 29 (5), pp. 513-522.
- XIONG Weiyan et MOK Ka Ho, 2020, « Critical Reflections on Mainland China and Taiwan Overseas Returnees' Job Searches and Career Development Experiences in the Rising Trend of Anti-globalisation » *Higher Education Policy*, vol. 33, n°3, pp. 413-436.
- XU Dean, 2009, « Opportunities and challenges for academic returnees in China », *Asia Pacific Journal of Management*, vol. 26, n°1, pp. 27-35.
- YAN Yunxiang, 2009, *The individualization of Chinese society*, Oxford, Berg.
- YAN Yunxiang, 2010, « The Chinese path to individualization » *The British journal of sociology*, vol. 61, n°3, pp. 489-512.

- YAO Shuping 姚蜀平, 2015, « 中国现代化历程中的十次留学潮 » (Dix vagues de mobilité étudiante vers l'étranger au cours de la modernisation de la Chine), *科学文化评论 (Science & Culture Review)*, 2, pp. 34-67.
- YU Jia et XIE Yu, 2015, « Changes in the determinants of marriage entry in post-reform urban China », *Demography*, vol. 52, n°6, pp. 1869-1892.
- ZHAI Keyu 翟科宇 et GAO Xing 高兴, 2018, « 中国留英博士毕业生的社会流动 » (Social mobility of Chinese PhD graduates from Britain), *当代青年研究 Contemporary youth research*, n°1, pp. 60-66.
- ZHAN Heying Jenny et MONTGOMERY Rhonda JV., 2003, « Gender and elder care in China: The influence of filial piety and structural constraints », *Gender & Society*, 17 (2), pp. 209–229.
- ZHANG Donghai 张东海, 2014, « 学术环境与归国意愿——对留美博士的调查研究 », (Academic environment and returning inclination : a questionnaire study among Chinese PhD graduates in the U.S.), *复旦教育论坛 Fudan Education Forum*, Vol.12, n°5, pp. 45-50.
- ZHANG Lin 张林, 2011, « 开放政策掀起海归回国潮 留学人才领跑中国创新 » (La politique d'ouverture a déclenché une vague de retour, les talents retournés conduisent l'innovation en Chine), source : <http://www.chinanews.com/lxsh/2011/08-30/3294053.shtml>. (Consulté le 5 mai 2021).
- ZHANG Shengnian 张胜年, 2000, « 何为“留学生” » (Quel est le sens de liuxuesheng ?), *语文世界 (Monde de la langue chinoise)*, n°2, pp. 41-42.
- ZHONG Yunhua 钟云华, 2016, « 新生代海归创业难的归因与对策 » (Attribution analysis of entrepreneurial problems of the new-generation overseas returnees and strategies), *华东师范大学学报 Journal of East China Normal University*, n°3, pp. 52-60.
- ZIZEK Boris, 2017, « Digital socialization? An exploratory sequential analysis of anonymous adolescent internet-social interaction », *Human Development*, vol. 60, n°5, pp. 203-232.
- ZWEIG David et WANG Huiyao, 2013, « Can China bring back the best? The Communist Party organizes China's search for talent », *The China Quarterly*, vol. 215, pp. 590-615.

ZWEIG David, 1997, « To return or not to return? Politics vs. economics in China's brain drain » *Studies in Comparative International Development*, vol. 32, n°1, pp. 92-125.

ZWEIG David, CHEN Changgui et ROSEN Stanley, 2004, « Globalization and transnational human capital: Overseas and returnee scholars to China » *The China Quarterly*, vol. 179, pp. 735-757.

Table des matières

Sommaire	5
Remerciements	7
Avertissements	9
Introduction	11
Partie I La genèse des projets individuels	25
Chapitre I La mobilité des étudiants chinois en France : contexte sociohistorique et population de recherche	27
1.1 Les générations successives de <i>liuxuesheng</i>	28
1.2 Politiques publiques et institutions	34
1.3 Construction de la population de recherche : le choix du Shandong.....	39
1.4 Déroulement des entretiens : prise de contact, interaction et approfondissement	42
Conclusion.....	48
Chapitre II De l'envoi par l'État aux projets individuels	51
2.1 Un découplage vis-à-vis de l'État.....	53
2.2 Les positions sociales des informateurs dans l'espace social	55
2.3 Le <i>liuxue</i> comme norme sociale	60
2.4 Faire face à la concurrence	72
Conclusion.....	80
Chapitre III L'élaboration d'un projet d'études en France : entre les motivations personnelles et les effets de contexte	83
3.1 Une opportunité après l'échec au <i>gaokao</i> ?.....	85
3.2 Une bifurcation biographique.....	92
3.3 Un besoin d'autonomie individuelle.....	103
3.4 Un projet porté par de multiples acteurs.....	112

Conclusion.....	120
Partie II Devenir <i>liuxuesheng</i> et <i>haigui</i>, un processus et une construction sociale	121
Chapitre IV Le choix du retour et de s'insérer sur le marché chinois du travail : des volontés réfléchies	123
4.1 Le retour, un choix définitif depuis le début	124
4.2 Accumulation des expériences professionnelles et compétitivité	129
4.3 Des points d'inflexion sentimentaux	132
4.4 Le retour, entre développement personnel et piété filiale.....	135
4.5 Les structures d'opportunités dans les pays d'accueil et d'origine	139
Conclusion.....	147
Chapitre V La collecte de l'information et le rôle de la socialisation	149
5.1 Préparer ses projets en mobilisant quelles sources d'information ?	151
5.2 Quelle (ré)orientation du projet après le premier séjour en France ?	153
5.3 Une socialisation digitale en évolution dans le temps et à divers degrés	159
5.4 Scruter les communautés virtuelles des <i>liuxuesheng</i>	166
5.5 La complémentarité des diverses sources d'informations	170
5.6 Le parrainage familial en tant que facteur contextuel	176
Conclusion.....	183
Chapitre VI Projets de retour mis à l'épreuve	185
6.1 Entretien de suivi : premier essai.....	188
6.2 Projets de retour : quelles options prioritaires ?	196
6.3 Face à la réalité : révisions et ajustements.....	201
Conclusion.....	211
Partie III Conversion des capitaux français et mobilité sociale	213
Chapitre VII Convertir en Chine des capitaux acquis en France.....	215
7.1 La diversité des acquis en France	217
7.2 La conversion : une chaîne d'opérations	229
7.3 Le rôle des réseaux de relations.....	234

7.4 Tâtonnements et réorientations.....	238
7.5 Banalisation des diplômes étrangers et instabilité des critères d'évaluation	247
Conclusion.....	255
Chapitre VIII Mobilité sociale et mobilité géographique nationale	257
8.1 Le <i>liuxue</i> comme dispositif d'ascension sociale.....	264
8.2 Le <i>liuxue</i> , dispositif modifiant la carrière attendue	273
8.3 Secteurs d'activité et mobilité sociale	280
8.4 Province natale et mobilité géographique en Chine	285
8.5 Se confronter aux normes sociales chinoises au retour	293
Conclusion.....	297
Conclusion finale.....	301
Annexe.....	309
Annexe 1 : Grille d'entretien.....	309
Annexe 2 : Message de recrutement des informateurs en France et en Chine	323
Annexe 3 : Accord de confidentialité.....	329
Annexe 4 : Liste des 37 informateurs.....	331
Annexe 5 : Lieux où sont nés les informateurs dans la province du Shandong	337
Annexe 6 : Lieux où nos informateurs rentrés en Chine après leurs études en France ont trouvé un emploi.....	338
Annexe 7 : Extraits de deux entretiens avec l'informatrice Gu.....	339
Bibliographie	353
Table des matières.....	365